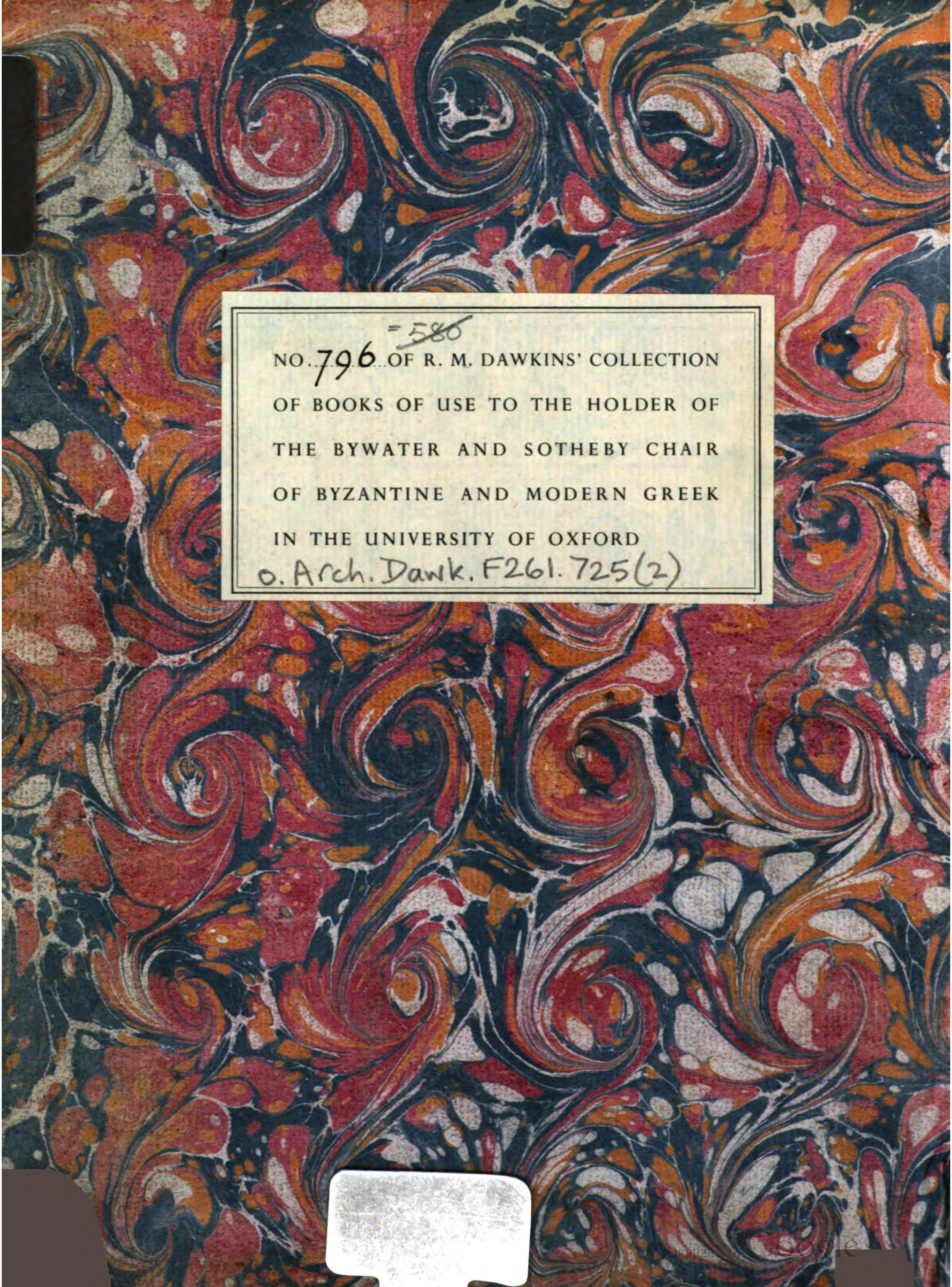



=580
NO. 796 OF R. M. DAWKINS' COLLECTION
OF BOOKS OF USE TO THE HOLDER OF
THE BYWATER AND SOTHEBY CHAIR
OF BYZANTINE AND MODERN GREEK
IN THE UNIVERSITY OF OXFORD
o. Arch. Dawk. F261. 725(2)
Digitized by Google



VOYAGE AU LEVANT,

C'est-à-dire, dans les Principaux endroits de

L'ASIE MINEURE,

Dans les Isles de

CHIO, RHODES, CHYPRE, &c.

De même, que dans les plus considérables Villes

D'EGYPTE, SYRIE, & TERRE SAINTE;

Enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille-Douce.

Où sont representées les plus célébres Villes, Païs, Bourgs, & autres choses dignes de remarque, le tout dessiné d'après Nature:

Par CORNEILLE LE BRUYN.

Nouvelle Edition, augmentée considérablement.

TOME SECOND.



A ROUEN,

Chez CHARLES FERRAND, ruë Ganterie, vis-à-vis la ruë de l'Ecole; & tenant sa Boutique ruë S. Lo, au coin de la Grand'Porte du Palais.

M. DCC. XXV.

Avec Approbation & Privilége du Roy.



VOYAGE AU LEVANT,

C'est-à-dire

Dans les Principaux endroits de l'Asie Mineure, dans les Isles de l'Archipel; en Egypte, Syrie, Palestine, &c.

CHAPITRE XXXVII.

Description des Caves sous terre en Egypte, aux environs du Bourg Sacara; du Champ des Momies, & de la Pyramide de Rhodope. Restes de la Ville de Memphis.



UELQUE envie que j'eusse d'aller voir le Champ des Momies, qui est à sept lieuës du Caire, je ne pouvois pas honnêtement exiger de la civilité du Consul de m'accompagner avec toute sa suite, & de s'engager avec moy au danger qu'il pouvoit y avoir en ce voyage. Il me détourna même, autant qu'il put, d'y aller; ainsi il me fut impossible de contenter là-dessus ma curiosité. Cependant, pour satisfaire celle du Lecteur, j'inse-

j'insereray icy ce qu'en ont écrit quelques Voyageurs, & en particulier Mr. Thévenot.

Description des Caves sous terre.

Entre les choses dignes de remarque, qui se trouvent tant dans la ville du Caire qu'aux environs, & même à quelques milles delà, les Catacombes ou Sépulchres sous terre, sont une des plus considérables & des plus dignes de la recherche des curieux. C'est sur ces Caves soûterraines que la ville de Memphis, & plusieurs autres lieux des environs, étoient bâtis, comme sur autant de voutes, ainsi que les Anciens l'ont écrit; & ces Caves passent de beaucoup en grandeur & en beauté les Catacombes qu'on trouve à Rome.

Les Anciens Egyptiens qui croyoient la Metempsycose, c'est-à-dire le passage des ames d'un corps en un autre, avoient grand soin, non-seulement de bien embaumer les morts, pour les garantir de la pourriture & de la corruption; mais ils tâchoient encore de choisir des lieux secs & arides pour les enterrer; pour cela ils les mettoient, non dans des endroits où les débordements du Nil pouvoient aller, ni dans des Campagnes découvertes, mais ou dans des Pyramides d'une éternelle durée, ou dans des Caves soûterraines bâties de pierres avec un grand travail, ou enfin dans des Grottes taillées dans le Roc même, à quoy le terrain du Caire & des environs se trouva très-propre,

propre, parce que ce n'eſt qu'un Rocher qui eſt caché ſous l'épaiſſeur d'environ un pied & & demi de ſable. (*a*) Les lieux où l'on enterroit étoient donc des Caves ſoûterraines, partagées en pluſieurs appartements voutez comme de grandes ſalles, & avec tant de détours qui alloient les uns dans les autres, qu'ils reſſembloient à de vrais Labyrinthes. (*b*)

Il y avoit, au rapport des Anciens Egyptiens, une ſi grande quantité de ces apparte-

(*a*) La véritable raiſon pour laquelle les Egyptiens tâchoient de perpetuër la durée de leurs corps, par le moyen du baume & des autres précautions qu'ils prenoient en les enterrant, c'eſt qu'ils croyoient que les ames demeuroient auprès de leurs cadavres juſqu'à ce que la pourriture les eut conſumez, & que dès qu'ils étoient corrompus, elles paſſoient dans d'autres corps d'hommes ou d'animaux. Ainſi il faut joindre ces deux raiſons enſemble, ce que l'Auteur n'a pas aſſez expliqué.

(*b*) Les Catacombes étoient ſans doute des Labyrinthes plus ou moins ſpatieux, ſuivant la dignité des familles qui les faiſoient creuſer; & ce fameux Labyrinthe de la Haute Egypte, dont les Anciens ont tant parlé, & dont on trouve une deſcription très-circonſtanciée dans le troiſiéme Voyage de M. Paul Lucas; n'étoit qu'une Catacombe mieux entenduë & infiniment plus grande que celles des particuliers, ayant été bâtie pour ſervir de ſépulture aux Anciens Rois du païs & aux animaux ſacrez qui étoient en vénération dans cette partie de leur Royaume : on peut conſulter là-deſſus l'Auteur que je viens de citer.

ments soûterrains, qui aboutissoient les uns aux autres, qu'ils s'étendoient à quelques milles loin, & même jusqu'au Temple d'Ammon & à l'Oracle de Serapis, ce qui étoit d'une grande commodité aux Prêtres, qui pouvoient s'entre-communiquer, & aller les uns chez les autres, sans être brûlez par les ardeurs du Soleil, ou incommodez par les sables. (a) Desorte que toutes ces grandes Campagnes sablonneuses de l'Egypte étoient creuses par-dessous, & partagées en une infinité d'appartements & de lieux à mettre les corps. Cela paroît surprenant & même incroyable ; mais ceux qui prendront garde aux autres ouvrages prodigieux des Egyptiens, & qui se voudront donner la peine de faire réflexion sur ce que les Anciens Historiens ont écrit de la grande & très-

(a) Il vaudroit mieux dire, pour exercer plus commodément leurs fourberies, pouvants sans être vûs s'entre-communiquer par ces conduits soûterrains, & prendre des éclaircissements sur les personnes qui venoient consulter leurs Dieux, afin de rendre des réponses plus positives. Ce que l'Ecriture Sainte rapporte à ce sujet des routes soûterraines que les Prêtres de Bel avoient pratiquées pour venir enlever les viandes qu'on offroit à cette Idole, ainsi qu'on le lit dans le Prophête Daniel, ne laisse aucun lieu de douter de ce que j'avance icy. On trouve dans l'Histoire des Oracles de M. Vandale plusieurs exemples semblables.

très-ancienne ville de Memphis, & de la multitude presque infinie de ce peuple, ne trouveront point cela impossible. Outre que les Auteurs Arabes disent que la ville de Memphis a eu autrefois communication avec celle d'Heliopolis, par un chemin soûterrain, & même qui passoit par-dessous le lit du Nil.

La plûpart des habitants du Bourg de *Sacara*, qui est le plus proche de ces Caves des Momies, à trois bonnes heures des Pyramides & à sept ou huit du Caire, gagnoient autrefois leur vie (comme ils le font encore aujourd'huy quand l'occasion s'en presente) à creuser ces Caves sépulchrales & à en tirer les Momies, parce que le labourage n'est pas capable de les entretenir, à cause de la stérilité du terroir, & c'est pour cela que quiconque a affaire de leur service, les peut fort aisément employer pour quelque argent qu'il leur donne, soit à se faire conduire par eux dans les Caves qui sont déja ouvertes, pour les aller visiter, soit pour en faire ouvrir de nouvelles dans le sable qui n'a point encore été remüé. Car ces Caves, qui n'ont jamais été découvertes, sont tellement cachées sous le sable, qu'il n'y a point d'étranger, ni même d'habitant du païs qui pût savoir s'il y a des Momies là-dessous; à present ces Caves se trouvent un peu plus rarement, parce que les étran-

étrangers, qui ont voyagé dans le païs, en ont fait ouvrir un très-grand nombre. (*a*)

On y entre par une ouverture qui est en haut à fleur de terre, par laquelle on se fait descendre comme dans un Puits, à cause dequoy aussi ces ouvertures en portent le nom, & l'on se sert pour cet effet de cordes ou d'une échelle, selon qu'elles ont plus ou moins de profondeur.

Figure des Caves à enterrer.

„ Ces Puits, dit Mr. Thévenot, dont j'emprunte icy les paroles, „ sont quarrez, bâtis „ d'une bonne pierre, & pleins de sable qu'il en „ faut faire tirer. Nous descendîmes dans „ celuy qu'on avoit ouvert pour nous, & nous „ nous servîmes pour cet effet d'une corde que „ nous nous étions liée autour du corps, & „ que ceux qui étoient en haut tenoient ferme. Quand nous fûmes à la profondeur d'en„ viron

(*a*) On ne laisse pas d'en découvrir tous les jours pour peu qu'on cherche; on en ouvrit une, il n'y a pas long-tems, près d'Abousire, qui n'est pas loin de Sacara. On envoya, il y a quelques années, à Monseigneur le Comte de Toulouse, la tête d'un bœuf, qu'on avoit trouvée dans une de ces Caves, enfermée dans une caisse de cedre, peinte & dorée, & environnée d'une balustrade de même bois; & on ne doute pas que ce ne fut celle de leur Dieu Apis, que les Egyptiens embaumoient avec grand soin, ainsi que les autres animaux sacrez, dont on trouve tous les jours tant de Momies dans des pots de terre.

„ viron trois picques, nous trouvâmes le fond.
„ Là nous nous mîmes le ventre à terre & nous
„ nous glissâmes par un trou, parce que les Mo-
„ res n'avoient pas bien ôté le sable. Nous en-
„ trâmes ensuite dans une petite chambre, dont
„ les murailles & la voute étoient de pierre,
„ & où nous vîmes trois ou quatre corps, mais
„ dont il n'y en avoit qu'un d'entier, les au-
„ tres étant en pieces & en morceaux, d'où
„ il nous fut aisé de conjecturer que ce Puits
„ avoit déja été ouvert. Ce corps, dont nous
„ venons de parler, étoit extraordinairement
„ grand & large, & étoit dans un cercuëil
„ d'un bois fort épais, qui étoit très-bien fer-
„ mé de tous les côtez. Ce bois que nous trou-
„ vâmes qui étoit de vray Sycomore, qu'on
„ appelle en Egypte Figuier de Pharaon, n'é-
„ toit point du tout pourri, & aussi n'est-il
„ pas, à beaucoup près, si sujet à se pourrir
„ que d'autre bois. Au-dessus du coffre, on
„ voyoit en sculpture le visage de celui qui
„ étoit enfermé dedans. On trouve aussi des
„ cercuëils ou coffres qui sont de pierre, où
„ le visage du mort qu'ils renferment est pa-
„ reillement taillé, & tout autour quelques
„ figures hieroglyphiques. On en voit enco-
„ re d'une troisiéme sorte, qui sont faits de
„ plusieurs toiles collées l'une sur l'autre, qui
„ sont aussi forts que ceux de bois. J'en ay un
„ de

„ de ces derniers dans mon Cabinet ; il eſt de
„ plus de quarante toiles collées l'une ſur l'au-
„ tre , & l'on n'y remarque pas la moindre
„ pourriture. Ce coffre eſt tout couvert d'Ido-
„ les & de figures hieroglyphiques, qui ſont
„ ſur un plâtre fort délié dont eſt enduite la
„ toile de deſſus ; mais cet ouvrage eſt un
„ peu gâté, parce que le plâtre en eſt tombé
„ en divers endroits. Entre ces figures, il y
„ a un petit compartiment vers le bas, large
„ de deux pouces & long d'un pied, où l'on
„ voit repreſentée la maniere dont les an-
„ ciens Egyptiens embaumoient les corps. Au
„ milieu de ce compartiment il y a une lon-
„ gue table taillée en forme de Lion, ſur le
„ dos duquel eſt étendu le corps de celuy qui
„ doit être embaumé, & auprès il y a un hom-
„ me qui tient un couteau dans ſa main, avec
„ lequel il ouvre le cadavre. Cet homme a
„ ſur ſon viſage un maſque fait en bec d'é-
„ previer, ſans doute ſuivant la coûtume des
„ embaumeurs, qui ſe ſervoient de cette for-
„ me de maſques, afin de ne pas reſpirer le
„ mauvais air qui pouvoit ſortir des cadavres
„ qui commençoient à ſe corrompre, comme
„ c'eſt encore la coûtume des Medecins en
„ Italie, qui dans un tems de peſte ne vont
„ jamais voir les malades ſans avoir de tels
„ maſques, dans le long nez deſquels il y a
quelque

„ quelque parfums renfermez. Je ne doute „ pas pourtant que ce masque ne represente „ la tête d'Osiris, que les Egyptiens avoient „ accoûtumé de representer avec une tête „ d'éprevier, comme Anubis avec une tête „ de Chien, & le Nil avec une tête de Lion. „ Mais pour marque plus assûrée que c'est un „ embaumement, on voit sous cette table „ quatre vases sans angles, qui ne sauroient „ être autre chose que des vaisseaux où étoient „ les drogues dont on se servoit pour embau- „ mer & pour dessécher les corps. Des deux „ côtez de cette table il y a plusieurs person- „ nes, tant assises que de bout, en diverses „ postures; & par-dedans on voit, sous cette „ couverture du cercueil, la figure entiere „ d'une fille nuë qui a les bras étendus.

„ Mais, pour reprendre mon discours, après „ que nous eûmes rompu ce cercueil de bois à „ coups de cognée, nous y trouvâmes un corps „ entier, disposé de cette sorte. Il avoit le „ visage couvert, comme l'ont presque tou- „ tes les Momies, d'une espece de casque de „ toile enduite de plâtre, sur lequel étoit re- „ presenté en or le visage de celui qui étoit „ embaumé; mais quand nous en ôtâmes ces „ linges, nous ne trouvâmes aucuns restes de „ visage, car il s'en va ordinairement en pou- „ dre, ce qui vient, comme je croy, de ce

„ que le visage ne peut être si bien embaumé
„ que les autres parties, quoy que j'aye pour-
„ tant apporté de ce païs-là une tête de Mo-
„ mie à Paris, qui s'est conservée toute en-
„ tiere; mais aussi est-elle couverte de peti-
„ tes enveloppes de toile, mises si propre-
„ ment, qu'elles n'empêchent pas de voir la
„ forme des yeux, du nez, & de la bouche.
„ Le reste du corps étoit fort proprement em-
„ mailloté de petites bandes de toile, mais
„ avec tant de tours & de retours les uns sur
„ les autres, que je croy qu'on y en avoit
„ employé plus de mille aulnes. Toutes ces
„ bandes étoient si bien entrelacées les unes
„ dans les autres, que je ne crois pas qu'on
„ put aujourd'huy imiter aisément cet ouvra-
„ ge. Il y avoit en long sur l'estomach une
„ bande large de trois doigts, & longue d'un
„ pied & demi, attachée aux autres d'une ma-
„ niere fort ingénieuse, & il y avoit sur cet-
„ te bande plusieurs figures hieroglyphiques
„ écrites en or. J'avois esperé de trouver dans
„ ce cercueil quelques Idoles, parce que
„ je sçavois que les Anciens Egyptiens
„ avoient accoûtumé d'en enterrer plusieurs
„ avec leurs morts, tantôt de pierre, & tan-
„ tôt de cuivre, ou de quelqu'autre matie-
„ re; mais n'en voyant ni d'une façon ni
„ d'autre, je m'imaginay que nous pour-
„ rions

„ rions trouver quelque chose dans la poi-
„ trine de la Momie : car après que les Egy-
„ ptiens avoient ouvert un corps, & qu'ils
„ l'avoient embaumé, ils y enfermoient
„ souvent des Idoles, ou au moins de petites
„ Images qui les representoient. Je fis donc
„ rompre la Momie, mais on n'y trouva rien.
„ Auprès de cette chambre, où j'étois entré
„ avec peine, il y en avoit encore d'autres
„ avec de semblables corps; mais comme l'en-
„ trée en étoit bouchée, je me fis remonter
„ en haut avec la corde qui m'avoit servi à
„ descendre. Je fus pourtant assez heureux,
„ ajoûte un peu plus bas le S^r. Thévenot, pour
„ trouver à acheter dans le lieu même quel-
„ ques-unes de ces Idoles ou petites Images,
„ que les Mores viennent vendre aux Francs
„ dans la ville; elles sont de plusieurs sortes,
„ & en diverses postures; car on en trouve qui
„ sont de bronze, de plusieurs sortes de pier-
„ res, & d'autres enfin de diverses sortes de
„ terres. Au moins en ay-je de toutes ces fa-
„ çons, & je suis assûré qu'elles ont toutes été
„ tirées des Momies. On peut s'assûrer que
„ ces sortes d'Idoles sont antiques : car outre
„ que les Mores n'ont pas assez d'esprit pour
„ les imiter, elles se donnent encore à si bon
„ marché, qu'on ne paye pas la matiere dont

,, elles ſont faites. Voilà ce qu'en dit le Sr. Thé-
,, venot. (a)

Puits des Oyſeaux embaumez.

J'ajoûteray icy quelque choſe ſur le même ſujet, tiré du S. Melton. Après avoir dit qu'il faut auparavant faire marché avec les Arabes du Bourg de Sacara, touchant le nombre & la qualité des Puits qu'on veut faire ouvrir, auſſi-bien que de ce qu'on leur doit donner pour leur peine, en ſtipulant d'eux que pour plus grande ſûreté ils prendront encore avec eux douze cavaliers Arabes, il ajoûte.

,, Le premier Puits que nous allâmes voir
,, eſt celui des oiſeaux embaumez. Après que
,, nous eûmes fait ranger à côté le ſable qui
,, bouchoit l'ouverture par où l'on deſcend,
,, pour entrer enſuite dans la Cave, nous nous
,, y fîmes deſcendre l'un après l'autre, par le
,, moyen d'une double corde qui nous prenoit
,, ſous les aiſſelles: & lorſque nous fûmes ve-
,, nus au fond, & que chacun eut allumé ſon
,, flambeau, & quelques morceaux de mêche
,, que nous avions pris avec nous, nous entrâ-
,, mes, en nous traînant ſur le ventre, dans
,, une Cave, qui eſt une allée creuſée dans le
,, Roc,

(a) Les Cabinets des curieux ſont aujourd'huy remplis de ces ſortes d'Idoles, dont les unes repreſentent des Chats, des Singes, des Ibis, des Anubis, & d'autres Divinitez de l'Egypte.

„ Roc, environ de la hauteur d'un homme,
„ large d'une brasse, & extraordinairement
„ longue. Nous trouvâmes encore de côté &
„ d'autre plusieurs autres allées, creusées de
„ même dans le Roc, ausquelles il y avoit plu-
„ sieurs grandes chambres, pleines de pots de
„ terre cuite, qui avoient chacun leur cou-
„ vercle de même, dans lesquels on conser-
„ voit embaumez des oiseaux de toute sorte
„ d'espece: il n'y avoit qu'un oiseau en cha-
„ que pot. Nous y trouvâmes aussi des œufs
„ de poule qui étoient tous entiers, mais qui
„ étoient vuides, & qui par conséquent n'a-
„ voient point de mauvais air.

„ Après que nous eûmes visité cette Cave à
„ nôtre aise, nous nous fîmes retirer de la
„ même maniere que nous étions descendus.
„ Et comme nous avions auparavant com-
„ mandé à nos Arabes d'ouvrir un autre Puits,
„ qui fût encore vierge, c'est-à-dire qui n'eût
„ encore jamais été ouvert, pendant que nous
„ visiterions celui des oiseaux embaumez,
„ nous n'en fûmes pas plûtôt sortis, que nous
„ y descendîmes de la même maniere que
„ nous avions fait dans le premier; mais lors-
„ que nous fûmes au fonds, nous y sentîmes
„ une telle puanteur que nous fûmes obligez
„ de nous boucher le nez; la vapeur ayant
„ éteint trois fois nos flambeaux, & voyants
„ que

„ que nos mêches étoient aussi éteintes, nous
„ nous fîmes remonter au plus vîte, sans avoir
„ pû avancer un seul pas. Tout ce que je puis
„ dire de ce Puits, c'est qu'il étoit bien plus
„ profond que celui où nous étions descendus
„ auparavant.

Cave avec deux Momies.

„ Ensuite nous nous fîmes ouvrir une au-
„ tre Cave, qui avoit déja été visitée. Quand
„ nous nous y fûmes fait descendre nous y
„ trouvâmes deux Momies, une grande, &
„ une petite, qui étoit celle d'un enfant; el-
„ les étoient chacune en un cercueïl; celui
„ de la grande étoit de marbre, & on y avoit
„ gravé, sur la couverture, l'âge de celui pour
„ qui il avoit été fait; nous fîmes ouvrir les
„ cercueïls, mais nous trouvâmes que les Mo-
„ mies n'avoient rien d'extraordinaire, de-
„ sorte que nous n'en fîmes pas d'état, & que
„ personne de nous ne s'en voulut charger.

Cave appellée l'Eglise.

„ Après que nous fûmes sortis de ce Puits,
„ nous descendîmes dans un autre à qui on
„ avoit donné le nom d'Eglise; c'étoit la Cave
„ la moins profonde de toutes celles que nous
„ avions vûës; elle ne consistoit qu'en une
„ longue allée sous terre, qui par-dedans étoit
„ crêpie de plâtre & peinte par tout de figu-
„ res hieroglyphiques. Il y avoit dedans une
„ si grande quantité de sable, que nous fûmes
„ obligez, tout le tems que nous y demeu-
„ râmes

„ râmes, de nous traîner sur les genoux.

„ Dès que les Francs ont vû un de ces Puits, „ les Arabes les remplissent aussi-tôt de sable, „ afin d'en tirer encore de l'argent une autre- „ fois. Car c'est-là le plus grand gain de ces „ misérables; & le moins qu'ils prennent pour „ ouvrir un Puits vierge, c'est trente piastres; „ la raison de cette cherté est, que ceux qui „ les font ouvrir sont en droit de prendre tou- „ tes les raretez & toutes les Momies qui s'y „ trouvent.

Figure du Champ des Momies.

„ Pour donner à present une juste idée de „ ce Cemetiere, ou Champ des Momies, il „ faut se representer une fort vaste Campa- „ gne, toute unie & toute couverte de sable, „ où il n'y a ni arbres, ni herbes, ni maisons, „ ni rien de semblable; mais dont la surface „ est toute semée d'os secs, de bras, de jam- „ bes, de pieds, de têtes, de vieux linges, de „ cercuëils rompus, & de quantité de petites „ Idoles, dont les unes sont de bois, les autres „ de plâtre, avec un vernis de couleur verte, „ & marquées, tant par devant que par der- „ riere, de plusieurs figures hieroglyphiques; „ les Arabes les ont tirées des Momies, & en- „ suite les ont jettées là, ne sachant qu'en fai- „ re. Voilà ce que dit Melton.

Il est bon d'avertir icy le Lecteur que depuis le tems de ce Voyageur, il faut que les choses

„ ayent

ayent bien changé, & que les Arabes, qui ont remarqué par expérience qu'ils pouvoient tirer assez d'argent de ces petites Idoles, savent fort bien les aller vendre au Caire, comme le Sr. Thévenot l'a déja remarqué, quoy qu'il soit vray pourtant qu'elles n'y sont pas cheres. Les Francs, qui savent qu'en Europe on est assez curieux de ces bagatelles antiques, les achetent toutes pour les revendre ensuite. De mon tems il y avoit un Apoticaire François qui en faisoit trafic, mais il étoit un peu cher. Etant alors maître de trois Momies, dont il y en avoit une qui n'avoit jamais été ouverte, j'eusse bien voulu l'acheter, mais il n'en demandoit pas moins de quatre cents écus.

Après cette petite digression, je vais reprendre la relation de Melton; „On trouve „ encore, dit-il, dans le même lieu, de grandes „ Tables de pierre gravées de chifres & de „ figures énigmatiques, qui representent la „ Chimie & les autres Sciences des Anciens „ Egyptiens, comme aussi des caracteres ex- „ traordinaires, qui ne sont pas pourtant des „ hieroglyphiques.

„ Ce sont là les restes de l'orgueïl & de la „ vanité des Anciens Egyptiens, & de tri- „ stes preuves que les hommes sont sujets à la „ mort. Ceux qui viennent pour la premiere

„ fois

„ fois à ce Champ ſont ſaiſis d'horreur ; & „ quand on regarde avec quelque attention „ cette quantité d'os dont il eſt ſemé, on di- „ roit que ce lieu a ſervi autrefois d'un champ „ de bataille.

„ On y voit encore quinze Pyramides, en- „ tre leſquelles il y en a trois d'une grandeur „ extraordinaire, & qu'il ſemble que le tems „ ait voulu reſpecter ; car elles ſont preſque „ entieres & ſans être endommagées ; elles „ ont auſſi chacune une ouverture par où l'on „ paſſe dans une chambre. La curioſité, qui „ eſt ordinaire aux Voyageurs, fit que nous „ entrâmes dans celle qui eſt la plus éloignée „ du Bourg, & qu'on appelle ordinairement „ *la Pyramide de Rhodope*. Nous en trouvâmes „ l'entrée plus commode, ſelon mon juge- „ ment, que celle des autres que nous avions „ vûës auparavant, parce que le chemin par „ où l'on y entre eſt plus élevé, mais il eſt „ bien deux fois auſſi profond que celuy des „ autres Pyramides ; cependant, comme il „ n'eſt pas roide, il eſt bien plus aiſé à prati- „ quer ; d'ailleurs il eſt ſi profond, que je croy „ qu'il va juſqu'aux fondements. Au bas de „ cette deſcente nous ne trouvâmes point de „ degrez pour monter, comme dans les au- „ tres Pyramides, mais ſeulement la chambre „ des Sépultures, qui eſt fort ſpacieuſe & fort

Pyramides des Momies.

„ élevée ; ſa voute n'étoit pas platte, mais el-
„ le montoit de biais & finiſſoit en pointe.
„ Nous ne trouvâmes pourtant point de tom-
„ beau dans cette chambre, peut-être parce
„ qu'on n'y avoit jamais enterré perſonne ;
„ ou, que s'il y en avoit eu, le tombeau étoit
„ ruïné & avoit été rompu. Cette Pyramide
„ eſt bâtie en maniere de pavillon ; & c'eſt le
„ ſentiment de pluſieurs Voyageurs qu'une
„ fameuſe Courtiſanne, nommée Rhodope,
„ l'a fit bâtir de l'argent qu'elle avoit gagné
„ à ſe proſtituër. Mais ſans doute qu'ils ſe
„ trompent, au moins ſi ce que Pline dit eſt
„ vray, que la Pyramide de Rhodope étoit
„ petite, mais fort belle, ce qui ne peut con-
„ venir à celle-cy, qui eſt une des plus gran-
„ des de l'Egypte. Pour ce qui eſt des autres
„ plus petites qui ſont dans ce même Champ,
„ le tems les a preſque entierement ruïnées;
„ car ce ne ſont à preſent que des monceaux
„ de ſable, qui n'ont plus que la forme de ce
„ qu'elles ont été autrefois.

Pile de Pharaon.

„ On voit auſſi là une groſſe pile quarrée de
„ grandes pierres-de-taille, les Arabes l'ap-
„ pellent *Mezenbet Faraoun*, ſur laquelle ils di-
„ ſent que montoient les Pharaons Rois d'E-
„ gypte, lorſqu'ils vouloient donner quelque
„ nouvelle loy à leurs ſujets.

Deſcription exacte de la

Quoy que M^r. Thévenot ne nous ait pas
donné

donné une description si détaillée du Champ des Momies, que Melton; il a parlé cependant avec plus d'exactitude que le dernier de la Pyramide de Rhodope. On pourra trouver aussi quelque difference entre ces deux voyageurs sur d'autres particularitez; je ne sçay pas à quoy l'attribuër, & moins encore dois-je entreprendre de les concilier ensemble, puisque n'ayant pas été sur le lieu, mes yeux n'ont pû m'apprendre le jugement qu'on en doit faire.

Pyramide de Rhodope.

Quoy qu'il en soit, voicy ce qu'en rapporte Thévenot; „Il y a, dit-il, dans ce „Champ plusieurs Pyramides, qui s'étendent „de côté & d'autre, à l'éloignement de quel„ques mil pas; mais comme elles ne sont „pas fort considérables, je ne parleray que „d'une qui est fort belle, & qui est éloignée „d'environ une demi-lieuë de l'endroit où „nous avions fait ouvrir un Puits; si cette „Pyramide avoit été achevée, elle ne cede„roit point en beauté à celle dont nous avons „déja parlé. Nous montâmes dessus avant „que d'entrer dedans, & nous comptâmes „cent quarante-huit degrez de fort grandes „pierres, tels que sont ceux de la plus gran„de Pyramide. La platte-forme qui est au „haut n'est pas unie, les pierres y étant po„sées sans aucun ordre, d'où il est aisé de ju-

„ ger qu'elle n'a point été achevée ; & cependant elle est beaucoup plus ancienne que „ les autres, comme il paroît par les pierres „ qui sont toutes mangées, & qui s'en vont, „ pour ainsi dire, en poudre. Elle a de chaque „ côté six cents quarante-trois pieds, & son „ entrée, qui est environ la quatriéme partie „ de sa hauteur, est au Nord de même qu'aux „ autres. Du côté d'Orient cette entrée a trois „ cents seize pieds, & par conséquent à celuy „ d'Occident elle en a trois cents vingt-sept. „ Il n'y a qu'un seul chemin, large de trois „ pieds & demi, & haut de quatre; il va en „ descendant la longueur de deux cents soixante-sept pieds, où il aboutit à une salle „ dont la voute est en dos d'âne, ou en maniere de toît, & qui a de long vingt-cinq pieds „ & demi, & onze de large. Au coin de cette „ salle on rencontre une autre allée, dont le „ fond est paralelle à l'Horison; elle a dans sa „ largeur trois pieds en quarré, & neuf & demi de longueur ; elle conduit à une autre „ chambre longue de vingt-un pieds & large „ d'onze; la voute de cette chambre est aussi „ en dos d'âne & extrêmement haute; elle a, „ du côté du Couchant, qui est celuy de sa „ longueur, une fenêtre quarrée à vingt-quatre pieds & deux tiers de hauteur du pavé; „ par cette fenêtre, on entre dans une allée

„ large,

„ large, qui eſt de la hauteur d'un homme, & „ dont la place eſt auſſi paralelle à l'Horiſon. „ Cette allée a de longueur treize pieds & „ deux pouces, & au bout il y a une grande „ ſalle dont la voute paroît auſſi en dos d'âne. „ La longueur de cette ſalle eſt de vingt-ſix „ pieds huit pouces, & la largeur de vingt- „ quatre pieds & un pouce. Le fond ou pavé „ eſt d'une roche vive qui avance de tous cô- „ tez inégalement, laiſſant ſeulement un peu „ d'eſpace uni dans le milieu, qui eſt entouré „ du rocher de tous côtez, & beaucoup plus „ bas que n'eſt l'entrée de la ſalle & le bas de „ la muraille.

„ Aſſez près de ces Momies, en tirant vers „ le Nil, dit encore le S. Thévenot, on voit „ quelques reſtes d'une grande Ville, ſans dou- „ te c'eſt de Memphis, dont les habitants, de „ même que tous les Anciens, enterroient „ leurs morts hors de la Ville, & qui pour cela „ ſe ſont ſans doute ſervis de ce Champ com- „ me d'un Cemetiere. Mais pour pouvoir aſ- „ ſûrer que toutes ces ruïnes ſont des reſtes de „ Memphis, il n'y a qu'à faire attention à ce „ que dit Pline, que les Pyramides ſont ſituées „ entre le Delta d'Egypte & la ville de Mem- „ phis, du côté d'Afrique.

Reſtes de la Ville de Memphis.

CHA-

CHAPITRE XXXVIII.

Description circonstanciée de la fameuse Ville du Caire, Capitale d'Egypte,

APRE'S avoir décrit les Pyramides d'Egypte, telles que je les ay vûës, & avoir parlé du Champ des Momies, suivant ce que les autres en ont écrit, j'ajoûteray icy la description de la fameuse ville du Caire, Capitale d'Egypte.

Origine du nom de la ville du Caire.

Cette ville qui porte, par excellence, le titre de *Grande*, & que les Arméniens appellent *Messor*, les Arabes *Masr*, les Turcs, *Misr* ou *Missir*, s'appelle communément *Al-Kair*, nom que quelques-uns veulent qui vienne *d'Elcahira*, qui selon eux signifie un Cloître. Mais comme Melton le rapporte sur le témoignage d'autres écrivains, qui donnent à ce nom une étymologie bien plus noble; elle a eu son nom de la Planette de Mars, qui s'appelle en Arabe *El-Caher*. Et ce nom lui a été donné, si l'on en croit *Serrur*, Auteur Arabe; parce que les fondements de ses murailles furent posez, par un accident assez malheureux, sous l'Ascendant de cette Planette; & voicy comment ils disent que la chose se passa. *Giauher*, General

tal de *Meez le din alla*, l'un des Caliphes, voulant faire bâtir une ville pour être le Siege de l'Empire de son Maître, l'an 362. de l'Hegire, commanda aux Astronômes d'observer un bon Ascendant pour y poser les fondements de cette nouvelle ville, afin qu'elle pût être heureuse & durer long-tems. Les Astronômes firent environner, avec une corde, toute la place qui devoit être renfermée de murailles, & attacher à cette corde quantité de petites cloches, afin d'avertir les Maçons, qu'au moment qu'ils entendroient sonner les clochettes, ils commençassent à bâtir. Ce moment devoit être celuy de l'Ascendant, dont le signal se devoit donner en frappant un coup sur la corde.

Lorsque l'instant fatal fut arrivé, un corbeau vint se placer sur la corde, & la secousse qu'il luy donna ayant ébranlé les sonnettes, les Maçons, qui crûrent que c'étoit là le signal, commencérent leur ouvrage, ce que les Astronômes regarderent comme un mauvais augure, & publierent dès-lors qu'un jour la ville seroit prise par un Conquérant qui viendroit de la Romanie, qu'on appelle aujourd'huy la Turquie, & qui est sous la Planette de Mars.

Ce pronostic se trouva dans la suite avoir été fort véritable; car au bout de cinq cents soixante ans, l'an 1517. selon nôtre maniere de

de compter, Sultan Selim sortit de Constantinople, ville Capitale de Romanie, & vint fondre sur l'Egypte, où il se rendit maître, non-seulement de la ville, mais aussi de tout le païs, & détruisit la race des Caliphes Soudans d'Egypte, le dernier desquels il fit pendre à une des portes appellée *Babsuaila*.

Néanmoins, quoy qu'ils crussent que cet Ascendant devoit être malheureux pour la ville, ils ne laisserent pas de continuër à la bâtir, & l'appellerent *Cahara* ou *Cairo*, comme on le prononce en Europe, nom qu'elle a conservé jusqu'à present. Tel est, selon les Arabes, l'origine du nom de cette fameuse ville; & l'on doit juger, par cet échantillon, de la solidité de la plûpart de leurs opinions, qui sont souvent établis sur des fondements aussi frivoles.

Grandeur du Caire.

Pour parler maintenant de la grandeur du Caire, il est bon de savoir, que ceux qui y ont voyagé, different considérablement, ce qui vient en grande partie de ce que quelques-uns y veulent joindre Boulac & le Vieux Caire; mais c'est avec peu de raison; car le vieux Caire est séparé du Nouveau par une Plaine qui ne consiste qu'en Prairies & en pâturages; & Boulac, qui est le Port du Caire, en est séparé par plusieurs terres labourables; desorte que Boulac doit être consideré com-

me

VILE du CAIRE T. 2. P 24.



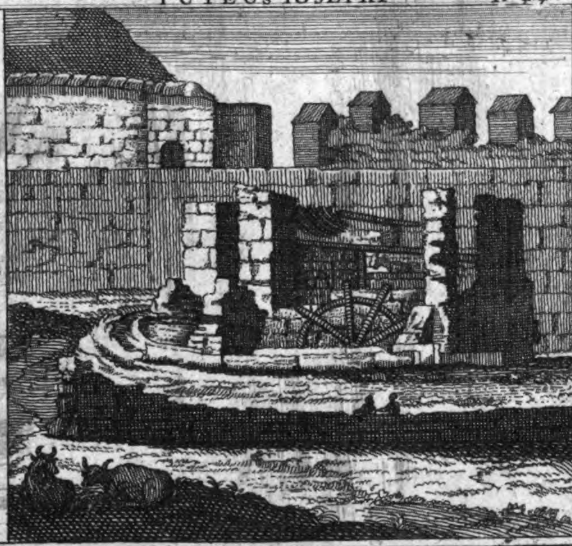
P. 39.



VISTA di CAIRO



PUTEUS IOSEPHI P. 44.



B. M. F.

me une Ville à part: & en effet, le Caire est ceint d'une belle & forte muraille, à quoy plusieurs n'ont pas pris garde; & peut-être est-ce la cause pourquoy ils confondent le vieux Caire & Boulac. Les murailles sont d'une certaine sorte de pierres, qui paroissent encore aujourd'huy aussi blanches que si elles venoient d'être bâties. Ces murailles sont fort bien garnies de beaux creneaux, & à l'intervalle de moins de cent pas, il y a de fort belles Tours. Il est vray qu'il y a quelques endroits où l'on ne sauroit voir la muraille; mais les ruïnes donnent assez à connoître qu'il y en a eu une autrefois.

J'oserois donc assûrer que le Caire, quelque grand qu'on le dise, est à peine aussi grand que Constantinople ou que Rome, mais qu'il est pour le moins aussi grand qu'Amsterdam. Car on en peut aisément faire le tour en trois heures, & la plus longue ruë, qui va d'un bout de la Ville à l'autre, & qu'on appelle le *Khalits* se peut faire en moins d'une heure. Lorsque le Nil se déborde, & qu'il inonde le païs d'Egypte, il passe au travers de cette ruë, ou plûtôt de ce Canal ou Ruisseau.

Le plan de cette ville fait une maniere de Croissant qui n'est pas fort large; elle est située dans une Plaine très-agréable, au pied d'une montagne de sable sur laquelle est le Châ- Situation.

teau ; mais cette montagne lui est d'un grand préjudice, parce qu'arrêtant, comme elle fait, le vent frais qui vient de ce côté-là, elle lui ôte toute la fraîcheur qu'elle pourroit avoir, & est cause que la chaleur y est fort étouffante, ce qui cause plusieurs maladies. (a)

On

(a) Suivant le Memoire d'un Consul de France, qui avoit demeuré plusieurs années au Caire, la chaleur n'y est pas si incommode qu'on le prétend icy ; il est vray qu'elle est dans un païs sablonneux, que l'air y est rarement rafraîchi par les pluyes, que les maisons, sur-tout celles du peuple, sont fort exposées à l'ardeur du Soleil, qui s'y fait sentir d'autant plus vivement, que la Montagne où est le Château en renvoye toute la reverberation. Mais si l'on considere que dans les mois de Juin, de Juillet & d'Août, qui dévroient être les plus chauds, il y régne un vent de Nord qui rafraîchit l'air, & qui étant introduit dans les salles par des ouvertures qu'on a pratiquées en haut, les rend fort délicieuses & assez fraîches ; que pendant ce tems-là le débordement du Nil éleve des nuages qui couvrent le Soleil depuis le matin jusqu'au soir, que le vent du Nord les dissipe ; que les ruës sont fort étroites & vont la plûpart en tournant ; on avouë qu'on peut y supporter les chaleurs. Ajoûtez à cela que l'hiver n'y est nullement incommode ; que c'est un climat où l'on ne passe point, comme ailleurs, d'un tems sec à un tems humide, d'une excessive chaleur à un froid insupportable, inégalité si propre à déranger le temperamment ; que l'air du Caire est très-pur ; qu'on y voit rarement des malades, si vous exceptez les étrangers qui payent souvent le tribut du changement d'air ; qu'on n'y connoît, ni rhumatismes, ni

On y compte ſept Portes, & dans l'enceinte des Remparts huit étangs fort larges, qui ſont environnez de fort jolies maiſons.

Nombre des Quartiers & des Moſquées.

On diviſe ordinairement le Caire en vingt-trois mil quartiers, quoy que ſelon le témoignage de ceux qui m'ont inſtruit de ces particularitez, il n'y en ait que dix-ſept mil qui ſoient bien marquez ; on les ferme tous les ſoirs avec leurs portes par le moyen de certaines ſerrures de bois, qui s'ouvrent avec une clef de la même matiere : car icy toutes les ſerrures & les clefs ne ſont que de bois, même celles des portes de la ville. Je les ay conſiderées avec étonnement, & j'ay remarqué que la clef étoit un morceau de bois long d'un demi quart d'aulne, large d'un pouce, & de l'épaiſſeur du petit doigt ; au bout il y a ſix ou huit petites chevilles de fil d'archal, ou même de bois, qui ſont fichées dedans, & hautes d'environ la largeur d'un pouce ; ces chevilles en rencontrant d'autres qui ſont dans la ſerrure, elles les enlevent, & la ſerrure s'ouvre.

gouttes, ni pleureſies, ni toutes ces autres incommoditez des climats où les ſaiſons ſont ſi differentes les unes des autres. Si l'on y eſt en été attaqué de la fiévre où de la migraine, il eſt inutile d'avoir recours à la ſaignée & à la purgation, le pain & l'eau du Nil ſont les ſeuls remedes qu'il faut employer pour rétablir ce petit dérangement.

Mais pour mieux comprendre comment il y a dans cette ville un si prodigieux nombre de quartiers, il faut savoir que toutes les ruës du Caire sont fort courtes & fort étroites, & qu'à la réserve de la ruë du *Bazar* ou Marché, & celle du *Khalits*, qui n'est sans eau qu'environ trois mois de l'année, auquel tems même il y passe très-peu de monde, à peine y a-t-il une ruë raisonnable dans toute la ville, tout le reste n'étant que des trous & des ruelles, où il faut continuellement tourner & détourner. Et j'en ay même vû en divers endroits qui passoient sous les maisons, où il faisoit tout-à-fait obscur, & qui étoient si étroites, que deux pe rsonnes pouvoient à peine y passer de front.

On y fait aussi monter le nombre des Mosquées jusqu'à vingt-trois mille, savoir une Mosquée pour chaque Quartier; mais cette division n'est pas tout-à-fait exacte, puisque dans l'un il y en a plus, & dans l'autre moins. Je ne voudrois pas nier pourtant qu'elles ne pûssent faire à peu près le nombre dont je viens de parler; mais excepté quelques-unes qui sont superbement bâties & ornées de Minarets extrêmement hauts, toutes les autres à le bien prendre ne méritent que le nom de petites Chapelles.

La plus riche, & la plus grande de toutes, est celle qu'on appelle *Giamar il assar*. Elle a été bâtie

bâtie par ce même *Giauser* fondateur de la ville ; elle passe encore aujourd'huy pour la Cathedrale ; & les quatre Muphtis ou Prêtres de la Religion Mahometane y ont leur demeure. On a aussi ce respect pour elle, qu'elle sert d'asyle aux criminels, & elle entretient de ses revenus environ huit cents Mahometans.

Forme des maisons.

Pour ce qui est des maisons, elles sont bâties de bonnes pierres & fort grosses; elles sont à plusieurs étages fort élevez, & par-dessus elles sont plattes, comme le sont presque toutes les maisons en ce païs-là. A les regarder par dehors, elles ne presentent rien d'agréable, mais par dedans elles sont fort riches ; principalement celles des personnes de distinction ; elles ont de beaux appartements & de belles salles pavées de marbre, & ont leur plancher embelli d'or & d'azur comme à Constantinople. Les beaux Jardins & les belles Fontaines en font une des principales beautez, & en rendent la vûë fort agréable, quand on la regarde de quelque endroit élevé. Lorsque le Soleil, qui est extrêmement chaud & incommode en été, est couché, on monte sur la platte-forme de la maison ; où l'on se va asseoir en compagnie, afin d'y prendre l'air. C'est un des plus grands plaisirs qu'on ait en ce païs ; & ceux qui ne craignent pas pour leur santé y vont passer la nuit pour dormir. Cette manie-

maniere de se rafraîchir est commune à tout le monde ; mais les personnes de distinction, qui ont toûjours de l'avantage en toutes choses par-dessus le commun, savent aussi se rafraîchir d'une façon particuliere. Ils font faire au plafond de leurs Salles une ouverture ronde couverte d'un petit Dôme, avec des fenêtres tout autour. Le vent qui passe au travers rafraîchit tellement la Salle, qu'on y peut fort bien demeurer, sans incommodité, dans les plus grandes chaleurs.

Particularité touchant le Khalits ou Canal du Caire.

J'ay déja parlé de la ruë appellée *Khalits* ; mais comme elle mérite bien qu'on en dise quelque chose de particulier, je joindray icy ce qu'en rapportent plusieurs voyageurs. Car comme je n'ay pû demeurer au Caire jusqu'à ce que le *Khalits* fut ouvert, je n'en saurois parler par expérience.

C'est une ruë basse, ou un Canal qui passe tout au travers de la ville, & qu'on dit qui fut creusé par l'ordre d'un des Pharaons Rois d'Egypte. (a) Depuis que les Arabes eurent pris

(a) Il ne faudroit pas rapporter les traditions du païs, du moins sans les réfuter, lors qu'elles sont évidemment fausses. La ville du Caire est moderne, par rapport à ces anciens Rois qui faisoient leur demeure à Memphis qui étoit de l'autre côté du Nil ; l'Aqueduc qui conduit l'eau au Château, & dont l'Auteur a fait la description ; le Mekias qui est au vieux Caire, &

pris l'Egypte sur l'Empereur Heraclius, elle fut appellée *Khalips*, à cause *d'Amzu ibn Chottah*, second Caliphe après Mahomet, & qui fut le premier appellé *le Prince des fideles*, parce qu'il commanda de conduire ce Canal jusqu'à *Colsum*, ville située sur le bord de la Mer Rouge, afin de transporter des vivres du Caire jusqu'à cette ville, & de-là les faire mener par la Mer Rouge jusqu'à la Mecque où il y avoit alors une grande famine. Il demeura en cet état jusqu'à l'an cent cinquante de l'Hegire, auquel tems *Giafer il Mansur* Caliphe d'Egypte le fit boucher du côté qu'il se décharge dans la Mer. Aujourd'huy il s'appelle *Khalits il Hakem*, ou le Canal de Hakem, à cause que *Hakem beaner ille*, autre Caliphe d'Egypte, a fait réparer ce que la négligence de ses prédecesseurs avoit laissé ruïner. On le nomme aussi encore *il Mirachemi*, ou le Canal pavé de marbre, parce qu'en quelques endroits il est pavé de cette pierre.

Lorsque la Riviere est prête à se déborder, on éleve une grande digue de terre au bout de

qui sert à mesurer l'acroissement du Nil, comme je l'ay remarqué dans une autre Note, & enfin le *Khalits*, ou cette ruë ou passe le Nil dans le tems qu'il déborde, sont des ouvrages des Soudants d'Egypte ou des Calyphes, qui ont possedé ce Royaume après l'introduction du Mahometisme.

de la ruë qui est du côté du Nil, afin d'arrêter l'eau & d'empêcher qu'elle n'entre dans le *Khalits*: mais quand la Riviere est venuë à une certaine hauteur, le Soubachy s'y rend, avec une grande suite de toutes sortes de personnes, qui font paroître une grande joye, & alors avec une masse de fer il frappe trois ou quatre coups à la Digue, qui est puis après rompuë par la quantité de monde qui s'empresse à y mettre la main. (*a*) Ensuite de quoy l'eau

(*a*) A cette Digue, dont parle icy l'Auteur, on joint une espece d'Autel fait avec de la terre qu'on appelle la *Rousse*; & voicy l'origine de cette ceremonie. Comme l'inondation du Nil étoit la source de la fécondité de l'Egypte, on en rendoit graces aux Dieux, par des sacrifices également cruels & impies. On avoit accoûtumé d'immoler tous les ans, dans l'endroit où l'on fait la chaussée, une jeune fille, dont la mort étoit un tribut de reconnoissance qu'on payoit à la Divinité du Fleuve, pour tous les biens qu'il apportoit à l'Egypte, & cet usage duroit encore lorsque les Caliphes se rendirent maîtres de ce Royaume. Le premier Gouverneur qui y fut établi résolut de l'abolir, & en vint à bout par son authorité & par ses sages remontrances; mais par malheur le Nil ne monta pas cette année, ni l'année d'après à sa hauteur accoûtumée, & le peuple menacé de famine, se mit à murmurer. Le Gouverneur, pour appaiser cette sédition, emmena tout le peuple sur une Montagne voisine, & l'exhorta, par un discours très-touchant, à esperer en la miséricorde de Dieu, & passa la nuit en Prieres; le lendemain on vint lui dire que le Nil étoit augmenté de douze piques, &

l'eau qui a son cours libre se répand en un instant tout le long de la ville. Et même lorsque le Bassa est au Caire la chose se fait avec grande Ceremonie. Tout le monde l'accompagne; on fait des feux de joye de tout côtez, & on tire un grand nombre de fusées.

Toutes les Villes de l'Egypte ont de semblables fossez qui leur apportent l'eau du Nil, qui sans cela leur manqueroit. Cette secheresse est sans doute une des plus grandes incommoditez de l'Egypte, où il ne pleut presque jamais. Une chaleur insupportable s'y fait sentir tout l'été; elle est encore augmentée par la qualité du terroir qui est sec; & le sable étant échauffé par les rayons du Soleil, jusqu'à être brûlant, il échauffe tellement l'air qu'à peine le peut-on respirer. C'est cette chaleur qui fait que tous les *Khalits* sont à sec six mois de l'année, & qu'ils ne se remplissent qu'au mois d'Août, lorsque le Nil est à sa plus grande hauteur.

L'accroissement de cette Riviere commen-
ce

& qu'il augmentoit à vûë d'œil. Tout le monde accourut à cette nouvelle sur le bord du Canal, & on y éleva un Autel de dix pieds de haut, sur lequel on jetta des fleurs & des parfums, ce que l'on continuë tous les ans depuis cet événement. Et lors qu'on abat la Chaussée & que l'eau entre dans le *Khalits*, elle entraîne cet Autel.

ce ordinairement au mois de May ; mais on ne commence à le publier le long des ruës que le 20. de Juin. On fait le jugement de cet accroissement à une Colomne qui est dans une maison du Bassa sur une petite Isle vis-à-vis du Vieux Caire, & cet endroit s'appelle le *Mekias*. Tous les jours on y va voir combien la Riviere est cruë, & aussi-tôt on le fait savoir aux Crieurs publics qui le répandent par tout. Au commencement d'Octobre l'eau cesse de croître, & vers la fin du même mois le Nil commence peu à peu à baisser ; c'est pour cela que dès le commencement de ce mois on fait crier par toutes les ruës, que tous les *Sacas*, ou porteurs d'eau, n'ayent plus à aller puiser de l'eau dans le *Khaluts*. La raison de cela est, que lorsque l'eau ne coule plus que lentement elle ne vaut plus rien à boire, parce que toutes les ordures s'y arrêtent. Mais quand elle ne coule plus du tout, le K*halits* exhale une horrible puanteur, tant par la corruption de cette eau croupie, que par les ordures & excrements, & même les Charognes qu'on y jette des fenêtres qui ont vûë sur ce Canal. Ainsi il y a sujet de s'étonner de ce que cette puanteur, qui noircit dans la poche l'argent & les clefs de ceux qui demeurent auprès du K*halits*, ne cause pas la peste tous les ans. On pourroît pourtant éviter cette incommodité si l'on en faisoit

faisoit écouler toute l'eau de bonne heure; mais le Soubachi trouve son avantage à laisser les choses comme elles sont; car l'eau de ce Canal étant devenuë comme du limon, il le vend aux Jardiniers, qui le font enlever pour engraisser leurs Jardins.

Il ne faut pas s'imaginer pourtant que le *Khalits* se vuide de soy-même. Quand on le veut mettre à sec, on le coupe en divers endroits, par le moyen de plusieurs petites Chaussées, par-dessus lesquelles, jettant l'eau d'un côté & d'autre, on la fait peu-à-peu sortir du Canal; desorte qu'en peu de tems le fonds se séche, ce qui arrive ordinairement environ le mois de May. Ensuite on en ôte le limon avec des pelles, & des beches, & le chargeant sur des ânes, on le porte aux champs. Si l'on n'usoit de cette précaution, le *Khalits* s'empliroit tellement en trois ou quatre ans du limon que l'eau du Nil y apporte avec soy, que toutes les maisons seroient sous l'eau pendant tout le tems de son inondation.

De tout ce que nous venons de dire, il est aisé de juger qu'en Egypte, pendant la plus grande partie de l'année, on ne boit que de méchante eau, dans les Villes & dans les endroits qui sont éloignez du Nil; car ils n'en ont point d'autre que celle qui a croupi des mois entiers dans des timbres & reservoirs,

ou bien celle qui leur est apportée par les Mores dans des peaux de bouc, qu'ils vendent par les ruës, & qui ne vaut guéres mieux. Mais pour celle du Nil, elle est ordinairement fort bonne & agréable à boire quand cette riviere ne croît point.

Principales ruës & Marchez des Esclaves.

Après ce *Khalits*, qui est la plus longue ruë de la Ville & la plus considérable, est celle du *Bazard* où l'on tient le Marché le Lundy & le Jeudy, & où l'on trouve toûjours une si grande quantité de monde, principalement les jours de Marché, qu'on a bien de la peine à percer la foule. C'est une très-belle ruë, fort longue & fort large, à l'un des bouts de laquelle il y a un *Bezistan*, ou une Halle, qui est remplie d'aussi belles boutiques que celles de Constantinople; & à l'autre bout est le Marché des Esclaves Blancs, dont il s'y en vend de toutes sortes, Hommes, Femmes, Garçons & Filles, &c. Il y a encore un autre Marché des Esclaves, où l'on vend les Noirs de l'un & de l'autre sexe.

Grand nombre de ses habitants.

Pour ce qui regarde la quantité de ses habitants, je n'ay jamais vû de Ville si peuplée, & l'on a beaucoup de peine, dans les Marchez & autres endroits fréquentez, à percer la foule du monde; on en a encore plus à garder sa bourse, car les Arabes sont les plus grands voleurs du monde, aussi en ont-ils bien la mine.

Le

Le reste des habitants, c'est comme presque par toute l'Egypte, des Turcs, des Mores (dont il y en a quelques-uns fort noirs.) des Juifs & des Chrétiens, savoir des Cophtes & des Grecs; car, pour ce qui est des Européens on y en trouve très-peu, & ceux que j'y ay vûs de mon tems, étoient la plûpart François qui avoient là leur Consul. Pour d'Anglois & d'Hollandois, je n'y en ay point trouvé. Cette abondance de monde est cause qu'en tems de peste il meurt quelquefois jusqu'à mille ou quinze cents personnes par jour; mais la Ville est si peuplée, qu'après que la contagion en a enlevé quelquefois près de deux cents mille, à peine s'aperçoit-on que le nombre en soit diminué. Il y a eu même de certains tems qu'il en est mort six ou sept cents mille. Ajoûtez à cela qu'on ne voit point de femmes par les ruës, ou au moins très-peu, parce que dans le Levant elles n'ont pas tant de liberté qu'ailleurs.

Les Cophtes, qui sont les Chrétiens d'Egypte, ont à present deux Eglises au Caire, dont l'une, qui est consacrée à la Vierge Marie, est dans la ruë *Haver Zueile*, & l'autre, qui est en celle des Grecs, est dediée à Ste. Barbe; cette derniere est petite & obscure. Autrefois ils avoient plusieurs Eglises & plusieurs Cloîtres, & même un Evêque de *Chan-* — Eglise des Cophtes.

dal,

dal, qui eſt un des Fauxbourgs du Caire; mais à preſent elles ſont toutes ruïnées. Tout ce grand nombre eſt réduit à deux, dont l'une eſt dedié à l'Archange Gabriel, & l'autre à un certain Abbé nommé *Merkajur*. C'eſt dans le Fauxbourg, que je viens de nommer, que les Cophtes ont leur Cemetiere & qu'ils enterrent leurs morts.

Dans la Ville, & dans les Fauxbourgs, on compte juſqu'à neuf Boucheries publiques, auſquelles on donne le nom de Boucheries du Grand Seigneur. Mais quand je parle ainſi, il y faut auſſi comprendre le Boulac où il y en a deux, dans l'une deſquelles on tuë les bœufs, & dans l'autre les moutons & les chevres. Peut-être portent-elles le nom que nous venons de dire; parce que la tête & la peau de toutes les bêtes qu'on y tuë, excepté les chevres, appartiennent au Grand Seigneur; ce que ſes Miniſtres ſavent convertir en de groſſes ſommes d'argent qu'ils font venir dans les coffres de ſon épargne.

Garniſon. La Garniſon ordinaire du Caire eſt compoſée de ſept ſortes de gens de guerre, ſçavoir les *Meſferracus*, les trois Compagnies de *Spahis*, les *Janiſſaires*, les *Chiaoux* & les *Aſaperes*. (*a*)

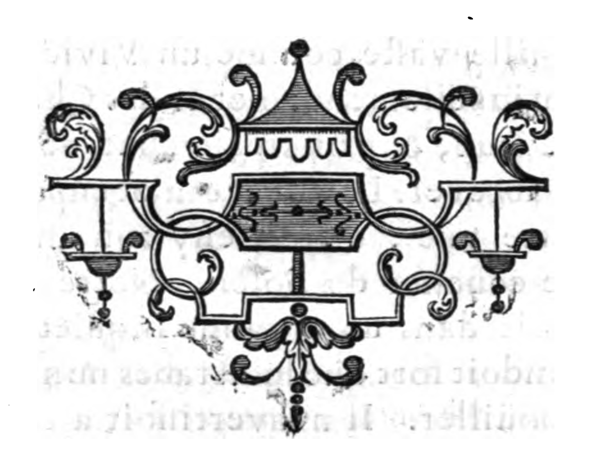
Enfin,

(*a*) On a détaillé cet article d'une maniere plus claire dans les notes du *Ch.* 28. où il eſt parlé des Troupes du Grand Seigneur.

Enfin, pour finir ce Chapitre, j'ajoûteray qu'un jour, me promenant hors de la Ville, avec le Drogman ou Interprete du Consul, je dessinay auprès du Nil une partie de la Ville. Ce dessein fut bien-tôt suivi d'un autre ; car lorsque nous fûmes rentrez dans la Ville, je trouvay à l'extrêmité une vûë très-agréable ; c'étoit quantité de Palmiers, & d'autres arbres, entremêlez de Bâtiments & de Minarets, avec une belle piece d'eau, qui forme à peu près une ovale & qui est environnée d'une muraille vaste comme un Vivier. On y voit continuellement amener des Chameaux, des Chevaux, & principalement des Anes, pour les abrever. Lorsque je m'occupois à dessiner cette vûë, c'étoit environ une heure avant le coucher du Soleil. Nôtre Truchement étoit dans une grande inquiétude ; il appréhendoit fort que les Arabes ne nous vinssent dépoüiller. Il m'avertissoit à tout moment d'interrompre mon ouvrage, & de le remettre à une autre occasion plus favorable: mais quoy qu'il me pût dire, & quelques exemples qu'il m'alléguât des malheurs arrivez aux François pour leur trop grande curiosité, il ne pût jamais obtenir de moy que je cessasse, avant que d'avoir achevé mon dessein. Je n'ay rapporté cecy que pour faire voir com-

Desseins de quelques vûës.

combien les Arabes ſont voleurs, puis qu'ils ne craignent pas de voler juſques dans la Ville, & avant la nuit. Auſſi n'eſt-ce pas la coûtume en ce païs d'aller quelque part ſans prendre avec ſoy, outre le Drogueman, un Janiſſaire, & alors on eſt aſſez en ſûreté.



CHA-

CHAPITRE XXXIX.

Description du Château du Caire.

APRE'S avoir vû ce qu'il y a de plus considérable dans la Ville du Caire, j'allay aussi voir le Château, le dernier jour de May; & c'est en effet une des choses les plus curieuses de toute l'Egypte. Il est bâti sur une montagne & est environné d'une haute & forte muraille, qui, de cent pas en cent pas, est flanquée de grosses & fortes Tours. On y monte par un degré taillé dans le Roc, qui est si commode, que les Chameaux & les Chevaux y peuvent monter aisément tout chargez. Quand on y est arrivé, on entre d'abord dans une grande Place, & de-là dans une ruë qui lui donne assez l'air d'une ville, quoy que ce que les Turcs y ont bâti ne consiste qu'en quelques méchantes huttes; mais les vieilles ruïnes qui y sont demeurées, & les voutes qui sont sous terre, donnent encore l'idée d'une merveilleuse grandeur.

Entre ces vieilles Mazures, on voit encore les restes du Palais de Pharaon, & dans ce Palais la Salle qu'on appelle de *Joseph*, & qui est sou- Restes du Palais de Pharaon.

soutenuë par trente gros piliers de pierre Thébaïque. L'or & l'azur, dont sont diversifiez les ouvrages de Mosaïque qui y restent, n'y sont pas épargnez; & nonobstant la longue suite d'années, & même de siecles qui se sont écoulez, ils embellissent encore le plafond. Une autre Salle, qui n'est pas loin delà, & que les habitants du lieu appellent la Salle de Pharaon, est embellie d'un même ouvrage que celle de Joseph, à ce que disent ceux qui ont été plus heureux que moy qui n'ay pû l'aller voir, parce qu'elle est fermée la plûpart de l'année, à cause que c'est-là qu'on brode le tapis qu'on envoye tous les ans à la Mecque. Il y a aussi la Salle de l'Intendant de la maison de Joseph. Mais elle est bien plus ruïnée. Il y a pourtant encore dix ou douze colomnes de la même pierre qui sont debout. Outre cela il y a encore divers autres appartements, & un certain endroit où l'on voit de très-belles colomnes en fort bon ordre qui soutenoient une voute qui étoit autrefois couverte d'un Dôme, mais qui est à present découverte. Chacune de ces colomnes avoit trois brasses, & pouvoient faire la hauteur de dix-sept pieds, selon mon calcul. Il faut que ç'ait été un bâtiment très-magnifique; car ce qui en reste encore, tout ruïné qu'il est, cause

se de l'admiration & de l'étonnement. (a)

Assez près de ce Palais on me montra une effroyable prison, partagée en divers cachots, qui sont creusez dans le Roc, & si obscurs, qu'on craint d'y mettre seulement le pied. Elle porte le nom de *Prison de Joseph*; parce qu'on veut que ce soit celle-là même où il expliqua les Songes du Pannetier & de l'Echanson du Roy. Elle sert encore aujourd'huy à enfermer les

Prison de Joseph.

(a) On ne sauroit douter qu'il ne reste encore aujourd'huy en Egypte des ouvrages du tems des Pharaons, c'est-à-dire des Rois qui ont précedé Cambyse qui en fit la conquête; les Pyramides, le Lac Mœris, les Catacombes, & quelques autres Antiquitez de la Thébaïde, sont incontestablement de ce genre; on pourroit aussi dire la même chose du Puits de Joseph; mais les Voyageurs doivent bien prendre garde à ne point se laisser tromper par les gens du païs, qui rapportent à des tems si reculez tout ce qui a l'air un peu ancien, & le Patriarche Joseph y est nommé encore aussi souvent qu'il l'étoit du tems qu'il gouvernoit le païs. On doit remarquer aussi que souvent les ouvrages qui portent les noms de ces anciens Rois, ont été souvent refaits avec les mêmes matériaux; ce qu'on peut observer aisément, puis qu'on voit dans un même mur des pierres renversées, des Inscriptions Grecques & Arabes, mêlées avec les Hyeroglyphes qui sont d'une bien plus grande antiquité. On distingue aussi fort aisément, par la noirceur, la dureté & la grosseur des pierres, celles qui sont des tems les plus reculez; & avec ces restrictions, on peut dire que le Château du Caire étoit la demeure des anciens Rois.

les criminels ; & si l'on ne trouve quelque occasion de bien garnir la main de celui qui en a la garde, il n'y a point de misere qui soit à comparer à celle que souffrent les malheureux qui y sont renfermez.

Mais si cette prison n'excite pas la curiosité des personnes, à cause du mauvais traitement qu'on doit attendre de la cruauté des Turcs pour la moindre faute, le Puits de Joseph, qui peut passer pour une des Merveilles du Monde, & à qui le tems n'a pas causé le moindre dommage, mérite qu'on l'aille voir. Il est entierement creusé dans le Roc, & il a à son ouverture onze pieds de longueur & dix de largeur. La vûë en paroît telle que la represente la figure. En ayant mesuré la profondeur, je trouvay qu'elle avoit cinquante-trois brasses, qui font trois cents pieds.

Puits de Joseph.

On en tire l'eau par le moyen de deux rouës, dont l'une est à l'ouverture du Puits, & l'autre vingt-neuf brasses plus bas, qui est l'endroit où finit la partie d'en-haut du Puits. A chacune de ces rouës, il y a deux bœufs qui les tournent continuellement ; l'eau s'en tire avec des pots de terre ou petits seaux, qui sont attachez ferme à une corde qui tourne autour de cette rouë, & lors qu'elle est en haut, elle se répand dans des goutieres qui la conduisent par tout le Château.

On

On descend dans le Puits par dehors le long d'un degré large de sept ou huit pieds, qui est creusé autour du Puits dans le Roc & qui s'en sépare de tous les côtez, desorte qu'en descendant on a toûjours à main droite un des côtez du Puits, & à main gauche la muraille qui est le Roc même. Cette grande largeur fait qu'on y peut facilement descendre trois ou quatre personnes de front; mais il faut se pourvoir de chandelles, ou de flambeaux; car quoy que d'espace en espace on trouve des fenêtres quarrées de plus de trois pieds de large qu'on y a faites exprès, pour éclairer le dedans du puits & lui donner de l'air, il est très-nécessaire d'y porter de la lumiere. Ce degré fait douze fois le tour du Puits en maniere d'escalier en limace, & c'est pour cela que les Arabes l'appellent *Bie-habeidine*, comme qui diroit le *Puits du Limaçon*; & de ces douze tours, il y en a six qui ont chacun dix-huit degrez, & six qui en ont chacun dix-neuf, qui font en tout deux cents vingt-deux. Tous ces degrez sont si aisez, parce qu'il faut que les bœufs y montent & descendent tous les jours, & la pente en est si insensible, qu'à peine s'en aperçoit-on. Au reste, quand on regarde dans le Puits par ces fenêtres, cela fait un assez bel effet à la vûë, tant à cause de la profondeur & de la largeur du Puits, qu'à cause de la maniere

niere extraordinaire dont tourne cette rouë.

Quand, après tous ces tours, on est descendu au bas, où le Puits a la même largeur qu'au haut, on trouve, un peu sur la main droite dans le Roc, un second Puits, ou pour mieux dire la partie de dessous du Puits, dont l'ouverture est bien plus étroite. C'est-là que l'on voit les bœufs tourner la rouë & tirer l'eau, qui est conduite par un goulet dans un grand bassin, d'où ces pots ou seaux de terre, qui sont attachez à la corde de la rouë d'enhaut, la puisent continuellement pour la porter en haut. Je trouvay ce second Puits profond de vingt-quatre brasses, qui font cent trente-six pieds. Il y en a qui le font considérablement plus profond, mais je n'y ay pu trouver une autre profondeur que celle que je viens de dire, quoy que je l'aye mesuré diverses fois avec cette corde que je portois avec moy, à laquelle j'attachois un poids assez pesant pour faire une sonde juste.

L'eau est conduite dans ce Puits, par le moyen de ce grand Aqueduc dont j'ay parlé, qui est entre le vieux & le nouveau Caire, Quelques-uns prétendent qu'elle y vient de source, mais j'ay de la peine à le croire; car quelle apparence y a-t-il qu'on eut voulu faire une aussi prodigieuse dépense pour conduire de l'eau dans un endroit où elle se trouveroit

roit naturellement? C'eſt pourtant le ſentiment de Monſieur du Mont, dans la relation qu'il a donnée depuis peu de ſes Voyages, où il parle ainſi.

La magnificence de ce Puits, qui n'a pû être fait qu'en y employant beaucoup de tems, beaucoup de monde, & de grandes ſommes d'argent, peut faire juger aiſement, combien l'eau eſt une choſe rare en Egypte; cette ſource, & celle de Matarea, ſont les deux ſeules qu'on trouve dans tout le païs, & il ſemble même que les Rois ayent apprehendé qu'elles ne vinſent à tarir, puis qu'ils ont eu le ſoin d'y faire venir l'eau du Nil par un fort bel Aqueduc, qui commence entre le vieux Caire & Boulac, & qui porte l'eau juſque dans le Château.

A la fin de ces deux cents vingt-deux degrez, c'eſt-à-dire au bas du premier Puits, on trouve deux trous, qui reſſemblent à deux portes, & qui ſont auſſi taillez dans le Roc, mais ils ſont à preſent bouchez. Le premier des deux, qui eſt à la main gauche du Puits, va ſe rendre, à ce que diſent les Egyptiens, juſqu'aux Pyramides; & l'autre, qui eſt à la main droite, va juſqu'à la Mer Rouge. Ce qu'on dit de ce dernier n'a aucune apparence de verité, puiſque la Mer Rouge en eſt trop éloignée; mais pour le premier, je n'oſerois le rejetter entierement, parce que les Egyptiens ont fait des choſes ſi ſurprenantes ſous

la

la terre, que celle-cy ne nous doit point sembler incroyable; d'ailleurs ces deux Portes, quoy que bouchées aujourd'huy, doivent avoir eu autrefois quelque usage, mais il est mal-aisé de dire quel il a été. C'est ce qui fait que je ne croy pas qu'on doive rejetter legerement cette tradition des gens du païs, ou du moins on ne doit pas absolument la mépriser. On peut aussi descendre le long de quelques degrez jusqu'au bas du second Puits; mais il est ordinairement si rempli de bouë, à cause de l'eau qui s'y répand & qui se mêle avec la poudre qui s'y éleve, à force d'aller & de venir, qu'il y a peu de personnes qui se vueillent donner la peine d'y aller, d'autant plus qu'il n'y a rien à voir.

Comme le lieu que je viens de décrire est fort curieux à voir, tant à cause de ce Puits, qu'à cause des beaux restes d'Antiquitez qu'on y rencontre, & que d'ordinaire les Francs ne manquent point de l'aller voir dès que l'occasion s'en presente; les Turcs n'ont pas manqué d'y établir une espece de Peage; c'est de faire payer un Ducat à la porte par où l'on entre au Château. Il faut aussi donner quelque chose pour voir le Puits; mais cela est à discretion. Je dis la même chose de celui qui en garde la porte, & de celui qui vous accompagne au bas avec des flambeaux; ce qui va bien encore

encore à un écu, sans compter ce qu'il faut donner au Janissaire, & pour le loüage des ânes qu'il faut avoir pour y aller. Mais il ne m'en auroit pas coûté davantage si j'y étois allé en compagnie; car le prix pour l'entrée est fixé à un Ducat, soit qu'on y aille seul ou en compagnie. C'est ce qui fait que ceux qui ont quelque-tems à passer au Caire ou aux environs, & qui n'ont pas vû le Château, attendent ordinairement la venuë de quelque étranger afin de le voir à moins de frais. Pour ce qui est des habitants du païs, Grecs, Chrétiens, ou Juifs, ils ne sont point obligez de payer le Ducat, & ils en sont quittes pour un present qu'ils font à ceux qui leur montrent le Puits de Joseph. (a)

Du haut du Château, c'est-à-dire des plattes-formes qui y sont encore restées, on peut étendre sa vûë, tant sur le Nouveau Caire que sur le Vieux, sur Boulac, & sur une grande partie du Desert. C'est ce qui fit que j'eus du chagrin de n'oser prendre la liberté de dessiner quel-

(a) Quoy que la description que fait icy nôtre Auteur du Puits de Joseph paroisse fort exacte, les Lecteurs ne seront peut-être pas fâchez de pouvoir la comparer avec celle d'un autre Voyageur, qui est revenu d'Egypte depuis peu d'années, & qui en a donné le plan & la coupe, avec toutes les dimensions. On la trouvera dans le troisiéme Voyage de M. Paul Lucas, *Tom. II. L. 4.*

quelques-unes de ces vûës, qui sont fort agréables en plusieurs endroits; car il eût été trop dangereux de l'entreprendre.

Il y en a plusieurs, qui trompez comme je croy par la confusion des maisons qui sont autour de ce Château, tant dedans la Ville que hors de ses murailles, l'ont placé au milieu de la Ville. Mais à parler proprement, il en est dehors, & presqu'à un des coins de la demi-lune que la Ville fait, & quasi vis-à-vis du Vieux Caire. Il a dans son circuit environ deux milles d'Italie. C'est dans cette enceinte que le Bassa a sa demeure, dans un logis séparé, où il y a de très-belles salles & de très-beaux appartements, au-devant desquels il y a une grande Place, où l'on voit tous les jours quantité de monde, & quelquefois aussi on y voit jusqu'à mille chevaux ensemble. Ce Palais est separé du Château (a) par une

(a) On n'auroit pas une description complette du Château du Caire, si on n'ajoûtoit icy qu'il y a à present quatre Mosquées à Minarets, parmi lesquelles il y en a une très-belle & très-riche, dans laquelle est le Tombeau d'un des Compagnons de Mahomet; il est couvert d'étoffes precieuses, sur lesquelles est un Turban verd, autour sont plusieurs chandeliers de vermeil, qui ont neuf ou dix pieds de hauteur, & plusieurs lampes d'or & d'argent qui éclairent jour & nuit; ce Tombeau est fermé par une balustrade d'argent doré. Cette Mosquée, suivant le témoignage d'un

une muraille, & c'est pour cela qu'on lui donne en particulier le nom de Serrail du Bassa.

Voyageur moderne, qui trouva le moyen d'y entrer, est bâtie d'un très-beau marbre, & pavée de marbre blanc & noir, par compartiments; il régne autour une gallerie soûtenuë par des Colomnes de marbre. Les Turcs, qui ont pour ce lieu une grande vénération, en refusent l'entrée à ceux qui ne sont pas de leur Religion; mais dans ce païs là avec de l'argent on vient à bout de tout. Je dois ajoûter encore icy que les murailles de ce Château sont flanquées de grosses Tours, dans lesquelles il y a plusieurs appartements assez commodes pour y loger des Officiers. On a pratiqué aussi dans les murailles plusieurs petits chemins couverts, d'où les Soldats peuvent tirer sur la Ville. L'Artillerie qui est dessus n'est pas fort considérable, les Canons ne portant que trois ou quatre livres de balle. Si ce Château étoit mieux fortifié, il pourroit devenir une excellente Citadelle qui commanderoit à toute la Ville; mais les Turcs sont très-négligents & laissent tout tomber en ruïne. Le lieu où loge le Bacha est le mieux conservé, & son Serrail est précedé d'une assez belle Place, qui a environ trois cents pas de longueur sur cent de largeur. Il y a à une extrêmité du Château un retranchement occupé par une partie de la garnison. Ce sont quatre ou cinq grosses Tours qui commandent sur le logement de ce Gouverneur; & lorsqu'il lui arrive un Ordre de la Porte, qui le révoque, on braque de-là le Canon contre son Palais, qui seroit renversé en peu de tems, s'il faisoit la moindre résistance.

CHAPITRE XL.

Quantité d'Aveugles au Caire. Saints d'Egypte. Femmes qui ont une bague passée dans le nez. Habits des Arabes & des Juifs. Grand nombre de Singes. Plaisante avanture d'un Singe & d'un Faucon. Voyage qui se fait tous les ans des Caravanes du Caire à la Mecque. Liberalité d'un Marchand Turc envers les pauvres. Avarice d'un riche Turc. Maniere de faire éclorre les Poulets, par le moyen des Fours. Quantité d'Autruches en Egypte. Revenus que le Grand Seigneur tire de ce païs-là, &c.

Quantité d'Aveugles au Caire.

UNE des choses qui me surprit le plus quand j'étois au Caire, ce fut la quantité d'Aveugles que j'y vis. C'est une chose presqu'incroyable ; & le nombre en est si grand, qu'à peine peut-on être un quart d'heure devant sa porte sans en voir passer de toutes les façons. Mais on voit encore une plus grande quantité de gens qui ont mal aux yeux ; ce qui y est si commun, que j'y ay vû même des enfants au-dessous d'un an qui en étoient déja attaquez, & même de telle sorte, qu'il n'y avoit pas lieu d'esperer qu'ils en guérissent, parce que c'est un mal dont la cause est dans le sang, & qui fait que, tant les enfants

fants que les personnes âgées, sont sujettes à l'ophthalmie. Desorte que j'oserois bien parier que le quart du monde qu'il y a dans cette ville est, ou aveugle, ou tourmenté du mal d'yeux. La raison naturelle qu'on m'en rendit est, que les parties subtiles de la chaux dont les maisons sont bâties, étant emportées par le vent comme une poussiere fort menuë, s'attachent tellement aux yeux, que non-seulement elles y causent cet accident, mais qu'insensiblement, se mêlant avec le sang, elles sont cause que ce mal devient hereditaire, comme il paroît par les enfants qui l'apportent avec eux en naissant. Quelques expériences que j'en fis me firent ajoûter foy à cette raison qu'on m'en avoit donnée. Car il m'est arrivé plus d'une fois, qu'après avoir été assez long-tems par les ruës, dans le tems qu'il faisoit du vent, je sentois un si grand mal aux yeux, qu'à peine les pouvois-je ouvrir. Je n'ay pû en imaginer d'autre raison, & peut-être aussi en est-ce la véritable. Pour me souvenir de cette singularité, je dessinai un aveugle Juif, qui me parut être un des plus remarquables de cette sorte de gens.

J'ay aussi vû aller par les ruës beaucoup de ces dévots, qui chez les Egyptiens passent pour de saints hommes. Ils sont quelquefois tout nuds, ou bien ils ont seulement autour du

Saints d'Egypte.

du corps une eſpece de couverture ou habit négligé. Mais entr'autres, un jour que je paſſois par la grande ruë du Caire, je fus rencontré par un de ces dévots, qui étoit un homme d'environ ſoixante ans, qui me voyant vêtu comme un Européen, paſſa auſſi-tôt de l'autre côté de la ruë en me regardant avec un extrême mépris, & même avec indignation, en écumant, pour ainſi dire, de colere. Je demanday au Truchement, que j'avois avec moy, quelle pouvoit être la cauſe de l'indignation de cet homme, & je trouvay qu'il n'y en avoit point d'autre, ſinon que j'étois étranger, & Chrétien, & par conſéquent regardé du Santon comme un Infidele, indigne que ſon haleine paſſât ſur moy.

Femmes qui ont une bague paſſée dans le nez,

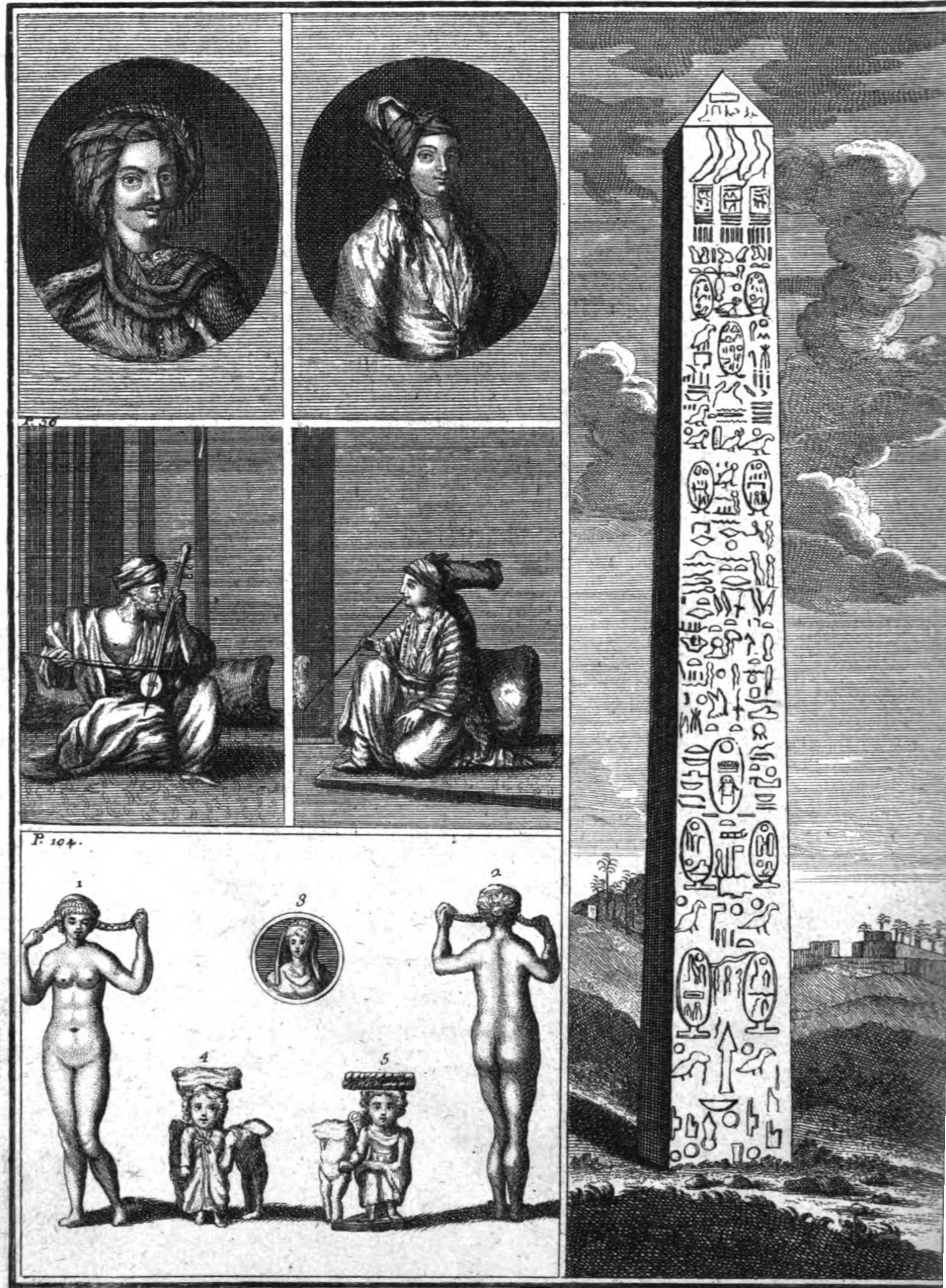
Les Egyptiens ont ces dévots en ſi grande veneration, qu'ils s'empreſſent à aller baiſer la robe qu'ils ont autour du corps.

Une choſe que je trouvay auſſi fort étrange, ce fut de voir de certaines femmes qui avoient pour ornement une aſſez grande boucle paſſée au travers du nez, de même que chez nous elles en ont de petites aux oreilles; mais avec cette difference, qu'au lieu que celles de nos femmes ſont d'or, celles de ces Egyptiennes ne ſont que de cuivre ou de quelqu'autre métal de peu de prix.

Habits des Arabes.

J'ay déja dit qu'entre les habitants du Caire,

re,



B. M. F

se, il faut compter les Arabes & les Juifs ; & comme leurs habits sont differents de ceux des autres, & que même je me suis donné la peine de les dessiner, il faut que j'en touche un mot icy. Les Arabes vont ordinairement vêtus, comme on les voit dans la premiere figure. Ils ont la tête couverte d'un voile de soye noire rayé de fil d'or, & qui d'ordinaire est orné de quelques houpes de la même soye. Les gens du commun portent ce voile d'une étoffe plus simple. Ils en laissent pendre un bout, ou sur la poitrine, ou sur l'épaule, suivant qu'ils jugent que cela a meilleur air.

Pour les femmes, elles ont sur la tête une espece de forme de chapeau pointu, qu'elles enveloppent d'un morceau d'étoffe noire ou brune, rayée d'or ou d'argent : leur habit est de la même couleur que celui des femmes de Turquie, & la parûre en est differente, selon le goût ou la propreté de chacune. Ordinairement elles ont à leur veste, ou robe de dessus, un rang de boutons, qui sont alternativement l'un gros & l'autre petit ; le gros est ovale, & le petit tout rond, ainsi qu'on le voit dans la seconde figure. Quand elles sortent, elles jettent sur leur tête une grande écharpe de toile blanche, dont elles se couvrent tellement tout le corps, qu'elles ne re-

gardent

gardent au travers que d'un œil ſeulement, à la maniere des Eſpagnolles.

Pour ce qui regarde les Juifs, il n'y a point de difference entre leur habit & celui des Turcs, ſi ce n'eſt qu'il doit être violet, & leur Turban mêlé de rayes bleuës ; ils ſont obligez de s'aſſujettir à cette couleur pour être reconnus. Il faut ſeulement avertir icy, que les Perſonnes de diſtinction ſont bien plus proprement vêtuës que celui dont on a icy la figure.

Je l'ay repreſenté, afin de faire voir tout d'un tems quels ſont les Inſtruments dont ils ſe ſervent dans les occaſions de réjoüiſſance: Celui-cy n'a que trois cordes, & il ſe touche avec un archet comme un violon. Le corps de l'Inſtrument eſt d'un bois noir, & les chevilles dont on tend les cordes ſont d'ivoire ; le ſon en eſt paſſable.

Les femmes Juifves, comme on le voit dans la quatriéme figure, portent un bonnet noir fort long, qui eſt enveloppé d'un mouchoir blanc ou brun, rayé d'or & d'argent. Leurs habits ſont ordinairement d'étoffe de ſoye rayée. Lorſque je deſſinai celle qui eſt repreſentée icy, elle étoit aſſiſe ſur ſon Sopha où elle fumoit une pipe de Tabac, dont le tuyau étoit d'un roſeau d'Egypte, de la même ſorte que celles dont nous avons parlé cy-devant.

Parmi

Parmy les autres singularitez qu'on trouve au Caire, on voit dans les ruës une grande quantité de Singes qui sont instruits à faire plusieurs tours ; ils y sont apportez par les Mores, qui viennent avec les Caravanes de la Mecque, & qui gagnent leur vie en divertissant les Pelerins. Comme les Mores sont naturellement de grands bouffons, & qu'en cela leur naturel ne s'accorde pas mal avec l'instinct des Singes, cela donne bien du passe-tems aux Voyageurs. Ces Mores apportent aussi des Perroquets. J'eusse bien souhaité d'en avoir quelques-uns; mais on en avoit apporté si peu cette année, qu'on n'en pouvoit point trouver pour de l'argent : dans un autre tems on les a à fort bon marché.

Plaisante avanture entre un Singe & un Faucon.

Mais pour revenir aux Singes, comme c'est un sujet fort propre à faire rire ; si l'on en fait par tout des contes, on peut dire que c'est principalement icy. Si la chose en valoit la peine, on pourroit en rapporter quelques-uns de mille qui s'y font ; mais je me contenteray d'inserer icy une avanture qui est tout-à-fait plaisante. Un jour que nous étions à table chez le Consul Torelli, on vint à parler de l'addresse des Singes & des Faucons. Surquoy le Truchement prit la parole & dit, qu'il connoissoit un Arabe qui avoit un Singe qui n'avoit pas son pareil pour l'habileté. Ce Singe

lorsque son maître sortoit, avoit accoûtumé de se tenir dans la cuisine & de faire garde au coin du feu, pour empêcher que les Faucons ne prissent quelque chose. Il y a icy de ces oiseaux, comme nous l'avons dit, en fort grande quantité, & ils s'assemblent par troupes sur les maisons, où ils sont toûjours aux aguets pour tâcher d'attrapper quelque morceau qui leur convienne, ce qu'ils font assez souvent, parce que les cheminées étant fort larges & peu élevées, il ne leur est pas difficile d'enlever quelque chose du foyer & de l'emporter. Il arriva donc un jour que l'Arabe après avoir mis au pot un morceau de viande, sortit, & fut fort long-tems avant que de revenir, de sorte que le pot étant trop boüilli, la viande demeura toute découverte. Un Faucon, qui étoit aux aguets, sur le haut de la cheminée, ayant apperçû cette viande, elle lui fit envie, & il se hazarda de l'enlever. Il y réüssit, & étant descendu, il prit la viande & l'emporta par la cheminée. Le Singe, qui se vit attrapé, se mit à regarder tristement en haut, & comme s'il eût raisonné en soy-même sur le mauvais traitement que son maître lui feroit à son retour pour s'être ainsi laissé dupper, il tâcha de l'éviter par quelque tour d'adresse. Il raisonna donc à peu près de cette maniere. Sans doute que celui qui a fait le coup, après qu'il

qu'il aura mangé sa proye, reviendra voir s'il n'y a point encore quelque chose à emporter; & comme il n'y avoit plus de feu, il se mit dans le pot, & tournant en haut ses fesses pelées, il ne douta pas que le Faucon ne les prit pour un morceau de viande: en effet, cet oiseau étant revenu, & regardant du haut de la cheminée, ne manqua pas de fondre sur ce qu'il voyoit dans le pot: & le Singe qui le vit venir se retourna habilement, saisit le Faucon, lui coupa la tête, & le mit dans le pot. Le maître étant revenu, & ne trouvant plus son dîner, regarda le Singe avec colere: mais cet animal se mettant à sauter, tira le Faucon du pot, se mit dedans, en la même posture qu'il s'y étoit mis la premiere fois, & montra, par plusieurs gestes qu'il fit, comment le Faucon avoit dérobé la viande, & la maniere dont il l'avoit attrapé & l'avoit mis dans le pot. On peut aisément juger par cet échantillon, combien les Singes peuvent fournir de matiere à de semblables contes, & combien on en dit de choses où l'on pourroit appliquer ce proverbe Italien *se non e vero, è ben trovato*, c'est-à-dire *si cela n'est pas vray, au moins est-il bien imaginé*.

Il part aussi tous les ans une Caravane du Caire pour la Mecque, & elle est composée, non-seulement d'Egyptiens, mais aussi de tous ceux

Le Caire est un des lieux où s'assemblent les

Caravanes qui vont à la Mecque.

ceux qui s'y rendent de Constantinople & de tous les païs des environs, ce qui attire icy une si grande quantité de monde, qu'à peine peut-on passer dans les ruës. La Robe de Mahomet (par où les Francs entendent tous les presents que le Grand Seigneur envoye tous les ans à la Mecque) se fait, comme nous l'avons dit, dans le Château du Caire, car c'est le Caire qui envoye les ornements pour la Mecque, & Damas fournit les ornements pour Medine. Il part en tout cinq Caravanes pour la premiere de ces deux Villes; savoir, celle du Caire, celle de Damas, qui comprend tous ceux de Syrie qui veulent faire ce voyage; celle des *Magerebins* ou Occidentaux, c'est-à-dire ceux de Barbarie, de Fez & de Maroc; celle de Perse, & celle des Indes. (*a*)

Liberalité d'un Marchand Turc envers les pauvres.

Le Consul Torelli me conseilla un jour d'aller avec l'Interprête voir un Marchand Turc qui demeuroit à Coulac, & qui venoit souvent rendre visite au Consul. Il nous reçût d'une

(*a*) Ceux qui voudront voir un détail plus circonstantié de ces Caravanes, de leur marche, des réjoüissances qu'on fait au Caire à leur départ; avec des descriptions de la Mecque & de la chambre d'Abraham qu'elles vont visiter, de Medine & du Tombeau de Mahomet, n'ont qu'à lire ce qui en est rapporté fort au long dans le troisiéme Voyage de M. Paul Lucas, *Tom. II.*

d'une maniere pleine d'amitié, & fit d'abord apporter du Caffé & du Tabac. C'étoit un homme de quatre-vingt-quatre ans, de fort bonne mine, & qui avoit une grande barbe blanche. Il avoit fait huit fois le voyage de la Mecque, & chaque voyage lui avoit coûté environ vingt mille écus : car lorſque l'eau commençoit à manquer dans la Caravane, ce qui arrive quelquefois, parce qu'on ne trouve pas par tout de l'eau douce, & que les autres proviſions manquoient auſſi, il donnoit à tous du Sorbet. Lorſque je lui rendis viſite, il ſe préparoit, nonobſtant ſon grand âge, à y aller pour la neuviéme fois. Il exerçoit toûjours le commerce, dont il faiſoit auſſi un très-bon uſage ; il étoit fort liberal, & donnoit tous les ans dix mille écus aux pauvres, ce qui lui avoit acquis une eſtime ſi générale parmi les Mahometans, qu'ils le regardoient comme un Saint, juſques-là que lors qu'ils le rencontroient ils baiſoient ſa robe. Il étoit auſſi fort amy des Francs; & lorſque je le quittay il me donna mille benedictions, & me ſouhaitta du bonheur dans mon voyage de Jeruſalem, & un heureux retour dans mon païs; tout cela avec autant d'affection & de zele que ſi nous euſſions été lui & moy d'une même religion.

Autant que ce digne Mahometan étoit liberal,

beral, autant étoit avare un autre Marchand Turc, qui venoit aussi tous les jours au logis du Consul. Il passoit pour être si riche, qu'on ne pouvoit estimer son bien à quelques tonnes d'or près, & cependant il étoit d'une avarice si sordide, qu'il se refusoit jusqu'à un ordinaire raisonnable. Il arriva, pendant que je demeurois au Caire, que cet homme ayant quelque incommodité, un Medecin Venitien, à qui le Consul donnoit aussi sa table, lui ordonna quelque remede. La dépense n'alloit peut-être qu'à quinze ou seize sols; mais quand le vilain entendit parler de cette somme, il pâlit de frayeur, & dit qu'il croiroit faire un grand peché s'il dépensoit à une fois une si grande somme pour la conservation de son corps. Ce qu'il y a de surprenant en cela, c'est qu'entre les Turcs il y a plusieurs personnes qui sont de même sentiment, & qui croyent que quand ils meurent avec de si grandes richesses, & qu'ils ne s'en sont jamais servi, ils vont infailliblement en Paradis en sortant de ce monde. Tant il est vray que l'avarice trouve par tout des prétextes : mais il n'est pas necessaire d'aller en Egypte pour en avoir des exemples.

La charité envers les pauvres étoit autrefois fort commune en ce païs; mais comme toutes les bonnes coûtumes se perdent souvent

vent avec le tems, celle-cy est aussi devenuë bien plus rare, & elle ne se trouve plus guéres parmi eux.

Hors de la ville du Caire, du côté qui est vis-à-vis du Château, il y a un Bourg appellé *Caraffe*, fameux pour être le lieu de la sépulture de plusieurs parents de Mahomet, & d'un nombre considérable de leurs Santons. Lorsque l'Egypte fleurissoit, sous la domination des Mamelucs de Circassie, on comptoit dans ce Bourg, qu'on peut dire n'être proprement qu'un grand Cemetiere, plus de trois cents soixante, tant Tombeaux que Mosquées des illustres Mahometans. Ces Mosquées étoient comme autant d'Hôpitaux, tous bien rentez, pour l'entretien des Pauvres & des Pelerins qui alloient visiter ce lieu de dévotion. C'est pourquoy un Pelerin qui venoit au Caire pouvoit demeurer là un an sans qu'il lui en coûtât rien, pourvû seulement qu'il allât tous les jours s'arrêter dans une des Mosquées de ce Cemetiere, où on lui donnoit à manger & à boire pour tout ce jour-là. Mais depuis que les Turcs se furent rendus maîtres de l'Egypte sous Sultan Selim, & qu'ils en eurent chassé les Sultans de Circassie l'an 922. de l'Egire, ou 1517. de la Naissance de Jesus-Christ, tous ces Tombeaux & ces Mosquées sont tombez en ruïne, parce que les revenus en ont

été

été dissipez par la Tyrannie des Bassas.

Maniere de faire éclorre les Poulets, par le moyen des Fours.

Entre les choses extraordinaires qu'on voit au Caire, il ne faut pas oublier la maniere dont on fait éclorre les Poulets, par le moyen de certains Fours. Je fus fort fâché de n'en pouvoir faire l'expérience, parce que ce n'en étoit pas le tems lorsque j'étois au Caire : mais comme ce qu'on m'en dit là se rapporte à ce que le S^r. Thévenot en écrit, j'insereray icy ce qu'il en dit dans ses voyages. „ Il semble, „ dit-il, que ce soit une chose incroyable de „ dire qu'on sait faire éclorre des Poulets sans „ faire couver les œufs par des Poules, & en- „ core plus incroyable qu'on vende ces Pou- „ lets au boisseau : cependant l'un & l'autre „ est très-véritable, & voicy comment cela „ se fait. Ils mettent les œufs dans des Fours „ qu'ils savent chauffer d'une chaleur si tem- „ perée, & qui se rapporte si bien à la cha- „ leur naturelle des Poules, que les Poulets „ qui en viennent sont aussi forts & aussi drus „ que ceux qui sont couvez à l'ordinaire. Ces „ Fours sont bâtis dans un lieu bas & presque „ sous terre. Ils sont faits de terre, ronds par- „ dedans, & le foyer en est couvert d'étoup- „ pes & de bourre, pour mettre les œufs des- „ sus. Ils en ont douze en tout, six de chaque „ côté, & qui sont en deux rangs l'un sur „ l'autre, desorte qu'à chaque rang il y a trois „ Fours.

„ Fours. Ces deux côtez ſont ſéparez l'un de
„ l'autre par une allée où vont ceux qui y
„ travaillent, qui ſont tous des Cophtes, &
„ où peuvent aller auſſi ceux que la curioſité
„ y attire. Environ la mi-Février ils com-
„ mençent à chauffer leurs Fours, & conti-
„ nuënt ainſi environ quatre mois. La ma-
„ tiere dont ils ſe ſervent pour les chauffer,
„ eſt du fumier de Vaches, de Chameaux,
„ &c. qu'ils mettent tout chaud à l'entrée de
„ chaque Four, & qu'ils renouvellent à me-
„ ſure qu'il froidit. Ils continuënt cela dix
„ jours durant, au bout deſquels ils mettent
„ les œufs, qu'ils y arrangent en rond, juſ-
„ qu'à huit mille dans chaque Four, où ils les
„ poſent ſur ces étouppes & ſur cette bourre
„ que nous avons dit; ils y demeurent ainſi
„ douze jours, au bout deſquels les Poulets
„ ſortent de la coque, tellement que tout le
„ tems qu'on met à les faire couver n'eſt que
„ de vingt-deux jours. C'eſt une choſe aſſez
„ divertiſſante que de voir éclorre ces Pou-
„ lets, dont les uns ne montrent que la tête,
„ les autres ſortent la moitié du corps, & les
„ autres tout-à-fait; & dès qu'ils ſont ſortis
„ ils courent au travers de ces œufs, ce que
„ l'on voit avec plaiſir pour peu qu'on s'y ar-
„ rête. Quand les œufs ſont ainſi devenus Pou-
„ lets on les aſſemble tous, & les mettant dans

„ des mesures qui n'ont point de fond, on les
„ emplit jusqu'au haut, ensuite de quoy on
„ leve le boisseau, & on les vend ainsi à ceux
„ qui en veulent. L'argent qui en provient se
„ partage entre les Cophtes & le maître des
„ Fours.

„ Dans les quatre mois qu'ils travaillent,
„ ils mettent couver plus de trois cents mille
„ œufs, mais ils ne réüssissent pas tous. Ceux
„ qui ont le goût un peu fin, disent que les
„ Poulets éclos de cette maniere ne sont pas
„ de si bon goût que ceux qui ont été couvez
„ par les Poules; mais je croy qu'il n'y a point
„ d'autre difference que celle qu'y met l'i-
„ magination; & au reste, quand il y en au-
„ roit quelqu'une, ce seroit toûjours beau-
„ coup d'imiter si bien la nature.

Difference entre le Sr. Thévenot & le Sieur Melton sur ce sujet.

Au reste, je ne sçay pas si cette maniere de faire éclorre les œufs, est la même par tout où il y a des Fours; je m'en serois fait instruire pendant que j'étois sur les lieux, si j'eusse lû dans ce tems-là la Relation du voyage du Sr. Melton; mais comme elle ne m'est tombée entre les mains que depuis mon retour, il ne faut pas attribuër à ma négligence ce qui n'a été que l'effet de mon ignorance. Voicy donc comme en parle cet Auteur Anglois qui a donné une Description très-exacte de l'Egypte.

„ Le

„ Le 12. d'Avril nous allâmes voir les Fours
„ où l'on fait éclorre les Poulets. Ces Fours
„ sont faits de la même maniere que ceux où
„ nous faisons cuire le pain en Angleterre,
„ avec cette difference pourtant qu'ils ne sont
„ pas si hauts que les nôtres ni si grands; ils
„ ne sont pas non plus faits de bricque cuite
„ au fourneau, mais de terre sechée au So-
„ leil. Ils ont aussi au haut une ouverture ron-
„ de, grande à peu près comme le couvercle
„ d'un chauderon ordinaire; elle sert à faire
„ exhaler la chaleur; ce que n'ont pas nos
„ Fours à cuire le pain. Leur nombre & l'or-
„ dre auquel ils étoient arrangez étoit tel que
„ je vay dire, au moins dans la maison où
„ nous les allâmes voir. On en comptoit en
„ tout vingt-quatre, dont il y en avoit douze
„ d'un côté & douze de l'autre, tout vis-à-vis,
„ mais il n'y en avoit que six en un rang,
„ car les six autres étoient dessus. Entre ces
„ Fours, il y a une allée qui est si étroite, que
„ lorsque j'y entray pour aller voir les Fours,
„ la chaleur & la vapeur qui en sortoient pen-
„ serent m'étouffer. Pour faire éclorre les
„ œufs, ils les mettent dans les Fours d'en bas,
„ & ensuite ils allument dans ceux de dessus
„ un feu de paille qu'ils continuënt huit jours
„ durant, après-quoy ils bouchent la gueule

„ de ces Fours, qu'ils laiſſent en cet état pen-
„ dant ſix jours. Après cela ils tirent les œufs
„ du Four pour les regarder au Soleil, afin de
„ pouvoir diſcerner les bons d'avec les mé-
„ chants; & après avoir jetté tous ceux qui
„ ne valent rien, ils enferment les bons dans
„ les Fours de deſſus, & font pendant deux
„ jours un petit feu de paille dans les Fours de
„ deſſous. Ils les laiſſent ainſi, ſans y toucher
„ davantage, juſqu'au vingt & uniéme jour,
„ que les Poulets commencent à ſortir de la
„ coque, & le lendemain ils ſont tous éclos,
„ deſorte qu'il faut en tout vingt & deux
„ jours pour faire éclorre les Poulets de cette
„ maniere.

„ Tout le tems qu'on peut faire cela n'eſt
„ que de quatre mois en toute l'année, ſça-
„ voir depuis la fin de Décembre juſqu'à la
„ fin d'Avril; tout le reſte de l'année n'y eſt
„ pas propre, à cauſe de la chaleur qui eſt ex-
„ trêmement grande en Egypte.

J'ay de la peine à accorder le tems que ces deux Voyageurs diſent que l'on met à chauffer les Fours, en quoy ils different conſidérablement; ce qui vient peut-être de ce que les uns commencent plûtôt & les autres plus tard, ou de ce qu'on n'obſerve pas tous les ans le même ordre. Si j'euſſe lû ce dernier Auteur

avant

avant que d'aller en ce païs-là, je me ferois fait instruire fort exactement sur cette difference. (*a*)

Le

(*a*) A Ces deux relations, que l'Auteur a empruntées de Mrs Thévenot & Melton, je vais en joindre icy une troisiéme du Sieur Paul Lucas, qui a donné dans son troisiéme Voyage Tom. II. la figure de ces Fours. Ces Fours, dit-il, qui sont faits de brique, sont séparez par une petite allée, & ils sont les uns sur les autres, de maniere qu'ils forment deux étages. On met environ sept ou huit cents œufs dans chaque Four d'en bas, ensuite on met le feu dans ceux qui sont au-dessus, & on fait ce feu avec de la bouse de vache ou de chameau, & de paille. On l'allume le matin, on le renouvelle à dix heures; à trois heures après-midy; & au commencement de la nuit on augmente d'un quart les matieres qui doivent l'entretenir jusqu'au lendemain; ce que l'on continuë pendant huit jours. Au bout de ce tems on éteint le feu, & on bouche, avec de la paille, le trou du Four, & on le laisse ainsi sans feu pendant huit jours, après-quoy on retire les œufs du Four d'en bas, pour les mettre dans celuy d'en haut, dont on ferme bien l'entrée, & on recommence à faire du feu, pendant deux jours seulement, dans le Four qui est au-dessous, ce qui suffit pour faire éclorre les Poulets, qu'on nourrit dans les commencements avec de la farine de Millet, &c. Ces trois relations un peu differentes sur une chose si connuë dans la Basse Egypte, prouveroient-elles le peu d'exactitude des Voyageurs, à voir eux-mêmes les choses dont ils veulent faire le détail, ou n'en pourroit-on pas conclure que l'usage varie dans les differents lieux où cela se pratique? Quoy qu'il en soit, je suis assez de l'avis de Corneille le Bruyn, & je crois, qu'avec quelques expérien-

Le S[r]. Thévenot semble ne douter pas que cette maniere de faire éclorre les œufs par le moyen des Fours, ne se pût pratiquer par tout; car voicy comme il en parle.

Cette maniere de faire éclorre des Poulets se peut pratiquer par tout.

„ Il y en a beaucoup qui croyent que cela „ ne se peut faire qu'en Egypte, à cause de „ la constitution de l'air : mais le Duc de Flo- „ rence a fait voir le contraire ; car ayant „ fait venir auprès de soy un de ces Cophtes, „ la chose réüssit aussi-bien qu'en Egypte. J'ay „ oüy dire aussi qu'on avoit fait la même cho- „ se en Pologne, & je suis persuadé qu'elle se „ pourroit faire par tout, avec cette précau- „ tion seulement d'observer que ce fût dans „ un lieu sous terre où l'air ne pût entrer ; „ mais la plus grande difficulté consiste à „ donner un juste degré de chaleur, qui doit „ être reglé selon la difference des climats; „ car le trop ou le trop peu, quelque petit „ qu'il soit, gâte tout l'ouvrage.

Quantité d'Autruches en Egypte.

Parmi les oiseaux qu'on voit dans ce païs, il y a une grande quantité d'Autruches, qui se tiennent dans les Deserts & dans les lieux sauvages. Le Consul en avoit une privée dans sa

ces, & sur les modéles qu'on trouve dans le Voyageur que je viens de citer, on pourroit faire réüssir la chose dans tous les païs, en proportionnant la chaleur qu'on donneroit aux Fours, à celle du climat où se feroit l'expérience.

sa maison; elle étoit raisonnablement grande, & ne faisoit tout le jour autre chose que manger. On envoye à Constantinople les plumes de ces oiseaux pour en faire des éventails & d'autres ouvrages, en quoy les femmes de Turquie sont fort adroites. C'est aussi l'ordinaire entre les Francs de se fournir des œufs de ces oiseaux, & d'en emporter avec eux quand ils s'en vont. Lorsque je partis, je m'en chargeay d'une demy douzaine, qui sont assez remarquables, pour leur grosseur & pour leur beauté. (a)

Enfin

(a) Je suis surpris que nôtre Auteur, qui emprunte souvent des autres Voyageurs ce qu'il n'a pas eu occasion de voir lui-même, ne dise rien des autres animaux d'Egypte. C'est ce qui m'engage à suppléer à ce qui lui manque sur ce sujet. Le Nil, & sur-tout le Lac Mœris, y fournissent une grande quantité de poisson, dont la Cachouë & la Variole sont les plus gros & les meilleurs. Parmi les Amphibies, les Hippopotames & les Crocodiles sont trop connus pour en parler icy. Je me contenteray de dire que, comme ils ont toûjours fait dans ce païs de très-grands ravages, les Egyptiens publioient, suivant l'opinion de la Metempsycose, que l'ame de Typhon étoit passée dans ces animaux : ce qui étoit le fondement de la haïne qu'on avoit pour eux dans quelques Villes de la Haute Egypte, pendant que celles qui n'étoient pas de cette opinion les nourrissoient & les embaumoient avec soin. Parmi les autres animaux d'Egypte, on peut mettre, outre les Cameleons & les Autruches, dont je ne diray rien icy, parce que l'Auteur en a parlé as-

Revenus que le Grand Seigneur tire d'Egypte.

Enfin, quoy que ce païs ſoit extrêmement pauvre, le Grand Seigneur ne laiſſe pas d'en tirer

ſez au long, les Orgies ou les Gazelles, qui ſont des eſpeces de Chevres ſauvages, qui courent par troupeaux dans les Montagnes; les *Kinocephales*, ou têtes de Chiens, qui ſont des Singes ſauvages, dont on trouve ſouvent les figures parmi les anciennes Divinitez du païs. Le petit Crocodile, qui eſt une eſpece de Lezard à quatre pieds, qui ſe nourrit des fleurs les plus odoriferentes, & dont la chair eſt bonne à pluſieurs remedes. Le Rat d'Egypte que les Anciens appelloient *Ichneumon*, qui eſt de la grandeur d'un Chat, couvert d'un poil fort rude, & moucheté de blanc, de jaune & de cendré, avec des oreilles courtes, & une queuë de Renard. Les Naturaliſtes diſent qu'il ſe coule dans le ventre des Crocodiles pendant qu'ils dorment, pour en devorer le foye. Mais le plus grand ſervice qu'il rend à l'Egypte, eſt de briſer leurs œufs par tout où il les rencontre. C'eſt pour cela ſans doute que les anciens Egyptiens lui portoient un reſpect religieux, & qu'il étoit parmi eux un de ces animaux ſacrez, dont le culte faiſoit une partie de leur Religion. Cet animal s'appelle aujourd'huy le Rat de Pharaon. L'Ibis eſt auſſi un oiſeau particulier à l'Egypte; il reſſemble à la Cicogne, par ſon bec & ſes jambes; il ſe nourrit ordinairement d'Eſcargots, de Sauterelles & de Serpents; ſurtout de ceux que le vent de Midi améne des Deſerts, & qui ont des aîles. La nature a donné à ces oiſeaux un inſtinct ſi particulier, qu'ils vont dans la ſaiſon les attendre ſur les Frontieres du Royaume & les engloutiſſent en volant. Les Egyptiens, qui honoroient, dans l'Auteur de la Nature, tous les preſents utiles qu'il avoit fait à l'homme, ne manquérent pas de conſacrer ces oiſeaux, & de les embaumer après

tirer tous les ans un revenu de six cents mille Sequins, dont chacun vaut environ sept francs & demi. Cet argent lui est envoyé (a) par

après leur mort, comme on le voit par les Urnes qui en sont remplies. Les Epreviers, qui sont des oiseaux de proye, que les Egyptiens prenoient pour le Symbole du Soleil, & qu'on trouve parmi les Hieroglyphes de cet ancien peuple. Tels sont les animaux qui fondoient autrefois une partie du culte des Egyptiens; tout ce qui étoit utile ou pernicieux y étoit respecté; & les Villes les plus celebres se faisoient honneur de porter le nom des animaux, pour lesquels elles avoient une vénération particuliere. Ainsi la ville de Buziris rendoit un culte singulier au Bœuf, aussi-bien que celles de Memphis & d'Heliopolis. Celle de *Crocodilopolis* aux Crocodiles; Bubaste aux Chats; Mendes aux Boucs; Kinopolis aux Singes; Leontopolis aux Lions; ainsi des autres, qui se distinguoient par le culte qu'elles rendoient à d'autres animaux.

(a) C'est-là effectivement tout l'argent que le Grand Seigneur tire de l'Egypte; mais aussi ce Royaume ne l'oblige à aucune dépense, le Bacha étant obligé d'entretenir les Troupes, de fournir cent mille écus par an pour le voyage de la Caravanne qui va à la Mecque, & une pareille somme pour envoyer à cette Ville, avec un superbe tapis de velours brodé d'or. Outre cela ce Gouverneur est obligé, pour se soûtenir & pour prolonger le tems de son gouvernement, dont on ne lui accorde les provisions que pour un an, d'envoyer au Serrail de Constantinople des provisions de sucre, de caffé, de sorbec, de ris, & plusieurs autres choses; ce qui lui coûte encore de très-grandes sommes: avec cela il amasse des richesses immenses en deux ou trois ans, ce qui fait voir que le païs n'est pas si pauvre que le prétend nôtre Voyageur.

par le Bacha d'Egypte, ſous la conduite d'un *Sangiac-bey*, avec une bonne eſcorte.

Quoy qu'il en ſoit, il faut que l'Egypte ſoit bien déchuë depuis quelques ſiécles, puiſque ce Royaume étoit autrefois ſi riche, que les Romains croyoient que les immenſes richeſſes que poſſedoient les Egyptiens ne pouvoient venir que des ſecrets de la Chimie, & qu'il falloit que ce peuple eut trouvé le ſecret de transformer les métaux; & ce que je dis icy eſt ſi vray, que l'Empereur Diocletien eſpera de leur ôter cette reſſource en brûlant tous leurs Livres de Chimie, comme nous l'apprenons de Suidas & de pluſieurs autres Auteurs. Je n'ay pas deſſein de faire voir icy la vanité de cet art qui prétend à la transformation des métaux; mais ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que je pourrois citer pluſieurs graves Auteurs qui ont cru que les Egyptiens le poſſedoient anciennement. Ceux qui voudront ſe donner la peine de lire le *Chap.* 130. *du Huetiana*, auront de quoy contenter leur curioſité.



CHA-

CHAPITRE XLI.

Du Nil; de sa source, & de son accroissement.

C'EST avec raison que les Anciens ont dit, il y a long-tems, que le Nil étoit dans son espece un Fleuve unique, & en cela ils ne se sont point trompez, puis qu'il a quelque chose de fort singulier, soit à l'égard de sa source, soit à l'égard de ses effets.

Ils ont placé les sources de ce Fleuve dans les montagnes de la Lune, à douze degrez de latitude Méridionale, où la neige de ces montagnes venant à se fondre, fait plusieurs ruisseaux qui forment deux grands Lacs, l'un à l'Orient, & l'autre à l'Occident, qui sont éloignez l'un de l'autre d'environ quatre-vingt milles. Et leurs eaux, après avoir fait chacunes un Canal, se rejoignent dans l'Ethiopie, environ à deux degrez de latitude Septentrionale, où elles n'en font plus qu'un, qui après avoir coulé dans une fort grande étenduë de païs, c'est-à-dire par de-là l'onziéme degré, se sépare encore & fait l'Isle de Meroé, qui s'étend presque jusqu'au 17. degré, où ces deux branches du Nil se rejoignent en une seule riviere, qui après avoir

bien ſerpenté, ſe vient rendre à une grande montagne, au travers de laquelle elle paſſe avec violence, & ſe précipite enſuite, par une furieuſe caſcade, dans l'Egypte. Après l'avoir toute traverſée de ſes eaux, elle ſe ſépare encore au-deſſus de Memphis, où elle fait une Iſle, enſuite de quoy s'étant rejointe, & ayant coulé quelque-tems en un ſeul Canal, elle ſe partage au-deſſous de Memphis, & fait deux Rivieres, dont celle qui va du côté du Couchant s'appelle *Agathodæmon*, & celle qui va du côté du Levant eſt nommée la Riviere de *Bubaſtis*. Ces deux branches du Nil s'allant décharger dans la Mer Méditerranée font cette Iſle qu'on appelle le Delta d'Egypte, parce que l'eſpace de terre renfermé entre ces deux branches de la Riviere & la Côte de la Mer, a la figure de cette lettre Grecque Δ. Au reſte, ces deux gros bras du Nil ſe partagent en quelques autres, & ceux-cy encore en d'autres plus petits; deſorte que le Nil ſe décharge, par neuf embouchûres, dans la Mediterranée, à 31. degrez pour le moins de latitude Septentrionale. C'eſt ainſi que nous le voyons dans les Cartes de Ptolomée, où ſont exprimez les noms de toutes ces embouchûres. Si d'autres Anciens n'ont parlé que de ſept, c'eſt qu'il y en avoit déja deux qui s'étoient bouchées par l'abondance

dance du ſable, comme depuis il s'en eſt encore bouché d'autres, puis qu'aujourd'huy il n'y en a que deux ou trois tout au plus, autant que je l'ay pû remarquer, aprés m'être tranſporté exprès ſur les lieux. Ces bras du Nil portent d'aſſez gros vaiſſeaux. Celuy qui m'a paru le plus grand eſt auprès de Rozette, l'autre eſt auprès de Damiette, & c'eſt par où j'entray dans l'Egypte. Les autres ſont petits & ſans profondeur, tellement qu'ils ne doivent paſſer tout au plus que pour de petits ruiſſeaux.

Il eſt vray que cette ſource du Nil eſt conteſtée par d'autres, qui la rejettent, comme n'ayant aucune vray-ſemblance, à ce qu'ils croyent; & ils ſuppoſent au contraire qu'il faut attribuër l'origine de ce Fleuve aux pluyes qui tombent en abondance dans l'Ethiopie. Elles commencent environ vers Pâques & continuënt avec violence près de cinq mois; mais, ſans faire tort à leur ſentiment, on auroit plus de ſujet d'en conclure, avec toute la vray-ſemblance qu'on peut ſouhaiter dans ces ſortes de choſes, que l'accroiſſement de cette riviere doit être attribué à ces grandes pluyes d'Ethiopie, que d'aſſurer que ſa ſource ne vient pas de plus loin. En effet, cet accroiſſement commence bien plûtôt dans l'Ethiopie que dans l'Egypte, où on l'apper-

çoit

çoit dès le commencement de May & y dure jusqu'au commencement d'Octobre, auquel tems il cesse de croître & commence à baisser.

Pour nous, il nous semble qu'il est bien plus raisonnable d'en croire ceux qui se sont donné la peine d'aller sur les lieux, pour faire des recherches exactes de la source de cette riviere, que de s'en rapporter aux raisonnements & aux conjectures de ceux qui demeurants dans l'Europe, & méditants à leur aise dans leur Cabinet, veulent décider, par la force de leurs raisonnements, ce qu'on doit croire du cours & de la source de cette Riviere bien loin au-delà de la Ligne.

Il est certain qu'il n'y a personne qui puisse mieux faire ces recherches & ces découvertes, que les Missionnaires; car comme ils se font un devoir & une occupation continuelle du salut des ames, & que leur zele les fait pénétrer dans les païs les plus éloignez, & qui sont inaccessibles aux autres Voyageurs à cause des dangers qu'on y court; il est certain encore que presque tous ces Missionnaires, & particulierement les Jesuites, sont ordinairement fort habiles & en état de faire de nouvelles découvertes.

C'est donc aux soins qu'ils ont pris, & à la peine qu'ils se sont donnez, que nous sommes

mes redevables de deux découvertes considérables qu'on a faites de la source de cette Riviere.

La premiere est celle de *Peter Pais*, que Kircherus nous a donné, & qui se trouve aussi dans la Description de l'Afrique du D[r]. Olphert Dapper pag. 58. où il fait parler ce Voyageur en ces termes. „ Après avoir parlé „ de la fertilité des terres de l'Empire du Pre- „ te-Jan, il ne sera pas mal-à-propos de dire „ aussi quelque chose des principales Rivie- „ res & des principaux Lacs qui y sont. La „ premiere, qui se presente, est cette grande „ & fameuse Riviere du Nil, de laquelle, „ non seulement les Anciens & les Modernes „ ont écrit avec étonnement & avec admira- „ tion, mais dont nous trouvons encore qu'il „ est fait mention dans la Sainte Ecriture.

„ Les Ethiopiens l'appellent aujourd'huy „ *Aboi*, & elle a sa source dans le Royaume „ de *Gojam*, dans une Province appellée *Saha-* „ *la*, dont les habitants se nomment *Agous*. Ce „ sont des Chrétiens, mais dont la Religion „ a si fort dégeneré avec le tems, par la ruïne „ de leurs Eglises & par les superstitions aus- „ quelles ils se sont peu à peu laissez aller, „ qu'ils ne different pas beaucoup à present „ des Payens dont ils sont voisins.

„ La source du Nil est dans la partie Occi-

„ denta-

„ dentale du Royaume de *Gojam* ſur le ſom-
„ met d'une hauteur, & ce ſommet fait une
„ eſpece de Plaine qui eſt preſque toute en-
„ vironnée de Montagnes. L'an 1618. le 21.
„ d'Avril, étant dans ce Royaume avec l'Em-
„ pereur & ſon armée, je montay dans cet
„ endroit & j'examinay tout fort exactement.
„ J'y trouvay premierement deux ſources ou
„ fontaines, chacune large d'environ quatre
„ paumes de diametre; & en cela j'eus le plai-
„ ſir de conſiderer ce que pluſieurs grands
„ Princes, comme Cyrus, Cambyſes, Ale-
„ xandre le Grand, & le fameux Jules-Ceſar,
„ n'ont jamais pû voir, quoy qu'ils promiſſent
„ de grandes récompenſes à ceux qui leur pro-
„ cureroient cette ſatisfaction. L'eau de cet-
„ te ſource eſt fort claire, legere, & agréable
„ à boire. Au reſte, il eſt à remarquer que
„ les deux ouvertures de cette ſource, qui
„ ſont ſur cette eſplanade de la montagne,
„ n'y ont point d'endroit par où elles ſe dé-
„ chargent, mais au pied de la montagne ſeu-
„ lement. Je ſonday la profondeur de ces
„ ſources, & ayant enfoncé dans la premiere
„ une picque juſqu'à la profondeur d'onze
„ paumes, il me ſembla qu'elle rencontroit
„ quelques racines d'arbres entre-lacées les
„ unes dans les autres.

„ La ſeconde ſource eſt éloignée de la pre-
„ miere

„ miere d'environ un jet de pierre, du côté
„ d'Orient ; & lorſque je voulus la ſonder,
„ après y avoir enfoncé une picque de douze
„ paumes, je ne trouvay point de fond ; en-
„ ſuite j'en attachay deux bout à bout, de
„ vingt paumes de long, mais je ne pus en-
„ core trouver de fond. Les habitants du lieu
„ diſent que toute la montagne eſt pleine
„ d'eau, ce qu'ils prouvent, parce que toute
„ la terre qui eſt autour de ces ſources trem-
„ ble & fait du bruit, ce qui eſt, diſent-ils,
„ une marque qu'il y a de l'eau deſſous. Auſſi
„ eſt-ce la cauſe qui fait que l'eau ne ſe dé-
„ charge pas par en haut, mais au pied de la
„ montagne où elle ſe précipite avec violen-
„ ce. Les habitants, & même l'Empereur,
„ qui étoit là avec toute ſon armée, confir-
„ moient, par leur témoignage, que la terre
„ n'avoit guéres tremblé cette année, à cauſe
„ de la grande ſechereſſe qu'il avoit fait, mais
„ que d'autres années elle avoit tellement
„ tremblé & grondé, qu'à peine en pouvoit-
„ on approcher ſans danger. Tout le circuit
„ de cette place reſſemble à un grand Lac de
„ l'étenduë d'un coup de fronde. Au-deſſous
„ du ſommet de cette montagne demeurent
„ quelques habitants, qu'on nomme *Guix* dans
„ le païs ; ils ſont à environ un mille de la
„ ſource qui eſt à l'Occident. Au reſte, le

„ champ où sont les sources du Nil est de tous „ les côtez de très-difficile accès, excepté du „ côté du Nord, qu'on y peut aborder plus „ aisément. Au-dessous de la montagne, à „ l'éloignement d'environ un mille, on voit „ sortir des entrailles de la terre, dans le „ fond d'une profonde vallée, un boüillon „ qui forme une Riviere, qui se joint peu de „ tems après au Nil. On croit qu'elle a la mê- „ me source, mais qu'elle coule quelque tems „ dans des Canaux sous terre, & qu'elle ne „ commence à se montrer qu'en cet endroit. „ Le Canal que forment ces sources, & qui „ commence au bas de la montagne, prend „ son cours vers l'Orient à la longueur d'une „ portée de mousquet, & ensuite il se tourne „ vers le Nord. A un quart de lieuë de-là on „ voit un autre petit ruisseau qui sort avec „ bruit d'entre les pierres & les rochers, au- „ quel à peu de distance de-là se viennent join- „ dre deux autres qui prennent leur cours „ vers l'Orient; c'est ainsi que le Nil s'accroît „ peu-à-peu, en reçevant continuellement de „ nouvelles rivieres qui y apportent beau- „ coup d'eaux. A une journée de chemin il „ se joint à un grand Canal nommé *Ja-ma*, „ qui ensuite se tourne vers l'Occident, à „ vingt-cinq lieuës de sa premiere source. „ Alors il change de cours tirant vers l'O-

„ rient

„ rient & tombe dans un certain grand Lac
„ qui eſt au païs appellé *Bed*, qui dépend en
„ partie du Royaume de *Gojam* & en partie
„ de celui de *Bambie*; & il s'y jette avec tant
„ de rapidité, qu'on diſtingue fort bien l'eau
„ du Nil d'avec celle du Lac; & tout le cou-
„ rant de ces deux eaux mêlé avec celle du
„ Lac continuë à couler enſemble. Auſſi-
„ tôt qu'il eſt ſorti de ce Lac, il tire du cô-
„ té du Midy par diverſes courbûres, & il
„ arroſe le païs nommé *Alata*, qui eſt à cinq
„ lieuës de l'embouchûre du Lac. Là paſ-
„ ſant entre des Rochers hauts de quator-
„ ze coudées, il ſe précipite en bas avec un
„ bruit épouventable, & en élevant une
„ pouſſiere d'eau qui paroît de loin comme un
„ broüillard : un peu après il ſe cache telle-
„ ment entre deux rochers, qu'à peine le
„ peut-on voir. Les pointes de ces deux ro-
„ chers ſont ſi proches l'une de l'autre, que
„ l'Empereur, en jettant un pont deſſus, y eſt
„ ſouvent paſſé avec ſon armée. Après qu'il
„ a arroſé à l'Orient le Royaume de *Bega mi-*
„ *diri*, de *Gojam*, & les autres qui ſont entre
„ deux, comme *Ambar*, *Olaca*, *Xaoa* & *Damot*,
„ il tire tout-d'un-coup vers le Royaume de
„ *Gojam*; & après avoir arroſé les Provinces
„ de *Biſan* & de *Gumanca*; il vient ſi près du
„ Royaume de *Gojam*, qu'il n'eſt plus qu'à

 „ une

„ une journée de chemin de sa source. Aprés
„ cela il prend un tour & coule vers *Fazolo* &
„ *Ombazea*, qui est un Royaume de Payens
„ qu'*Eraz Selaebristas* frere de l'Empereur sou-
„ mit à sa puissance, par le moyen d'une gran-
„ de armée, l'an 1613. Et parce que c'étoit un
„ Royaume de grande étenduë & qui avoit
„ été jusques-là inconnu, il le nomma *Aiza-*
„ *lam*, c'est-à-dire *le nouveau monde*. De-là le Nil
„ se courbant tourne de l'Orient au Nord, &
„ après avoir traversé quantité de Provinces
„ & de Royaumes de grande étenduë, il se
„ rend dans l'Egypte & va enfin décharger
„ ses eaux dans la Mer Mediterranée.

„ L'autre découverte nous a été donnée par
„ le *P. Telles Jesuite*, qui dit dans son Histoire
„ d'Ethiophie imprimée à Lisbonne, & qu'a
„ suivie à cet égard Melton au chap. 5. de ses
„ Voyages, qu'au milieu du Royaume de
„ *Gojam*, qui est à douze degrez de Latitude
„ Meridionale & dans la Province de *Sakaba-*
„ *la*, dans une Plaine raisonnablement gran-
„ de, & toute environnée de hautes monta-
„ gnes, il y a un petit Lac large en quarré
„ d'environ un jet de pierre, plein de petits
„ arbres, dont les racines sont tellement en-
„ trelacées les unes dans les autres, qu'en été
„ l'on peut marcher dessus. Au milieu de ce
„ Lac il y a deux Fontaines, fort grandes &
„ fort

Il y a dans la Version de Melton Latitude *Occidentale*, mais c'est évidemment une faute d'impression, ou une bévuë du Traducteur.

„ fort profondes, qui ne sont pas fort éloi-
„ gnées l'une de l'autre, d'où il sort une eau
„ fort claire, qui coule par deux chemins dif-
„ ferents au travers de ces Arbres du côté d'O-
„ rient, & à une portée de mousquet de-là se
„ tourne vers le Nord. A une demi-lieuë de
„ ces Fontaines, ou de ces sources, on voit
„ une quantité d'eau qui fait une assez grande
„ Riviere qui reçoit plusieurs autres petits
„ ruisseaux. Après que cette Riviere a coulé
„ l'espace de quinze milles, en faisant plu-
„ sieurs tours, elle en reçoit une autre plus
„ grande appellée *Gema*, qui après y avoir dé-
„ chargé ses eaux, y perd aussi son nom. Un
„ peu après, du côté d'Orient, elle reçoit
„ *Branti* & *Kelti*, qui sont deux autres Rivieres,
„ & continuant plus loin son cours vers l'O-
„ rient, elle se jette dans le Lac des Abissins,
„ appellé *Bar Dembea*, ou *Mer de Dembea*; &
„ l'ayant traversé, sans pourtant confondre
„ ses eaux avec celle de ce Lac, elle reçoit
„ plusieurs autres Rivieres considérables, &
„ même celle de *Tokose* auprès de l'Egypte.

„ Aussi-tôt que le Nil, qui est proprement
„ cette Riviere, est sorti du Lac de *Dembea*, il
„ se tourne au Sud-Est, laissant à l'Orient les
„ Royaumes de *Begamidr Ambara* & *Voleka*, &
„ se tournant ensuite au Midi, il laisse au Sud-
„ Est le Royaume de *Sauva*; & recommençant
„ à

„ à couler vers l'Eſt-Nord-Eſt, il laiſſe au Süd-
„ Eſt *Gans*, *Gaſſata*, & *Bizamo*, puis il traverſe
„ les païs de *Gonga* & de *Gafre*; & continuant
„ juſqu'à celui de *Faſcalo*, il vient au païs de
„ *Funch*, ou dans la Nubie, & de-là en Egypte.

Nous avons aſſez long-tems été dans la penſée que ces deux Voyageurs avoient vû deux differentes ſources du Nil, parce que nous eſtimions, qu'il y avoit une auſſi grande difference entre les lieux qu'ils décrivent qu'entre les noms qu'ils leur donnent, que nous ne croyons pas qui puſſent convenir à une même choſe. Nous penſions donc que dans ces deux deſcriptions nous avions non-ſeulement ce que nous trouvons dans les Cartes de Ptolomée touchant la ſource du Nil qui eſt à l'Occident, & le Lac qui eſt du même côté, qui eſt preciſément ce que le P. Pais décrit; mais auſſi que Telles pouvoit bien nous avoir décrit l'autre ſource & l'autre Lac qui ſont à l'Orient, & qu'ainſi Ptolomée pouvoit bien être juſtifié par ces deux écrivains contre tous ceux qui le contrediſent.

Mais quand on regarde la choſe de plus près, il paroît évidemment que la contradiction apparente qu'il y a entre ces deux Auteurs ne vient que de ce que le P. Telles nomme quelques lieux dont le P. Pais ne fait point mention, quoy qu'il marque pourtant que le Nil d'en haut

haut traverse plusieurs païs qu'il ne nomme point: ajoutez à cela la méprise, qui est assez ordinaire dans la prononciation des langues des païs étrangers, qui fait qu'on croit trouver une difference essentielle où il n'y en a point effectivement. Quand les Nations étrangeres, comme les gens du Levant, ou même les Européens; par exemple les Espagnols, les Italiens, ou les François, veulent écrire un mot Allemand sur la simple prononciation qu'ils en ont oüie; combien ne le déguisent-ils pas? Il en est de même de nous à l'égard des Orientaux & des autres peuples. Il m'est souvent arrivé qu'aprés avoir oüi prononcer quelques mots aux gens du Levant, & que je croyois avoir parfaitement bien entendus & retenus, lorsque je les voulois dire devant les personnes qui entendoient bien la langue, je trouvois que je m'y étois trompé, & qu'en les prononçant devant eux je les faisois pâmer de rire. Ce qui m'est arrivé peut arriver à tous les autres, & par conséquent aux deux Auteurs dont nous parlons. Qu'on lise donc avec attention les deux endroits dont il s'agit, & l'on s'apperçevra facilement que ces deux Voyageurs n'ont vû & n'ont décrit que la même source, & que la petite différence qu'il paroît y avoir entr'eux peut bien servir de preuve qu'ils n'ont pas écrit de concert pour en

faire

faire accroire aux Lecteurs ; mais que bien loin de rendre leur relation suspecte, elle ne peut servir qu'à nous faire ajoûter plus de foy à ce qu'ils ont écrit.

Telles dit qu'il a trouvé ces sources au milieu du Royaume de *Gojam* ; le P. Pais les marque aussi dans le même Royaume, & cela dans sa partie Occidentale. D'où nous pouvons conclure que ce sont les mêmes sources que Ptolomée a décrites, & qu'il dit couler dans le Lac Occidental du Nil. Telles place ce Royaume à douze degrez au-delà de la Ligne Equinoctiale ; & tout de même nous trouvons dans les Cartes de Ptolomée, qu'à douze degrez au-delà de la Ligne sont les montagnes de la Lune, où l'on dit que le Nil a sa source qui vient des eaux de neige. Comme aussi le Royaume de *Gojam* est marqué douze degrez au-delà de la Ligne dans les Cartes de Visscher, quoy qu'on n'en voye rien dans celles de Sanson.

Ces sources sont, selon le P. Pais, dans la Province de Sahala, que Telles appelle *Sahakala* : mais il est aisé de voir que l'un où l'autre l'a mal prononcé, ou que le P. Pais l'a mis par abréviation, ce qui est un usage si commun que cela ne doit faire aucune peine.

Ces deux Auteurs remarquent que dans le lieu où sont ces sources il y a plusieurs arbres ;

car

car Telles dit que le champ eſt plein de petits arbres, & Pais remarque que dans la ſource qu'il ſonda, la picque dont il ſe ſervoit s'arrêta entre les racines des arbres.

Telles décrit ces ſources comme ayants été trouvées dans un champ environné de hautes montagnes; & Pais nous les repreſente ſur le ſommet d'une Vallée, lequel ſommet fait une eſpece de Plaine toute environnée de montagnes. Mais Pais remarque auſſi que cette grande Plaine eſt ſur une montagne qui eſt aſſez acceſſible du côté du Nord (vray-ſemblablement parce qu'on y deſcend des montagnes de la Lune) mais de très-difficile accès des autres côtez.

Telles a trouvé ces ſources dans un petit Lac, large en quarré d'environ un jet de pierre, plein d'arbriſſeaux, dont les racines ſont tellement entre-lacées les unes dans les autres, qu'en été on peut aller deſſus. Vray-ſemblablement Telles les a vûës dans une année plus humide & dans une autre ſaiſon que Pais; car quand ce dernier les vit l'eau ne débordoit point par-deſſus la ſource : mais il remarque auſſi que, quand il ſe trouva là l'an 1618. c'étoit une année d'une grande ſechereſſe; & il remarque encore expreſſément que le circuit de l'endroit où ſont les ſources a la forme d'un petit Lac, de l'étenduë d'une pierre jettée

avec la fronde ; desorte que dans une année humide ce n'est pas une chose étonnante que Telles ait trouvé que l'eau de ces fontaines ne couloit pas loin l'une de l'autre, & qu'entre ces arbres elle couloit par deux chemins vers l'Orient, & qu'à une portée de mousquet de-là elle se tournoit vers le Nord.

Telles dit qu'à un demi mille on voit une grande quantité d'eaux qui font une riviere considérable. Vray-semblablement c'est l'eau que Pais a remarqué qui sort de ces fontaines au pied de la montagne (endroit où il ne semble pas que Telles soit allé) & qui prenant son cours forme une riviere, qui, selon l'un & l'autre de ces Auteurs, reçevant plusieurs petits ruisseaux, dont Pais en nomme trois, s'accroît toûjours de plus en plus.

Qui est-ce qui n'apperçoit pas jusqu'icy une assez grande conformité entre ces deux Auteurs ?

A quinze lieuës de-là Telles fait voir que le Nil est augmenté par une autre grande Riviere qui s'y vient joindre, qu'on appelle *Gema*. Si ce sont quinze lieuës d'Allemagne, telles qu'on les compte sur les Cartes Marines, & qui reviennent à vingt lieuës Françoises, elles font un degré ou une bonne journée de chemin. Or conferez cela avec ce que dit Pais, qu'après une journée de chemin le Nil se joint

à une

à une grande Riviere appellée *Ja-Ma*, & il ſera fort aiſé de remarquer qu'il n'y a de la difference qu'à la maniere de prononcer ce nom.

D'icy ces deux Auteurs ſuivent le Nil en ſon cours vers l'Orient, où ayant reçû, ſelon Telles, encore deux Rivieres, ſavoir *Kelti* & *Branti*, il ſe jette dans un grand Lac, qui, ſelon Pais, eſt dans la Province appellée Bed, & qui dépend en partie du Royaume de *Gojam* & en partie de celui de *Bambie*. Mais icy la mépriſe de la prononciation fait encore un changement du D. en B. car dans Thévenot, l. 2. c. 69. où il parle de l'Ethiopie ou Abiſſinie, nous ne voyons point entre les Royaumes ou Provinces de ce grand Empire de païs qui s'appelle *Bambia*, mais bien *Dambia*: & c'eſt conformément à cela que Telles nous parle d'un Lac de ce nom; c'eſt celui que, par un petit changement du ſon des voyelles, il appelle *Bar Dembea* ou *Mer de Dembea*.

De ce Lac ils le ſuivent encore au Sud ou Sud-Eſt, où il coule par un païs que Telles ne nomme point, mais que Pais nomme *Alata*, & ils remarquent comment du côté d'Orient il arroſe de ſes eaux le Royaume de *Begamidri* & *Ambata*, appellé par Telles *Ambara* & *Olaca* que Telles nomme *Voleka*, outre pluſieurs autres lieux que *Peter Pais* ne nomme point, mais de

quelques-uns desquels on trouve les noms dans Telles ; comme au contraire on en trouve d'autres dans celui-là que Telles a passez sous silence, jusqu'à ce que l'un & l'autre le suivent encore auprès de *Bisan* que Telles nomme *Bisamo*, d'où, selon que le fait observer Pais, il se rapproche jusqu'à une journée près, d'où ensuite, selon le témoignage de l'un & de l'autre, il prend son cours vers *Fazolo*, que Telles nomme *Fascalo*, & vers un Royaume que Pais nomme *Ombarea*, mais dont Telles ne dit point le nom; duquel endroit cette admirable Riviere se courbant de l'Orient au Nord prend son cours, &, selon que le remarque Pais, ayant traversé une infinité de Provinces & de Royaumes (desquels aussi Telles ne nomme aucuns, excepté le païs de *Funch* ou de *Nubie*) se va enfin rendre, selon le témoignage de ces deux Auteurs, dans l'Egypte.

Qui est-ce qui peut douter, après avoir ainsi conferé ces deux Auteurs l'un avec l'autre, qu'ils n'ayent décrit la même source ; & qui oseroit après une si exacte observation de tout le cours du Nil, s'imaginer qu'ils n'en ont pas trouvé la source? Y a-t-il de l'apparence qu'une personne qui a suivi le cours d'une eau, qui sort d'une fontaine ou d'une source, & qui commence à paroître au pied d'une montagne; qui l'a, dis-je, suivie dans tout son cours,

&

& qui l'a conduite jusqu'en Egypte, se soit trompée ? Seroit-il de l'honnêteté & de l'équité, que quand on voit deux Voyageurs qui ont suivi cette découverte avec toute la diligence possible, & qui en donnent ensuite une relation chacun à part, assez differente pour n'y pouvoir pas soupçonner la moindre collusion, quoy que d'ailleurs ils s'accordent pour le fond de la chose, l'on refusât de leur ajoûter foy, ou qu'on les soupçonnât d'avoir eu dessein de nous tromper ? En verité ce seroit les récompenser mal de la peine qu'ils se sont donnée, & de toute l'exactitude qu'ils ont apportée à leurs recherches.

Mais, pour plus grande conviction, ajoûtons icy un troisiéme témoignage qui est celui de l'Ambassadeur d'Ethiopie, qui se trouva au Caire lorsque le Sr. Thévenot y étoit. Ce Ministre, au rapport de cet Auteur, assûra qu'il étoit allé plus de douze fois se divertir, avec le Prince son Maître, à la source du Nil, & qu'à chaque fois il y avoit demeuré plusieurs jours de suite. Cette authorité fournit un violent préjugé contre ceux qui nient qu'il faille chercher les sources du Nil au-delà de la Ligne, ou qui doutent qu'on les ait trouvées jusqu'à present, & qui prétendent qu'il les faut trouver dans l'amas des eaux qui viennent des grandes pluyes qui tombent dans l'Ethiopie

au-

au-deçà de la Ligne. Car il n'y a aucune apparence qu'un Prince du païs, & même plusieurs (car *Peter Pais*, en sa relation, dit qu'il y en avoit plusieurs avec l'Empereur) se soient laissez abuser en une chose qu'ils ont vûë eux-mêmes, & qu'ils ayent cru que tel ou tel endroit étoit la source d'une Riviere qui commence dans leur païs, si ce ne l'étoit pas effectivement.

Voicy donc la description que cet Ambassadeur en fit à Thévenot. La source du Nil est une fontaine qui sort de terre dans une grande Plaine qui est plantée de quantité d'arbres; on appelle cette source *Oüembromma*, & elle est située dans la Province appellée *d'Ago* ou *Ago*; elle rend ce lieu fort agréable, à cause que l'eau rejallit en haut par plusieurs endroits. Elle est éloignée de *Gonthar*, ville Capitale d'Ethiopie, de douze journées de chemin. Cette fontaine amene ses eaux vers le Nord par un long chemin; & aprés avoir passé sept cataractes ou cascades, qui sont des lieux fort hauts d'où elle tombe à plomb, en faisant un grand bruit à chacune de ces chutes, & aprés avoir traversé toute l'Egypte, elle vient enfin mêler ses eaux avec celle de la Mer Méditerranée où elle entre par deux embouchûres.

Il est vray que dans cette courte description

tion il y a d'autres lieux nommez que dans nos deux Auteurs; mais (à moins que ce ne fussent les sources de Ptolomée qui fussent décrites icy, lesquelles il place à l'Orient) il y a très-grande raison de croire que celles que l'Ambassadeur décrit sont au moins à douze degrez au-delà de la Ligne.

Cet Ambassadeur dit que ces sources sont éloignées de Gonthar de douze journées de chemin. Or Thévenot nous a appris dans ce même Chapitre que Gonthar, capitale d'Ethiopie, est dans la Province de Dambie. Si les Cartes de ce païs-là nous instruisoient un peu du lieu où est Gonthar, nous marquerions mieux cet endroit, mais elles n'en disent rien du tout, non plus que de la Province de Dambie. Il est vray que dans les Cartes de Sanson on trouve Dambea, mais sans doute qu'il y est placé trop loin à 7. ou 8. degrez au-deçà de la Ligne: car nous avons appris de Telles que le Lac Occidental du Nil s'appelle Bar Dembea, c'est-à-dire Mer ou Lac de Dembea, ce qui vient sans doute de ce que la Province de Dembea ou Dambia s'étend jusques-là. Mais puisque Pais nous dit que ce Lac est situé dans la Province appellée Bed, qui appartient en partie au Royaume de *Gojam*, au Sud & Sud-Oüest duquel elle est située, & en partie aussi à celui de Bambie, (il y a Mambie, mais c'est

c'eſt une faute) nous en inferons comme une choſe très-certaine que Dambie eſt auprès de ce Lac Occidental, vers le Sud, ou Sud-Eſt. Or nous avons remarqué cy-deſſus, en conferant Pais avec Telles, que chez les Ethiopiens une journée de chemin revient à quinze lieuës, & nous trouvons que dans toutes les Cartes Marines quinze lieuës d'Allemagne font un degré, ou vingt lieuës de France, d'où nous concluons que quand nous dévrions chercher Gonthar à cinq degrez du Nord du Lac de Dembea, au lieu qu'il eſt ſous la Ligne ou tout auprès, & qu'ainſi il faudroit que Dembea ou Dambia fût une fort grande Province, on peut aſſûrer que cet *Oüembromma* ou ſource du Nil, dont parle l'Ambaſſadeur, doit ſe chercher environ le 12. degré du Nord au-delà de la Ligne.

La Province particuliere où on la trouve s'appelle, ſelon Pais & Telles, Sahala ou Sakahala. Il ſemble d'abord que ce ſoit autre choſe qu'Ago dont parle Thévenot : mais quand on conſidere que les habitants de Sahala ou Sakahala portent le nom d'Agous, comme Pais le remarque, on ne trouve plus étrange que l'Ambaſſadeur, dont parle Thévenot, lui ait dit qu'*Oüembromma*, où la ſource du Nil, eſt ſituée dans la Province de ceux qu'on appelle Agous, d'où Thévenot a pû fort

fort bien faire une Province nommée Ago.

Ainſi il nous paroît fort vray-ſemblable que cette ſource dont a parlé l'Ambaſſadeur d'Ethiopie, eſt la même que celle dont parlent Pais & Telles.

Il n'y a qu'une ſeule difficulté qui reſte dans le recit de Thévenot, c'eſt touchant ce qu'il dit qu'auprès de ces ſources il n'y a point de montagnes, & que celles qui ſont les plus proches de-là ſont les montagnes des Juifs, qui en ſont pourtant éloignées de plus de vingt journées de chemin. Si l'Ambaſſadeur a dit cela à Thévenot, il faut que les ſources dont il parle ſoient differentes de celles que décrivent Pais & Telles, & nous aurions aſſez de penchant à croire qu'en ce cas là ces ſources ſont éloignées de cent cinquante, ou cent quatre-vingt lieuës au Sud-Eſt, ou tout-à-fait à l'Eſt de l'endroit d'où le Nil ſort du Lac de Dembea, ou du Lac Occidental de Ptolomée. Après tout, il reſte encore quelque ſujet de douter comment on peut ſuppoſer qu'une Riviere ſe précipite ſept fois de quelques lieux fort élevez devant que de venir en Egypte, & qu'elle n'ait pas ſa ſource dans une montagne fort haute. Coule-t-elle de maniere, qu'elle puiſſe monter ſur quelque montagne, d'où enſuite elle ſe précipite en bas? Il eſt fort vray-ſemblable que Thévenot

aura mal appliqué icy ce qu'il a vû quelque part, de l'éloignement des Montagnes des Juifs.

Quoy qu'il en soit, il est constant, par ces trois témoignages, que le Nil vient premierement de source, que cette source a son commencement environ douze degrez au-delà de l'Equateur, que cette riviere est augmentée de plusieurs ruisseaux qui viennent s'y joindre, & qu'après avoir traversé l'Ethiopie, en serpentant beaucoup, elle se rend enfin en Egypte. (*a*)

Pour

(*a*) Telle est donc la véritable cause de l'inondation du Nil, sur laquelle les anciens Philosophes, Poëtes & Historiens ont tant raisonné, sur quoy on peut consulter Herodote dans son Euterpe, Diodore de Sicile, l. 1. Aristide *orat. Ægyptiacâ.* Heliodore, l. 9. Seneque, l. 4. *Quæst. nat.* ch. 2. Ammian Marcellin, l. 22. Lucrece, l. 6. Lucain, l. 10. & le Scoliaste d'Apollonius, l. 4. Pour satisfaire ceux qui ne peuvent pas avoir recours à ces Auteurs, je vais dire en abregé ce que les Anciens pensoient sur ce sujet. Le Philosophe Thales attribuoit l'inondation de ce Fleuve aux vents Etesiens, qui souffloient réglément pendant 40. ou 45. jours, & qui empêchants les eaux d'entrer dans la Mer, les repoussoient & faisoient grossir le Nil; Pline dit à ce sujet, *Per Etesias contra Nili ostia, Mari undas Fluminis repelli, & reverberatas in se recurrere;* Ammian, Marcellin, & Lucrece, ont aussi approuvé cette opinion. Démocrite attribuoit l'inondation aux pluyes de l'Etiopie, en quoy il avoit raison; mais la maniere

Pour ce qui regarde à present l'abondance de ses eaux, il est certain que les pluyes & les neiges fonduës n'y contribuënt pas peu, & que les grandes pluyes qui tombent continuellement pendant cinq mois, c'est-à-dire depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin d'Aoust, selon le témoignage de ceux qui y ont été, & qui viennent se rendre dans le

dont il expliquoit ce Phenomene étoit trop forcée. Il croyoit que les neiges que la chaleur fondoit en été, dans les païs Septentrionaux, formoient des vapeurs que le vent conduisoit dans la Zone Torride, & y causoient ces pluyes abondantes. Anaxagore n'alloit pas chercher si loin cette provision de neige, puis qu'il croyoit que les montagnes d'Ethiopie en étoient couvertes pendant l'hiver; & il est étonnant que ce Philosophe ait trouvé des partisans. Herodote pensoit qu'il n'y avoit rien de merveilleux dans l'inondation du Nil, que c'étoit la grosseur ordinaire de ce Fleuve, & qu'il ne diminuoit que par les chaleurs excessives de la Lybie. Le sentiment d'Ephore étoit encore plus singulier; l'Egypte, disoit-il, est un païs aride & sec, & les ouvertures de la terre reçoivent dans une saison toute l'eau, qu'elle resuë ensuite, ce qui fait l'inondation. Oenopedes de Chio ne s'éloignoit pas de ce sentiment, lorsque considérant qu'il y avoit des Fontaines chaudes en hiver & froides en été, il soutenoit que c'étoit par cette chaleur intérieure que la terre rendoit au Nil l'eau qu'elle avoit bûë pendant les chaleurs. Timée, au contraire, croyoit que la chaleur de la Lybie enlevoit en vapeurs une partie de l'eau du Nil, qu'elle laissoit ensuite tomber en pluye dans les tems froids. Il y a eu des Auteurs qui ont cru que le Nil prenoit sa

sein de cette riviere, la font tellement grossir, que l'Ethiopie & ensuite l'Egypte en sont inondées, & que ce qui n'étoit d'abord qu'une grosse riviere, après s'être épandu de côté & d'autre de ses rivages, devient une petite Mer ou un grand Lac, jusqu'à ce que le beau tems revenant dans l'Ethiopie au mois d'Octobre, elle commence à baisser, & qu'enfin l'eau, qui

source dans l'Ocean; & en ce cas là il n'avoit pas besoin de secours étranger, pour prendre autant d'eau qu'il lui en falloit pour inonder l'Egypte, & que si cela n'arrivoit que dans une certaine saison, c'est que la chaleur extrême des païs où il passoit en consumoit une partie. Achoreus, dont le sentiment est rapporté par Lucain, l. 10. disoit que l'Auteur de la Nature avoit établi des Reservoirs d'eau qu'il lâchoit à propos, lorsqu'il falloit que l'Egypte fût inondée. Un Auteur du Siécle passé nommé Vendelicus, refute au long tous ces sentiments; mais les découvertes que Corneille le Bruyn vient de rapporter, mettant la chose hors de doute, on n'a pas besoin de s'étendre davantage là-dessus. Je diray seulement que Vendelicus, qui vivoit quelque-tems avant que les Relations des deux Missionnaires Jesuites fussent imprimées, a eu tort de refuter le sentiment d'Agatharcide de Cnide, qui avoit avancé, que les pluyes continuelles qui tomboient dans l'Ethiopie depuis le Solstice d'été, jusqu'à l'Equinoxe d'Automne, étoient la cause de l'inondation du Nil. Et quoy que nous ayons l'obligation aux Voyageurs Modernes, de nous avoir éclairci ce Phenomene, nous ne devons pas refuser à cet ancien Auteur la gloire d'en avoir imaginé la véritable raison.

qui, si elle demeuroit trop long-tems sur la terre, empêcheroit de l'ensemencer, après lui avoir laissé un riche engrais, se va décharger dans la Mer Mediterranée par les embouchûres dont nous avons déja parlé.

Il faut remarquer icy l'admirable Providence de Dieu, qui envoye dans un tems préfix des pluyes dans l'Ethiopie, afin d'humecter l'Egypte où il ne pleut presque point, & que l'eau y entraîne un limon, qui amende tellement le terroir maigre & sablonneux de ce païs le plus sec qui soit au monde, que les laboureurs sont obligez, avant que d'y jetter leur semence, de mettre du sable dans leur terre, afin de corriger l'excès de graisse que l'eau y a laissé en se retirant. Le reste de l'Egypte, qui n'est point inondé des eaux du Nil, demeure tout sec, sablonneux & stérile. (*a*)

Une

(*a*) Le Nil rend l'Egypte si féconde, qu'une même terre porte dans l'année trois ou quatre sortes de fruits differents; on y seme, par exemple, des laituës & des concombres, ensuite du bled; & après la moisson, des melons & d'autres légumes. On y seme le bled dans les mois d'Octobre & de Novembre, après que les eaux se sont retirées, & on les coupe dans le mois de Mars & d'Avril. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que cette fécondité que cause l'inondation du Nil, s'étend jusques aux hommes & aux animaux. On voit souvent que les eaux nouvelles rendent les femmes fécondes, soit qu'elles se baignent alors ou qu'elles en boivent

Une autre chose qu'on peut remarquer dans cette Providence, c'est que non-seulement ces grosses pluyes viennent des païs montagneux de l'Ethiopie pour enrichir l'Egypte de la benediction du Ciel, mais aussi que, selon le témoignage des habitants, au commencement de Juin & les quatre mois suivants, les vents du Nord-Est sont envoyez par ce sage Conducteur du Monde, afin de repousser l'eau qui s'écouleroit trop-tôt, & l'empêcher de se décharger dans la Mer dont ils lui ferment pour ainsi dire l'entrée; ainsi le débordement de cette riviere est une benediction toute particuliere à l'Egypte, au lieu que les débordements & les inondations des autres n'arrivent guéres qu'au grand dommage des païs où ils se font, ce qui, pour dire la verité, arrive aussi en quelques endroits par le débordement du Nil.

Cette

au tems de l'inondation; ainsi elles conçoivent ordinairement dans les mois de Juillet & d'Août, & accouchent dans les mois d'Avril ou de May. A l'égard des animaux, les Vaches portent presque toûjours deux veaux à la fois. Les Brebis deviennent pleines deux fois l'année, & font deux agneaux à la premiere portée, & un seulement à la seconde. On a vû souvent une Chévre avec quatre Cabris, qu'elle avoit eus d'une seule portée. L'herbe des Prez est si haute, quand l'eau s'est retirée, qu'elle couvre le bétail; & les pâturages y sont si bons, que les troupeaux, qu'on y laisse jour & nuit attachez par un pied, y engraissent en peu de tems.

Cette riviere n'est pas fort poissonneuse ; mais de sçavoir s'il le faut attribuër à ce que son eau est trop trouble, ou la destruction qu'y font du poisson les Crocodiles & les monstres de cette riviere, c'est ce que je ne saurois décider ; je diray seulement que ces animaux se tenant la plûpart du tems au haut dans la riviere, & ne s'en trouvant que très-rarement & presque jamais au Caire, il est évident que cette seconde raison n'en est pas la cause, au moins à l'égard du Caire. Mais en bas le Nil est plein de Marsoüins.

L'eau en est très-saine à boire, & les habitants du païs savent la purifier en peu de tems de son limon, par le moyen de la pâte d'amande, ou de quelque autre semblable. Elle se purifie aussi fort bien en la mettant dans de certains petits pots de terre, & c'est ainsi que j'en usois d'ordinaire. (a) On ne trouve pres-que

(a) Les habitants de l'Egypte trouvent cette eau si bonne, qu'ils irritent souvent leur goût avec des épiceries, pour pouvoir en boire davantage; d'ailleurs elle ne fait jamais de mal, surtout quand elle est purifiée de la maniere dont le rapporte l'Auteur, qui ne devoit pas oublier de dire que, faute de glace, on a trouvé le secret de la rafraîchir, en la mettant dans de certaines cruches de terre, qu'on appelle *Bardaques*, & qu'on expose à l'air suspenduës dans un lieu où le vent puisse les agiter. Il y a à present quelques-unes de ces cruches dans les Cabinets des curieux.

que point d'autre eau par toute l'Egypte ; & c'eſt ce qui eſt cauſe que preſque toutes les Villes, les Bourgs & les Hameaux ſont bâtis le long de la Riviere, ce qui la rendroit fort agréable, tant à monter qu'à deſcendre, ſi le païs n'étoit pas ſi ruïné ni ſes habitants ſi pauvres & ſi méchants.

Avant que de partir du Caire, la curioſité me porta à tâcher d'avoir quelque choſe, pour conſerver la memoire de l'ancienne Idolâtrie d'Egypte. Je m'informay donc s'il n'y avoit point à vendre quelque part de ces petites Images de leurs anciennes Idoles, & j'en recouvray à la fin trois dont je me contentay, quoy que j'en euſſe pû trouver davantage. J'ay cru que je ferois plaiſir au Lecteur de les repreſenter icy de la même façon que je les ay.

On voit d'abord au N°. 1. & N°. 2. la Statuë d'une femme nuë, qui tient des deux mains deux treſſes de ſes cheveux, dont le reſte eſt enfermé ſous une eſpece de bonnet ou de diadême. Cette Idole me fut venduë pour une Statuë de la Déeſſe Iſis ; mais il faut remarquer que les Sçavants ne trouvent nulle part cette Déeſſe ainſi repreſentée, ce qui leur fait croire que cette petite Statuë repreſente plûtôt quelque divertiſſement ou quelque jeu des Egyptiens.

Le

Le Médaillon representé N°. 3. & qui ressemble à une Monnoye ancienne, qui d'un côté est toute unie comme si elle avoit été polie, & qui a du moins l'épaisseur d'un Ducaton, a sur son autre côté, en figure fort relevée, l'Image d'une femme; elle m'a été de même venduë pour une Isis; mais on doute aussi que ç'en soit une, & l'on conjecture, par les ornements qu'elle à à sa tête, que c'est plûtôt l'Image de quelque Prêtresse.

La troisiéme petite Statuë qu'on voit au n°. 4. & n°. 5. m'a été donnée pour un Osiris; mais on conjecture à la difformité de sa tête, qui est extraordinairement grosse, que ce pourroit être plûtôt une representation des anciens Pygmées, ou bien de quelque Nain ordinaire, qui porte dans sa main gauche une corbeille entre-lacée, comme il paroît quand on la regarde par le côté, où les entre-laçûres ne sont pas si usées que par-devant. Elle est habillée d'une maniere toute particuliere, & il semble que c'est d'une grande robe de toile qui a beaucoup de plis. Elle a le derriere de la tête appuyé sur le morceau de cuivre sur lequel elle est, & avec lequel elle paroît avoir été fonduë; on le voit au-dessus de la tête, où il y a comme une petite planche de travers, à peu près de la même maniere qu'on a accoûtumé de representer l'écriteau de la Croix de Nôtre

Seigneur. L'habit de dessus est attaché au col avec un nœud de ruban, qui pend en travers des deux côtez sur la poitrine, jusques vers les bras.

Cette plaque de cuivre, sur laquelle est appuyée la Statuë dont je viens de parler, a de l'autre côté une figure d'homme, mais qui n'est pas à beaucoup près si relevée que celle du premier côté, ce qui est cause aussi qu'elle est fort usée. On y remarque une tête aussi difforme que l'autre, mais l'habillement en est tout-à-fait different, & ne va pas plus bas que les genoux du côté gauche, & que la moitié de la jambe du côté droit; cet habit semble être attaché avec deux bandes ou rouleaux de toile. Elle touche de sa main droite une petite Statuë nuë qui est à côté d'elle, & dont il ne reste plus aujourd'huy que les épaules & une partie du col, la tête ayant été rompuë. Dans sa main gauche elle a un morceau de cuivre assez long, & qui va, en s'arrondissant, sans qu'on puisse dire ce que c'est.

CHA-

CHAPITRE XLII.

Départ du Caire pour aller à Alexandrie. Maniere de danser des Arabes. Arrivée à Rozette. Particularitez de cette ville. Dangers qu'il y a dans ce lieu-là à cause des voleurs Arabes. Départ de Rozette. Rencontre de quelques Arabes. Poisson dont se fait la Boutargue. Arrivée à Alexandrie.

APRE'S que j'eus vû au Caire tout ce que j'avois envie d'y voir, je formay le dessein, avant que d'aller à Damiette, de faire un tour à Alexandrie. Pour cet effet je pris des Lettres de recommandation du Consul, pour m'en servir dans ces deux Villes. Le deuxiéme de Juin je m'embarquay à Boulac pour aller à Rozette. Le chemin se fit en peu de tems, parce qu'on descendoit avec le courant de la riviere ; mais à peine eûmes-nous avancé deux heures qu'il s'éleva un vent si violent, qu'il rompit la voile de nôtre barque en trois endroits differents depuis le haut jusqu'au bas, ce qui nous obligea d'attendre à terre jusqu'à ce que nos Matelots eussent réparé le dommage que le vent nous avoit causé. Nous ne laissâmes pas de faire six lieuës ce jour-là, & le soir nous entrâmes dans le bras

Départ du Caire, pour aller faire un tour à Alexandrie.

du Nil qui conduit à Rozette. Le lendemain ayants mis à la voile, nous vîmes plusieurs Arabes qui étoient assemblez sur le bord de la riviere leurs lances plantées en terre. Ces gens, qui sont nez larrons & vauriens, se tiennent dans cet endroit, afin d'épier les occasions favorables de faire quelque butin sur les barques qui passent; ce qu'ils font aussi assez souvent, principalement la nuit & à la nage. Ce jour-là nous avançâmes fort peu, parce que nous avions le vent contraire, & que par plusieurs fois nous avions été engravez, à cause des sables qu'on rencontre souvent. Nous demeurâmes la nuit au bord de la riviere, & comme il n'y avoit point de maisons en cet endroit, nous fûmes obligez de faire bonne garde, avec le peu d'armes que nous avions, afin d'éviter d'être surpris par les Arabes qui rôdent aux environs. Le troisiéme jour nous eûmes le vent assez favorable; mais vers les cinq heures du soir il devint contraire, desorte que nous fûmes obligez de nous arrêter. Le 6. de Juin, qui étoit le quatre de nôtre embarquement, nous partîmes à la pointe du jour, & à huit heures nous arrivâmes en un endroit où il y a peu de fonds, ce qui nous obligea de descendre du bâteau, & de mettre nos hardes dans quelques nacelles, afin de faire plus aisément passer nô-

tre

tre barque. Sur le midy nous nous remîmes en chemin ; mais comme, sur les quatre heures, le vent redevint contraire, il fallut nous arrêter. Ce fut à un Bourg, où étant entré dans une maison à Caffé, assez grande & pleine d'Arabes, j'y vis danser plusieurs jeunes garçons en habit blanc. Leur danse ne consistoit guéres qu'en quelque mouvement des épaules, le reste du corps étant presque immobile, & cette danse étoit accompagnée de quelque chant qu'ils y mêloient. Les joüeurs d'instruments, à la musique desquels la danse étoit réglée, me parûrent fort divertissants & fort extraordinaires. L'un avoit quatre morceaux de plats rompus, deux à chaque main, dont il se servoit comme de castagnettes, qui quoy qu'elles ne rendissent aucun son de musique, ne laissoient pas d'être assez amusantes. D'autres avoient des instruments de Musique, qui ressembloient à peu près à de petites Timbales, mais un peu plus longs, sur lesquels ils joüoient avec les doigts. Les Arabes écoutoient fort attentivement ce que l'on chantoit, & ceux qui entendoient la langue me dirent que ces chansons étoient fort jolies, & que le sujet en étoit spirituel, ce qui étoit la cause qu'on les écoutoit avec tant d'attention.

Maniere de danser des Arabes.

Au coucher du Soleil nous pensions reprendre

dre

dre nôtre cours; mais le rude vent qu'il faisoit nous fit bien-tôt retourner dans le Village d'où nous étions partis. Sur le midy le vent s'étant un peu moderé, & nous étant plus favorable, on remit à la voile, & le lendemain, qui étoit le cinquiéme de nôtre voyage, nous passâmes dès le matin *Foüa*, qui est un Bourg fort agréable, situé sur le bord de la riviere & raisonnablement grand. C'étoit autrefois le Port du Grand Caire, comme Rozette l'est à present; on estime qu'elle en est éloignée de dix lieuës.

Arrivée à Rozette.

A midy nous arrivâmes à Rozette, appellée autrefois *Canopus*, (a) & qui a été fort connuë

(a) On croit en effet que Rozette est à l'endroit où étoit l'ancienne Canope, qui avoit été bâtie par Menelas, qui étant allé en Egypte, selon Homere, pour y chercher Helene qu'il n'avoit pas trouvée à Troyes, perdit son Pilote & fonda cette Ville en son honneur. Tacite *Ann. l. 2.* le dit positivement, *Condidere id oppidum (Canopum) Spartani ob sepultum illic rectorem navis Canopum, quâ tempestate Menelaus Græciam repetens, diversum ad mare terramque, Lybiam delatus*: Eustathe sur Homere, Ammian Marcellin, & plusieurs autres Auteurs, disent la même chose; tous les Voyageurs modernes conviennent que Rozette est le Jardin de l'Egypte & la Ville la plus agréable, par son bon air, & par le nombre d'hôtelleries où l'on est logé commodément, & les Anciens disent la même chose de Canope, où le luxe & la débauche régnoient plus que dans aucune autre Ville d'Egypte. D'où étoit venu

nuë sous ce nom. Aussi-tôt j'allay au logis du Vice-Consul de la Nation Françoise ; je le trouvay à table, & j'en fus reçû fort civilement. Ce même jour je dessinay, de sa maison, une vûë de quelques Vaisseaux qui étoient au bord de la riviere. Ensuite j'allay voir la Ville, & ses Jardins, qui sont fort agréables ; aussi a-t-elle autrefois passé pour le Jardin & le lieu de délices de l'Egypte.

Particularitez de cette Ville.

le mot de κατοπτίζουσι, pour marquer le luxe de ce peuple, ce qui fait dire à Juvenal, *Sat. 6.*

Mores urbis damnante Canopo.

Seneque fait allusion aux mœurs des Canopiens, lorsqu'il dit *Epist.* 51. que lorsque le sage voudra se retirer, il ne choisira jamais la ville de Canope pour le lieu de sa retraite. La petite ville d'Eleusis près de Canope étoit aussi un lieu de plaisir, comme nous l'aprenons de Strabon. Canope étoit bâtie près de la Mer sur le Canal du Nil, qu'on appelloit pour cela Canopique, &, selon Ptolémée, Heracleotique ; ce même Canal portoit aussi le nom de *bon genie*, Αγαθὸς δαίμων.

L'autre Canal du Nil, qui fermoit le *Delta*, du côté du Levant, passoit près de Péluse ; les cinq autres étoient le Sebenitique, le Bolbitique, le Phatnitique, le Mendesien, & le Taninique ; & voilà les sept Fleuves du Prophête Isaïe, ch. 11. vers. 15. & ce qui a fait dire aux Poëtes.

Septem gemini ostia Nili.

Aujourd'huy tous ces Canaux, si vous exceptez ceux de Rozette & de Damiette, sont peu connus hors le tems de l'inondation, où il s'en forme même un plus grand nombre, puis qu'un Voyageur moderne en a compté jusqu'à dix-sept en parcourant cette Côte de la Mer où se jette le Nil.

La Ville même n'est pas grande, mais elle est fort peuplée, & elle ne subsiste en grande partie que par le commerce qui s'y fait le long de la riviere, où arrivent toutes les richesses du Caire & d'Alexandrie. Les maisons y sont assez bien bâties & fort exhaussées. On y a aussi plusieurs beaux *Hans* ou Marchez publics, où il y a continuellement une grande foule de monde. En un mot Rozette est une vraye ville de commerce, & à cet égard elle peut passer pour une des principales villes d'Egypte.

Danger à cause des voleurs Arabes.

Les Arabes, qui sont grands voleurs, rendent les habitants de cette Ville fort prévoyants, & leur font faire bonne garde toute la nuit; car la moindre négligence seroit capable de leur causer de grandes pertes. Ces voleurs se dépoüillent tout nuds & se frottent le corps d'huile, afin de ne pouvoir pas aisément être saisis; & si leur vol est découvert & qu'on les poursuive de trop près, ils se jettent dans le Nil, & traversent la riviere à la nage. C'est pour cela qu'ils sont de dangereux voleurs, & qu'il est très-difficile de s'en donner de garde.

Entre les autres commoditez qu'on a icy pour l'entretien de la vie, il y a quantité d'oiseaux, principalement de riviere, à quoy contribuë beaucoup la grande quantité de marais

rais

rais & d'étangs qu'on rencontre de tous côtez.

Le sejour que je fis à Rozette ne fut pas long; car comme je me hâtois de me rendre le plûtôt que je pourrois à Alexandrie, je loüay deux mulets, & je partis le lendemain sur les huit heures avec un Arabe More que le Vice-Consul m'avoit donné pour m'accompagner; mais je ne pûs parler un seul mot avec lui, parce qu'il ne savoit point d'autre langue que l'Arabe, que je n'entendois pas. Départ de Rozette.

Nous marchâmes environ deux heures dans une Plaine sablonneuse, bornée d'espace en espace de quelques monceaux de pierres, afin de pouvoir reconnoître le chemin. (a) Icy je fus abordé par quatre Arabes, deux desquels saisirent mon More, & l'un des deux autres prit mon mulet par la bride, en me faisant entendre qu'il vouloit de l'argent. Je tiray aussi-tôt un pistolet de dessous mon habit, & le tournay contre celui qui tenoit la bride de mon mulet; dès qu'il en eut apperçû le canon il lâcha prise, & les autres à son exemple se retirérent tout étonnez. Ces gens étoient à pied, & Rencontre de quelques Arabes.

(a) D'autres Voyageurs assurent qu'on a mis dans cette Plaine, à quelque distance l'un de l'autre, des Pilliers pour marquer le chemin, qui sans cela seroit difficile à trouver, par la quantité de sable que le vent y amasse, & que c'est pour cela qu'on appelle ce petit canton, *la Plaine des Pilliers*.

& n'avoient que des bâtons remplis de plomb par le bout comme c'est leur coûtume, & dont ils se savent fort adroitement deffendre ; s'étant un peu éloignez de moy, pendant que j'avois encore mon pistolet à la main, ils me firent connoître d'une maniere plus civile qu'ils ne l'avoient fait d'abord, que parce qu'ils étoient *Caffirs*, c'est-à-dire des gens qui sont établis pour la sûreté des chemins, & que pour ce soin qu'ils prennent, il leur est dû par chaque personne qui passe un *Para*, qui est un peu plus d'un sol. Je leur donnay ce qu'ils demandoient, ensuite de quoy ils me souhaittérent un bon voyage. Quand on est sorti de la Plaine, dont je viens de parler, on marche quelque-tems sur le bord de la mer d'où l'on aperçoit la ville d'Alexandrie. Comme il y avoit long-tems que je n'avois rien mangé, j'eus envie de prendre quelque nourriture. Je le fis donc entendre par signes au More qui me conduisoit & qui portoit nos provisions ; il me répondit de la même maniere, & me fit signe de la main qu'il falloit attendre encore un peu, me montrant un lieu où nous pourrions nous reposer. C'étoit derriere un côteau ; mais comme je ne voyois point de maison, & que je ne comprenois pas bien ce que mon guide me vouloit dire, par les signes qu'il me faisoit, je voulus par deux ou trois
fois

fois descendre de dessus mon mulet & m'asseoir à terre, seulement pour manger un morceau. Enfin nous arrivâmes environ midy au lieu où nous devions nous arrêter, qui est un *Han* ou une Hôtellerie, appellée par les Arabes *Maddie.* (a) On passe là l'eau avec un bâteau, parce qu'il y a un petit bras de Mer qui entre assez avant dans les terres. En un moment nôtre barque fut environnée de Marsoüins qui se joüoient sur l'eau. On prend dans cet endroit quantité d'un certain poisson long & étroit, de la largeur à peu près de nôtre Brochet; on ouvre ce poisson & on en tire les œufs, dont on fait la *Boutargue*, que l'on transporte ensuite de tous côtez; on la mange en la coupant par tranches comme le *Caviar*, & elle passe pour un mets délicat, comme il l'est en effet.

Poisson dont on fait la Boutargue.

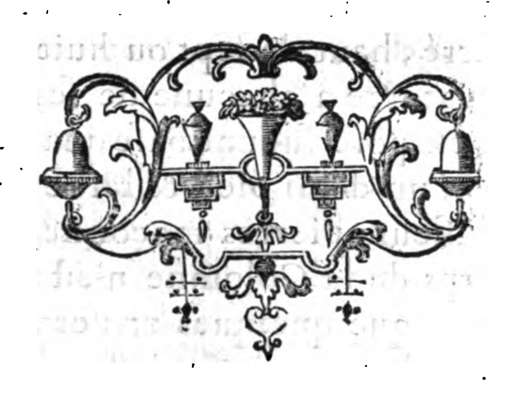
(a) Ce mot, *Maedid*, dans la Langue du païs, veut dire *le Passage*. Il y a toûjours en cet endroit un Bac pour passer ce petit bras de Mer, qu'on peut aussi traverser à cheval; mais il y a du danger, parce que le vent de Mer y pousse beaucoup d'eau. Il arrive même quelquefois que la Digue est rompuë par la force du vent, & alors la Mer entre fort avant dans les terres; & si l'on n'y mettoit ordre, tout le païs qui est fort bas seroit inondé; & ce que l'on a apprehendé tant de fois arriveroit infailliblement. Si même l'eau de la Mer entroit dans les Canaux du Nil, on seroit obligé d'abandonner Alexandrie, parce que celle des Citernes, qui est la seule dont on y boit, vient de-là.

effet. Quand on veut la garder on met chaque morceau à part en l'enveloppant dans de la cire, & l'on peut la porter par tout avec soy, autrement les mites s'y engendrent, ce que j'ay appris par expérience.

Aussi-tôt que nous eûmes passé le bras de Mer dont je viens de parler, nous marchâmes quelque-tems le long du rivage, où je vis encore quelques tristes restes de vaisseaux qui avoient fait naufrage. Ensuite traversant les sables nous entrâmes dans les terres, où la réverbération des rayons du Soleil qui nous donnoient au visage, nous brûloit comme si nous eussions été environnez de flâme. Cependant je ne laissois pas de marcher toûjours, mais sentant quelque-tems après que la tête commençoit à me faire mal, je pris un crêpe, dont je me couvris la tête & le visage, comme ont accoûtumé de faire ceux qui veulent se garantir de la chaleur : cependant l'envie que j'avois de voir le païs, & le vent agréable que j'avois senti en marchant sur le bord de la Mer & qui m'avoit un peu rafraîchi, fut cause que je m'avisay un peu tard d'user de cette précaution. Aussi ne pensay-je point du tout à l'état où je m'étois mis, & où je me trouvay, lorsqu'étant arrivé à Alexandrie à quatre heures après-midy, & ayant abordé deux Marchands Anglois que je trouvay chez le Consul,

Arrivée à Alexandrie.

sul, à qui j'allois rendre mes devoirs, ils me dirent de me regarder au miroir. Mon visage me fit peur, car j'étois tout-à-fait méconnoissable & rouge comme du feu, outre que j'avois les yeux égarez & que j'étois tout changé ; quelques jours après je commençay à changer de peau, ce qui ne se fit pas sans que je sentisse de grandes douleurs, & cela dura jusqu'à ce que tout ce qui avoit été brûlé du Soleil fût tombé, pour faire place à une nouvelle peau qui commença à se montrer au bout de trente jours.



CHAP

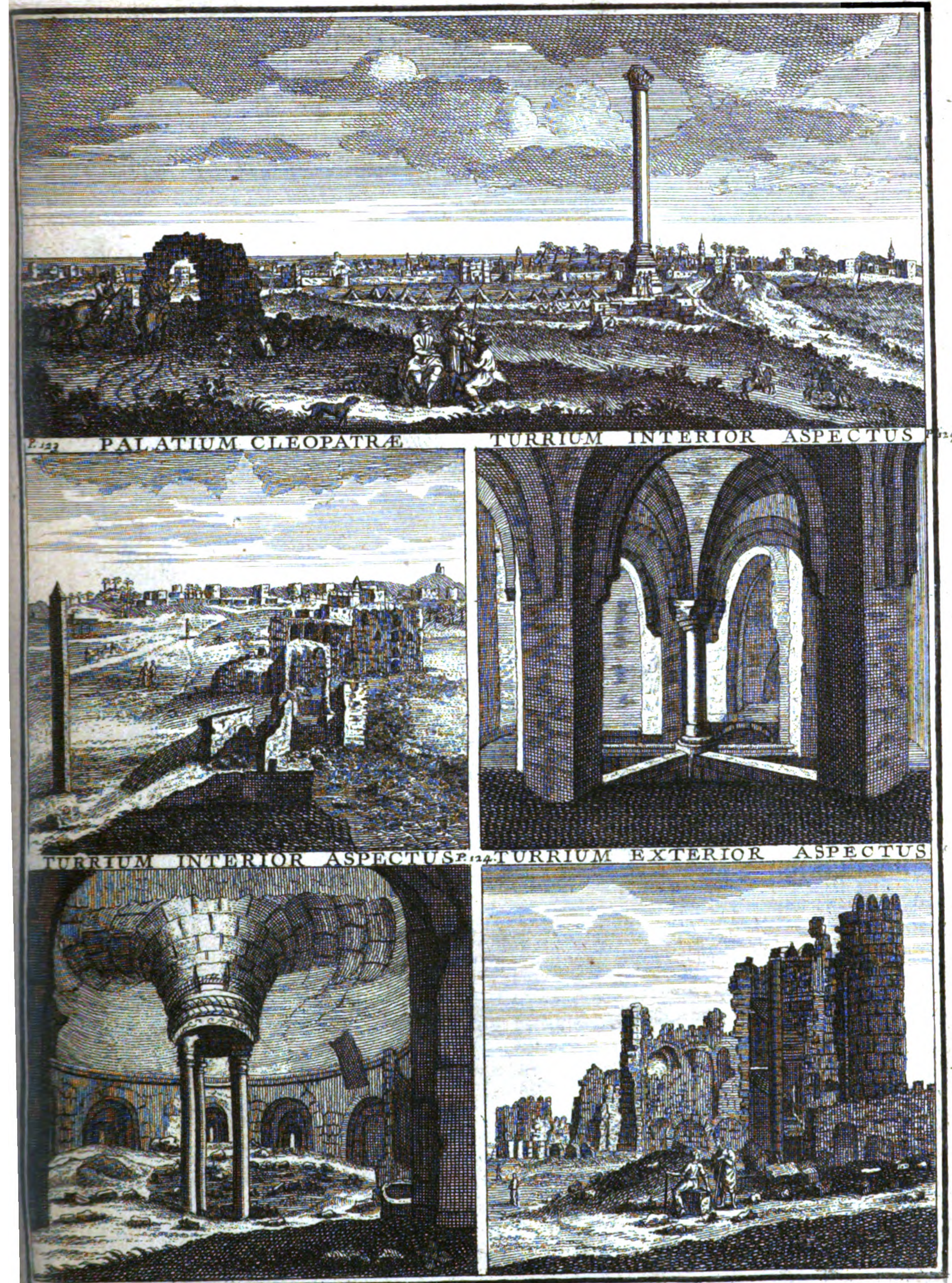
CHAPITRE XLIII.

Description de la Ville d'Alexandrie, & de ce qui est aux environs.

Colomne de Pompée.

JE dois commencer la description des Antiquitez d'Alexandrie par celle de la Colomne de Pompée, qui est sans contredit un des plus beaux Monuments & des mieux conservez qu'on puisse voir. Cette Colomne qu'on croit qui a été élevée par Jules-Cesar pour être un Monument de la victoire qu'il remporta sur Pompée, est à deux cents pas de la ville sur une hauteur. Elle est sur un pié-d'estal quarré, haut de sept ou huit pieds, & large de quatorze à chacune de ses faces. Ce pié-d'estal est posé sur une base quarrée, haute d'environ un demi pied & large de vingt, faite de plusieurs pierres maçonnées ensemble. Le corps de la Colomne n'est que d'une seule pierre, que quelques-uns croyent être de Granit, & d'autres, que c'est une espece de pâte ou de ciment, qui avec le tems a pris la forme de pierre. Pour moy je croy que c'est une vraye pierre-de-taille, du moins autant que j'ay pû le reconnoître par l'épreuve que j'en ay faite. Et si cela est vray, comme per-

sonne


P. 123 PALATIUM CLEOPATRÆ
TURRIUM INTERIOR ASPECTUS P. 124
TURRIUM INTERIOR ASPECTUS P. 124
TURRIUM EXTERIOR ASPECTUS
B · M · F

sonne presque n'en doute, il y a sujet de s'étonner comment on a pû élever une pierre de cette grandeur ; car après l'avoir mesurée, j'ay trouvé qu'elle a quatre-vingt-dix pieds de haut, & que sa grosseur est telle que six hommes peuvent à peine l'embrasser, ce qui revient, selon la mesure que j'en ai prise, à trente-huit pieds. Au haut il y a un beau chapiteau proportionné à la grosseur de la Colomne, mais fait d'une piece séparée. (a) Pendant que

(a) Je donne icy des mesures plus exactes & plus détaillées de cette Colomne, qui est la plus belle & la mieux conservée qui soit dans le reste du monde. Elle a, selon un Voyageur qui a été depuis peu d'années en Egypte, & qui l'a mesurée avec soin 94. pieds de hauteur, y compris son pié-d'estal & son chapiteau. Le pié-d'estal en a 14. & 1828. pieds cubes. Le chapiteau en a 9. de hauteur, & 485. pieds cubes. La Colomne 69. & 3347. pieds cubes, le tout ensemble fait 5663. pieds cubes, mesure de Paris. Tout ce grand poids est planté & porté sur un pivot de cinq pieds en quarré; ce pivot est environné de pierres, qu'on pourroit ôter sans que la Colomne courut aucun danger de tomber. Quoy que cette Colomne porte le nom de Pompée, il y a apparence qu'elle est plus ancienne que ce Conquérant, & qu'elle est du tems des anciens Pharaons, ainsi que les autres Obélisques ; il est vray qu'elle n'a Hieroglyphes ni Inscriptions, comme la plûpart des Obélisques, mais elle n'en paroît pas moins ancienne. Peut-être que Pompée la fit élever en cet endroit pour y mettre sa Statuë. Quelques personnes, qui ont eu l'industrie de monter jusqu'au haut, assurent

que j'étois occupé à dessiner la ville, il vint une Caravane s'arrêter au lieu où j'étois & y dresser ses Tentes. Aussi-tôt quelques Arabes commencérent à s'en séparer pour aller voir la Colomne, & regardant en même-tems ce que je faisois, l'un de la troupe, qui considéroit attentivement mon ouvrage, demanda aux autres s'ils comprenoient bien ce que je faisois, & comme tous lui répondoient que non,

Simplicité de quelques Arabes en voyant l'Auteur dessiner quelque chose.

qu'il y a un creux sur le chapiteau, fait apparemment pour y placer une Statuë, qui peut-être n'y a jamais été. Il y a des Auteurs qui prétendent que César la fit élever en memoire de la victoire qu'il avoit remportée sur Pompée. Quoy qu'il en soit, on doit regarder l'erection de cette Colomne comme le chef-d'œuvre de la Statique des Anciens; car il ne faut pas s'imaginer, comme l'ont cru quelques Auteurs, qu'elle soit faite d'une composition de ciment qui s'est durci; elle est d'une seule pierre de marbre, taillée dans les carrieres de la Haute Egypte, où l'on en trouve encore qui sont à demi taillées, qui servent aujourd'huy de preuve à ce que je dis. Mais ce qu'il y a de plus admirable, c'est que les anciens Egyptiens avoient sçû creuser jusques dans la carriere un Canal où montoit l'eau du Nil dans le tems de son inondation, d'où ensuite ils enlevoient les Colomnes, les Obélisques & les Statuës sur des radeaux proportionnez à leur poids, pour les conduire dans la Basse Egypte. Et comme le païs étoit presque tout coupé d'une infinité de Canaux, il n'y avoit guéres d'endroits où ils ne pûssent transporter aisément ces masses énormes, dont le poids auroit fait succomber toute autre sorte de machines.

non, il leur dit, en portant ſon doigt à ſon front, qu'il falloit que je fuſſe un homme d'un grand eſprit, parce que j'étois occupé à faire quelques caracteres, par le moyen deſquels je pûſſe découvrir les treſors qui étoient cachez ſous ces ruïnes, pour les enlever lorſque j'en trouverois une occaſion favorable. Dès que ces Arabes ſe furent retirez, je demanday au Drogeman quelle penſée ils avoient eu de moy ; & quand il me l'eut dit, je lui répondis que j'étois fâché de ce qu'ils ne s'entendoient pas mieux à deviner. Quelques jours après je deſſinay une autre vûë d'Alexandrie, qui offre la pleine Mer avec les deux Châteaux qui en gardent l'entrée, l'un à main droite & l'autre à main gauche; cela eſt marqué aux Lettres A. B. Ces deux Châteaux ſont placez ſi juſte, l'un à l'oppoſite de l'autre, que, comme on me l'a dit, lorſqu'ils tirent enſemble, les boulets ſe rencontrent quelquefois & ſe briſent en pieces l'un contre l'autre.

Vûë d'une entrée à Alexandrie.

L'on voit auſſi de cet endroit les reſtes d'un Palais de Cléopâtre qui étoit au bord de la Mer. On juge par les morceaux qui en ſont demeurez, & par quelques reſtes de chambres & d'appartements, que ç'a été un bâtiment fort ſuperbe & magnifique. Il eſt marqué à la Lettre C.

Palais de Cléopâtre.

Aſſez près de ce Palais il y a un Obéliſque

Obéliſque avec des

Hieroglyphiques.

tout rempli de Caracteres Hieroglyphiques, comme on le voit representé du côté que je me donnay la peine de dessiner avec toutes ses figures, telles qu'elles paroissent sur l'Obélisque. Il y en a seulement deux ou trois qui ne sont pas bien marquées, ce qui vient sans doute de ce qu'elles ont été usées par la longue suite du tems. Comme je ne savois pas ce que ces Caracteres signifioient, je n'y ay rien voulu changer, non plus que dans tout le reste, & j'en laisse l'explication à ceux qui s'y entendent, supposé qu'on la puisse trouver. Plusieurs s'étonneront sans doute de ce que les figures du haut sont si grosses, & qu'elles se voyent aussi distinctement que celles du bas : mais comme elles servoient autrefois d'écriture, on les aura sans doute fait plus grosses à proportion de la hauteur, afin qu'on les pût lire aussi facilement. Quoy que je n'aye representé qu'un côté de l'Obélisque, il ne faut pas s'imaginer que les trois autres soient unis : ils sont tous marquez de caracteres & de figures extraordinaires, & je suis fâché d'avoir à me reprocher de ce que ma négligence en a frustré le Lecteur. (a)

Auprès

(a) Cet Obélisque, dont parle icy l'Auteur, a 54. pieds de hauteur hors de terre, & environ 12. qui sont cachez avec le pié-d'estal. Tous les Voyageurs l'appel-

Auprés de cet Obélisque on en voit encore un autre de la même forme, & qui sans doute étoit de la même hauteur; mais il est renversé à terre, & l'on n'en sauroit apperçevoir qu'environ la longueur de dix pieds, le reste est pour la plûpart enfoncé en terre. La pierre dont sont faites ces deux Aiguilles ressemble beaucoup à celle de la Colomne de Pompée.

Autre Obélisque.

Pour mieux representer le Palais de Cléopâtre, je le dessinay de dessus une Tour ruïnée qui est auprès, & je le peignis tel qu'il paroît de-là renversé en partie dans la Mer, avec beaucoup de differents morceaux de Colomnes, &c. comme on le voit dans la figure, où l'on voit aussi l'Aiguille dont nous venons de parler, avec une des Collines qui sont dans la ville, où il y en a deux qui s'y sont faites des ruïnes & des masures entâssées les unes sur les autres.

Representation du Palais de Cléopâtre.

Les Murailles de cette ville sont admirables,

Murailles & Tours.

lent l'Aiguille de Cléopâtre, cette Reine l'ayant apparemment fait élever dans l'endroit où l'on le voit aujourd'huy. On doit cependant supposer qu'il est du tems des anciens Pharaons; ce que je pense aussi de tous les autres Monuments qui sont chargez d'Hyeroglyphes; car les Lugides, dont cette Reine étoit descenduë, auroient mis des Inscriptions Grecques aux ouvrages qui auroient été faits de leur tems.

bles, & elles paroissent encore si superbes, quoy qu'elles soient en grande partie ruïnées, qu'il n'y en a point au monde qui leur soient comparables.

Les grosses Tours quarrées qui y ont été bâties pour les deffendre, & qui sont à la distance de deux cents pas les unes des autres, ne causent pas moins d'admiration. Mais si ce qu'on en voit par-dehors attire les regards des spectateurs, le dedans n'est pas moins digne de leur curiosité. Je suis entré dans quelques-unes, & j'ay remarqué qu'elles sont toutes bâties d'une maniere differente. C'est ce qui m'a obligé d'en donner trois representations, telles qu'on les peut voir icy. Elles ont communément deux voutes l'une sur l'autre, qui sont soutenuës par quelques Colomnes qui sont élevées au milieu. Ces Tours, quoy que d'une structure differente dans leurs divers appartements, ont pourtant cette conformité, qu'elles ont chacune un Puits ou Citerne, comme j'en ay representé un élevé au-dessus de terre à côté droit au bout d'un pan de muraille qui est rompu.

Dans la derniere de ces Tours que j'ay dessinées, je trouvay la Colomne au milieu d'une quantité de pieces comme autant de tranches rondes mises les unes sur les autres, autour desquelles il y avoit un degré à limace où l'on

voit

voit encore quelques degrez qui ſont demeurez.

Chacune de ces Tours, qui avoient au haut une platte-forme de plus de vingt pas en tout ſens, pouvoit contenir un nombre conſidérable de perſonnes armées, & ſans doute qu'autrefois la ville pouvoit par ce moyen faire une grande réſiſtance. Car les murailles de ces Tours ont pluſieurs pieds d'épaiſſeur, & il y avoit tout autour des embraſûres larges par-dedans, mais qui alloient en étreciſſant par-dehors, comme on le voit dans une des figures. C'eſt dommage qu'on n'entretienne pas ces ouvrages, car ſans doute que ces Tours qui environnent la ville étoient autant de boulevarts.

Je n'ay jamais vû nulle part de plus belles ruïnes, car on y en rencontre de tous les côtez, & l'on ne ſauroit preſque ſe tourner que la vûë ne ſoit toûjours frappée de quelque nouvel objet. On peut juger par les deux, dont je donne icy le deſſein, de la beauté de tout le reſte. *Quantité de belles ruïnes.*

Pour ce qui regarde l'état preſent de la ville d'Alexandrie, elle eſt par-dedans preſque toute ruïnée & ſans bâtiments, n'ayant que quelque peu de maiſons qui ſont habitées. On y voit encore l'Egliſe de S. Marc, qui eſt poſſedée par les Chrétiens Cophtes. C'étoit autrefois *Etat preſent d'Alexandrie.* *Egliſe de S. Marc.*

trefois une fort grande Eglise, mais aujourd'huy ce n'est pour ainsi dire qu'une petite Chapelle ronde. On y montre encore quelques degrez & une partie de la Chaire où l'on prétend que S. Marc a prêché. Elle est encore presque dans sa rondeur, & par-dehors elle est revêtuë de pierres de diverses couleurs. On voit aussi dans cette Eglise un morceau d'un tableau qu'on prétend qui a été peint par S. Luc, il represente S. Michel l'Archange; ce n'est qu'une figure un peu plus qu'à demi-corps, avec une épée à la main, tout-à-fait à l'antique, & où il ne paroît aucun art, comme on le peut juger par la figure. Outre ce Tableau, dont on ne feroit aucun cas sans l'honneur qu'on lui a fait de dire qu'il a été peint par S. Luc l'Evangeliste, on montre un morceau d'Autel qui est assûrément de meilleur goût & qui y a été apporté d'Europe il y a quelques années par un Consul François, Il represente la Vierge Marie avec nôtre Seigneur. Le corps de S. Marc, premier Patriarche d'Alexandrie qui y a souffert le martyre l'an 46. de la naissance de Jesus-Christ, a reposé dans cette Eglise jusqu'au tems que quelques Marchands Venitiens revenants de la Terre Ste. le transporterent à Venise.

Eglise de Sainte Catherine.

On me mena aussi dans l'Eglise de Ste. Catherine où l'on garde encore la Colomne où

on lui coupa la tête. J'y vis plusieurs peintures, & entr'autres il y en avoit quelques-unes qui étoient assez bien faites.

Je dessinay aussi icy un More Arabe, pour faire voir l'Instrument dont ces sortes de gens joüent : ils ont entre les doigts un morceau de cuir, avec lequel ils raclent les cordes, d'une maniere aussi peu ingénieuse que le son en est desagréable à l'oreille. Instrument Arabe.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette ville, ce sont les Cîternes qui y sont en si grande quantité, que presque toute la ville d'Alexandrie est sur des Colomnes sur lesquelles aussi est posée la voute qui lui sert de fondements. Ces Cîternes sont remplies par le moyen d'un Canal qui est hors de la Porte de Rozette, & qui environ à un quart de lieuë de la ville reçoit son eau du *Khalits* de Cléopâtre qui la conduit là dans le tems du débordement du Nil. On ne boit point d'autre eau à Alexandrie, & c'est pour cela que ces Cîternes, qui ont communication avec ce Canal par une invention fort spirituelle, sont d'une grande necessité à cette ville. Quantité de Citernes à Alexandrie.

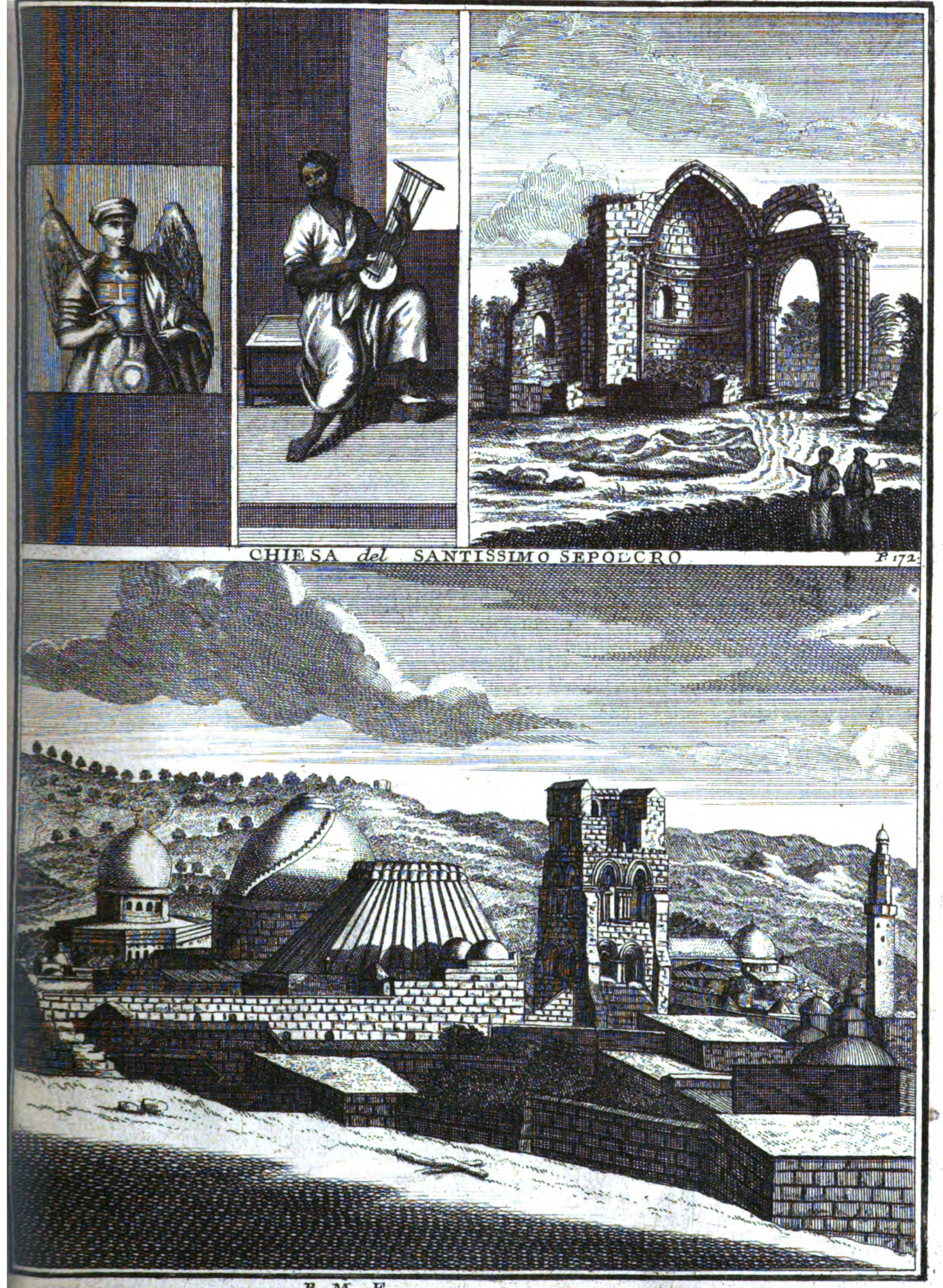
On compte six Portes à Alexandrie, mais il n'y en a que trois qui servent, les trois autres sont fermées. Portes.

Les trois Ports qui y sont la rendent encore considérable; mais le premier qu'on nomme Ports.

me le Port Vieux & qui est médiocrement grand, n'est gueres fréquenté, parce que les vaisseaux ont trop de peine à y entrer. Ce Port est muni des deux côtez d'un Fort où il y a toûjours une bonne garnison pour empêcher les vaisseaux ennemis d'en approcher. Les deux autres Ports sont un peu plus hauts, l'un au côté droit, & l'autre au côté gauche d'une petite Isle qui en fait la séparation.

Cette Isle étoit autrefois plus loin de la Terre-ferme à laquelle elle est à present jointe par un Pont de quelques arches, & on l'appelloit en ce tems là *Phara*. Elle est assez avant dans la Mer & elle sert au Grand Seigneur de Magasin à Poudre, qui y est gardée dans une grosse Tour quarrée qui est au milieu de l'Isle. A l'un des bouts on voit encore un Château qui porte le nom de Phare (les François l'appellent Farillon) qu'on prétend être bâti au même endroit où l'on voyoit ce fameux Phare, qui étoit une des Sept Merveilles du Monde. De ces deux Ports qui sont séparez par l'Isle; le premier, qui est le plus sûr, ne sert pourtant que pour les Galeres, parce qu'il n'a pas assez de profondeur; l'autre, qu'on appelle le nouveau Port, qui est bien plus grand & plus profond, sert aux grands vaisseaux, qui s'y retirent, & qui y sont deffendus par le Fort dont je viens de parler, &

par



CHIESA *del* SANTISSIMO SEPOLCRO

P. 172.

B. M. F.

par un autre plus petit qui est de l'autre côté.

Sur le bord du grand Port est la Doüane, auprès de laquelle il y a encore quelques autres maisons. Cette Doüane est affermée par le Grand Seigneur à des gens qui lui en font une grosse somme, parce qu'il y a continuellement des vaisseaux qui abordent à Alexandrie & qui en partent. Pendant que j'y étois, il y arriva le 17. de Juin un vaisseau Marchand Anglois; le 18. cinq Galeres de Constantinople; le 19. un vaisseau Anglois en partit pour Ligourne; le 23. il arriva un vaisseau François de Marseille; le 26. encore un François; le 27. deux vaisseaux de France; le 30. une barque du même lieu, & il en partit aussi un vaisseau Anglois, &c. Chaque Nation y a ordinairement son Vice-Consul: de mon tems c'étoit un Messinois qui faisoit les affaires des Anglois & des Hollandois. Les François y avoient aussi le leur, de même que la République de Venise.

Doüane.

Grand abord de Vaisseaux Marchands.

Hors de la ville il y a quantité de Grottes & de Caves sous terre, (a) qui peut-être ont été

Grotte, & Caves sous terre.

(a) Comme la description que fait nôtre Auteur de la ville d'Alexandrie, ne donne pas assez de lumieres à ceux qui ne sont pas en état de consulter d'autres Livres sur ce sujet; je vais suppléer icy à ce qui lui manque. On sait que cette Ville, qui devint la Capitale de toute l'Egypte, fut bâtie par Alexandre le Grand,

été pour la plûpart des lieux à enterrer les morts.

Avant que de quitter Alexandrie il faut que

fur les ruïnes de l'ancienne Rhacotis. Ce Conquérant piqué contre les Cartaginois, qui avoient offert du secours à la ville de Tyr, qu'il avoit prise après sept mois de siége, résolut de les mortifier en faisant bâtir cette Ville dans le lieu le plus avantageux du monde pour le commerce, & le plus propre pour faire tomber celui de Tyr & de Carthage. Comme l'abondance de l'Egypte avoit fait mépriser à ses habitants le commerce du dehors, ils n'avoient point de Ports considérables; ils s'étoient contentez seulement de fortifier un peu Rhacotis pour fermer l'entrée de l'Egypte aux étrangers. Ce lieu avoit en face l'Isle de Pharos, & il avoit du côté de la terre le Lac Mareotide, que le Nil couvroit de ses inondations, par le moyen des Canaux que les anciens Rois avoient pratiquez. Alexandre jugea cette Place propre à en faire une des plus belles Villes & un des plus beaux Ports du monde. Car l'Isle de Pharos, qui n'étoit pas encore alors jointe au Continent, lui en fournissoit un magnifique après sa jonction avec deux entrées; & le Lac Mareotide lui en fournissoit un autre plus riche encore que le précedent. Ce Prince fit donc jetter les fondements de cette Ville, qui fut achevée en peu de tems par les soins de Dinochare, habile & ingénieux Architecte. Ptolomée fils de Lagus, & ses descendants, qui régnérent jusqu'à la conquête des Romains, y ajoûtérent dans la suite plusieurs embellissements; & le commerce & les belles Lettres y attirérent, de toutes les parties du monde, les plus beaux esprits & les plus fameux négociants. Il n'y eut rien dans le reste du monde de plus brillant ni de plus riche, pendant quelques sié-

que j'ajoûte ce mot, que le 6. de Juin au matin l'Aga m'envoya querir pour servir de Tru-

cles, que la ville d'Alexandrie, des murailles d'une hauteur surprenante, avec des Tours également fortes & commodes pour y loger les Officiers, des Obélisques magnifiques, des Colléges, des Palais superbes, des Temples somptueux, rien n'avoit été épargné. Au sortir de la Ville on trouvoit d'un côté le fameux Hypodrôme qui conduisoit au Fauxbourg de Nicopolis, qui pouvoit passer lui-même pour une belle ville; & du côté de la Mer un Pont ou une Chaussée qui joignoit l'Isle du Phare où étoit le Port, & où Sostrate de Cnide fit bâtir dans la suite cette grande Tour, pour servir de guide aux Navigateurs, & qui a passé pour une des Merveilles du Monde. Si nous en croyons Homere, cette Isle étoit autrefois éloignée de la Terre-ferme d'autant d'espace qu'en peut parcourir en un jour un Navire poussé par un vent favorable; mais ou ce Poëte avoit été mal informé, ou il faut croire que le sable & le limon que le Nil conduit dans cette Mer avoit bouché une partie de ce Canal; car du tems d'Alexandre, elle étoit beaucoup plus proche de la terre, puis qu'on en fit la communication par le moyen d'un Pont ou d'une Chaussée. Il faudroit faire un gros ouvrage, si on vouloit rapporter tout ce qu'on trouve dans les anciens sur la beauté & les avantages de cette Ville; il suffit de dire icy qu'on n'y trouve aujourd'huy que quelques restes de son ancienne splendeur; je veux dire une partie de ses Murailles & de ses Tours, quelques Obélisques; des Colomnes en partie élevées, en partie renversées, & ses Citernes; tout le reste est caché sous des monceaux de ruïnes, qui ont formé des montagnes au milieu de la Ville. Elle est même à present presque entierement abandonnée, les Mar-

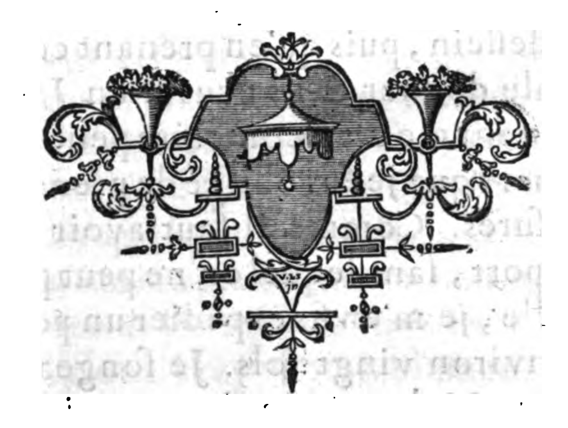
chement à un Flamand ; mais lorsque j'arrivay on me dit que l'affaire étoit déja réglée.

Je

chands ayants bâti leurs maisons hors des murailles sur le Mole ou cette langue de terre, qui est entre la Ville & le Port. Le Phare dont j'ay parlé ne subsiste plus & on n'en voit pas même le moindre vestige, non plus que du *Timonium*, ou du Palais que Marc-Antoine avoit fait bâtir auprès pour s'y retirer. L'ancienne Ville n'a à present que trois portes ouvertes ; celle de Rozette ; la Porte verte ; & celle qui conduit à la Colomne de Pompée. Ces trois Portes sont belles & bien bâties, & on y voit encore des Colomnes de Granite & de Porphire de la derniere beauté. Pietro della Vallé, Voyageur habile & exact, dit, que les murailles de cette Ville sont les mêmes qu'Alexandre y avoit fait bâtir, mais son sentiment est insoûtenable, puis qu'on y remarque des pierres qui ont servi à d'autres usages, & sur lesquelles il y a des Inscriptions Arabes, qui ne peuvent remonter qu'au tems où les Sarrazins ont été les maîtres de l'Egypte; Tout ce qu'on peut accorder, c'est qu'on a employé, en rebâtissant ces murs, les mêmes matériaux qui avoient servi du tems d'Alexandre. Je dois remarquer encore que, parmi les Tours qui sont fort décorées, il y en a une qu'on nomme le Palais de Cléopâtre, dont les voutes sont soûtenuës par quatre rangs de belles Colomnes de marbre Granite, & où il reste encore quelques Salles qui conduisoient dans les appartements. Les Voyageurs vont encore visiter les Catacombes d'Alexandrie qui étoient dans le Fauxbourg de Necropolis ; mais on n'y trouve que les tristes débris d'une magnificence que le tems a détruit. Ce qu'il y a maintenant de plus beau, ce sont les Citernes, qui sont en si grand nombre, qu'elles régnent presque par toute la Ville, qui est

Je n'ay jamais pû ſavoir qui étoit celui pour qui l'on vouloit ſe ſervir de moy.

comme ſoûtenuë en l'air par une infinité de Colomnes & de voutes ; c'étoit là où un Canal du Nil conduiſoit l'eau de ce Fleuve qui ſervoit à abrever toute la Ville ; & comme il n'y en a point d'autre, les Turcs, malgré leur négligence, ont été obligez de conſerver une partie de cet ouvrage, qui étoit & plus admirable & plus ſomptueux que la Ville même. Enfin on peut dire qu'on trouve, & dans la Ville & aux environs, des tas de Colomnes renverſées, des morceaux de marbre & de porphire, & pluſieurs autres débris d'une des plus belles Villes du monde.



CHA-

CHAPITRE XLIV.

Départ d'Alexandrie. Peu de commodité d'une Auberge. Rencontre de quelques Arabes. Retour à Rozette, d'où l'Auteur se propose d'aller à Damiette. Retour au Caire.

APRE'S que j'eus mis environ un mois à voir Alexandrie, je voulus m'embarquer pour aller par eau à Rozette, parce que j'y étois déja allé par terre, & qu'il n'est pas agréable de faire deux fois le même chemin; l'épargne entroit aussi pour quelque chose dans ce dessein, puis qu'en prenant cette voye il eût falu donner trois écus à un Janissaire. Mais le vent me fut si contraire pendant quelques jours, que je fus obligé de prendre d'autres mesures. Comme il faut avoir un *Tescre* ou Passeport, sans lequel on ne peut pas partir de la ville, je m'en fis expédier un pour la valeur d'environ vingt sols. Je songeay aussi à loüer deux Mulets, afin de pouvoir partir le lendemain. Mais voyant que je n'en pouvois trouver, parce qu'ils avoient tous ordre de marcher pour porter de l'argent au Bassa du Caire, je fus obligé de me servir d'ânes. Je m'en fis donc apprêter trois, deux pour moy

&

& pour mon picqueur, & un pour le Janissaire qui me devoit accompagner à Rozette.

Le 9. de Juillet, une heure avant midy, nous sortîmes de la ville, & nous arrivâmes sur les trois heures à l'endroit où il faut passer l'eau, dont nous avons déja parlé. Aussi-tôt que j'y fus arrivé j'achetay un peu de poisson, mais quand je le voulus faire apprêter, il n'y eut pas moyen de trouver du bois pour faire du feu. Nous ne trouvâmes donc point d'autre remede que d'aller ramasser quelque fiente de bêtes sechée au Soleil, & nous nous en servîmes si bien que nôtre poisson fut bien-tôt cuit : mais pour en venir à bout nôtre Janissaire gagna bien son dîner ; car il fut toûjours occupé à souffler, parce que le feu ne vouloit pas flamber, & quand on le laissoit un moment, il s'éteignoit aussi-tôt. Quand le poisson fut rôti j'en ôtay la peau, de peur qu'elle n'eut pris quelque mauvaise odeur ; cette précaution étoit apparemment peu nécessaire, car nous avions si bon appetit que nous ne nous serions vray-semblablement apperçûs de rien.

Peu de commoditez d'une Auberge.

Le lendemain nous nous remîmes en chemin à la pointe du jour, étant dix ou douze de compagnie ; mais vers les neuf heures, la plûpart nous quittérent, parce qu'ils alloient d'un autre côté, & il ne resta que deux Ara-

bes

bes avec nous, desorte que nous n'étions plus que cinq.

Environ une heure après nous vîmes venir à nous cinq Arabes à cheval avec des javelots. Lorsque nous approchâmes du plus avancé, mon Janissaire, & les Arabes qui étoient avec nous, sautérent de dessus leurs ânes, & me vinrent tirer par mes habits en criant comme des gens effrayez, *ce sont des Arabes, ce sont des Arabes!* Je sautay donc aussi en diligence de dessus mon âne, & m'approchant du bord de la Mer je tiray un Pistolet de dessous mes habits, & le presentay aux deux qui marchoient devant, pendant que les trois autres étoient encore à cinquante pas de nous. Quand ils nous virent postez au bord de la Mer, ils s'arrêterent dans le chemin & nous dirent qu'ils étoient Caffirs. Je leur fis répondre par mon Janissaire, qui entendoit l'Italien, que je ne me fiois à personne, & qu'ainsi quels qu'ils pûssent être, ils n'avoient qu'à continuër leur chemin, sans approcher plus près de nous, ou qu'autrement le premier qui seroit assez hardi pour avancer, je le ferois sauter de dessus son cheval. Cependant les trois autres approchérent & se disoient l'un à l'autre, comme me l'expliqua mon Janissaire, que j'étois quelque gros Marchand, fondez peut-être sur ce que j'avois avec moy un Janissaire

Rencontre de quelques Arabes.

missaire & trois Arabes, dont deux pourtant ne s'y trouvoient que par hazard. Au reste, je ne sçay si ce fut manque de courage qu'ils n'oserent nous attaquer, ou si ce n'étoit pas effectivement des voleurs. Quoy qu'il en soit nous les vîmes passer, & je fus fort aise qu'ils s'en allassent si debonnairement, car ce n'étoit pas à quoy je m'attendois. Cependant nos Arabes ne pouvoient se remettre de la peur, & le Janissaire même étoit pâle comme la mort. Je leur reprochay à tous leur peu de courage, & je leur dis que quand les Francs étoient armez ils ne se laissoient pas effrayer ainsi : Mais sur-tout je dis au Janissaire que lui qui devoit m'escorter jusqu'à Rozette, & à qui j'avois donné pour cet effet trois écus à Alexandrie, devoit avoir fait meilleure provision d'armes & de courage; que c'étoit une chose honteuse à un Officier & à un Soldat du Grand Seigneur, qui portoit par tout avec soy l'authorité, de se montrer si lâche à la rencontre de quelques Arabes. Voilà quels sont bien souvent les Janissaires dans les occasions où l'on auroit besoin d'en être secouru, soit contre les attaques des voleurs, soit contre la violence des Turcs; quoy qu'on ne doive pas nier pourtant que parmi eux il ne s'en trouve quelques-uns qui ont assez de courage pour prêter le colet aux plus résolus, &

qui se montrent aussi fort bons soldats quand ils sont en campagne.

Retour à Rozette d'où l'Auteur se propose d'aller à Damiette.

Quand nos Arabes furent assez loin de nous, nous remontâmes sur nos ânes, & nous poursuivîmes nôtre chemin jusqu'à Rozette où nous arrivâmes environ midy.

Là je me rendis encore à la maison du Vice-Consul, dans le dessein de m'embarquer le lendemain pour Damiette, parce qu'on m'avoit dit qu'il partoit autant de barques de Rozette pour Damiette qu'il en part du Caire; mais je trouvay que cela n'étoit pas vray & comme il ne fait pas sûr icy de voyager par terre, principalement quand on est seul, je fus contraint de retourner au Caire. Je le fis dès le lendemain, par un bon vent qui nous accompagna toûjours, & qui nous fit faire une bonne traitte. La nuit nous nous trouvâmes encore arrêtez à l'ordinaire, & il fallut rester jusqu'au lendemain matin à huit heures; nous eûmes le même vent pour continuër nôtre route; ainsi nous arrivâmes le quatriéme jour une heure avant Soleil couché à Boulac pour la seconde fois. Je portay mes hardes à la Doüane, & ayant avec peine recouvré un âne, parce qu'il étoit déja tard, j'allay toûjours galopant jusqu'au Caire, desorte que mon picqueur, à qui j'avois promis le double de ce qu'on donne d'ordinaire, eut assez de peine

peine à ſuivre la monture qu'il m'avoit loüée. Cette diligence étoit en partie un effet de la crainte que j'avois des voleurs qui rendent les chemins très-dangereux pendant la nuit & aux heures induës, & en partie auſſi de ce que je me ſentois incommodé, n'ayant rien pris de tout le jour. Je ſouhaitois donc de m'aller repoſer au plûtôt après avoir pris quelque nourriture, parce que je voulois, comme j'ay dit, partir le lendemain pour Damiette. J'arrivay le ſoir fort tard au logis du Conſul à l'heure qu'il ne m'attendoit pas, il me reçût civilement à ſon ordinaire, & je lui contay ce qui m'étoit arrivé ; & après avoir fait bonne chere à ſouper j'allay me repoſer, dans l'eſpérance de reprendre le lendemain mon voyage comme je fis.

Retour au Caire.



CHAPITRE XLV.

Second départ du Caire. Arrivée à Damiette ; & Voyage de-là à Jaffa. Ignorance des Matelots Egyptiens. Arrivée à Jaffa, & particularitez de ce lieu. Coûtume des Pelerins qui viennent à Jaffa pour aller à Jerusalem. Autres particularitez de Jaffa, &c.

Second départ du Caire.

LE lendemain matin 14. aprés avoir pris congé du Consul, je partis pour Damiette ; & comme il ne faisoit point de vent je fus fort incommodé de la chaleur ; le 16. j'arrivay à *Simmenout* qui est a moitié chemin, & le soir du même jour j'allay coucher à la *Mansoure*, ville assez jolie sur le bord Oriental du Nil.

Arrivée à Damiette, d'où l'on part pour Jaffa.

D'icy nous vînmes le dix-septiéme à huit heures du matin à Damiette, où je ne fus pas plûtôt arrivé, que je m'informay si je ne trouverois point d'occasion pour aller à Jaffa. J'en trouvay une, & ayant fait prix avec le Capitaine de la Caravane, & étant pourvû de tout ce qui m'étoit necessaire, je pris le lendemain matin une barque avec laquelle je descendis jusqu'au Bourg de *Bogas*, où je la quittay pour entrer dans un vaisseau qu'on nom-

comme *Smibekkien*; mais nous ne pûmes ſortir de tout ce jour-là, à cauſe que le vent étoit trop violent. Le 19. aprés que ceux de la Doüane eurent viſité nos hardes, nous les fîmes charger dans un petit bâteau, afin de pouvoir mieux paſſer le *Bogas*; nous commençâmes à dix heures à avancer un peu nôtre chemin, touchant pluſieurs fois le fonds, & avant que nous euſſions rechargé nôtre bagage, qui ne conſiſtoit preſque qu'en Riz, il étoit deux heures après-midy. Alors nous levâmes l'ancre par un vent tel qu'on le pouvoit ſouhaitter, ce qui nous fit bien-tôt perdre la terre de vûë, d'autant plus qu'elle eſt fort baſſe. La nuit nous eûmes un petit calme qui dura juſqu'au lendemain à midy, que le vent commença à fraîchir, & comme il s'augmentoit toûjours à meſure qu'il continuoit, nos Matelots s'écrierent avant que le Soleil ſe couchât, qu'ils voyoient la terre de Jaffa. Cependant nous ne vîmes point de terre pendant tout ce tems-là, ce qui me ſurprit, parce qu'on m'avoit dit qu'on peut toûjours voguer le long de ces terres ſans aucun danger, mais ſans doute que la ſituation baſſe de ce païs en étoit cauſe. Le ſoir nous apperçûmes du feu; & nos Matelots qui jugerent que cette lueur venoit de Jaffa voguerent de ce côté-là, & la nuit ils y jetterent l'ancre; mais le lende-

lendemain, lors qu'on put distinguer les objets, nous trouvâmes que nous étions dans un autre endroit, ayant de beaucoup passé Jaffa, par l'ignorance de nos Pilotes. Nous retournâmes donc sur nos pas avant que le Soleil fut levé; mais comme nous avions alors le vent contraire, c'étoit pour nous faire perdre patience, quand nous songions que nous aurions pû être un jour plûtôt à Jaffa. Mais c'est ce qui arrive souvent quand on est obligé d'aller par Mer en ces quartiers-là. Enfin le 21. Juillet environ midy nous moüillâmes devant Jaffa, ville autrefois fort connuë sous le nom de Joppé.

Mal-habileté des Matelots d'Egypte.

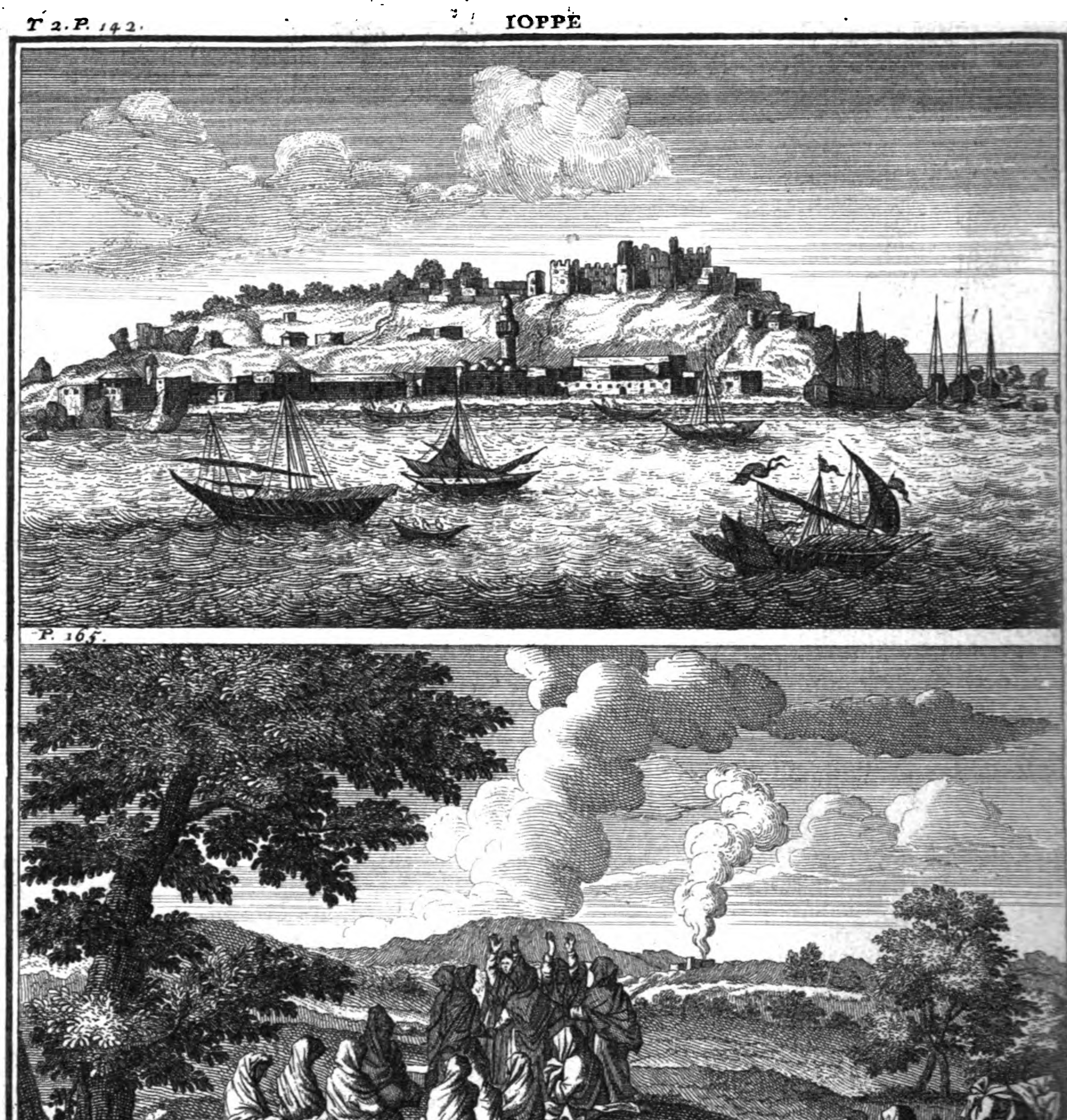
Arrivée à Jaffa.

Je descendis aussi-tôt à terre, & après que mes hardes eurent été visitées par ceux de la Doüane, je me rendis, selon la coûtume des Chrétiens, en ce païs-là, à la maison des Religieux, où l'on est servi par le Pere Gardien. Quelques jours avant que j'y arrivasse, il étoit parti cinq de ces Religieux pour aller à Jerusalem; desorte que je n'y trouvay que le Gardien.

Aussi-tôt que nous eûmes jetté l'ancre devant Jaffa, je dessinay de dessus la barque cette Place, telle qu'elle paroît du rivage de la Mer & qu'on la voit icy.

Ce lieu qui étoit autrefois une ville raisonnable, n'est d'aucune importance aujourd'huy,

IOPPE



P. 165.

B. M. F.

d'huy, & il n'y reste rien de ce qu'elle a été. Elle est au bord de la Mer, au pied de la montagne, & elle paroît très-peu de chose. (*a*) Un peu avant dans la Mer on voit quantité de restes de bâtiments qui paroissent hors de l'eau, & qui servent comme de Port pour les petits vaisseaux. Il y a sur le haut de la montagne

(*a*) La ville de Jaffa, qui étoit autrefois appellée *Joppé*, & par les Hebreux *Japho*, étoit située sur le bord de la Mer. Il y a des Interprêtes de l'Ecriture Sainte qui croyent qu'elle étoit possedée par la Tribu de Dan. Mais Josué dit seulement que cette Tribu avoit pour partage le païs qui s'étendoit jusqu'à cette Ville. Strabon dit qu'on pouvoit voir Jerusalem de la Ville de Joppé, ce qui prouve qu'elle n'en est pas fort éloignée, quoy qu'il y ait de l'exaggération dans ce que dit cet Auteur, puisque tous les Voyageurs assurent que cela est faux, y ayant plus de huit lieuës de l'une à l'autre de ces deux Villes. *Joseph*, l. 3. *de la Guerre des Juifs*, dit qu'il n'y avoit point de Port de Mer à Joppé, cependant Strabon assûre que Jerusalem, la Capitale des Juifs, tenoit ses Vaisseaux dans le Port de cette Ville; ce qui est confirmé par le témoignage de l'Ecriture Sainte, qui dit, que c'étoit-là qu'abordoient les Vaisseaux d'Hiram Roy de Tyr, lors qu'il envoyoit à Salomon les bois & les pierres qu'il devoit employer à la construction du Temple de Jerusalem. Cette Ville au reste qui étoit si ancienne, qu'on rapportoit son origine à Japhet fils de Noé, tomba sous la domination des Chrétiens au tems des Croisades, & elle eut alors un Evêque Suffragant de Jerusalem; & après avoir eu plusieurs autres maitres, elle est aujourd'huy soûmise aux Turcs.

tagne un gros Château à l'antique, marqué C. La maison où on loge est au bord de la mer, & est marquée icy à la Lettre D. Du côté de la terre on rencontre aussi plusieurs ruïnes.

Coûtume qui s'observe à l'égard des Pelerins à Jaffa, &c.

Aussi-tôt que quelqu'un est arrivé icy, on le fait savoir aux Religieux, qui demeurent à Rama d'où avant qu'on puisse partir il faut attendre un ordre de Jerusalem, à cause de quoy aussi les Religieux de ce lieu tiennent tout exprès cette maison. Le lendemain matin donc on envoya, selon la coûtume, une personne à Rama pour faire savoir qu'il étoit arrivé un Pelerin (c'est ainsi qu'on nomme icy tous ceux qui entreprennent le voyage de Jerusalem) & qu'il attendoit qu'on le vint prendre. Mais comme l'Aga qui y commandoit étoit allé à Gaza, je fus obligé d'attendre son retour, ce qui ne retarda pourtant mon voyage que d'un ou deux jours; car le 24. on me vint dire qu'il étoit de retour, & que je pouvois partir, pourvû que je payasse la somme qu'on a accoûtumé de payer par tête, qui est de quatorze écus; c'est une espece de droit qu'on leve sur chaque étranger qui arrive & qui veut aller à Jerusalem. Car Jaffa est à cet égard la plus prochaine Place maritime, & aussi est-elle regardée comme le Port de la Terre Sainte. Il faut aussi payer une pareille somme quand on repart de Jerusalem, & de

cet

cet argent les Drogemans ou Interprêtes des Religieux en tirent la moitié, moyennant quoy ils sont obligez de vous fournir un Cheval, & de vous conduire à Jerusalem; & quand vous en repartez, de vous reconduire à Jaffa.

Cy-devant les Drogemans du Cloître étoient obligez de nourrir les Pelerins pendant trois jours avant que d'aller à Jerusalem: Mais comme à present ils peuvent aller loger chez les Marchands ou chez les Religieux, cet usage s'est insensiblement aboli, desorte qu'ils ne reçoivent plus cet argent que pour mener les Pélerins à Jerusalem. Mais avant que de parler de ce voyage il faut dire encore un mot de Jaffa ou Joppé.

On dit que la maison que les Religieux y ont est celle de Simon le Courroyeur, ou du moins que ç'en est la place; car, comme on le lit aux Actes des Apôtres, la maison étoit près de la Mer. Ce fut-là que logea S. Pierre quand il ressuscita Tabitha, *Act.* 9. qu'il vit descendre du Ciel ce Vaisseau qui étoit plein de bêtes immondes, & que les hommes du Centenier Corneille le vinrent prier de la part de leur Maître d'aller jusqu'à Cesarée dont Joppé n'est qu'à seize lieuës, pour entendre de sa bouche les paroles du salut, *Act.* 10. Ce fut encore icy que Jonas s'embarqua pour s'éloigner de la presence de Dieu lorsqu'il lui

Autres particularitez de Jaffa.

commanda d'aller prêcher la penitence aux Ninivites, au moins en supposant que Japho dont il est parlé *Jonas* 1. & Joppé ne soient qu'une même chose. (*a*) Cette place, si nous en croyons Joseph dans ses Antiquitez, est encore celebre par l'histoire fabuleuse d'Andromede attachée à un Rocher, afin d'être exposée au Monstre Marin qui la devoit dévorer, (*b*) mais

(*a*) Ce que l'Auteur avance icy est hors de doute, puisque le passage de Josué où il est dit que la Tribu de Dan étoit opposée à la ville de *Japho*, est traduit par les Septante πλησίον Ἰόππης près de Joppé. De même le passage du premier Chapitre de Jonas, où il est dit dans l'Hebreu qu'il alla à *Japho*, est traduit par la Vulgate, *descendit in Joppé*.

(*a*) Joseph n'est pas le seul qui dise que l'avanture de Persée & d'Andromede se passa près de Joppé, Strabon est du même avis. Et l'on pourroit ajoûter bien des preuves pour confirmer ce sentiment. Je me contenteray de dire icy que l'Historien Juif assûre, que l'on voyoit encore de son tems près de cette Ville des Rochers où étoient les marques des chaînes dont la belle Andromede avoit été attachée; mais il ajoûte que peut-être on les y avoit gravées pour le faire croire. Pline va encore plus loin que Joseph & Strabon, puisqu'il dit l. 9. ch. 5. que Scaurus porta à Rome, de Joppé en Judée, les os du Monstre qui devoit devorer Andromede. *Bellua cui dicebatur exposita fuisse Andromeda, ossa Romæ apportata ex oppido Judeæ Joppé ostendit Scaurus inter alia miracula.* C'est dans le livre 1. & le livre 10. que Strabon parle de cet évenement. Le même Pline ajoûte, parlant de la même Ville, *insidet collem præjacente saxo, in quo vinculorum Andromedæ vestigia ostendunt.* Cet Auteur paroît avoir co-

mais dont elle fut délivrée par Persée qui en devint amoureux, étant charmé de sa beauté.

pié Pomponius Mela, qui dit, l. 1. ch. 11. *est Joppé ante diluvium, ut ferunt, condita; ubi Cephea regnasse eo signo accolæ adfirmant, quod titulum ejus, fratris que Phinei, veteres quædam aræ cum religione plurimâ retinent. Quin etiam rei celebratæ carminibus ac fabulis, servatæ que a Perseo Andromedæ, clarum vestigium, belluæ marinæ ossa immania ostentunt.* Or l'on remarquera en passant que ce que cet Auteur dit que cette Ville avoit été bâtie avant le Déluge, sans s'expliquer de quel Déluge il veut parler, ou de celui d'Ogyges, ou de celui de Deucalion, prouve son antiquité. Pline qui a copié aussi ce passage de Mela, lorsqu'il dit, *Joppé Phenicum, antiquior terrarum inondatione, ut ferunt*, n'explique point aussi de quel Déluge il s'agissoit en cet endroit. Vossius, qui a fait de savantes remarques sur Mela, n'a rien dit sur cet article. Il suppose seulement, sans citer aucun Auteur, que les Grecs croyoient que cette Ville avoit pris son nom de *Joppé* fille d'Eole.



CHAPITRE XLVI.

Départ de Jaffa pour aller à Rama. Etat present de Rama. Multitude de Sauterelles, qui viennent du Desert & qui traversent le Jourdain. Force extraordinaire, & cruauté d'Omar Bassa Gouverneur de Gaza. Voyage d'une femme dans la Terre Sainte. Avanture d'une Femme Chrétienne, qui étoit mariée à un Turc sans le savoir. Deüil des femmes auprès des Tombeaux de leurs Parents. Etat present de Lydde.

Départ de Jaffa pour Rama.

APRE'S que j'eus obtenu permission de l'Aga d'aller à Jerusalem, nous montâmes à cheval le même jour 24. Juillet à deux heures après-midy, dans le dessein de nous rendre à Rama qui n'est qu'à quatre lieuës de Jaffa. Nous y arrivâmes à cinq heures, après avoir toûjours marché par un païs uni, & avoir traversé plusieurs villages. Aussi tôt que je fus arrivé, j'allay trouver un Marchand Hollandois qui y demeure, appellé *Henrico Lub.* Il m'apprit que la Peste étoit bien forte à Jerusalem, ce qui fit que j'acceptay volontiers l'offre qu'il me faisoit fort honnêtement de sa maison & de sa table : mon camarade de voyage, *Roger van Cleef*, y étoit aussi, quelques affaires l'ayant arrêté dans ce lieu. Il étoit

étoit mort icy plusieurs personnes de cette maladie, & il n'y avoit gueres que les maisons étoient ouvertes lorsque j'y arrivay.

Rama, qui a été autrefois une ville, n'est aujourd'huy qu'un Bourg tout ouvert qui est sous le Gouvernement du Bassa de Gaza. Il est pourtant assez grand, & il ne paroît pas desagréable par-dehors; près de l'endroit où étoit une partie de l'ancienne ville, on voit encore une grosse Tour quarrée qui ressemble à un clocher : on dit qu'autrefois elle a été une fois aussi haute qu'elle est à present, & qu'elle fut bâtie à l'honneur des Quarante Martyrs qui souffrirent la mort en Arménie. Dans la Taille-douce c'est la seconde Tour qui paroît vis-à-vis de la main droite du Lecteur, & qui est attachée à l'Eglise, de laquelle la couverture montre par-dehors sa voute, par une courbûre en façon de Croissant. On voit à cette Tour quelques restes, qui semblent être les débris d'un ancien Cloître.

Etat present de Rama.

Outre cette representation de Rama, je dessinay aussi par-dehors une petite vûë qui represente une partie de la ville, telle qu'elle paroît dans cet endroit; cette vûë est assez belle. Et l'on y voit en éloignement les montagnes de Jerusalem.

On rencontre encore tout autour d'icy plusieurs Puits, qu'on dit qui ont servi à garder

le

le bled & l'avoine. Nous jettâmes dans l'un d'eux, qui étoit fort profond, plusieurs pierres, qui en tombant au fonds faisoient en haut un bruit fort extraordinaire & fort creux.

Assez près de Rama je vis encore une fort belle Cîterne, faite avec beaucoup d'art, sur deux rangs d'arcades. Elle a sans doute servy à fournir la ville d'eau, comme en Italie on en voit plusieurs pour le même usage. Il y avoit encore un peu d'eau lorsque je la dessinay. (*a*)

Les

(*a*) Tout cela prouve que Rama a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'huy ; c'étoit l'ancienne *Horma* ou *Harma*, qui appartenoit à la Tribu de Simeon. Elle est au Levant de Jaffa, dont elle n'est éloignée que de dix milles ; &, suivant nos Voyageurs, à 27. milles de Jerusalem. Ce fut dans cette Ville que les Babiloniens assemblérent tous les prisonniers qu'ils avoient fait en Judée, pour les emmener captifs dans la Chaldée. M. Baudrand, dans son Dictionnaire Geographique, dit que c'est cette même Ville que Saint Jerôme appelle la Cité de Saül ; mais cet Auteur se trompe, en la confondant avec une autre Ville de même nom, qui étoit plus près de Jerusalem & qui étoit dans la Tribu de Benjamin ; voicy le passage de S. Jerôme que le Geographe moderne n'avoit pas examiné. *Rama in Tribu* Benjamin, *civitas Saülis, in sexto milliario ab Ælia, ad septentrionalem plagam contra Bethel.* Ce Saint Docteur ne met Rama de Saül qu'à six milles de Jerusalem, & M. Baudrand prétend quelle en est à 27. milles, & cite, pour le prouver, le témoignage de Michel Nau. L'article qu'il a fait sur ce sujet est très-défectueux, faute d'avoir distingué ces deux Villes. Il est bon de remarquer icy que c'est de la der-

Les Moines Latins ont dans Rama un Couvent, où se tient d'ordinaire un Pere Supérieur avec deux Religieux. Les Pelerins y logent jusqu'à ce qu'ils aillent à Jerusalem. Ce Couvent, qui a une fort belle Eglise, a été bâti, à ce que l'on dit, dans l'endroit même où étoit autrefois la maison de Nicodême. Celle du Sr. Lub qui est tout auprès, étoit renfermée avec elle dans une même enceinte de murailles. Outre ce Marchand Hollandois, il y a encore trois ou quatre Marchands François qui demeurent à Rama. Le Négoce qu'on y fait consiste en huile, en savon, en fil & en toiles de Coton. Les habitants sont, autant que je le puis conjecturer, environ trois mille ames, tant Chrétiens que Turcs. Toutes les Caravanes qui vont du Caire à Damas, à Alep, & à Constantinople doivent passer

niere de ces deux Villes, & de celle qui est près de Bethléem qu'il est parlé dans l'Evangile de S. Mathieu ch. 2. vers. 18. Lorsque cet Evangeliste dit, à l'occasion du Massacre des Innocens, *vox in Rama audita est, ploratus & ululatus multus, Rachel plorans filios suos & noluit consolari quia non sunt*. Et à laquelle aussi Jeremie faisoit allusion dans cette Prophêtie qui en est tirée, quoy qu'il n'eut pas exprimé le nom de cette Ville, & qu'il eut dit seulement ch. 32. *Vox in excelso audita est*, &c. ce qui marque cette Rama qui étoit dans un lieu fort élevé en comparaison de l'autre; car on monte toûjours depuis la Mer jusqu'à Rama & à Jerusalem.

ſer près de Rama, auſſi y en eut-il une qui y dreſſa ſes Tentes pendant que j'étois occupé à deſſiner cette Place.

Quantité de Sauterelles qui viennent du Deſert, & traverſent le Jourdain.

Quelques ſemaines après que j'y fus arrivé, c'eſt-à-dire le 9. d'Octobre, on eut icy un vent Sud-Eſt, qui venant du deſert par de-là le Jourdain, cauſa une grande chaleur qui dura quelques jours. C'eſt peut-être à ce vent qu'il faut attribuër le prodigieux amas de ſauterelles qui viennent fondre icy dans de certaines années, & qui couvrent tellement la terre, qu'à peine la peut-on voir. La grandeur de ces inſectes, qui font tant de dégât, eſt à peu près la même que celle de nos cigales. On me raconta qu'une fois elles mangérent, dans l'eſpace de deux heures, toutes les herbes qui étoient autour de Rama, & que même dans le jardin de la maiſon où j'étois logé, elles avoient mangé la tige des artichaux juſque dans la terre, d'où il eſt aiſé d'inferer le dommage qu'elles peuvent cauſer, comme je le rapporteray lorſque je parleray de l'endroit où je l'ay vû de mes propres yeux. La plûpart des oiſeaux les mangent & en font une grande deſtruction, tant pour s'en ſervir de nourriture que pour prévenir le dommage qu'elles cauſeroient, ſi du moins on peut attribuër cette prévoyance à des oiſeaux. Il n'y a pas juſqu'aux Cicognes qui

qui leur font la guerre; car lorſque le Soleil commence à ſe coucher, ces ſauterelles ſe poſent toutes à terre n'ayant plus la force de voler, & elles y demeurent juſqu'à ce que le Soleil ſe leve. Dans le tems qu'elles couvent, elles font une foſſe en terre de la profondeur d'un bon pied, & elles y mettent leurs œufs qui ſont de la groſſeur de l'aniz ſucré, & qui s'entretiennent en un petit faiſceau où il y en a autour de quatre-vingt plus ou moins. De ces œufs il vient au bout de quinze ou ſeize jours de petites ſauterelles, mais en ſi grande quantité qu'on en eſt effrayé; elles ſont toutes noires quand elles viennent d'éclorre; mais elles changent en un jour, & elles deviennent vertes, comme ſi l'herbe ſur laquelle elles ſe jettent leur communiquoit ſa couleur. Il leur faut bien quinze jours ou trois ſemaines avant qu'elles puiſſent ſe ſervir de leurs aîles.

Force extraordinaire, & cruauté d'Omar Baſſa.

Pendant que je demeurois à Rama, il y vint un Omar Baſſa qui fit pluſieurs fois l'honneur au Sr. Lub de venir manger chez lui. Il étoit Baſſa de Gaza, de Rama & de tout le païs des Philiſtins. C'étoit au reſte un homme d'une ſi prodigieuſe force, qu'étant à cheval il manioit une lance ou une picque du poids de ſix-vingt livres, avec autant d'agilité que ſi elle n'eût été que d'une peſanteur ordinai-

re. Deux hommes à pied portoient ordinairement cette lance après lui. Son plus grand divertissement étoit la chasse, qu'il aimoit beaucoup & à laquelle il étoit fort adroit ; car il tuoit ordinairement les sangliers du premier coup, & rarement falloit-il qu'il en donnât un second. Il envoya un jour au Sr. Lub la hure avec une partie du corps d'un sanglier qu'il avoit tué de sa propre main, & qui étoit si effroyablement grand, que je n'en ay jamais vû de semblable. Je lui aiday à le manger en bûvant à sa santé & je le trouvay excellent. J'ay vû souvent ce Bassa aller à la chasse des Chakals ou chiens sauvages qui sont icy en grande quantité. Cette chasse se fait avec un Leopard, qui y est dressé dès sa jeunesse. Le chasseur le tient devant soy sur son Cheval, & va toûjours ainsi jusqu'à ce qu'il rencontre un Chakal, aussi-tôt le Leopard saute en bas, & va en se tapissant contre la terre jusqu'à ce qu'il croye qu'il pourra atteindre la bête. Alors il fait quelques sauts avec une agilité incroyable, mais il n'en fait jamais plus de trois qui sont chacun de dix-sept ou dix-huit pieds ; il faut qu'il attrape le Chakal en ces trois sauts, autrement il le laisse-là & ne se donne plus la peine de le poursuivre, paroissant même fort triste d'avoir manqué son coup ; jusques-là que son Maître est obligé de

l'ap-

l'appeller en le caressant, comme s'il le plaignoit du malheur qui lui est arrivé, & qu'il lui voulut donner courage en lui disant qu'une autrefois il sera mieux.

Mais la cruauté de cet Omar Bassa passoit encore sa force, & il s'y laissoit quelquefois aller à de tels excès, que tout le monde en avoit horreur. Un jour, qu'il étoit à la chasse, un de ses Pages eut le malheur de faire quelque chose qui lui déplût, & quoy que ce fut une chose de peu d'importance & qu'il aimât beaucoup ce jeune homme, à cause de sa beauté & de sa bonne mine, il se laissa tellement transporter à la colere, qu'il lui passa au travers du corps la lance qu'il tenoit, desorte que le pauvre jeune garçon tomba mort à terre.

Mais voicy l'exemple d'une cruauté exercée de sang froid. Pendant qu'il étoit Bassa de Gaza, il alloit de côté & d'autre faire des courses sur les Arabes, qui en ce tems-là étoient divisez entr'eux, & en diverses occasions ils en furent battus. Dans l'un de ces combats il avoit fait prisonnier un de leurs Princes, & après l'avoir gardé quelque-tems, un jour qu'il étoit de sang froid à fumer une pipe de tabac, il fit, sans en avoir aucune occasion, mais suivant seulement le penchant qu'il avoit à la cruauté, écorcher ce Prince

tout vif, & même en presence d'un fils de ce pauvre malheureux, qui n'avoit encore qu'onze ans ; & comme il crioit pitoyablement à cette vûë, le pere avec un geste intrepide commanda au fils de se taire, ou qu'autrement il ne le reconnoîtroit pas pour son fils, mais que quand il seroit devenu en âge d'homme il se ressouvint de quelle maniere son pere avoit été traité par les Turcs. Mais les Arabes & tous ceux qui avoient sujet de redouter sa cruauté en furent bien-tôt délivrez, car peu de mois après que je fus parti de Rama, lors qu'à peine il avoit été un an Bassa de Gaza, il alla faire une seconde expédition contre les mêmes Arabes, ayant avec lui environ deux mille hommes ; mais il tomba imprudemment entre les mains de l'avant-garde, dont quelques-uns le tuérent & le renversérent de dessus son cheval. C'étoit un Esclave Georgien, qui avoit été élevé à la Cour du Grand Seigneur Sultan Achmet, qui lui ayant par malheur crevé un œil d'un coup de javelot, pour le récompenser de cette perte l'éleva peu de tems après à la dignité de Sangiac, ou d'un des vingt-quatre Princes du Grand Caire, & depuis le fit Bassa de Gaza.

Voyage d'une Dame Angloise dans la Terre Sainte.

Ce n'est pas une chose extraordinaire que des hommes entreprennent de faire le voyage de Jerusalem, mais que des femmes aussi soient pous-

poüésses du même zéle, c'est ce qui doit paroître surprenant; cependant on en a vû plusieurs exemples.

Peu de tems devant que j'arrivasse à Rama, une Demoiseile Angloise y étoit venuë avec un seul valet. Après qu'elle eut accompli son voyage de Jerusalem, & qu'elle y eut fait ses dévotions, elle s'en alla en France, où elle est établie à cause de quelques mécontentements qu'elle avoit reçûs en Angleterre.

Avanture extraordinaire d'une femme Chrétienne qui épouse un Turc sans en savoir rien.

Mais voicy quelque chose de bien plus étrange, & dont on ne trouvera peut-être point d'exemple; c'est une chose qui m'a été assûrée par ceux qui en ont été les témoins oculaires. Un certain Turc appellé Mustapha qui demeuroit à Rama l'an 1680. avec une Flamande qu'il avoit épousée, environ un an avant que j'y arrivasse, feignoit d'être Chrétien & Espagnol, parce qu'en effet il avoit demeuré quelque-tems en Espagne où il avoit été pris Esclave & en avoit appris la Langue; de-là il étoit passé en Flandre au service du Roy d'Espagne, où il étoit parvenu à être Lieutenant d'une Compagnie d'Infanterie; pendant ce tems-là il devint amoureux de la fille de son Colonel, qui son pere étant mort dans ces entrefaites, consentit à l'épouser, & le mariage fut celebré à Anvers avec toutes les ceremonies de l'Eglise.

Les

Les premieres ſemaines ſe paſſerent avec des careſſes extraordinaires, au milieu deſquelles Muſtapha propoſa à ſa nouvelle épouſe d'aller en Eſpagne avec lui, ſous prétexte d'aller voir ſes amis, & en même-tems de tâcher à ſe procurer un employ plus conſidérable que ſa Lieutenance : ce qu'il lui faiſoit eſperer qui réüſſiroit aſſez aiſément, parce qu'il avoit l'honneur d'être iſſu de la maiſon de *Dom Valazer.* Et pour donner plus de vray-ſemblance à ſon deſſein, parce que ſa femme l'avoit connu lorſqu'il n'étoit que ſimple ſoldat, il lui fit accroire qu'il étoit ſorti d'Eſpagne pour des raiſons ſecrettes & ſans en rien dire à perſonne. La réſolution en fut donc priſe, & ils paſſerent, de Roterdam, en Angleterre. Là ils s'embarquérent ſur un vaiſſeau qui étoit prêt d'aller en Eſpagne. Quand ils furent arrivez ſur les Côtes d'Eſpagne, le haſard voulut qu'ils rencontrérent ſix ou ſept Navires d'Alger qui les ſaluërent comme bons amis, parce qu'alors les Anglois étoient en paix avec les Algériens.

Muſtapha ne manqua pas de ſe ſervir d'une occaſion ſi favorable, n'ayant entrepris ce voyage que dans l'eſpérance de trouver quelqu'un de ſa nation. Il parla Arabe aux Algériens, qui ne manquérent pas de détacher auſſi-tôt une chalouppe & envoyérent demander

der Mustapha & sa femme. Le Capitaine Anglois fut fort étonné, ne sachant ce qu'il devoit conclurre de-là, & voyant que cet Espagnol travesti faisoit paroître une grande envie de passer sur le bord de ces Turcs, il n'osa le refuser. Mais la Demoiselle fut bien encore plus étonnée, comme celle que cette affaire touchoit de plus près. Elle se jetta toute en larmes au col de son époux, & lui demanda pour quelle raison il formoit un dessein de cette nature. Mais Mustapha, qui ne se vouloit pas encore tout-à-fait découvrir, lui dit, sans paroître embarrassé, qu'il n'y avoit rien à craindre, qu'elle n'avoit seulement qu'à le suivre, & qu'il lui diroit dans la suite les raisons qu'il avoit.

Ainsi ils passerent, avec tout leur bagage, dans le vaisseau d'un des Commandants Algériens, avec lequel, pendant que Mustapha s'entretenoit en Arabe & qu'ils se faisoient mille embrassades & se donnoient toutes les marques de la plus étroite amitié, il vint un jeune Hollandois qui servoit de Garde-Cayut à ce Commandant, & s'approchant de la Demoiselle il lui demanda en Flamand, parce qu'il l'avoit oüy parler Brabant avec son mari, si elle étoit mariée avec ce Turc, ajoûtant en même-tems qu'il l'avoit oüy dire à ceux du vaisseau, que Mustapha avoit appellez

lez en Arabe avant le débarquement. Quand la Demoiselle eut appris que son mari étoit Turc & natif d'Alger, elle se mit à pleurer très-amérement : mais voulant pourtant en être plus assûrée, que, parce que lui en avoit dit ce jeune homme, elle demanda à son mari s'il étoit vray ce que lui venoit de dire le Garde-Cayut ; là-dessus elle lui rapporta tout ce qui s'étoit dit entr'eux à son égard. Mustapha jugeant bien qu'il n'étoit plus nécessaire d'user de déguisements, lui répondit que cela étoit vray, qu'il étoit Mahometan, & qu'il l'avoit toûjours été. Mais qu'il ne falloit point qu'elle s'en affligeât, & que tant qu'il vivroit il auroit toûjours pour elle la même passion.

Jamais personne ne fut plus penetrée de tristesse que le fut cette pauvre Demoiselle, quand elle eut appris de la propre bouche de son mari qu'il n'avoit été Chrétien qu'en apparence, & quand elle se representa qu'il l'avoit trompée sous ce faux-semblant, elle pensa perdre l'esprit. Mustapha, qui avoit une véritable tendresse pour elle, employa tous les moyens imaginables pour la consoler, & il lui promit entr'autres choses, que quoy qu'il eût été élevé dans la Religion Mahometane & qu'il fût dans la résolution de n'en embrasser jamais une autre, il ne la chagrineroit pourtant jamais sur la sienne. Enfin voyant

voyant qu'il n'y avoit point d'autre remede que de prendre patience, elle tâcha de mettre son esprit en repos. Mais comme les grandes tristesses ne se passent pas en un moment, souvent lorsqu'elle regardoit Mustapha les larmes lui venoient aux yeux.

Cependant ils arrivérent à Alger, ou Mustapha ne fut pas plûtôt débarqué qu'il alla avec un visage ouvert se faire connoître à ses parents qui étoient là en assez grand nombre, & il leur presenta sa femme qu'il tenoit par la main. Il fut reçû avec bien des caresses, de même que sa triste moitié. Les parents firent tout ce qu'ils pûrent pour l'attirer par douceur à leur Religion, & ils voulurent aussi quelquefois user de severité & de contrainte. Cependant elle demeura ferme, & fit tant par ses prieres auprès de son mari, que Mustapha touché de ses larmes prit la résolution de s'en aller ailleurs vivre avec elle, ce qui s'executa peu de tems après, ayant premierement pris leur route vers Tripoli en Barbarie. Ce fut icy qu'elle accoucha d'un fils qui fut le premier fruit de cet infortuné mariage, & après qu'elle se fut assez bien rétablie de sa couche ils s'en allerent au Caire, ou Mustapha alla d'abord avec sa femme trouver le Consul de la Nation Françoise, le priant de lui procurer quelque moyen de subsister. Le

Consul, après avoir appris de la bouche de la Demoiselle quel étoit son triste état, fit si bien, à sa considération, que Mustapha fut enrôlé dans la Milice des Janissaires & qu'il le prit à son service; car c'est la coûtume que les Consuls en ayent quelqu'un. Mais les autres Janissaires ayant appris qu'il avoit épousé une femme Chrétienne, & qui même se trouvoit tous les jours dans les assemblées de cette Religion, ne le pouvoient regarder de bon œil, d'autant plus qu'ils comprenoient aisément par-là qu'il n'usoit gueres de contrainte pour lui faire embrasser leur Religion. En un mot ils lui firent tant de chagrin qu'il quitta le service, & par le conseil de ses amis il se retira en 1680. à Jerusalem avec sa femme & deux enfants qu'il en avoit eus.

Il y fut entretenu par les Religieux plus de huit mois de suite en considération de sa femme, qui faisoit toûjours une constante profession de la Religion Chrétienne, quelques adversitez qui lui arrivassent. Cependant son fils aîné qui dans ce tems-là avoit ateint sa troisiéme année fut mené à Hebron pour être circoncis, selon la Loy Mahometane, sous le nom de Hamet; mais la mere de son côté ne fut pas moins soigneuse à cet égard, car elle fit baptiser secrettement ses deux enfants dès qu'elle en trouva l'occasion. Au reste les mêmes

mes raisons qui avoient obligé Mustapha de sortir du Caire l'obligerent aussi de quitter Jerusalem. Car comme il ne vouloit pas complaire à ceux de sa Religion qui le sollicitoient toûjours à contraindre sa femme d'embrasser le Mahometisme, il crut qu'il ne pourroit jamais y vivre en repos; il se retira donc à S. Jean d'Acre, & depuis encore à Sidon qu'on appelle aujourd'huy Saïde, où il s'adressa à quelques Marchands François, afin d'en pouvoir obtenir quelque assistance. Il en arriva icy comme ailleurs, c'est-à-dire que le grand attachement que sa femme faisoit paroître à sa Religion leur ouvrit les cœurs & les bourses des personnes pieuses. Après qu'il y eut demeuré un jour ou deux, Mustapha partit avec une barque qui alloit à *Beyroud*, mais le vent n'étant pas favorable, il se fit mettre à terre pour s'en aller à Tripoli de Sourie.

Comme ils se mettoient en devoir d'executer ce dessein, & qu'en avançant leur chemin ils se furent un soir mis dans un champ pour se reposer, Mustapha fut attaqué la nuit par des Chrétiens Maronites qui habitent en cette contrée & qui le tuérent lorsqu'il dormoit profondément; on dit que c'est parce qu'ils avoient appris, par je ne sçay quelle voye, qu'il avoit épousé une femme Chrétienne.

Ensuite de cela ils emmenérent sa femme

& ses deux enfants dans leur montagne, & la presenterent au Prince de cette contrée. Elle y demeura environ un an, au bout duquel elle trouva une occasion pour retourner en Europe, par un Vaisseau de Venise qui étoit venu charger quelques marchandises à *Beyroud*. Les Marchands Flamands, ausquels elle s'addressa, dès qu'elle fut arrivée à Venise, la fournirent de vivres & de tout ce qui lui étoit necessaire, & ainsi par leur moyen, après beaucoup de peines & de miseres, elle revint avec ses enfants à Anvers, où après avoir donné ordre pour l'éducation de ses enfants, s'ennuyant de la vie du monde, dont elle avoit tant éprouvé les amertumes, elle se retira dans un Couvent. Ceux qui pendant le sejour qu'elle avoit fait à Jerusalem avoient souvent parlé à elle, me dirent que c'étoit une Demoiselle fort bienfaite, & à la sage conduite de laquelle il étoit aisé de juger qu'elle étoit sortie d'une bonne famille.

Nous avons décrit au Chapitre dix-neuviéme le grand deüil des Femmes de Turquie, au sujet de la mort de leurs Maris & de leurs Parents. Cette coûtume ne leur est pas tellement particuliere qu'on ne la trouve aussi chez les autres Orientaux, tant les Maronites & les Cophtes, que les autres Chrétiens. Les femmes y vont à de certains jours en troupe

hors

hors de la ville vers les Tombeaux de leurs parents afin de les pleurer, & quand elles s'y trouvent elles y menent un fort grand deüil.

Deüil des femmes à Rama.

Pendant que je fus à Rama, je vis une grande quantité de ces Pleureuses qui sortoient hors de la ville ; je les suivis, & après que j'eus remarqué l'endroit où elles alloient se placer auprès des sepulchres, afin d'y faire leur deüil accoûtumé, j'allay m'asseoir dans un lieu élevé pour les examiner. Elles alloient premierement se mettre sur les sepulchres & y pleurer, où après s'être tenuës environ une demi-heure, quelques unes se levoient & faisoient un rond en se tenant toutes par la main, comme si elles eussent voulu danser un branle. Ensuite deux d'entr'elles quittoient les autres & se mettoient au milieu du rond, où elles faisoient tant de bruit en criant, en faisant des contorsions & en frappant des mains, qu'on eût dit qu'elles étoient hors du sens. Après cela elles retournoient encore toutes s'asseoir pour pleurer, jusqu'à ce qu'enfin elles s'en alloient les unes après les autres à leurs maisons pendant qu'il en revenoit d'autres. Les habits qu'elles avoient étoient ceux qu'elles portoient d'ordinaire, c'est à dire blancs ou d'autre couleur ; mais quand elles se levoient pour se mettre en rond, elles se couvroient d'un voile noir.

H

Il m'arrivoit assez souvent, lorsque je demeurois à Rama, de m'aller promener, & même quelquefois assez loin, ce fut dans une de ces promenades que j'allay jusqu'à Lydde qui est à côté de Rama, environ à trois milles. C'est ce lieu dont il est parlé au 9. Chap. des Actes, & où il semble qu'il y avoit déja une Eglise florissante dans le tems que S. Pierre guérit, au nom de Jesus-Christ, cet Enée qui étoit impotent depuis plus de huit ans; & c'est cette même ville, qui, au premier Livre des Machabées 11. 34. est comptée entre les trois Baïlliages de Judée; mais aujourd'huy ce n'est qu'un simple petit village, agréable pourtant, & situé dans un lieu planté de quantité d'arbres. La seule chose que j'y trouvay digne d'être remarquée, c'est un reste de l'Eglise de S. Georges qui paroît assez beau, comme il est representé icy. Les Chrétiens, qui ont toûjours conservé beaucoup de veneration pour ce lieu, y vont encore faire leurs prieres & ils y entrent par une fenêtre.

CHAPITRE XLVII.

L'Auteur monte de Rama à Jerusalem.

PENDANT que j'attendois à Rama une occasion pour aller à Jerusalem, on m'avertit que la contagion n'y faisoit plus aucun ravage, & que j'y pourrois aller quand je le jugerois à propos; ainsi ayant fait les préparatifs necessaires pour ce voyage, je sortis de Rama le 17. Octobre à deux heures après minuit, accompagné de deux Religieux & d'un Drogeman du Couvent. Voyage de Rama à Jerusalem.

Nous passâmes premierement le Bourg de *Cobeb*, que nous laissâmes à main gauche, ensuite celui de *Bedisda* qui est sur la droite, & qui est situé dans une agréable vallée où la vûë se peut étendre au long & au large d'une maniere assez divertissante. A une lieuë delà on trouve le Bourg du Bon Larron qui fut crucifié avec Jesus-Christ. Les Chrétiens & les Arabes du païs l'appellent *Bon Ladron*. Ensuite, quand on vient dans la Vallée, on voit une Eglise ruïnée, où il y a de fort bonne eau. Au commencement de la Montagne on trouve encore un Bourg nommé *Benop*, & un peu plus loin *S. Jeremie*, qui est une assez grosse

Cobeb. Bedisda. Bon Ladron. Benop. S. Jeremie.

se masse de bâtiment, où nous arrivâmes le le matin à six heures.

Ce lieu, qui est bâti de fort grosses pierres, étoit autrefois la demeure des Cordeliers de Terre Sainte. On y voit encore six Colomnes, & sur les murailles divers morceaux de peinture avec trois Autels. Dessous cette Eglise, il y en a encore une autre de la même forme que celle de dessus.

Carit Leneb. Ensuite on vient au Bourg de *Carit Leneb*, où il y a de très-bonne eau.

A trois heures de-là on voit, sur le sommet d'une haute montagne, un vieux Château ruïné; on l'appelle *Soud*, & les habitants du païs disent que les Machabées y ont demeuré.

Soud.

Subie. Un peu plus loin, sur une hauteur qui est à main droite, on voit le Bourg de *Subie*, qui est considérable par la quantité de vignes qui y sont.

On rencontre encore en cet endroit les ruïnes d'un vieux bâtiment qui paroît avoir été assez beau; & cinquante pas plus loin on voit un Pont qui a cinq arches; mais la riviere est à sec.

Le chemin est fort mauvais en ce lieu-là, parce qu'il n'y a que des Montagnes & des Rochers.

Après avoir marché environ une heure, nous arrivâmes à une Plaine où nous descendîmes

dîmes de cheval auprès d'une fontaine d'eau claire, & nous nous y arrêtâmes pour déjeuner.

Je vis à côté, sur une Montagne qui est à main droite, *Souba*; c'étoit autrefois un Cloître qui appartenoit aux Grecs; mais aujourd'huy ce sont des Maures qui y demeurent. Souba.

Quand nous fûmes remontez à cheval, nous rencontrâmes peu de tems après *Samüel*, qui est une Eglise bâtie sur une haute montagne. On dit que c'est-là où fut autrefois la ville de Samüel, & où ce Prophête fut enterré. Les Juifs vont encore aujourd'huy visiter ce lieu par dévotion. De-là on vient à *Caloye*, qui est aussi sur une montagne près du chemin. Samüel. Caloye.

Un peu à côté est l'endroit où les gens du lieu prétendent que David terrassa le Geant Goliath. (*a*)

Enfin

(*a*) Ces traditions locales peuvent souvent être très-véritables, & s'être conservées, sur-tout lorsque les événements qui y ont donné lieu ont été aussi fameux que la défaite de ce Geant par le jeune David; mais ce qu'on peut dire de plus assuré, est ce que l'Ecriture Sainte en marque. Il est dit dans le ch. 17. du premier livre des Rois, que les Philistins ayants assemblé leur Armée vinrent camper entre Secco & Azeca, sur les confins de Dommin, & que les Troupes de Saül se postérent près de la Vallée du Terebinthe; que ces deux Armées occupoient chacune une Colline, & qu'il y avoit une Vallée qui les séparoit; que Goliath s'avan-

Arrivée à Jerusalem.

Enfin, continuant à marcher le long de la Montagne, je commençay avec bien de la joye à aperçevoir Jerusalem. Nous en étions si près alors, qu'au bout d'un quart d'heure nous nous trouvâmes au pied de ses murailles. Ce qui fait qu'on n'apperçoit pas cette ville plûtôt, c'est que la vûë en est empêchée par la montagne. Il étoit alors environ midy, & comme c'est la coûtume qu'on vienne prendre les Pelerins à la porte de Damas, j'allay de ce côté-là.

çoit à la tête du Camp pour venir insulter les Hebreux; & que ce fut dans cette Vallée ou David lui ôta la vie; ce qui jetta tellement l'effroy dans l'Armée des Philistins, qu'ils prirent la fuite; & les Israëlites les poursuivirent jusqu'aux Portes d'Accaron. Voilà tout ce qu'on sait de cet évenement: & vouloir montrer précisément l'endroit où ce combat singulier fut décidé à l'avantage d'Israël, c'est vouloir deviner.



CHA-

CHAPITRE XLVIII.

Enumération, & courte description des lieux Saints, qui sont tant dans la ville de Jerusalem qu'aux environs.

QUAND j'eus attendu quelque-tems à la porte de Damas, le Drogeman des Religieux accompagné de deux Turcs, qui étoient serviteurs, l'un du Cadi, & l'autre du Bassa ou Gouverneur de la Ville vinrent m'y prendre. Ces deux Turcs vont avec le Drogeman pour voir si l'on n'a point sur soy quelques armes ou quelqu'autre chose qui soit deffenduë. Pour ce soin qu'ils se donnent, il leur fait une petite honnêteté; mais ce qu'il leur donne lui est bien rendu par les Pelerins. (a) — On vient prendre l'Auteur & on le méne au Cloître.

Après cela le Drogeman me mena au Couvent

(a) Comme ce que l'Auteur rapporte de Jerusalem & des environs se trouve dans tous les Voyageurs, qui ont visité les Saints lieux & qui sont entre les mains de tout le monde, on y ajoûtera peu de notes. On se contente d'avertir les Lecteurs que ceux qui méritent le plus d'être consultez sur ce sujet sont, Thévenot, Sandys & Maundrel; & pour ce qui regarde l'Antiquité, on doit lire la Palestine de M. Reland.

vent où le Pere Procureur me reçût & me fit connoître par bien des civilitez que j'étois le bien-venu. Le Supérieur étoit encore à Bethléem, où il s'étoit retiré pour quelque-tems à cause de la Peste ; c'est ce qui fut cause que je trouvay le Cloître encore fermé, mais on le devoit ouvrir un ou deux jours après.

On me mena dans une chambre, parce que dans l'appartement destiné aux Pelerins il y avoit quelques Peres qui n'étoient pas encore bien rétablis de cette maladie.

Sur le soir on m'apporta à manger dans cette chambre, où le Pere Procureur vint lui-même me voir, & me prier de ne trouver pas mauvais s'il ne me faisoit pas manger avec les Religieux ; que la raison en étoit qu'ils n'avoient pas encore recommencé leur Congrégation.

Il dessine une vûë de l'Eglise du S. Sepulchre.

Le lendemain matin 19. d'Octobre je montay sur le Cloître, d'où je dessinay la vûë de l'Eglise du S. Sepulchre, telle qu'elle paroît par-dehors, & qu'on la peut voir dans la figure.

Cette Eglise a deux Dômes, dont l'un est plat & ouvert par le haut : Mais afin de n'y laisser rien qui soit tout-à-fait ouvert, on y a mis un treillis de fer entre-lassé en maniere de lozanges ; il est marqué à la lettre A. C'est par-là que l'Eglise est éclairée, comme la Rotonde

tonde à Rome. Au-dessous de cette ouverture est le Tombeau de Nôtre Seigneur.

Le Dôme rond, marqué à la lettre B. est celui du Chœur, & l'on peut monter par-dehors jusqu'au haut, par une espece d'escalier à limace qui est autour.

La grosse Tour quarrée, marquée à la lettre C. appartient aussi à l'Eglise. C'est un bâtiment superbe & d'une beauté particuliere; de la hauteur de soixante & dix pas; elle a trois rangs de fenêtres, dont chacune est ornée de cinq Colomnes.

Dans l'éloignement, du côté gauche, on voit à la lettre D. le Temple de Salomon dont nous parlerons dans la suite; on voit aussi celui de la Presentation, marqué à la lettre E. Enfin la Tour pointuë, qui est à main droite, s'appelle *la Torre de gli Santoni*, la Tour des *Santons*.

Premiere sortie du Cloître pour aller visiter les lieux Saints.

L'ouverture du Cloître se fit après-midy, que j'en sortis pour la premiere fois, accompagné d'un Religieux & du Drogeman, sans la conduite desquels on ne sçauroit s'éloigner d'un pas de crainte de quelque avanie; car s'il arrivoit quelque malheur à un Etranger, les Turcs s'en prendroient non-seulement à lui, mais aussi à tout le Couvent, & c'est pour cela que les Religieux prennent grand soin d'accompagner les Pelerins dans tous les lieux

lieux qu'on a de coûtume d'aller visiter. La premiere chose qu'on me fit voir, fut *la maison de Zebedée* pere de *S. Jean* & de son frere *S. Jâques le Mineur*, qu'on dit y être nez. Aujourd'huy c'est une Eglise possedée par les Grecs. Icy l'on monte quinze degrez à côté, & l'on entre dans une Chapelle qui ressemble à la Montagne du Calvaire; on dit que c'est la place où la Vierge Marie & l'Evangeliste S. Jean étoient lorsque les Juifs attachérent Jesus-Christ à la Croix.

Maison de Zebedée.

En descendant du même côté on entre par une petite porte, & l'on monte encore quelques degrez en haut, où les Cophtes ont deux Eglises. A quelque distance de-là on voit les ruïnes de la maison des Chevaliers de Malthe, que l'on croit être sur une partie de la montagne de *Moria*, où Abraham fit son Sacrifice. Près de-là il y a une petite Eglise qui appartient aux Grecs, & l'on y voit une pierre ronde où sont continuellement penduës cinq lampes ardentes. C'est auprès de cette Eglise qu'étoit, à ce qu'ils disent, l'Olivier où Abraham trouva le Mouton qu'il offrit en sacrifice en la place de son fils Isaac. On me conduisit de-là dans un endroit où les Grecs trouvérent il y a cinq ou six ans, une ancienne Eglise sous terre à la profondeur de vingt-sept degrez. On l'appelle aujourd'huy *Dell'*

Maison des Chevaliers de Malthe.

Lieu du Sacrifice d'Abraham.

Apostoli.

Apostoli. Cette Eglise a vingt-huit pas de long, & vingt de large. On prétend même que dessous il y en a encore une autre. Les Grecs y ont trouvé plusieurs Antiquitez.

Eglise des Apôtres.

Ensuite nous passâmes par la Porte de fer, par laquelle S. Pierre passa lorsqu'il fut conduit hors de sa prison par un Ange, & qu'il vint à la maison de l'Evangeliste S. Marc, où les Apôtres étoient assemblez. Cette maison étoit autrefois hors la ville, mais aujourd'huy elle est dedans, & l'on y a bâti une Eglise qui est possedée par les Arméniens. On conduit de-là les Pelerins à la maison de *S. Thomas*, dans laquelle on ne sauroit entrer, parce que c'est une Mosquée des Turcs. Un peu plus loin on voit *la maison des Trois Maries*, qui est aujourd'huy possedée par les Turcs ; au moins la place où l'on prétend qu'elle a été. (Ce qui soit dit une fois pour toutes.) Ensuite on vient à l'Eglise de *S. Jâques*, qui appartient aux Arméniens. Cette Eglise est fort belle, & elle a un beau Dôme par où elle reçoit le jour. On dit que c'est l'endroit où S. Jâques a été décapité. On y voit aussi le Tombeau de S. Macaire Evêque de Jerusalem, & trois pierres : la premiere desquelles est celle contre laquelle Moïse rompit les Tables de la Loy ; la seconde celle qui étoit sur la Montagne de Thabor où Jesus-Christ fut

Porte de fer.

Maison de S. Thomas.

Maison des trois Maries.

Eglise de S. Jâques.

trans-

transfiguré ; & la troisiéme étoit dans le Jourdain, dans l'endroit où S. Jean-Baptiste baptisa Nôtre Seigneur. Au sortir de ce lieu on passe par la *Porte de la Montagne de Sion*, ou la *Porte de David*, où l'on voit les fondements de la maison où la Vierge Marie a demeuré quatorze ans, & où elle est morte ; c'est ainsi que m'en parlérent ces bons Peres avec une grande confiance.

Porte de David.

Maison où est morte la Vierge Marie.

C'est-là qu'est *l'Eglise de la Montagne de Sion* ; & elle est bâtie devant l'endroit où le S. Esprit descendit sur les Apôtres, & où Jesus-Christ fit la derniere Pâques avec ses Disciples, & leur lava les pieds.

Eglise de la Montagne de Sion.

Dans cette même Eglise, qui est aujourd'huy une Mosquée, on montre le Tombeau du Roy & Prophête David (quelques-uns disent de David & de Salomon) & celui de S. Estienne. On croit aussi que c'est-là où Jesus-Christ apparut à S. Thomas après sa Resurrection, & où S. Mathias fut élû Apôtre à la place de Judas.

Hors de cette Eglise il y a une grande cuve à tenir de l'eau, auprès de laquelle on dit que les Apôtres s'assemblérent la derniere fois pour conferer ensemble, avant que de se séparer pour aller prêcher par tout le monde.

A peu de distance de-là l'on rencontre la maison de Caïphe, où S. Pierre renia Nôtre Seigneur.

Maison de Caïphe.

Seigneur. On montre encore icy un morceau du Pié-d'estal de la Colonne sur laquelle le Coq chanta par deux fois, en memoire de quoy l'on voit encore sur la muraille ce Coq representé en marbre. On croit que c'est icy qu'étoit la cuisine ou l'endroit où ce Disciple s'assit auprès du feu pour se chauffer.

Dans la même place, où est aujourd'huy l'Eglise dont nous venons de parler & qui appartient à present aux Arméniens, étoit, à ce que l'on dit, la prison où Jesus-Christ étoit enfermé lorsque S. Pierre le renia.

On prétend aussi que la pierre ou couverture du Tombeau de Nôtre Seigneur se trouve-là.

A quelques pas de-là est l'endroit où les Apôtres voulurent enterrer la Sainte Vierge, à l'occasion de quoy un Juif, qui ne les vouloit pas laisser passer, eut la main coupée.

Lieu où les Apôtres voulurent enterrer la Vierge Marie.

Quand on entre par cette porte de la Ville, on rencontre la maison d'Anne le Souverain Sacrificateur, où l'on montre un Olivier où Jesus-Christ étoit attaché lorsque Malchus lui donna un soufflet.

Maison d'Anne Souverain Sacrificateur.

Ensuite nous passâmes par la Porte du Fumier, par laquelle Nôtre Seigneur, après avoir été pris, fut mené dans la ville de Jerusalem.

Hors de cette Porte on voit la Grotte ou

Grotte de S. Pierre.

Caverne dans laquelle S. Pierre pleura son peché : Elle est dans une Roche au pied de la montagne, comme on le voit dans la figure.

Temple de la Presentation.

Nous rentrâmes par la même Porte, & nous allâmes voir le *Temple de la Presentation*, ainsi appellé; parce que ce fut là que Nôtre Seigneur fut presenté à Dieu; & que Simeon le prit entre ses bras, en s'écriant de joye *Seigneur tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix selon ta parole, car mes yeux ont vû ton salut, &c.* Luc. 2. 29. Ce lieu est fort grand, & l'on y va avec des flambeaux. L'on y voit encore une Colomne fort haute & fort grosse, où l'on croit qu'il y a eu autrefois un Autel. C'est là ce que j'ay vû de plus extraordinaire à Jerusalem, & qui marque davantage une grande antiquité. Le lieu même est bâti sur le Roc, & les pierres en sont fort usées par la longueur du tems.

Place où étoit la maison & le Temple de Salomon.

Près de là est le Jardin où étoit autrefois la *maison de Salomon*, dont on montre encore quelques ruïnes & quelques monceaux de pierres. Un peu plus loin étoit le *Temple de Salomon*. Nous passâmes par la principale Porte, qui, selon qu'on en peut juger par ce qu'on en montre, doit avoir été fort grande, quoy qu'on n'y en trouve plus aucuns restes. Elle portoit le nom de *Porta Superba*, la Porte magnifique.

Après

Aprés cela nous allâmes voir l'Hôpital de Ste. Helene, qui a été conservé en son entier, & qui sert encore aujourd'huy aux Turcs d'Hôpital pour leurs pauvres. Hôpital de Ste. Helene.

J'y vis sept grandes cuvettes, dont la plus grande que je mesuray a plus de vingt-deux paumes de largeur, & elle est encore plus large au fond; la hauteur est d'environ quatre paumes.

Un peu plus loin on vient à *la Prison de l'Apôtre S. Pierre*, où l'on montre encore un trou où étoit fiché dans la muraille le fer qui le tenoit attaché par le col; c'est un endroit fort obscur, où l'on ne sçauroit entrer qu'avec de la lumiere, & par une petite porte où l'on ne peut passer qu'en se courbant. Ce fut icy que nous achevâmes le Pelerinage de cette premiere journée, aprés-quoy nous retournâmes au Cloître. Prison de S. Pierre.

Le jour suivant nous en recommençâmes un autre par *la Ruë des Douleurs*, qu'on appelle autrement *la Ruë de la Croix*. Icy l'on me montra premierement le lieu où Jesus-Christ fut foüetté, qui fut autrefois une partie de la maison de Pilate. Je vis aussi la Salle où il fut condamné, qui est aujourd'huy habitée par les Turcs. C'est à cette maison qu'ont servi les degrez qu'on voit aujourd'huy à Seconde sortie du Cloître.

Rome à Saint Jean de Latran. (a)

Il y a encore de grandes ruïnes qui sont restées; & en bas on montre l'endroit où l'on mit

(a) Un Voyageur qui a décrit le même lieu, en donne une idée plus nette & plus distincte. Je fus d'abord, dit-il, à la maison de Pilate; c'est encore aujourd'huy la demeure de celui qui gouverne & qui rend la justice à Jerusalem. Nous montâmes par le lieu où étoient autrefois les 18. degrez que l'on voit à present à Rome, & par lesquels Nôtre Seigneur descendit chargé de sa Croix. Cette grande maison est bâtie sur les murailles qui enferment le Parvis du Temple de Salomon, où les Turcs ont à present leur principale Mosquée. Ce Parvis est pavé d'un beau marbre blanc & noir & forme la premiere cour qui a bien 500. pas de long sur 400. de large. Au milieu est une autre cour plus élevée d'environ huit ou neuf pieds, & qui a 200. pas de long sur 150. de large. La Mosquée, qui est au milieu de cette seconde cour, est, selon la tradition du païs, bâtie sur les fondements du Sanctuaire, ou *Sancta Sanctorum*, du Temple de Salomon; sa forme est octogône, & chacun de ses côtez est de 25. pas. Elle a un grand Dôme qui est porté par deux rangs de Colomnes de marbre. Au milieu de ce Dôme est une grosse pierre, d'où les Mahométans croyent que leur Prophête monta au Ciel. Assez près de cette Mosquée, il y en a une autre, qu'on dit être bâtie au lieu même où la Vierge fut presentée au Temple à l'âge de trois ans, & on l'appelle encore le Temple de la Presentation de Nôtre-Dame. On y voit aussi la Piscine probatique; elle est auprès de la muraille qui en forme le Parvis du côté du Nord. Les cinq Porches par lesquels on y descendoit subsistent encore aujourd'huy; mais au lieu d'eau, elle n'est remplie que d'immondices.

mit la couronne d'épine sur la tête de Nôtre Seigneur. Cet endroit sert aujourd'huy d'écurie. Au sortir de-là nous vîmes *le Palais d'Herodes*, où Jesus-Christ fut envoyé & interrogé par ce Roy de Galilée, qui le renvoya à Pilate. Palais d'Herodes.

Près de-là on rencontre l'arcade où Pilate, qui n'avoit trouvé aucun crime en Jesus-Christ, le produisit devant le peuple ayant le corps tout déchiré, & dit *Ecce Homo* ! *Voilà l'Homme*. Cette arcade s'étend d'un côté de la ruë jusqu'à l'autre, & elle a deux fenêtres qui regardent sur la ruë, au-dessous desquelles on voit écrites ces paroles, qui marquérent autrefois l'animosité des Juifs, *Tolle, tolle, crucifige eum*. Icy on montre une petite porte d'où la Vierge Marie regardoit son Fils lorsqu'il portoit sa croix. Et un peu plus loin, l'endroit où Jesus-Christ tomba accablé du poids de sa croix, à l'occasion de quoy elle fut mise sur les épaules de Simon le Cyrénien. A quelque distance de-là on fait voir l'endroit où étoit la maison du pauvre Lazare; & un peu plus loin, celui où étoit le Palais du mauvais Riche. Après cela on voit la maison de la Veronique, sur le mouchoir de laquelle demeura empreinte l'Image de Jesus Christ, lors qu'elle essuya la sueur de son visage; enfin *la Porta Judiciosa*, ou *la Porte de la Condamnation*, qui est à pre-

Arcade de l'*Ecce Homo*.

Autres lieux remarquables.

à present fermée; mais c'étoit autrefois une des Portes de la Ville, & celle par où Jesus-Christ fut mené à la montagne du Calvaire pour être crucifié. Au milieu est encore dressée la Colomne à laquelle fut affiché la sentence. (*a*)

Quand on a passé cette Porte, on voit l'endroit où les trois Femmes pleurérent lorsque Jesus-Christ leur dit, *Ne pleurez point sur moy, mais pleurez sur vos enfants.* C'est icy que finit la *Ruë des Douleurs*, ou le chemin de la Croix, que l'on compte qui a environ mille pas depuis la maison de Pilate jusqu'au Calvaire. Nous fûmes conduits de-là de l'autre côté de la Ville à *la maison du Pharisien*, où la Pecheresse arrosa de ses larmes les pieds de Jesus-Christ, & les essuya de ses cheveux. Nous vinmes ensuite à celle de *Ste. Anne* mere de la Vierge Marie, dans laquelle cette bien-heureuse Vierge nâquit. Aujourd'huy la chambre où elle est née est sous terre, & les Chrétiens y ont bâti une Eglise; mais avec le tems elle est tombée entre les mains des Turcs qui en ont fait une Mosquée. On méne de-là les Pelerins

Maison du Pharisien.

De Ste. Anne.

(*a*) Elle s'appelloit la *Porte Judiciaire*, parce que l'on avoit accoûtumé d'y faire la lecture de l'Arrêt de ceux que l'on conduisoit au supplice. Il y a de cette Porte deux cents pas jusqu'au Calvaire.

Pelerins aux fondements de *la Tour Antonia*, qui autrefois étoit jointe par quelques dedrez à la galerie Méridionale du Temple. En avançant plus loin, on vient à la Porte de S. Estienne, qui est appellée dans l'Ecriture la *Porte des Moutons*, où étoit ce Lavoir qui avoit cinq galeries, où Jesus-Christ guérit le Paralytique de trente-huit ans, *Jean* 5. 2. Ce fut icy que s'acheva nôtre second Pelerinage.

Tour Antonia.

Porte S. Estienne.

Le 21. au matin nous sortîmes pour la troisiéme fois, & nous traversâmes la Ville pour en visiter les dehors. Après avoir fait environ cent pas, en tirant vers le pied de la montagne de Sion, nous vîmes premierement l'endroit où Judas trahit son Maître pour les trente pieces d'argent, dont fut acheté ensuite un lieu pour la sepulture des étrangers, & qu'on appella *le Champ du Sang*. On dit de ce Champ, que les corps qu'on y enterre sont entierement consumez en vingt-quatre heures, desorte qu'il n'en reste que les os. Aujourd'huy on y enterre les criminels. Ce lieu n'a point de portes pour y entrer; mais au haut il y a cinq trous par où l'on y jette les corps. Assez près de-là est la Grotte où se tinrent cachez huit des Apôtres lorsque Nôtre Seigneur fut crucifié. Elle est fort grande, & l'on y entre par une porte qui est dans le Roc. On rencontre à l'entrée quelques pierres entassées

Troisiéme sortie du Cloître.

Lieu où Judas trahit son Maître.

Grotte des Apôtres.

tassées les unes sur les autres, en maniere d'Autel, où les Religieux viennent de tems en tems dire la Messe. On y trouve encore quelques morceaux de peinture sur les murailles. On me mena au *Puits de Nehemie*, où fut mis le feu sacré afin de le conserver ; mais au bout de 78. ans, quand on fut retourné de la Captivité de Babylone ; on trouva ce Puits plein d'eau bourbeuse, de laquelle, lors qu'on eut arrosé le bois qui étoit sur l'Autel le feu s'alluma, 2. *Mach* 1. 22. Ce Puits a environ cinquante brasses de profondeur & est creusé dans le Roc. Aujourd'huy on y voit point d'eau, & néanmoins à Pâques elle déborde par-dessus.

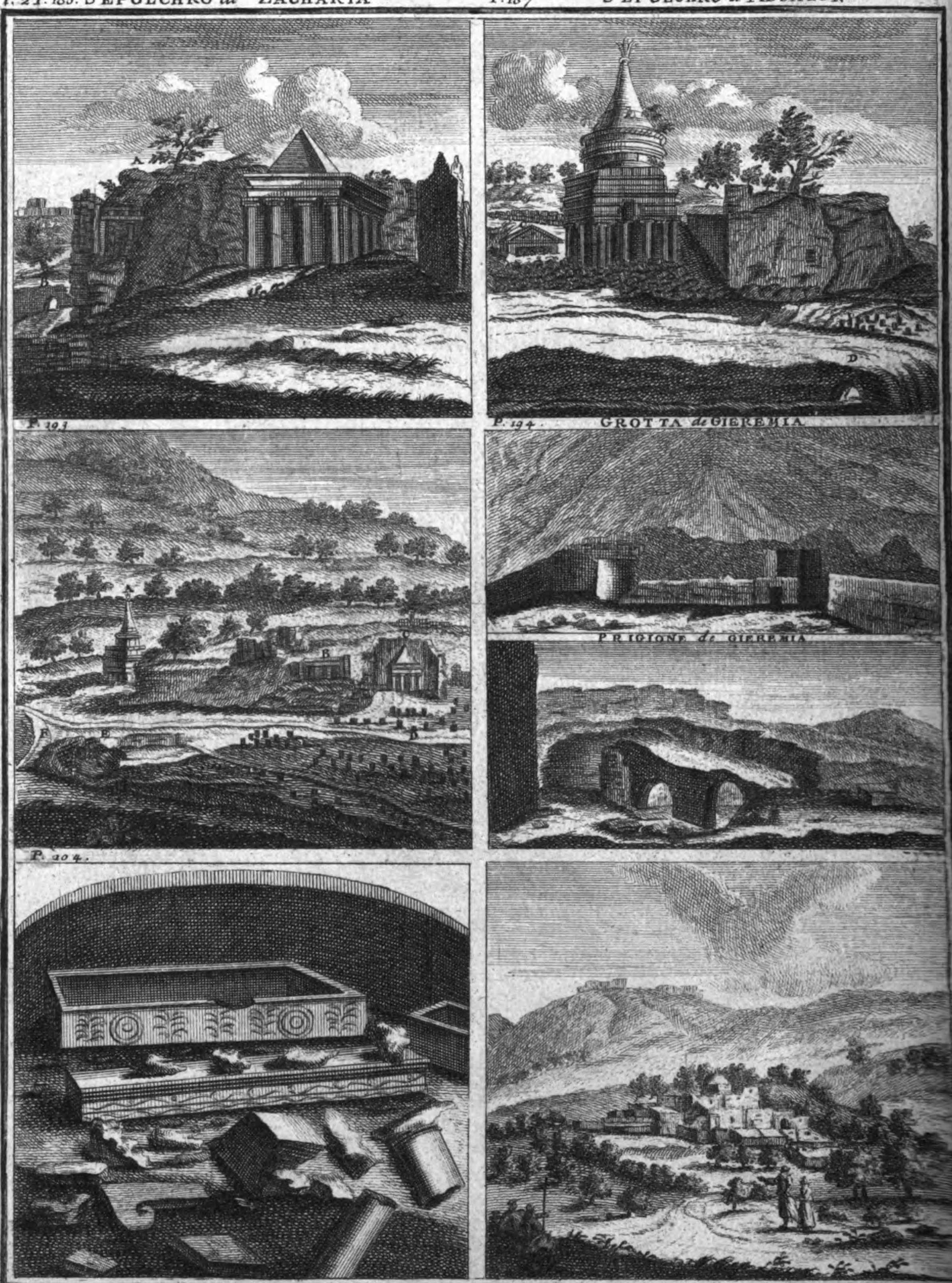
Puits de Nehemie.

On vient de-là à l'endroit où le Prophête Esaïe fut scié par le milieu du corps ; & ensuite au *Lavoir de Siloé*, auquel Jesus-Christ envoya l'aveugle après qu'il eut oint ses yeux de la bouë qu'il avoit faite de sa salive mêlée avec de la terre, *Jean* 9. 6.

Lavoir de Siloé.

Fontaine de Marie.

De-là nous allâmes à la *Fontaine de Marie*, d'où, à ce que disent ces Peres, elle puisoit de l'eau en revenant de la Montagne de Sion. Elle a une descente commode & agréable, qui a plusieurs degrez. Quand on est au bas on trouve une grande entrée. On voit vis-à-vis le Bourg de Siloé qui est encore composé d'un nombre considérable de maisons, & de plusieurs


T. 2 P. 185. SEPOLCHRO di ZACHARIA
P. 187
SEPOLCHRO d'ABSALON
A
D
P. 193
P. 194.
GROTTA de GIEREMIA
C
B
F
E
D
PRIGIONE de GIEREMIA
P. 204.
B. M. F.

sieurs Grottes, qui sont toutes creusées dans le Roc. C'est-là que demeuroient les Concubines de Salomon, & qu'elles ont été enterrées, s'il en faut croire la Tradition.

On montre aussi dans cet endroit la *Montagne Honteuse*, ou *du Scandale*, ainsi nommée; parce que c'est-là que ces Concubines servoient leurs Idoles, & qu'elles induisirent même ce Roy à leur offrir de l'encens. Montagne du Scandale.

Vis-à-vis de Jerusalem, dans la Vallée de Josaphat, on voit le Tombeau de Zacharie fils de Barachie dont Nôtre Seigneur parle en ces termes, *Matth. 23. 35. Afin que vienne sur vous tout le sang juste qui a été répandu sur la Terre, depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie fils de Barachie, lequel vous avez mis à mort entre le Temple & l'Autel.* Ce Tombeau est tout de Roche vive à côté de la Montagne des Oliviers, & mérite bien qu'on l'aille visiter avec soin. Le chemin qui y méne est de la même Roche & travaillé de la même maniere. Quatre Colomnes de chaque côté du Tombeau portent sur leurs chapiteaux la charpente qui s'éleve en pointe & qui fait une espece de Pyramide. Au côté de derriere il y a une fenêtre par où l'on voit quantité de morceaux de pierres qui y sont les uns sur les autres. Toute cette masse, qui n'est taillée que d'une seule pierre, & qui par succession de tems s'est toute Tombeau de Zacharie.

couverte de terre, comme on le peut voir dans la figure, occupe un assez grand espace, puisque chacun de ses côtez a huit pas, ce qui fait en tout quatre-vingt pieds.

Auprès de ce Tombeau, à main gauche, environ à quarante pas, on voit une Grotte qui est aussi taillée dans la Montagne des Oliviers: elle est marquée icy à la lettre A. Elle a la forme d'un Portail ouvert avec trois Colomnes au-devant: sa longueur est d'environ dix pas, & sa largeur de la moitié: On croit que c'est l'endroit où se cacha l'Apôtre S. Jâques quand il vit Jesus-Christ pris par les Juifs. On dit qu'il y étoit aussi quand il fut crucifié, & qu'il y demeura l'espace de trois jours, c'est-à-dire jusqu'à ce que Jesus-Christ fut ressuscité. En memoire de cela les Chrétiens ont depuis bâti une Chapelle sur cette Grotte qui est creusée dans le Roc.

Grotte de S. Jâques.

La lettre B. montre le Pont qui est sur le Torrent de Cedron, où les Religieux disent que Jesus-Christ tomba sous sa Croix, & ils montrent au même lieu la forme de son corps & d'un de ses pieds imprimez dans la pierre: mais par cette seule circonstance il est aisé de voir combien facilement on s'abuse, en prenant pour vérité ce qui ne l'est pas; car lors qu'on chargea la Croix sur les épaules de Jesus-Christ, il n'étoit plus en *Gethsemany* à la

Montagne des Oliviers, mais dans le Prétoire, d'où il falloit qu'il traversât la Ville du côté d'Occident, pour aller à Golgotha qui est à l'Occident de Jerusalem, & par ce chemin il ne dût pas traverser le Torrent de Cedron qui est à l'Orient; ainsi c'est un abus de dire que lorsque Nôtre Seigneur porta sa Croix, il se laissa tomber auprès du Torrent de Cedron.

Ce celebre Ruisseau ou Torrent de Cedron, est aujourd'huy à sec. Il est le long de la Vallée de Josaphat, & n'a que la largeur d'environ trois pas. Il n'a point d'autre eau que celle de la pluye, qui y coule des Montagnes voisines. Il commence un peu au-dessous du Tombeau de Marie, & prenant son cours vers l'Orient environ à trois cents pas de Jerusalem, entre la Montagne des Oliviers & celle Moria, il va se décharger dans la Mer Morte. Autrefois ces rivages étoient plantez de beaucoup d'arbres, mais à present on n'y en voit pas un.

Torrent de Cedron.

A soixante pas du Tombeau de Zacharie, à l'Orient de Jerusalem, on voit le *Tombeau d'Absalom*. Au moins les habitants du lieu le donnent-ils pour tel, de même que tous ceux qui en ont fait la description; & pour appuyer leur sentiment ils alléguent ces paroles de 2. *Samuël* 18. 18. *Or Absalom avoit de son vivant pris*

Tombeau d'Absalom.

& dressé pour soy une Statuë dans la Vallée du Roy: car il disoit : Je n'ay point de fils pour laisser la memoire de mon nom ; & il nomma cette Statuë là de son nom, dont jusqu'à ce jourd'huy on l'appelle la Place d'Absalom. Il est vray qu'il y a au verset précedent, *& ils prirent Absalom, & le jettérent en la Forêt dans une grande fosse, & mirent sur lui un fort grand monceau de pierres, &c.* Mais on ne peut pas conclure de-là que son corps y soit demeuré ; & il est bien plus croyable que David, qui le pleura avec une tendresse si excessive, l'en fit enlever pour le mettre dans son propre Sepulchre, si même, par ce Pillier, il faut entendre un Sepulchre, ou plûtôt qu'il s'étoit fait faire un Sepulchre pour soy. Mais quoy qu'il en soit, il est toûjours certain que ce lieu porte le nom de *Tombeau d'Absalom*, & que c'est un Monument d'une très-grande antiquité. Il occupe aussi un espace assez grand qui a en quarré quatre-vingt-deux pieds & demi. Il est bien plus haut que celui de Zacharie, mais il n'est pas tout entier creusé dans le Roc, car le haut en est de plusieurs pieces. Le corps en son quarré avec la moulure est tout d'une piece, & le couronnement qu'on y a mis pour l'embellir & qui s'éleve en pointe, compris avec le reste de l'ouvrage, fait bien la hauteur de trente pieds. Vingt colomnes taillées de la même Roche augmentent la beauté de

cet

cet ouvrage. On y voit, par une fenêtre rompuë, quantité de morceaux d'Antiquitez qui sont dans une chambre. La face de devant de ce Tombeau, qui regarde sur le chemin, ressemble à une montagne de pierres qui ont été jettées là à la main par les Arabes & par les Turcs qui passent tous les jours par-devant. Car en détestation de la desobéïssance & de la rebellion de ce Prince contre son Pere, ils tâchent de vanger sur son Tombeau ce qu'ils ne sauroient faire sur la personne même. J'en donne icy la figure.

Près du Tombeau d'Absalom sous la lettre C. on voit le *Tombeau du Roy Josaphat*, qui est aussi taillé dans le Roc de la Montagne des Oliviers, mais il n'y a que le haut de la porte ou de l'entrée qui soit découvert à la vûë, tout le reste s'étant enfoncé dans la terre par succession de tems, & même l'entrée, autant qu'on le peut voir encore, est en partie bouchée. Ayant mesuré l'entablement au-dessous du frontispice, je trouvay qu'il avoit en longueur dix-sept paumes, qui font onze pieds huit pouces. On prétend que ce Roy y est enterré, & l'on tâche de le prouver par 1. *Rois* 22. 51. Et 2. *Chr.* 22. 1. où il est dit, que *Josaphat s'endormit avec ses Peres & qu'il fut enseveli avec eux dans la Cité de David son Pere, &c.* Peut-être aussi que cette opinion est venuë de ce que

Tombeau de Josaphat.

que Josaphat fit bâtir ce Tombeau, de même que plusieurs autres ouvrages, dans cette Vallée d'où elle prit son nom. D'autres assûrent que c'est le Tombeau de Manassès, parce que 2. *Rois* 21. 26. il est dit *qu'on l'enterra dans son Sepulchre au Jardin d'Huza*, que l'on croit qui a été dans cet endroit.

Le Pont, qui est sur le Torrent de Cedron dont j'ay parlé cy-dessus, est encore marqué icy à la lettre D.

Cemetiere des Juifs.

On rencontre aussi dans cette Vallée le Cemetiere des Juifs, où l'on voit quantité de pierres qui marquent les endroits où ils sont enterrez. Pour avoir cette liberté il faut donner tous les jours un Sequin, qui se paye par la Communauté, mais outre cela chaque particulier doit encore payer sa place. La raison qui leur fait acheter leur sepulture si cherement, c'est qu'ils ont cette croyance que le Jugement se tiendra dans ce lieu, d'où ils concluënt que ceux qui y seront enterrez seront jugez les premiers. Ce Cemetiere est marqué E.

Gethsemany & Jardin des Olives.

D'icy nous vinmes aux fondements de la maison où Jesus-Christ laissa huit de ses Disciples quand il alla vers le Jardin de *Gethsemané* afin de prier, & ensuite nous allâmes dans le Jardin même (car il faut savoir qu'aujourd'huy le Jardin de *Gethsemany* & le Jardin des Olives

Olives ne sont qu'une même chose.) C'est l'endroit où Nôtre Seigneur fut saisi par les Juifs, & trahi par Judas qui le baisa. Ce fut aussi dans ce lieu que S. Pierre coupa l'oreille à Malchus, & que Jesus-Christ la lui guérit. On trouve icy plusieurs Oliviers d'une grosseur extraordinaire, d'où l'on juge qu'ils sont fort vieux.

Là auprès on me montra une grande pierre qu'on dit être celle où les Apôtres, Pierre, Jacques, & Jean, s'étoient endormis lorsque Nôtre Seigneur leur dit, *Est-il possible que vous ne puissiez veiller une heure avec moy?*

De-là on vient au lieu où étoit la Vierge Marie quand S. Estienne fut lapidé, & plus loin on vient à une autre pierre, sur laquelle elle laissa tomber sa ceinture à S. Thomas lors qu'elle monta au Ciel.

On voit encore, dans le même Jardin, la Grotte où Jesus-Christ sua sang & eau, en presentant à Dieu cette ardente priere; *Mon Pere, s'il est possible, que cette Coupe passe arriere de moi! &c.*

En sortant de cette Grotte on vient au *Tombeau de Marie*, qui est une Eglise sous terre, mais dont on ne voit rien aujourd'huy que le frontispice. Elle est bâtie à l'entrée de la Vallée, & elle n'est pas loin de la Porte de S. Estienne. Pour l'aller voir on descend d'abord six Tombeau de Marie.

degrez,

degrez, au bas desquels, entrant par un Portique, on rencontre à main droite une porte maçonnée, & à côté un escalier de cinquante-un degrez beaux & larges, à la moitié de la hauteur duquel on entre à main droite dans une Chapelle où sont les Tombeaux de S. Joseph & de S. Simeon.

Un peu plus bas & presqu'au dessous à main gauche, il y a un endroit dont on ne sauroit dire quel en est l'usage, & dont cependant le pavé est d'ouvrage de Mosaïque, qui paroît si frais & si neuf, qu'on a raison de soupçonner qu'il est fait depuis peu.

Tout au bas à terre, & à main droite de la montée, on voit un Autel des Arméniens; à main gauche une belle cuve, & derriere un Autel des Abissins. Après cela on entre dans l'Eglise, & tournant à droit on vient au Tombeau de la S^te^. Vierge. Il est dans une Chapelle quarrée longue d'environ quatre pas, dans laquelle on entre par deux petites portes. La place où fut mis son corps est couverte d'une pierre de marbre gris, qui est rompuë en plusieurs endroits. Elle est élevée de terre à la hauteur d'environ trois pieds. Les Moines Latins sont en possession de cette Chapelle, & personne qu'eux n'a le pouvoir d'y dire la Messe. Mais derriere cette Chapelle il y en a une autre qui appartient aux Grecs. A côté droit

droit du Sepulchre de la Sainte Vierge il y a une Mosquée, & à main gauche une Chapelle des Jacobites. Dans cette Eglise sont penduës vingt-une Lampes; car comme elle ne reçoit point de jour que par la porte & par une fenêtre qui est au-dessus de l'Autel de la Chapelle des Grecs, elle est fort obscure.

Quand nous fûmes sortis de-là, nous passâmes le Torrent de Cedron & nous allâmes voir le lieu où fut lapidé S. Estienne. On m'y montra une grosse pierre où l'on prétend que s'étoit imprimée une partie de son corps. On me fit voir aussi le Puits dans lequel les Juifs le jettérent.

Lieu où S. Estienne fut lapidé.

On a tâché de representer toutes ces Antiquitez dans une seule Taille-douce pour la satisfaction du Lecteur. Les Tombeaux & les autres Antiquitez y sont distinguez par des Lettres qui marquent la situation où ils sont les uns à l'égard des autres, quand on les regarde d'un endroit qui est auprès de Jerusalem. La lettre A. marque le Tombeau d'Absalom. B. la Grotte de S. Jâques. C. le Tombeau de Zacharie. D. le Cemetiere des Juifs, qui est au bas de la Vallée de Josaphat. E. le Pont sur le Torrent de Cedron. F. l'endroit où Jesus-Christ se laissa tomber sous la Croix.

Ce fut icy que nous finîmes nôtre troisiéme Pelerinage, & nous retournâmes au Cloître

pour dîner. Nous en ressortîmes après midy, afin de continuër nôtre visite des Lieux Saints, & ayants passé par la Porte de Damas, nous allâmes voir premierement la *Caverne* ou *Grotte du Prophête Jeremie*, où l'on montre encore le lieu où il couchoit. C'est une Caverne fort belle & fort claire, creusée dans le Roc, soûtenuë vers le milieu d'un Piller taillé dans la Roche même, comme on peut le voir icy. C'est dans cette Caverne qu'il a fait ses Lamentations.

Quatriéme sortie du Cloître.

Grotte de Jeremie.

On va de-là à la prison de ce Prophête, dans laquelle il étoit dans l'eau jusqu'au col. Il y a à present sur cet endroit un Pont avec deux arches, & l'on voit encore un peu d'eau dans ce Puits.

Environ un mille d'Italie hors de Jerusalem, on trouve au Nord la fameuse Place des Sepulchres des Rois de Jerusalem, où lorsqu'on est arrivé on entre premierement par une Arcade taillée dans le Roc & l'on vient dans une grand Salle quarrée, raisonnablement haute, à laquelle le Roc même sert de murailles. Quand on l'a passée on rencontre à main gauche une galerie appuyée sur plusieurs Colomnes, & qui est ornée en divers endroits de fueillages taillez dans le Roc. Au bout de la galerie il y a une petite ouverture où l'on ne peut passer qu'en se courbant ; c'est pour entrer dans un assez grand appartement quarré qui

Sepulchres des Rois de Jerusalem.

qui a plusieurs petites portes, qui servent d'entrée à cinq ou six autres chambres, qui ont chacune quarante ou cinquante pas dans leur quarré, & autour desquelles il y en a encore plusieurs autres plus petites, dont quelques-unes sont faites en maniere de fours. C'est dans ces chambres qu'on mettoit les corps morts sur des bancs élevez à la hauteur de deux ou trois pieds, & qui sont taillez dans le Roc. Il y en avoit aussi que l'on mettoit à terre. J'y trouvay trente-cinq Sepulchres. Il y en a aussi quelques-uns dans les autres chambres, desorte qu'on y en compte en tout environ cinquante. Dans l'une de ces chambres, qui paroît aussi plus élevée que les autres, nous vîmes encore trois Cercueils, dont l'un étoit rompu & les autres entiers ; ils étoient tous ouverts, sur le principal on voit gravez sur le devant deux ronds comme des Cercles, chacun avec plusieurs lignes les unes auprès des autres. Entre les deux on voit trois fueillages comme des Palmes, & aux deux côtez il y en a encore à chacun un ; de sorte qu'il y en a cinq en tout. La couverture de ce Cercueil, qui est à terre, est aussi ornée de fueillages. Les morceaux de celui qui est rompu sont auprès, & ont eu aussi autrefois leur ornement. Je dessinay ces Cercueils à la hâte pendant qu'il nous restoit de la chandelle. On

croit que ces trois Tombeaux ſont ceux du Roy Manaſſé, d'Ammon ſon fils, & de Joſias ſon petit-fils. Cette chambre eſt petite, & ſon plancher fort bas. Ce que je trouvay de fort remarquable icy ce fut la porte de l'entrée, que l'on croit qui a été taillée dans le Roc, telle qu'elle eſt poſée ſur ſes gonds, c'eſt-à-dire les trous qui ſervent de pentures à la porte, & les gonds à la Roche qui ſert de muraille, hors de laquelle ils ſortent, tellement que la porte tourne deſſus. On a ſujet de s'étonner, quand on penſe comment il a été poſſible de tailler toute cette machine ſous une montagne, d'un ſeul Roc & ſans y avoir employé rien autre choſe, ſans compter qu'il faut que tout cela ait été fait à la lumiere des lampes, parce qu'il n'y a point d'ouverture par où le jour y ait pû venir.

Lavement des pieds qui ſe fait aux Pelerins dans le Cloître.

Il ne faut pas oublier de dire icy en paſſant qu'après que j'eus été quelques jours dans le Monaſtere, on vint me dire un ſoir qu'il falloit qu'on me lavât les pieds le lendemain matin, ſelon la coûtume établie à l'égard de ceux qui viennent à Jeruſalem; on le fit en même-tems à trois Religieux qui étoient arrivez depuis peu. Cette ceremonie ſe fit dans une galerie haute, vis-à-vis de la porte de l'Egliſe, en preſence de tous les Religieux. On me mit dans un beau fautueil devant lequel il y

il y a une cuvette avec de l'eau chaude, dans laquelle on a mis quelques fueilles de roses & d'autres fleurs avec des herbes de senteur. On y met premierement un pied qui a été auparavant bien nettoyé. Ensuite de quoy un Religieux, appuyé sur ses genoux, le lave. Ce fut le Pere Vicaire qui fit cet office à mon égard, parce que le Pere Gardien demeuroit alors à Bethléem. Quand on a achevé de laver le pied, celui qui l'a lavé le baise, & après lui tous les Religieux du Couvent le viennent baiser aussi; ensuite de quoy celui qui a été lavé baise la main de celui qui a pris cette peine, pour lui en marquer sa reconnoissance. Cela fait on va, un cierge allumé, en Procession autour de la galerie du Cloître, & ensuite dans l'Eglise, où l'on fait les prieres accoûtumées; & c'est par-là que finit toute la ceremonie.



CHAPITRE XLIX.

Voyage à Bethanie, & à quelques autres Lieux Saints, qui sont entre Jerusalem & les environs de ce Bourg.

Voyage à Bethanie.

APRE'S que nous eûmes vû tout ce qu'il y avoit à voir à Jerusalem & aux environs, nous allâmes le 22. jour du même mois d'Octobre de bon matin à Bethanie; & nous rencontrâmes d'abord, un peu après que nous fûmes hors de la Ville, le lieu où Judas s'alla pendre après qu'il eut trahi Nôtre Seigneur, & ensuite celui où Jesus-Christ maudit le figuier.

Lieu où Judas se pendit.

Maison de Simon le Lépreux.

En approchant de Bethanie on voit la maison de Simon le Lépreux, où Marie Magdelaine répandit sur les pieds de Nôtre Seigneur le parfum précieux dont il est parlé, *Marc* 14. 3.

Bethanie, qui n'est aujourd'huy qu'un méchant Bourg habité par quelques Arabes, qui cultivent les Terres qui sont dans le voisinage, n'est éloigné de Jerusalem qu'environ trois milles d'Italie. On y voit premierement, sur une petite montagne les ruïnes du Château de Lazare, & au pied du côteau, son Sepulchre où Jesus le ressuscita quatre jours après

Château de Lazare.

sa

sa mort ; on voit aussi la pierre qui couvroit le Sepulchre : on y descend par vingt degrez taillez dans le Roc, mais qui sont un peu incommodes. Au bas de cette descente on vient à un degré de bois qui a six marches par où l'on entre dans une petite Chapelle, d'où tournant à main gauche on entre dans le Sepulchre. C'est une petite Grotte avec une Table où étoit posé le Corps de Lazare, & sur laquelle aujourd'huy tous les Prêtres qui se trouvent à Jerusalem peuvent également dire la Messe. Le Bourg de Bethanie, où l'on voit les ruïnes de la maison de Lazare, ne consiste qu'en quelques petites maisons où demeurent les Arabes qui cultivent les terres des environs. On y voit aussi quelques Oliviers qui rapportent d'assez bon fruit.

Bethanie.

Hors de Bethanie on voit les fondements de la maison de Marie Magdelaine, & ceux de la maison de Marthe, toutes deux sœurs de Lazare. Et tout auprès, le Puits où Marthe dit à Jesus-Christ, *Seigneur si tu eusses été icy mon frere ne fut pas mort*, *Jean* 11. 21. Je bus de l'eau de ce Puits que je trouvay fort bonne. On montre aussi au même endroit une grosse pierre où Jesus-Christ venant de Jericho s'alla reposer, & s'entretint avec Marthe sur la mort de son frere Lazare. En avançant vers la montagne des Oliviers on rencontre le Bourg de

Maison de Marie Madelaine.

Bethphagé

Bethphagé. *Bethphagé* où étoit Jesus-Christ quand il envoya querir l'ânesse sur laquelle il fit son entrée à Jerusalem le jour des Rameaux.

C'est icy que commence la Montagne des Oliviers, d'où l'on voit la Mer Morte, celebre par les quatre villes qui y furent submergées. On voit aussi le Jourdain qui s'y décharge par une seule embouchûre.

Ensuite nous vinmes à une maison, qui est à present habitée par les Turcs : on dit que c'est-là qu'étoient les Apôtres quand Jesus-Christ monta au Ciel, ce qu'un Ange leur vint apprendre en leur disant, *Ne voyez-vous pas l'Ascension de Jesus-Christ?* Et quoy que ces circonstances different assez de ce que S. Luc rapporte dans son Evangile, *ch.* 24. ỳ. 50. 51. & *Act.* 1. 9. 10. 11. Ces bons Peres n'auroient pas voulu révoquer en doute cette Tradition.

Endroit d'où l'on dit que Jesus-Christ est monté au Ciel.

Après cela on vient à l'endroit où l'on dit que Nôtre Seigneur est monté au Ciel. Il y a à present là une Mosquée des Turcs, qui a au milieu une petite Chapelle où l'on permet aux Chrétiens d'entrer librement.

On montre ensuite une Colomne qui est debout en terre, qu'on dit être le lieu où l'Ange vint apprendre à la Vierge Marie qu'elle mourroit dans trois jours. C'est près de là qu'on

Caverne de Sainte Pelagie.

montre la Caverne de *Ste. Pelagie* fameuse Courtisanne, qui se repentant de ses débauches, vint

vint en habit d'homme de peur d'être connuë, pleurer ses pechez dans cette Caverne où elle mourut après une longue penitence. On ne manque pas de conduire les Pelerins dans une Grotte qui a douze Arcades, que Ste. Helene Mere de l'Empereur Constantin fit élever en memoire des douze Apôtres, qui dressérent-là le Formulaire de la Foy.

Caverne des douze Apôtres.

Ensuite nous vîmes la *Caverne des Prophêtes* qui prédirent la ruïne de Jerusalem. Elle est fort grande & toute taillée dans le Roc. A l'entrée, ou au premier appartement, on voit au haut un trou rond par où le jour paroît; mais quand on est entré avec des flambeaux dans le second qui est fort grand, on y voit leurs Sepulchres au nombre de cinquante; on y voit aussi six colomnes d'une grosseur extraordinaire, qui sont de même taillées dans le Roc. Je pris la mesure d'une de ces Colomnes, & je trouvay qu'elle avoit quatre-vingt-huit paumes de tour. En entrant on trouve à main gauche un passage où l'on entre en se courbant. Je trouvay là plusieurs appartements, mais qui étoient presque tous bouchez par les pierres qui y étoient tombées de la voute. S'il en faut croire ce qu'on dit, ces chambres s'étendent jusqu'au lieu où les Apôtres composérent le Symbole, quoy qu'il y ait pourtant assez de chemin de l'un à l'autre.

Caverne des Prophêtes.

Cette Grotte est fort extraordinaire & belle à voir, mais les Tombeaux n'y sont pas si ornez que ceux de la Grotte des Rois, parce que pour chaque corps il y a seulement un trou creusé dans le Roc, d'une grandeur à y mettre aisément un corps. Ils sont tous des deux côtez de la Roche, à deux ou trois pieds de terre, comme on en trouve plusieurs dans les anciennes Grottes d'Italie.

Après cela nous vinmes à la Montagne des Oliviers, dans l'endroit où Jesus-Christ pleura sur la ville de Jerusalem. Autrefois il y a eu une Eglise des Chrétiens, mais aujourd'huy elle est changée en une Mosquée des Turcs.

De-là nous rentrâmes dans la ville, par la Porte de S. Estienne, & nous retournâmes au Monastere où nous arrivâmes vers le midy.



CHA-

CHAPITRE L.

Voyage à Bethléem. Description des Lieux Saints, qui sont tant dans cet endroit qu'aux environs.

LE lendemain 23. d'Octobre j'allay à Bethléem, accompagné de deux Religieux & du Drogman, & nous prîmes nôtre chemin par le desert. Voyage à Bethléem.

Prés de Jerusalem on trouve un Vivier qu'on dit avoir été fait par le Roy David, ou plûtôt par son fils Salomon qui alloit souvent s'y divertir. Il a cent cinquante pas de long & soixante de large, mais à present il est sans eau. Auprès de ce Vivier est l'endroit où Salomon fut sacré. Vivier de Salomon.

Un peu plus loin dans la Vallée il y a un Cloître de Georgiens, qui est peint à la Grecque depuis le haut jusqu'au bas. Auprès du Grand Autel il y a un trou garni d'argent, où sont toûjours penduës dix lampes aussi d'argent, qui sont continuellement allumées. Les habitants du lieu disent que c'est icy qu'a été le Cyprès dont fut faite la Croix de Jesus-Christ. Cloître de Georgiens.

En s'éloignant de Jerusalem, environ d'une heure, on trouve *l'Eglise de la Ste. Croix* qui est fort Eglise de la Ste. Croix.

fort belle; elle est possedée par les Grecs. On montre encore icy l'endroit où a été coupé le bois de la Croix de Jesus-Christ. On y voit aussi une petite croix qu'on dit être du même bois.

Maison & Sepulchre des Machabées.

A peu de distance de-là on voit, sur une fort haute montagne, le lieu de la sepulture des Machabées, & les ruïnes de leur maison. Il reste encore de ces anciens Tombeaux sept Arcades. Si l'on veut voir quelle en a été la magnificence, il n'y a qu'à lire Mach. l. 1. c. 13. ℣. 25. &c. *Alors Simon envoya & prit les os de Jonatham son frere, & on les ensevelit en Modin, la ville de ses Peres. Et tous ceux d'Israel le pleurerent beaucoup & menerent un grand dueil pendant plusieurs jours. Alors Simon fit, sur le Sepulchre de son Pere & de ses freres, un bâtiment fort superbe de pierres polies devant & derriere. Et il posa sept Pyramides, l'une vis-à-vis de l'autre, pour son Pere & sa Mere, & pour ses quatre Freres, sur lesquelles il fit plusieurs instruments de grandes colomnes, & sur les Colomnes les armes des défunts pour transmettre leur mémoire à la posterité, & auprès des armes des navires pour être vûs de ceux qui vont par Mer à Modin: c'est le Sepulchre que l'on voit encore aujourd'huy.* Du Tombeau des Machabées nous vinmes au *Bourg de S. Jean* qui est aujourd'huy habité par les Arabes. Dans le lieu où est né ce saint homme on voit une Caverne taillée dans le Roc, sur laquelle on a bâti une Eglise

Bourg de S. Jean.

Eglise qui porte le nom de S. Jean, qui appartient aux Cordeliers; mais elle est prophanée par les Arabes qui habitent ce Bourg, & ils y logent leurs bestiaux. Cependant les Religieux de Jerusalem & de Bethléem y vont quelquefois celebrer la Messe. Ce qui se fait en donnant au Chaïque de ce lieu un écu, & quelque petit present à celuy qui y tient son bétail.

En continuant nôtre chemin nous arrivâmes au lieu où la Vierge Marie alla visiter sa cousine Elizabeth. On y voit encore les restes d'un grand bâtiment, qu'on croit avoir été une Eglise qu'Helene Mere de Constantin y fit bâtir pour éterniser sa mémoire.

Lieu où la Vierge Marie alla visiter Ste. Elizabeth.

Quand on a visité les lieux dont je viens de parler, on conduit les voyageurs à *Modin*, qui est situé sur une fort haute montagne. C'étoit autrefois une place forte, très-considérable, & une ville des Machabées; mais à present ce n'est qu'un simple Bourg, comme sont presque tous les lieux dont il est fait mention dans la Ste. Ecriture.

Ensuite on vient au *Desert de S. Jean-Baptiste*, & de-là à la Caverne dont on dit, quoy que contre le témoignage de l'Ecriture, (a) qu'Elizabeth

Desert de S. Jean-Baptiste.

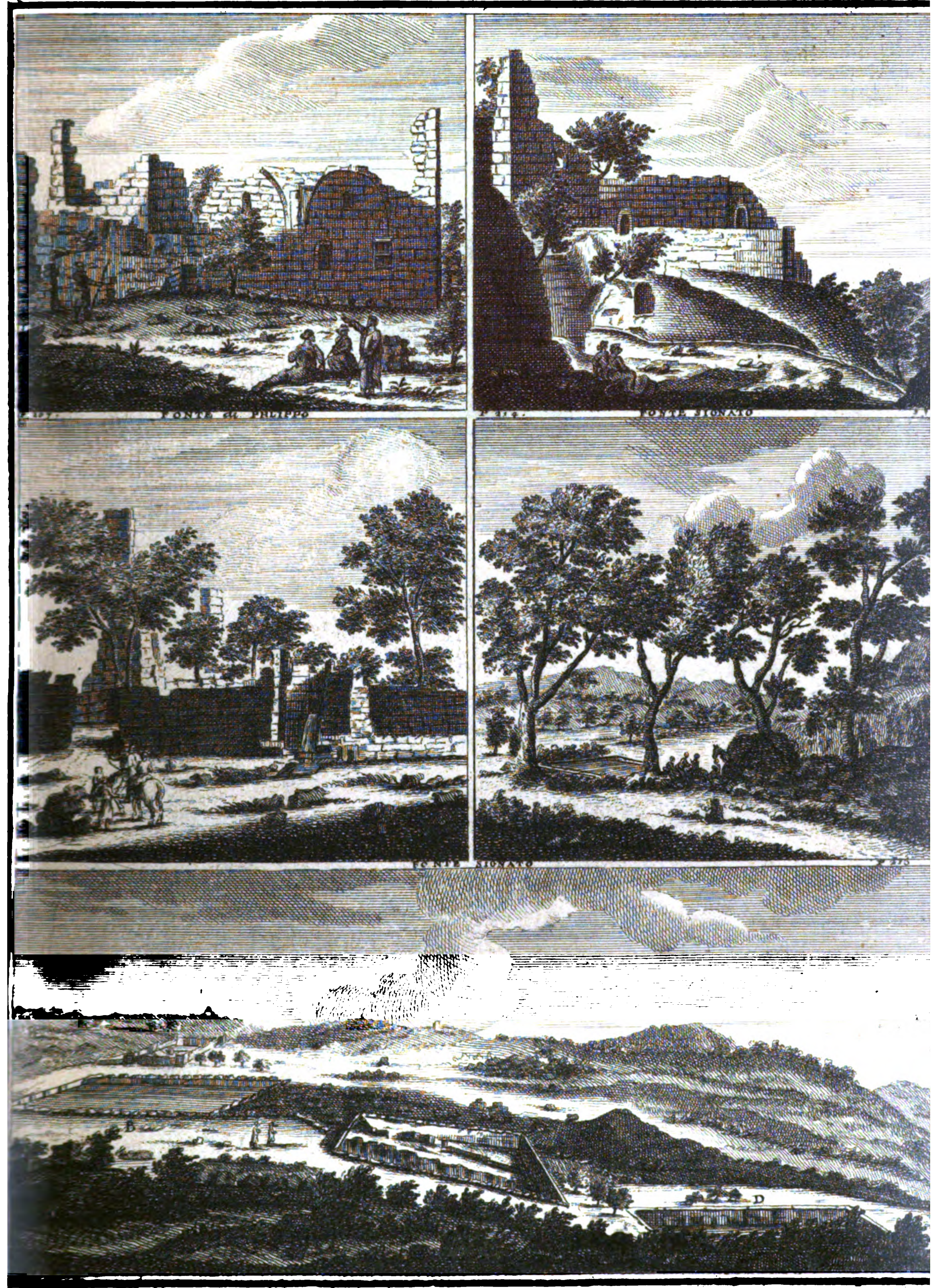
(a) Il est bien vray que les Livres Saints ne nous apprennent rien sur ce sujet; mais pour que l'Auteur

zabeth y apporta son fils pour le cacher à la fureur d'Herodes, & où l'on prétend qu'il a vécu plusieurs années. Cette Grotte est creusée dans le roc, sur la pente d'une montagne, au bas de laquelle il y a une Vallée fort pierreuse. Elle a deux trous en forme de fenêtres à chaque côté. L'on y voit encore en un endroit une espece de lit taillé dans le roc, où l'on dit que reposoit ce saint homme. A côté de la Caverne coule une fontaine dont l'eau est reçûë dans un bassin rond qui est aussi taillé dans le roc, & un peu élevé de terre, d'où elle coule au bas de la montagne. Au-dessus de la Caverne il y a encore quelques restes d'un grand bâtiment qui semble avoir été un Monastere. Comme l'heure de dîner étoit venuë, nous nous arrêtâmes pour manger auprès de la fontaine dont je viens de parler & dont l'eau est fort bonne. Après dîner nous allâmes

Plaine de Therebinte.

à la *Plaine de Therebinte*, où David tua le Geant Goliath.

eut raison, en disant que c'est contre le témoignage de l'Ecriture, il faudroit qu'elle eut dit le contraire. D'ailleurs puisque S. Jean, qui par son âge étoit compris dans l'Arrêt que prononça Herodes contre tous les enfants qui étoient nés depuis deux ans, évita la fureur de ce Roy, il faut bien que Sainte Elizabeth ait pris soin de le cacher; & pourquoy la tradition n'en auroit-elle pas conservé le souvenir, comme de tous les autres lieux dont l'Auteur a parlé dans ce Chapitre & dans les précedents.



B. M. F.

Goliath. C'est un lieu qu'on ne voit que de loin, & une assez grande Plaine qui est entre les montagnes.

Assez près de-là, au bas de la montagne de Judée, on vient à la fontaine auprès de laquelle Philippe baptisa l'Eunuque de la Reine Candace. L'eau que nous y bûmes, avec beaucoup de plaisir, étoit excellente ; elle coule d'une espece de niche faite en ovale, qui est au milieu de la muraille, d'où elle tombe dans un bassin qui est fait de fort grandes pierres. Il y a encore derriere de grandes ruïnes d'une Eglise qui a été bâtie par l'Impératrice Helene. Lorsque les enfants d'Israël étoient campez au Desert de Pharan, comme cela est rapporté au 13. des Nombres, Moïse reçût ordre de Dieu de prendre un homme de chaque Tribu, & de les envoyer dans la Terre promise, pour découvrir quelle étoit la nature & la qualité du païs. Où après qu'ils eurent coupé une grappe de raisin dans la Vallée d'Escol, ils la portérent à deux sur un levier. De dire en quel endroit étoit cette Vallée d'Escol, c'est ce que tous les autres trouveroient assez difficile ; (a) mais cela ne fait point de peine à ces bons

(a) Il n'est peut-être pas si difficile, que le prétend l'Auteur, de déterminer en quel endroit étoit le Torrent & la Vallée d'Escol. Les Israëlites envoyez par

bons Peres, qui montrent non-seulement où étoit cette Vallée, mais qui marquent encore auprès de cette fontaine quel étoit précisément

Moïse du Desert de Pharan qui est dans l'Arabie, commencérent à parcourir la Mer de Chanaan du côté du midy & vinrent à Hebron; de-là ils s'avancérent jusqu'au Torrent d'Escol, où ils coupérent cette grosse grappe de raisin qu'ils portérent à deux sur un levier. Il y a apparence que cette Vallée n'étoit pas fort éloignée du lieu d'où ils étoient partis, parce qu'ils n'auroient pas osé traverser beaucoup de païs dans cet équipage. Aussi les Cartes placent ce Torrent près du Fleuve Besor où il va se jetter, & quand on a passé ce Fleuve on entre dans le Desert. Ceux qui sur un passage de S. Jerôme Ep. 27. mettent la Vallée dont je parle près d'Hebron se trompent sans doute, faute d'avoir bien entendu ce que dit ce Saint Docteur en cet endroit. Cette remarque au reste ne justifie pas ces Religieux dont parle icy Corneille le Bruyn, puis qu'ils étoient alors bien éloignez du lieu dont il est icy question ; mais elle prouve qu'on peut déterminer où étoit le Torrent d'Escol, qui étoit peut-être le même que le Besor, & qui fut depuis appellé *Torrens botri*, le Torrent de la Grappe, parce que c'étoit auprès que les Israëlites avoient coupé cette grosse grappe qu'ils portérent dans le Camp de Moïse, & qui donna tant d'envie aux Juifs de partir sur le champ pour aller conquérir un si bon païs, que les Espions, pour les épouventer, dirent qu'ils y avoient vû les descendants d'Enac qui habitoient en Hebron, & que ces Geants étoient si grands, qu'ils ne paroissoient auprès d'eux que comme des Sauterelles. *Ibi vidimus monstra quædam filiorum Enac, de genere gigante, quibus comparati, quasi locustæ videbamur.* Numer. ch. 13. vers. 34.

sément l'endroit où fut coupée cette grappe de raisin. Ce qu'il y a de plus curieux dans ce quartier, c'est qu'on voit encore dans un Roc l'endroit où furent taillées au ciseau les 50. Colomnes qui sont dans l'Eglise de Bethléem, & qui sont d'une seule piece. De-là on me conduisit au Bourg de *Bettiela*, près duquel on voit la Plaine de Sennacherib qui a pris son nom de ce que l'armée de Sanherib ou Sennacherib Roy d'Assyrie y fut défait en une nuit avec toute son armée par un Ange, comme il est écrit, Esaïe 37. 38. où ce Prophête dit, *Un Ange donc de l'Eternel sortit & tua cent quatre-vingt-cinq mille hommes au Camp des Assyriens, & quand on fut levé de bon matin, c'étoient tous des corps morts. Et Sennacherib Roy des Assyriens partit de-là & s'en alla, &c.* Plaine de Sennacherib.

Quand nous eûmes encore un peu avancé, nous arrivâmes à Bethléem environ une heure devant le soleil couché. J'allay premierement à l'Eglise de Ste. Catherine qui est possedée par les Grecs, où je vis les cinquante Colomnes dont nous venons de parler. En descendant dix-huit degrez sous l'Eglise on vient dans une Grotte, où l'on montre le lieu où nâquit Nôtre Seigneur, celui où la Vierge Marie le mit dans une Crêche, & celui où les trois Rois l'adorérent. Les Grecs, qui ont une Chapelle là auprès, prétendent cependant posse- Arrivée à Bethléem. Lieu de la naissance de J. C.

der la vraye place où ces choses sont arrivées. On y voit aussi une pierre sur laquelle étoit assise la Vierge Marie, lorsque les Rois adorerent son Fils Jesus qui venoit de naître. Cette Grotte est toute creusée dans le roc, & si grande & si haute qu'on y peut aller commodément. Ce qu'il y a dedans de plus remarquable est le Sepulchre des Innocents, ainsi appellée, parce que plusieurs petits enfants, qui y étoient cachez avec leurs Meres, y furent mis à mort & y furent enterrez.

L'Auteur est reçû fort civilement dans le Couvent.

D'icy je me rendis au Couvent, où je fus reçû fort civilement & avec un accueïl plein de bonté par le *Pere Gardien*, à quoy ne servit pas peu une lettre de recommandation qui m'avoit été donnée par Monsieur Lub pour qui ce Religieux a beaucoup de considération, de même que le *Pere Procureur Paulus à Mulonico* qui est à Jerusalem, parce qu'il avoit pendant quelque-tems fait la fonction de Procureur du Couvent de Rama où il leur avoit rendu plusieurs services. Il y avoit aussi quelques Religieux que j'avois connus en Egypte, & à qui j'avois rendu service, qui tâcherent de m'en témoigner leur reconnoissance, de même qu'à Jerusalem. Et même le Pere Reverendissime eut la civilité de m'offrir un logement pour six mois dans le Couvent sans qu'il m'en coûtât rien, parce qu'avant que j'arri-

vasse

vasse il avoit oüy dire que mon occupation ordinaire par tout où j'allois, étoit de dessiner ce qu'il y avoit de plus curieux, & qu'ainsi je ne pouvois faire un plus grand plaisir au Couvent que de leur montrer mes desseins, En un mot on me traitoit icy comme une personne à qui l'on veut faire beaucoup d'honneur, & dont on disoit qu'on n'avoit point encore vû le pareil dans le païs. Le Pere Reverendissime, qui m'estimoit autant qu'aucun des Religieux de son obédience, étoit une personne d'un grand mérite, d'une des principales familles de Milan, il s'appelloit *Petrus Marinus*. Sa conversation sage & spirituelle lui attiroit l'estime de tout le monde, même parmi les Mahometans. Il me montra trois petites chambres qu'il faisoit bâtir pour les Pelerins, & il me disoit qu'il étoit fâché de nous voir logez si étroitement, & que comme il devoit partir bien-tôt, il eût bien souhaitté de voir cet ouvrage achevé, que pour cela il avoit fait une dépense considérable. Et de fait il en coute icy beaucoup pour bâtir, car les Turcs ne permettent pas de le faire, à moins qu'on n'en achete la permission au poids de l'or, & sans cela il ne faut pas esperer d'eux la moindre grace en matiere de bâtiment & de réparations.

Il en est de même de la permission de pou-

voir demeurer à Jerusalem & dans la terre Sainte & d'y pouvoir visiter les Lieux Saints. Cela coute aux Religieux de plus grosses sommes qu'on ne pourroit s'imaginer ; & il est certain que si le Roy d'Espagne ne leur fournissoit de l'argent, ils ne pourroient pas se maintenir long-tems dans ce lieu-là. Ce Prince envoya, il y a quelques années, un Procureur de Jerusalem à Constantinople, que j'y vis encore du tems que j'y étois. Il avoit ordre, au cas qu'il pût faire ensorte que la garde du S. Sepulchre tombât entre les mains des Moines Latins, d'offrir trois cents mille écus, & même s'il voyoit quelque apparence d'y réüssir, de ne regarder pas à cent autre mille. Mais on n'a pu obtenir la chose, parce que les Grecs, qui sont sujets naturels du Grand Seigneur, traverserent cette affaire, par le moyen d'une somme d'argent qu'ils donnerent & qu'ils eurent beaucoup de peine à ramasser, à cause de leur grande pauvreté. Ainsi ils couperent, comme on dit, l'herbe sous le pied aux Latins, & ils firent si bien qu'ils n'y a qu'eux à present qui puissent y dire la Messe.

CHAPITRE LI.

Voyage à la Fontaine Seellée. Description de quelques autres Saints Lieux, tant à Bethléem qu'aux environs. Maniere de se faire mettre sur le bras une marque qu'on a fait le voyage de Jerusalem.

COMME mon dessein étoit de visiter tous les Lieux Saints, je partis encore le 24. du même mois, avec mon escorte ordinaire, pour aller à la Fontaine Seellée. Après une heure de chemin nous vinmes à l'Eglise de S. Georges. J'y vis deux chaînes de fer, dont ce Saint fut autrefois lié, d'où elles ont retenu jusqu'à present une telle vertu (s'il en faut croire ceux du Païs, tant les Turcs, & les Arabes, que les Chrétiens) que ceux qui ont l'esprit troublé & qui sont travaillez de quelque autre maladie, sont infailliblement rétablis, pourvû qu'ils s'en fassent lier. Lorsque je les allay voir il y avoit un Arabe attaché à l'une de ces chaînes. Je lui fis demander quelle incommodité il avoit, à quoy il répondit que c'étoit une douleur de reins. Cette Eglise est dans une belle Plaine où il croit beaucoup de blé. De cette Eglise nous allâmes à la Fontaine Seellée. Il y a auprès un Château que

Eglise de S. Georges.

Fons signatus, ou la Fontaine Seellée.

que les Turcs ont bâti il y à long tems, où les Caravanes qui viennent d'Hebron doivent payer le *Caffares*. Les Pelerins doivent aussi y donner chacun un *Maiden*, c'est-à-dire un sol, pour voir la Fontaine. Je m'y fis descendre par un trou fort étroit, où un homme un peu gros n'auroit pû passer. Quand on est arrivé au fonds, on se trouve dans une Grotte, au côté droit de laquelle on voit trois grands trous qui reçoivent l'eau qui degoutte de la montagne au travers des rochers. De-là elle passe par la Grotte dans un Canal creusé dans le rocher; d'où elle est conduite dans les Reservoirs. Nous n'y trouvâmes point d'eau, ce qui fit que j'entray dans le Canal, où j'avançay quelques pas en me courbant un peu, car il est assez large & assez haut pour y donner passage à un homme.

Après être sorti de-là, & m'être fait remonter en haut, j'allay voir les Reservoirs qui sont environ à cent pas de-là; il y en a trois qui sont tous taillez dans le Roc. Je me donnay la peine de les mesurer tous, & je trouvay que le premier, qui reçoit l'eau du Canal dont je viens de parler, avoit cent soixante-dix pas de long, qui font trois cents quarante pieds, & quatre-vingt dix-huit pas de large, qui reviennent à cent quatre-vingt-seize pieds. Je ne pus en mesurer la hauteur, parce qu'il

qu'il y avoit trop d'eau, & que par malheur je n'avois pas pris de corde avec moy. On dit qu'il est le plus profond des trois. Quand ce premier est presque plein, l'eau coule dans un second par un Canal semblable à celui dont j'ay déja parlé. Ce second Reservoir est un peu plus bas que le premier, parce que la terre va un peu en baissant. Sa longueur est de 190. pas, sa largeur de cent quinze, & sa profondeur de soixante, & on y a ménagé quelques degrez taillez dans le Roc, pour y pouvoir descendre. Ce Reservoir étoit sans eau, & il a tout de même un Canal au bout, par où l'eau se décharge dans le troisiéme Reservoir. Celui cy a deux cents trente-huit pas de long, & quatre-vingt-quatorze de large, qui font la longueur de quatre cents soixante-seize pieds, & la largeur de cent quatre-vingt-huit, selon la même réduction. Je trouvay que la profondeur de celui-cy étoit de quarante-huit pas, ou cent pieds, en y comprenant l'eau, qui étoit de la hauteur d'environ quatre pieds. Le troisiéme Reservoir décharge son eau dans un Canal ou Aqueduc qui est à rez de chaussée, & qui va jusqu'à Jerusalem. On croit que cet ouvrage a été fait par Salomon, & on soûtient que c'est à cela qu'il fait allusion au Cantique des Cantiques 4. 12. *Tu es un Jardin clos, une Source close, une Fontaine*

cachetée:

cachetée : Mais j'aurois de la peine à me ranger à ce sentiment, parce que je ne voy pas qu'il y ait la moindre vray-semblance.

Après avoir vû ces Reservoirs nous remontâmes à cheval & nous marchâmes le long de l'Aqueduc, qui, comme nous avons dit, va à Jerusalem. Je le trouvay rompu en plusieurs endroits, parce que les Arabes qui passent par-là y font des trous pour avoir de l'eau. Ce qui sera cause sans doute qu'avec le tems il se bouchera par les pierres qu'on rompt, qui tombent peu-à-peu dedans.

Aqueduc de la Fontaine Seellée.

Continuant ainsi nôtre chemin le long de la montagne, nous revînmes à Bethléem, où nous arrivâmes environ à deux heures après midy. Le soir j'assistay, suivant la coûtume des Pelerins, au service qui se fait dans l'Eglise de Ste. Catherine, ensuite dequoy nous allâmes en Procession, chacun un cierge à la main, dans l'Eglise qui est dans la Caverne, dont j'ay parlé dans l'autre chapitre. Ils firent les premieres ceremonies à l'Autel qui y est, en memoire de la naissance de Nôtre Seigneur; ensuite à l'Autel de S. Joseph; après cela au Sepulchre des Innocents, puis au Tombeau de S. Eusebe Abbé de Bethléem & Disciple de S. Jerôme. Ensuite à celui de *Paula* & de sa fille *Eustochium* Dames Romaines; puis au Tombeau de S. Jerôme; & enfin à un Autel qui

Retour à Bethléem.

Procession dans l'Eglise de Sainte Catherine.

qui eſt dans le lieu où cet ancien Pere traduiſit la Bible d'Ebreu en Latin. Après que ces ceremonies furent finies, nous remontâmes dans l'Egliſe, & nous retournâmes au Couvent.

Le lendemain à ſept heures du matin j'allay voir quelques autres lieux qui ſont hors de Bethléem. Je vins premierement à la Caverne où David coupa un morceau de l'habit de Saül, comme il eſt écrit 1. *Sam.* 24. 2. &c. *Voilà David qui eſt au Deſert d'Enguedi. Lors Saül prit trois mille hommes d'élite de tout Iſraël & s'en alla chercher David & ſes gens juſque ſur le haut des Rochers des Chamois : Et Saül vint au Parc des Brebis, auprès du chemin où étoit une Caverne dans laquelle il entra pour couvrir ſes pieds ; & David & ſes gens ſe tenoient au fonds de la Caverne. Et les gens de David lui dirent, voicy le jour que l'Eternel t'a dit voicy je te livre ton ennemi entre les mains, afin que tu lui faſſes ſelon que bon te ſemblera, & David ſe leva & coupa tout doucement un pan de la robe de Saül, &c.* (a) Cette

Caverne de David & de Saül.

(a) Il eſt bon d'avertir icy, une fois pour toutes, que Corneille le Bruyn traduit toûjours les paſſages de la Bible ſelon les Verſions des Proteſtants ; & comme il y a icy quelque difference entre le texte de la Vulgate & cette traduction, je vais le rapporter comme il eſt au ch. 24. du premier livre des Rois. *Ecce, David in deſerto eſt Engaddi, aſſumens ergo Saül tria millia electorum virorum ex omni Iſraël, perrexit ad inveſtigandum David & viros ejus, etiam ſuper abruptiſſimas petras, quæ*

Cette Caverne qui est fort obscure, est en haut sur un côteau fort élevé. J'en rompis un morceau de Rocher que je garde. Il y a beaucoup de pierres à fusil, comme sont la plûpart de celles qu'on trouve dans cette montagne. Comme nous apperçûmes au bas de la montagne quelques Arabes qui y venoient camper, nous remontâmes à cheval pour nous en éloigner.

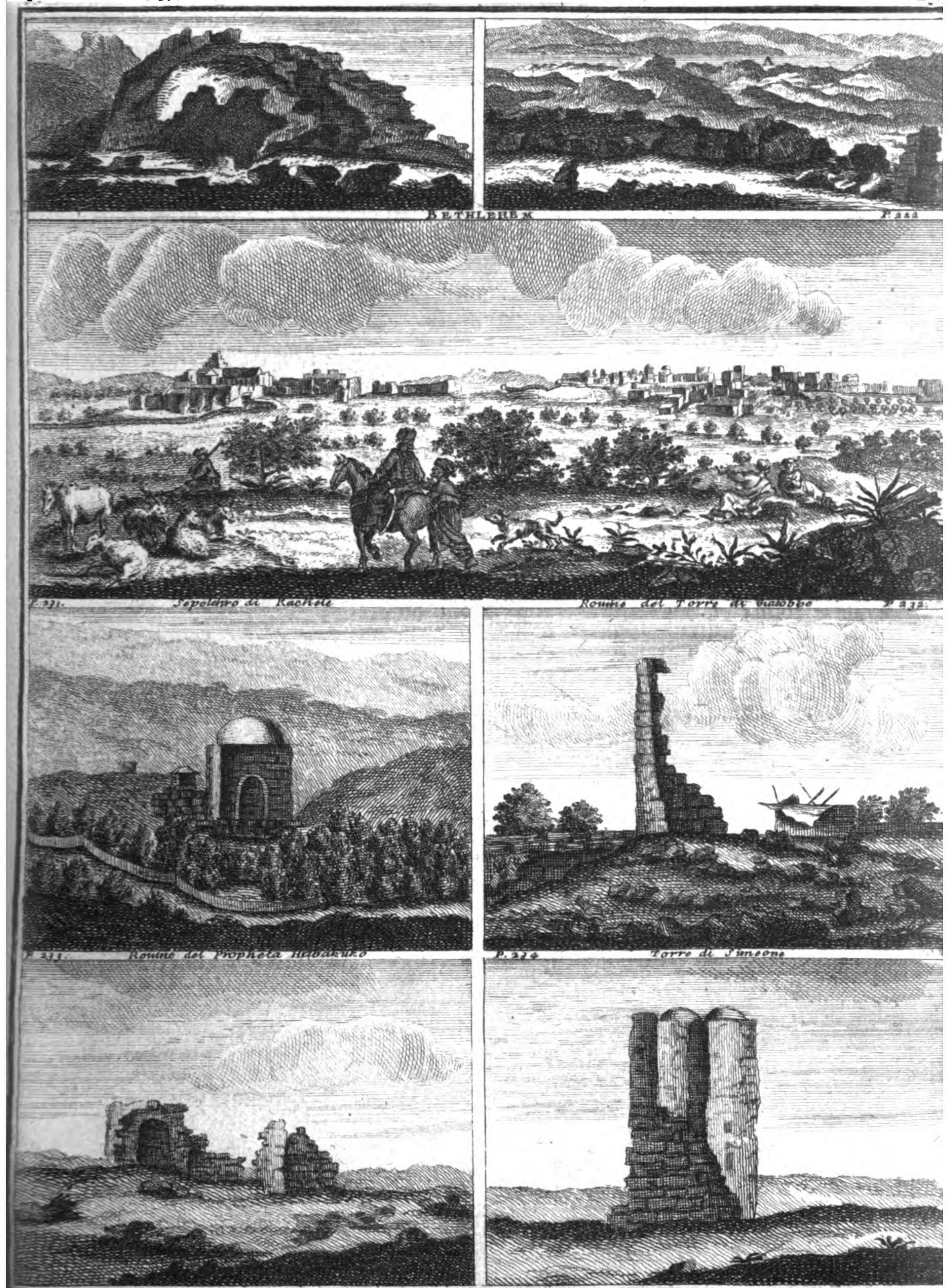
Ruïnes de la ville d'Enguedi.

On voit encore sur cette montagne les fondements de la ville d'Enguedi, si celebre par la mention fréquente qu'en fait l'Ecriture Sainte; mais il ne reste plus aujourd'huy que quelques monceaux de pierres à l'endroit où elle étoit.

Montagne des François.

De-là j'eus envie d'aller à *la Montagne des François*, qui en est assez loin & qui n'est gueres visitée des Pelerins. C'est la plus haute qui soit aux environs. Comme j'y allois je rencontray quelques masures sur une montagne qui est près de-là; on dit que ce sont les restes de la ville de Thecoa, où le pere du Prophête Abacuk, & le Prophête Amos prirent naissance. Pour la montagne des François, elle est fort escar-

solis ibicibus pervia sunt & venit ad caulas ovium, quæ se offerebant vianti, erat que ibi spelunca, quam ingressus est Saül ut purgaret ventrem. Porro David & viri ejus in interiore parte speluncæ latebant & dixerunt servi David ad eum, &c.


GROTTA di DAVIDE
ROUINE d'ENCADDI. T. 2. P. 22
BETHLEHEM
P. 222
P. 231. Sepolchro di Rachele
Rouine del Torre di Giacobbe
P. 232.
P. 233. Rouine del Propheta Habakuko
P. 234 Torre di Simeone

B. M. F.

escarpée & élevée en pointe. On n'y sauroit monter qu'avec beaucoup de peine, & pour ainsi dire en gravissant. Je trouvay au haut quelques ruïnes du Château ou du Fort où les François se deffendirent encore pendant quarante ans contre les Infideles aprés qu'ils eurent perdu la ville de Jerusalem. En bas, à côté de la montagne, on voit encore leur Vivier avec une Fontaine au milieu, mais il n'y a point d'eau à present.

Aprés cela nous retournâmes sur nos pas, & quand nous fûmes aux environs de Bethléem, nous allâmes voir l'endroit où les Anges apprirent aux Bergers la naissance du Sauveur du Monde, Luc. 2. 8. *Or il y avoit dans la même contrée des Bergers couchants aux champs & gardants les veilles de la nuit sur leurs troupeaux; Et voicy l'Ange du Seigneur survint vers eux & la clarté du Seigneur resplendit autour d'eux, dont ils furent saisis d'une fort grande peur. Alors l'Ange leur dit n'ayez point de peur, car voicy je vous annonce une grande joye qui sera pour tout le peuple; c'est qu'aujourd'huy dans la Cité de David vous est né le Sauveur qui est Christ le Seigneur, &c.* On ne voit à present icy qu'un monceau de pierres entassées les unes sur les autres en maniere de muraille, au milieu desquelles il y a une entrée ou espece de trou par où les Moines passent quelquefois pour aller faire leurs prieres. Le lieu est

Endroit où la Naissance de Jesus-Christ fut annoncée aux Bergers.

un champ où il y a beaucoup d'Oliviers.

Village des Bergers.

Auprès de cet endroit de l'Annonciation de la Naissance du Sauveur, il y a un petit Village nommé le Village des Bergers, aussi n'est-il habité presque que de gens de cette sorte, parce que cette contrée est assez fertile. On y montre encore un Reservoir où l'on dit que la Vierge Marie passant un jour souhaitta de boire, & en demanda la permission aux païsans du lieu, & que ces gens lui ayant répondu qu'il n'y avoit point d'eau dedans, l'eau monta aussi-tôt jusqu'aux bords, & redescendit en bas après que la Vierge se fut desalterée.

Maison de Joseph.

On voit aussi dans ces environs les ruïnes de la maison où Joseph demeuroit lorsque l'Ange le vint avertir de s'enfuïr en Egypte avec l'Enfant Jesus & sa Mere, comme il est écrit Matth. 2. 13. *Voicy l'Ange du Seigneur apparoît en songe à Joseph, disant, Leve-toy & prend le petit Enfant & sa Mere, & t'enfuy en Egypte, & te tien-là jusqu'à ce que je te le dise; car Herodes cherchera le petit Enfant pour le mettre à mort, &c.*

Caverne de la Vierge Marie.

Ensuite nous entrâmes dans une Caverne qui est auprès de Bethléem, où l'on dit, quoy qu'il n'en soit point parlé dans l'Ecriture, que la Vierge Marie se cacha avec son fils Jesus pour éviter la fureur d'Herodes, pendant que Joseph étoit occupé à préparer des vivres pour

leur

leur voyage. On rapporte ſur la foy de la Tradition, & il y en a pluſieurs qui le croyent comme une verité conſtante, que la Vierge étant là, & en peine comment elle nourriroit ſon fils, le lait ſortit en telle abondance de ſes mammelles, que quelques gouttes en tomberent à terre, d'où il arriva que la pierre qui en fut blanchie (couleur qu'elle conſerve encore aujourd'huy, mais que je ne voudrois pas aſſûrer qui vienne de-là) retint la vertu de faire recouvrer aux femmes la faculté d'allaitter leurs enfants lorſqu'elles l'ont perduë, en leur faiſant ſeulement prendre un peu de cette pierre après qu'on là réduite en poudre. C'eſt pour cela qu'à Jeruſalem on en leve quantité de morceaux, & qu'on y imprime enſuite le ſceau de cette ville, pour les envoyer en Europe & dans pluſieurs autres endroits. Car ce ne ſont pas ſeulement les Chrétiens qui en ont cette opinion, mais auſſi les Turcs & les Arabes. Lorſque j'étois à Veniſe un Medecin de mes amis m'en demanda un peu pour en faire prendre à une Demoiſelle. Je lui en donnay un morceau, mais je n'ay point ſçû ſi cela fit quelque effet. En tout cas, ſi quelqu'un le veut experimenter j'en ay encore au ſervice de ceux qui en auront à faire, & qui auront aſſez de foy pour en eſperer du ſoulagement. Cette Grotte eſt fort grande, de

de figure à peu près ronde, taillée aussi dans le Roc, & pourvûë d'un petit Autel sur lequel les Prêtres Latins viennent quelquefois dire la Messe.

Quand nous fûmes sortis de cette Caverne nous retournâmes à Bethléem à deux heures après-midy, où j'allay voir *l'Ecole de S. Jerôme.* C'est une grande Place soûtenuë de quelques colonnes dans l'enceinte du Cloître & devant l'Eglise.

Ecole de S. Jerôme.

Comme je ne voulois pas manquer de dessiner ce lieu si fameux dans l'Ecriture, je commençay d'y travailler le 26. du mois d'Octobre, m'étant placé pour cet effet dans un endroit fort propre. Le même jour je visitay pour la seconde fois le lieu de la naissance de Nôtre Seigneur, & le lendemain j'achevay le dessein de Bethléem. Ce n'est aujourd'huy qu'un simple petit Bourg, qui est marqué icy à la lettre L. Il n'a que de chétives petites maisons qui sont habitées par des Arabes & quelque peu de Chrétiens. Autrefois c'étoit une ville de la Tribu de Juda, mais qui ne doit pas avoir été de grande importance, comme on le peut voir par ces paroles de Michée 5. 1. *Et toy Bethléem d'Ephrat, petite pour être entre les milliers de Juda, de toy me sortira quelqu'un pour être Dominateur en Israël, & ses issuës sont des jadis, dès les tems éternels.* Et dans l'Evangile, selon S. Jean,

Bethléem dessiné par l'Auteur.

Etat present de Bethléem.

S. Jean, il n'est nommé qu'un simple village. *L'Ecriture ne dit-elle pas que le Christ viendra de la semence de David, de la Bourgade de Bethléem d'où étoit David?* Ch. 7. ℣. 42. Elle étoit appellée Bethléem de Juda, pour la distinguer d'une autre Bethléem qui étoit dans la Tribu de Zabulon dans la basse Galilée, comme on le peut voir *Jos.* 19. 15. Et dans l'Evangile de *S. Matth.* 2. 6. *Et toy Bethléem terre de Juda, tu n'es nullement la plus petite entre les Princes de Juda, car de toy me sortira le conducteur qui paîtra mon peuple d'Israël.* Ce que ces paroles semblent dire de la grandeur de Bethléem est appliqué par l'Evangeliste uniquement à la naissance du Sauveur, comme il paroît assez par la fin du verset. Les Chrétiens qui y demeurent gagnent leur vie pour la plûpart à faire de petits Saints Sepulchres, des Croix, des Chapelets, &c. qu'ils vendent aux Pelerins. Ils vendent aussi quelquefois la forme de l'Eglise du S. Sepulchre toute entiere, à ceux qui ont assez d'argent pour en faire la dépense; c'est un ouvrage qu'ils font fort proprement, & ils savent fort bien representer cette Eglise, à quoy ne contribuë pas peu l'occupation continuelle avec laquelle ils s'y appliquent. Quelques-uns se mêlent aussi du labourage, parce que le païs est fort fertile. On y a aussi beaucoup d'oliviers & de vignes, comme on le peut voir dans

dans la figure. La montagne sur laquelle le village de Bethléem est situé, est assez haute, & s'étend en longueur de l'Orient à l'Occident.

Cloître des Moines Latins.

Les Moines Latins y ont un beau Couvent : il est marqué à la lettre I. Pour l'aller voir on entre premierement par une cour dans une seconde où il y a trois Reservoirs. Près de cette Cour il y a un Portique soûtenu par six colomnes de pierre granite. On dit que c'est icy que S. Jerôme a expliqué l'Ecriture Sainte, ou qu'il en a fait la Version, & c'est pour cela qu'on l'appelle *l'Ecole de S. Jerôme*. De cette seconde Cour on entre en se baissant par une petite porte dans un troisiéme espace qui sert de Portail à l'Eglise. Cette Porte qui est fort épaisse, & qui par derriere a une forte barre, est proprement le guichet d'une plus grande qu'on a murée, à cause de l'insolence des Arabes qu'on a voulu empêcher d'entrer à cheval dans l'Eglise. A main gauche de ce dernier portique on rencontre une autre grande porte qui est proprement l'entrée du Couvent, où il y a environ une vingtaine de Moines qui y demeurent. Cette porte est toute revêtuë de fer par-dedans, & garnie de bonnes barres & de bons verroux afin de pouvoir résister à la violence des Arabes.

Eglise des Grecs.

L'Eglise que les Grecs ont possedée depuis qu'ils l'ont ôtée aux Latins, favorisez par l'a-

varice

varice des Turcs qu'ils eurent l'adresse de gagner par argent, a été bâtie par l'Impératrice Helene ; elle est belle & spacieuse, couverte de plomb par-dehors ; elle reçoit la lumiere par plusieurs grandes fenêtres, & est appuyée des deux côtez par deux rangs de grosses colomnes de marbre dont il y en a onze à chaque rang. Au-dessus de ces colomnes est la muraille toute peinte d'un ouvrage à la Mosaïque, & le fonds est tout d'or, le chœur est fort grand, & a de chaque côté une Chapelle, dans celle qui est à main droite on montre la pierre sur laquelle Nôtre Seigneur fut Circoncis, & dans l'autre on dit qu'est la place où les trois Rois descendirent quand ils le vinrent adorer. A côté droit du grand Autel, qui est presque au bout du Chœur, on rencontre un degré par où l'on monte dans une Tour qui a autrefois servi de clocher à cette Eglise, mais qui ne sert à present qu'à loger quelques Grecs. Il y a aussi quelques colomnes dans le Chœur, dont j'ay fait mention cy-dessus.

Auprès de ce grand Autel, quand on descend des deux côtez par quelques degrez qui y sont, on vient à une belle porte de cuivre, par où on entre dans une Chapelle où il y a toûjours environ trente lampes allumées, & au milieu de laquelle, & directement sous ce

grand Autel, on voit une fueille de marbre que l'on prétend être l'endroit où est né Nôtre Seigneur, en mémoire de quoy on voit sur cette fueille, justement au milieu, un cercle d'argent environné de rayons, autour duquel sont ces paroles, *Hic de Virgine Maria Jesus-Christus natus est*; c'est-à-dire, *Icy Jesus-Christ est né de la Vierge Marie.*

Endroit où est né Nôtre Seigneur.

Auprès de cette inscription on voit, sur une piece de marbre de couleur rougeâtre, l'image d'une femme à genoux qui a un petit enfant couché devant elle, qu'on prétend representer la Ste. Vierge & l'Enfant Jesus.

Il y a dans cette Chapelle environ trente lampes qui sont allumées jour & nuit.

Dans une autre Chapelle, trois degrez plus bas, on voit l'endroit où l'on dit qu'a été la Crêche où Jesus-Christ fut mis incontinent après sa naissance. Et vis-à-vis il y a un Autel dans l'endroit où les trois Rois adorérent ce Sauveur qui venoit de naître.

Maniere de se faire appliquer les marques du voyage de Jerusalem.

Mais avant que de quitter Bethléem, il faut que je dise comment on se fait imprimer icy sur le bras les marques ausquelles on reconnoît qu'on a fait le voyage de Jerusalem. On a pour cela plusieurs formes de differentes façons, desquelles chacun choisit celle qui lui plaît davantage. Ce sont d'ordinaire les Drogmans qui gardent ces formes & qui les impri-

imprimient. Quand on a choisi celle qui agrée le plus, on met dessus un charbon qu'on a pilé, ensuite de quoy on applique la forme sur le bras, desorte que les traits où est entrée cette poudre de charbon se peuvent voir distinctement. Après cela celui qui doit imprimer la marque vous prend le bras de sa main gauche, & en tient la peau étenduë bien ferme, pendant que de sa main droite il tient deux aiguilles attachées ensemble & enveloppées de laine, avec lesquelles il picque dans les lignes marquées le plus également qu'il lui est possible, afin que la trace en soit mieux marquée, & quoy qu'il enfonce assez avant, le sang n'en sort pas. Mais je croy que la petitesse des trous, que l'on peut à peine appercevoir, en est la cause. Après cela on frotte cet endroit du bras avec une espece d'encre, qui dans l'espace de vingt-quatre heures qu'on l'y laisse avec le linge dont on l'a enveloppé, penetre tellement, que les lignes où l'on a fait les petits points d'aiguille, paroissent noires ou bleuâtres, mais si bien faites qu'on diroit qu'elles sont peintes, & cette couleur demeure toûjours aussi belle, tout le tems que la personne vit. Il y en a qui disent que cette impression des marques se fait avec tant de douleur qu'elle cause ordinairement une petite fiévre. Je ne sçay pas si j'ay la peau plus dure

que les autres hommes, mais je ne trouvay pas que ce fut un mal autrement insupportable, & il me semble que les ventouses sont beaucoup plus douloureuses ; ce que je ne dis pourtant qu'autant que je l'ay pu voir dans les autres, car je ne m'en suis jamais fait appliquer. J'ajoûteray pourtant que si l'on imprimoit ces marques autre part que sur le bras, & sur un endroit où la chair fût plus tendre & le sentiment plus vif, cela ne se passeroit pas si doucement. Car ayant eu la curiosité de m'en faire appliquer quelques-unes sur la poitrine, cela me fit bien passer l'envie de rire. J'en ay vû pourtant qui, soit par devotion soit par grimace, s'en faisoient mettre par tout sur la poitrine ; mais alors il peut bien survenir de la fiévre, & je ne doute pas que ce n'en soit une suite assûrée.



CHA-

CHAPITRE LII.

Retour de Bethléem à Jerusalem, avec la description des lieux & des choses qui sont entre deux.

LE 31. d'Octobre, après que j'eus visité à mon aise tout ce qu'il y avoit à voir à Bethléem & aux environs, je me mis en état de retourner à Jerusalem, & pour cet effet le soir même je pris congé du Pere Gardien, qui me témoigna beaucoup d'affection, & me souhaitta bien du bonheur & beaucoup de benedictions en tout ce que je pourrois encore entreprendre.

Retour à Jerusalem.

Le premier de Novembre à huit heures du matin nous partîmes pour aller à Jerusalem. La premiere chose qu'on rencontre, lors qu'on est hors de Bethléem, c'est le *Puits de David*, nom que lui donnent encore aujourd'huy les habitants du païs. C'est un grand puits hors du grand chemin qui a trois bouches ou ouvertures. On croit que c'est celui dont David desira de boire de l'eau, mais qu'il ne voulut pas boire lors qu'on lui en apporta, quand il fit reflexion sur le danger où s'étoient exposez ceux qui la lui étoient allez querir, comme cela est écrit 2. *Sam.* 23. 14. *Et David étoit alors*

Puits de David.

alors dans la forteresse, & la garnison des Philistins étoit en ce tems-là en Bethléem, & David souhaitta, disant, qui est-ce qui me feroit boire de l'eau du Puits qui est à la Porte de Bethléem? Alors ces trois Preux passerent tout au travers du Camp des Philistins, & puiserent de l'eau du Puits qui étoit à la Porte de Bethléem, & l'ayant apportée la presentérent à David qui n'en voulut point boire, mais la répandit à l'Eternel: Car il dit, à Dieu ne plaise que je fasse une telle chose: n'est-ce pas le sang de ces hommes icy qui ont fait un tel voyage au danger de leur vie; ainsi il n'en voulut point boire. Or comme dans ce passage, ce Puits est represénté comme étant à la Porte de Bethléem, il paroît de-là que quoy que l'Ecriture nous parle de Bethléem, comme d'une petite Ville, elle a pourtant été bien plus grande qu'elle n'est aujourd'huy. (*a*) On rencontre à un quart de lieuë

(*a*) Ce passage de l'Ecriture ne prouve pas absolument que la ville de Bethléem s'étendoit jusqu'à ce Puits; on dit qu'une chose est à la porte d'un lieu, lors qu'elle n'en est pas fort éloignée. D'ailleurs nous n'avons aucun témoignage qui nous apprenne que Bethléem ait jamais été une Ville considérable; & comme l'Auteur l'a fort bien remarqué dans le Chap. précedent, ce que S. Matthieu semble dire de la grandeur de cette Ville contre le témoignage du Prophête Michée, fait allusion au bonheur qu'elle a eu d'être le lieu où le Sauveur prit naissance. Et telle a été la pensée de Prudance qui en parle ainsi dans l'Hymne de l'Epiphanie,

lieuë de Bethléem le *Sepulchre de Rachel*, dont il est fait mention Gen. 35. 19. *Ainsi mourut Rachel, & fut enterré au chemin d'Ephrat, qui est Bethléem. Et Jacob dressa une enseigne sur la Sepulture. C'est l'enseigne de la Sepulture de Rachel jusqu'à ce jourd'huy.* Ce Sepulchre est taillé dans la voute d'une Roche, & couvert d'un Dôme qui est soutenu par quatre Pilliers quarrez. Il y a autour une petite muraille quarrée, haute d'environ trois pieds, à l'entrée de laquelle on monte par trois petits degrez. Sepulchre de Rachel.

Au Nord de ce Sepulchre on voit une piece de terre, d'environ deux arpents & entierement sterile, qui est appellée par les habitants du lieu le *Champ des pois* ou *des feverolles*, parce qu'on y trouve de petites pierres qui ne ressemblent pas mal à ces légumes. On rapporte à ce sujet un miracle; c'est que la Vierge Marie allant un jour de Bethléem à Jerusalem, vit un païsan occupé dans ce champ à semer quelque chose, & comme elle lui eut demandé ce qu'il Champ des Pois.

O sola magnarum urbium
Major Bethléem, cui contigit
Ducem salutis cælitus
Incorporatum gignere.

Je dois avertir icy que cette Ville, qui est quelquefois appellée Bethléem d'Ephrata, *Gen.* 35. & 48. & plus souvent Bethléem de Juda, ou la Cité de David, n'est éloignée de Jerusalem que de six mille pas, & qu'elle est au Midy de cette Ville.

qu'il semoit là, il lui répondit que c'étoient des pierres ; mais cette incivile réponse lui couta bien cher; car, par la permission de Dieu, cette semence ne produisit que des pierres qui ressembloient à des pois, & depuis ce tems-là, disent-ils, ce Champ n'a rien apporté.

Tour du Patriarche Jacob.

De-là on vient à la *Tour du Patriarche Jacob.* On dit qu'il bâtit cette Tour lors qu'il fut revenu de Mesopotamie, & qu'il y demeura vingt-trois ans, afin d'avoir inspection sur ses troupeaux qui venoient paître aux environs. C'est icy que mourut sa femme Rachel. Cette Tour est dans un lieu élevé vis-à-vis du Champ des pois, du côté de Bethléem, d'où l'on ne compte pas plus de mille pas. Mais il en reste à present si peu, qu'à peine peut-on reconnoître que ç'a été une Tour.

Ruïnes de Rama.

Aux environs de cette Tour il y a quantité de grosses pierres, & de vieux fondements de bâtiments qui y ont été autrefois. Les gens du païs disent que ce sont les restes de l'ancienne ville de Rama dont il est parlé dans Jeremie 31. 15. *Ainsi a dit à l'Eternel voix de lamentation & de pleur très-amer a été oüie en Rama, Rachel pleurant ses enfants, elle a refusé d'être consolée touchant ses enfants de ce qu'il n'y en a plus.* Mais il faut remarquer icy qu'ils confondent mal-à-propos *Rama* avec *Ramatha*, qui est sur le chemin de Joppé à Jerusalem, & qu'ils appellent

sans

ſans raiſon *Rama*. A moitié chemin de Bethléem à Jeruſalem on rencontre un Monaſtere de Moines Grecs dedié au Prophête Elie, qu'on prétend être né dans ce même endroit. On y montre auſſi une pierre qui lui ſervoit de lit, & qui a la forme de ſon corps. Il eſt vray qu'on y voit la reſſemblance du corps d'un homme imprimée, comme ſi elle y avoit été creuſée avec le ciſeau : Mais que ce ſoit celle du Prophête, c'eſt ce que je ne puis aſſûrer. D'autres diſent que c'eſt le lieu où il s'étoit caché, lors qu'il fut obligé de fuïr la Reine Jeſabel. De cet endroit on a une très-belle vûë ſur les villes de Jeruſalem & de Bethléem.

Maiſon d'Abacuk.

Aſſez près de ce Cloître eſt la Place d'où l'on prétend que le Prophête Abacuk fut enlevé par l'Ange & tranſporté en Babylone, pour porter à manger à Daniel qui étoit dans la foſſe des Lions. (a) Il y a encore icy deux pans

(a) On a retranché icy du texte une réflexion de Corneille le Bruyn, qui traite d'apocriphe cette Hiſtoire du Prophête Abacuk, comme étant tirée du chap. 14. de Daniel, qui n'eſt point dans l'Hebreu ; mais comme il ne s'agit point dans un voyage de matieres de controverſe, il eſt inutile d'avertir que l'Egliſe a mis dans le Canon des Livres Canoniques les derniers Chapitres de Daniel, ainſi que quelques autres Livres, qui ne ſont point dans le Canon des Proteſtants. Je

pans de muraille qui sont debout, qui sont sans doute les restes de quelques bâtiments considérables.

Puits des trois Rois.

On rencontre après cela sur le chemin le Puits, où les trois Sages d'Orient, qui venoient de Jerusalem, entrérent pour se reposer, & où l'étoile qui s'étoit cachée pendant qu'ils étoient dans cette Ville leur reparut derechef. On oublie pas de montrer aussi à trois milles de Jerusalem le lieu où étoit autrefois le Terebinthe, qui se courba pour donner plus d'ombre à la Ste. Vierge, lorsqu'allant de Bethléem à Jerusalem pour porter son Fils au Temple, elle voulut se reposer sous cet arbre.

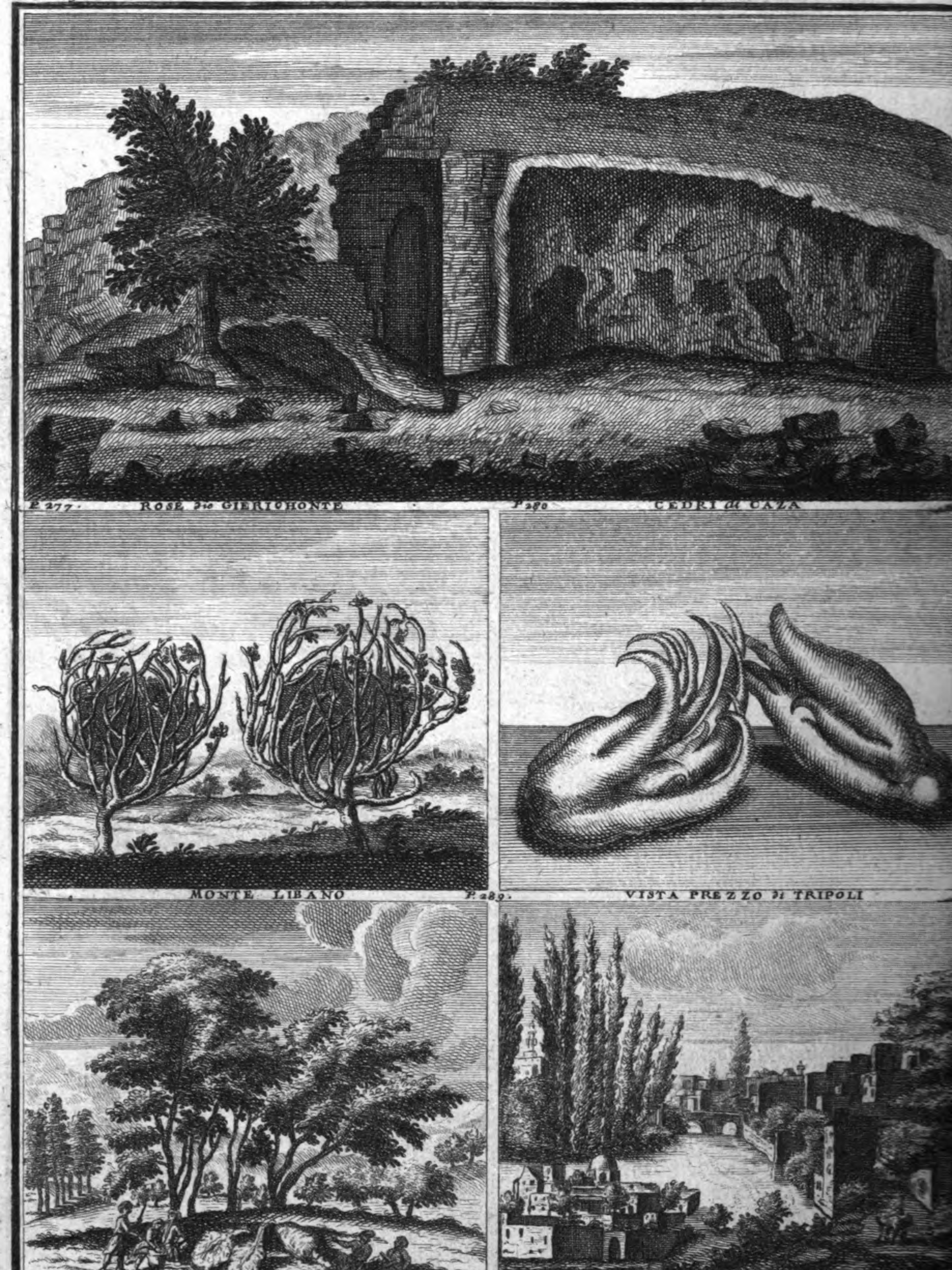
Terebinthe de la Vierge Marie.

Maison de S. Simeon.

Un quart de lieuë plus loin on rencontre les ruïnes de la maison de Simeon le Juste, qui

dois cependant remarquer, à la loüange de nôtre Voyageur, qu'on lit peu de Livres faits par les Protestants où il y ait plus de modération sur les choses qui nous séparent d'avec eux. Dans toutes les sectes il y a d'honnêtes gens qui se font distinguer; & l'on voit, par la description des Saints Lieux, qu'il est bien éloigné de l'esprit de parti d'un autre Auteur, qui a cherché dans son Voyage d'Italie toutes les occasions de railler sur des choses qui font la matiere des controverses qui ont été si rebatuës depuis deux siecles, & qui ne devoient point entrer dans la relation d'un Voyage où il ne faut que rapporter ce qu'on trouve de singulier.

T.2.P. 236. Rouine del Palazzo di Davide



B. M. F.

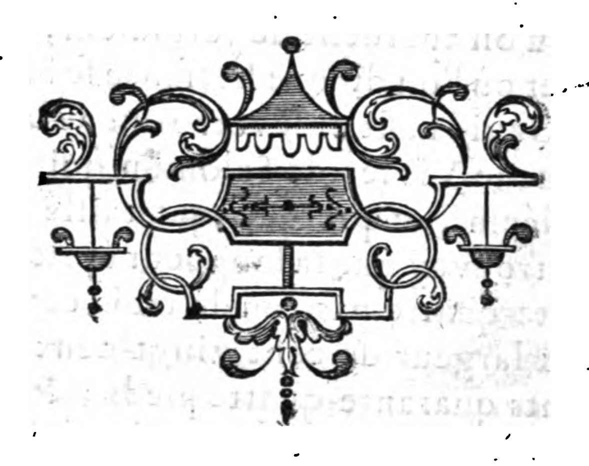
qui tenant entre ses bras le Sauveur qui venoit de naître s'écria, *Seigneur tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix selon ta parole, car mes yeux ont vû ton salut, &c.* Cette maison, toute ancienne qu'elle est, subsiste encore en partie, & ce qui en reste est suffisant pour faire juger qu'elle étoit fort belle.

De-là on vient au Bourg du mauvais Conseil, ainsi appellé à cause que ce fut-là que Caïphe donna le conseil de faire mourir Jesus-Christ. Bourg du mauvais Conseil.

Lors qu'on approche de Jerusalem, on voit un Vivier où l'on dit que Bersabée se baignoit lorsque David la fit enlever. Il est de la même figure que le Vivier de Salomon qui est hors de Bethléem, & presque tout taillé dans le Roc. Je trouvay que sa longueur étoit de cent cinquante-quatre pas, ou de trois cents huit pieds; sa largeur de cent vingt-deux pas ou deux cents quarante-quatre pieds; & sa profondeur, à le mesurer perpendiculairement (car il n'y a point d'eau à present) de quatre-vingt-huit pas. Il est au pied de la montagne de Sion, sur laquelle étoit autrefois la maison de David, justement vis-à-vis de ce Vivier, desorte que ce Prince pouvoit voir de-là Bersabée fort à son aise. Enfin la derniere chose remarquable que nous trouvâmes dans cette route fut la Vallée des Geants, qui étoient Bain de Bersabée. Vallée des Geants.

au tems de David ; & en continuant nôtre chemin, nous revinmes à Jerusalem, où nous arrivâmes à midy ; ensorte que nous employâmes quatre heures à faire les deux lieuës qui sont depuis Bethléem jusqu'à cette Ville.

Retour à Jerusalem.



CHA-

CHAPITRE LIII.

L'Auteur va à la Montagne des Oliviers pour dessiner la ville de Jerusalem; sa forme extérieure, &c.

LE lendemain de mon retour, qui étoit le Dimanche, je me reposay un peu, & je n'allay nulle part; mais le jour suivant j'allay à la Montagne des Oliviers pour dessiner la ville. L'endroit que je choisis ne fut pas celui où étoit Jesus-Christ lors qu'il pleura sur elle; parce que les autres, qui y sont allez avant moy, l'ont toûjours representée de ce côté-là. J'allay donc me placer un peu plus loin vers le midy de la montagne, afin de prendre le crayon de la ville, autant qu'il me seroit possible, du côté du Sud-Est. J'étois accompagné de deux Religieux & du Drogeman qui faisoient continuellement garde autour de moy, afin de n'être vû de personne pendant que j'étois dans cette occupation. Et pour nous mieux précautionner, nous avions toûjours auprès de nous une petite corbeille pleine de ce qu'il faut pour faire un repas, & nous faisions semblant de manger & de boire dès que nous voiyons quelqu'un approcher de nous, ce qui nous arrivoit quelquefois.

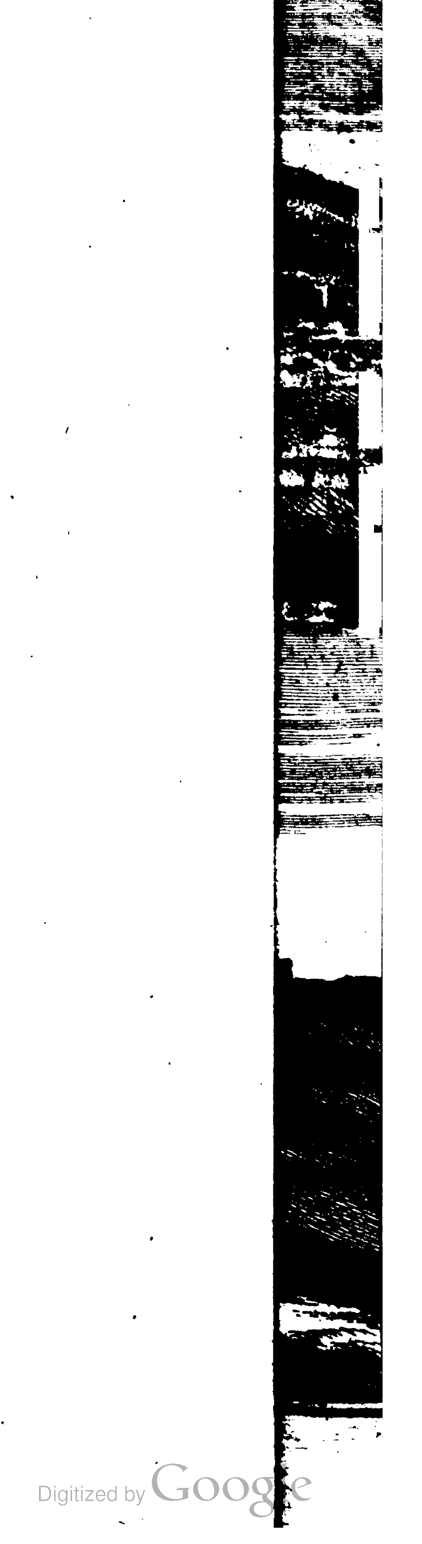
L'Auteur va sur la Montagne des Oliviers pour dessiner Jerusalem.

quefois. Je fus même obligé d'interrompre mon ouvrage de tems en tems, & de le remettre à un autre jour, à cause du danger qui eût pu nous en arriver, comme je l'ay dit autre part, en parlant de l'ombrage que les Turcs prennent à cet égard. Aussi le Pere Gardien m'avoit-il instamment prié que je ne dessinasse point la ville, me représentant le malheur qui en pourroit arriver au Monastere si les Turcs m'aperçevoient; mais c'étoit en vain, & rien n'eût été capable de m'en détourner. Je lui promis seulement que je mettrois bon ordre à n'être pas pris sur le fait, & qu'au reste il pouvoit entierement se reposer sur ma discretion, parce que je savois bien où j'étois, & que j'avois assez appris à connoître les Turcs. Enfin le 6. de Novembre, qui étoit le troisiéme depuis que j'avois commencé, j'achevay mon dessein de Jerusalem.

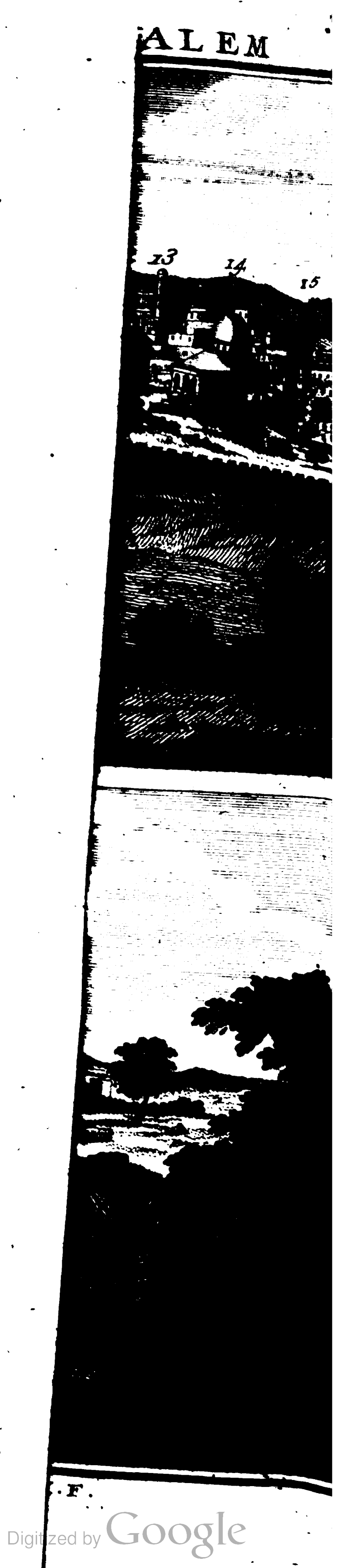
Comment cette ville paroît par dehors.

Cette ville paroît fort belle de cet endroit de la Montagne des Oliviers, parce qu'il n'y a point d'autres objets qui en empêchent la vûë, & qu'on la découvre là d'un coup d'œil avec toutes ses beautez, entre lesquelles excelle la Mosquée que les Turcs appellent le Temple de Salomon. Elle fait un bel effet à la vûë, parce qu'elle est presque toute revêtuë de briques vernies qui jettent un grand éclat, principalement lorsque le Soleil donne

dessus:



Con
cette
paroît
dehor



M T. 2P. 238

14 15 16 17

23

20

22

25

BUON LADRON P. 280

dessus : dans ce tems-là le haut des murailles qui est de briques vertes & bleuës, brille tellement que la vûë en est ébloüie. La Mosquée est toute couverte de plomb, de même que le Dôme, & sur la pointe on voit un assez grand croissant qui est doré. Tout autour il y a plusieurs bâtiments avec des arcades, comme on le peut voir dans la Taille-douce, & la place au milieu de laquelle il est bâti est plantée de quantité d'arbres. Pour ce qui regarde les lieux que l'on voit de l'endroit d'où je dessinay la ville, tant ceux qui sont dans son enceinte, que ceux qui sont aux environs, je les ay marquez de chifres selon l'ordre qui suit.

N°. 1. represente le Bourg de Siloé.

2. Le Bourg du Mauvais Conseil.

3. La Maison, ou la Tour de Simeon.

4. L'Eglise du S. Esprit sur la montagne de Sion.

5. La Porte de David.

6. L'Eglise de S. Jâques.

7. L'Eglise de S. Jean, à present Mosquée des Turcs.

8. La Tour du Château.

9. L'Eglise de S. Pierre.

10. L'Eglise du S. Sepulchre.

11. La Tour du Cady, auprès de laquelle est le Palais de la Justice.

12. L'Eglise de la Presentation.

13. La

13. La Tour des Santons du S. Sepulchre.

14. Le Temple de Salomon.

15. La Tour du Palais de Pilate.

16. *S. Joannes in monte*, où l'Eglise de S. Jean sur la montagne, à present Mosquée des Turcs.

17. La Tour de Simon le Pharisien.

18. La Maison de Ste. Anne.

19. La Tour de la Piscine Probatique, ou Lavoir aux Moutons.

20. *La Porta Aurea*, ou la Porte d'Or.

21. La Porte S. Estienne.

22. La Porte d'Herodes.

23. L'Eglise de Saint Samuël.

24. La Porte de Damas.

25. La Montagne des Oliviers. (*a*).

(*a*) A ce dessein de Jerusalem, qu'on peut conferer avec les autres vûës que tant de Voyageurs ont données, je dois ajoûter icy les mesures exactes que M. Maundrel a prises de son circuit. Cette Ville n'a aujourd'huy que 4630. pas de circonference, savoir de la Porte de Bethléem jusqu'au coin à droit 400. pas; de ce coin jusqu'à celle de Damas 680. de-là à celle d'Herodes 380. de cette Porte à la Prison de Jeremie 150. de cette Prison au coin, qui regarde la Vallée de Josaphat 225. de cet angle à la Porte de S. Estienne 385. de-là à la Porte d'Or 240. de cette Porte au coin de la muraille 380. & de ce coin à la Porte du Fumier 470. de-là jusqu'à la Porte de Sion 650. de la Porte de Sion au coin du mur 215. & de-là à la Porte de Bethléem 500.

CHA-

CHAPITRE LIV.

Description de l'Eglise du S. Sepulchre, avec quelques autres particularitez qui appartient à ce sujet.

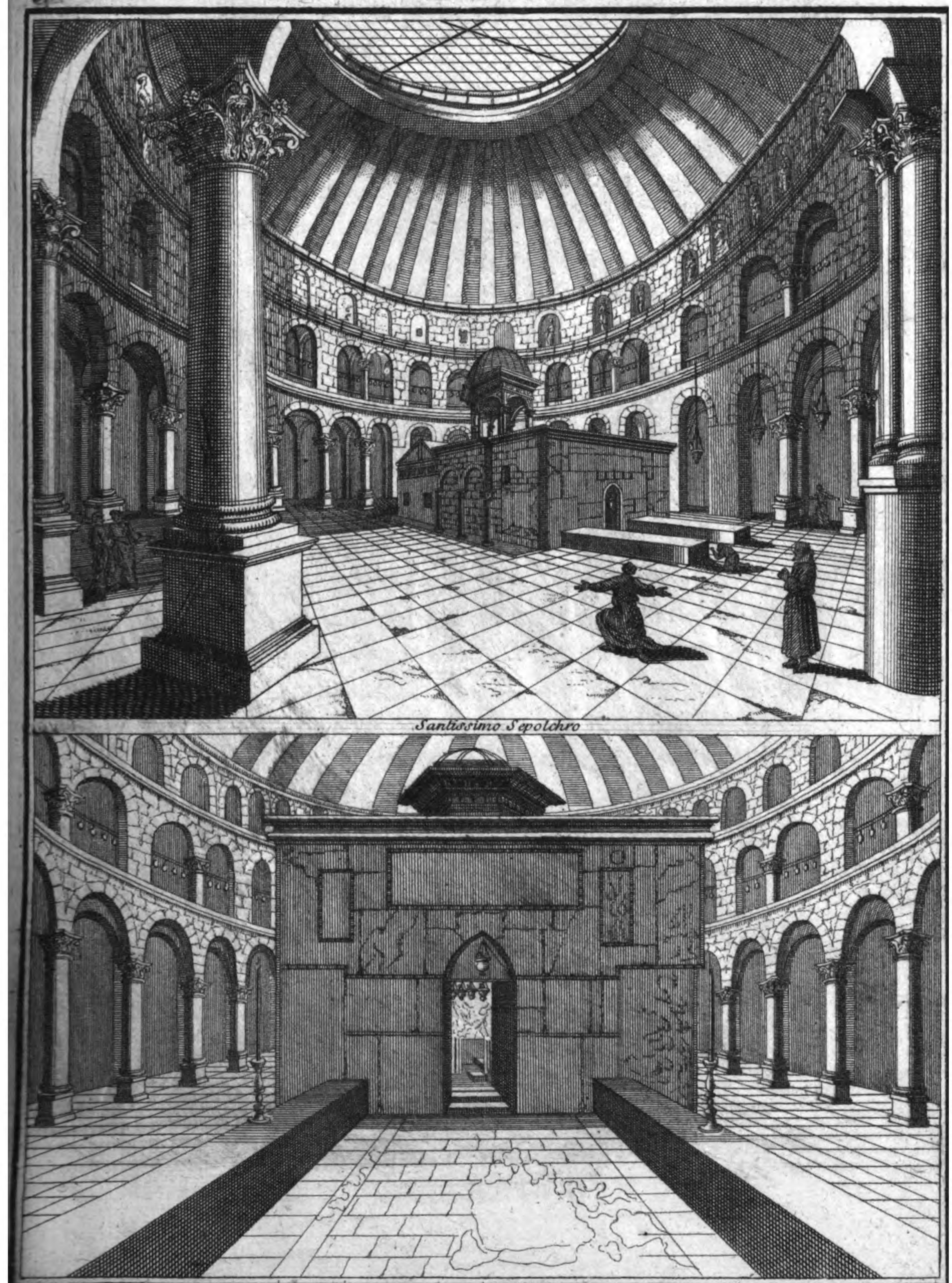
LE 8. de Novembre, comme on m'apprit que l'Eglise du S. Sepulchre étoit ouverte, je me disposay à y aller le soir même sur les quatre heures. Les Pelerins Grecs, qui étoient alors à Jerusalem, étoient déja dans l'Eglise avec les femmes & les enfants, ce qui faisoit une grande confusion, qui étoit encore augmentée par le peu de respect qu'ils gardent dans leurs exercices de pieté. Le soir on fit la Procession selon la coûtume. J'y assistay aussi, mais je n'en donneray pas pourtant la description ; on en a assez de connoissance par ce qu'en ont écrit ceux qui nous ont donné les relations de leurs voyages en ce païs-là. Les Grecs passerent la nuit dans l'Eglise & y firent tant d'extravagances qu'elle ressembloit plûtôt à une place de marché, qu'à un lieu où l'on ne doit aller que pour faire ses dévotions. Lorsque le jour commença à paroître, le bruit cessa & tout le monde sortit ; desorte qu'y étant demeuré seul comme Pelerin étranger, j'eus le tems de voir tout à

Entrée de l'Auteur dans l'Eglise du Saint Sepulchre.

loisir, & de dessiner ce que je voulois. Je commençay par l'Eglise. Ce bâtiment en general est d'un ordre Gothique, mais les Chapiteaux des Colomnes semblent être de l'ordre Corinthien, sans pourtant que toutes les proportions y soient observées, comme on le peut voir par le dessein que nous en donnons icy. La longueur de l'Eglise est de cent dix pas, & sa largeur de quatre-vingt-quatre. La plus grande partie, ou au moins la moitié, est en la puissance des Latins qui en joüissent paisiblement. Ils ont le dessus & le dessous. Lorsqu'on est entré dans le bas on monte quelques degrez pour aller dans leur Eglise ou Chapelle, qu'on nomme le Grand Autel. Il est dans l'endroit où l'on dit qu'a été autrefois le Jardin de Joseph d'Arimathée. Le Dôme de l'Eglise est soutenu par vingt colomnes, dont il y en a six quarrées faites de grosses pierres posées les unes sur les autres ; & quatorze rondes qui sont de marbre. Dessus celles-là il y en a dix-huit qui vont autour de la Galerie, dix desquelles sont quarrées, & les huit autres rondes. Elles ont la grosseur de quinze paumes, & la hauteur de dix-neuf, sur un pié-d'estal d'environ sept, & les Chapiteaux sont aussi de la même hauteur, autant qu'on en peut juger à l'œil. Au milieu de l'Eglise, & directement sous le Dôme, il y a un petit Temple où est le Sepul-

T.2.P.242

CHIESA del SANTISSIMO SEPOLCRO



B . M . F

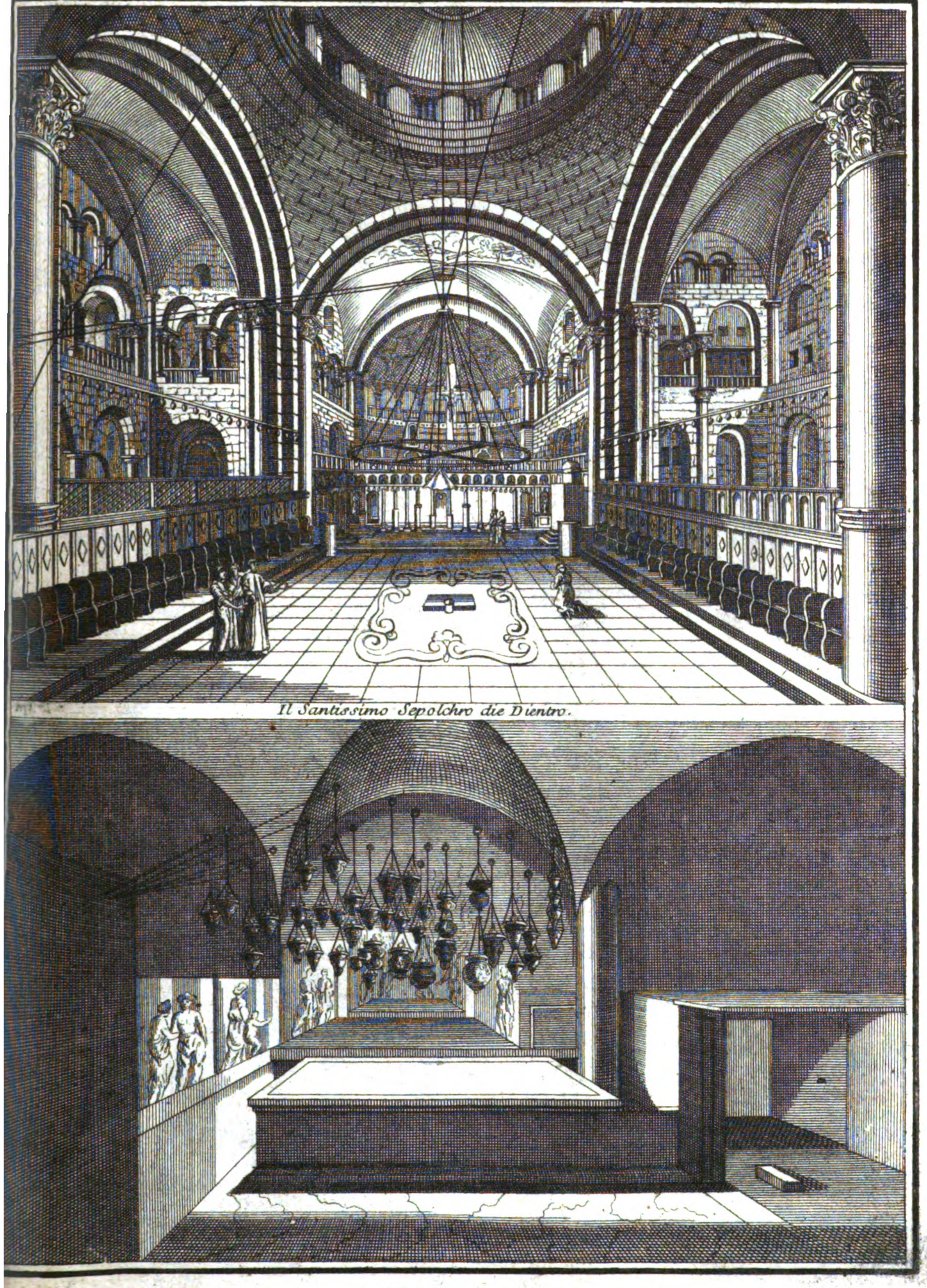
Sepulchre de Jeſus-Chriſt, duquel nous parlerons tantôt plus amplement. Ce Dôme eſt ouvert par le haut, & c'eſt par-là que l'Egliſe reçoit la lumiere, à peu près comme dans la Rotonde qui eſt à Rome ; & cette ouverture eſt fermée par un treillis de fer fait en lozanges. A la plus haute galerie il y a dans les fenêtres tout autour quantité de petites lampes penduës, & l'on y voit dans quelques niches diverſes petites images de Moſaïque, mais ſi rompuës pour la plûpart, qu'on ne les ſauroit reconnoître.

Le Chœur eſt en la puiſſance des Grecs. Outre la muraille qui l'environne, il eſt ceint de ſept Colomnes rondes & de vingt-ſept autres, tant grouppes que ſimples, ſur leſquelles eſt appuyée cette partie de l'Egliſe. J'entends par ces grouppes de groſſes Colomnes qui ſont compoſées de pluſieurs autres petites, qui ſont attachées les unes aux autres, ou plûtôt une groſſe Colomne qui par-dehors ſemble en avoir d'autres attachées. Elles ſont alternativement, l'une quarrée & l'autre ronde. Et il faut remarquer que celles-cy ſont ſi groſſes, qu'il y en a quelques-unes qui paroiſſent en avoir dix, & même juſqu'à ſeize. C'eſt un fort beau bâtiment & qui peut paſſer pour magnifique, qui a en haut des deux côtez pluſieurs appartements faits, chacun d'une façon

Le Chœur.

particuliere, comme le dessein qu'on en a joint icy le montre. Dans ces appartemens qui regnent tout autour du Chœur en maniere de galerie, je comptay vingt-sept Colomnes. Le Dôme est fait en maniere de lanterne, mais qui ne donne point de jour. On compte dans sa rondeur quarante-huit Colomnes. Toute la voute est peinte en Mosaïque, mais la plûpart des figures en sont effacées, ainsi que l'Image de Jesus-Christ qui est dans un Croix du Grand Autel, & où il paroît quelques Anges qui sonnent de la Trompette. Devant l'Autel pend un gros lustre de cuivre, & tout autour quelques lampes de verre. On hausse & on baisse ce lustre par le moyen de quelques cordes qui sont au bout du Dôme, où elles passent en autant de poulies, & les bouts de ces cordes sont attachez à côté du Chœur à la galerie. Deux autres attachées des deux côtez tiennent le lustre en équilibre. Sur la partie du pavé qui répond au Dôme, il y a une pierre ronde qui a un petit trou au milieu, que les Grecs & tous les Chrêtiens d'Orient croyent être le centre du monde. Je demanday au Prêtre Grec, avec qui je m'entretenois à cette occasion, où il croyoit qu'on pût trouver un rond qui n'eût point de centre, à quoy il ne me répondit qu'en se prenant à sourire.

Les



B. M. F.

Les Grecs ont icy plusieurs Reliques, & entr'autres un morceau de la tête de Jean-Baptiste, qu'ils gardent dans une bourse de grand prix. Un jour que j'étois seul avec eux, ils le tirérent de la bourse & me le donnérent entre les mains, pour marque du grand honneur qu'ils me vouloient faire.

Des deux côtez du S. Sepulchre il y a un banc de marbre, & sur chacun de ces bancs un gros chandelier avec un cierge, & dessus la porte un petit tableau devant lequel il y a toûjours une lampe d'argent allumée qui appartient aux Arméniens. Les Ecclesiastiques Grecs sont assis sur ces bancs lors qu'on dit la Messe dans le S. Sepulchre. Le petit Temple, qui est proprement le lieu du S. Sepulchre, est aussi tout de marbre, & il a de chaque côté trois Colomnes, & par derriere quatre; mais on ne sauroit voir ces dernieres, parce qu'elles sont renfermées dans la Chapelle des Cophtes Grecs.

Les Ecclesiastiques Latins & les Grecs se sont donné beaucoup de peine pour retirer d'eux cette Chapelle, comme n'étant qu'un simple appentis de bois qu'on a ajoûté, & qui incommode beaucoup la marche lors qu'on fait la Procession; mais jusqu'icy ils n'ont pû rien obtenir à cet égard.

La longueur de ce petit Temple est de tren-

te-

te-cinq paumes, sa largeur de vingt-quatre, & sa hauteur de vingt-deux. Au-dessus il y a un petit Dôme couvert de plomb, qui est posé sur douze Colomnes qui sont deux à deux, comme on le peut voir dans la figure.

Lors qu'on entre dedans on en trouve le pavé un peu plus élevé que celui de l'Eglise; on y voit aussi deux Chapelles, dont celle qui est la premiere en entrant s'appelle la *Chapelle de l'Ange*. Au milieu de laquelle il y a une pierre quarrée, où l'on dit que l'Ange étoit assis lorsque les trois Maries allérent chercher le Corps de Nôtre Seigneur au Sepulchre. Il y a dans cette Chapelle vingt-quatre lampes d'argent penduës à la voute, elles ont été données par diverses Nations, comme des marques de la veneration qu'elles avoient pour ce lieu Saint. Il y en a quatre qui sont des Latins, & entre celles-là il y en a une extraordinairément grosse qui est celle des Chevaliers de Malthe.

Au bout du vestibule on trouve une petite porte où l'on ne sçauroit passer qu'en se baissant, & c'est par-là qu'on entre dans la *Chapelle du S. Sepulchre*. On le trouve à main droite, comme on en voit un coin par la petite porte dans la figure, à l'endroit où donne la lumiere des lampes qui brûlent au-dessus. J'ay dessiné le tout avec soin, & je ne crois pas que personne

personne avant moy l'ait fait avec autant d'exactitude. La Chapelle du S. Sepulchre est si petite, qu'à peine quatre personnes s'y peuvent-elles tenir à genoux. Il a sept pieds de long, & trois de large sur environ deux pieds & demi de haut, & il est couvert d'une fueille de marbre blanc, qui sert d'Autel aux Prêtres Grecs, qui seuls ont le pouvoir d'y dire la Messe. Il a fallu prendre cette précaution pour empêcher les Pelerins d'en rompre quelques morceaux, ce qui leur étoit autrefois fort ordinaire; les uns par pieté & par dévotion, les autres pour satisfaire leur curiosité.

Au-dessus du Tombeau il y a une armoire de bois qui s'ouvre à deux battans; elle est peinte par-dedans, de même que les battans qui la ferment le sont par-dehors. On voit aussi à côté un autre morceau de peinture. A main droite en entrant il y a une Colomne dressée qui est rompuë par le haut. La Chapelle est éclairée par quarante-quatre lampes d'argent tant grandes que petites qui y brûlent nuit & jour; elles y sont assez pressées à cause que le lieu est fort petit. On les peut hausser & baisser pour y mettre de l'huile, par le moyen des petites boucles qui sont scellées dans la voute, par lesquelles passent ces cordes ausquelles les lampes sont attachées. De toutes ces lampes, qui y ont été envoyées par

diverses

diverses Nations, il y en a treize qui appartiennent aux Latins, vingt & une aux Grecs, quatre aux Arméniens, & quatre aux Cophtes. Celle des Latins ont été envoyées, une par l'Empereur, l'autre par le Roy de France, une par celui d'Espagne, & la derniere par celui de Pologne, une par celui de Portugal, une par l'Electeur de Baviere, une par les Chevaliers de Malthe, &c. La fumée des lampes sort par trois trous qui sont à la voute, car il n'y a point icy d'autre ouverture que ces trous, ce qui est cause aussi qu'il y fait fort chaud, & qu'on a peine à y respirer, outre que tout y est si noir de la fumée qu'on n'y voit presque point d'autre couleur.

Après avoir parlé jusqu'icy du Chœur & de la Chapelle du S. Sepulchre, je vay passer aux autres Chapelles, & je les décriray dans le même ordre que je les visitay lorsque j'assistay à la Procession.

Nous commençâmes par celle des Latins, appellée le Grand Autel, dont j'ay fait mention, & l'on nous donna dans la main à chacun un cierge allumé.

Cette Chapelle, disent-ils, a été autrefois le Jardin de Joseph d'Arimathée, où Jesus-Christ, incontinent après sa Resurrection, apparut aux trois Maries, & c'est pour cela qu'on la nomme *la Chapelle de l'Apparition*. Auprès de l'Autel

Chapelle de l'Apparition.

l'Autel on voit dans la muraille une Niche fermée d'un treillis de fer, où l'on garde un morceau de la Colomne à laquelle étoit attaché Nôtre Seigneur lors qu'il fut fouetté dans la maison de Pilate, devant qu'il l'eût livré aux Soldats pour être Crucifié. La curiosité me porta à mesurer la grosseur de cette Colomne, ce qui me fut assez aisé, parce qu'un des Religieux eut la civilité de m'aider dans l'execution de ce dessein. Cette Niche est assez profonde & la Colomne assez loin du treillis. Je pris donc un bâton avec une corde que je mis autour de la Colomne; je trouvay le treillis si large, que j'y pouvois assez aisément passer mon bras qui n'est pas des plus gros; je serray le nœud coulant que j'avois fait, après-quoy, mesurant ce tour que j'avois pris, je trouvay que la grosseur étoit de trois pieds & demy, & la hauteur d'environ un pied de moins. J'eus d'autant plus d'envie de satisfaire ma curiosité à cet égard, que j'en ay vû ailleurs trois morceaux qu'on croit aussi être de cette Colomne, savoir un à Rome, un autre à Constantinople dans l'Eglise du Patriarche Grec, comme je l'ay remarqué, & le troisiéme icy à Jerusalem. Mon dessein étoit donc de confronter ces trois morceaux; & pour le faire avec le plus de certitude qu'il me seroit possible, lorsque je fus retourné à

Smyrne, je fis venir de Constantinople la mesure du morceau qui y est, voulant ensuite écrire à Venise pour avoir celle du morceau qui est à Rome, je trouvay que j'avois perdu celle de Constantinople. Je laissay donc là le dessein que j'avois, & je n'écrivis point à Venise, ce que j'aurois dû faire, & dont je me suis bien repenti depuis; mais j'espere que quelqu'autre Voyageur qui viendra après moy aura la curiosité de comparer ces mesures les unes avec les autres, & ainsi de découvrir si les Religieux gardent icy toute la bonne foy que demande une chose de cette conséquence.

Chapelle de la Prison de Nôtre Seigneur.

De cette Chapelle nous entrâmes dans l'Eglise, où tournant à gauche nous descendîmes trois degrez pour entrer dans la *Prison* de Nôtre Seigneur; c'étoit autrefois une Caverne, mais à present c'est une Chapelle qui appartient aux Grecs. C'est icy qu'on dit qu'il fut amené, pendant qu'on étoit occupé à creuser sur le Calvaire un endroit pour mettre sa Croix. Cette Chapelle est fort petite & fort obscure. De cette Chapelle la Procession va au lieu où le Soldat, qui perça le côté de Jesus-Christ, vint pleurer son peché; on l'appelle la *Chapelle de S. Longin*. Plus avant est celui où les Soldats jettérent le sort sur les vêtements du Seigneur. C'est aujourd'huy la *Chapelle du partage*

Chapelle de S. Longin; du partage des vêtements; de l'Invention de la Croix, &c.

ge des vêtements. On va de-là à la Chapelle de S^te^. Helene, où l'on voit une fenêtre vis-à-vis de la Caverne, dans laquelle on dit que cette Impératrice étoit assise lors qu'elle fit chercher la Croix de Nôtre Seigneur qui fut trouvée en cet endroit. On va ensuite de l'autre côté de l'Eglise; il y a un Autel élevé en memoire du bon Larron. Auprès de cet Autel on voit dans la Chapelle, par un treillis de fer, la Colomne sur laquelle étoit assis Jesus-Christ lors qu'on lui mit la Couronne d'épine sur la tête. Elle appartient aux Abissins, & porte le nom de la *Chapelle de la Moquerie*, parce que les Soldats, après avoir maltraité Nôtre Seigneur, & lui avoir mis une couronne d'épine sur la tête, lui dirent, en se moquant de lui, *Bien te soit Roy des Juifs*. On monte après cela dix-huit degrez, dont quelques-uns des plus bas sont de bois, & les autres taillez dans le Roc; ils conduisent sur la Montagne du Calvaire, dans une très-belle Chapelle où il y a deux ou trois Autels, devant le premier desquels on voit à terre le trou où étoit dressée la Croix de Jesus-Christ. Il a la profondeur de deux pieds dans le Roc, & un bon demi-pied de Diametre. Une plaque d'argent, autour de laquelle toutes les parties de la Passion sont en relief, en borde l'orifice; au bas il est garni de plomb,

Autel du bon Larron.

Chapelle de la Moquerie.

mais entre deux on a laissé un espace découvert, afin qu'on puisse voir la Roche.

Au côté droit on montre la place où étoit la Croix du bon Larron, & au côté gauche l'endroit de celle de son compagnon. Au-dessus de ce trou de la Croix de Nôtre Seigneur il y a toûjours sept lampes ardentes. Près de-là il y a une pierre ronde, qui marque l'endroit où étoit la Vierge Marie lors qu'on cloüa Jesus-Christ à la Croix. On y voit encore cinq autres pierres, & on dit que ce fut sur celle du milieu que les Juifs dépoüillerent Nôtre Seigneur de ses vêtements. On montre aussi dans cet endroit la fente qui se fit au Rocher dans le moment que Jesus-Christ rendit l'esprit. Cette Chapelle se nomme la *Chapelle de la Crucifixion*; elle a dix-huit pas de long, & seize de large, & il y a au milieu un pillier quarré qui en soutient la voute. D'autres la partagent en deux Chapelles, & mettent ce pillier pour la séparation. Ils nomment la premiere partie, qui appartient aux Grecs, la *Chapelle de l'érection de la Croix*; & l'autre, qui appartient aux Latins, la *Chapelle de la Crucifixion*. Le pavé, de même que le reste de la Chapelle, est fort beau; c'est la plus belle Mosaïque qu'on puisse voir.

Chapelle de la Crucifixion.

Près de-là l'on voit, au travers d'une grille, la

Chapelle de la Made-

la Chapelle qu'on a bâtie, en memoire de ce que Marie Madelaine & S. Jean se tenoient en cet endroit lorsque Jesus-Christ fut crucifié; elle appartient aux Latins, & elle n'a point à present d'autre entrée que par-dehors l'Eglise. laine & de S. Jean.

Ensuite, en revenant en bas, on vient à la *Chapelle d'Adam*. On lui a donné ce nom à cause, dit-on, qu'on y a trouvé la tête, ou plûtôt le crane de ce Premier Homme, d'où ils veulent aussi que la Montagne du Calvaire ait été appellée *Golgotha*, ou, la *Place du Test*.

Chapelle d'Adam.

On y voit aussi la fente du Rocher, comme dans la Chapelle de la Crucifixion, & l'on y montre le trou où fut trouvé le crane dont je viens de parler. Enfin on y voit encore trois Tombeaux, dont l'un, qui est d'un beau Porphyre, est, à ce que prétendent les Grecs, le Tombeau du Grand Sacrificateur Melchisedec. Les deux autres sont de Godefroi de Boüillon & de Baudoüin son frere, Rois de Jerusalem. Sur celui de Baudoüin, qui est à main gauche de l'entrée, on lit cette Epitaphe Latine à l'honneur de ce sage & vaillant Prince.

Rex Baldevvinus, Judas, alter Machabeus,
Spes Patriæ, vigor Ecclesiæ, virtus utriusque,
Quem formidabant, cui dona tributa ferebant,
Cedar & Ægyptus, Dan, ac homicida Damascus,

Pro

Pro dolor ! in modico clauditur hoc tumulo. (*a*)

Au reſte, je ne me ſuis pas donné la peine de le deſſiner ; car comme les déſſeins & la deſcription qu'en ont donné diverſes perſonnes ſont tout-à-fait ſemblables, il ne faut pas douter qu'ils ne l'ayent repreſenté tel qu'il eſt en effet.

Sur le Tombeau de Godefroi, on voit l'Epitaphe que nous avons miſe icy. Elle eſt gravée ſur du marbre, en caracteres tout pareils à ceux que l'on voit icy, & que l'on trouve auſſi dans les Relations de ceux qui ont été ſur le lieu & qui ſe ſont donné la peine de les écrire.

Hic

✠HIC:IACET INCLITVS:DVX:
CODE FRIDVS:DE BVLLON·QVI
TOTAM·ISTAM TERRAM AQVI,
SLVIT CVLTVIX PIANO:CVI9
ANICDA RECNET CVM XPO:
AMEN

SEP×M9INVMLO:PER:ISTO:REX:
CMLAT9:EST:BALDEVN9:
RECM:DE:SAVNE:NAT.QIEM:
TLC:EMV DO:SPRME:CNDITIONS:
VC:PADYS IACE:LOLA:POSSI,
DEAT:RECIONS

(*a*) Cy gît le Roy Baudoüin, qu'on doit regarder comme un autre Judas Machabée. Il fut l'eſpérance

Hic jacet inclytus Dux Godefridus de Buglion, qui totam istam Terram acquisivit Cultui Christiano, cujus anima regnet cum Christo! Amen. (a)

Ces deux Tombeaux sont d'une même structure, & sont chacun sur quatre Pilliers. Celui de Baudoüin est long d'onze paumes. En sortant de cette Chapelle, on voit, vis-à-vis de la porte de l'Eglise, en allant le long de la muraille vers le Chœur, trois Tombeaux, tous trois d'un très-beau marbre. On me dit que le premier étoit d'un Duc de Florence, le second de son fils, & le troisiéme d'une personne inconnuë. Tombeaux en allant vers le Chœur.

Mais d'autres disent que ce sont les Tombeaux de la Femme & des Fils du Roy Baudoüin. Sur la même planche où est l'Epitaphe de Godefroy, j'ay jugé à propos d'y en mettre encore une autre, qui est sur l'un de ces Tombeaux, de la même maniere qu'elle se trouve à present, parce que je l'ay trouvée assez curieuse,

de sa Patrie, la ressource de l'Eglise, & le soûtient de l'une & de l'autre. Le Païs de Cedar, de Dan; l'Egypte & la Syrie, redoutérent sa puissance & se soûmirent à son Empire.

(a) Cy gît l'illustre Godefroi, Duc de Boüillon, qui a conquis tout ce païs, & y a fait régner la Foy de Jesus-Christ. Que son ame régne à jamais avec lui dans le Ciel. *Amen*.

se, tant pour l'antiquité de ses lettres Gothiques, que pour ses abbréviations: on la voit N°. 2. & voicy comme il la faut lire, selon le jugement des personnes qui ont voyagé.

Septimus in tumulo puer isto Rex tumulatus
Est Baldevvinus, Regum de sanguine natus,
Quem tulit è mundo sors primæ conditionis,
Et Paradisiacæ loca possideat regionis. (*a*)

On montre aussi, entre la Porte de l'Eglise & le Chœur, une pierre longue, où le Corps de Jesus-Christ, aprés avoir été ôté de la Croix, fut mis par Joseph d'Arimathée, Nicodême, & quelques autres personnes, pour y être embaumé à la maniere des Juifs, à cause de quoy aussi cette pierre a été nommée la *Pierre de l'Onction*. Elle est élevée environ un pied au-dessus du pavé; & pour passer par-dessus on l'a environnée d'un treillis de fer, & depuis l'an 1550. on l'a couverte de marbre gris, afin que les Pelerins n'en pûssent rompre aucun morceau.

Pierre de l'Onction.

Un

(*a*) Le jeune Baudoüin, septiéme Roy de sa race, est enfermé dans ce Tombeau. La mort l'enleva pendant son enfance. Qu'il régne à jamais dans le Ciel.

Un peu plus loin on voit auprès du degré des Armeniens une pierre ronde, sur laquelle ils disent que se tenoient les parents de Nôtre Seigneur quand on mit son corps dans le Sepulchre.

Autre pierre.

En montant le long de ce degré, on vient à la *demeure* où à *l'Eglise des Armeniens* & de-là au S. Sepulchre; & de cet endroit, en montant encore quelques degrez, on vient à la *demeure des Grecs*.

Eglise des Armeniens.

Derriere le Sepulchre de Jesus-Christ on en va voir deux autres qui sont taillez dans le roc; l'un est de *Joseph d'Arimathée* & l'autre de *Nicodême*.

Sepulchres de Joseph d'Arimathée & de Nicodême.

Ensuite on vient à l'Eglise des Latins, où il y a deux pierres, sur l'une desquelles étoit Jesus-Christ, & sur l'autre Marie Magdelaine, quand cette femme, croyant parler au Jardinier, lui demanda s'il n'avoit point vû son Seigneur, & que Jesus-Christ se fit connoître à elle.

Ce fut icy que nous achevâmes la Procession de l'Eglise. Il y a encore quelques autres endroits qu'on ne voit point dans le tour que fait la Procession; comme, par exemple, auprès de l'appartement des Latins on voit un beau & grand Reservoir que l'Impératrice Helene (qui enrichit ce lieu de plusieurs beaux ouvrages) y a fait faire. Il est tout taillé dans

Particularitez touchant quelques autres choses.

le roc & il s'étend assez loin sous l'Eglise.

Auprès de la prison de Jesus-Christ, on rencontre aussi une grande pierre sur laquelle les Grecs disent que Jesus-Christ se laissa tomber lors qu'il alloit pour être crucifié, & les trous de ses genoux y sont demeurez marquez jusqu'à present. En effet, on y voit deux petites cavitez; mais quelle en est la cause, c'est ce que je ne sçay pas.

A côté du Chœur il y a une Table de pierre posée sur quatre colomnes. Les Grecs, qui sont fort crédules & fort superstitieux, croyent fermement que ceux qui ne sauroient passer entre ces colomnes n'iront point en Paradis. La premiere fois que je me trouvay dans cette Eglise, je vis quantité d'hommes & de femmes qui témoignoient un grand empressement à passer & repasser sous cette Table, & il y en avoit quelques-uns qui suoient des efforts qu'ils faisoient; car les colomnes sont si près les unes des autres, qu'une personne, qui est un peu plus grosse que l'ordinaire, peut difficilement y passer; d'où il est aisé de juger quelle doit être la peine des femmes enceintes, qui pour s'assûrer, tant de leur salut que de celui du fruit qu'elles portent, veulent tâcher d'y passer avec leur gros ventre. Ainsi les grosses personnes sont fort à plaindre, si elles veulent essayer d'y passer.

Aussi

Aussi en vis-je quelques-uns qui ne s'en faisoient pas autrement une affaire, sans doute parce qu'ils savoient bien qu'ils auroient été obligez de s'en retourner sans y pouvoir réüssir; & cependant je ne pûs pas remarquer que les autres, qui étoient d'une taille plus dégagée, se missent beaucoup en peine de les y encourager. Mais quoy qu'il en soit, s'il y a au monde de la superstition & de la dévotion mal entenduë, on peut dire que les Grecs l'emportent sur tous les autres. (a)

Près de l'Eglise, il y a une assez grande place qui en est séparée, où l'on a eu le soin de faire bâtir plusieurs lieux de commodité pour satisfaire aux nécessitez de la nature. Mais lorsque les Grecs vont à l'Eglise avec leurs

(a) Il faut en effet un grand dérangement d'esprit pour avoir inventé une telle chimere, & une crédulité bien puérile pour y donner. On voit bien cependant que c'est une froide & pitoyable allusion aux paroles de l'Evangile où Jesus-Christ prononce, *que la voye qui conduit au Ciel est étroite*. Mais cette Sentence, qui a un sens si beau & si vray, est icy malheureusement détournée à une superstition également impie & ridicule. Mais il faut avoüer aussi que s'il s'est mêlé quelques traditions frivoles parmi une infinité d'autres qui sont plus solides, on doit convenir, avec tous ceux qui ont visité les Saints Lieux, surtout dans le tems de la Semaine Sainte & de Pâques, qu'il n'y a rien de si édifiant que ce qui s'y pratique pendant ces jours-là.

leurs enfants, comme je l'ay dit au commencement de ce Chapitre, ces lieux de commodité ne sont pas une ressource contre leur négligence & leur mal-propreté.

Partage de l'Eglise entre les Religieux.

Dans cette Eglise du S. Sepulchre il y a toûjours neuf Prêtres Latins, dont l'occupation continuelle est de prier Dieu & d'avoir soin des Lieux Saints. Aussi sont-ils les principaux, & ceux qui y ont le plus d'authorité. Des Grecs il y en a ordinairement sept; des Arméniens cinq, & des Cophtes un. Excepté ceux-là, personne n'y demeure à present. Cy-devant les Abissins & les Syriens s'y tenoient aussi. Les Maronites y viennent faire le service avec les Latins, qui, comme nous avons dit, ont la plus grande partie de cette Eglise. Les Grecs ont le Chœur & le S. Sepulchre. Les Arméniens ont dans le devant de l'Eglise une assez grande place pour leur demeure; mais les autres Chrétiens qui s'y tiennent n'y en ont chacun qu'une petite.

L'Eglise n'a qu'une porte, au-dessus de laquelle il y a un beau bas-relief en marbre. Dans cette porte on a fait un grand trou, par où les Religieux & les Pelerins reçoivent tous les jours du Couvent leur nourriture & leurs autres besoins. Les Turcs en ont la garde, & à chaque fois qu'on l'ouvre il faut donner deux Richedales & demie pour l'entrée.

Mais

Mais quand on y met le pied pour la premiere fois, chaque personne doit donner quinze Richedales, ce qui se doit entendre des Francs; car pour les Chrétiens du païs, ils en sont quittes, comme par tout, pour la moitié, de même que les Prêtres Latins. J'y demeuray trois jours & trois nuits sans en sortir, parce que j'étois bien-aise de voir en une seule fois tout ce qu'il y avoit à voir, afin de n'être pas obligé de faire continuellement de nouveaux frais pour l'entrée.

Etat où l'on se trouve lors qu'on approche du S. Sepulchre.

Au reste, si quelqu'un veut savoir en quel état on se trouve la premiere fois qu'on se met à genoux devant le Sepulchre de Nôtre Seigneur, je lui diray, pour ce qui me regarde, que je n'ay jamais senti nulle part aucune émotion que dans ce lieu-là. Mais un des Religieux, qui entra avec moy dans l'Eglise, & qui venoit aussi pour la premiere fois à Jerusalem, en sentit une bien plus grande; car lors qu'il se mit à genoux devant le S. Sepulchre, il versa une si grande abondance de larmes & de soûpirs, qu'à peine au bout de deux heures pût-il se remettre un peu. En effet, on ne sauroit s'en approcher sans méditer profondément sur les souffrances de Nôtre Seigneur pour nos pechez; il ne se peut pas autrement qu'on ne sente quelque émotion qui pénetre jusqu'au fond de l'ame, & je

je croy qu'encore que nous vivions dans un tems où il semble que beaucoup de personnes fassent gloire de ne croire que peu ou point, peut-être pour cette seule raison qu'ils veulent se distinguer par-là du commun & passer pour des esprits forts ; je croy, dis-je, que l'Athée le plus déterminé ne pourroit s'empêcher, avec toute sa résolution affectée, de sentir la même émotion & le même serrement de cœur. (*a*)

(*a*) L'Auteur avoit ajoûté, apparemment par quelque préjugé de sa Secte, *Je ne veux pourtant pas dire par-là, que ce soit veritablement là le Sepulchre de Nôtre Seigneur, &c.* Mais y eut-il jamais de tradition plus sûre que celle-là. L'Evangile ne s'exprime-t'il pas clairement sur le lieu de la mort & de la sepulture du Sauveur ? Et les Chrétiens, qui, malgré les révolutions differentes qui sont arrivées dans la Palestine, ne l'ont jamais abandonnée, & ont toûjours regardé ces Saints Lieux avec une grande vénération, ne sont-ils pas une preuve vivante & continuelle de ce fait ? Sainte Helene, mere du Grand Constantin, n'y fit-elle pas construire des Monuments qu'on y voit encore aujourd'huy ? Peut-on montrer un siécle depuis la mort de Jesus-Christ, où le zéle pour des lieux si respectables, & où se sont accomplis les plus grands Mysteres de la Religion, ait été ralenti, malgré les guerres & les autres malheurs qui ont si souvent desolé la Terre Sainte ? Et ne doit-on pas regarder comme une marque sensible de la Providence, que les Turcs qui sont les maitres du païs, & qui regardent les Chrétiens comme des Infidéles, les ayent toûjours laissé en possession de ces mêmes lieux ?

CHA-

CHAPITRE LV.

Description de la ville de Jerusalem. Particularitez touchant le Cloître de S. Sauveur, & les Religieux qui y demeurent ordinairement. Rançonnement des Turcs à l'égard de ce Cloître. Frais qu'il faut faire pour le voyage de la Terre Sainte. Roses, & Olives de bois, de Jericho.

„ APRE'S la description que nous venons „ de donner des Saints Lieux, il est juste „ que nous disions quelque chose de la ville „ de Jerusalem. (*a*)

„ Cette ville Capitale de la Judée, & qui „ a été si celebre autrefois, est située dans un „ païs de montagnes & fort sec, qui ne pro„ duit rien du tout, étant fort sterile à trois „ ou

Situation de Jerusalem.

(*a*) Je dois avertir icy, une fois pour toutes, qu'on peut tirer de grandes lumieres du nouveau Dictionnaire de la Bible du R. P. Calmet pour tout ce qui regarde la description des Lieux Saints, de la Judée & des environs; les plans & les figures qu'il a mis dans cet ouvrage peuvent être aussi très-utiles à ceux qui liront ce Voyage, & j'en aurois tiré plusieurs remarques; mais comme cet excellent Livre est à present entre les mains de tout le monde, on pourra le consulter, & je conseille aux Lecteurs d'en faire usage dans cette partie du Voyage.

,, ou quatre milles à la ronde. On y compte
Ses Portes. ,, six Portes, savoir la *Porte de S. Estienne*, la
,, *Porte d'Herodes*, la *Porte de Damas*, la *Porte d'He-*
,, *bron*, la *Porte de David*, & la *Porte du Fumier*.
,, Nous dirons un mot de chacune en parti-
,, culier.

Porte de S. Estienne. ,, La Porte de S. Estienne, qui est appellée
,, dans l'Ecriture la Porte du Bétail, est à l'O-
,, rient de la ville, & les anciens Chrétiens
,, lui donnérent le nom qu'elle porte aujour-
,, d'huy, à cause que S. Estienne fut lapidé
,, hors de la ville auprès de cette porte.

Porte d'Herodes. ,, La Porte d'Herodes, qui s'appelle aussi la
,, Porte de S. Jeremie, & la Porte d'Ephraïm,
,, est du côté du Nord, & son nom lui vient,
,, ou de ce que c'est Herodes qui l'a bâtie,
,, comme le veulent quelques-uns, ou, com-
,, me prétendent quelques autres, parce qu'el-
,, le est auprès du Palais de ce Prince. La Val-
,, lée de Josaphat finit à cette porte.

Porte de Damas. ,, La Porte de Damas est aussi du côté du
,, Nord; c'est par-là qu'on sort pour aller à
,, Damas. C'est par cette Porte qu'entrent les
,, Pelerins, parce qu'elle est du côté de Rama
,, & de Joppé.

Porte d'Hebron. ,, La Porte d'Hebron, ou plûtôt de Joppé,
,, & de Bethléem, est à l'Occident de la vil-
,, le; elle est située à l'entrée du chemin qui
,, méne à Joppé & à Bethléem. La Vallée
,, de

„ de Josaphat aboutit aussi à cette Porte.

„ La Porte de David, ou de la montagne de „ Sion, est du côté du Midy, & elle a son nom „ de cette montagne, parce que c'est par-là „ qu'on y va. Porte de David.

„ La Porte du Fumier est du côté d'Orient, „ & elle s'appelle ainsi, à cause que c'est par „ elle qu'on emporte hors de la ville le fu- „ mier & les autres ordures. Ce fut par elle „ que Jesus-Christ fut mené à Jerusalem „ quand il fut pris par les Juifs. On dit que „ c'est la plus ancienne de toutes, & ensuite „ celle de David & celle d'Herodes. On croit „ que les autres sont plus nouvelles. Porte du Fumier.

Outre ces six Portes on en voit encore une septiéme, qui est la *Porta Aurea*, ou Porte Dorée, ainsi appellée peut-être à cause de la dorûre dont elle étoit enrichie, & qui la rendoit plus remarquable que toutes les autres. Mais il y a long-tems qu'on l'a maçonnée, à cause d'une certaine prédiction dont les Turcs ont voulu empêcher l'accomplissement; c'est que les Chrétiens prendront Jerusalem par cette Porte. Ils poussent encore plus loin leur précaution & leur sollicitude à cet égard, car tous les vendredis on ferme à midy toutes les autres Portes, & l'on ne les ouvre point que la Priere du midy ne soit achevée, parce qu'une autre Prophetie ou Prediction les a me- Porte Dorée.

nacez que les Chrétiens s'en rendront les Maîtres un vendredy à midy pendant la prière qui se fait à cette heure. Ce fut par cette Porte que Nôtre Seigneur entra à Jerusalem, monté sur une ânesse. Après cette Porte, si l'on veut faire le tour de la ville, on rencontre la Porte S. Estienne, & ensuite toutes les autres dans l'ordre que nous les avons mises.

Remparts. Les murailles de la ville sont assez belles & bâties de pierres-de-taille; elles ont d'espace en espace plusieurs Tours quarrées, avec des embrasûres. Ces murailles ont environ six brasses de haut, & du moins trois pieds d'épaisseur. Ce fut Soliman Empereur des Turcs qui fit faire cette enceinte à la ville l'an 1559. Quelques-uns croyent que l'ouvrage avoit été déja commencé par son Pere Selim, quand il eut pris Jerusalem sur les Soudans d'Egypte en 1517.

La montagne de Sion est sur une même hauteur que la ville, aussi y est-elle renfermée en partie du côté du Nord, où est sa plus grande hauteur. Elle est hors de la ville. Surquoy l'on me dit un jour que celui qui avoit tracé l'enceinte & les remparts de la ville étoit un Renegat Genois qui en étoit alors Bassa; & que lors qu'il eut achevé cet ouvrage, les Turcs voyants que cette partie de la montagne commandoit la ville, entrérent en défiance

ce

te & crûrent qu'il n'avoit fait cela qu'en vûë de donner occasion aux Chrétiens de se rendre un jour maîtres de la ville, ce qui fut cause aussi qu'on le fit mourir, car il est dangereux de donner aux Turcs le moindre sujet de défiance.

Pour ce qui regarde la grandeur qu'a la ville aujourd'huy, j'estime que son circuit est d'environ trois quarts-d'heure, à en faire le tour par-dehors les remparts. (a) Elle est bâtie d'une maniere assez serrée & elle est raisonnablement peuplée; mais presque toutes les ruës en sont étroites & tortuës. Ses habitants sont en partie Mahometans, en partie originaires du païs, & en partie Juifs. Les premiers en font incomparablement le plus grand nombre. Les Juifs viennent souvent s'y établir, principalement quand ils sont âgez, & cela dans la vûë d'y achever leur vie & d'être enterrez après leur mort dans la Vallée de Josaphat ou aux environs, afin de comparoître les premiers au Jugement universel; car ils croyent que c'est-là que se fera ce Jugement. Lorsque je partis de Jerusalem, je rencontray, environ à deux lieuës de la ville, quelques personnes qui y alloient dans le Grandeur.

 dessein

(a) Voyez les mesures qu'en a prises M. Maundrel dans la note de la page 240.

dessein que je viens de dire, & entr'autres trois femmes dont il y en avoit deux fort vieilles, qui faisoient paroître un extrême desir d'aller achever leur vie à Jerusalem.

Temple de Salomon.

Pour ce qui est du Temple de Salomon, c'est-à-dire de la Mosquée que les Turcs ont ainsi appellée, les gens du païs disent qu'il est bâti sur les fondements du vieux Temple, & que par-dedans il a la même figure, quoy que dans un espace beaucoup plus petit. Par-dehors il paroît tel que je l'ay representé dans la taille-douce que j'ay donnée de la ville de Jerusalem. Autant que j'ay pû m'en faire instruire il a environ cent pas de tour. Mais en cela, ainsi qu'en plusieurs autres choses, il faut s'en rapporter à ce que disent les habitants; car les Chrétiens n'ont pas le pouvoir d'y entrer ou d'en approcher. Il leur est même défendu de mettre le pied sur la place qui est autour & qui est assez grande, & s'il y en avoit quelqu'un qui y fût surpris, il faudroit assûrément qu'il se fît Mahometan, ou qu'il fût brûlé. Les Juifs n'ont pas à cet égard plus de liberté que les Chrétiens.

Afin d'éviter de tomber dans cet inconvénient, par ignorance ou par surprise, on ne sort jamais du Monastere sans être accompagné d'un Religieux qui se charge de conduire les Pelerins, & outre cela on a toûjours aussi

un

un Drogeman avec ſoy, qui vous montre les lieux où vous avez la liberté d'aller. Car ſi l'on s'écartoit tant ſoit peu, ou qu'on vint à faire quelque choſe qui ne plût pas aux Turcs, ce ſeroit aux Religieux qu'ils s'en prendroient, & non aux Etrangers, & ils ſeroient obligez de payer de fort groſſes ſommes; diſgrace qui leur eſt arrivée diverſes fois, à ce que me dirent le Pere Gardien & le Pere Procureur.

Particularitez du Cloître de Jeruſalem, & des Religieux qui y demeurent.

Le Couvent où demeurent ces Religieux eſt ſitué entre la Porte de Bethléem & celle de Damas, dans la partie la plus Occidentale & la plus haute de la Ville. Il porte le nom de S. Sauveur. Le nombre des Religieux eſt ordinairement de trente à quarante perſonnes, ſur leſquelles commande le *Pere Gardien* ou *Reverendiſſime*. C'eſt d'ordinaire un Italien ou un ſujet du Roy d'Eſpagne. Il a autant d'authorité qu'un Evêque, & lors qu'il officie aux jours des grandes Fêtes, il porte la Mitre & la Croſſe. Celui qui tient le ſecond rang eſt le *Pere Procureur*, qui doit être né Eſpagnol. Du tems que j'étois à Jeruſalem, celui qui en exerçoit l'office n'étoit pas Prêtre, mais ſeulement Frere-lay. Les fonctions de cette Charge ſont d'entretenir correſpondance avec tous les grands perſonnages de la Chrétienté, d'écrire toutes les lettres qu'on envoye en divers endroits, & de faire répon-

ſe

se à celles qu'on reçoit ; c'est lui aussi qui a le manimant de l'argent. La troisiéme personne est le *Pere Vicaire*, qui doit être un François. Les autres Religieux sont pour la plûpart Espagnols & Italiens. Il y a aussi d'ordinaire quelques François, mais peu d'Allemands.

Tous les Religieux qu'on y envoye de l'Europe sont obligez d'aller demeurer dans le lieu qui leur est marqué par le Gardien, soit à Jerusalem ou dans quelqu'autre endroit de la Terre Sainte, & il faut qu'ils y demeurent trois ans, au bout desquels il leur est permis d'en sortir, encore faut-il que ce soit avec l'agrément du Pere Gardien ; car s'il a des raisons pour les faire demeurer plus longtems, il faut obéïr sans contredire. Cependant ils vivent d'une maniere fort frugale, car la plûpart du tems ils ne mangent point de viande, à cause des jeûnes fréquents qu'il faut observer, & d'ailleurs ils n'ont pas grand rafraîchissement de poisson, parce que Jaffa ou Joppé, qui est le lieu le plus proche d'où ils en puissent avoir, est éloigné de Jerusalem de dix ou douze heures de chemin ; & quand on y en apporte, c'est, comme on dit vulgairement, pour la bouche de Monsieur, & non pas pour tout le Couvent. Ce qui fait que la plûpart ont de l'impatience de retourner en Europe, & de reprendre la vie de leurs

Couvents,

Couvents, où ils vivent assûrément d'une maniere plus agréable.

Tous les Voyageurs qui viennent d'Europe, de quelque Religion qu'ils soient, vont loger chez ces Religieux, sans y être pourtant obligez, comme quelques-uns l'ont écrit. Car on a dans les Estats du Grand Seigneur, de même que par tout ailleurs, la liberté d'aller loger où l'on veut, & si l'on souhaitte d'aller demeurer chez les Grecs, ou en quelque maison bourgeoise, personne ne le peut empêcher. Ce n'est donc que par coûtume que les Chrétiens d'Europe vont loger chez les Latins; que les Grecs vont chez les Religieux Grecs, & les Arméniens ou autres Chrétiens chez ceux de leur Communion. Mais il faut avoüer en même tems qu'on ne pourroit pas choisir un logement plus commode ni plus agréable; car la reception que ces Religieux font aux Pelerins, sans avoir égard à la difference de Religion, est telle qu'il faut avoüer qu'on leur est fort obligé de leur civilité. Quelques-uns d'eux venoient tous les soirs me tenir compagnie pendant une heure ou une heure & demie, mais ils me faisoient toûjours demander auparavant s'ils ne m'incommoderoient point; car comme ils sçavoient que j'étois toûjours occupé à dessiner ou à écrire, ils n'auroient pas voulu me dé-

tourner.

tourner. Ils en uſoient avec moy d'une maniere d'autant plus honnête, que le ſoin que je prenois de deſſiner exactement tous les lieux dignes de remarque, leur plaiſoit extrêmement, & ils euſſent bien ſouhaitté que j'euſſe demeuré un an entier chez eux. Ils demandoient aſſez ſouvent ce que je voulois qu'on me donnât à manger ; & ils ajoûtoient que je ne devois pas me gêner pour m'accommoder à leur maniere. Auſſi m'apportoient-ils des œufs & d'autres choſes qu'ils n'auroient pas pû manger en ces jours-là, & lorſque je voulois les diſpenſer de ſe donner cette peine, en leur diſant que je me contenterois fort bien de leur ordinaire, & qu'étant chez eux je ne devois pas ſonger au choix des aliments, mais ſeulement à la neceſſité de prendre de la nourriture, ils me répondoient qu'ils ſçavoient fort bien que je pouvois manger en bonne conſcience de toutes ſortes de choſes, puiſque l'Egliſe me le permettoit, & qu'ainſi ils ne vouloient pas m'obliger à l'auſterité de vie qui leur étoit preſcrite par les Regles de leur Ordre. Le Pere Gardien m'offrit auſſi de pouvoir demeurer ſix mois, & même davantage, dans le Couvent ſans qu'il m'en coutât rien ; auſſi étoit-ce une perſonne fort genereuſe, & très-polie. Ces Supérieurs portent ordinairement le tître de *Il Guardiano del Sacro*

monte

monte Sion. Le Gardien de la Sainte Montagne de Sion.

J'ay déja dit quelque part que les Turcs rançonnent tant qu'ils peuvent le Couvent, & qu'il ne s'en presente point d'occasion qu'ils ne la tournent admirablement à leur profit. Peu de tems devant que j'arrivasse à Jerusalem, il se passa à cet égard quelque chose d'assez singulier, à l'occasion du *Capitano di Nave*, où Amiral des vaisseaux de guerre de la République de Venise. Le Bassa ayant appris que ce Seigneur étoit au Couvent, envoya un de ses gens au Pere Gardien & lui fit demander si l'Amiral n'avoit pas la curiosité de venir aussi voir le Jourdain. La réponse qu'on fit à ce compliment fut que l'Amiral n'en avoit pas le tems, parce qu'il étoit prêt de se remettre en Mer avec ses vaisseaux qui étoient à la rade, & qu'ainsi il remercioit le Bassa de l'offre obligeante qu'il lui faisoit. A quelques jours de-là le Bassa renvoya au Monastere, & fit demander qu'on eût à lui payer cent écus pour l'offre qu'il avoit faite à l'Amiral de le faire conduire avec ses gens au Jourdain, parce qu'il étoit égal qu'il eût accepté la chose ou qu'il l'eût refusée, puisque les préparatifs avoient été faits, & que son monde s'étoit mis en état. Il ne falut pas beaucoup contester là-dessus, & l'on fut contraint

Extorsions des Turcs envers le Cloître.

de compter quatre-vingt écus au Bassa, qui n'avoit point eu d'autre dessein en envoyant faire compliment à l'Amiral, que de tirer quelque argent. Ce fut l'Amiral qui paya la somme, afin de n'en charger pas le Couvent, qui pourroit en avoir affaire dans une autre occasion.

Frais qu'il faut faire pour le voyage de la Terre Ste.

Pour la satisfaction & l'instruction de ceux qui voudroient entreprendre le voyage de la Terre Ste. je mettray icy un état ou liste des frais que les Pelerins sont obligez de faire, de quelque qualité ou condition qu'ils puissent être; car à cet égard il n'y a point de changement ou de difference, même entre le Maître & son valet, il faut que chacun paye également, ce qui fait qu'on pourroit avec raison appeller cet argent une capitation.

Premierement quand on est arrivé à Jaffa, qui est le Port de Mer le plus près de la Terre Se. il faut donner à *l'Aga* ou Gouverneur une somme de quatorze écus, dont les Drogemans du Monastere ont la moitié, & pour cela ils sont obligez de vous fournir un cheval & de vous mener jusqu'à Jerusalem, & quand on repasse à Jaffa, il faut encore payer quatorze écus.

Quand on arrive à Jerusalem il faut payer, pour passer à la Porte, deux écus & demi, un demi à l'Officier, deux & demi au Grand Dro-

geman

geman du Cloître, & un au second Drogeman. Pour la premiere fois qu'on entre dans l'Eglise du S. Sepulchre on donne quinze écus, & ensuite à toutes les fois qu'on ouvre la porte deux écus & demi, & environ trente sols à un Turc qui demeure auprès de l'Eglise, au Portier quinze sols. Pour la visite des Lieux Saints qui sont hors de Jerusalem, avec ce qu'il faut donner au Drogeman, il en coute environ trois écus. Les Turcs veulent aussi qu'on leur donne pour la visite du Sepulchre de David deux écus & demi. Les frais qu'il faut faire pour aller à Bethléem, tant pour le loüage des chevaux, que pour ce qu'il faut au Drogeman, vont à quatre écus: mais si l'on veut voir quelques Places extraordinaires, il en coute bien davantage, parce qu'il n'y a point de prix fixé. Pour se faire appliquer la marque sur le bras, on donne ordinairement à celui qui le fait, un Sequin d'or, qui vaut deux écus & demi. Il y a quelques personnes qui en donnent quelquefois deux & davantage, selon qu'ils se font plus appliquer de ces marques, car le prix n'est point fixé. Quand on se trouve à Jerusalem à la Fête de Pâques, chaque Pelerin est obligé de donner dix écus pour aller au Jourdain; c'est le Bassa qui tire cette somme, & qui donne de ses gens pour y conduire les Pelerins; & si hors ce tems-là

 quel-

quelqu'un y vouloit aller, il en coute environ cent écus que le Bassa demande pour l'escorte qu'il fournit. Quand on part de Jerusalem, il faut faire un present au Couvent pour le bon traitement qu'on y a reçû; mais comme il n'y a point de prix fixé, chacun donne selon son moyen, ou selon qu'il est libéral. Les Marchands Hollandois & Anglois donnent ordinairement chacun cinquante écus; mais on n'a que faire de rien donner aux Religieux en particulier, soit à ceux qui se donnent le soin de vous mener par tout, soit aux autres. Surquoy il m'arriva un jour quelque chose de singulier avec un certain Religieux de Florence de fort bonne maison, que j'avois connu en Egypte. J'avois dessein de lui faire present de cinquante petites croix garnies de Nacre de perle que j'avois remarqué qui lui plaisoient fort: mais comme je savois bien que cela ne se pouvoit pas faire sans que le Pere Gardien en eût connoissance, je lui dis que je lui en parlerois: lui qui savoit l'amitié que ce digne Supérieur me portoit, ne douta point qu'il ne m'accordât sans peine ma demande; mais il en arriva tout autrement; car lorsque j'en parlay au Gardien, il me dit que s'il m'accordoit cette permission, d'autres Religieux pourroient prendre occasion d'abuser de cette liberté pour engager

gager les Pelerins à leur faire de semblables presents, qui par civilité se verroient obligez à une dépense dont ils se seroient bien passez, & qu'ainsi le plus sûr étoit de ne donner point pied à cette mauvaise coûtume : que le voyage de Jerusalem coutoit déja assez, & que si l'on avoit quelque argent de reste, il valoit mieux l'employer à acheter quelques raretez & quelques curiositez de la Terre Ste. pour les emporter en son païs ; & qu'enfin s'il m'accordoit cette grace, je donnerois peut-être à ce Religieux quelque chose de plus grande conséquence. Il fallut donc que je lui promisse expressément le contraire, & que je regardasse comme une grande faveur la permission qu'il m'accordoit de faire une petite honnêteté à celui à qui j'avois dessein de laisser quelque marque de mon souvenir.

Comme c'est la coûtume des Pelerins de se pourvoir à Jerusalem de diverses choses qui sont rares en leur païs, soit pour en faire present à leurs amis, soit pour d'autres raisons ; j'y achetay aussi diverses raretez, & entr'autres choses quelques *Roses de Jericho*. Comme c'est une plante assez curieuse, je me donnay la peine d'en dessiner deux des plus belles, telles qu'on les voit icy. Dans les siecles moins éclairez que celui-cy, & lorsque les hommes étoient plus crédules qu'ils ne sont à present, Roses de Jericho.

on

on a bien fait des contes de ces Roſes ; par exemple, que quand on les met dans l'eau la nuit de Noël, elles s'épanoüiſſent, ce qu'autrement elles ne font jamais. Cela arrive, dit-on, en memoire de la Naiſſance de Nôtre Seigneur. Mais je puis aſſûrer qu'elles ont cette proprieté en tout tems, & le jour comme la nuit, pourvû qu'on les mette dans l'eau; comme au contraire dès qu'on les en retire, elles ſe referment inſenſiblement.

Olives de bois.

On m'accommoda auſſi de quelques *Olives de bois* de Jericho. Leur écorce eſt verte, comme celle des olives qu'on mange. Mais quand on les a défaites, on trouve que le fruit n'eſt que du bois. Il a des côtes en ſa longueur, & quand on les ouvre, cette ſeconde écorce paroît de l'épaiſſeur des coques d'amandes, & le noyau qui eſt dedans, comme celui d'un pignon ou d'une piſtache. Encore à preſent, lorſque j'en caſſe quelqu'une, le noyau en eſt tendre, & par-dedans il eſt d'un brun couleur de chataigne ; mais je n'y remarque plus aucun goût, parce qu'il s'eſt ſans doute perdu avec le tems. Je ne ſaurois pourtant dire ſi elles en ont eu autrefois ; car je n'en avois jamais ouvert, cette curioſité ne m'a pris que depuis peu, après que j'eus remarqué que quelque choſe ſonnoit dedans.

CHA-

CHAPITRE LVI.

Atteſtations qu'on donne aux Pelerins. Retour de Jeruſalem à Rama. Cedres de Gaza. Départ de Rama pour aller voir Nazareth & la Mer de Galilée. Le changement de vent eſt cauſe que l'Auteur va à Tripoli. Deſcription de la Ville, &c.

LORSQUE je fus prêt de partir, on me donna une Atteſtation comme j'avois fait le voyage & viſité les Lieux Saints, coûtume qui ſe pratique à l'égard de tous les Pelerins. Elle étoit écrite d'une très-bonne main, quoy que le Religieux dont on ſe ſervoit alors pour cela dans le Couvent eût près de quatre-vingt ans. Le ſceau eſt un ovale, dont les deux bouts finiſſent en pointe, autour duquel ſont ces mots SIGILLUM * GUARDIANI * SACRI ** CONVENTUS * MONTIS * SION. Il y a au bas, autant que j'en puis juger, Nôtre Seigneur lavant les pieds de ſes Diſciples; & au haut, les douze Diſciples à genoux, & Jeſus-Chriſt qui les quitte & qui monte au Ciel environné de lumiere. Cette atteſtation eſt ſignée du Pere Gardien *Petrus Marinus*; & plus bas, par le Pere Procureur *Paulus à Mulonico*. Je pris congé

Atteſtations qu'on donne aux Pelerins.

Départ de Jeruſalem.

gé de tous les Religieux, & ce ne fut pas sans être extrêmement touché de toutes les civilitez que j'en avois reçûës, & sans un sensible regret de ne leur en pouvoir témoigner ma reconnoissance. Ce fut le 16. de Novembre à sept heures du matin que je partis de Jerusalem, aprés y avoir demeuré un mois. Nous reprîmes le même chemin par où nous étions venus; nous arrivâmes d'abord au Bourg du bon Larron, qui est bâti sur une montagne & habité par les Arabes. On y voit encore les masures d'un assez grand Bâtiment. A midy nous prîmes nôtre repas entre les montagnes auprès d'une fontaine, & sur le soir nous arrivâmes à *Ramatha*, appellé aujourd'huy *Rama*.

Cedres de Gaza.

L'on m'apporta deux *Cedres de Gaza*; c'étoit une espece de fruit assez extraordinaire, dont l'un avoit dix cayeux ou rejettons, qui au bout se terminoient en pointe. Le fruit même en étoit d'une grosseur extraordinaire; sa longueur, à la prendre jusqu'à la pointe, est du moins de quatorze pouces, & son diametre de cinq pouces & trois quarts. L'autre étoit un peu moindre; sa longueur n'étant à peine que de treize pouces & son diametre de six & un quart. Ces fruits ont peu de suc par-dedans, & on les peut manger comme des Limons doux. J'en donne la figure.

Départ de Rama.

Je demeuray à Rama jusqu'au 8. de Janvier 1681.

1682. que j'en repartis accompagné de deux de mes amis, dont l'un étoit Roger van Cleef, mon ancien camarade de voyage, dans le dessein d'aller voir Nazareth & la Mer de Galilée. Monsieur *Henrico Lub*, chez qui nous avions logé, & à qui j'ay mille autres obligations, eut encore la bonté de nous accompagner jusqu'à Jaffa. Ce fut-là que nous nous embarquâmes dans un vaisseau du païs qui nous devoit mener jusqu'à S. Jean d'Acre, d'où je devois continuër le voyage que je m'étois proposé de faire.

Nous mîmes à la voile environ minuit, & dès le lendemain matin, comme nous ne faisions que flotter doucement à la vûë de S. Jean d'Acre, nous en fûmes chassez tout-d'un-coup vers le soir par un rude vent de terre; desorte qu'il n'y eût plus moyen d'aborder en cet endroit. Au contraire, comme nous pouvions prendre ce vent en pouppe & l'avoir favorable en changeant de route, on jugea à propos de s'en servir, & il nous fit faire tant de diligence, que le lendemain matin à dix ou onze heures nous allâmes jetter l'ancre devant Tripoli. Le long de cette Côte on vogue si près de la Terre, qu'on peut aisément discerner tous les lieux qui sont sur le rivage; mais nous avions passé les principaux pendant la nuit. Nous trouvâmes icy à la rade un vais-

Arrivée à Tripoli.

ſeau Hollandois & un Anglois. Le premier s'appelloit *Mademoiſelle Suſanne*, & étoit monté par le Capitaine *Daniel vander Merckt*. La Côte de la Mer paroît icy fort agréable à la vûë; elle eſt bordée de quelques maiſons, & d'eſpace en eſpace il y a des Tours où l'on fait garde, qui ſont accompagnées de bonnes murailles, deſorte qu'on les prendroit pour autant de Forts. Elles ſont aſſez bien pourvûës de canon, ce qui les tient toûjours en état de repouſſer les attaques des Corſaires Chrétiens.

Quand nous fûmes deſcendus à terre, nous rencontrâmes d'abord quelques Magaſins où l'on met toutes les marchandiſes qui y arrivent, ou qu'on en doit tranſporter. D'icy nous traverſâmes une agréable Plaine pour aller à Tripoli, qui eſt environ à une demie lieuë de la Mer; & lorſque nous fûmes entrez dans la Ville, nous allâmes à la maiſon de *Monſieur van Drieſſche* Conſul de la Nation Hollandoiſe, qui nous reçût fort civilement & qui nous offrit ſa maiſon & ſa table.

Deſcription de Tripoli.

Etant allé voir la Ville, je la trouvay fort agréable & ſituée au pied d'une montagne. On voit à l'entour quantité de Jardins plantez de meuriers: auſſi y a-t'il beaucoup de ſoye. Il y a icy quantité de vûës agréables, tant dans la ville que dehors, parce qu'il y paſſe

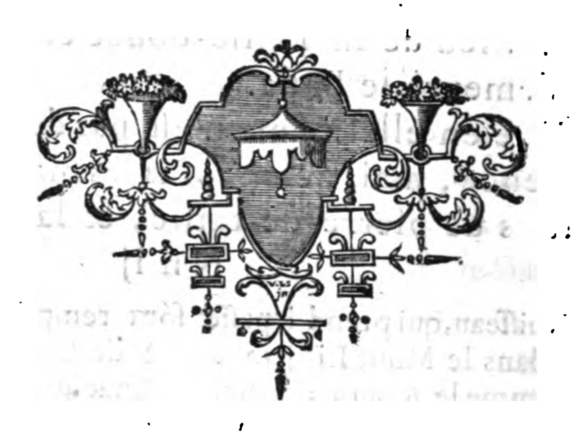
passe beaucoup d'eau qui vient de la montagne du Liban. J'en dessinay quelques-unes; & comme je me trouvay dans un endroit d'où je pouvois fort bien voir la Ville, je la dessinay aussi, comme on la voit icy. L'eau qui y paroît comme une riviere, est celle qui descend du Liban; & dès qu'elle a traversé la Ville, elle prend son cours au travers des terres, & va se décharger dans la mer. Ce ruisseau a en plusieurs endroits très-peu de profondeur, comme on le voit par deux Turcs à cheval qui se mettent en état de le passer à gué, ce que l'on fait d'ordinaire afin de gagner du chemin. (*a*) Le grand bâtiment qu'on voit au milieu de la Taille-douce est la maison où demeure le Bassa.

La Ville en elle-même n'est pas de grande conséquence, mais neanmoins les maisons en sont bâties de pierre-de-taille, & la plûpart

 sont

(*a*) Ce Ruisseau, qui prend sa source dans le Mont Liban, se nomme le *Kadicha*; & *Nahr-Kadicha* dans la Langue du Païs veut dire le Fleuve Saint. Les Chrétiens Maronites lui ont donné ce nom, parce qu'il coule d'une Montagne Sainte & celebre dans l'Ecriture; outre que les lieux par où il passe sont remplis d'Hermitages & de Chapelles des anciens Anachorettes, & où il y a encore aujourd'huy un grand nombre de Religieux qui y vivent d'une maniere très-édifiante, aussi la Vallée que traverse le *Kadicha* porte le nom de la Vallée des Saints.

ſont aſſez grandes. Les principaux quartiers ſont bien peuplez ; mais il y en a d'autres où il n'y a point de bâtiments, & qui ſont deſerts. Le *Baſar* ou ruë des Marchands eſt en aſſez bon état. Les Nations Françoiſe & Italienne y ont ordinairement leur Vice-Conſul, & preſque tous les Marchands ſont François. Les Arabes y apportent beaucoup de cendre, qui ſert à faire du Savon & du Verre.



CHA-

CHAPITRE LVII.

Voyage à la Montagne du Liban.

PENDANT que j'étois à Tripoli, je voulus aller voir la Montagne du Liban, quoy qu'il fût contre le sentiment de tout le monde que nous y pûssions aller dans la saison où nous étions. Cependant je le voulus essayer, & pour cet effet je me mis en chemin le 12. de Janvier, accompagné d'un de mes camarades de voyage qui eut la même curiosité que moy. Nous montâmes à cheval à la pointe du jour, & d'abord nous marchâmes assez long-tems dans une grande Plaine toute plantée d'Oliviers, dont il y a une grande quantité aux environs de Tripoli. Au milieu de ces arbres je vis les restes d'un ancien moulin à huile nommé *Cabo*, qui, quoy que fort ruïné à present, ne laisse pas de servir encore au même usage. Près de cet endroit on trouve le Bourg de *Kistin*, & *Cafare Kahel*, qui est une belle & ancienne Masure, derriere laquelle on voit la montagne couverte de neige; & le Couvent de la Madona, qui est fort grand au pied du Liban. Au-dessus il y en a encore

L'Auteur va à la Montagne du Liban.

Kistin & Cafare Kahel.

Cloître de Madona.

Cloître de S. Georges. encore un autre nommé *Hantoure* ou Cloître de S. Georges. Ils sont tous deux fort anciens. Après avoir ainsi marché long-tems par un païs de montagnes très-hautes, mais très-agréables, nous vinmes à une chute d'eau, qui forme une très-belle cascade, dont les eaux en tombant ne causent qu'un bruit sourd, parce qu'elle est entre les arbres. Nous descendîmes de cheval auprès de ce ruisseau, & nous y déjeunâmes, ensuite de quoy remontant à cheval nous vinmes au Bourg de *Larel*, où est l'ancien Monastere de *Sousa*. Là aux environs les yeux ont de quoy se repaître agréablement par les belles vûës qu'on a de tous côtez entre les montagnes, & par les Cascades naturelles qui tombent de tous côtez.

Larel.

Canobin. Après avoir passé la *Grotte de Ste. Marie*, nous arrivâmes un peu après-midy à *Canobin* ou *Stinoba*, qui veut dire l'Assemblée des Religieux. Ce Couvent, qu'on dit avoir été bâti par l'Empereur Theodose, est situé fort agréablement dans la montagne, & tout environné d'arbres. On voit par derriere en éloignement la montagne du Liban avec les neiges dont elle est toûjours couverte. C'est icy que demeure le Patriarche d'Antioche, & sa Jurisdiction s'étend par tout ce païs, & tout le long de la Côte sur tous les Chrétiens Maronites.

ronites. (*a*) Celui qui étoit revêtu de cette dignité lorsque j'y passay, étoit une personne de mérite & fort civile. Il s'appelloit *Stephanus Petrus*, & parloit fort bien Italien, parce qu'il avoit étudié quatorze ans à Rome. Il nous encouragea à achever le voyage que nous avions entrepris, & nous dit que s'il ne neigeoit point la nuit prochaine, nous arriverions assûrément le lendemain aux Cedres. En effet, étant montez de bon matin à cheval, nous passâmes le Bourg de *Brousa*, qui est ainsi appellé, à cause de la quantité d'amandiers qui y sont, car *Brousa* signifie une amande. De *Brousa* on va au Bourg *Hasiel*, qui appartient aux Arabes. De-là on vient à *Ipsarey*, qui est le dernier Bourg & le plus proche de la Montagne du Liban. Nous fûmes obligez en cet endroit de prendre des gens qui sçûssent les chemins au travers des neiges, car sans un tel secours il seroit très-facile de s'égarer. Il falut

Brousa.

Hasiel.

Ipsarey.

(*a*) Les Maronites sont des Chrétiens du Levant réünis à l'Eglise Latine; ils sont répandus dans les Villages du Liban & de l'Anti-Liban, & dans les Villes maritimes des Côtes de Syrie. Ils ont un Patriarche qui demeure ordinairement à Canobin. Mais comme ce que j'en pourrois dire icy excederoit trop la longueur d'une note; je conseille à ceux qui voudront s'instruire à fond sur ce sujet, de lire le Voyage de Syrie fait par M. de la Roque. On trouvera aussi dans la Perpétuité de la Foy, plusieurs choses qui regardent ce peuple.

lut même, à cause de la quantité de neige dont tout le païs étoit couvert, mettre pied à terre pour aller jusqu'au lieu où sont les Cedres. La neige y est au matin, avant que le Soleil soit monté, presque aussi dure que de la glace, & elle rend le chemin très-rude & incommode. Nous allâmes nous reposer un peu, & manger un morceau pour reprendre des forces; mais le froid extrême qu'il faisoit ne nous permit pas de nous arrêter long-tems, & à peine nous donna-t-il le loisir de manger, outre que nous fûmes encore obligez de retourner au plus vîte sur nos pas, afin de repasser les neiges avant que la chaleur du Soleil les eût fonduës; parce que quand elles viennent à fondre on court de grands risques, & il est souvent arrivé que la trop grande lenteur des curieux leur a coûté la vie, s'étants noyez dans les torrents qui tombent de toutes parts. Le coup d'œil est effrayant; car on ne voit de tous côtez que le Ciel & des montagnes couvertes de neige, qui y est quelquefois en si grande abondance, qu'il y a plusieurs Cedres qui en sont presque tout couverts, & ils y seroient même tous ensevelis si le vent ne l'empêchoit. Je cueïllis quelques fruits de Cedre qui étoient au haut des arbres, & je rompis aussi quelques petites branches afin d'en conserver les fueïlles, mais elles tomberent peu de tems

après

après & se perdirent tout-à-fait. Elles ressemblent à celles du Romarin.

Quoy que ces Arbres soient presque tout cachez dans la neige, ils ne laissent pas d'être toûjours verds; les petites fuëilles qui sont aux branches montent en haut & le fruit pend en bas, étant en cela opposez l'un à l'autre. Ils ressemblent fort bien à une pomme de Pin. Les deux desseins que j'en donne sont une preuve de ce que je viens de dire. Je ne me contentay pas d'en prendre du fruit; mais j'abatis aussi un jeune arbre, comme il y en a plusieurs là, afin d'en emporter du bois. On croit que c'est de ces arbres qu'on prit le bois dont fut bâti le Temple de Salomon, 1. *Rois* 5. 6.

C'est une chose qui se dit ordinairement, & qui est comme passée en proverbe, qu'on ne sauroit compter les Cedres du Liban; c'est-à-dire que quand après les avoir comptez une fois & en avoir trouvé un certain nombre, l'on veut les compter une seconde fois, on ne trouve plus le même nombre qu'on avoit trouvé la premiere, & je l'ay en effet ainsi éprouvé moy-même. Car en comptant une fois les plus remarquables, j'en trouvay trente-cinq la premiere fois, & trente-six la seconde. Mais je n'attribuë cette difference qu'à la hâte avec laquelle je les comptay, & peut-être aussi à

ce qu'ils ſont un peu mêlez & confus les uns parmi les autres, ce qui fait qu'il eſt fort aiſé de s'y méprendre. Hors cela je ne voy pas qu'il ſoit plus difficile de les compter que les autres arbres. J'eus auſſi la curioſité de meſurer la groſſeur des deux plus remarquables, & je trouvay que l'un avoit cinquante-ſept paumes, & l'autre quarante-ſept. Sous l'un de ces arbres je vis un monceau de pierres entaſſées. Elles ſervent aux Religieux, qui y viennent de tems en tems, d'Autel à faire leur ſervice. Les branches de ces arbres s'étendent ſi loin, qu'un grand nombre de perſonnes pourroient ſe mettre à couvert ſous leur ombre. C'eſt de quoy le Prophête Oſée fait mention quand il dit, Ch. 14. 5. *Je ſeray comme une roſée à Iſraël; il fleurira comme le lis, & il jettera ſes rameaux comme les arbres du Liban. Ses branches s'avanceront, & ſa magnificence ſera comme celle de l'olivier, & aura telle odeur que le Liban; ils retourneront pour ſe tenir aſſis ſous ſon ombre.*

Après avoir aſſez bien viſité le Liban, j'euſſe bien voulu aller voir auſſi l'Anti-Liban, qui eſt une montagne ſituée derriere cette premiere, mais bien plus haute, d'où l'on dit qu'on a une vûë très-agréable du côté de Damas; mais je ne pus executer ce deſſein; car ces montagnes étant éloignées l'une de l'autre d'une diſtance de quelques heures de chemin,

min, il étoit trop tard pour entreprendre un trait si difficile. Il étoit entre dix & onze heures avant que nous eussions quitté les Cedres, & par conséquent le Soleil commençoit à se hausser & à être chaud, ce qui fit que nos guides nous avertirent plusieurs fois qu'il étoit tems de nous en aller, & que si ma curiosité me faisoit differer plus long-tems, elle pourroit leur couter bien cher. En effet, nous trouvâmes à nôtre retour les neiges tellement fonduës en divers endroits, que nous y enfoncions quelquefois jusqu'à la moitié du corps, ce qui nous causa une telle peur, que nous ne savions comment faire pour nous tirer de-là au plus vîte. Et ce qui rendoit encore nôtre marche plus difficile, & qui augmentoit nôtre pesanteur naturelle, c'est que nous nous étions tous chargez de quelque chose; l'un d'une corbeille pleine de pommes de Cedre, l'autre d'une moitié d'arbre que nous avions coupée, & un autre des provisions; car nous avions partagé entre nous ce qu'il y avoit à porter, de peur que quelqu'un étant trop chargé n'enfonçât dans la neige. Un de ceux qui nous conduisoient, & qui, suivant la maniere du païs, avoit les jambes nuës, ayant seulement des souliers aux pieds, fut fort maltraité, car à force d'enfoncer dans la neige il eut les jambes si déchiquetées,

Danger qu'il y a au retour du Liban.

O o ij qu'on

qu'on ne pouvoit le regarder sans être touché de compassion.

Enfin, après bien de la peine, étants arrivez au lieu où nous avions laissé nos chevaux, nous nous hâtâmes de joindre le premier Bourg, fort aises de nous être tirez d'affaire; & lorsque nous y fûmes arrivez, nous nous récompensâmes des fatigues que nous avions eûës sur la montagne. Après cela nous nous remîmes en chemin, & à quatre heures après-midy nous revinmes à Canobin.

Ce lieu est extrêmement agréable, & quoy que je n'y aye été qu'en hyver, il faut que j'avouë que je n'ay jamais rien vû de plus charmant. J'aurois bien souhaitté d'y passer quelques mois, si le tems me l'eût permis, mais mes affaires ne me le permirent pas. On voit icy les perdrix presqu'aussi privées que nos volailles de cour. Elles n'ont pas volé dix pas qu'elles se remettent à terre, & elles ne font pas paroître qu'elles ayent peur des hommes. Mais quand ce ne seroit que pour ce que je vay dire, Canobin seroit à preferer à tous les autres lieux; c'est qu'on y a les meilleurs vins & les plus délicats qui se trouvent dans tout le reste du monde. Ils sont rouges, d'une très-belle couleur, & si onctueux qu'ils s'attachent au verre. Aussi le Prophête Osée en tire-t-il une comparaison, quand il dit, Ch. 41. 8.

Ils

Ils retourneront pour se tenir assis sous son ombre, & foisonneront comme le froment & fleuriront comme la vigne, & l'odeur de chacun d'eux sera comme celle du vin du Liban.

On en envoye les vins de tous les côtez; mais le raisin qui les produit y est fort rare. Les autres vins n'y sont pas à beaucoup près si bons, mais il y en a en bien plus grande abondance. Comme le Patriarche paroissoit avoir beaucoup d'estime pour nous, il nous faisoit toûjours presenter du meilleur; je le trouvois si excellent que je ne croy pas avoir jamais goûté de breuvage plus délicieux. De quelque côté qu'on tourne la vûë aux environs, on voit quantité d'eaux qui se précipitent du haut des montagnes en bas d'une maniere qui cause de l'admiration. Salomon, dans son Cantique, semble en faire mention quand il dit, Ch. 4. 15. *ô Fontaine des Jardins, Puits d'eau vive, & Ruisseaux découlants du Liban.* Il y en a qui croyent que c'étoit en cet endroit que Noé avoit choisi son habitation; & le Patriarche, en discourant avec nous, nous fit connoître qu'il étoit de ce sentiment. Il allégua, pour preuve de cela, qu'il y a deux montagnes aux environs de l'Anti-Liban qui s'appellent encore aujourd'huy; l'une *Caïn*, & l'autre *Abel.*

Dans le même endroit il y a aussi une ville avec

avec un fort beau Lac, & les habitants du païs croyent que cette ville a été bâtie par Caïn & qu'elle est la plus ancienne du monde, à quoy ils ajoûtent, que dans la suite du tems elle a été appellée *Heliopolis*; c'est-à-dire la ville du Soleil.

A cinq lieuës de Canobin il y a aussi un Bourg qui est habité par des Chrétiens, qui porte encore aujourd'huy le nom *d'Eden*. Il est situé entre les montagnes dans une Plaine, il a au milieu une montagne, sur laquelle a été autrefois un Château que l'on dit qui se défendit quarante jours contre l'Empereur des Turcs.

Il y avoit en ce tems-là, dans la montagne la plus proche de Canobin, un Hermite François qui venoit quelquefois à Tripoli manger dans la maison où j'étois logé. Les Marchands lui donnoient de tems en tems les choses dont il pouvoit avoir besoin. Il demanda un jour un fusil pour se deffendre contre les loups & les autres bêtes qui sont près de son Hermitage. Sa demeure ordinaire étoit une grotte de la montagne. C'étoit un homme fort civil & honnête; il étoit de bonne famille, & pouvoit avoir cinquante ans. Depuis qu'il s'étoit retiré dans cette solitude il étoit retourné plusieurs fois en son païs, & à toutes les fois qu'il en revenoit, il apportoit toûjours quelques raretez dont il faisoit present

au

au Patriarche, qui de son côté lui donnoit tout ce dont il avoit affaire & qu'il lui demandoit. Avant qu'il embrassât cette vie solitaire, c'étoit un Religieux de l'Eglise Latine; mais comme il ne trouvoit pas que les régles de l'Ordre dans lequel il étoit fussent assez austeres pour bien travailler à son salut, il s'étoit retiré dans cette montagne où il menoit une vie fort penitente & fort exemplaire.

Le troisiéme jour, après nôtre arrivée dans le Monastere de Canobin, nous prîmes congé du Patriarche, & après lui avoir fait un petit present nous le remerciâmes de sa bonne reception & des civilitez que nous en avions reçûës. Il nous fit encore boire de son bon vin, afin que nous pûssions mieux résister au mauvais tems. Nous partîmes le matin environ neuf heures par une petite pluye, qui ne nous quitta point jusqu'à Tripoli où nous arrivâmes le soir. Retour à Tripoli.

Avant que de finir ce chapitre, j'ay cru que je ne ferois pas mal de donner icy une figure des pommes de Cedre, c'est-à-dire du fruit qui vient à ces arbres, de la même forme & de la même grosseur qu'elles sont. Pour y mieux réüssir j'en ay coupé une par la moitié, & j'ay trouvé que l'odeur en étoit tout-à-fait semblable à celle de la Terebentine. Il en est aussi Figure des pommes de Cedre.

aussi sorti quelque suc, quoy que je les aye gardées si long-tems. (a) Cette humeur, qui ressem-

(a) Comme nôtre Voyageur n'a visité qu'en courant le Mont Liban, & qu'il n'en parle pas par conséquent d'une maniere qui puisse le faire connoître, je vais, pour épargner aux Lecteurs la peine de lire là-dessus d'autres Auteurs, faire un abregé de la description qu'en a faite un homme d'esprit qui a demeuré quatorze ans dans la Syrie. Le Liban & l'Anti-Liban forment, sur la Côte de Syrie, une chaîne de montagnes, qui s'étendent depuis Tripoli, où elles commencent, jusqu'au de-là de Tyr. En allant de la premiere de ces deux Villes au Mont Liban, on est obligé de passer plusieurs fois le *Kadicha*, ou sur de petits Ponts de pierre, ou sur des arbres qu'on a mis exprès en ces endroits, & on trouve pendant deux ou trois lieuës des Boccages charmants & des allées que la nature seule a formées. Le chemin commence ensuite à devenir difficile, ce qui dure jusqu'à Canobin. Ce Monastere, qui sert de demeure au Patriarche des Maronites, consiste en un grand bâtiment, mais fort irrégulier, étant presque tout construit dans le Rocher, ainsi que l'Eglise dédiée à la Vierge. Quoy que cette maison se trouve située sur le penchant d'une assez haute montagne, ses dehors ne laissent pas d'être fort unis, & ses environs fort riants; puis qu'on voit de tous côtez des Jardins & des vignobles, la plûpart disposez en terrasses. Les Religieux de Canobin, qui sont environ quarante, se disent de l'Institut de S. Antoine, quoy qu'ils suivent la Regle de S. Bazile. Ils font profession d'une grande austerité de vie, & vont vêtus fort simplement; une robe de laine noire & fort étroite, avec un Scapulaire de poil de chevre & un petit Capuchon, fait tout leur habillement. On voit de ce Monastere

ressemble à la Terebentine, non-seulement par l'odeur, mais aussi par sa tenacité, sort des

nastere un nombre infini de grottes toutes celebres, par la résidence des Saints personnages qui y ont mené une vie penitente, & y ont la plûpart souffert le Martyre dans le tems des persécutions. Celle de Ste. Marine est sur-tout fameuse par l'histoire de cette vertueuse Fille, qui ayant déguisé son sexe & pris l'habit de Moine à Canobin, fut accusée d'avoir abusé une femme & chassée du Monastere, d'où elle se retira avec l'enfant dans ce Desert, sans avoir osé découvrir son innocence qu'on ne reconnut qu'après sa mort.

De Canobin, dont le nom est une corruption du Grec *Cœnobium*, comme qui diroit le Monastere par excellence, on va toûjours en montant à un autre Couvent qu'on nomme *Mar-Elicha*; c'est-à-dire de Saint Elisée. Il est situé dans le penchant de la montagne du Liban, d'où l'on voit une prodigieuse abondance d'eau, qui sortant avec impétuosité des fentes des Rochers, forme des napes & des cascades qui vont se précipiter dans le Vallon & grossir le Fleuve *Kadicha*. De ce Monastere on va à la montagne des Cedres, par un chemin tout-à-fait difficile, à travers les Rochers; on se repose ensuite à *Bsciarrai*, Bourg situé au bout d'une Plaine qu'on trouve au sommet de cette montagne. On voit de-là la source du Fleuve que je viens de nommer, qui sort avec impétuosité d'une Roche vive qui est entouré d'arbres de haute futaye; ces eaux font une course rapide de plus de deux journées avant que d'entrer dans la Plaine. Toute la longueur du Vallon est d'environ dix lieuës; il se termine entre l'Orient & le Septentrion, par une maniere d'amphithéâtre, que forment les branches du Liban, entre lesquelles on découvre des Plaines très-bien cultivées.

des petits grains ovales, dont plusieurs petites cavitez sont remplies. La figure de ce fruit, tant

Il faut au moins deux heures pour arriver de-là à la Forêt des Cedres, parce qu'il faut se détourner pour pouvoir y monter. Enfin, au bout d'une petite Plaine qui est du côté du Nord, la terre commence à s élever & forme differentes montagnes, sur la derniere desquelles sont ces arbres si celebres, qu'on n'apperçoit que quand on en est très-proche. Il n'y en a que vingt des plus gros; les autres, qui sont moindres, forment differentes touffes sur cette montagne. Ces arbres, dont le feüillage ressemble au geniévre, sont toûjours verds. Quand il n'y a point de neige la cime s'élargit & forme un rond si parfait, qu'il semble qu'on a pris soin de les tailler. Lors qu'ils sont couverts de neige, leurs branches se resserrent & s'élevent en Pyramides comme des Cyprès. Le tronc ne s'éleve qu'à sept ou huit pieds; mais les branches, dont la plûpart sont plus grosses que des arbres ordinaires, montent fort haut. L'écorce en ce est polie & lissée, excepté par le tronc. Le bois, qui exhale une odeur très-suave, est blanc & tendre sous l'écorce; mais il est dur & rougeâtre en dedans & extrêmement amer, ce qui le rend incorruptible. Il n'y a point d'autres Cedres dans toutes ces montagnes, & le Haut Liban, qui est immédiatement après cette petite Forêt, paroît n'en avoir jamais porté. Il y en avoit sans doute un plus grand nombre du tems que Hiram Roy de Tyr en envoyoit à Salomon pour la constru&ion du Temple de Jerusalem. Le Patriarche des Maronites, pour marquer le respect qu'on doit avoir pour des arbres si celebres dans l'Ecriture Sainte, a fulminé des peines Canoniques contre ceux qui oseroient en couper quelqu'un, & à peine permet-il d'en prendre quelques morceaux pour

tant entier que coupé en deux, eſt repreſentée dans la figure.

faire des Croix. Le plus gros de ces Cedres a ſept pieds moins deux pouces de tour vers le milieu de ſon tronc, & ſes branches forment une circonference de 120. pieds. De cette Forêt on monte ſur le Haut Liban, qu'on peut regarder comme le lieu le plus élevé de toute l'Aſie; & le Voyageur dont j'emprunte cecy, croit les Alpes & les Pyrenées moins élevez; & on voit ces montagnes à plus de 50. milles dans la Mer.

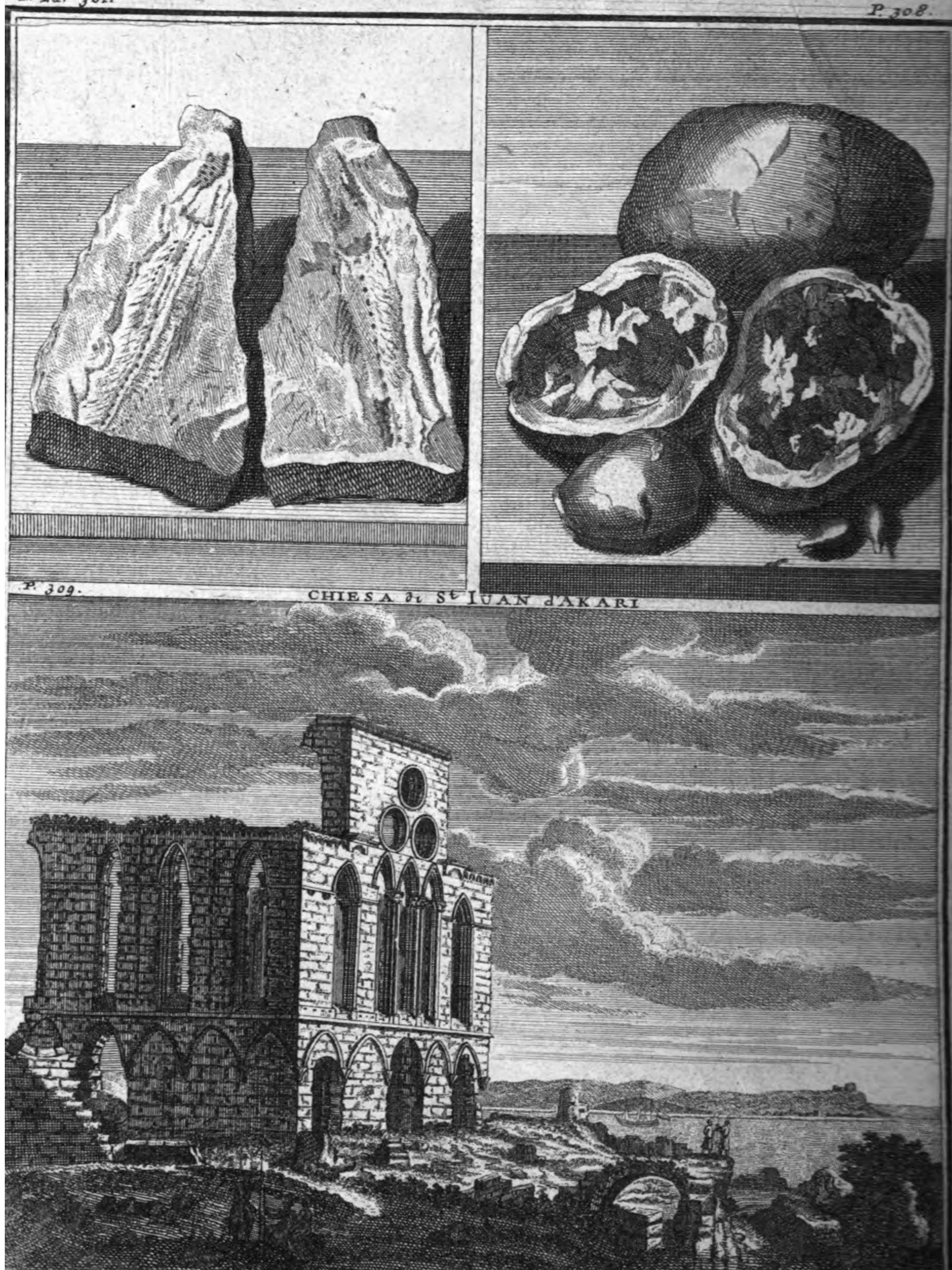


CHAPITRE LVIII.

Pierres dans lesquelles il paroît des ressemblances de Poissons. Accident malheureux de quelques vaisseaux dans le Port de S. Jean d'Acre. Particularitez touchant la ville de Tripoli. Maniere de vivre fort extraordinaire d'un Saint homme Mahometan, &c.

Pierre où il paroît des ressemblances de poissons.

APRE'S avoir fini le Chapitre précedent, par quelque remarque sur les fruits de Cedre, nous ne saurions mieux commencer celui-cy qu'en disant quelque chose de certaines pierres, où l'on voit la ressemblance de diverses sortes de poissons, mais si naturelle, qu'on ne sauroit la regarder sans admiration. On trouve ces pierres au haut d'une montagne à quelques heures de distance de Tripoli. Quand elles sont entieres, on n'y voit rien du tout par-dehors; mais lorsqu'on les casse, en les jettant à terre ou en les frappant contre quelque chose de dur, elles se fendent à peu près comme les ardoises, & alors on voit ordinairement sur chacun des deux morceaux la ressemblance d'un poisson, ou pour mieux dire de son arrete. Afin d'avoir de ces pierres j'envoyay une personne exprès avec un âne à la montagne, qui m'en apporta une assez grande



P. 308.
P. 309.
CHIESA di St IUAN d'AKARI
B. M. F.

grande quantité, entre lesquelles j'en trouvay une par hazard, qui étoit tellement fenduë, que de chaque côté de la pierre on voit la moitié de l'arrete du poisson, & les morceaux se referment aussi juste quand on les rapproche, que si la pierre étoit entiere; & de toutes celles que j'ay vûës je n'en ay pû trouver une semblable. J'ay dessiné ces deux morceaux l'un auprès de l'autre, pour mieux faire voir comment on voit le poisson à demi de chaque côté, c'est-à-dire que chaque morceau represente la moitié du poisson, comme on le voit icy. Il faut que j'ajoûte que cette pierre est plus longue que la Taille-douce ne la represente. (*a*)

Comme ce chapitre ne doit contenir que des matieres séparées, ce que je vay dire peut bien avoir icy sa place. Le 22. de Janvier on reçût icy nouvelle que deux vaisseaux Marchands François & deux Saïques Turques avoient

Malheur arrivé à quelques vaisseaux au Port de S. Jean d'Acre.

(*a*) J'ay vû de ces Pierres dans les Cabinets des curieux. Est-ce un jeu de la nature, ou des poissons qui s'étants trouvez dans le limon au tems du Deluge, & ce limon s'étant durci a formé ces pierres, & l'empreinte de l'arrete du poisson y a resté? On trouve souvent dans des Carrieres des Coquillages & des Huîtres à l'écaille qui s'y sont incorporez. Les Memoires de l'Académie des Sciences, & les Journaux des Sçavants, parlent souvent de ces singularitez.

avoient fait naufrage dans le Port de S. Jean d'Acre. Le lendemain vingt Matelots de ces vaisseaux y arrivant, rapportérent que l'un avoit échoüé la nuit avec deux hommes qui y étoient, savoir le Secretaire & le Pilote, qui avoient péri dans ce naufrage; qu'au reste ces deux vaisseaux étoient bien chargez, & qu'ils étoient prêts de faire voile. Le même jour une Saïque vint aussi y jetter l'ancre; elle étoit venuë sans mât de S. Jean d'Acre, où elle avoit couru grand risque de périr.

Particularitez touchant la ville de Tripoli.

Je me trouvois si bien à Tripoli que j'y voulus achever de passer l'hyver, dans le dessein de retourner ensuite à S. Jean d'Acre, où, comme je l'ay dit, je n'avois pû aborder à cause du grand vent, & de-là je me proposois aussi d'aller voir Nazareth & la Mer de Galilée. Cependant je pris le plan de la ville & des quartiers des environs.

C'est une des principales villes maritimes de Syrie, & d'un si grand commerce, qu'on y envoye des Marchandises de tous les endroits du monde, tant par Mer que par Terre, comme de-là on en envoye aussi par tout. On y fait beaucoup d'étoffes de soye, comme des Camelots, de la Trippe, des Tapisseries, &c. Le terroir tout autour produit de très-bonne huile & d'excellent vin. Environ à une lieuë de la terre, il y a vis-à-vis de la ville deux

deux petites Isles, dans l'une desquelles il y a une grande quantité de Pigeons, & l'autre est toute pleine de Lapins, qui s'y sont ainsi multipliez depuis qu'un Marchand Hollandois y en laissa deux qu'il avoit apportez il y a quelques années. On prend quelquefois le divertissement d'aller tirer dans ces deux Isles. Mais celle où se tiennent les pigeons est si pleine de rochers qu'elle est presque inaccessible. Les vaisseaux se tiennent à la rade entre ces Isles & la ville, parce qu'à cause du peu de fonds qu'a la Mer dans cet endroit, on ne peut approcher de la Terre. J'allay un jour sur le bord de la Riviere, qui descend du Mont Liban & qui traverse la ville, pour la dessiner à mon aise. Il y a, à quelque distance de-là, un beau Monastere habité par des Solitaires Mahometans, qui est tout planté d'Orangers & de Citronniers.

Environ à une demie lieuë de la Ville est le Pont de Godefroi de Boüillon, ainsi appellé, parce que ç'a été ce vaillant & pieux Heros qui l'a bâti. Ce Pont, qui est de pierres a trois arches, sous l'une desquelles passe cette petite riviere dont nous avons parlé. Au-dessus il y a un Aqueduc qui sert à conduire dans la Ville l'eau qui sort d'une source qui est à deux lieuës d'icy au pied d'une montagne; elle en sort en telle abondance que dans la plûpart

des

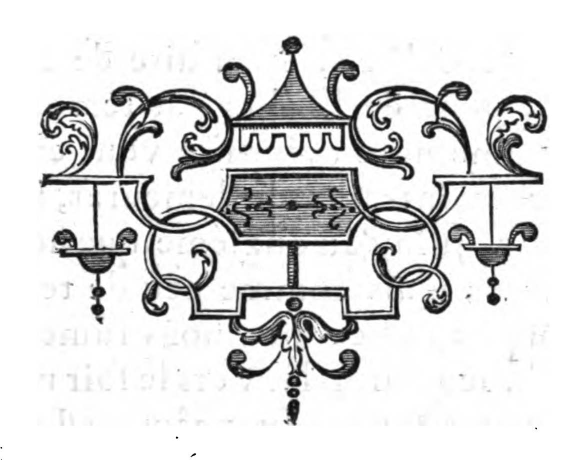
des ruës, & même dans plusieurs maisons, il y a des fontaines. Un peu plus loin il y a encore un Pont à peu près semblable, qu'on voit au travers des arches du premier. On y voit aussi en éloignement la neige des montagnes du Liban. Cette vûë est très-agréable. Quand je la dessinay, j'étois à la compagnie du Consul & de plusieurs Hollandois.

Maniere de vivre fort extraordinaire d'un saint homme Mahometan.

Dans le tems que j'étois à Tripoli, on me conta une chose assez singuliere, dont je veux faire part au Lecteur. Environ un an avant que j'arrivasse icy, il y étoit mort un certain Turc qui se tenoit un peu hors la Ville sur le bord de la mer, auprès de cette riviere qui vient du Liban. Un Sopha de simples planches, en maniere de table quarrée lui servoit de maison, & il y avoit demeuré dix-sept ans sans en sortir jamais. Les gens du païs le regardoient comme un grand Saint, & chacun s'empressoit de lui porter à manger. Heureux ceux à qui il faisoit la grace d'accepter ce qu'ils lui apportoient ! Mais nonobstant sa sainteté, il ne laissoit pas d'avoir la bizarrerie de jetter dans la riviere ce qui ne lui plaisoit pas. Ce qu'il y avoit de plus remarquable est qu'il ne parloit jamais. Lorsque la nature l'obligeoit de faire ses nécessitez, c'étoit sans se remuër de sa place ; & il se seroit couché dans son ordure, si les Turcs, qui ont d'ail-

leurs

leurs tant d'horreur pour toutes ſortes d'immondices, ne s'étoient fait un honneur de venir ôter celles du Saint homme. Tant a de pouvoir une vaine préſomption de pieté ſur l'eſprit de ces Muſulmans ſuperſtitieux & crédules. Mais il ſeroit à ſouhaitter que cela ne ſe trouvât que parmi eux, & qu'il n'y eût pas parmi les Chrétiens des perſonnes qui ſe laiſſent ſouvent tromper par une apparence affectée de ſainteté.



CHAPITRE LIX.

Départ de Tripoli. Kaïfa. Montagne de Carmel. Fruits de pierre. Arrivée à Saint Jean d'Acre. Etat present de cette Ville, &c.

L'Auteur part de Tripoli.

APRE'S que j'eus demeuré environ trois mois à Tripoli, afin de laisser passer l'hiver, je m'embarquay le 9. d'Avril sur un vaisseau Marchand Hollandois, appellé *La bonne fortune Elizabeth*, qui alloit à S. Jean d'Acre. Mon dessein étoit d'aller à Nazareth & à la Mer de Galilée, & ensuite de revenir à Tripoli, pour de-là aller par terre à Alep. Mais comme nous avions le vent contraire, nous fûmes contraints de demeurer, sans pouvoir partir, jusqu'au onziéme que nous levâmes l'ancre; mais comme peu de tems aprés il y eut un grand calme, nous fûmes encore obligez de demeurer-là. Vers le soir nous nous mîmes en mer & nous avançâmes assez par un vent de terre. Le 12. nous ne fîmes gueres de chemin, non plus que le 13. parce que le tems étoit fort inconstant, & la mer fort agitée. Le 14. nous vinmes tout auprès du *Cap Bianco*. La nuit nous nous tinmes au large, parce que nous ne voulions pas entrer dans le

Port

Port d'Acre. Le 15. après midy nous jettâmes l'ancre sous *Caïfa*, parce que nôtre Pilote voyant le vent mauvais, n'osa pas entrer à Acre, de peur d'y trouver un mauvais fond. Caïfa.

Ce lieu, qui a été autrefois une Ville celebre, & qui a souvent changé de nom, (*a*) est tout auprès & au Nord de la Montagne de Carmel sur le bord de la mer, environ à trois lieuës d'Acre, mais il est aujourd'huy peu considérable. Les Turcs & les Arabes qui l'habitent le nomment *Kafas*.

Nous ne pûmes tout ce jour aller à terre avec la Chalouppe, à cause de l'agitation de la mer, ce qui me fachoit beaucoup, parce que j'avois fort envie d'aller sur le Mont Carmel, sur lequel on voit le fameux Monastere des Carmes. On montre icy une Grotte ou Caverne taillée dans le Roc, où l'on dit que demeuroit le Prophête Elisée, & une fontaine que ce même Prophête fit sortir de terre, & dont l'eau est fort bonne. Assez près de-là sont les ruïnes du Cloître de *S. Brocard*, qui fut envoyé par *S. Albert* Patriarche de Jerusalem, pour rassembler & assujettir à une certaine Regle, les Hermites qui vivoient séparez les Montagne de Carmel.

(*a*) Elle s'appelloit autrefois *Porphiria*, Ville Episcopale; & elle fut ruïnée par Saladin, du tems de la guerre Sainte.

uns des autres, & pour ainsi dire, sans observer de discipline. On y montre aussi une autre Grotte du Prophête Elie, & une du Prophête Elisée; mais elles n'ont rien de singulier que le nom qu'elles portent.

Un peu plus bas, vers le pied de la montagne, il y a une Grotte, où l'on dit que le Prophête Elie instruisoit les Fidelles. Elle est aussi taillée dans le Roc, & est fort belle. Les Turcs ont icy une petite Mosquée.

Sur cette montagne on trouve des melons de pierre, & d'autres fruits aussi de la même nature. J'en ay eu plusieurs entre les mains qui étoient fort curieux, de même que des olives de pierre. J'ay representé la figure de ces especes de melons, dont il y en a un qui est coupé en deux parties.

Fruits de pierre.

On y voit aussi une espece d'huitres de pierre, ou *Capotonde*, comme les Italiens les appellent. J'en ay representé une entiere, & deux Olives de pierre qui sont auprès. On dit qu'on y voit des grappes de raisin de pierre, de la même maniere qu'elles croissent à la vigne. Mais je ne pûs en trouver, quoy que j'eusse pour amy un Religieux, qui n'auroit pas mieux demandé que de m'en faire avoir, s'il y eût eu moyen d'en trouver. Ces melons de pierre ont la même figure par-dehors que les vrais melons. Il y en a de ronds & d'ovales;

la

la grosseur est aussi la même, & l'écorce en est de même épaisseur. Si on les ouvre, on y trouve des cavitez comme dans les vrais melons, & ils jettent une odeur qui est assez agréable.

Le 16. du même mois nous allâmes, le Pilote & moy, avec un petit vaisseau à S. Jean d'Acre; j'y demeuray quelques jours & j'appris qu'il n'y viendroit point de Pelerins, parce que les Religieux de Nazareth avoient quelque differend avec les Turcs.

L'Auteur va à S. Jean d'Acre. Etat present de cette ville.

Je dessinay donc cependant quelques agréables vûës sur le papier. Ce lieu desert en fournit plusieurs, principalement des restes de bâtiments, entre lesquels celui qu'on voit sur le bord de la Mer, du côté du Couchant, n'est pas un des moindres. Il paroît fort superbe; & si je ne me trompe, il a autrefois servi de Temple. L'Architecture qui y a été observée est d'ordre Gothique, comme on le peut remarquer par la figure. On y voit en éloignement la montagne de Carmel & le Bourg de Caïfa, qui est au bas sur le bord de la Mer, & le Couvent des Carmes qui est tout au haut.

Au milieu des ruïnes de cette ville je dessinay aussi la vûë d'un bâtiment, qui consiste en quelques Arches avec des Pilliers quarrez, par lesquels on va à une espece de Palais, qui paroît être bien plus nouveau que la partie d'en-

d'enbas, qui est toute revêtuë de pierres extrêmement grosses.

En un mot tout ce qu'il y a de beau à voir à Acre ne consiste que dans les ruïnes de l'ancienne Ptolemaïs, car c'est ainsi que s'appelloit autrefois cette ville, du nom de Ptolomée Roy d'Egypte, auquel tems elle pouvoit passer pour une des plus considérables villes de tout l'Orient. La Mer en a emporté une grande partie, comme il est aisé à juger par les ruïnes qu'on voit encore dans la mer, & qui paroissent en partie hors de l'eau. On en voit aussi dans le Port, qui est fait en forme de croissant, & qui s'étend, en faisant un coude, jusqu'à l'extrêmité de la Montagne de Carmel.

Un petit nombre de maisons assez simples fait aujourd'huy tout l'état de cette ville. Les Européens, qui sont presque tous François, demeurent dans un *Chan*, qui est un grand bâtiment rond à deux étages, divisé en plusieurs appartements, dont ceux d'enbas servent de Magasins à serrer les marchandises, & ceux d'enhaut sont pour loger le monde. C'étoit-là que je demeurois aussi, ayant été recommandé à un Marchand du païs, de qui je fus reçü & traité fort civilement. Pendant que je demeurois icy, nôtre vaisseau étoit venu à la rade pour charger quelques bales de Coton qu'il

qu'il avoit achetées ; après que sa cargaison fut faite, il mit à la voile la nuit du 21. du mois, sans être entré dans le Port qui est très-dangereux pour les vaisseaux, particulierement en hiver, parce que le fonds en est fort mauvais, à cause de la quantité de ruïnes & de masures qui sont sous l'eau qui rompent les cables des ancres. J'y trouvay encore une partie d'un des deux vaisseaux qui y avoient échoüé quelques jours auparavant, comme nous l'avons déja dit.



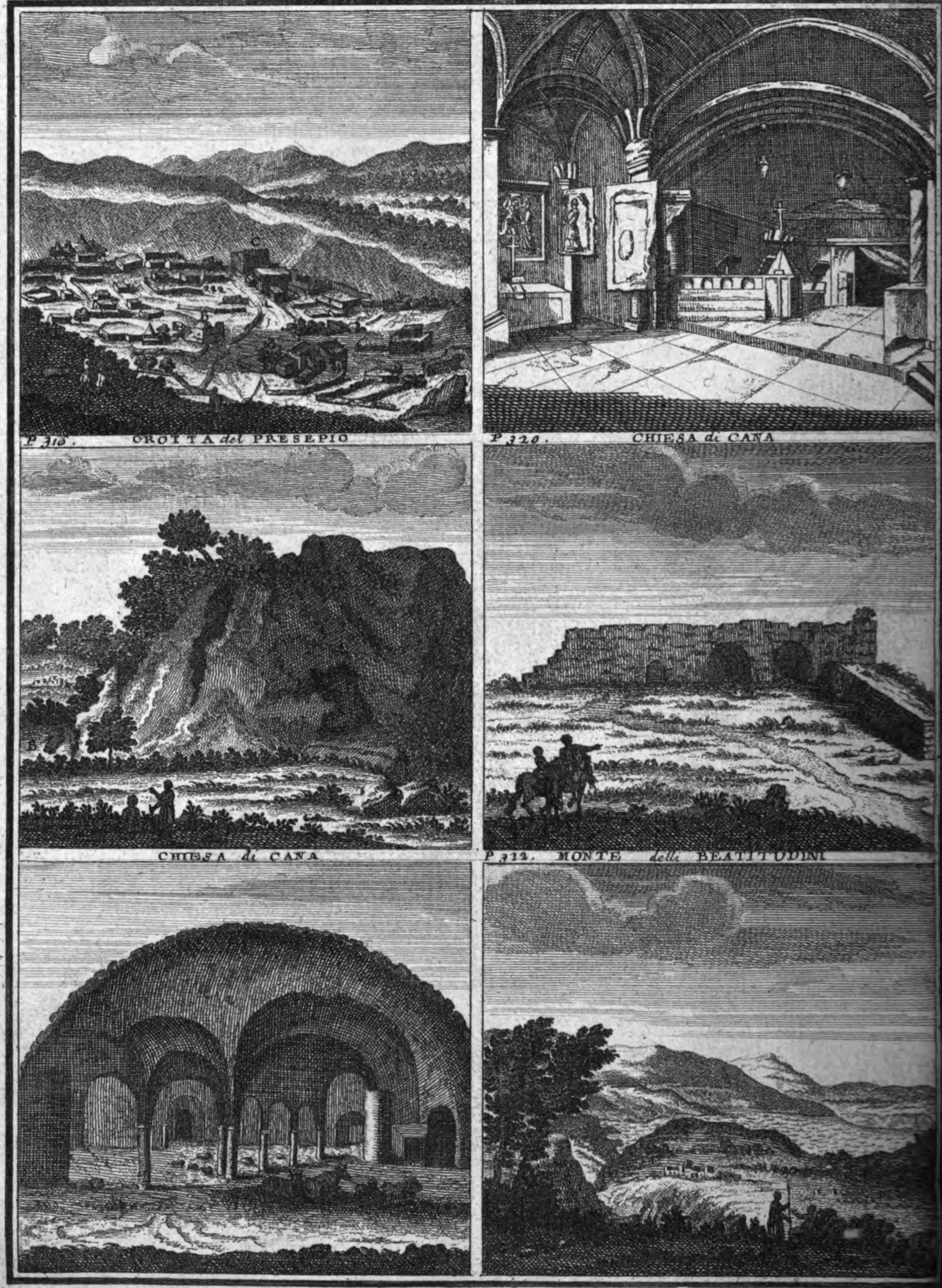
CHAPITRE LX.

Voyage de S. Jean d'Acre à Nazareth. Description de ce qu'il y a à voir là. Eglise de Marie de la Crainte. Fontaine de Marie, &c.

Voyage de S. Jean d'Acre à Nazareth.

LE 22. d'Avril, après avoir passé six ou sept jours à Acre, je dis au Pere President que pour plusieurs raisons je ne pouvois pas differer plus long-tems d'aller à Nazareth, & qu'ainsi mon dessein étoit de partir dès le lendemain matin; pour cet effet je fis marché avec un Drogeman, & ayant fait préparer tout ce qui étoit necessaire, nous montâmes à cheval sur les neuf heures, & nous marchâmes pendant quelque-tems le long de la mer. Ensuite nous traversâmes une Plaine en nous écartant un peu de la route ordinaire, parce que le Drogeman y vouloit prendre un autre cheval, ce qui fut cause que je differay à nôtre retour à décrire ce chemin. A quatre heures après-midy nous nous trouvâmes à Nazareth, où j'allay aussi-tôt au Monastere. J'apris que le démêlé, qui avoit été entre les Religieux & les Turcs, étoit appaisé. Ce soir là même j'allay voir en Procession la Caverne où l'on dit que l'Ange vint apprendre à la

Vierge


T. 2 P. 313
NAZARETH
P. 315. GROTTA della ANNONCIATA
C
P. 318. GROTTA del PRESEPIO
P. 320. CHIESA di CANA
B
CHIESA di CANA
P. 322. MONTE delli BEATITUDINI
B M. F

Vierge Marie l'Incarnation de Nôtre Seigneur.

Le 24. je montay sur la montagne de *Seyn* qui est auprès de Nazareth; comme elle est fort haute, la vûë y est très-agréable, (*a*) soit qu'on tourne les yeux du côté d'Acre & de la montagne de Carmel, soit qu'on regarde du côté de Damas, de l'Arabie deserte, de Judée, de Samarie, & de la montagne de Thabor.

A côté de Nazareth il y a une très-belle & grande Plaine, appellée *Esdrelon*. Cependant, pour y arriver, il faut traverser plusieurs petites montagnes qui en dérobent la vûë à Nazareth.

Ce fut de cet endroit que je dessinay Nazareth, qui n'est à present qu'un simple Village, qui ne consiste qu'en quelques maisons de païsans, comme on le peut voir dans la figure.

Autrefois c'étoit une Ville, au moins est-ce ainsi que S. Luc l'appelle dans son Evangile, ch. 1. 26. *Et au sixiéme mois l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée appellée Nazareth.*

(*a*) C'est sur cette Montagne, qui étoit près de Nazareth, que les Juifs poursuivirent Nôtre Seigneur pour le précipiter, comme il est rapporté dans S. Luc, ch. 4. vers. 29. *& ejecerunt illum extra civitatem, & duxerunt illum usque ad supercilium montis, super quem civitas illorum erat edificata, ut præcipitarent eum.*

zareth. Et Matth. 2. 23. *Et y étant venu il habita dans la Ville qui est appellée Nazareth, afin que ce qui avoit été dit par les Prophêtes fût accompli, il sera appellé Nazarien.* Elle est située dans la Tribu de *Nephtali*, & il y en a qui croyent que c'étoit une de ses Villes fortes. (*a*)

Suivant les anciens, le païs des environs étoit trés-fertile & trés-agreable, produisant quantité de légumes & de fleurs; mais à present on n'y trouve plus rien. Elle est située sur une espece de côteau, & presque toute envi-

(*a*) Le nom de Nazareth, dans l'Hebreu, veut dire *sanctifié*, ou *separé*. Et si on l'écrit avec un *Zade*, il signifie Fleuri. C'est dans ce dernier sens que l'a interpreté S. Jerôme, Epît. 14. à Marcella. *Ibimus ad Nazareth, & juxta interpretationem nominis ejus, florem videbimus Galileæ*. Le même S. Docteur dit, que le Village de Nazareth étoit à l'Orient du Mont Thabor. Les Voyageurs modernes assurent qu'il est au couchant de cette Montagne, dont il n'est éloigné que de deux ou trois lieuës. Ainsi qu'en parlent Brocardus, Andrichomius & Lichtfootus; on peut cependant assurer que personne n'a mieux connu les Saints Lieux que S. Jerôme, qui les avoit souvent visitez. Il reste donc à savoir si le Village de Nazara, dont il parle dans ses Questions Hebraïques, est le même que Nazareth. Voicy le passage qui semble former cette difficulté. *Nazareth unde & Dominus noster Salvator Nazareus vocatus est. Sed & nos apud veteres quasi opprobrio Nazarei dicebamur, quod nunc Christianos vocant: est autem usque hodie in Galileâ viculus contra Legionem in quinto decimo ejus milliario ad Orientalem Plagam juxta Montem Thabor, nomine Nazara.*

environnée de montagnes, ce qui eſt cauſe que la vûë en eſt fort bornée.

Les habitants ſont en partie Arabes & en partie Turcs, & il y a parmi eux quelque peu de Grecs & de Maronites.

On montre encore icy l'endroit où a demeuré S. Joſeph, dont la boutique eſt taillée dans le Roc.

Maiſon & boutique de Joſeph.

Je deſſinay la Caverne, où l'Ange annonça à la Vierge le Myſtere de l'Incarnation. Elle eſt renfermée dans l'enceinte du Cloître des Religieux de Nazareth. On voit icy deux Colomnes de pierre griſâtre, & l'on croit qu'elles ont été dreſſées-là par l'Imperatrice Helene. On dit que l'une des deux eſt préciſément dans l'endroit où étoit Marie lors de l'Annonciation, & que l'autre eſt dans la place où étoit l'Ange. Les Turcs ont rompu de la premiere environ deux pieds par le bas, deſorte qu'elle eſt penduë à la voute par ſon Chapiteau. La Caverne même eſt en grande partie revêtuë & ornée de bois de menuiſerie, & elle paroît telle qu'on la voit icy. Elle a environ quinze pieds de long ſur ſix de large; mais il y a un des bouts qui eſt plus large que l'autre d'environ trois pieds. La hauteur eſt de neuf pieds. A côté, dans une petite Chapelle, on voit trois Autels.

Caverne de l'Annonciation.

J'allay voir auſſi la Caverne qui porte le

Caverne du Précipice.

nom de Précipice, ou d'Escarpée, parce que la montagne où elle est, est fort haute & fort roide. Cette Grotte, qui a 48. pieds de long, vingt-cinq de largeur, & qui est haute à proportion, est au midy de Nazareth à une bonne demie lieuë, & l'on tient que c'est l'endroit d'où les Juifs voulurent précipiter Nôtre Seigneur, comme S. Luc le témoigne dans son Evangile, ch. 4. 29. *Dont ils se leverent & le jetterent hors de la Ville, & le menerent jusqu'au bord de la montagne sur laquelle leur Ville est bâtie pour le jetter du haut en bas: mais il passa par le milieu d'eux & s'en alla.* Les Latins disent qu'il disparut de devant leurs yeux & qu'il se cacha dans cette Caverne.

Le chemin qui est entre Nazareth & cette Caverne, ne se peut faire à cheval, à cause de la quantité de pierres & de Rochers qui y sont.

Vis-à-vis de cette Caverne, il y a un grand Puits taillé dans le Roc, mais où l'on ne voit point d'eau à present, au lieu qu'autrefois elle y étoit en si grande abondance qu'elle couloit jusqu'à Nazareth, & l'on s'en servoit dans le Monastere.

Plaine d'Esdrelon.

De cette montagne on a la vûë sur toute la Plaine d'Esdrelon, qu'on estime qui a bien six lieuës de long & quatre de large: c'est-là que passe le Torrent de Kison, dont il est parlé au 4. des Juges. *J'attireray aussi à toy, ô Torrent de Kison*

son Sisera Chef de l'Armée de Jabin, &c. De l'autre côté de la Plaine sont Naïm & Endor. La premiere est une Ville, & c'est celle où Nôtre Seigneur ressuscita le fils de la veuve, *Luc* 7. 11. Elle est vis-à-vis de la montagne de Hermon, dont David fait mention dans ses Pseaumes.

Le Bourg de Endor est un peu plus à la gauche de la Plaine auprès de cette montagne; & c'est l'endroit où Jahel femme de Heber enfonça un clou dans le Temple de Sisera *Jug.* 4. 21. & *Ps.* 83. 10. Cette montagne au reste est si escarpée, & le chemin qui y conduit si difficile, qu'elle offre de tous côtez des précipices affreux; on y montre le lieu, d'où, comme nous avons dit, les Juifs voulurent précipiter Nôtre Seigneur. Dans l'éloignement on voit, entre les montagnes, la ville de Naïm, & le Torrent de Kison.

En retournant de Nazareth à Acre, on rencontre *l'Eglise de Marie de la Crainte*, ainsi appellée, parce que la Sainte Mere de Nôtre Seigneur suivit son Fils avec une grande frayeur, lorsque les Juifs le traînoient pour le précipiter du haut de la montagne, & on y a bâti cette Eglise en mémoire de cet évenement. Autrefois c'étoit l'Eglise d'un grand Couvent de femmes, dont il ne reste plus aujourd'huy que les ruïnes. On montre aussi au même lieu

Eglise de Marie de la Crainte.

une

une pierre sur laquelle Marie embrassa Nôtre Seigneur, lors qu'ils y étoient tous deux à genoux, & depuis cela les marques de leurs genoux y sont demeurées jusqu'à present. D'autres disent que la Vierge, en suivant Nôtre Seigneur, se laissa tomber, & que ce fut ce qui y imprima ces marques. On y voit en effet quelques cavitez, mais je ne voudrois pas assûrer qu'elles y soient venuës de la maniere qu'on le dit. Près du lieu que je viens de décrire est *la Fontaine de Marie*, qui a de très-bonne eau. Elle vient d'une petite Eglise sous terre qui est en la possession des Grecs, & que l'on estime être fort ancienne. Enfin, pour ne rien laisser à dire sur ce sujet, on trouve près de Nazareth une grande caverne d'où l'on a tiré les pierres, qui du tems de l'Imperatrice Helene ont servi à bâtir le premier Cloître pour les Religieux.

Fontaine de Marie.



CHA-

CHAPITRE LXI.

Voyage de Nazareth à la Mer de Galilée. Sepulchre du Prophête Jonas. Etat present de Cana en Galilée. Plaine des Epics de bled. Montagne du Salut. Description de la Mer de Galilée & de la ville de Tiberias. Lieu où Joseph fut vendu. Description de la Montagne de Thabor.

APRE'S que je fus revenu à Nazareth, je fis mes préparatifs pour aller le lendemain à la Mer de Galilée, & j'allay faire marché avec un Arabe pour me servir de guide. Nous partîmes environ deux heures avant le jour, accompagnez d'un Religieux que la curiosité portoit à faire ce voyage, & nous passâmes premierement le Bourg de *Rama*. A quelque distance de-là on me montra dans une Roche quelques marques de la plante des pieds du Prophête Jonas; & en tournant sur la gauche le Bourg *Misdesh*, où il y a une Caverne dans laquelle, à ce que disent les gens du païs, le Prophête Jonas est enterré, & sur laquelle les Turcs ont bâti une Mosquée, à cause que c'est le lieu où repose un Prophête pour lequel ils ont une singuliere veneration; & même celle qu'ils ont pour ce lieu va si loin, qu'ils

L'Auteur va à la Mer de Galilée.

Rama.

Sepulture du Prophête Jonas.

qu'ils ne permettent pas qu'aucun Chrétien en approche: ce qui m'empêcha aussi d'y aller. De la caverne de Jonas on va à l'agréable *Plaine de Galilée*, & à Cana qui est au bout. Icy l'on voit en bas la Fontaine dont Jesus-Christ changea l'eau en vin aux Nôces. Un peu plus haut, sur la montagne, il y a une Eglise dans l'endroit même où l'on croit que fut celebré le Mariage où Jesus-Christ fit ce Miracle. Elle ne sert à present que d'étable pour les bêtes, & dehors elle ne paroît que comme un bâtiment ruïné, où l'on voit encore deux grandes Portes & une petite; & en dedans, il y a un rang de cinq Colomnes qui servent à soûtenir la voute. Cette Eglise a trente-sept pas de long & quatorze de large. Pour ce qui regarde le village de Cana il est entierement ruïné, à la reserve de quelques petites maisons qui sont restées; & il n'est habité que par quelques Arabes. Cela m'obligea à descendre vîte de cheval, de crainte d'être aperçû. J'allay voir l'Eglise, & je la dessinay sans que personne y prît garde. On voit encore icy autour une grande quantité de grosses pierres, de morceaux de colomnes, & de vieilles masures, qui font assez connoître que ce lieu doit avoir été bien plus grand qu'il n'est aujourd'huy. Il est situé sur une montagne, autour de laquelle il y en a beaucoup d'autres, & qui paroissent fort desertes.

Cana de Galilée.

ſertes. La ſeule choſe agréable qu'il y ait icy, c'eſt la Plaine dont nous avons parlé, qui, à l'égard de Cana, eſt au Nord.

C'eſt dans cet endroit que Jeſus-Chriſt guérit le fils de ce Seigneur, dont il eſt parlé en *S. Jean* 4. 50. qui étoit malade à Capharnaüm. C'eſt auſſi le lieu de la naiſſance de Nathanaël, *Jean* 12. 2. & de S. Simon l'Apôtre, qui à cauſe de cela eſt appellé le Cananéen, *Matth.* 10. 4.

Après que nous eûmes laiſſé Cana, & que nous eûmes bû chacun un trait de l'eau de la Fontaine ou Source dont Jeſus-Chriſt changea l'eau en vin, nous vinmes dans la Plaine des Epics de bled, où nous marchâmes longtems. On l'appelle ainſi en mémoire de ce que c'étoit là que les Diſciples de Nôtre Seigneur mangeoient le bled des épics qu'ils avoient arrachez un jour du Sabath, ce qui donna occaſion aux Phariſiens de blâmer Nôtre Seigneur & de lui dire, *Voilà tes Diſciples font ce qu'il n'eſt pas permis de faire le jour du Sabath*; à quoy Jeſus-Chriſt répondit, *N'avez vous point lû ce que fit David quand il eut faim, tant lui que ceux qui étoient avec lui, comment il entra dans la Maiſon de Dieu, & mangea les Pains de Propoſition, &c.* Matth. 12. 3. & Mar. 2. 36. On voit encore icy un arbre appellé *Terebintho de gli Apoſtoli*, le Terebinthe des Apôtres, qu'on croit être dans la place même où ſe paſſa ce que nous venons de dire.

Plaine des épics de bled.

Comme nous étions un peu fatiguez, nous allâmes nous reposer dessous, pour prendre quelque nourriture.

Cette Plaine a environ deux lieuës de long & est raisonnablement large. On y voit un Village qu'on nomme *Poveretti*, comme qui diroit, le Village des Pauvres ; & vis-à-vis il y en a encore un autre nommé *Libie*. de-là on va sur une montagne, d'où l'on voit la Mer de Galilée & Bethulie, au siege de laquelle Judith coupa la tête à Holofernes, *Judith* 13. 9. de cette montagne on vient à la Plaine de Nephtalin, au milieu de laquelle est la Montagne de la Felicité, ainsi appellée, parce que ce fut-là que Jesus-Christ prêcha par plusieurs similitudes, du Royaume des Cieux & de la souveraine felicité, *Matth*. 5. 2. &c. On a de cet endroit une vûë très-agréable sur la Mer de Galilée, derriere laquelle on voit les montagnes de l'Arabie deserte, & à gauche le Jourdain qui va se jetter dans cette Mer.

Poveretti & Libie.

Montagne de la Felicité.

Environ une demi-lieuë plus loin, on rencontre le lieu où Nôtre Seigneur rassasia cinq mille hommes de cinq pains & de deux poissons, *Matth*. 14. 19. Et de-là on va au Bourg nommé *Maven* : l'un & l'autre sont sur la montagne, au pied de laquelle est la ville de Tiberias, dans un endroit fort agréable sur le bord de la Mer de Galilée. Nous laissâmes la ville

Maven.

Mer de Galilée.

ville à main gauche, & nous allâmes voir premierement deux Bains qui ſont environ à un mille de la ville, & ſur le bord de la Mer, l'eau y vient de ſource. Dans le tems que nous y arrivâmes, quelques femmes Arabes y étoient occupées à ſe purifier. D'icy nous prîmes nôtre chemin le long des ruïnes de l'ancienne Tiberias, qui doit avoir été une grande ville, puiſqu'on en voit encore les fondements & les reſtes pendant plus d'une lieuë d'étenduë.

La ville qui porte aujourd'huy le même nom eſt fort petite, & n'a que très-peu de maiſons qui paroiſſent fort pauvres; elle n'a que deux Portes, dont il n'y en a même qu'une qui ſerve, l'autre demeurant toûjours fermée. On y voit pluſieurs reſtes d'Antiquitez, dont la principale eſt l'Egliſe de S. Pierre qui eſt encore toute entiere. Elle eſt fort petite en ce qu'elle contient, puis qu'elle n'a que vingt-un pieds de long, & environ neuf de large. On veut qu'elle ait été bâtie par l'Impératrice Helene, dans l'endroit même où Jeſus-Chriſt dit à S. Pierre, *Tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam. Tu es Pierre, & ſur cette pierre j'édifierai mon Egliſe.*

Les murailles qui environnent aujourd'huy cette ville, qui n'eſt qu'une fort petite partie de celle d'autrefois, y ont été bâties, à ce

qu'on prétend, par une veuve Juive, qui les fit faire afin que les Juifs, qui y étoient alors en assez grande quantité, y demeurassent: mais il y a plus de trente ans que les extorsions & la tyrannie des Turcs les en ont chassez, desorte qu'il n'y en a pas un aujourd'huy. Entre ces murailles & le bord de la mer il y a plusieurs palmiers. D'icy l'on a une très-agréable vûë sur la Mer de Galilée, à côté de laquelle on voit l'Arabie Pierreuse, & l'on y remarque aisément l'endroit où le Jourdain se décharge dans cette Mer.

On dit qu'on distingue encore, près de la Mer de Galilée, les ruïnes de la ville de Capharnaüm où S. Matthieu quitta sa Banque pour suivre Nôtre Seigneur. Que ç'ait été dans ces environs qu'elle a été située, tous les Evangelistes le témoignent assez, & aussi cette menace qui lui avoit été faite n'a point été vaine, *Et toi Capharnaüm qui as été élevée jusqu'au Ciel, tu seras abaissée jusqu'en enfer, &c.* Matth. 11. 23. car elle a été tellement ruïnée, qu'à peine peut-on reconnoître le lieu où elle étoit. Il est bon de remarquer icy en passant, que l'eau de la Mer de Galilée, à qui on a aussi donné les noms de Mer de Tiberias & de Lac de Genezareth, est douce, fort bonne à boire, & très-poissonneuse, & on en voit nager une grande quantité sur le rivage. Autrefois

Mer de Galilée.

il y avoit beaucoup de Pêcheurs Chrétiens qui s'y tenoient, & qui gagnoient assez bien leur vie : mais la Tyrannie & l'avarice des Turcs les a contraints de se retirer ailleurs, de même que les Juifs. Et ce qu'il y a en cela d'incommode, c'est qu'on ne sauroit se faire passer à l'autre bord, ce qui se feroit aisément, s'il y avoit de ces sortes de gens avec leurs barques, au lieu qu'il faut prendre un grand tour en faisant tout ce chemin par terre, ce qui même ne se fait pas sans grand danger à cause des Arabes qui sont, comme on l'a dit, de grands voleurs.

Ce fut sur cette Mer que Jesus-Christ commanda à Pierre & à André de le suivre, en leur promettant que de Pêcheurs de poissons qu'ils étoient, il les feroit Pêcheurs d'hommes, *Matth.* 4. 19. Il appella de même deux autres freres, Jâques & Jean fils de Zebedée, qui étoient occupez avec leur pere à raccommoder leurs filets. Ce fut icy encore que Jesus-Christ marcha sur les eaux, quand Pierre lui demanda de pouvoir aller à lui, & que craignant d'enfoncer dans l'eau, il s'écria *Seigneur sauves-moy*, Matth. 14. 30.

Ce fut à Tiberias que nous soupâmes de ce que nous avions apporté avec nous. Nous nous mîmes pour cet effet à l'ombre d'une vieille Masure, & nous ne passâmes pas la

nuit

nuit plus commodément, puisque nous couchâmes à l'air, n'ayant pour tout couvert qu'une petite hutte de paille qui servoit pendant le jour de Sopha au Gouverneur de la ville. Nous avions choisi ce gîte à dessein, pour éviter la vermine qui est ordinairement dans ces maisons; mais nous en fûmes encore assez tourmentez. Nous attendîmes donc le jour avec impatience, & dès que le Soleil fut levé nous quittâmes Tiberias, & nous repassâmes par le Bourg de *Maon* & par la Plaine de Nephtalin, où l'on voit un petit courant appellé *Fiume di Donne*, c'est-à-dire la riviere des Dames, & quelques méchants Villages à demi ruïnez; on entre de-là dans la Plaine nommée *Eynet-tesjaar*, ou Place des Marchands. C'est-là que les Caravanes de Constantinople se séparent pour aller, ou à Jerusalem, ou à Damas, ou au Caire.

Fiume di Donne.

Eynet-tesjaar.

Près de ce Village il y a un Château appellé *Finesiar*, où chaque Pelerin est obligé de donner un écu pour le peage; la moitié en appartient au Commandant Turc, & l'autre moitié aux Arabes. Pour satisfaire le premier, il fallut que je descendisse de cheval & que j'entrasse dans une petite Tente qu'il avoit là, & que je prisse du Caffé avec lui. Je le trouvay fort civil & obligeant, & aussi est-il estimé de tout le monde.

Finesiar.

C'est

C'est icy qu'on dit que Joseph fut vendu par ses freres (a) aux Ismaëlites, qui venoient de Galaad avec leurs marchandises & qui alloient en Egypte, *Gen.* 37. 25. On voit encore aujourd'huy, a quelque distance de-là, la fosse qui étoit au desert, dans laquelle ils le jettérent, comme il est dit dans la Genese. Mais comme les Arabes rendent ce chemin fort dangereux, je n'osay pas y aller. Cette fosse ou Puits est encore appellée par les Arabes *Siub Pissef*, c'est-à-dire le Puits de Joseph. L'endroit où Joseph fut vendu.

De *Finesiar* on va dans la Vallée *d'Issalon*, où l'on Issalon.

(a) Pour assurer que ce fut là que les enfants de Jacob jettérent le jeune Joseph leur frere dans une Citerne & le vendirent ensuite aux Ismaëlites, il faudroit prouver que Dothain étoit en cet endroit. L'Ecriture dit que Joseph fut envoyé de la Vallée d'Hebron à Sichem, où ses freres gardoient leurs troupeaux, & que ne les y ayants point rencontrez, on lui indiqua qu'ils étoient allez à Dothain. Et ce fut là qu'ils le jettérent dans la Citerne & qu'ils le vendirent ensuite à ces Marchands qui alloient en Egypte vendre leurs Aromates. Il y a apparence que ce lieu n'étoit pas fort éloigné d'Hebron, puisque Jacob y envoyoit cet enfant pour chercher ses freres. S. Jerôme nous apprend qu'il n'étoit qu'à douze milles de Sebaste ou Samarie. *Dothain, ubi invenit Joseph fratres suos pecora pascentes, qui & usque hodie in duodecimo à Sebaste milliario contra aquilonis plagam ostenditur.* L'Ecriture Sainte assure que la Citerne étoit dans le Desert, *in solitudine*. Et c'est sur ces témoignages qu'on doit déterminer la situation du lieu où se passa cette avanture.

l'on passe le Torrent de *Sihon*, & de-là à la montagne de Thabor, qui est environ à douze milles de la Mer de Galilée. Cette montagne est très-haute & fort escarpée, de la forme à peu près d'un pain de sucre. Et comme on ne peut pas y monter à cheval, nous mîmes pied à terre au bas de la montagne. Nous mîmes une demi-heure à y grimper, & nous arrivâmes sur le sommet très-fatiguez. Après nous y être un peu reposez, nous entrâmes (*a*) dans une Grotte qui est au haut de la montagne, & qui semble faire partie d'un vieux bâtiment ruïné, qui est tout revêtu de grosses pierres & où l'on voit encore plusieurs arcades. Au fond de cette Grotte on a élevé un monceau de pierres, qui sert d'Autel aux Religieux qui y vont. Celui qui étoit venu avec moy y alla dire la Messe, pendant que je m'arrêtay devant la porte à dessiner cet endroit & les ruïnes qu'on y découvre.

Montagne de Thabor.

C'est icy qu'on croit que Jesus-Christ fut transfiguré, que Moïse & Elie parloient avec lui, & que S. Pierre voulut dresser des Tabernacles, *Matth.* 17. 2. S. Pierre, dans sa seconde Epître, appelle cette montagne *la Sainte Monta-*

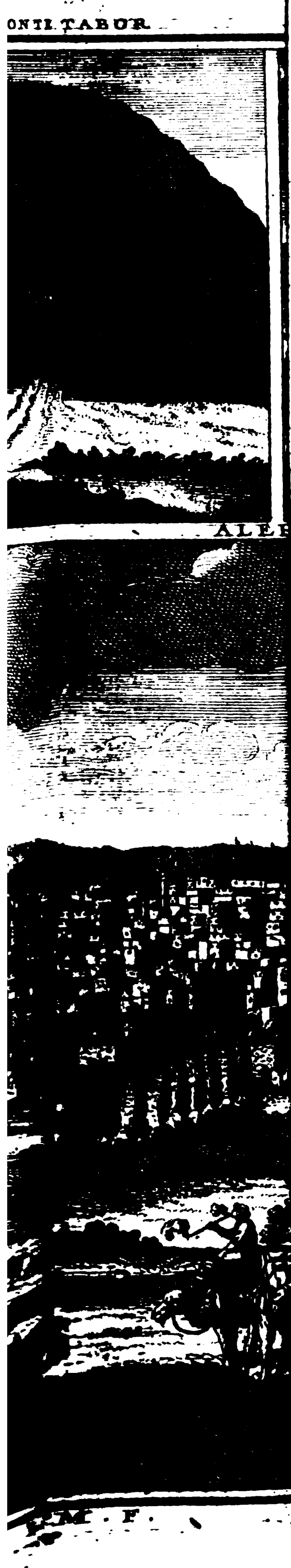
(*a*) M. Thévenot assure qu'on y peut monter à cheval, & que cette montagne, qui est toute couverte d'arbres, n'a qu'une demi-lieuë de hauteur.

TABOR



GROTTA nel MONTE




ONTI TABUR
ALE


1. P 328.

Montagne. (*a*) Je trouvay encore icy plusieurs restes de bâtiments, dont les pierres, qui sont extraordinairement grosses & pesantes, ne sauroient y avoir été apportées qu'avec un travail incroyable ; car on ne peut pas dire qu'elles ayent été prises de la montagne même, qui n'est point un rocher ni un terroir pierreux ; au contraire, elle est par tout, depuis le haut jusqu'au bas & même au sommet, toute couverte d'arbres & de bois taillis. De quelque côté qu'on tourne les yeux ils se repaissent agréablement des belles vûës que fournit une partie considérable de la Terre-Sainte. (*b*) On trouve encore icy un beau Puits,

(*a*) Comme cette montagne est seule & isolée dans la Plaine de Galilée, sa situation a donné lieu à la plûpart des Auteurs de conclure que c'est le Thabor, & ils se fondent sur le passage où S. Matthieu & S. Marc disent, *Assumit Jesus Petrum, & Jacobum & Joannem: & ducit illos in montem excelsum seorsum solos.* Jesus prit Pierre, Jâques & Jean, & les mena seuls à part sur une haute montagne. La conclusion peut être vraye, mais l'argument dont on se sert n'est pas solide; parce que le terme κατ' ἰδίαν à part, peut être relatif à la retraite des Apôtres nommez dans ce passage, & non à la situation de la montagne.

(*b*) On void du côté du Nord-Oüest la Mediterranée; autour de soy les belles & grandes Plaines d'Esdrelon & de Galilée, & au bas de la montagne le village de *Daborak*, dont le nom, à ce qu'on prétend, vient de *Debbora*, cette femme qui jugea Israël, & le délivra

Puits, auprès duquel nous allâmes nous asseoir, afin de manger un morceau; & comme l'eau en est fort fraîche & fort bonne, nous en bûmes à nôtre repas. Sur les trois heures après-midy nous descendîmes de la montagne, mais par un autre côté que celui par où nous étions montez. Et nous arrivâmes au village de *Debora*, que les Arabes nomment *Tour*; & quoy qu'il soit au pied de la montagne, on croit cependant qu'il est à trois lieuës du sommet d'où nous venions de descendre. On montre icy une caverne où l'on croit que demeurérent les autres Disciples, lorsque Jesus-Christ prit avec soy Pierre, Jâques & Jean, & qu'il les mena sur le haut de la montagne, *Matth*. 17. 1.

A quelque distance de-là on rencontre encore les vieilles ruïnes d'une Eglise qu'on dit qui fut bâtie par l'Impératrice Helene. Ce fut la derniere chose que nous allâmes voir, ensuite de quoy remontants à cheval, nous traversâmes un Bourg qui est dans les montagnes,

de l'oppression de ses ennemis. On apperçoit à l'Orient le Mont Hermon, au pied duquel est situé Naïm & Endor, où demeuroit la Pythonisse que Saül alla consulter. Du côté du Midy on découvre les montagnes de Gilboé, fatales à Saül & à ses fils. La Mer de Tyberiade se découvre aussi de-là du côté du Levant, ainsi que la montagne des *Beatitudes*, en tirant un peu vers le Nord.

gnes, appellé *Eymaëym*. Nous vinmes dans la Vallée de *Vvadisjem*, & le soir à six heures nous fûmes de retour à Nazareth, qui est à huit milles de la montagne de Thabor. (*a*) Retour à Nazareth.

(*a*) Comment peut-on esperer de perfectionner la Geographie, puisque d'habiles Voyageurs sont si partagez sur une distance si peu considérable; Lichtfoot met six milles depuis Nazareth jusqu'au Thabor; Brocard y met trois lieuës; Adriconius deux, ainsi que Mandruel; Mr. Thévenot n'y met pas une plus grande distance, puis qu'étant descendu de cette montagne à dix heures, il arrive à Nazareth à une heure après-midy, & il faut bien une heure pour descendre. Et nôtre Voyageur assure qu'il y a huit milles du Thabor à Nazareth; chacun ayant marqué apparemment le chemin qu'il avoit suivi, sans dire s'il étoit le plus court. Par ce seul exemple on voit la difficulté qu'il y a à faire de bonnes Cartes.



CHAPITRE LXII.

Départ de Nazareth. Sefora. Vallée de Zabulon, & montagnes de Damas. Benedie. Tieri. Plaine de S. Jean d'Acre. Frais qu'il faut faire pour le Voyage de Nazareth & de la Mer de Galilée.

LE 28. d'Avril à sept heures du matin, après avoir remercié le Pere President de sa bonne reception & de toutes ses honnêtetez, je me mis en chemin pour retourner à Acre. Je vins premierement à *Sefora* ou *Saffauri* qui est sur une montagne. Ce lieu a été autrefois une belle ville, comme on le peut juger aisément par les fondements ruïnez, des morceaux de Colomnes & de Pilliers, dont quelques-uns même sont encore entiers, de même qu'une Arcade qu'on dit qui est de l'Eglise de S. Joachim. Il y en a qui croyent que ce lieu est l'ancienne ville de *Saffet*. (*a*) Quoy qu'il

Sefora.

(*a*) Ou plûtôt Sephoris, car c'est ainsi qu'il faut la nommer, les Anciens Rabbins l'appellent *Zipporis*. Cette Ville, si nous en croyons Joseph, l. 3. de la guerre des Juifs, ch. 3. étoit la plus forte de toute la Galilée; & sa situation avantageuse la faisoit regarder comme la clef de cette Province. Herode le Tetrarque, frere de Philippe, y ajoûta plusieurs fortifica-

qu'il en soit, on a de-là une fort agréable vûë sur la Vallée de Zabulon, & sur les montagnes de Damas qui sont toûjours couvertes de nége. Pour aller à cette Vallée, qui a environ seize milles d'Italie de long & deux de large, on passe le Village de *Benedie* qui est sur une montagne, & vis-à-vis est celui de *Fornendo*. Icy il y a une Fontaine qui porte le nom de Zabulon, & qui est environ à six milles de Nazareth.

Vallée de Zabulon.

Benedie.

En continuant de marcher par un païs de montagnes fort agréable, on vient au Bourg de Tieri où commence la Plaine d'Acre. Ce Bourg est environ à cinq milles de cette Fontaine, & il a une très-belle vûë sur la Plaine, sur la mer & sur la montagne de Carmel. Nous nous arrêtâmes icy en pleine campagne sous un

Tieri.

Plaine d'Acre.

tions & en fit la Capitale de la Galilée. Rabbi Benjamin nous marque sa situation, lorsqu'il dit que *Zipporis* n'étoit éloigné de Jezréel que de trois parasanges, & cinq de Tyberiade, lorsque les Romains portérent la guerre dans la Judée : elle fut la derniere des Villes de cette Province qui se rendit à Tite. Le Pere Hardoüin rapporte des Médailles de cette Ville frappées sous Domitien & Tibere, avec le mot de *Sepphorenorum* ΣΕΠΦΟΡΗΝΩΝ. Dans la suite on appelle cette ville Diocesarée. *Geth in secundo Sephoriam milliario, quæ hodie appellatur Diocæsarea, euntibus per Tiberiadem*, dit S. Jerôme, dans ses QQ. Hebraïques. Hegesippe & Socrates disent la même chose.

un arbre pour y prendre nôtre repas, aprèsquoy nous continuâmes nôtre chemin & nous arrivâmes à trois heures à Acre, où j'appris qu'il y avoit un vaisseau qui devoit partir le même jour pour Tripoli. Je résolus aussi-tôt d'aller trouver le Patron, & de faire marché avec lui pour le voyage : mais avant que de parler de ce petit voyage, il faut mettre icy la liste des frais qu'il faut faire pour aller à Nazareth & à la Mer de Galilée, comme j'en ay déja donné une à l'égard du voyage de Jerusalem.

Retour à Acre.

Quand on est seul, comme je l'étois, il faut loüer deux chevaux, l'un pour soy, & l'autre pour le Drogeman qui doit conduire à Nazareth & à la Mer de Galilée, ce qui coute environ quatorze écus. Mais il ne faut pas comprendre dans cette somme le present qu'on fait au Couvent de Nazareth; comme ce n'est point en effet une chose fixée, chacun donne selon son pouvoir & selon sa libéralité. Pour mon particulier, il faut que j'avouë que j'y fus fort bien traitté, & je ne croy pas que personne ait sujet d'en parler autrement. En effet, ces Religieux sont fort civils & d'un accuëil très-favorable; & le bon traittement qu'ils font aux Pelerins, mérite bien que ceux-cy entrent en considération des nécessitez du Couvent pour y remedier par quelque gratification.

Frais qu'on est obligé de faire pour le voyage de Nazareth & de la Mer de Galilée.

CHA-

CHAPITRE LXIII.

Départ d'Acre. Rencontre desagréable de l'Auteur avec l'Aga de Tyr. Puits de Salomon. Etat present des villes de Tyr & de Sidon. Retour à Tripoli.

APRE'S que j'eus fait marché avec le Maître du vaisseau qui devoit aller à Tripoli, comme je viens de le dire au Chapitre précedent, à condition qu'il me mettroit à terre à Tyr & à Sidon, nommée aujourd'huy *Saïde*, & qu'il m'y attendroit quelques heures, je me rendis à son bord vers le soir, & nous mîmes à la voile environ minuit par un vent de terre. Le lendemain 29. Avril nous passâmes avec un assez bon vent *Cabo Bianco*, & à midy nous vinmes devant *Sour* ou *Tyr*, où nous jettâmes l'ancre. J'ay déja dit cy-devant, en parlant de ce lieu, qu'on y exerce une espece de violence à l'égard des voyageurs, en exigeant d'eux une certaine somme d'argent. Comme donc j'avois déja été instruit par les Marchands de cette Côte qu'on n'étoit pas obligé de rien païer, & que je pouvois librement me mettre à terre sans qu'il m'en coûtât rien, je m'y fis aborder, & je sortis aussitôt de la barque. Je trouvay l'Aga qui avoit là

Départ d'Acre.

Cabo Bianco.

Tyr.

Rencontre desagréable

de l'Auteur avec l'Aga de Tyr.

là le commandement. Il étoit assis, avec une partie de ses gens, sur le bord de la mer ; il m'aborda aussi-tôt & me demanda le *Casare* ou Peage. Je lui dis que les Francs ne devoient là aucun peage, à quoy j'ajoûtay que j'y étois venu plusieurs fois sans avoir jamais rien payé ; comme ce n'étoit pas non plus à present ma pensée de le faire. L'Aga, qui ne vouloit pas se contenter de cela, commanda là-dessus à ses Janissaires de me mener en prison au Château. Aussi-tôt ils se mirent en devoir d'executer ses ordres ; & comme ils me vouloient prendre par le bras, je leur dis qu'ils n'avoient que faire de se donner cette peine, & que j'irois très-volontiers où l'Aga me vouloit faire mener, mais que je l'assûrois que je ferois savoir au Bassa, par le Consul de Saïde, l'injustice qu'on me faisoit icy ; car cette place est de la dépendance du Bassa de Saïde. Et afin de donner encore plus à penser à l'Aga & en obtenir plus aisément ma liberté, je tâchay de lui faire accroire que j'étois un Marchand de Tripoli, & que j'y avois demeuré quelques années, de sorte que je savois fort bien que je ne devois rien payer icy ; mais tout cela fut inutile, on me mena au Château où l'on me mit dans un cachot rempli de vermine. J'y trouvay un vieux Prêtre Grec qui y avoit été mis pour la même raison. Cependant le Pa-

tron

tron du vaisseau me vint crier plusieurs fois en Italien, que je n'avois qu'à payer, & que le Consul de Saïde me feroit bien-tôt rendre mon argent, se plaignant en même-tems qu'il ne pouvoit pas partir sans moy, à quoy il ajoûtoit que si j'envoyois un exprès au Consul de Saïde, comme j'avois envie de faire, l'Aga le feroit arrêter, & que cependant il ne me feroit nourrir qu'au pain & à l'eau. Ces considérations me portérent enfin, après avoir demeuré là deux ou trois heures, à lui payer la somme qu'il me demandoit. Ensuite de quoy ayant été mené une seconde fois devant l'Aga, je lui dis que puis qu'il vouloit agir avec moy d'une maniere si déraisonnable, il pouvoit bien m'ôter tout ce que j'avois : à quoy il me répondit sans hésiter, & d'un grand sang froid, qu'il ne demandoit pas un sol au-delà de ce qu'il lui étoit dû. Je tiray donc ma bourse & lui comptay environ quatre écus, qui est ce qu'il prenoit pour chaque personne. Ce qui me fâcha le plus dans cette affaire, c'est que je savois bien qu'il ne lui étoit rien dû, & que les Marchands de la Côte m'avoient instamment prié de ne point payer, parce que quand les Turcs ont une fois commencé à établir un droit, il est très-difficile de le faire abolir. Ainsi je crains bien que dans la suite les Francs ne soient obligez de

payer ce tribut, quand même ils s'en défendroient aussi résolument que je fis, & qu'à mon exemple ils se feroient mettre en prison.

La raison qui m'obligea à me faire mettre icy à terre, c'étoit pour voir les Puits de Salomon. Pour cet effet, après que j'eus reglé le different que j'avois eu avec l'Aga, je lui demanday un de ses Janissaires, qu'il m'accorda, & j'allay à cheval, avec deux Grecs de nôtre barque, à ces Puits qui sont à deux lieuës de-là. On les appelle les trois Puits; & en effet il y en a trois. Mais à parler proprement, il n'y en a qu'un qui mérite ce nom, comme celui seul dont l'eau déborde toûjours par-dessus. On dit qu'on n'a jamais pû trouver le fond de ce Puits, quoy qu'on l'ait sondé plusieurs fois avec une corde & un poids qu'on y avoit attaché; mais je croy que ce qui empêche de trouver le fond, c'est qu'au bas du Puits le courant est trop fort. L'opinion commune est que cette eau vient d'une Riviere qui est sous terre, & qui a sa source des montagnes du Liban; & que le Roy Salomon ayant eu, par sa grande pénétration, connoissance de cette Riviere, fit à dessein creuser ce Puits dans cet endroit. Je ne sçay pas précisément ce qui en est, mais il faut que j'avouë que je n'ay jamais rien vû de plus beau ni de plus extraordinaire, & que le plaisir que j'eus de satis-

Puits de Salomon.

ſatisfaire là-deſſus ma curioſité, me fit oublier aiſément l'avanie que m'avoit faite l'Aga.

L'eau en ſort par-deſſus en grande abondance, & ſe répand dans un Canal qui eſt à côté du Puits, d'où elle coule par la campagne juſqu'à la Mer, dans laquelle elle ſe décharge. On y a auſſi fait un Aqueduc, par où l'eau eſt conduite dans un grand bâtiment quarré qui n'eſt pas loin de-là. Il y a dans cet endroit quelques Moulins qui ſervent à moudre le bled des montagnes voiſines & des villages des environs.

L'eau ſort du pied de ce bâtiment, & elle eſt enlevée par ces Moulins en grande quantité par quelques trous, & enſuite elle coule comme nous venons de dire de celle du Puits, & elle ſe va décharger dans la Mer. Tout auprès de ce bâtiment il y a un gros arbre qui donne une ombre fort agréable.

En deſſinant ce Puits, j'avois particulierement meſuré la grandeur de ſon ouverture, & par je ne ſçay quel malheur ou par quelle négligence je la perdis enſuite: mais j'ay depuis appris par quelques autres qu'il a ſeize pieds de diametre. Il paroît octogone, & eſt tout revêtu de larges pierres, de même que ſa mardelle. La vûë de ce Puits, & du bâtiment qui eſt auprès, eſt repreſentée icy, & j'ay eu ſoin de marquer l'endroit par où l'eau ſort du Puits & s'écoule dans la campagne. Cette eau

est très-bonne à boire, ce qui est cause aussi que tous les habitants des Bourgs & des Villages voisins y viennent continuellement avec des cruches de terre pour en emporter. Les habitants de Tyr, qui avoient envie de se servir de cette eau, firent faire un Aqueduc, depuis ce Puits jusqu'à leur ville. On en voit encore des restes & des morceaux, mais en aussi mauvais état que j'ay déja representé les autres ruïnes de cette ville. Cet Aqueduc a été raisonnablement haut, & il étoit étendu sur plusieurs grandes Arcades, comme il paroît par ce qui en reste.

Il y en a qui appliquent à ce Puits ces paroles du Cantique des Cantiques, 4. 15. *ô Fontaine des Jardins, Puits d'eau vive, Ruisseau découlants du Liban*: Mais je laisse cet examen aux Théologiens. Pour ce qui est des deux autres Puits, ils ne méritent presque pas qu'on en parle. Je ne dis pas la même chose des ruïnes de l'ancienne ville de Tyr où j'allay en revenant, de cet endroit que je viens de décrire. J'y trouvay en effet de précieux restes de son ancienne magnificence, plusieurs Colomnes qui étoient encore entieres, & une infinité d'autres qui étoient rompuës. Mais entr'autres, j'en remarquay une auprès d'une petite Chapelle des Grecs, contre laquelle tous nos Matelots alloient se frotter le dos; leur en

Etat present de la ville de Tyr.

ayant

ayant demandé la raison, ils me répondirent que cette Colomne avoit la vertu de faire passer toutes les douleurs des reins & des autres parties voisines.

Mais ce que je rencontray de plus considérable entre ces ruïnes, ce fut le reste d'un Temple, qui d'un côté est encore presque tout entier, avec un beau degré qui y tient & qui n'a point été gâté, par lequel je montay jusqu'au haut. Devant ce bâtiment il y a une Colomne qui est faite de maniere, qu'il semble qu'elle soit composée de trois autres Colomnes qui tiennent ensemble. Elle est d'une grandeur extraordinaire, & d'une fabrique si peu commune, que je n'ay jamais rien vû de semblable. J'ay dessiné ce Monument, de même que la Colomne, dont on ne sauroit voir pourtant la troisiéme partie, parce qu'il faut supposer qu'elle est cachée sous les deux autres. Les deux petites figures, qui sont representées dans la Taille-douce, remplissent une bonne partie des deux côtez de dessus de la Colomne. Aujourd'huy toute la magnificence de Tyr est ensevelie, & on ne trouve parmy ses Masures qu'une douzaine de maisons où habitent quelques Turcs & quelques Arabes, au lieu qu'autrefois cette Ville étoit la Capitale de Phenicie. Elle étoit fort puissante, & celebre par sa navigation & par son commer-

ce,

ce, qui lui avoit aquis de prodigieuses richesses, dont l'Ecriture S^te^. fait souvent mention. On croit qu'elle avoit été bâtie par les Sidoniens; ce que le Prophête Isaïe semble confirmer, lorsque parlant de sa ruïne il dit, *Tu ne continuëras plus à te réjoüir étant oppressée, Vierge fille de Sidon, &c.* Is. 23. 12.

Du tems du Roy Salomon, ceux de Tyr faisoient venir du Liban les Cedres pour le bâtiment de la Maison de l'Eternel, suivant la demande qu'en avoit faite ce Prince à Hiram. *Commande*, lui disoit-il, 1. Rois 5. 6. *qu'on coupe des Cedres du Liban, & que mes serviteurs soient avec les tiens, & je te donneray le loyer de tes serviteurs, tel que tu le diras, car tu sçais qu'il n'y a point de gens entre nous qui s'entendent à couper le bois comme les Sidoniens.* Les Tyriens aidérent aussi ce Roy pour sa Flotte qu'il fit construire à Etzion-gueber, afin d'aller querir de l'or en Ophir, 1. Rois 9. 26. *Le Roy Salomon équippa aussi une Flotte en Etzion-gueber, qui est près d'Eloth, sur le bord de la Mer Rouge au païs d'Edom. Et Hiram envoya de ses serviteurs, gens de Marine & qui s'entendoient à la Navigation, avec les serviteurs de Salomon, dans cette Flotte; & ils allérent en Ophir, & prirent là quatre cents & vingt talents d'or, & les apporterent au Roy Salomon.* (*a*) Le Prophête Ezechiel parle aussi fort ample-

(*a*) Les Sçavants ne conviennent point de la situation d'Ophir; quelques-uns croyent que c'étoit l'Isle de

amplement de la puissance des Tyriens, de l'expérience qu'ils avoient en plusieurs choses, & de ceux avec qui ils trafiquoient.

Il semble, par les paroles d'Isaïe, 23. 2. que la ville de Tyr étoit autrefois assez loin de la Terre-ferme, (a) parce que dans ce lieu-là il appelle

Ceylam, qu'ils prétendent aussi être la Taprobane des Anciens. M. Huet a soutenu, sur de bonnes raisons, qu'on peut lire, dans son *Traité du Commerce des Anciens*, qu'Ophir étoit sur la Côte Orientale de l'Afrique près de Melinde.

(a) Pour entendre ce que dit icy l'Auteur, & ce que rapportent les Prophêtes sur ce sujet, il faut distinguer l'ancienne Tyr de la nouvelle. La premiere étoit dans la Terre-ferme & avoit été bâtie par les Sidoniens; c'est pour cela que le Prophête Isaïe l'appelle *Fille de Sidon*. Et celle-là fut prise & saccagée par le grand Nabuchodonosor, & ne fut jamais rétablie comme les Prophêtes l'avoient prédit. C'est celle que les Auteurs Prophanes appellent *Paletyr*. La seconde fut bâtie dans une Isle, ou une presqu'Isle, après la retraite des Chaldéens. Elle devint puissante en peu de tems, & fameuse par son commerce. Alexandre le Grand la prit, après sept mois de Siége, avec des peines incroyables, ayant été obligé de faire une Digue pour la joindre à la Terre-ferme; & il se servit pour cela des pierres qu'il trouva dans les ruïnes de l'Ancienne Tyr. L'orguëil des habitants de Tyr, fiers des richesses immenses qu'ils avoient accumulées, ayants été long-tems les Maîtres de la Mer, leur attira les malheurs dont les Prophêtes les avoient tant menacez. Carthage, Thebes, & Gades, ou Cadis, étoient des Colonies que les Tyriens avoient envoyées dans ces differentes parties du

appelle les Tyriens *Habitants des Isles. Vous qui habitez dans l'Isle*, dit-il, *taisez-vous; Toy, dis-je, qui étois remplie par les Marchands de Sidon.* Et ℣. 6. *Passez en Tharsis, hurlez, vous qui habitez dans les Isles, &c.*

La ruïne de cette ville, autrefois si puissante, que ce même Prophête prédisoit, ch. 23. 8. *Qui est-ce qui a pris conseil contre Tyr, Tyr qui couronne les siens, de laquelle les Marchands sont Princes, & de laquelle les Facteurs sont les plus honorables de la terre*: cette ruïne, dis-je, a été prédite dans divers endroits des Prophêtes, comme Isaïe, 23. 7. *N'étoit-ce pas icy vôtre ville triomphante, dont l'origine étoit si ancienne? ses pieds la conduiront bien loin pour demeurer dans une terre étrangere.* Ezechiel en parle de même, ch. 26. 17. 21. *Ils prononceront à haute voix une complainte sur toy, & te diront, Comment es-tu périe, toy qui étois fréquentée de ceux qui vont sur mer; ville renommée, qui étois forte en la Mer; toy & tes habitants qui se faisoient craindre à tous les étrangers qui alloient chez toy? Maintenant les Isles seront ef-*

fra-

monde, comme Strabon, Pline, & Quinte-Curce le disent; ce dernier s'en exprime ainsi; *l.4.ch.4. Coloniæ ejus pænè orbe toto diffusæ sunt, Carthago in Africa, in Boetia Thebe, Gades ad Occeanum.* On seroit trop long si on vouloit rapporter tout ce qui regarde cette celebre Ville; ceux qui voudront s'instruire à fond sur ce sujet, pourront lire, outre les Anciens Auteurs, le Pere Dom Pezron, dans son Antiquité des tems; Marshan, & le Traité du Commerce des Anciens de feu M. Huet.

frayées à cause de ta ruïne, & les Isles qui sont dans la Mer seront tout éperduës à cause de ta destruction. Car voicy ce qu'a dit le Seigneur l'Eternel; Quand je t'auray renduë ville desolée, comme sont les villes qui ne sont plus habitées, que j'auray fait monter sur toy l'abîme, & que les grosses eaux t'auront couverte; Quand je t'auray fait descendre dans la fosse, vers les peuples qui ne sont plus, & que je t'auray logée dans les parties les plus basses de la terre, ensorte que tu ne sois plus habitée; alors je remettray la gloire dans la terre des vivants; mais je feray qu'on sera tout éperdu à cause de toy, de ce que tu ne seras plus; & quand on te cherchera tu ne seras plus trouvée à jamais, dit le Seigneur l'Eternel. Enfin c'est encore ainsi que Zacharie en parle, ch. 9. 2. *Tyr s'est bâti une forteresse & elle a accumulé l'argent comme des monceaux de poudre, & l'or comme la bouë des ruës; mais voicy le Seigneur l'appauvrira & coulera à fond toutes les richesses qu'elle avoit aquises sur la Mer, elle sera ruïnée comme ceux qui ont été consumez par le feu.* L'événement a fait voir que ces prédictions & ces menaces n'étoient point vaines; car cette ville si fameuse autrefois, est tellement ruïnée aujourd'huy, qu'on ne sauroit s'imaginer un état pire que celui auquel elle est réduite.

Ce fut icy que l'Apôtre S. Paul demeura sept jours, & que les Disciples le voulurent dissuader de monter à Jerusalem, *Act*. 21. 4. Les Evangelistes témoignent aussi que de

grandes troupes de cette contrée, suivirent Nôtre Seigneur lors qu'il prêchoit l'Evangile, *Marc.* 3. 8. & *Luc.* 6. 17. Et ce fut dans le même lieu qu'une femme Grecque reçût de Nôtre Seigneur un glorieux témoignage de sa foy, & qu'elle obtint la guérison de sa fille qui étoit possedée, *Matth.* 15. 21. 28. conferé avec *S. Marc.* 7. 24. Après avoir parcouru les ruïnes de cette ville, je retournay à bord sur le soir, & nous partîmes environ minuit. Cependant il me sembla que nôtre Pilote avoit dessein de passer Sidon, qui est connuë aujourd'huy sous le nom de *Saïde*, ce qui m'obligea de lui dire que s'il ne me vouloit pas descendre à terre dans ce lieu-là, je lui imputerois la perte que j'avois soufferte à Sour ou Tyr, puisque c'étoit mon dessein d'en faire mes plaintes au Bassa. Le Pilote voyant que cette affaire me tenoit au cœur, me promit qu'il me tiendroit la parole qu'il m'avoit donnée; & en effet le 30. d'Avril à huit heures du matin nous arrivâmes à la rade de cette ville.

Arrivée à Sidon ou Saïde.

Dès que je fus descendu à terre j'allay sur la Place, où le Consul a son logis avec tous les Marchands François. Mais je trouvay qu'ils se tenoient tous renfermez au haut de leurs appartements, à cause que la Peste régnoit alors dans ce lieu-là. Ce qui fut cause que je parlay d'enbas à quelques-uns des Marchands,

chands, & je fis sçavoir par leur moyen au Consul ce qui m'étoit arrivé à Tyr. Sur ma plainte, ce Consul, qui exerce aussi la même charge pour la Nation Hollandoise, envoya aussi-tôt le Grand Drogeman au Bassa, mais il revint sans avoir fait nôtre affaire, parce qu'il n'avoit pû parler à cet Officier. Et comme j'étois obligé de me rembarquer pour continuër nôtre route, le Consul me fit dire que je pouvois être assûré qu'il prendroit cette affaire à cœur & qu'il n'y épargneroit rien de ce qui dépendroit de lui. Je lui fis répondre que je l'en priois; & qu'en effet s'il négligeoit cette affaire, il pouvoit s'assûrer que personne à l'avenir ne passeroit sans payer.

Etat present de Sidon.

„ Pour ce qui regarde l'état present de cette ville, la situation en est agréable & sur le „ bord de la Mer. C'est une des plus belles villes de toute cette Côte. Il y a une grande „ quantité de Jardins & beaucoup d'Orangers. On y montre un Tombeau hors de la „ ville, qu'on dit être celui de Zabulon, l'un „ des douze Patriarches. La ville est raisonnablement peuplée, & peut avoir environ une „ demi-lieuë de tour. Du côté du Couchant „ elle est sur la Méditerranée, & elle est accompagnée d'un petit Fort qui la deffend.

„ Plusieurs anciennes Mosquées, dont quel-

„ ques-unes sans doute ont été des Eglises des
„ Chrétiens, font une partie de sa beauté, &
„ lui servent d'ornement.

„ Le *Basar*, qui est la Place Publique où les
„ Marchands étalent, est assez régulier, &
„ l'on y void quantité de marchandises qui
„ le parent beaucoup. On y a aussi plusieurs
„ *Chans*, ou demeures pour les Marchands,
„ dont le principal est celui qu'occupe le Con-
„ sul François avec les Négociants de cette
„ Nation. C'est un bâtiment tout revêtu de
„ grosses pierres-de-taille, & qui a deux éta-
„ ges : celui d'enbas sert de Magasin pour les
„ marchandises, & celui d'enhaut, qui est
„ une galerie soutenuë par quelques arcades,
„ sert de logement.

„ Cette Ville a été autrefois une des princi-
„ pales de toutes celles de cette contrée, & el-
„ le avoit même la réputation d'une Ville
„ puissante & grande, à cause de quoy aussi
„ elle est appellée dans l'Ecriture *Sidon la gran-*
„ *de*, Jos. 11. 8.

„ L'Après-midy, sur les deux heures, nous
„ quittâmes Sidon ou Saïde, & cela par un
„ grand calme qui nous dura tout le jour &
„ toute la nuit ; & nous n'avançâmes gueres,
„ parce que nous ne faisions que flotter. Le
„ lendemain au matin, premier jour de May,
„ nous

„ nous nous trouvâmes à *Bayrout*, (*a*) aux environs duquel sont les montagnes de *Castre-vvan*, où un Prince Maronite a le souverain commandement.

„ Assez près de *Bayrout*, il y a un Bourg nommé *Gie*, où l'on dit que la Baleine rejetta Jonas. Icy nous eûmes le vent si favorable, qu'en peu de tems nous passâmes *Esbeyt*, & environ midy *Patrone*, nous rendant enfin sur les quatre heures à Tripoli.

(*a*) La ville de *Bayrout* ou *Barut*, étoit autrefois connuë sous le nom de *Beryte*, entre Tripoli & Sidon; elle avoit un Archevêché dépendant du Patriarche d'Antioche; on y tint un Concile en 448. dans lequel Ibas Evêque d'Edesse & amy de Nestorius fût absous. Baudoüin III. Roy de Jerusalem y mourut l'an 1162. Cette Ville est si ancienne, que Stephanus rapporte son origine à Saturne. Tryphon, comme nous l'apprenons de Strabon, la saccagea; & les Romains la rétablirent, Agrippa y ayant conduit pour cela deux Légions. Pline la nomme *Felix Julia*, & nous avons une Médaille d'Auguste qui rend la chose certaine. La Légende est *Colonia, Julia Augusta Felix Berithus*. On connoît par la Loy 7. du Digeste *de Censibus*, qu'il y avoit à Berithe une Ecole fameuse, où l'on enseignoit le Droit Romain & les autres Sciences. Eusebe & Socrate confirment, par des témoignages formels, ce que j'avance icy.

CHA-

CHAPITRE LXIV.

L'Auteur part de Tripoli pour aller à Alep. Plusieurs particularitez au sujet de quelques Places qu'on rencontre en chemin. Triste accident arrivé à une vieille femme. Arrivée à Alep.

DE's que je fus entré dans la ville, j'allay au logis de Mr. *Georges Klokkenaar* Marchand Hollandois, qui y est établi. J'en fus reçû avec toute sorte de civilité, il témoigna même qu'il étoit faché de ce que je devois en repartir si-tôt; mais comme j'étois bien-aise d'avancer mon voyage d'Alep, je m'informay d'abord s'il n'y avoit point d'occasion pour y aller, & je fus assez heureux pour trouver un guide avec lequel je partis le 4. de May, dans l'espérance de rencontrer la Caravane ou de l'attendre, & nous passâmes près de plusieurs fontaines, & dans quelques petits hameaux situez le long de la montagne, jusqu'à ce que la nuit nous obligea de nous reposer & de nous retirer auprès de quelques Arabes qui sont dans la Campagne, & qui ont là leurs Tentes la nuit où ils gardent leurs Troupeaux.

Départ de Tripoli.

Le lendemain matin nous étants remis en chemin, nous arrivâmes environ midy à un lieu

lieu qui n'est pas loin de la Mer, où je trouvay plusieurs anciennes ruïnes. Icy nous fîmes halte pour ce jour, parce que nous voulions attendre la Caravane de Tripoli ; mais comme nous ne l'apperçevions point, nous nous remîmes en chemin à la pointe du jour, & nous vinmes un peu après-midy à *Tortosa*, qui est une ville fort ancienne ; mais ruïnée : elle est située près de la Mer, & elle a un fort beau Château. (*a*) Tortosa.

Je laissay mon cheval à la Porte, & je me hâtay d'aller visiter les ruïnes, parce que nous avions encore beaucoup de chemin à faire ce jour là. La principale chose que j'y rencontray ce fut une ancienne Eglise, bâtie de pierres extrêmement grandes, & ornée d'un assez grand nombre de Colomnes, qui partagées en deux rangs, soutiennent la voute qui est fort élevée. Cet édifice a été autrefois un très-beau morceau d'architecture, comme il paroît par ce qui en reste ; on peut monter au haut par deux fort beaux escaliers qui n'ont point été gâtez ; & lors qu'on y est, on a une très-belle vûë sur toute la campagne. „ En

„ mar-

(*a*) Cette Ville étoit connuë sous le nom d'*Orthosia*, comme nous l'apprenons de Strabon, de Ptolemée & de Pline ; & ces Auteurs la placent de concert sur la Côte de Syrie, près du Fleuve Eleuthere.

„ marchant ſur le bord de la Mer, nous ren-
„ contrâmes un Château qui eſt à preſent aſ-
„ ſez avant dans l'eau, mais qui ſans doute
„ a appartenu autrefois à la ville. Comme il
„ n'y avoit point d'autre choſe à voir, je par-
„ tis de ce lieu ſur les cinq heures, & nous
„ nous arrêtâmes dans un champ auprès d'u-
„ ne fontaine, dont l'eau eſt fort belle & fort
„ claire.

Caſſaar-Bajas.

„ Le 7. à la pointe du jour, nous continuâ-
„ mes nôtre chemin, & nous vinmes premie-
„ rement à *Caſſaar-Bajas*, qui eſt un Hameau
„ auprès duquel coule un agréable ruiſſeau
„ d'eau douce. De-là nous vinmes à *Jebelin*, &
„ nous couchâmes la nuit à l'air en pleine
„ campagne.

Jebelin.

Baloye.

„ Le 8. nous paſſâmes par le Bourg de *Baloye*,
„ & un peu après-midy nous choiſîmes, pour
„ nous repoſer, un endroit où il y avoit un ar-
„ bre le long du chemin, & un ruiſſeau d'eau
„ claire qui paſſoit auprès. Ce païſage & le
Pont ſur lequel on paſſe ce ruiſſeau, forment
une perſpective fort agréable, & nous y at-
tendîmes avec plaiſir la Caravane, parce que
nous n'oſâmes pas nous engager plus avant,
à cauſe que c'eſt icy que commence la mon-
tagne & qu'on court auſſi le plus grand dan-
ger de tomber entre les mains des voleurs
Arabes. Comme le lendemain au point du jour
une

une Caravane vint à passer, nous nous joignîmes à elle, & après avoir passé le Bourg de *Bedana*, nous couchâmes en pleine campagne. Bedana.

Le 10. nous vinmes à la montagne, & environ midy à *Isser-Sjoor*, c'est-à-dire la Fontaine Sjoor. C'est un fort beau Bourg orné d'un beau Han qu'on y a bâti depuis peu. Devant ce lieu passe la celebre Riviere *d'Orontes*, laquelle on traverse dans cet endroit sur un Pont, au milieu duquel il y a deux petites maisons qui tiennent l'une à l'autre. Ce Pont a neuf Arches, sous lesquelles l'eau passe. Isser-Sjoor. Orontes.

Environ sur les trois heures nous partîmes de-là, parce que nous vîmes que la Caravane s'apprêtoit aussi à partir. Mais quand nous eûmes marché environ une heure, nous ne la vîmes point venir après nous, cependant nous ne laissâmes pas de continuer nôtre route, dans la pensée que nous eûmes qu'elle avoit peut-être pris un autre chemin. Pendant ce tems-là nous en aperçûmes une autre qui marchoit devant nous que nous nous hâtâmes de joindre. Et peu de tems après nous vîmes aussi arriver la premiere, dans laquelle il y avoit trois femmes qui ne paroissoient pas être d'une grande considération, & dont il y en avoit une qui étoit fort âgée; je la vis tomber plusieurs fois de dessus son Mulet, ce qui obligea les deux autres de la mettre

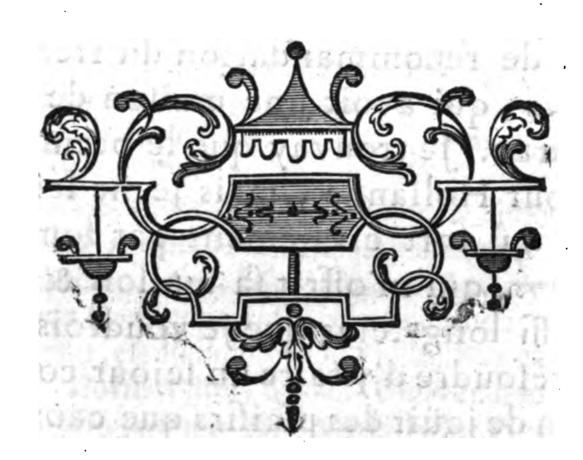
Triste accident arrivé à une vieille femme.

ſur une chaiſe à porter ; mais elles s'en aviſerent un peu trop tard ; car la derniere chûte avoit été ſi rude, que la pauvre femme en mourut. Comme elle étoit Chrétienne, on laiſſa un peu avancer la Caravane ; on donna ordre à quelques-uns de faire une foſſe ſur une Montagne qui étoit près-delà ; pendant ce tems-là on enſevelit le corps dans un drap. La foſſe étant faite, on l'y porta, & on la couvrit auſſi-tôt, en y mettant une groſſe pierre, pour marquer qu'il y avoit là quelqu'un enterré. J'eus la curioſité d'aſſiſter à cet Enterrement, quoy qu'il y eut fort peu de choſe à voir ; car cela ſe fit ſans aucunes ceremonies. Il n'y a rien de plus triſte que l'incommodité qu'ont les femmes à voyager dans ce païs, principalement celles qui n'ont que peu de choſe à dépenſer.

Le matin nous continuâmes nôtre chemin, & nous arrivâmes environ midy à un Bourg où étoit la demeure de mon guide, où nous nous arrêtâmes tous deux juſqu'au ſoir, que nous nous remîmes en chemin ; nous marchâmes juſqu'au Bourg de *Kiſtin*, qui eſt à douze heures de chemin de l'*Oronte*. La Caravane, qui étoit partie avant nous, s'y étoit arrêtée, & nous l'y allâmes joindre. Le 12. nous continuâmes nôtre route, & nous arrivâmes ſur les onze heures à une belle Fontaine qui eſt auprès

Kiſtin.

auprès d'un grand bâtiment où nous nous arrêtâmes un moment pour nous rafraîchir; & aussi-tôt, afin de ne perdre point de tems, nous remontâmes à cheval, parce que comme on approche d'Alep il y a beaucoup de voleurs à craindre. Après cela nous passâmes encore quelques petits Villages; & enfin, environ quatre heures après-midy, nous arrivâmes à Alep huit jours après nôtre départ de Tripoli. Arrivée à Alep.



CHAPITRE LXV.

Description de la ville d'Alep. Chasse divertissante qui se fait aux environs, avec quelques évenements extraordinaires qui y arrivent en presence de l'Auteur. Chasse des Anglois, & élection d'un Maître des Chasses de cette Nation, &c.

AUSSI-TÔT que je fus arrivé à Alep, j'allay au logis de Messieurs Conrad *Kaleberner* & *Jean van Bobbert*, pour qui j'avois des Lettres de recommandation du frere de M. *Kaleberner*, qui avoit une maison de Négoce à Ligourne. Je trouvay que le premier étoit parti pour Hollande, mais je ne laissay pas d'être reçû fort civilement par son Associé M. *Bobbert*, qui m'offrit sa maison & sa table pour aussi long-tems que je voudrois, ce qui me fit résoudre d'y faire un sejour considérable, afin de joüir des plaisirs que cause la vûë de cette belle Ville & de ses environs.

Description de la ville d'Alep.

Pour ce qui regarde la Ville, elle est située sur la riviere *Singa* ou *Kouaic*, qui est environ à vingt lieuës de l'Euphrate. Elle est en partie dans la Plaine, & en partie sur trois côteaux, dont le plus élevé occupe environ le milieu de la Ville, & a sur son sommet le Châ-

teau

teau où demeure le Bassa. Ce côteau est de figure ronde & tout revêtu de grosses pierres, desorte qu'il ressemble à un rocher; du reste il est environné d'un fossé, qui la plûpart du tems est à sec & sans eau.

La Ville (*a*) est ceinte d'une assez bonne muraille qui est raisonnablement haute, & qui d'espace en espace est renforcée de Tours quarrées; mais le tout fort délabré en plusieurs endroits. On compte dix portes à Alep, & la ville peut bien avoir environ trois quarts de lieuë de tour; ses environs sont fort agréables,

(*a*) La ville d'Alep, si nous en croyons les meilleurs Geographes, est l'ancienne *Berrhœa*. Nicetas, Nycephore de Caliste, & Zonare le disent formellement; Holstenius, qui a fait un excellent Commentaire sur Stephanus; est du même sentiment. Cette Ville, si celebre par son commerce, est fort avant dans les terres. & à vingt-deux lieuës d'Alexandrette, qui est sur le bord de la Mer, & à vingt-huit lieuës de l'Euphrate; non pas à vingt, comme le prétend nôtre Auteur; le Fleuve qui passe auprès & qu'il ne nomme pas, est le Singas, qui prenant sa source dans les montagnes de Syrie va se jetter dans l'Euphrate, à quelque distance de Singas. Le reste de la relation de nôtre Voyageur est assez exact. Il oublie seulement de dire, que le Beglierbey d'Alep est un des Gouvernements Generaux de la Turquie d'Asie. Ce Gouvernement comprend la partie Septentrionale de la Sourie, & il a sous sa dépendance neuf petits Gouvernements ou Sangiacats. Le Gouverneur d'Alep fait sa residence dans cette Ville.

bles, & on y voit un grand nombre de Villages.

Du côté que l'on y arrive, en venant de Tripoli, on rencontre plusieurs beaux Jardins & de belles Maisons de Plaisance : mais il s'en faut beaucoup qu'elle soit aussi agréable de l'autre côté. Comme je voulois dessiner cette Ville, je me plaçay à l'endroit le plus avantageux & j'en tiray le plan que je donne au public, & dans lequel j'ay joint la marche d'une Caravane.

Les Jardins & Maisons de Plaisance qu'on voit icy à l'entrée du Fauxbourg, sont renfermez d'une petite muraille qui les environne presque tous en commun ; & par-dedans il y en a aussi quelques-uns qui sont séparez les uns des autres par une autre petite muraille. Devant ces Jardins il y a une Plaine où l'on voit tous les jours les Turcs & les Arabes à cheval s'exercer avec des Lances, comme cela est representé dans la Taille-douce. Je dois ajoûter icy qu'un grand nombre de Mosquées, quelques-unes desquelles ont été autrefois des Eglises des Chrétiens, & ne servent pas peu, avec leurs Minarets, à l'ornement de la Ville. Elle est divisée en plusieurs quartiers, qui se ferment tous les soirs avec des portes garnies de fer, comme nous l'avons dit ailleurs en parlant du Caire.

Les

Les maiſons y ſont bâties de groſſes pierres-de-taille, & le haut en eſt en platte-forme, faite d'un certain ciment, & de petites pierres, qui la rendent unie & très-forte. Autour de ces plattes-formes il y a une petite muraille d'environ trois pieds de haut, à laquelle on laiſſe ordinairement une ouverture, afin de pouvoir paſſer d'une maiſon à l'autre & de ſe pouvoir viſiter par-deſſus les maiſons. Ces plattes-formes ſervent auſſi à tout le monde de lieu pour ſe coucher, & l'on choiſit cet endroit afin d'éviter l'exceſſive chaleur qu'il fait la nuit dans les maiſons. Au reſte, il ne faut pas avoir peur d'y être incommodé, parce que l'air de la nuit, qui eſt dangereux preſque par tout, ne cauſe pas la moindre incommodité en ce païs-là. C'eſt dans cette vûë que les Marchands Européens y ont ordinairement de petits lits de camp, au lieu que les gens du païs ſe contentent d'y mettre leurs lits à terre; & lors qu'il pleut chacun ſe retire dans la maiſon.

Cette ville eſt encore embellie de pluſieurs *Chans*, où les Marchands de dehors ont de belles maiſons, & de bons Magaſins pour ſerrer leurs marchandiſes. Il y a d'ordinaire une belle fontaine au milieu, & ils ſe ferment tous les ſoirs, de même que les Quartiers.

Ajoûtez à cela qu'il y a pluſieurs beaux *Ba-*

ſars

sars ou ruës pleines de boutiques ; elles sont couvertes par-dessus à cause de la chaleur, & elles sont toûjours remplies de monde. Les ruës sont presque toutes pavées de grandes pierres, & elles ont pour la plûpart de chaque côté un bord relevé, d'environ deux pieds de haut pour la commodité des gens de pied.

Au reste, cette ville est d'un très-grand commerce, parce qu'on y améne, tant de l'Orient que de toute l'Europe, toutes sortes de marchandises, tant par mer que par terre, & que de-là on en envoye aussi par tout le monde. Autrefois il falloit que toutes les marchandises de la Perse & des Indes Orientales passassent par-là. Mais depuis qu'on a découvert le chemin des Indes par Mer, Alep & toutes les autres Villes marchandes & Places maritimes qui sont sous l'Empire du Grand Seigneur, ont fait une perte considérable par rapport au commerce. Aujourd'huy les principales marchandises dont on trafique à Alep, & qu'on envoye de-là de tous les côtez, sont des Soyes de Perse, des Noix de Gales, des Pistaches, des Drogues Medecinales, &c. Parmi les Etrangers qui demeurent dans cette ville, le plus grand nombre est des François ; après eux ce sont les Anglois, qui y font un grand commerce, & qui y sont les principaux. Aussi y ont-ils leur Consul, de même que les Veni-

tiens.

tiens. Il y a à present deux maisons de négoce de la Nation Hollandoise; celle où je me trouvay logé est une des plus considérables de tout Alep par rapport au commerce. Nôtre Nation s'étoit mise dans ce tems-là sous la protection du Consul François M. *Laurent d'Arvieux*. C'est une personne fort civile, de qui j'ay reçû toutes sortes de bons offices. Il parloit & il écrivoit en huit langues differentes, François, Latin, Italien, Espagnol, Turc, Arabe, Grec, & Hebreu. Il étoit d'une conversation agréable & d'une humeur enjoüée. Il entendoit outre cela la peinture & la musique, il joüoit presque de toutes sortes d'instruments, outre plusieurs autres choses en quoy il excelloit, & il avoit également l'estime & l'amitié des Turcs & des Arabes, aussi-bien que des Chrétiens.

Loüange du Consul François.

C'est un Bassa qui commande à Alep, & qui a toute l'authorité dans les affaires, tant civiles que criminelles. Mais pour ce qui regarde le spirituel, c'est le *Mufti* qui en est comme le Patriarche.

Il y a autour d'Alep une grande quantité de gibier, ce qui fait que les Européens ont souvent occasion de prendre le divertissement de la chasse, soit à tirer avec le fusil sur les liévres, les francolines, & les perdrix (divertissement dont j'ay souvent eu ma part) soit

Chasse divertissante à Alep.

au vol du faucon, qui eſt une chaſſe à laquelle les Turcs ſe plaiſent beaucoup. Un jour que j'étois à cette chaſſe avec quelques Turcs & quelques Anglois aſſez loin hors de la ville, aux environs de la Riviere que nous avons dit qui paſſe auprès de cette ville, un des Turcs lâcha ſon faucon ſur un canard, qui n'eut pas plûtôt aperçû le faucon, qu'il ſe plongea dans l'eau pour éviter ſon ennemi; mais l'oiſeau le ſuivoit toûjours en friſant l'eau & battant des aîles dans l'endroit où il l'avoit perdu. Le canard, qui ne pouvoit pas toûjours demeurer ſous l'eau, revint au-deſſus par ſept ou huit fois, mais en ſe replongeant auſſi-tôt, deſorte que le faucon n'avoit point de priſe ſur lui. Cependant il ne perdit point patience, & il demeura toûjours à voltiger au-deſſus de l'eau. Un autre, qui vit que ce faucon ne pouvoit tout ſeul être maître du canard, lâcha auſſi ſon oiſeau, croyant qu'ils en viendroient mieux à bout quand ils ſeroient deux; mais le premier faucon, qui crut que celui-cy venoit pour lui ravir ſa proye, laiſſa là le canard, & ſe jetta ſur le faucon avec tant de furie, que celui-cy ne ſavoit où ſe cacher, & ſon maître eut aſſez de peine à le garantir des pourſuites de l'autre; mais cela ne finit pas la querelle; car le faucon irrité, voyant que le maître deffendoit le mieux qu'il pouvoit ſon oi-

Combat opiniâtre d'un Faucon, &c.

ſeau,

ſeau, ſur lequel celui-cy faiſoit des charges continuelles, il ſe jetta auſſi ſur le maître même, tellement que ſi celui du premier ne l'eût retiré au plûtôt, ce Turc couroit grand riſque de ne ſortir pas du combat ſans en porter des marques, tant cet oiſeau étoit jaloux de ce que l'autre lui avoit voulu ravir ſa proye.

Chaſſe du faucon ſur un gros oiſeau.

Peu de tems après que cela fut arrivé, & que nous en parlions tous avec étonnement, il paſſa une bande de gros oiſeaux ſemblables à des oyes ſauvages, qui voloient au-deſſus de nous extrêmement haut. Auſſi-tôt on lâcha un faucon, qui un moment après retomba avec un de ces oiſeaux juſqu'à terre, où ils ſe battirent long-tems; mais comme nous étions ſur une montagne aſſez eſcarpée, d'où nous ne pouvions courir aſſez vîte avec nos chevaux, pour aller ôter l'oiſeau au faucon, nous eûmes le déplaiſir de voir que le faucon, qui ne s'en pouvoit rendre maître à cauſe de la groſſeur de cet oiſeau, & qui ne pouvoit pas non plus le garder ſi long-tems, fut enfin obligé de lâcher priſe. Cet oiſeau ne ſe vit pas plûtôt dégagé de ſon ennemi, qu'il reprit ſon vol en haut, où le faucon le ſuivit incontinent, deſorte que nous les perdîmes bientôt de vûë, & nous fûmes obligez d'attendre une bonne demi-heure avant que le faucon revint après avoir bien pourſuivi ſon ennemi;

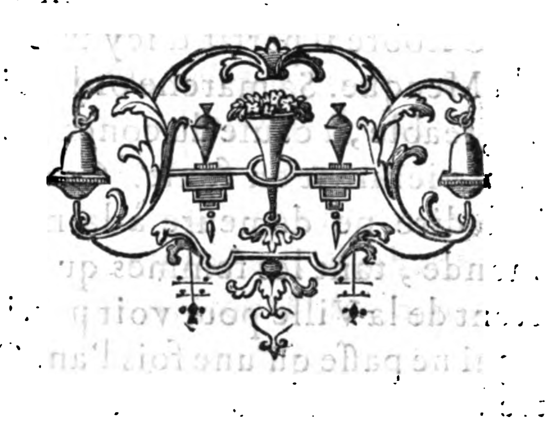
mais ſans l'avoir pû prendre, parce qu'il étoit apparemment trop las. Ainſi nôtre chaſſe fut entierement infructueuſe ; mais elle fut ſi amuſante, que nous étions bien dédommagez d'avoir manqué nôtre gibier.

Chaſſe Angloiſe.

Les Anglois ont auſſi icy une chaſſe fort agréable avec leurs lévriers, & ils y vont ordinairement deux fois la ſemaine ; on commence à courir peu de tems aprés qu'on eſt ſorti de la Ville, & on court juſqu'à la *Montagne Verte* qui eſt à une lieuë de-là, & ſur laquelle, quand la chaſſe eſt finie, on va dîner ſous une grande Tente qu'on porte avec ſoy. Chaque perſonne eſt obligée d'y porter ſa proviſion & ſon vin, & on met le tout enſemble afin de ſe divertir enſuite de la chaſſe. Il y en a toûjours un de cette Nation qui porte le nom de *Capo*, parce qu'il eſt le chef de la Troupe. Il a deux Aſſiſtants & un Treſorier, pour l'aider pendant ſon exercice. Tous les ans on en élit de nouveaux, & cette élection ſe fait à la pluralité des voix. Celui qui en a le plus eſt pris par trois ou quatre perſonnes, qui le mettant ſur leurs épaules le portent chez le Conſul, qui aſſiſte ordinairement à cette Chaſſe. Là chacun promet de le reconnoître, pendant toute cette année, pour leur *Capo* ; & lui de ſon côté ne manque pas, à la premiere Chaſſe que l'on fait, de traiter ſur la *Monta-*

Election d'un Maître de la Chaſſe.

gne Verte, tant le Consul & la Nation, que les autres personnes qui aiment la Chasse & qui se veulent joindre à leur compagnie. Afin que cela se fasse avec plus d'éclat, il y a quelques personnes qui ont ordre exprès de se rendre à un certain endroit de cette montagne deux jours auparavant, où il y a bonne Chasse de sangliers, afin qu'on ne manque pas de cette venaison. J'eus le plaisir, pendant que je demeuray à Alep, d'assister avec plusieurs autres Hollandois à cette agréable ceremonie, & de boire à la santé du *Capo*, en criant *Husay*, à la maniere des Anglois dans ces sortes de réjoüissances.



CHA-

CHAPITRE LXVI.

Départ d'une Caravane pour la Mecque. Renversement d'une maison à Alep, où meurent quelques Arméniens. Subtilité de l'air d'Alep, & ulcere qui en provient; Juif qui a une grande famille.

COMME j'ay dessein de ramasser dans ce Chapitre plusieurs particularitez, qui prises séparément ne pourroient pas fournir de matiere à autant de Chapitres particuliers, & que le peu de liaison qu'elles ont ensemble ne me permet pas de m'y proposer aucun ordre, j'espere que le Lecteur voudra bien les reçevoir telles que je les lui presente.

Départ d'une Caravane pour la Mecque.

Le 4. d'Octobre il partit d'icy une Caravane pour la Mecque. Sa marche ordinairement est assez agréable, à cause du concours des habitants qui viennent en foule. Car personne pour ainsi dire ne demeure à la maison, & tout le monde, tant les femmes que les hommes sortent de la Ville pour voir partir la Caravane, qui ne passe qu'une fois l'an. Ceux qui en font le voyage, quoy qu'ils l'entreprennent par curiosité ou par dévotion, car il y en a des uns & des autres, n'épargnent rien pour orner leurs chameaux & leurs mulets le plus propre-

proprement qu'on peut, en leur mettant des bouquets de plume à la tête. (a)

Autant qu'il y eut de plaisir à voir partir cette Caravane, autant fut triste un accident dont je vay parler. Le 26. Février de l'année suivante 1683. une maison s'étant écroulée, il y eut six Arméniens ensevelis sous ses ruïnes, & un autre qui fut fort blessé. Ils y étoient venus pour se divertir ensemble.

Renversement d'une maison.

On a à Alep un air extrêmement subtil, qui cause à la plûpart des étrangers une espece de galle, qu'on appelle ordinairement *le mal d'Alep*. Elle commence par une petite pustule qui cause des demangeaisons, & celui qui en est attaqué demeure en cet état pendant quelques semaines, ensuite le mal augmente jusqu'à ce que la pustule devienne grosse comme le bout du doigt, & alors elle ressemble à une grosse bube; elle reste ainsi un an entier, en rendant continuellement du pus: mais cette incommodité produit cet avantage, que ceux à qui elle vient, ne doivent pas craindre d'être malades, la nature se déchargeant vraysemblablement de toutes ses mauvaises humeurs

Subtilité de l'air à Alep, & mal qui en provient.

(a) On trouve un détail très-circonstancié du départ de ces Caravanes, de leur marche, des réjoüissances qui se font pour cela, &c. dans le Tom. II. du troisiéme Voyage de M. Paul Lucas.

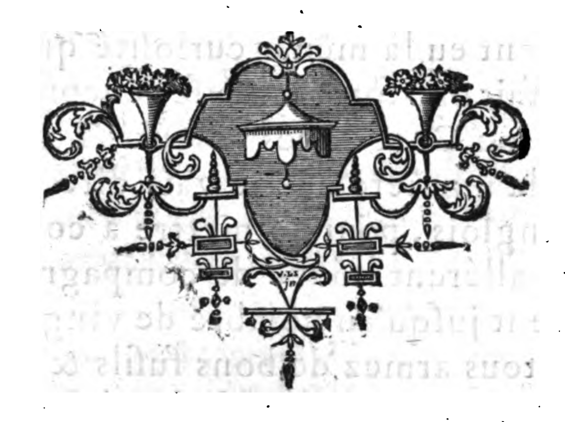
meurs par cette suppuration. Ce mal vient indifferemment à toutes les parties du corps; mais le plus souvent, c'est à une des mains. J'en ay vû un qui l'avoit sur le nez, un autre à la lévre, desorte que c'est quelquefois un mal fort incommode, principalement dans ces sortes d'endroits. J'avois demeuré plusieurs mois à Alep sans m'apperçevoir de ce mal; mais enfin il me vint comme aux autres, & je l'eus au menton; & quoy que je partisse d'Alep avant que le bouton fut parvenu à sa maturité, il me continua toûjours jusqu'à ce que l'année fût achevée. Il est donc fort croyable que quand une fois on en est attaqué, le venin gagne si avant, qu'il ne peut plus en être chassé quoy qu'on change d'air. Il faut aussi attribuër à cette subtilité de l'air d'Alep, ce que l'on voit ordinairement, que ceux qui ont une espece de fiévre étique, ou quelque autre maladie semblable, quand ils viennent à Alep, en meurent d'ordinaire en fort peu de tems.

Juif qui avoit une grande famille.

Pendant que j'y étois, j'allay avec quelques Marchands rendre visite à un Juif, le plus considérable de tous ceux de cette Nation qui y fussent. Il demeuroit avec toute sa famille dans une très-belle maison qui avoit à l'entrée deux fontaines, & qui étoit separée en plusieurs appartements à peu près à la

maniere

maniere d'un Dortoir. C'étoit un homme d'environ quatre-vingt ans, qui s'appelloit *Jacob Syton*. Il avoit des enfants, & des enfants de ſes enfants, juſqu'à la quatriéme generation; enſorte que ſa famille étoit alors composée de ſoixante & dix perſonnes de tous âges; & le plus jeune, qu'il me mit entre les mains, n'avoit qu'un an. Il nous reçût d'une maniere fort civile, & nous fit ſervir une magnifique collation.



CHAPITRE LXVII.

Histoire de Milheym Prince-Arabe.

PENDANT le séjour que je fis à Alep, j'eus envie d'aller voir la ville de Tadmor, qui en est éloignée de cinq ou six journées; parce qu'il y a dans ce lieu de très-beaux restes d'Antiquité: mais comme le chemin en est fort dangereux, à cause des Arabes, je n'osay entreprendre ce voyage, d'autant plus que j'appris qu'un an auparavant que j'arrivasse à Alep quelques Marchands Anglois, qui avoient eu la même curiosité que moy, avoient fait une fort fâcheuse rencontre avec le Prince ou Chef de ces voleurs. La chose se passa de la maniere que je vais dire.

Disgrace arrivée à quelques Anglois par la perfidie du Prince Milheym.

Ces Anglois, pour se mettre à couvert du danger, allérent douze de compagnie & assemblérent jusqu'au nombre de vingt-quatre valets, tous armez de bons fusils & de bons mousquetons, desorte qu'ils se crûrent en état de n'avoir rien à craindre, & de pouvoir résister aux bandes d'Arabes qu'ils pourroient rencontrer. Etants donc partis d'Alep, & approchants de Tadmor, ils apprîrent que Milheym Prince Arabe, Chef de tous ces Coureurs, & fort

fort connu parmy les Francs, s'étoit arrêté dans cet endroit avec une partie de son monde. Ils furent donc d'avis de ne passer pas plus avant, mais de demeurer où ils étoient, & de voir ce qui en arriveroit. Le Prince Milheym, qui jugeoit bien qu'il ne pourroit pas les insulter ouvertement, crut qu'il réüssiroit mieux en usant de finesse. Dans ce dessein il envoya à ces Seigneurs Anglois, comme par une espece d'Ambassade, quatre personnes accompagnées de plusieurs serviteurs. Ils portoient avec eux quelques presents, & avoient ordre de faire civilité à ces Messieurs, de la part de leur Chef, & de leur offrir ses services, ajoûtant qu'ils pouvoient aller visiter librement & sans rien craindre, tout ce qu'ils auroient envie de voir. L'Ambassade fut reçûë civilement & renvoyée avec bien des remercîments. Et même ces Anglois, pour rendre la pareille au Prince Arabe, jugérent à propos de députer vers lui deux des principaux de leur compagnie. Ces deux furent le Sieur *Timothée de la Noy* & *Georges Metkelf*, qui depuis fut fait Consul de la Nation à Alep, fonction dans laquelle il est mort. Ces deux Envoyez, accompagnez de quelques serviteurs, se rendirent à la Tente de Milheym, qui les reçût d'une maniere fort honnête, & en apparence pleine de cordialité & d'affection. Mais après qu'ils eû-

rent fait leurs presents, & qu'on eut encore assez long-tems conversé de part & d'autre, il leur demanda, d'un air plein de fierté, comment ils avoient eu la hardiesse de venir au lieu où il étoit ? à quoy ces Seigneurs répondirent qu'étants amis du Grand Seigneur, ils avoient la liberté d'aller & de venir par tout où il leur plaisoit dans les Etats de Sa Hautesse ; mais il leur repartit fierement, si le Grand Seigneur lui-même venoit icy, je le traiterois comme vous, que je ne dois regarder que comme des Espions, & vous n'êtes venus icy qu'à dessein d'examiner toutes choses pour en aller faire vôtre rapport au Bassa d'Alep, & nous faire prendre s'il vous est possible. Vous êtes aussi la cause, continua-t-il, de ce que je ne puis rien enlever aux Turcs qui voyagent ; parce qu'en même-tems que vous prenez vos sûretez pour la conservation de vos biens, vous conservez aussi ceux des Turcs par vos Caravanes continuelles qui sont toûjours bien escortées ; c'est pourquoy j'ay résolu de vous faire tous pendre. Là-dessus il fit appeller le bourreau, qui vint aussi-tôt avec des cordes & du savon pour les faire mieux couler. Ces Députez voyants cet apprêt lui dirent résolument, que s'il executoit sur eux ce dont il les menaçoit, leurs amis en prendroient une telle vengeance, que les Arabes s'en souvien-

droient

droient éternellement. La réponse fut qu'il ne se mettoit pas en peine de cette vengeance, qu'il iroit contre leurs amis avec tout son monde, & qu'il les feroit tous pendre comme eux. Pendant ces discours, quelques autres petits Princes Arabes qui étoient là presents, travailloient à un accommodement, disant que cela se pouvoit moyennant une somme d'argent; (& en effet c'étoit le seul but que ces scelerats s'étoient proposé) cependant le Prince Milheym faisoit toûjours semblant de se tenir ferme à sa premiere résolution, & insistoit toûjours sur ce qu'il les vouloit faire pendre : mais venant à se relâcher, il fit sa demande, qui fut qu'on lui payât vingt mille écus. Enfin l'accord fut fait à trois mille, à condition que le payement s'en feroit en argent, & en ce qu'ils avoient de plus grande valeur sur eux; que du reste on leur laisseroit leurs armes, excepté deux paires de pistolets qu'on prenoit pour le Prince Milheym. Pour faire cette somme, il fallut que ces Seigneurs Anglois donnassent tout ce qu'ils avoient d'argent monnoyé; les beaux harnois de leurs chevaux, & tout ce qui se trouva sur eux de quelque valeur, comme des montres, des tasses d'argent, des habits, &c. parmi tout cela, ils firent passer aussi quelque cuivre doré; & outre cette perte, ils eurent encore le déplai-

sir

ſir d'être obligez de s'en retourner ſans avoir vû les Antiquitez de Tadmor. Mais il ne ſe paſſa pas beaucoup de tems ſans que la Nation Angloiſe ſe vît vengée de cette perfidie.

Fin tragique du Prince Milheym.

Environ un an aprés, *Cara Mahomet*, Baſſa d'Alep, envoya à diverſes fois des Députez au Prince Milheym, pour l'exhorter à rechercher l'amitié du Grand Seigneur & à ſe mettre ſous ſa protection. Enfin le Traité en fut conclu; & la choſe fut portée ſi loin, que Milheym s'accorda de venir en perſonne à Alep pour faire ſes ſoûmiſſions au Baſſa, comme repreſentant le Grand Seigneur. Quand le jour qu'on avoit pris pour cela fut arrivé, Cara Mahomet envoya ſix de ſes chevaux avec une partie de ſes gens pour aller prendre le Prince Arabe dans ſon Camp, qui étoit à quatre lieuës d'Alep, & cependant il ſe mit en état de l'aller reçevoir lui-même hors de la Porte de la ville. Environ midy Milheym ſe mit en marche, monté ſur un des chevaux du Baſſa & accompagné de ſon monde. Il étoit déja à la moitié du chemin, lors qu'un de ſes valets, qui étoit More de naiſſance, & que Milheym aimoit beaucoup, vint en hâte aprés lui en ſoûpirant profondément à diverſes repriſes; & comme le Prince lui eut demandé quelle en étoit la cauſe, il lui répondit d'un air abattu que le cœur ne lui diſoit rien de bon de ce voyage.

voyage. Milheym, qui le crut un peu trop legerement, (puis qu'il est certain que le Bassa n'avoit aucun mauvais dessein) demanda aussi-tôt le cheval qu'il avoit de coûtume de monter, qui en apparence étoit fort maigre, comme le sont ordinairement ceux des Arabes; mais qui sont d'ailleurs si bons qu'on les vend ordinairement cinq cents écus la piece, & même quelques-uns jusqu'à mille; & lors qu'il l'eut monté, il dit au Député du Bassa, *Allez dire à vôtre Maître que je suis presentement assis sur mon Trône, & que quand j'auray le loisir, je pourray bien lui aller rendre visite.* En disant cela il tourna bride avec tout son monde, sans faire plus de discours, & retourna dans son Camp. Quand le Bassa eut apris ces nouvelles, il en fut extrêmement irrité, & s'en retourna dans la ville, bien résolu de tirer raison de cette affaire, & d'aller fondre sur le Prince Arabe. Pour cet effet il donna ordre que cinq cents hommes, tous gens d'élite, se tinsent prêts.

La nuit suivante fut fort obscure, & il tomba beaucoup de pluye; de quoy le Bassa esperant de tirer avantage, monta à cheval avec tous ses gens, & se rendit sans bruit au camp de Milheym, où il trouva tout fort tranquille. Aussi-tôt les Turcs se jettérent sur ces Arabes endormis. Ils en tuérent quelques-uns sur la place, & prirent le Prince Milheym prisonnier

ſonnier avec cinq autres petits Princes, & ſeize autres perſonnes des principaux.

Cependant il eſt fort croyable qu'ils n'auroient pû prendre Milheym, qui s'étoit déja mis en état de ſe ſauver, s'il avoit pû avoir ſon cheval, car il étoit ſi vîte qu'on ne pouvoit jamais l'ateindre. Mais ſon More, ce ſerviteur affectionné, ſongeant plus à ſauver ſa vie que celle de ſon Maître, s'en étoit ſaiſi & enfui avec.

Le Baſſa retourna donc en triomphe dans la ville, où il fut reçû au bruit du Canon, & avec toutes les marques de la plus grande joye. Les principaux Arabes étoient menez après lui liez ſur des chevaux: environ quarante cavaliers du commun étoient menez comme des chiens en leſſe, & on portoit ſur des lances les têtes de ceux qui avoient été tuez dans le Camp.

Cara Mahomet ne fut pas plûtôt aſſis en ſon Palais, qu'il fit apporter de l'eau pour ſe laver les mains & le viſage, en diſant *Hemdulla, Loüé ſoit Dieu*. Enſuite il ſe fit apporter pluſieurs robes, ou veſtes de drap, avec trois bourſes, chacune de cinq cents écus, qu'il diſtribua à ſes Officiers pour les récompenſer d'avoir ſi bien executé ſes ordres, donnant une double portion à celui qui le premier avoit ſaiſi Milheym; mais celui-cy voyant qu'on ne lui donnoit

noit pas une plus grande récompense, se jetta à genoux devant le Bassa & baisa bien humblement sa veste, en disant qu'il le remercioit très-humblement de son present, s'estimant assez bien récompensé d'avoir eu le bonheur de le bien servir dans une occasion si importante. Le Bassa remarqua aussi-tôt ce que cela vouloit dire, & redoubla la portion qu'il lui avoit donnée.

Après cela il commanda qu'on mit par écrit les noms des prisonniers & de ceux dont on avoit apporté les têtes, & après les avoir lavées & bien nettoyées de la poussiere & du sang, il les fit apporter une à une devant Milheym, afin de lui en demander les noms, qu'on écrivit ensuite sur leurs fronts. Entre ces têtes, il s'en trouva quelques-unes de ceux dont le Prince faisoit le plus d'état, & à mesure qu'il en disoit le nom, il soûpiroit & haussoit les épaules. Ensuite le Bassa fit couper la tête à huit des prisonniers, & fit emmener les autres jusqu'à nouvel ordre. Tout cela se fit dans l'espace de deux heures. Deux jours après on en fit mourir trois autres d'une mort fort extraordinaire. Ce fut de leur percer le col des deux côtez des épaules, & l'on fourra dans les playes des bâtons avec des torches ardentes, dont les gouttes tout enflammées leur tomboient continuellement sur le corps qui étoit nud

jusqu'à la ceinture. On les promena dans cet état sur des chameaux par toute la ville jusqu'au Château, où on leur coupa la tête. Tous les jours suivants on en fit mourir quelques-uns de la même maniere.

Cependant il arriva quelque chose d'extraordinaire. Un de ces miserables condamnez à la mort, passant par-devant un des Aga de Mahomet à qui il avoit sauvé la vie dans une certaine occasion, lui cria, *Ne vous souvenez-vous point d'un jour que je vous sauvay la vie?* (lui marquant en même-tems où cela étoit arrivé) *il est à present en vôtre pouvoir de me conserver la mienne.* L'Aga l'ayant reconnu demanda sa grace au Bassa, qui la lui accorda dès qu'il eut appris la chose, & à l'instant il fut tiré du supplice.

Quand on les eut tous fait mourir, de la maniere que nous venons de dire, le Prince Milheym fut envoyé à Constantinople avec les têtes de ses Compagnons, dont les principales étoient embaumées. Quand il fut amené devant la Tente du Grand Seigneur, il le regarda fierement, en disant que cet homme ne valoit pas la peine qu'on le lui envoyât, & donna ordre qu'on lui coupât la tête, ce qui fut fait sur le champ.

CHA-

CHAPITRE LXVIII.

Description de la ville de Tadmor, ou Palmyre.

COMME j'ay fait mention au Chapitre précedent de la ville de Tadmor, je feray icy une digression afin de donner la description de cette Ville, quoy que ce que j'ay à en dire ne soit pas de moy, mais d'un autre de qui je l'ay emprunté.

Après que j'eus quitté la ville d'Alep, l'inimitié qui avoit regné long-tems entre les Arabes fut appaisée, & par ce moyen les Francs eurent occasion d'aller voir les superbes Monuments & les anciennes ruïnes de cette Ville. Entre ceux que la curiosité attira dans ces lieux, il y eut un Seigneur Anglois nommé Guillaume Alifax qui se donna la peine de faire une exacte description de l'état present de cette fameuse ville; & cette description m'étant tombée entre les mains, de même qu'elle se trouve dans les Dissertations Philosophiques imprimées en Angleterre au mois d'Octobre 1695. j'ay cru que le public me sauroit quelque gré de la lui communiquer. Je la donne telle qu'elle a été mise au jour par l'Auteur; & comme le savant Anglois

glois qui l'a inserée dans une Dissertation plus particuliere qu'il en a donnée depuis, l'a accompagnée d'un dessein fort exact des ruïnes qu'on y trouve, qui lui a été fourni par d'autres Voyageurs qui se sont donné le soin de les dessiner. Je le donne icy en y joignant une petite addition que j'y ay faite d'un morceau de Colomne de Porphyre qui est à terre, avec six autres Colomnes qu'on voit au milieu de la Taille-douce sur le bas de la planche, marquées à la lettre G. Ce qui m'a donné lieu d'y faire ce changement, c'est que j'ay vû la chose ainsi representée dans un Tableau dessiné sur le lieu même, que le Sieur *Henri Lub*, qui est revenu depuis peu d'Alep à Amsterdam, en a apporté. Voicy donc la Lettre du Sieur Halifax à M. Edoüard Bernard; elle contient une entiere description de cette Place. Sur quoy je dois avertir le Lecteur que ce Voyageur Anglois, en citant un passage de la Bible a mis, suivant la Version Angloise, *Tadmor*, 1. Rois 9. 18. au lieu que dans nôtre Version Flamande nous avons *Tamor*, difference qui ne vient que d'une diverse leçon qui se trouve dans le Texte Hebreu, & qui a aussi été marquée dans la marge.

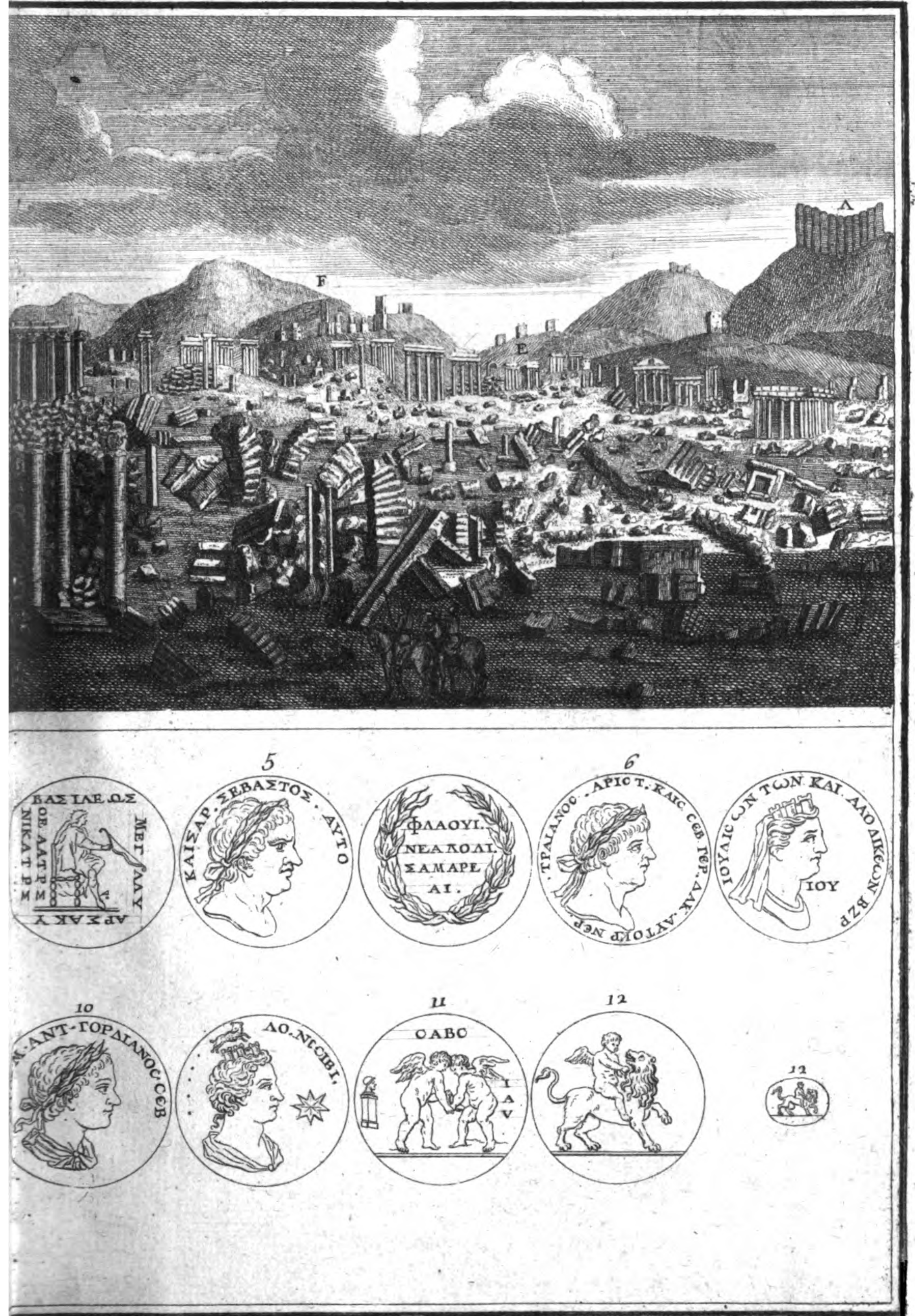
MON-


T. 2 P. 380
Λ
ΩΝ. ΚΑΙ. ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΒΖΡ
ΙΟΥ
12

MOR







F
E
A
5
ΚΑΙΣΑΡ. ΣΕΒΑΣΤΟΣ. ΑΥΤΟ
ΦΛΑΟΥΙ.
ΝΕΑΚΟΛΙ.
ΣΑΜΑΡΕ
ΑΙ.
6
ΤΡΑΙΑΝΟΣ. ΑΡΙΣΤ. ΚΑΙΣ ΣΕΒ ΓΕΡ. ΔΑΚ. ΑΥΤΟΙΡ ΝΕΡ.
ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΒΖΡ
ΙΟΥ
ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΜΕΓΑΛΟΥ
ΑΡΣΑΚΟΥ
10
Μ. ΑΝΤ. ΓΟΡΔΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ
ΛΟ. ΝΙΣΙΒΙ.
11
ΟΑΒΟ
ΙΑΥ
12
12

MONSIEUR,

„ Après vous avoir promis une Relation
„ de mon Voyage de Tadmor, je ne sau-
„ rois mieux me dégager envers vous qu'en
„ vous tenant ma parole. Quoy que je meri-
„ tasse peut-être d'être blâmé pour avoir em-
„ ployé mon tems & mon argent à rechercher
„ des curiositez dont il revient si peu de pro-
„ fit, ou, ce que je crains davantage, de ce
„ que je vous donne icy une description si sim-
„ ple d'une chose si curieuse, au lieu qu'une
„ personne plus éloquente & plus habile au-
„ roit pû vous en instruire beaucoup mieux.
„ Nous partîmes d'Alep le jour de la S. Mi-
„ chel 1691. & nous arrivâmes à Tadmor,
„ après six petites journées de chemin, par un
„ païs assez desert. Nous tenions toûjours nô-
„ tre route au Midy, en tournant pourtant un
„ peu vers l'Orient. En entrant dans la Ville
„ nous apperçûmes un Château marqué A.
„ dans la Taille-douce; il est éloigné de Tad-
„ mor d'environ une demi-lieuë, & tellement
„ bien placé, qu'il commande en même-tems,
„ & le chemin des montagnes par lequel nous
„ entrâmes dans la Ville, & la Ville même.
„ Mais nous remarquâmes aisément que ce
„ n'étoit pas un bâtiment fort ancien, n'ayant
„ aucune

„ aucune marque de l'ancienne architecture.
„ Après que nous nous en fûmes enquis, nous
„ apprîmes qu'il avoit été bâti par *Man-Ogle*
„ Prince des *Druces*, sous le regne d'Amurat
„ III. l'an 1585. mais je ne sçay pas comment
„ il y a plusieurs personnes qui ajoûtent foy
„ à une telle histoire : car je ne trouve nulle
„ part que ni Man-Ogle ni aucun Prince des
„ Druces ait jamais été puissant dans ces quar-
„ tiers, leurs Forts ayants été dans la Monta-
„ gne du Liban & le long de la Côte de Sidon,
„ de Berythe & de quelqu'autres païs voisins.
„ C'est un bâtiment où il paroît plus de travail
„ que d'art. Sa seule assiette le peut rendre im-
„ prenable, puisqu'il est sur le sommet d'une
„ fort haute montagne, environnée d'un fossé
„ profond taillé dans le Roc même ; sur le-
„ quel il n'y avoit qu'un passage par le moyen
„ d'un Pont levis. Comme ce Pont est à pre-
„ sent rompu, il n'y a plus d'endroit par où
„ l'on puisse entrer, à moins qu'on n'eût en-
„ vie de monter avec beaucoup de difficulté le
„ long de la roche, ce qu'on ne peut faire que
„ par un endroit, mais avec tant de peine &
„ de danger, que le moindre faux-pas est ca-
„ pable de faire perdre la vie. Aussi n'y a-
„ t'il rien qui mérite qu'on se donne tant de
„ peine pour l'aller voir. Le bâtiment est con-
„ fus & les appartements sans aucune symmé-
„ trie.

„ trie. Au haut de la montagne il y a une sour-
„ ce d'une profondeur surprenante ; & en ef-
„ fet il y a beaucoup de chemin à faire du haut
„ de la montagne jusqu'à l'eau. Le fossé qui
„ l'environne est tout sec & sans eau. Aussi
„ fûmes-nous fort effrayez quand nous en vî-
„ mes sortir un Ours qui se jetta entre nos
„ chevaux, lorsque nous marchions le long
„ de ce fossé pour mieux considérer la place.
„ Ce Château est au Nord de la Ville, & de-
„ là on a la plus belle vûë qui soit aux environs
„ de tout ce païs-là. On voit Tadmor dans le
„ fonds enfermé de trois côtez par une lon-
„ gue chaîne de montagnes, qui allant insen-
„ siblement en montant, s'étendent vers l'O-
„ rient environ une heure de chemin : mais
„ du côté du Midy il y a une Plaine toute
„ unie, tant que la vûë se peut étendre. Il y a
„ dans cette Plaine une grande Vallée de Sel,
„ d'où on en tire beaucoup ; elle est environ à
„ une lieuë de la Ville, & c'est vray-sembla-
„ blement cette Vallée du Sel dont il est par-
„ lé, 2. *Sam.* 10. 13. où David défit 18000. Sy-
„ riens. L'air d'icy est bon, mais la terre y est
„ extraordinairement seche, jusques-là qu'on
„ n'y voit point de verdure, excepté quelque
„ peu de palmiers qui sont dans les Jardins &
„ dans quelques endroits autour de la Ville ;
„ & c'est de ces arbres là, selon mon avis,
„ que

„ que la Ville à pris en Hebreu ſon nom de „ *Tadmor* qui ſignifie une palme, comme en „ Latin elle a eu celui de *Palmira*, à cauſe de „ quoy toute la contrée s'appelle *Syria Palmi-* „ *rena*, & quelquefois *Solitudines Palmirenæ*; de- „ ſorte que les Latins n'ont point changé le „ nom de cette Ville, mais n'ont fait que ren- „ dre en leur Langue ce que ſignifie le mot „ Hebreu, qu'elle conſerve encore dans ces „ quartiers d'Orient, où le nom nouveau eſt „ tout-à-fait inconnu.

„ La Ville même paroît avoir été d'une très- „ grande étenduë, comme il eſt aiſé de le juger „ par le long eſpace qu'occupent les ruïnes; „ mais il ne reſte aucune trace des murailles. „ Il n'eſt pas poſſible non plus de juger qu'elle „ a été autrefois le plan de la Ville. Comme „ ſes habitants d'aujourd'huy ſont pauvres, „ miſérables & mal-propres, ils ſe ſont ren- „ fermez au nombre de trente ou quarante fa- „ milles dans quelques huttes de terre graſſe, „ entre les murailles d'une grande place, dans „ l'enceinte deſquelles il y a un très-beau „ Temple de Payens. Ce fut par-là que nous „ y entrâmes, & en même-tems tous les habi- „ tants de ce Bourg (ſi l'on peut l'appeller „ ainſi) s'aſſemblérent à la porte, où ils ſe te- „ noient, peut-être pour ſe deffendre, au „ cas que nous fuſſions des ennemis; car quel-

„ ques-

„ ques-uns d'eux avoient des fusils, ou peut-
„ être aussi étoit-ce seulement par curiosité
„ pour nous regarder ; quoy qu'il en soit,
„ nous entrâmes sans peine par le moyen de
„ nôtre guide, qui étoit un Arabe, qu'Assine
„ qui est à present leur Roy, avoit envoyé
„ pour nous accompagner dans tout ce voya-
„ ge, parce qu'il étoit fort connu de ces gens-
„ là : & aprés qu'ils nous eurent fait leurs ci-
„ vilitez à leur mode & en leur langue, nous
„ fûmes conduits à la maison du *Schek* chez
„ qui nous devions demeurer. Pour donner
„ icy une idée generale de cet endroit, on
„ peut dire qu'il n'y en pas un au monde où
„ l'on voye tout ensemble, & plus de restes
„ d'une ancienne grandeur, & une plus af-
„ freuse desolation. Le dernier endroit que
„ je viens de marquer, & qui se rapporte à
„ tout le reste, est, autant que je le puis con-
„ jecturer, celui du Temple de Baal que Jehu
„ fit démolir & qu'il convertit en Latrines,
„ comme il est dit, 4. *Rois* 10. 27. Et si toute
„ cette place a été le Temple de *Jupiter Pelus*,
„ comme il est assez vray-semblable, la com-
„ paraison qu'employe l'Ecriture Sainte est
„ fort juste. (*a*)

Cet Assine fut destitué par les Turcs l'an 1693. & un certain *Dor* mis en sa place, de sorte qu'à present ce miserable est contraint de vivre de rapine, ayant à sa suite un nombre considérable de personnes qui ne s'appliquent à aucun travail, & qui ne veulent s'assujettir à nulle forme de Gouvernement réglé.

Je

(*a*) Il y a quelque chose de peu exact dans cet endroit de la Dissertation; l'Ecriture Sainte n'employe

„ Je commenceray par vous en donner la „ description, ensuite de quoy je passeray à „ celle des autres lieux où j'ay trouvé quel- „ que chose digne de remarque. Tout l'en- „ clos est un espace quarré de 220. *Yards*, ou „ d'environ 660. pieds, dont chaque côté est „ environné d'une haute & belle muraille, „ bâtie de grandes pierres quarrées, & ornée „ de Pilastres par dehors & par-dedans, au „ nombre de 62. de chaque côté, autant que nous

point icy aucune comparaison. Il est dit seulement, *Et protulerunt statuam de Fano Baal & combusserunt, & comminuerunt eam. Destruxerunt quoque ædem Baal, & fecerunt pro ea Latrinas usque in diem hanc.* D'ailleurs il n'est rien dit dans ce Chap. de la ville de Tadmor; il est rapporté seulement que Jehu, poursuivant les restes de la maison d'Achab, alla à Samarie, où ayant feint de vouloir adorer Baal, il fit assembler tous ses Prêtres pour en celebre la Fête, & les fit égorger dans le Temple que ce Dieu avoit à Samarie. Il est vray que le Texte Sacré ajoûte qu'après cette expédition ces Soldats allérent dans la Ville du Temple de Baal, *& ierunt in civitatem Templi Baal*, d'où ils tirérent la Statuë de cette Divinité, qu'ils brûlérent & firent des Latrines de son Temple, comme je l'ay déja dit; mais il restoit à prouver que cette Ville étoit Tamor, car Baal étoit adoré dans plusieurs autres Villes de Syrie & des autres païs voisins. Vatable croit, avec beaucoup de raison, que la Ville dont il est icy question n'étoit pas loin de Samarie. Et qu'elle apparence que Jehu eut envoyé à plus de soixante lieuës détruire le Temple de Baal dans une Ville qui ne lui appartenoit pas?

„ nous le pûmes inferer, par ce qui restoit de
„ la muraille, qui en étoit un morceau assez
„ entier : desorte que si la barbarie des Turcs,
„ ennemis de tout ce qu'il y a de grand & de
„ majestueux dans les beaux Arts, n'avoit pas
„ pris à tâche, par une vaine superstition, de
„ renverser ces belles corniches, & tous les
„ autres Monuments qui étoient icy ; & dans
„ plusieurs autres endroits, nous y verrions
„ la plus belle sculpture & les plus beaux bas-
„ reliefs qu'il fût possible de voir dans tout
„ le reste du monde, comme il paroît évidem-
„ ment par le peu qui en est demeuré, & qui
„ a évité la fureur de ces Barbares. Le côté
„ d'Occident, qui est celui par où l'on entre,
„ est le plus endommagé. Vers le milieu du
„ quarré on voit une autre muraille plus hau-
„ te, élevée au-dessus des ruïnes & qui semble
„ avoir été un Château, fort à la verité, mais
„ bâti assez grossierement. Les vieilles pier-
„ res, & quantité de morceaux de Colomnes
„ rompuës ou sciées, y étoient mises les unes
„ sur les autres, sans beaucoup d'ordre & as-
„ sez mal maçonnées. Par-dedans on voyoit
„ assez distinctement les fondements d'une
„ autre muraille qui pouvoit répondre à cette
„ entrée. Et il y a de l'apparence que les Mam-
„ melucs, dont il semble que cecy soit un ou-
„ vrage, avoient bâti ce Château pour la sû-

 „ reté

„ reté de la Place. Au-devant de toute la lon-
„ gueur de ce nouveau frontiſpice , excepté
„ à un petit eſpace qui avoit été laiſſé pour
„ l'entrée , il y a un foſſé profond, dont la
„ montée eſt revêtuë par-dedans de pierres
„ maçonnées, même juſqu'au pied de la mu-
„ raille, ce qui fait qu'il eſt fort mal-aiſé à
„ prendre d'aſſaut. L'avenuë, de même que
„ la porte, en eſt fort étroite , & n'a de lar-
„ geur que pour le paſſage d'un Chameau
„ chargé, deſorte que c'eſt tout ce que peuvent
„ faire deux hommes à pied que d'y paſſer de
„ front. Dès qu'on eſt entré par la premiere
„ porte, on fait un petit tour à main droite,
„ & l'on entre par une autre de la même lar-
„ geur qui menne dans la cour ; mais tout cecy
„ n'eſt qu'un nouveau bâtiment qui a été mis
„ ſur le vieux, & par cette muraille de dehors
„ eſt la principale entrée qui appartient au
„ premier ouvrage, qui eſt couvert en grande
„ partie ; il eſt aiſé de juger de ſon ancienne
„ beauté, par les deux pierres qui ſoutenoient
„ les deux côtez de la grande porte, chacune
„ deſquelles avoit trente-cinq pieds de long,
„ & étoient ornées de branches de vignes & de
„ grappes de raiſins admirablement bien fai-
„ tes & repreſentées au naturel ; elles ſont cha-
„ cune dans leur place, & l'eſpace qui les ſé-
„ pare eſt de quinze pieds, ce qui nous donne
„ la

„ la largeur de la porte : mais tout cela eſt à „ preſent muré, juſqu'à cette porte étroite „ dont nous avons parlé. Sur la petite porte „ il y a une Inſcription Grecque & une autre „ en une autre langue & en d'autres caracte- „ res : je n'en ay jamais vû de ſemblables qu'à „ Tadmor, & je ne ſaurois dire ce qu'ils ſigni- „ fient. Nous pouvons bien entendre à peu „ près ce que veut dire l'autre qui eſt Grec- „ que, mais ceux qui prendront la peine de la „ lire, reconnoîtront d'abord que cette pier- „ re a été apportée icy d'un autre endroit, & „ qu'elle y a été miſe au hazard. Voicy l'Inſ- „ cription.

„ ΤΟ ΜΝΗΜΕΙΟΝ ΤΟΥ ΤΑΦΕѠΝΟϹ ΕΚΤΙϹΕΝ ΕΞΙΔΙѠΝ
„ ϹΕΠΤΙΜΙΟϹ ΟΔΑΙΝΑΘΟϹ Ο ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟϹ
„ ϹΥΝΚΛΗΤ (ΙΚΟϹ) ΑΙΡΑΝΟΥ ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟΥ ΤΟΥ
„ ΝΑϹѠΡΟΥ ΑΥΤѠΥΕ ΚΑΙ ΥΙΟΙϹ ΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΥΙѠΝΟΙϹ
„ ΕΙϹ ΤΟ ΠΑΝ-ΤΕΛΕϹ ΑΙѠΝΙΟΝ ΤΕΙΜΗΝ.

„ Sous cette Inſcription il y avoit des lettres „ qui me ſont inconnuës, mais que je ne laiſ- „ ſeray pas de repreſenter icy le mieux que je „ les ay pû imiter.

„ Les

„ Les Lettres qui ſont entre ces deux paren-
„ theſes ( ) ne ſe pouvoient lire, mais je
„ me ſuis hazardé de les ſuppléer, comme
„ j'ay fait dans quelques autres endroits qu'on
„ verra dans la ſuite. L'E manquoit auſſi dans
„ le mot de MNHMEION ſur la pierre, mais
„ elle avoit ſans doute été oubliée par mépri-
„ ſe, & cette Inſcription n'eſt autre choſe
„ qu'une Epitaphe comme il paroîtra, ſi l'on
„ prend la peine d'en faire comparaiſon avec
„ pluſieurs autres que nous vîmes & dont j'en
„ rapporteray quelques-unes. Pour ce qui eſt
„ des autres caracteres, ils étoient ajoûtez à
„ la plûpart des autres Inſcriptions Grecques
„ que nous vîmes, & quelquefois auſſi ils
„ étoient ſeuls, mais rarement. J'ay du pen-
„ chant à croire que c'eſt la langue naturelle
„ du païs, & que ce qu'ils ſignifient n'eſt que
„ la même choſe qui avoit été exprimée en
„ Grec.

„ Dès qu'on eſt entré dans la Cour, on voit les
„ reſtes de deux rangs de belles Colomnes de
„ marbre hautes de 37. pieds avec leurs Cha-
„ piteaux qui ſont de très-belle ſculpture, tel-
„ les que doivent auſſi avoir été les corniches
„ qui étoient entre deux, avant que les Turcs
„ les euſſent briſées. De toutes ces Colomnes
„ il n'en eſt reſté que trente-huit d'entieres,
„ mais il doit y en avoir eu un très-grand

„ nom-

„ nombre, car il semble qu'il y en avoit tout
„ autour de la Cour, & qu'elles servoient à
„ soutenir un double portique. La Galerie de
„ cette place du côté du Couchant, qui est
„ vis-à-vis de la façade du Temple, semble
„ avoir surpassé les autres en beauté & en lar-
„ geur; & à ses deux bouts il y a deux Niches
„ pour mettre des Statuës aussi grandes que
„ Nature avec leurs Pié-d'estaux, & autres
„ ornements d'architecture, tout cela d'une
„ sculpture fort belle & fort curieuse. Tout
„ l'espace de ce bel enclos, qui n'est à present
„ rempli que de méchantes huttes des misera-
„ bles qui y demeurent, a été autrefois une
„ grande place découverte au milieu de la-
„ quelle étoit le Temple (marqué B. dans la
„ Taille-douce) environné d'un autre rang
„ de Colomnes de divers ordres, & bien plus
„ hautes que les precedentes, puis qu'elles
„ avoient plus de cinquante pieds de haut.
„ De ces dernieres il n'en reste plus que sei-
„ ze, mais il doit y en avoir eu au moins une
„ fois autant, & elles servoient à enfermer
„ une seconde Cour, ou bien elles soutenoient
„ une galerie dont il ne reste rien à present.
„ Seulement, il y a à terre une grande pierre
„ qui semble avoir pris depuis ces Colomnes
„ jusqu'aux murailles du Temple. Après avoir
„ mesuré tout l'espace qui est entre ces Co-
„ lom-

„ lomnes, nous trouvâmes qu'il avoit 177.
„ pieds de long, & près de 84. de large. Au
„ milieu de cet eſpace eſt le Temple dont la
„ longueur eſt de plus de 33. Yards qui font
„ environ 92. pieds, & la largeur de 13. ou
„ 14. Yards, c'eſt-à-dire environ 40. pieds. Il
„ s'étend du Nord au Midy, & il a une très-
„ belle entrée du côté du Couchant, juſte-
„ ment au milieu de l'édifice, qui par le peu
„ qu'il en reſte paroît avoir été un des plus
„ magnifiques bâtimens du monde. Je n'ay
„ jamais vû nulle part de ſculpture de bran-
„ ches de vignes, & de grappes de raiſins ſi
„ bien faites, ni ſi au naturel qu'il y en a icy,
„ & l'on y trouveroit en abondance de ces
„ chef-d'œuvres de l'Antiquité, ſi on ne les
„ avoit tous rompus. Vis-à-vis de la porte nous
„ jugeâmes par une partie des aîles d'une
„ grande Aigle éployée qui y étoient demeu-
„ rées, de la grande étenduë qu'elle avoit eu.
„ Sa prodigieuſe grandeur me fit croire d'a-
„ bord que ce pouvoit avoir été un Cherubin
„ qui ſervoit d'entablement à l'entrée du
„ Temple; mais comme il ne reſtoit rien du
„ corps, il étoit aſſez difficile de porter un ju-
„ gement aſſûré là-deſſus. On voit auſſi de pe-
„ tits Anges ou peut-être des figures de Cu-
„ pidon ſur les coins de la même pierre. Mais
„ comme nous vîmes enſuite d'autres Aigles
„ ſur

„ sur des pierres qui étoient tombées, je pou-
„ vois en conclurre aussi que celle-cy en pou-
„ voit être une, & qu'elle étoit seulement
„ d'une forme plus grande. Il ne reste plus de
„ ce Temple que les murailles de dehors, où
„ il y a cecy de remarquable que les fenêtres
„ n'en sont pas larges, & qu'elles sont plus
„ étroites en haut qu'en bas, mais le tout est
„ orné d'une excellente sculpture. Au-dedans
„ des murailles, les Turcs, ou plûtôt les Mam-
„ melucs; ont bâti un toît qui est soutenu par
„ quelques Pilliers & quelques Arcades, mais
„ il est beaucoup trop bas, mal proportionné
„ en toutes ses parties, & bien plus petit que
„ n'a été l'ancienne couverture. Ils ont aussi
„ changé ce lieu en une Mosquée où ils ont
„ mis du côté du Midy des ornements à leur
„ maniere, c'est-à-dire quelques Inscriptions
„ Arabes, & quelques sentences tirées de l'Al-
„ coran, entrelacées de quelques feüillages
„ qui sont assez bien faits. Mais du côté du
„ Nord, qui est separé de la Mosquée, il y a
„ des restes d'un bien plus grand art & d'une
„ tout autre beauté. S'ils ont été placez là
„ comme une espece de Dais pour couvrir
„ quelques Autels, ou s'ils ont servi à quel-
„ qu'autre usage, c'est ce que je ne saurois
„ deviner: mais ils sont ornez de la plus cu-
„ rieuse sculpture & de la plus fine graveure

„ qu'on puisse voir, & au milieu il y a un Do-
„ me ou Coupole de plus de six pieds de Dia-
„ mettre, que nous crûmes, après l'avoir exa-
„ minée de près, avoir été taillée tout d'une
„ piece dans un roc, ou avoir été faite de
„ quelque espece de ciment qui s'endurcit
„ avec le tems, & qui prend la forme d'une
„ pierre; la chose est assez douteuse, mais je
„ me rangerois aisément au dernier senti-
„ ment. C'est une piece fort délicate & fort
„ curieuse, à laquelle nous nous serions arrê-
„ tez davantage si nous avions eu plus de
„ tems, mais nous nous hâtâmes, afin de voir
„ les autres choses curieuses.

„ Après avoir bien consideré ce Temple,
„ nous en sortîmes, & nos yeux s'arrêtérent
„ d'abord sur une prodigieuse quantité de Co-
„ lomnes de marbre, dont les unes étoient
„ de bout & les autres renversées, dans un es-
„ pace d'environ une demy-lieuë, & elles y
„ étoient dans une telle confusion, qu'il étoit
„ impossible de se faire une idée du plan de cet
„ endroit, pour pouvoir conjecturer quelle
„ sorte de bâtiment ce pouvoit avoir été. Je
„ passay auprès des ruïnes d'une Mosquée qui
„ se presenta d'abord à nous en prenant nôtre
„ chemin vers le Nord. Après cela nous en-
„ trâmes dans la Cour du Temple, qui quoy
„ qu'il y eût plus d'art & de bon goust dans sa
„ stru-

„ ſtructure que dans beaucoup d'autres que
„ nous avions vûës, ne meritoit pas pourtant
„ que nous tardaſſions davantage d'aller voir
„ des choſes d'une plus grande antiquité, &
„ pour cela même, plus conſidérables & plus
„ dignes de nôtre application. Ayant donc
„ paſſé cet endroit, nous apperçûmes de cer-
„ taines ruïnes, d'une telle grandeur, que
„ s'il eſt permis de ſe faire une idée de la pre-
„ miere beauté qu'a eu autrefois un lieu ſi
„ magnifique, par ce qui en reſte encore à
„ preſent, je doute qu'il y ait jamais eu une
„ Ville au monde qui ait rien eu qui l'ait pu
„ diſputer en beauté à celle-cy. Mais il eſt
„ pourtant impoſſible, dans l'état où y ſont
„ toutes choſes à preſent, de les rapporter à
„ quelque méthode réguliere. Et quoy qu'il
„ ſemble que je dûſſe au moins donner un
„ crayon en gros de la maniere dont elles ſe
„ preſentérent à nôtre vûë, je ne l'oſerois preſ-
„ que entreprendre, parce que cela ne répon-
„ droit pas aſſez à la grandeur & à la maje-
„ ſté qui frappent la vûë quand on les re-
„ garde.

„ Continuans donc à marcher vers le Nord,
„ vous voyez devant vous un très-grand Obé-
„ liſque, c'eſt une Colomne composée de ſept
„ grandes pierres larges, outre ſon Chapiteau
„ ou couronnement qui eſt au-deſſus ; la ſcul-

„ ture en eſt extraordinairement fine & bel-
„ le, comme celle de tous les autres endroits.
„ La hauteur de cet Obéliſque eſt de plus de
„ cinquante pieds, & je conjecture qu'il y a
„ eu au haut une Statuë ; mais que les Turcs,
„ qui ſont ennemis de toutes les Images & Sta-
„ tuës, l'ont jettée à bas & miſes en pieces.
„ La groſſeur de cet Obéliſque, au deſſus de
„ ſon pié-d'eſtal, eſt de douze pieds & demi.
„ Aux deux côtez, c'eſt-à-dire, à l'Orient &
„ à l'Occident, on voit deux autres Colom-
„ nes, qui quoy qu'éloignées l'une de l'autre
„ d'un demy-quart de lieuë, ſemblent être
„ de ſymétrie ; & il y a un morceau d'une au-
„ tre qui eſt auprès de celle du côté d'Orient,
„ d'où l'on pourroit juger qu'il y en a eu un
„ rang tout du long. Je pris avec un Quart de
„ Cercle, que je portois avec moy, la hauteur
„ de celle qui eſt à l'Orient, & je jugeay qu'el-
„ le avoit plus de quarante-deux pieds de
„ haut, ſa groſſeur étoit à proportion. Sur
„ le corps de cette Colomne il y a cette Inſ-
„ cription.

„ Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟϹ ΑΔΙΑΜΕΝΑ ΠΑΝΟΥ ΜΟΚΙΜΟΥ
„ ΤΟΥ ΑΙΡΑΝΟΥ ΤΟΥ ΜΑΘΘΑ ΚΑΙ ΑΙΡΑΝΗΝ ΤΟΝ ΠΑΤΕΡΑ
„ ΑΥΤΟΥ ΕΥϹΕΒΕΙϹ ΚΑΙ ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΔΑϹ Κ(ΑΙ) ΠΑΝΤΙ ΤΡΟΠω
„ (ΕΥ) ϹΕΙΜωϹ ΑΡΕϹΑΝΤΑϹ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ ΚΑΙ ΠΑΤΡΙΟΙϹ
„ ΘΕΟΙϹ ΤΕΙΜΗϹ ΧΑΡΙΝ ΕΤΟΥϹ ΝΥ Λ ΜΗΝΟϹ ΞΑΝΔΙΚΟΥ.

„ Ce ſeroit perdre ſon tems que de l'em-

„ ployer

„ployer à faire des remarques sur cette Inscription & sur les suivantes. Chacun les peut voir & raisonner dessus comme il lui plaira ; & je ne doute pas que vos propres conjectures ne vous en donnent mieux l'intelligence, que tout ce que je vous pourrois dire là-dessus. J'ajoûteray seulement qu'il paroît par cette Inscription, que le peuple qui la fit élever étoit un peuple libre gouverné par un Sénat, quoy que peut-être sous la protection de quelque puissant Empire, tel que fut premierement celui des Parthes, & ensuite celui des Romains, qui leur ont souvent disputé l'Empire en ce lieu-là. Cette forme de gouvernement a duré jusqu'au tems d'Aurelien, qui ruïna cette Ville, & qui emmena prisonniere à Rome Zenobie femme d'Odenat. Et quoy qu'on l'appelle ordinairement Reine, je ne trouve pourtant nulle part que son mari ait jamais porté le tître de Roy : c'étoit seulement un des principaux Citoyens, & qui avoit un grand crédit dans le Sénat, (tel que l'eurent vray-semblablement avant lui Alilamenes & Airanes.) Cet Odenat, pendant que les Romains avoient des affaires en Europe, s'aggrandit & chassa les Parthes, par ses armes & par son crédit. Ceux-cy s'étoient rendus maîtres de tout ce que
„les

„les Romains possedoient au-deçà de l'Euphrate, & avoient fait une irruption dans „la Syrie; mais ils furent rechassez au-delà „du Fleuve par Odenat. Il mourut dans cette „expédition; mais Zenobie sa femme, qui „avoit un courage mâle, deffendit son païs, „non-seulement contre les ennemis de dehors; mais elle maintint aussi son authorité „au-dedans, en retenant le gouvernement „entre ses mains. Après cela, desirant de secouër le joug des Romains, elle fit égorger „toute la garnison qu'Aurelien avoit laissée „dans ce lieu-là: mais cet Empereur y étant „retourné avec toute son armée, prit d'abord „la Ville & la ravagea, fit passer tout le peuple au fil de l'épée, & emmena Zenobie „captive à Rome. Ce fut-là le dernier sort & „la fin de la gloire de cette Ville.

„La coûtume qu'on voit icy de remonter „dans leur genealogie, jusqu'à la quatriéme „& à la cinquiéme generation, fait voir „qu'ils l'avoient en quelque maniere empruntée des Juifs qui étoient leurs voisins, „avec lesquels peut-être ils avoient depuis „long-tems entretenu un grand commerce, „& de qui plusieurs d'entr'eux descendoient „(car on dit que Zenobie même étoit Juive.) Si cela n'est pas, il faut que ç'ait été „une coûtume de tous les peuples d'Orient.

„Ils

„ Ils commencent leur Ere, c'eſt-à-dire leur
„ maniere de compter leurs années, depuis
„ la mort d'Alexandre le Grand, comme tous
„ les Syriens en general, & même les Chré-
„ tiens qui ſont parmi eux le pratiquent juſ-
„ qu'à preſent. Mais quoy qu'ils écrivent leur
„ date en caracteres Grecs, ils ne laiſſent pas
„ d'en tranſpoſer les lettres, & de mettre la
„ derniere devant, liſant de la droite à la
„ gauche. Par exemple NY ſignifie icy 450.
„ La troiſiéme lettre Δ. eſt miſe à mon avis
„ pour marquer le jour du mois; ſçavoir, le
„ dernier, *Xandicus*, qui répond à nôtre mois
„ d'Avril. Ces noms des mois, & les autres
„ qui ſe trouvent dans les anciennes Inſcri-
„ ptions, viennent des Macédoniens, avec
„ très-peu de changement. Au reſte, que ces
„ gens ayent été Idolâtres, cela paroît aſſez
„ par leurs Dieux Tutelaires dont il eſt fait
„ mention icy & ailleurs; deſorte que le com-
„ merce qu'ils ont eu avec les Juifs ne les
„ a point amenez à la connoiſſance du vray
„ Dieu, autrement il faudroit dire qu'ils s'en
„ ſeroient détournez ou qu'ils l'auroient ex-
„ trêmement alterée, & ſeroient enfin retom-
„ bez dans l'Idolâtrie. L'autre Colomne, qui
„ eſt pareille à celle-cy pour la hauteur & la
„ groſſeur, a ſur un de ſes côtez l'Inſcription
„ ſuivante.

„ H

„Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟϹ ΒΑΡΕΙΧΕΙΝ
„ΑΜΡΙϹΑΜϹΟΥ ΤΟΥ ΙΑΡΙΒωΛΕΟΥϹ ΚΑΙ
„ΜΟΚΙΜΟΝ ΥΙΟΝ ΑΥΤΟΥ ΕΥϹΕΒΕΙϹ ΚΑΙ
„ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΔΑϹ ΤΕΙΜΗϹ ΧΑΡΙΝ...

„On ne sauroit lire la date de cette Inscrip-„tion, & même on ne sait quel jugement on „doit faire de l'Inscription entiere. Car il „paroît assez étrange qu'on ait élevé une Co-„lomne à l'honneur de quelqu'un dont on y „mette le nom, sans dire le sujet qui lui a „fait mériter cet honneur, à moins que l'on „voulut supposer que ç'a été la coûtume de „ces peuples d'Orient de faire ces vains ef-„forts pour éternisser leur mémoire. On en „voit un exemple dans ce que l'Ecriture Sain-„te rapporte d'Absalom, 2. *Sam*. 18. 18. & „peut-être aussi dans ce que fit Saül avant lui, „1. *Sam*. 15. 12. (*a*) Ou peut-être pourroit-on „conjecturer que cette Colomne auroit été „dres-

(*a*) Voicy ce qui est rapporté dans l'Ecriture Sainte à cette occasion. *Porro Absalom erexerat sibi, cum adhuc viveret, titulum qui est in valle regis: dixerat enim; non habeo filium, & hoc erit monimentum nominis mei. Vocavit que titulum nomine suo, & appellatur manus Absalom, usque ad hanc diem.* Pour ce qui regarde Saül, il est dit seulement, *Cum que de nocte surrexisset Samuël, ut iret ad Saül manè, nunciatum est Samuëli, eo quod venisset Saül in Carmelum & erexisset sibi fornicem triumphalem.* Je ne vois pas que ces deux Passages prouvent rien pour l'Auteur de la Dissertation.

„ dressée long-tems avant ce tems-là à une
„ autre occasion, & puis après employée à
„ cet usage; car je tiens pour indubitable que
„ plusieurs des Inscriptions que nous vîmes
„ étoient bien plus nouvelles que les Colom-
„ nes sur lesquelles elles étoient gravées.

„ Quand nous eûmes passé cet Obélisque Piassa.
„ d'environ cent pas, nous vinmes à un beau
„ Portail fort large & fort haut, qui pour la
„ beauté de l'ouvrage ne le cedoit à aucun des
„ Monuments que je viens de décrire. Je sou-
„ haitterois qu'il n'eût point eu le même sort
„ que tout le reste, nous aurions sans doute un
„ beau morceau des anciennes beautez de cet-
„ te ville. Ce Portail donne l'entrée dans une
„ belle allée de plus d'une demi-lieuë de long,
„ ou 938. *Yaardes*, selon nôtre maniere de com-
„ pter, & de quarante pieds de large; elle est
„ enfermée de deux rangs de Colomnes de
„ marbre de vingt-six pieds de haut & de huit
„ ou neuf de tour. Il y en a encore cent vingt-
„ neuf d'entiers; mais quand on suppute bien
„ ce qu'il y en doit avoir eu, on trouve que
„ cela va jusqu'à cinq cents soixante. Il ne re-
„ ste rien de la voûte, & il n'y a rien à terre
„ que ce qui est enseveli sous les ruïnes: mais
„ sur la plûpart des Colomnes nous trouvâ-
„ mes des Inscriptions Grecques & d'autres en
„ langues inconnuës. Nous eûmes assez de

„ tems pour en prendre quelques-unes, mais „ qui ne ſont pas fort inſtructives, ni même „ aiſées à entendre. Je vous les donne telles „ que je les ay copiées, ſans y obſerver d'au- „ tre ordre que celuy auquel elles ſe preſen- „ terent à nous.

„ ΙΟΥΛΙΟΝ ΑΥΡΗΛΙΟΝ ΖΕΒΕΙΔΑΝ ΜΟΚΙΜΟΥ
„ ΤΟΥ ΖΕΒΕΙΔΟΥ .... ΑCΘωΡΟΒΑΙΔΑΟΣ
„ CΥΝ Α(Υ)Τω ΚΑΤΕΛΘΟΝΤΕC ΕΙC ΟΛΟΓΕCΙΑΔΑ
„ ΕΝΠΟΡΟΙΑΝ ΕCΤΗCΑΝ ΑΡΕCΑΝΤΑ ΑΥΤΟΙC
„ ΤΕΙΜΗC ΧΑΡΙΝ ΞΑΝΔΙΚω ΤΟΥ ΗΝΦ ΕΤΟΥC...

„ Je vous donne, Monſieur, cette Inſcrip- „ tion comme la precedente, de la même fa- „ çon que je l'ay trouvée, ſans y avoir rien „ changé, non pas même à l'égard de quelques „ fautes qui y étoient; ſeulement, quand il y „ avoit une lettre effacée, ou un demi mot, & „ que je pouvois par quelque conjecture re- „ mettre les choſes dans l'état qu'elles de- „ voient être, j'ay pris la liberté de ſuppléer „ ce qui manquoit.

„ Il ſemble que les dernieres de ces Colom- „ nes ayent été élevées pour conſerver la mé- „ moire d'une Ambaſſade, de laquelle furent „ chargées les perſonnes de qui les noms ſont „ dans les Inſcriptions qu'on y lit, & que ce „ fut pour l'établiſſement du commerce, dont „ la négociation réüſſit comme ils le ſouhait- „ toient; mais de dire avec quel peuple ſe fit

„ cet

„ cet établissement, c'est ce que je ne saurois
„ décider, jusqu'à ce que j'aye pû conjecturer
„ quelle ville est entenduë par ΟΛΟΓΕΣΙΑΔΑ.
„ Je ne veux pas me repaître de cette pensée
„ que ce soit *Gelia* en Macedoine, ou *Olgassus*,
„ lieu dont parle Strabon, & qu'il dit être en
„ Bithynie, & dont le nom en approche un
„ peu plus. Ces deux lieux sont un peu trop
„ loin de-là, & la ville de Tadmor seroit mal
„ supposée une ville de commerce, parce qu'el-
„ le est loin de la Mer, & qu'elle n'a pas mê-
„ me l'avantage d'être auprès d'une Riviere.
„ Cependant la beauté de cette ville est une
„ marque que les richesses n'y ont pas man-
„ qué, & le sel lui a toûjours été une occasion
„ de faire de grands profits. Vous remarque-
„ rez encore une fois que l'ordre des lettres
„ numerales est renversé, & qu'étant bien
„ prises, elles font l'an 558. & par conséquent
„ l'année derniere de l'Empire d'Alexandre
„ Severe, qui est l'an de Nôtre Seigneur 234.

„ Il n'est pas hors de la vray-semblance que
„ ΟΛΟΓΕΣΙΑΣ peut avoir été le nom d'une per-
„ sonne. *Vologeses* est un nom connu dans l'hi-
„ stoire sous les Rois des Parthes, & ce nom
„ en approche beaucoup.

„ Sur une autre Colomne, qui est vers le mi-
„ lieu de la Place, étoit l'Inscription sui-
„ vante.

„ Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΙΟΥΛΙΟΝ ΑΥΡΗΛΙΟΝ ΖΗΝΟΒΙΟΝ
„ ΤΟΝ ΚΑΙ ΖΑΒΔΙΛΑΝ ΔΙΣΜΑΛΑΧΟΥ ΤΟΥ ΝΑΣΣΟΥΜΟΥ
„ ΣΤΡΑΤΗΓΗΣΑΝΤΑ ΕΝ ΕΠΙΔΗΜΙΑ ΘΕΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
„ ΚΑΙ ΥΠΗΡΕΤΗΣΑΝΤΑ ΠΑΡΟΥΣΙΑ ΔΙΗΝΕΚΕΙ ΡΟΥΤΙΛΛΙΟΥ
„ ΚΡΙΣΠΕΙΝΟΥ ΤΟΥ ΗΓΗΣΑΜΕΝΟΥ ΚΑΙ ΕΠΙΔΗΜΗΣΑΣΑΙΣ
„ ΟΥΗΞΙΛΛΑΤΙΟΣΙΝ ΑΓΟΡΑΝΟΜΗΣΑΝΤΑ ΤΕ ΚΑΙ
„ ΟΥΚ ΟΛΙΓΩΝΑ ΦΕΙΔΗΣΑΝΤΑ ΧΡΗΜΑΤΩΝ ΚΑΙ ΚΑΛΩΣ
„ ΠΟΛΕΙΤΕΥΣΑΜΕΝΟΝ ΩΣ ΔΙΑ ΤΑΥΤΑ ΜΑΡΤΥΡΗΘΕΝΤΑ
„ ΥΠΟ ΘΕΟΥ ΙΑΡΙΒΩΛΟΥ ΚΑΙ ΥΠΟ ΙΟΥΛΙΟΥ....... ΤΟΥ
„ ΕΞΟΧΩΤΑΤΟΥ ΕΠΑΡΧΟΥ ΤΟΥ ΙΕΡΟΥ ΠΡΑΙΤΩΡΙΟΥ ΚΑΙ
„ ΤΗΣ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΤΟΝ ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΝ ΤΕΙΜΗΣ ΧΑΡΙΝ ΕΤΟΥΣ
„ Δ Ν Φ.

„ Cette Inscription est plus entiere qu'aucune autre que j'aye rencontrée, & elle nous peut servir à former un jugement sur toutes les autres ; on voit au moins qu'elles ont été dressées là à la mémoire de quelques personnes, qui ayants été dans les charges publiques & dans les emplois, s'en étoient bien acquittez, soit dans leur propre République, soit chez les Romains, & que c'est icy une place publique où leurs noms & leurs belles actions sont gravées pour être transmises à la posterité. Ce que je remarquay encore de particulier, c'étoit l'omission d'un nom après ΙΟΥΛΙΟΥ, & je remarquay encore une autre place où étoit le même mot en une autre langue ; & dans ces deux endroits il ne semble pas que ces noms ayent été usez par le tems, mais qu'ils ont été effacez à dessein, ce qui me confirme

„ dans

„ dans la pensée que ces deux mots ne signi-
„ fient qu'une même chose, & que la langue,
„ qui nous est à present inconnuë, étoit la lan-
„ gue ordinaire du païs; & le Grec, la langue
„ des Sçavants. Sur une autre Colomne de cet-
„ te allée, il y avoit cette Inscription.

„ CΕΠΤΙΜΙΟΝ ΟΥΟΡωΔΗΝ ΤΟΝ ΚΡΑΤΙCΤΟΝ ΕΠΙΤΡΟΠΟΝ
„ CΕΒΑCΤΟΥ ΔΟΥΚΗΝΑΡΙΟΝ ΚΑΙ. ΑΡΟΑΠΕΤΗΝ ΙΟΥΛΙΟC
„ ΑΥΡΗΛΙΟC ΕΑΑΜΗC ΚΑCCΙΑΝΟΥ ΤΟΥ Μ(Ε)ΛΕΝΑΙΟΥ
„ ΙΠΠΕΥC ΡωΜΑΙΝ ΤΟΝ ΦΙΛΟΝ ΚΑΙ ΠΡΟCΤΑΤΗΝ ΕΤΟΥC
„ Η Ο Φ... ΜΗΝΕΙ (Ε)ΑΝΔΙΚω.

„ On tira d'une autre Colomne de la même
„ allée, cette Inscription defectueuse que j'ay
„ tâché de raccommoder sur la précedente,
„ croyant qu'en substance c'est la même cho-
„ se au fond, & qu'elles ne different qu'en un
„ petit changement de noms.

„ CΕΠΤΙΜ(ΙΟΝ ΟΥΟΡωΔΗΝ) ΤΟΝ (ΚΡΑΤΙCΤΟΝ ΕΠΙΤΡΟ ΠΟΝ
„ CΕΒΑC(ΤΟΥ ΔΟΥΚ)ΗΝΑΡΙΟΝ ΚΑ(Ι ΑΡΟΑΠΕ)ΤΗΝ ΙΟΥΛΙΟC
„ ΑΥ(ΡΗΛΙΟC Ε(ΑΑΜΗC) ΠΥΙΑCΟC Μ(ΕΛΕΝΑΙ)ΟC ΜΑΛα ΧΑ
„ ΝΑCCΟΥΜΟ(Υ) Ο ΚΡΑΤΙCΤΟC ΤΟΝ (ΦΙΛΟΝ) ΚΑΙ
„ ΠΡΟCΤΑΤΗΝ ΤΕΙΜΗC ΕΝΕΚΕΝ ΕΤΟΥC..... (ΜΗΝΕΙ
„ Ε)ΑΝΔΙΚω.

„ Celle-cy est si semblable à la précedente,
„ que je crus pouvoir prendre la liberté de la
„ lui joindre comme en étant une dépendan-
„ ce. Et de ces deux nous pouvons conclure,
„ aussi-bien que de toutes les autres qui parois-
„ sent avoir le même objet, que comme lors
„ que

„ que l'Etat, le Senat & le peuple vouloient „ quelquefois faire honneur à ceux qui a- „ voient été dans les Charges publiques, c'é- „ toit par de telles Inſcriptions qu'ils faiſoient „ graver ſur des Colomnes; & quand la Répu- „ blique ne leur rendoit pas cette marque de „ reconnoiſſance, les particuliers avoient la „ liberté de le faire pour leurs amis; & je vous „ en donneray bien-tôt un exemple dans une „ Inſcription faite par un mari, à la mémoi- „ re de ſa femme. Sur pluſieurs de ces Colom- „ nes il y a de petits Pié-d'eſtaux, repreſen- „ tez en ſaillie environ vers le milieu, quel- „ quefois en petit nombre, & quelquefois en „ plus grand, & ils ſemblent avoir été mis là „ pour ſervir de baſes à des Statuës: mais il „ n'en eſt pas demeuré une ſeule, & je ne croy „ pas qu'on doive s'attendre qu'il en ſoit re- „ ſté aucune dans un lieu qui a été ſi long- „ tems entre les mains des Turcs. Sur ces Pié- „ d'eſtaux nous vîmes quantité d'Inſcriptions, „ lors même qu'il n'y en avoit aucune ſur la „ Colomne; on en voit quelquefois auſſi & ſur „ le Pié-d'eſtal & ſur la colomne qu'il ſou- „ tient; comme, par exemple, celle-cy eſt „ ſur le Pié-d'eſtal;

„ ΣΕΠΤΙΜΙΟΝ ΑΙΡΑΝΗΝ ΟΔΑΙΝΟΘΟΥ
„ ΤΟΝ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟΝ ΣΥΝΚΛΗΤΙΚΟΝ.

„ & ſur le corps de la Colomne étoit celle-

„ cy

„ cy tout-à-fait defectueuſe, & que je n'oſe
„ entreprendre de remplir, mais que je vous
„ donneray telle que nous l'avons trouvée.

„ ΕΞΑ . . . . . ΝΤωΝ ΑΥΡΗΛΙ . . . . . ΡΗΛΙΟΔωΡ . . . .
„ CΤΡΑΤΙωΤΗC ΔΕ . . . . . . ΚΗC ΤωΝ ΠΑΤΡωΝ
„ ΤΕΙΜΗC ΚΑΙ ΕΥΧΑΡΙCΤΙΑC ΚΑΡΙΝ ΕΤΟΥC ΓΞΦ.

„ Nous voyons que ç'a été chez les Palmiréniens une choſe eſtimée fort glorieuſe de conſerver ainſi leur mémoire, mais c'eſt-là tout ce que nous pouvons découvrir de leur Hiſtoire & du tems auquel vivoient les grands hommes, qui méritoient que leurs noms fuſſent tranſmis à la poſterité; comme il paroît, par exemple dans cette Inſcription qui fut faite 563. après la mort d'Alexandre, qui revient à l'an de Nôtre Seigneur 239. Il y avoit une autre Inſcription dans cette place, en ces termes.

„ Η ΒΟΥΛ(Η ΚΑΙ Ο ΔΗ)ΜΟC CΕΠΤΙΜΙΟΝ ΤΟΝ ΚΡΑΤΙC
„ ΤΟΝ Ε(ΠΙΤΡΟΠΟΝ C(ΕΒΑCΤΟΥ ΔΟΥΚΗΝ(ΑΡΙΟΝ)... ΒΟΛΟ
„ ΤΗΝ ΤΗC ΜΗΤ (ΡΟΚΟΛω)ΝΕΙΑC ΚΑΙ ΑΝΑΚΟΜΙCΑ(ΝΤΑ Τ)ΑC
„ CΥΝΟΔΙΑC ΕΞ ΙΔΙωΝ ΚΑΙ ΜΑΡΤΥΡΗΘΕΝΤΑ ΥΠΟ ΤωΝ
„ ΑΡΧΕΜΠΟΡωΝ ΚΑΙ ΛΑΜΠΡωC CΤΡΑΤΗΓΗCΑΝΤΑ ΚΑΙ
„ ΑΓΟΡΑΝΟΜΗCΑΝΤΑ ΤΗC ΑΥΤΗC ΜΗΤΡΟΚΟΛωΝΕΙΑC ΚΑΙ
„ ΠΛΕΙCΤΑ ΟΙΚΟΘΕΝ ΑΝΑΛωCΑΝΤΑ ΚΑΙ ΑΡΕCΑΝΤΑ ΤΗΤΕ
„ ΑΥΤΗ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Τω ΔΗΜω ΚΑΙ ΝΥΝΕΙ ΛΑΜΠΡωC
„ CΥΜΠΟCΙΑΡΚΟΝΤωΝ ΤΟΥ ΔΙΟC ΒΗΛΟΥ ΙΕ(Ρ)Ν ΤΕΙΜΗC
„ ΕΝΕΚΕΝ ΕΤ . . . . ΞΑΝΔΙΚω.

„ Ce qui confirme ſuffiſamment ce que j'ay

„ déja remarqué que c'étoit là des Inscri-
„ ptions à l'honneur & à la mémoire de ceux,
„ qui ayants été dans les Charges, s'en étoient
„ bien acquittez. Nous en avons icy plusieurs
„ dont quelques-uns sont assez connus par
„ l'histoire, mais d'autres aussi dont les noms
„ ne se trouvent point dans les livres. Par le
„ mot ΜΗΤΡΟΚΟΛΩΝΕΙΑϹ, nous pouvons être
„ assûrez que, quoy que cette ville eut reçû
„ par les Romains la forme de Colonie, ils y
„ avoient pourtant eux-mêmes attaché un ca-
„ ractere d'honneur, pour donner à connoî-
„ tre qu'elle étoit la premiere de toutes leurs
„ Colonies dans l'Orient : que l'authorité de
„ leur Sénat & de leur Peuple étoit encore de-
„ meurée chez eux ; & outre cela, qu'il y
„ avoit une Societé de personnes qui étoient
„ une espece de Curateurs ou Administrateurs
„ du Temple de Jupiter Belus (à qui peut-être
„ étoit dédié celui dont nous avons donné la
„ description) ou des Ediles qui avoient l'In-
„ tendance des Fêtes qu'on avoit instituées à
„ son honneur, Societé dont ce Septimius, à
„ la mémoire duquel cette Inscription avoit
„ été mise là, étoit le Symposiarque ; c'est-
„ à-dire peut-être le Chef & le Directeur.
„ Nous trouvons aussi qu'ils n'attendoient pas
„ jusqu'à la mort de ceux à qui ils vouloient
„ faire cet honneur, à leur en donner ces

„ marques,

„ marques, mais qu'ils le faiſoient long-tems „ auparavant, deſorte que pluſieurs de ces „ perſonnes Illuſtres, étoient pour ainſi dire „ dès leur vivant recommandées à la mémoi- „ re de la poſtérité. Sur un de ces Pié-d'eſtaux „ que nous avons décrits cy-deſſus, & qui n'eſt „ pas loin du précédent, il y avoit l'Inſcri- „ ption ſuivante, dont je fais d'autant plus „ d'état, qu'elle conſerve un petit reſte du „ nom de *Palmyra*, par lequel cette ville étoit „ connuë chez les Romains.

„... ΤΠΙΑΙΟΝ ΟΤΟΡ•ΔΗΝ (ΟΥΝΚΑ)ΗΤΙΚΟΝ ΚΑΙ
„ΒΟΥΛΕΥΤΗΝ ΠΑΛΜΥΡΗΝΟΝ ΒΗΛΑ ΚΑΒΟCΑΡCΑ
„ΤΟΝ ΦΙ(ΛΟΝ ΤΕΙΜΗC ΧΑΡΙΝ ΕΤΟΥC Ο Φ.

„ Le bout de cette Place étoit ſeparé du re- „ ſte par un rang de Colomnes un peu plus „ preſſées que celles des côtez, peut-être y au- „ ra-t-il eu deſſus une eſpece de Salle à faire „ des feſtins; mais il n'en reſte rien. Un peu „ plus loin, du côté gauche, on voyoit les „ ruïnes d'un très-beau bâtiment, que je croy „ qui a pu ſervir à cet uſage. Cet édifice étoit „ d'un plus beau marbre, & mieux mis en „ œuvre qu'aucune choſe qui fût dans cette „ Place. Les Colomnes, qui le ſoûtenoient, „ étoient tout d'une piece, & l'une d'elles qui „ étoit ſi forte qu'en tombant elle ne s'étoit „ ni rompuë ni gâtée. Nous en prîmes la me-

„ sure, & nous trouvâmes qu'elle avoit 22.
„ pieds de long, & 8. pieds 9. pouces de tour.
„ Entre ces ruïnes nous trouvâmes cette seule
„ Inscription Latine, & encore si imparfaite,
„ qu'à peine est-elle intelligible.

„ ...... *es Orbis & Propagatores Generis Humani.*
„ *D. D. N. N.* Diocletianus .... *ssimi.*
„ *Impp. Et* Constantius *&* Maximianus *Nobb.*
„ *Caes. Castra feliciter condiderunt.*

„ Et sur la même pierre un peu plus bas,

„ .... *ntes* Ossiano Hieroclete *V. P. Praes.*
„ *Provinciae D. N. M. O. Eorum.*

„ Le nom de *Maximien Herculien*, associé à
„ l'Empire avec *Diocletien*, qui suivoit dans
„ l'Inscription a été effacé & tout gâté à des-
„ sein; mais quelle en peut-être la cause, c'est
„ ce que je ne puis deviner. Le reste a été per-
„ du quand la pierre a été rompuë.

„ A l'Occident de la grande allée, il y a
„ plusieurs ouvertures qui ménent à la Cour
„ du Palais, de deux desquelles, si elles étoient
„ entieres, on auroit sujet de croire que pour
„ la beauté de l'ouvrage, & pour les belles
„ Colomnes de Porphyre dont elles étoient
„ ornées, il n'y a rien eu au monde de plus
„ beau. Chaque Porte en avoit quatre qui n'é-

„ toient

„ toient pas dans la même ligne que toutes
„ les autres le long de la muraille, mais deux
„ à deux au-devant de la porte qui va au Pa-
„ lais, deux d'un côté & deux de l'autre. De
„ ces quatre il n'y en avoit que deux qui fus-
„ sent entieres, dont l'une étoit encore de-
„ bout dans sa place. Elles ont environ trente
„ pieds de long & neuf de tour, & elles sont
„ si extraordinairement dures, que nous eû-
„ mes beaucoup de peine à en rompre quel-
„ ques petits éclats afin de les emporter à la
„ maison pour échantillon de cette pierre. Je
„ croy que l'art de les mettre en œuvre a été
„ perdu. Nous vîmes plusieurs autres mor-
„ ceaux de Porphyre, mais qui n'étoient ni
„ si gros ni si bien travaillez. Je ne pus m'em-
„ pêcher de plaindre le sort d'une de ces pie-
„ ces, que je vis qui servoit d'étaye à une
„ méchante hutte qui ressembloit à une loge
„ de chiens, ou à une étable à pourceaux. Pour
„ ce qui regarde le Palais même il est entie-
„ rement ruïné, desorte qu'on ne sauroit ju-
„ ger quelle a été sa beauté, quand il étoit
„ en son lustre; on voit seulement ç'a & là
„ quelques morceaux de murailles, qui ont
„ été abbatuës & mises en pieces avec beau-
„ coup de peine, & que le tems a ensuite si
„ usez, que sans le secours de la Tradition
„ qui s'en est conservée, on ne pourroit pas

 „ penser

„ penser qu'il y eût jamais eu là une Maison
„ Roïale. On peut bien juger pourtant com-
„ bien ce lieu a été magnifique autrefois,
„ puis qu'il étoit environné de plusieurs rangs
„ de Colomnes de diverses sortes, dont quel-
„ ques-unes sont encore restées debout ; les
„ unes tout unies, les autres plus travaillées
„ & cannelées, comme celles qui environ-
„ noient immédiatement le Temple. Et sur
„ les petits Pié-d'estaux qui sont en relief sur
„ quelques-unes, je vis plusieurs Inscriptions,
„ mais je n'en pus bien copier qu'une, qui
„ étoit tombée à terre avec la Colomne qui
„ la portoit.

„ ΜΑΡΘΕΙΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΚΑΠΑΔΗΤΟΥ
„ ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟΥ ΤΟΥ CΥΜΩΝΟΥ CΟΡΑΙΧΟC
„ ΑΙΡΑΝΟΥ ΑΝΗΡ ΑΥΤΗC ΜΝΗΜΗC ΕΝΕΚΕΝ
„ ΜΗΝΕΙ ΔΥCΤΡΩ ΤΟΥ Ϟ Υ ΕΤΟΥC.

„ Si toutes les autres Inscriptions n'étoient
„ que de la nature de celle-cy, nous n'aurions
„ pas beaucoup perdu à ne les pas copier, puis-
„ qu'elle nous apprend seulement qu'un bon
„ mary l'a fait faire à la mémoire de sa fem-
„ me. Le mois, qui y est appellé *Dystrus*, se rap-
„ porte à nôtre mois de Mars, & l'année 499.
„ de la mort d'Alexandre le Grand, à l'an de
„ Jesus-Christ 166.
„ J'ay oublié de dire que sous cette longue
„ Gale-

„ Galerie, il court un petit ruiſſeau d'une eau „ ſulphurée, & qu'il y a là une fontaine ou „ puits, & quelques autres ouvertures qui s'y „ rendent : mais quel qu'il ait été autrefois, „ il n'eſt pas à preſent ſi propre à ſervir de „ bain, qu'un autre qui eſt environ à un demi „ mille vers l'Occident, où il y a un aſſez bon „ degré pour deſcendre dans l'eau, & qui a „ toûjours été à l'uſage des gens du païs. Tout „ auprès il y a, ſur un Pié-d'eſtal d'une Co- „ lomne rompuë, (ſi peut-être ce n'a point „ été un Autel) cette Inſcription qui eſt de- „ meurée.

„ ΔΙΙ ΤΨΙϹΤω ΜΕΓΙϹΤω ΚΑΙ ΕΠΗΚΟω ΒωΛΑΝϹϹ ΖΗΝΟΒΙΟΥ
„ ΤΟΥ ΑΙΡΑΝΟΥ ΤΟΥ ΜΟΚΙΜΟΥ ΤΟΥ ΜΑΘΘΑ ΕΠΙ ΜΕΛΕΤΗ
„ ϹΟΗ ΑΙΡΕΘΕΙϹ ΕϤΚΑϹ ΠΗΓΗϹ ΥΠΟ ΙΑΡΙΒωΛΟΝ ΘΕΟΥ ΤΟΝ
„ Βω (forſan ΒωΜΟΝ) ΕΞ ΙΔΙωΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΕΤΟΥϹ ΔΟΥ
„ ΜΗΝΟϹ ΥΠΕΡΒΕΡΕΤΑΙΟΥ. Κ.

„ Je ne doute nullement que le mot, que „ j'ay marqué d'une petite ligne, ne ſoit écrit „ comme il le doit être, & cela eſt cauſe que „ je ne puis conjecturer ce que c'eſt, ſi-non, „ peut-être le nom de la Fontaine. Cela ſup- „ poſé, l'Inſcription eſt fort aiſée à entendre ; „ car elle nous apprend que Bolanus fils de „ Zenobius, qui avoit été élû Intendant de „ cette Fontaine ſous Jaribolus, avoit bâti „ cet Autel à Jupiter l'an d'Alexandre 474. „ c'eſt-

„ c'est-à-dire l'an 150. de Nôtre Seigneur, le „ 20. d'Octobre, si le dernier K est une lettre „ numerale, comme je le suppose. Mais il n'est „ pas aisé de dire qui est ce Jaribolus, & à qui „ ils donnoient le nom de ΘΕΟϹ, comme on „ avoit de coûtume de faire en general aux „ Empereurs Romains, dont on trouve assez „ souvent les noms dans ces Inscriptions. Les „ Palmyréniens étoient sous l'Empire des Par„ thes, avant que les Romains les eussent soû„ mis. Mais la date montre que cecy est de„ puis le tems d'Adrien, & par conséquent de„ puis la venuë des Romains. Veritablement, „ dans une Inscription que nous avons rappor„ tée cy-dessus, d'une date postérieure à celle„ cy de 90. ans, nous avons le nom de la même „ personne. Les bains chauds d'eau sulphurée „ sont fort communs dans ce païs-là, & de-là „ vient le nom qu'il a de *Syria Salutifera*. La na„ ture de ces eaux est presque semblable à cel„ les de *Bath* en Angleterre, mais elles ne sont „ pas si piquantes, ni d'un goût si desagréable: „ & au contraire, quand elles se sont assez éloi„ gnées de la source pour être refroidies, elles „ sont fort bonnes à boire, & les gens du lieu „ n'en boivent point d'autre. Mais tout le tems „ que nous demeurâmes-là, nous envoiyons à „ une Fontaine qui a de très-bonne eau, en„ viron à une lieuë de la ville.

„ A l'O-

„ A l'Orient de cette longue Place, il y a
„ encore comme une Forêt de Colomnes de
„ marbre, s'il est permis de se servir de cette
„ expression, les unes sont entieres, & les autres
„ n'ont plus leurs beaux chapiteaux, mais tou-
„ tes sont dans un tel desordre, qu'il n'est pas
„ possible de les arranger d'une maniere qu'on
„ puisse conjecturer à quoy elles peuvent
„ avoir servi. Dans un certain endroit il y en
„ avoit onze disposées en un quarré de cette

„ maniere ⁘ le fonds en étoit pavé de
„ larges pierres plattes, mais sans toit ni cou-
„ verture. Et un peu plus loin sont les ruïnes
„ d'un petit Temple marqué D. dans la plan-
„ che. Il semble être un reste de ces Antiqui-
„ tez, & c'est une piece très-curieuse. Mais le
„ toit est entierement ruïné, & les murailles
„ toutes défaites & usées par le tems. Devant
„ l'entrée, qui regarde vers le Midy, il y a un
„ endroit soûtenu de six Colomnes, deux à l'un
„ des côtez de la porte, deux à l'autre côté, &
„ une à chaque bout. Les Pié-d'estaux de celles
„ qui sont à la face sont remplis d'Inscriptions,
„ tant en Grec qu'en cette autre langue dont
„ nous avons déja parlé, mais elles sont si effa-
„ cées & si usées, qu'on ne peut ni les lire, ni les
„ entendre. La moins gâtée étoit celle-cy.

„ MA-

„ΜΑΛΕΝΤΟΝ ΚΑΙ ΑΓΡΙΠΠΑΝ ΤΟΥ
„ΡΑΔΙΟΥ ΓΡΑΜΜΑΤΕΑ ΓΕΝΟΜΕΝΟΝ ΤΟ
„ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΕΠΙΔΗΜΙ (Α) ΘΕΟΥ ΑΔΡΙΑΝΟΥ
„ΑΛΙΜΜΑ ΠΑΡΑCΧΟΤΑ ΞΕΝΟΙC ΤΕ ΚΑΙ
„ΠΟΛΕΙΤΑ(ΙC......

„Et un peu plus bas on voyoit ces lettres
„éparſes.

„ΕΝΗ.... Ν.ΥΠΗΡΕΤΗCΑΝΤΑ ΤΗΤ....
„CΤΡΑΤΕΥΜΑ ΤΟΥ... ΥΠΟ.... ΗΚΑΙ..... ΤΟΝ
„ΝΑΟΝ ΤΟΝ.... ΔΙΟC.... ΝΤ•Τ.......

„J'aurois penſé que ΚΑΙ étoit une conjon-
„ction, & qu'elle ſéparoit le mot *Agrippa* qui
„la ſuit, du nom précedent; mais les mots qui
„ſuivent, au nombre ſingulier, ne permettent
„pas cette conſtruction. Ainſi il faut que la
„perſonne pour qui l'on a fait cette Inſcri-
„tion eût nom *Malentus Caagrippa*, qui exer-
„çant l'Office de Secretaire, ou quelque au-
„tre Charge ſemblable dans une expédi-
„tion de l'Empereur Adrien, eût fait une
„action de grande utilité & de grande gene-
„roſité, tant à l'égard des Etrangers que des
„Citoyens, ce qui eſt ſignifié par ce mot
„ΑΛΙΜΜΑ ou ἄλειμμα, qui ſignifie Onction. Peut-
„être leur fit-il une diſtribution d'huile dou-
„ce pour l'uſage des bains. C'eſt dommage
„de ce que la ſuivante eſt ſi defectueuſe, &
„parti-

Plin. Sec. Ep. l. 2. fait mention d'une perſonne qui fut accuſée d'exaction,

„ particulierement de ce qu'on ne peut pas „ en trouver la date, car cela auroit pû nous „ marquer precisément le tems de cette expédition d'Adrien dans l'Orient, où il remporta de grands avantages & étendit les „ bornes de l'Empire Romain. Pour ce qui „ regarde les Sepulchres des Palmyréniens „ marquez E. dans la Taille-douce, ils sont „ aussi beaux & aussi curieux qu'il se puisse. „ Ce sont des Tours quarrées hautes de quatre ou cinq étages, qui sont élevées des „ deux côtez d'un chemin creux qui est au „ Nord de la ville. Ils s'étendent en long l'espace d'un mille, & il se peut faire qu'ils se „ soient autrefois étendus bien plus loin. La „ premiere fois que nous les vîmes, lorsque „ nous entrâmes dans ce lieu, nous ne pouvions deviner ce que c'étoit. Quelques-uns „ pensoient que ce fût des Clochers de quelques Eglises ruïnées, & ils esperoient que „ nous trouverions icy quelques marques du „ Christianisme : d'autres les prenoient pour „ des bastions & pour une partie des anciennes fortifications ; mais on n'y voit aucuns „ fondements des murailles. Néanmoins, lorsque deux jours après nous les eûmes visitez avec plus d'exactitude, nous découvrîmes enfin quel avoit été leur usage. Ils „ étoient tous d'une même forme, mais de

& d'avoir trop pris d'argent des Provinces, sous le Titre *d'Unguentarius*. Or l'exaction qu'il avoit commise en cela, peut avoir été dans celuicy une libéralité ou un present fait, non de la Province au Gouverneur, mais de quelque personne riche au Peuple. Ou bien il faudroit supposer qu'*Unguentarium* est le present même, comme *Clavarium* ou *Culinarium* est quelquefois employé chez les Romains.

„ diverse grandeur & de different éclat, étant
„ plus ou moins splendides, à proportion du
„ rang & des moyens de ceux qui les avoient
„ fait bâtir. Le premier que nous vîmes étoit
„ tout de marbre, mais il est à present tom-
„ bé, & ce n'est plus qu'un monceau de pier-
„ res rompuës, entre lesquelles nous trouvâ-
„ mes les débris de deux Statuës, l'une d'un
„ homme & l'autre d'une femme, taillées en
„ posture de personnes assises, ou plûtôt ap-
„ puyées; les têtes & une partie des bras en
„ sont rompuës, mais les corps en sont assez
„ entiers, desorte que nous eûmes l'avanta-
„ ge de voir comment elles étoient habillées:
„ la maniere nous en parut fort noble, mais
„ approchant plus de l'Européenne que de
„ celle qui est aujourd'huy en usage dans l'O-
„ rient, ce qui me fit croire que ce pouvoit
„ bien être des Romains. Sur ces morceaux
„ de pierres entassées ç'a & là en divers lieux,
„ nous trouvâmes quelques Inscriptions, mais
„ qui ne valoient pas la peine qu'on les co-
„ piât, parce qu'elles ne rendoient aucun sens
„ parfait.

„ Il y avoit plusieurs autres Tombeaux,
„ aussi rompus & ruïnez que ceux-cy; c'est
„ pourquoy nous les laissâmes pour aller à deux
„ autres qui étoient vis-à-vis, & qui nous
„ sembloient plus entiers, quoy qu'ils por-
„ tent

„ tent des marques de la brutalité des Turcs.
„ C'étoient deux Tours quarrées, dont l'une
„ étoit plus grosse que nos clochers ordinai-
„ res, & haute de cinq étages. Le côté de
„ dehors n'étoit que de pierres communes ;
„ mais par-dedans, les murailles & le pavé
„ étoient de beau marbre, & même ornez
„ par tout de belles sculpture & de peintu-
„ re, avec des statuës d'hommes & de fem-
„ mes representez en buste & à demi corps,
„ mais miserablement brisées. Au-dessous, &
„ à côté de ces Statuës, étoient en caracteres
„ inconnus, les noms des personnes qui ap-
„ paremment étoient enterrées là, ou bien
„ leur devise, ou quelqu'autre chose à leur
„ mémoire. Nous entrâmes dans l'une de ces
„ Tours par une porte, au Midy de laquel-
„ le il y avoit une allée en croix qui traver-
„ soit tout le bâtiment par le milieu. Mais le
„ pavé en étoit rompu, & cela nous donna le
„ moyen d'apperçevoir en bas une voute qui
„ étoit partagée de même. Les espaces des
„ deux côtez étoient partagez par des murail-
„ les assez épaisses, en six compartiments, cha-
„ cun desquels étoit assez large pour y placer
„ le plus gros corps, & même pour y en met-
„ tre plusieurs les uns sur les autres, com-
„ me il semble que ç'ait été leur maniere de
„ les enterrer. Chacun de ces espaces pouvoit

„ contenir au moins ſix ou ſept corps. Pour
„ ce qui eſt du plus bas étage, du ſecond, &
„ du troiſiéme, la même œconomie y étoit
„ obſervée, excepté celle du ſecond plancher
„ qui étoit vis-à-vis de l'entrée. On en avoit
„ reſervé une partie pour la place du degré.
„ Dans les étages plus hauts, comme le bâti-
„ ment alloit en étreciſſant, il n'y avoit pas
„ aſſez d'eſpace pour obſerver la même diſtri-
„ bution; c'eſt pour cela que les deux étages
„ d'enhaut n'étoient pas partagez de même,
„ & peut-être n'y avoit-on jamais mis de
„ corps. Si ce n'étoit ſeulement qu'on y eût
„ mis celui de la perſonne qui avoit fait bâ-
„ tir le Sepulchre, de laquelle on voit l'ima-
„ ge enveloppée dans un drap mortuaire, &
„ couchée de ſon long dans une Niche, ou
„ plûtôt dans une fenêtre qui étoit au frontiſ-
„ pice de tout le bâtiment, & qui ſe voyoit
„ par-dehors & par-dedans. Auprès de cette
„ Statuë étoit l'Inſcription ſuivante.

„ ΤΟ ΜΝΗΜΕΙΟΝ ΕΚΤΙϹΑΝ ΕΛΑΒΗΛΕϹ
„ ΜΑΝΝΑΙΟϹ ϹΟΧΑΕΙϹ ΜΑΛΧΟϹ ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟΥ
„ ΤΟΥ ΜΑΝΝΑΙΟΥ ΤΟΥ ΕΛΑΕΗΛΟΥ ΑΥΤω ΚΑΙ
„ ΥΙΟΙϹ ΕΤΟΥϹ ΔΙΥ ΜΗΝΟϹ ΞΑΝΔΙΚΟΥ.

„ On pourroit douter avec raiſon, ſi au lieu
„ de ΑΥΤω il ne faudroit pas lire plûtôt ΑΥ-
„ ΤΟΙϹ, autrement il faudroit qu'il y eût une
„ faute

„ faute dans le mot, & que tout cela ne marquât que le nom d'une perſonne. L'autre „ Monument, qui eſt de l'autre côté du chemin, eſt fort ſemblable à celui-cy, avec „ cette difference que l'entrée en eſt au Nord, „ & qu'elle n'eſt ni ſi ſuperbe ni ſi bien peinte; mais la ſculpture en eſt auſſi bonne, & „ eſt par tout auſſi-bien entenduë & auſſi magnifique que celle de l'autre, outre qu'elle „ la ſurpaſſe en antiquité d'environ cent ans, „ comme il paroît par la date de l'Inſcription „ ſuivante qui eſt au-deſſus à une Niche qui „ eſt au frontiſpice ornée de fleurs & de couronnes, & qui étoit ſans doute la place ou „ devoit être la Statuë de celui qui avoit fait „ bâtir la Tour.

„ ΜΝΗΜΕΙΟΝ ΑΙωΝΙΟΝ ΤΕΡΑϹ αΚΟΔΟΜΗϹΕΝ
„ ΓΙΧΟϹ ΜΟΚΙΜΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙΛΚΙΑΔϹΙϹΟΥ ΤΟΥ
„ ΜΑ......ΟΥ ΕΙϹΤΕ ΕΑΥΤΟΝ ΚΑΙ ΥΙΟΥϹ ΚΑΙ
„ ΕΓΓΟΝΟΥϹ ΕΤΟΥϹ ΔΙΤ ΜΗΝΕΙ ΞΑΝΔΙΚω.

„ C'eſt icy l'Inſcription la plus ancienne que „ j'aye trouvée à Tadmor l'an 314. après la „ mort d'Alexandre le Grand; c'eſt-à-dire, „ environ dix ans avant la Naiſſance de Jeſus-„ Chriſt. L'autre eſt vingt ou trente ans avant „ l'Empire d'Adrien, & par conſéquent avant „ que les Romains euſſent mis le pied icy. Et „ on peut conclure avec raiſon, par la beau-

„ té

„ té de ces Mausolées, que ce peuple a été „ fort puissant & fort riche, avant que les „ Romains l'eussent assujetti, & que ce n'est „ point à eux qu'il a été redevable de sa grandeur. (a)

„ Mais je croy que je vous ay assez fatigué „ de vous avoir tant promené par la celebre „ ville de Tadmor, & de ne vous avoir, après „ tout, donné qu'une si foible description de „ tout ce que nous y avons découvert. Au „ bout de quatre jours, nous nous en retournâmes, non pas par le même chemin par „ où nous étions venus, mais en tirant vers „ l'Orient jusqu'à l'Euphrate. Dans ce chemin

(a) Cette réflexion de l'Auteur de la Dissertation est importante, car on connoît peu la Ville de Palmyre avant Odenat & Zenobie, c'est à-dire peu de tems avant l'Empire d'Adrien; cependant voilà des Monuments & des Inscriptions Grecques d'avant la naissance de Jesus-Christ : ne pourroit-on pas conjecturer que cette Ville tomba sous la domination d'Alexandre ou de ses Successeurs, qui la mirent au nombre des Villes libres & alliées? Aussi y trouve-t'on des Inscriptions Grecques, Latines, & dans la Langue du païs, ce qui peut servir à déterminer les trois états de cette Ville, sous la domination des Perses ou des Chaldéens, sous celle des Grecs, & enfin sous celle des Romains. Car de croire qu'elle fut bâtie par Salomon à près de cent lieuës de Jerusalem, comme on tache de le prouver dans la suite, c'est ce que je ne sçaurois m'imaginer.

„ min nous passâmes le troisiéme jour par un „ Bourg nommé *Teive*, où nous rencontrâmes, „ sur une pierre renversée de haut en bas, au „ milieu de la muraille d'une Mosquée, l'Inscription suivante.

„ ΔΙΙ ΜΕΓΙΣΤω ΚΕΡΑΥΝΙω ΥΠΕΡ CωΤΗΡΙΑC ΤΡΑ:
„ ΑΔΡΙΑΝΟΥ CΕΒ... ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΑΓΑΘΑΝΓΕΛΟC ΑΒΙΛΗΝΟC
„ ΤΗC ΔΕΚΑΠΟΛΕΟC ΤΗΝ ΚΑΜΑΡΑΝ ωΚΟΔΟΜΗCΕΝ ΚΑΙ
„ ΤΗΝ ΚΑΙΝΗ....ΕΞ ΙΔΙωΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΕΤΟΥC ΕΜΥ ΜΗΝΟC
„ ΛωΟΥ.

„ Et sous celle-cy il y en avoit une autre, „ en même langue & en mêmes caracteres, „ que nous en avions déja vû une à Tadmor. „ Je fus surpris de trouver là une telle Inscription, & je ne puis en aucune façon conjecturer comment elle peut y être venuë: „ mais la mention qui y est faite de Decapolis me fait encore plus de peine. Si quelqu'un vouloit étendre les frontieres de Decapolis jusques dans la *Cœlosyrie*, comme il „ y en a qui leur donnent cette étenduë, & „ sous ce nom de Cœlosyrie comprendre encore toute la Syrie, excepté la Phœnicie; „ elle n'aura point été apportée d'ailleurs, „ mais élevée d'abord dans cette place. Néanmoins cela ne paroîtra pas recevable à ceux „ qui supposent que Decapolis n'a été qu'une „ partie de la Palestine. Au reste le contenu

„ de

„ de cette Inſcription ne ſert qu'à nous ap-„ prendre quelle a été la magnificence & la „ grandeur de cet *Agathangelus Abilenus*, qui a „ été tel que porte ſon nom, qui fit ériger à „ ſes propres frais ce Monument pour la con-„ ſervation de l'Empereur Adrien, & qui dé-„ dia à Jupiter le Tonnant une Maiſon Roïa-„ le de Feſtins (car c'eſt ainſi que j'explique „ le mot ΚΑΜΑΡΑ) & un Lit d'honneur; „ après ΚΛΙΝΗ il y a ſans doute une lettre ou-„ bliée, & il y aura dû avoir ΚΛΙΝΗΝ. La „ date 445. ſe rapporte à l'an 123. de Nôtre „ Seigneur, qui étoit le 7. de l'Empire d'A-„ drien. Et le mois ΛωΟC eſt nôtre mois d'Août.

„ Le jour ſuivant nous paſſâmes par devant „ les ruïnes d'un grand Monaſtere que je con-„ jecture avoir appartenu aux Maronites, & „ je l'infere d'une Inſcription que nous ren-„ contrâmes ſur les Chapiteaux de diverſes „ Colomnes qui ſoûtenoient le milieu d'une „ belle Egliſe, car cette Inſcription ſembloit „ ne tendre point à une autre fin.

Je trouve ce mot employé par Tacite & Strabon, pour une eſpece de petit vaiſſeau long, étroit & leger, propre à porter 20. ou 30. hommes tout au plus. Mais quelle apparence de faire trouver un vaiſſeau dans une ville qui eſt au milieu des terres, ſans lac & ſans aucune Riviere? Ainſi je me tiens à l'autre ſignification.

„ † ΕΠΙ ΕΕΡΓΙȣ ΕΠΙCΚο. Τȣ CΥΝΓΕΝ῀ ΜΑΡωΝΙȣ
„ Τȣ ΧωΡΕΠΙCΚο.

„ Delà nous paſſâmes plus avant, & nous ar-„ rivâmes la nuit à l'Euphrate; & après avoir „ cheminé deux jours le long de cette fameu-„ ſe Riviere, nous vinmes juſqu'aux Tentes

„ du

„ du Roy des Arabes, qui nous avoit donné „ un guide pour nôtre voyage. Nous demeu„ râmes deux nuits avec lui, & après avoir „ marché encore deux jours, nous revinmes „ ſains & ſaufs à Alep, après avoir employé „ juſtement dix-huit jours à nôtre voyage.

Celui qui a fait part au Public de cette Relation, ajoûte icy l'avertiſſement qui ſuit.

On auroit tort de reprendre l'Illuſtre & ſavant Auteur de cette Relation, ſi quelques petites particularitez de l'Hiſtoire de cette ville lui ſont échappées, parce qu'il a été obligé d'écrire ſans le ſecours de quelques livres qui euſſent pû ſervir à ſon but, mais qu'on ne peut trouver dans ces quartiers-là. Nous avons depuis cela découvert une Relation exacte de ces belles Antiquitez faite ſur le lieu même, laquelle on donnera au public dans la Diſſertation ſuivante, avec quelques Remarques ſur ce ſujet.

Les Voyageurs, dont on trouve la Relation dans la Diſſertation ſuivante, diſent d'abord qu'un évenement deſagréable qui leur arriva, leur fit perdre l'envie qu'ils avoient d'aller viſiter plus particulierement ces Ruïnes, mais qu'en paſſant ils copierent l'Inſcription ſuivante.

CEΠΤΙΜΙΟΝ ΟΥΟΡΟΔΗΝ ΤΟΝ ΚΡΑΤΙCΤΟΝ
ΕΠΙΤΡΟΠΟΝ CΕΒΑCΤΟΥ ΔΟΥΚΗΝΑΡΙΟΝ
ΚΑΙ ΑΡ.. ΑΠΗΤΗΝ ΙΟΥΛΙΟC ΑΥΡΗΛΙΟC CΑΝΜΗC
ΜΑCCΙΑΝΟΥ ΤΟΥ Μ..ΑΕΝΑΙΟΥ ΙΠΠΕΥC
ΡΟΥΜΑωΝ ΤΟΝ ΦΙΛΟΝ ΚΑΙ ΠΡΟCΤΑΤΗΝ
ΕΤΟΥC ΗΟΦ ΜΗΝΕΙ ΞΑΝΔΙΚω.

Dans cette Inſcription, la principale difficulté eſt au mot ἀϱαπέτην, qui dans la Diſſertation qu'on vient de mettre au jour, ſe lit par ἀϱαάπετην & ſemble ſignifier quelque Officier particulier chez les Syriens, comme chez les Latins *Ducenarius*. Peut-être que ceux qui ſont ſavants dans les Coûtumes & dans les Langues de l'Orient, ſeront capables de l'expliquer.

Outre cela ces Voyageurs deſignent un peu plus particulierement la ſituation de Tadmor, que le premier, quand ils diſent „ Autant „ que nous le pûmes inferer de nos Journaux, „ & de l'eſtime de nôtre chemin, priſe avec „ deux bonnes Bouſſoles, Tadmor eſt éloi- „ gné d'Alep environ cent-cinquante milles „ d'Angleterre, & le cours qu'on prend eſt „ Sud-Eſt, ou plûtôt un peu plus vers le Sud, „ vû la déclinaiſon de la bouſſole, qui dans „ ces quartiers-là eſt d'une bonne demie li- „ gne vers l'Oüeſt.

Mais comme ces ſortes de diſcuſſions ſont bien plus agréables quand on leur peut apporter

porter quelque éclaircissement, considérons un peu ce que l'Auteur dit dans sa Dissertation des mois de Novembre & de Décembre 1695. pour donner quelque lumiere à cecy.

La Ville de Tadmor, dont les ruïnes donnent tant de marques de l'état florissant où elle a été autrefois, est vray-semblablement celle que Salomon, ce grand Roy d'Israël, bâtit dans le Desert *Liv.* 3. *des Rois* 9. 18. & 2. *Chron.* 8. 4. La Version Vulgate, qu'on attribuë à S. Jerôme a tourné *condidit Palmyram in Deserto.* Et *Joseph*, au l. 8. de *ses Antiquitez*, où il parle de Salomon & de ses faits, dit, *Et il bâtit une ville dans le Desert, & la nomma Thadamora.* (a) Les Syriens la nomment même de ce nom jusqu'à present, mais le nom en Grec est *Palmyra.* C'est donc un nom Grec qui n'a

Hhh ij rien

(a) Il y a quelque chose de plus dans le Passage de Joseph. *Salomon*, dit cet Auteur, *ayant bâti une Ville dans le Desert, la fortifia de bonnes murailles, & lui donna le nom de Thadamora, qui est le nom que lui donnent encore les Syriens; les Grecs l'appellent Palmire.* Le Texte Hebreu de l'Ecriture Sainte dit seulement que ce Prince bâtit une Ville dans le Desert, sans la nommer; mais la Vulgate la nomme Palmyre au troisiéme *Livre des Rois*, & au deuxiéme *des Paralipomenes.* Le nom de cette Ville est écrit par tout avec un Y. & dans Joseph avec un I. ce que j'ay observé en l'écrivant de ces deux manieres. C'est-là tout ce qu'on peut dire du Fondateur de cette Ville.

rien de commun avec le mot Latin *Palma*; mais qui ſemble plûtôt être dérivé de παλμυὸς ou πάλμυς qu'Heſychius traduit βασιλεὺς πατὴς, ou peut-être de πωλμύτης, qui, ſuivant le même Auteur, étoit une Idole chez les Egyptiens. Auſſi le mot Hebreu n'eſt pas תדמר *Tadmor*, mais תמר *Tamor* ou *Tomer*, qui en Hebreu ſignifie un Palmier.

Pour ce qui regarde les divers changements qui ſont arrivez à cette ville, & quelques autres circonſtances durant les grands troubles ſurvenus ſous les differentes Dominations, qui ſe ſont ſuccedées les unes aux autres dans l'Orient, les Livres n'en parlent point. Mais il eſt fort aiſé de conjecturer qu'une ville ſi conſidérable, éloignée de Jeruſalem de plus de trois cents milles, n'eſt pas demeurée longtems entre les mains des Juifs, ſi l'on conſidere qu'immédiatement après Salomon, ils tomberent dans un grand Schiſme, & qu'ils diviſerent leurs forces tellement, qu'il ne faut point douter que cette ville n'ait été aſſujettie aux Rois de Babylone & de Perſe; & après eux, aux Macedoniens, ſous Alexandre & ſous les Seleucides. Mais lorſque les Romains eurent mis le pied dans ces quartiers-là, & que les Parthes, qui étoient les Maîtres dans l'Orient, ſembloient les devoir arrêter dans leurs conquêtes. Cette ville de Palmyre,

Palmyre, qui étoit comme frontiere entre ces deux Empires, prit occasion de sa situation, qui est au milieu d'un grand desert, & où par conséquent une armée qui auroit voulu l'aller contraindre, n'auroit pû subsister, aussi-bien que de la jalousie & des contestations qui étoient entre ces deux Puissances; elle en prit dis-je occasion de songer à se mettre en liberté, & d'être comme le Magasin du commerce pour la commodité de ces deux grands Empires, comme il paroît par ce qu'en disent Appien & Pline.

Le premier nous dit au 5. *livre des Guerres Civiles*, que Marc-Antoine envoya sa cavalerie pour piller la ville de Palmyre, sous ce seul prétexte, qu'elle n'entroit pas assez dans les intérêts des Romains, ὅς Ρωμαίων καὶ Παρθυαίων ὄντες ἔφοροι ἐς ἑκατέρας ἐπιδεξίως εἶχον, & qu'étants Marchands, ils amenoient les marchandises des Indes & de l'Arabie par la Perse dans l'Empire Romain, quoy que la véritable cause de cette invasion fût les grands tresors de cette ville, dont il vouloit enrichir sa Cavalerie.

Mais les Palmyréniens, étants avertis de ce dessein, allérent au-devant, & tâchérent d'empêcher le pillage de leur ville. Cette entreprise de Marc-Antoine causa une grande rupture entre les deux Empires.

Pline,

Pline, qui vivoit environ cent ans après Appien, témoigne dans le 5. *livre de son Histoire Naturelle*, que de son tems cette ville joüissoit encore de sa liberté. Comme ses paroles viennent fort à propos à ce sujet, j'ay cru que je ne ferois pas mal de les rapporter icy.

Palmyra Urbs nobilis situ, divitiis soli atque aquis amœnis, vasto undique ambitu arenis includit agros, ac velut terris exempta à rerum Naturâ; privata sorte inter duo imperia summa Romanorum Parthorumque, & prima in discordiâ semper utrinque cura. (a)

D'icy il paroît non-seulement que du tems de Vespasien Palmyre étoit une République ou Ville libre, mais aussi que sa situation est fort bien representée, comme si c'étoit une Isle, un païs fort fertile, tout environné de sables arides comme d'une mer.

Strabon dit qu'il y avoit beaucoup de semblables païs dans la Libie. Les Egyptiens les appelloient *Abases*, & peut-être est-ce delà qu'est

(a) Le même Pline détermine ensuite la position de cette Ville. *Abest à Seleucia Parthorum, quæ vocatur ad Tigrin* 337. *millibus passuum, à proximo vero Syriæ litore* 203. *millibus, & à Damasco viginti septem propius*, c'est-à-dire cent soixante-seize milles. C'est ainsi qu'il faut lire Pline, corrigé sur les Manuscrits, par le Pere Hardoüin.

qu'eſt venu le nom des Abiſſins. Cette ville ayant donc joüi près de deux Siécles des avantages de la Liberté, de la neutralité, & du commerce, il ne faut pas s'étonner qu'elle ſoit parvenuë à cette grandeur de gloire & de richeſſes qui a produit tous ſes ſuperbes bâtiments. Mais quand les Romains eurent fait voir, du tems de Trajan, que la puiſſance des Parthes ne pouvoit pas l'emporter ſur la leur, puiſque cet Empereur avoit pris Babylone & Cteſiphonte, qui étoient les deux Siéges de l'Empire des Parthes, Palmyre fut enfin obligée de ſe déclarer pour les Romains comme elle fit en effet, en ſe ſoumettant à l'Empereur Adrien, environ l'an 130. de Jeſus-Chriſt, quand il traverſa la Syrie pour aller en Egypte, enſuite de quoy ce Prince, conſidérant la force & la ſituation de cette ville, prit à tâche de la rebâtir & de l'embellir, & ce fut vray-ſemblablement dans ce tems-là qu'il lui accorda le Privilege d'être une Colonie *Juris Italici*, (comme le dit Ulpien) & que les Palmyréniens, pour reconnoiſſance, ſe firent appeller *Adrianopolites* ἐπικτισθείσης τῆς πόλεως ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος comme les appelle *Stephanus*. Auſſi y a-t-il aſſez d'apparence que la plûpart de ces Colomnes de marbre, dont il eſt parlé dans la Relation précedente, & principalement celles de la grande galerie, furent

furent des effets de la liberalité de ce Prince. En effet, il n'y a aucune de leurs Inscriptions qui soit de plus ancienne date ; & c'étoit d'ailleurs la coûtume des Empereurs Romains, de donner aux villes, qu'ils vouloient gratifier, & qui leur avoient rendu quelques services, de ces Colomnes de marbre pour en orner leurs édifices publics. Il ne les falloit pas aller chercher bien loin, la montagne voisine leur fournissant du marbre en abondance. Mais la grandeur des Colomnes de Porphyre est en effet digne de remarque, quand on considere combien loin il a fallu transporter ces grosses pierres pour les amener jusqu'en ce païs-là. Car tout le monde sçait qu'elles ne venoient point autre part que dans l'Egypte, entre le Caire & Siene, entre le Nil & la Mer Rouge. Ces pierres sont fort estimées pour leur couleur & pour leur dureté, & parce que la nature les produisoit en si grands blocs, qu'on en pouvoit trouver de telle grandeur qu'on les pouvoit souhaitter. Pline dit au 36. livre *quantislibet molibus cædendis sufficiunt Lapidicinæ.* Et c'est un grand abus de croire, comme font quelques-uns, que c'étoient des pierres artificielles, dont la composition avoit été perduë.

Depuis le tems d'Adrien jusqu'à celui d'Aurelien, c'est-à-dire pendant l'espace d'envi-

ron 140. ans, on vit fleurir cette ville, & s'accroître tellement en richesses & en force, que lorsque l'Empereur Valerien fut pris par Sapor Roy de Perse, Odenat l'un des Seigneurs de cette ville, dont l'on voit le nom dans plusieurs de ces Inscriptions, se trouva en état de mettre sur pied une puissante armée, parce que l'Empereur Gallien négligeoit de le faire, oubliant en même-tems ce qu'il devoit à son Pere & à la Patrie. Il reprit la Mesopotamie sur les Perses, & poussa même si loin ses conquêtes, qu'il perça jusqu'à Ctesiphonte capitale de cet Empire. En quoy il rendit un si grand service aux Romains, que Gallien se trouva obligé de l'associer à l'Empire. *Trebellius Pollio*, parlant de cet événement dans la vie de Gallien, s'en exprime de la sorte.

Laudatur ejus (Gallieni) *optimum factum, qui Odenatum participato Imperio Augustum vocavit ejusque monetam qua Persas captos traheret cudi jussit: quod Senatus & Urbs & omnis ætas gratanter accepit.*

Le même Auteur parle en divers endroits de cet Odenat avec beaucoup d'estime; & en parlant de sa mort, il dit,

Iratum fuisse Deum Reipublicæ credo, qui interfecto Valeriano noluit Odenatum reservare.

Mais par un étrange revers de fortune, cette estime d'Odenat fut ce qui hâta la ruïne de sa ville. Car ce grand Capitaine ayant été assassiné avec son fils Herodes par *Maonius* qui étoit leur parent, & étant mort avec le tître d'Auguste, sa femme Zenobie, comme soûtenant les droits de son fils *Vvaballatus* qui étoit alors en bas âge, prétendit avoir droit de s'attribuër l'Empire d'Orient, & elle le conserva pendant quelque-tems d'une maniere digne d'admiration. Et lorsque l'Empereur Gallien eut été tué peu de tems aprés, elle entreprit de joindre encore l'Egypte à son Empire; elle en vint à bout, & elle la garda pendant quelque-tems, jusqu'à la fin du court Empire de Claude qui avoit succedé à Gallien. (*a*)

Mais lors qu'Aurelien eut été élevé à l'Empire,

(*a*) Zenobie avoit bien fait d'autres conquêtes, puis qu'elle avoit conquis la Syrie, l'Egypte, la Cappadoce, & avoit pris même Ancyre sur les Galates; enfin elle alloit se rendre maîtresse de la Bythinie, lorsque l'Empereur Aurelien arrêta ses progrès; comme on peut le voir dans Zozime, l. 1. & dans Zonare.

pire, il ne voulut pas laisser plus long-tems le tître d'Auguste dans cette famille, quoy qu'il voulût bien consentir qu'elle le conservât sous le nom de *Vice-César*, comme il paroît clairement par une Monnoye Latine, où Aurelien est d'un côté & Waballatus de l'autre. Ce nom se trouve souvent avec ces Lettres V. C. R. IM. OR. que le P. Hardoüin a expliqué fort spirituellement par ces mots *Vice Cæsaris Rector Imperii Orientis*: mais sans le tître de Cæsar ou d'Auguste, & étant couronné de Laurier au lieu d'un Diadême. Mais sur la Monnoye Grecque, qui vray-semblablement a été battuë dans leurs propres Etats, on trouve Waballatus & Zenobie, l'un & l'autre avec le tître de CEBACTOI, c'est-à-dire Augustus. J'en ay vû deux Latines, qui étoient telles que je viens de les décrire, excepté les points.

Au reste, comme Zenobie ne se vouloit pas contenter, à moins qu'elle n'eût part à l'Empire, & qu'Aurelien demeuroit toûjours ferme à le vouloir retenir pour lui seul, ils ne furent pas long-tems sans se broüiller. Aurelien marcha contre Zenobie, & après avoir défait ses troupes en deux batailles rangées, il l'assiegea elle-même dans Palmyre, & l'y tint renfermée. Les assiegez voyants que toute la résistance qu'ils avoient faite ne pouvoit

rien contre la résolution & la fermeté de cet Empereur, rendirent leur ville; & Zenobie s'étant enfuïe avec son fils, fut poursuivie & prise prisonniere; de quoy Aurelien se contentant, il pardonna à la ville, & après y avoir laissé quelque garnison, s'en retourna à Rome, emmenant cette Princesse prisonniere. Cependant les Palmyréniens, croyants qu'il ne reviendroit plus, firent un soulevement pour se mettre en liberté, comme Vopiscus le remarque, & ils égorgerent la garnison que l'Empereur avoit laissée dans leur ville : ce qu'Aurelien ayant appris, quoy qu'alors il fût déja rentré en Europe, il retourna en diligence sur ses pas, & ayant ramassé en chemin des forces suffisantes, il la prit une seconde fois sans grande résistance, & y fit tout passer au fil de l'épée avec une severité extraordinaire, comme il le témoigne lui-même dans une lettre que Vopiscus nous a laissée, & la donna au pillage à ses soldats. Et c'est une chose qui mérite d'être remarquée, qu'il n'y a pas une des Inscriptions Grecques qui soit d'une date plus récente que cette ruïne de la ville, qui lui est arrivée environ l'an 272. de Jesus-Christ, après avoir tenu avec quelque gloire le Siége de l'Empire en Orient pendant neuf ou dix ans. (a)
Et

(a) C'étoit un nommé Antiochus, comme l'appelle Zozime ou Achille; selon Vopiscus dans la vie

Et de-là on peut voir combien les Monnoyes ou anciennes Médailles sont utiles pour l'éclaircissement de l'histoire, car ce n'est que par ce moyen qu'on a découvert qu'il y a eu un Prince nommé *Vvaballatus* (Vopiscus l'appelle simplement *Ballatus*) & ce sont les mêmes Monnoyes qui nous apprennent qu'Odenat a porté le tître d'Auguste pendant quatre ans, & Waballatus au moins six, & que la premiere année de l'Empire d'Aurelien étoit la quatriéme de Waballatus. Et selon le témoignage de Pollion, Odenat fut proclamé *Vice-César* de l'Orient l'an de Jesus-Christ 263. sous le Consulat de Gallienus & de Saturninus, & il mourut avant Gallienus, mais dans la même année, savoir 267. qui selon les anciennes Monnoyes étoit la premiere de Waballatus, & par conséquent il a suivi immédiatement Odenat, puis qu'il étoit sans doute l'aîné des enfants qu'il avoit eus de Zenobie, &

d'Aurelien, qui étoit le Chef de cette révolte; mais comme c'étoit un homme sans crédit & sans naissance, l'Empereur ne le jugea pas même digne du supplice. Aurelien ayant saccagé cette belle Ville, en fit rétablir dans la suite une partie, sur-tout le Temple du Soleil ou de Belus, comme on l'apprend par la Lettre qu'il écrivit à Leionius, & que Vopiscus nous a conservée; cependant Palmyre ne fit que languir depuis ce tems-là, & Procope remarque que du tems de l'Empereur Justinien elle étoit presque deserte.

& non son petit-fils, c'est-à-dire le fils d'Herodes, comme le croyent quelques sçavants. Car si Zenobie ne voulut pas souffrir qu'Herodes fils d'Odenat & d'une premiere femme succedât à son Pere dans l'Empire, au préjudice de ses propres enfants, & que ce fut pour cela qu'elle consentit à sa mort, comme Pollion le dit d'Herodes & de Mœonius; beaucoup moins auroit-elle souffert le tître d'Auguste au fils d'Herodes, vû principalement que son propre fils étoit vray-semblablement plus âgé que ce petit-fils; desorte qu'il y a toutes les apparences qu'Herennianus, & Timolaüs que Pollion conte entre les trente Tyrans, ont été d'autres enfants plus jeunes de Zenobie, à qui elle donna aussi le même tître par une inclination assez naturelle à une mere.

Mais il faut remarquer que sur les Monnoyes Grecques le nom de ce Prince est ordinairement écrit AYΓ. EPMIAC OYABAΛΛATOS AΘHNOY. *Tristan* dit qu'il l'a trouvé sur plusieurs Médailles, mais *Patin* a écrit au dernier mot simplement AΘH. Je voudrois de bon cœur voir de ces curieuses Monnoyes, principalement si elles avoient été trouvées dans la ville de Palmyre ou aux environs, car j'ay bien du penchant à croire que son vray nom étoit *Æranes Vvaballatus*, comme il y a eu un de ses Prédecesseurs dans l'Inscription de la

page

page 389. On pourroit même conjecturer que les villes les plus éloignées de l'Asie & de l'Ionie ont peut-être écrit par méprise ou par ignorance, *Hermias*, & il est vray-semblable que ΑΞΗΝ sont les premieres lettres de Ο_ΗΝΑΞΟC qui en Syrien commence par un Aleph, & le Δ étoit employé par ce peuple au lieu d'un Θ comme nous voyons que le mois Zanthicus est écrit Ξανδικὸς dans plusieurs de ces Inscriptions, qui se prononçoit sans doute comme un D. obtus, ou comme le D. Saxon.

Or quoy que cette ville eut été traitée si impitoyablement du tems d'Aurelien, il est certain pourtant qu'il ne la brûla point, ni qu'il n'en ruïna pas les bâtiments : & quoy qu'à cette occasion Zosime employe ces mots τὴν πόλιν κατασκάψας, il semble qu'il ne parle ainsi qu'à l'égard des remparts, & de ce qui pouvoit servir à la deffendre, qu'il fit raser ; & la lettre même de l'Empereur, rapportée par Vopiscus, fait voir suffisamment qu'il épargna la ville, & qu'il mit ordre que le beau Temple du Soleil qui avoit été pillé par les soldats fût rétabli. Cependant les habitans de cette ville ne se sont jamais relevez des pertes qu'ils y souffrirent ; & je ne trouve point que depuis cela cette ville fasse quelque figure dans les histoires. Il semble pourtant que l'Inscription Latine, pag. 410. donne

ne à connoître que Diocletien en rebâtit les remparts trente ans après. Environ l'an 400. de Jesus-Christ elle étoit le principal quartier de la premiere Legion des Illyriens, & quoy que Stephanus ne lui donne point d'autre titre que celui de φρούριον, il est évident pourtant qu'elle a été le Siége de l'Archevêque sous la Métropole de Damas. Pour dire à present en quel siécle & par qui elle a été entierement renversée & réduite au miserable état où nous la voyons, nous n'en trouvons aucune lumiere dans l'histoire : mais il y a de l'apparence qu'elle ne fut ruïnée que long-tems après dans ces siécles tenebreux durant les guerres des Sarrasins ; & qu'après qu'elle eut été brûlée & ravagée elle n'a jamais été rebâtie : En effet les ruïnes en sont encore très entieres ; & ce qui est cause qu'on ne les a pas voulu transporter pour les employer ailleurs, c'est qu'il n'y avoit pas de ville considérable assez proche.

Pour ce qui regarde la situation de Palmyre, par rapport à la Geographie, Ptolomée la met dans la même latitude que Tripoli qui est sur la Côte de Syrie, mais à quatre degrez de Longitude plus vers l'Orient, sçavoir

Παλμύρα. οα. ϛ´. λδ.

& il l'appelle la Capitale de seize villes de la

Syrie

Syrie Palmyrénienne, desquelles *Alalis*, *Danaba*, (*a*) & *Evaria* ont depuis été des villes Episcopales. Pline la met à 252. milles de l'extrêmité de la Côte de Syrie, & à 337. de Seleucie sur le Tigre près de Bagded. Ces deux nombres 252. & 337. sont mis à rebours dans la plûpart des livres, & contraires à l'authorité des Manuscrits. Joseph la met à une journée de chemin de l'Euphrate, & à six journées de Babylone, mais cela se doit entendre de journées de cheval, qui font environ soixante milles par jour, car elle est pour le moins éloignée de cela de l'Euphrate. Ptolomée fait aussi mention d'une Riviere aux environs de Palmyre, mais nos voyageurs ne l'ont point apperçûë, si ce n'est le ruisseau ou canal où ils furent inondez par l'eau des pluyes; dont ce canal est le lit ordinaire par où elles s'écoulent, qui en Hyver, & lors des grandes pluyes, a peut-être un cours continuel, mais qui comme les rivieres d'Alep & de Damas, ne couroit pas dans ce tems-là, mais étoit tarie, tant par l'exha-

laison

(*a*) Les autres Villes de la Province Palmyréenne étoient peu connuës. En voicy le nom; *Resapha*, *Cholle*, *Oriza*, *Putea*, *Adada*, *Adocha*, *Danaba*, *Goaria*, *Aveira*, *Casama*, *Odmana*, *Ateia*. Et sur l'Euphrate, *Alalis*, *Sura*, *Alamata*. Voyez Cellarius Tom. 2. l. 3. Chap. 12.

laiſon continuelle des vapeurs de l'eau, que par l'aridité de la terre qui en buvoit une partie.

L'Ere, ou maniere de compter les années qui eſt employée dans ces Inſcriptions, eſt évidemment celle de *Seleucus*, appellée depuis par les Arabes *Dhilcarnain* ou *Bicornis*, & qui a été en uſage chez eux plus de 900. ans depuis Jeſus-Chriſt (comme il paroît par les remarques d'Albatani, qui ont été publiées dans ces Diſſertations. Ce n'eſt donc pas l'Ere de la mort d'Alexandre : ce qui ſe prouve par l'Inſcription pag. 404. où Alexandre Severe eſt appellé θεός ; c'eſt-à-dire après la mort de ce Prince, & après qu'il eut été mis au rang des Dieux, ce qui ſe rapporte à l'an 234. de Jeſus-Chriſt. Cela paroît auſſi par le nom de *Julius* qui eſt dans la même Inſcription, qui étoit Prefet du Prétoire lorſque cette Inſcription fut miſe là, (& ce ne peut avoir été un autre que Julius Philippus Arabs, que les Palmyréniens ayent pû conſiderer comme leur compatriote) or il s'enſuit de-là que ç'a été l'an dernier de Gordien, c'eſt-à-dire l'an 242. ou 243. de Jeſus-Chriſt, & que l'Empereur fut tué peu de tems après, par la trahiſon de ce Philippe qui lui ſuccéda dans l'Empire : trahiſon qui ayant été découverte dans la ſuite, il n'eſt pas étonnant qu'on

qu'on ait effacé à dessein son nom des Inscriptions. La datte de 554. montre que le commencement de cette Epoque ou supputation d'années est 311. ou 312. avant Jesus-Christ, ce qui se rapporte à l'Ere de Seleucus qu'on suivoit aussi dans les autres villes d'Orient.

Je ne m'ingereray pas de donner mon jugement sur ces Inscriptions, & je le laisseray à ceux qui ont plus d'expérience que moy dans cette sorte d'érudition ; je me contenteray de faire quelques remarques telles qu'elles me sont venuës dans l'esprit à mesure que ces Inscriptions me tomboient entre les mains.

I. Que les plus anciennes de ces Inscriptions datées devant l'an 500. n'employent jamais les Prenoms Romains, ce qui pourtant est fort ordinaire dans les suivantes, particulierement ceux de *Julius*, *Aurelius*, & *Septimius*, que ce peuple avoit choisis à cause de la veneration qu'ils avoient pour les Empereurs qui les avoient portez : & par consequent que Septimius Odenatus, dont l'Epitaphe se trouve dans la relation, est vraysemblablement le même qui dans la suite fut appellé Auguste, ce nom ayant souvent été employé sous l'Empire de Septimius Severus, du tems duquel ou de Caracalla son fils, cet Odenat nâquit : il paroît encore que ce Mo-

 nument

nument fut élevé lors qu'il n'étoit encore qu'une personne particuliere; mais que quand il eut été élevé à la dignité Impériale, il fallut nécessairement changer cette Inscription sur le Tombeau, qui peut-être étoit le seul qui fût tout de marbre, & qu'à cette occasion cette pierre peut avoir été reportée dans la ville, & après qu'elle eût été ruïnée, avoir été dressée par hazard dans le petit chemin où elle se trouve à present.

II. Pag. 402. ΚΑΤΕΛΘΟΝΤΕϹ, &c. *Descendentes Vologesiada commercium stabiliverunt Anno 558. sive anno Christi 247.* D'où il paroît que ce peuple, dont le Commerce avoit été troublé sous Gordien par les guerres qu'il y eut entre les Romains & les Perses, envoya alors une Ambassade à la Cour de Sapor, afin de le rétablir, ce qui réüssit comme on le souhaitoit. Vologesias étoit une ville que Vologese Roy des Parthes, qui vivoit du tems de Neron, bâtit sur l'Euphrate au-dessous de Babylone. Ptolomée l'appelle Οὐολογεσιάς. Stephanus Βολογέσιας. Ammien *Vologessia*, & Pline liv. 6. *Vologesocirta*.

III. Pag. 404. ΚΑΙ ΟΥΚΟΝΙΚΩΝΑ, &c. Je laisse à juger aux sçavants si l'on ne pourroit pas corriger cet endroit en lisant ΟΥΚ ΑΦ ΕΙ Η-ϹΑΝΤΑ, &c. & si dans la même Inscription ΔΙϹΜΑΛΧΟΥ n'est pas mis au lieu de ΜΑΛΧΟΥ

ΤΟΥ

ΤΟΥ ΜΑΛΧΟΥ, selon la judicieuse remarque du sçavant Mr. *William Baxter*.

IV. Pag. 405. *Septimium Vorodem Procuratorem Ducenarium Augusti, &c.* ΑΡΓΟΑΠΕΤΗΝ. Si ce mot est Grec, il est mal écrit, & j'ay vû dans une copie que l'O étoit fort petit, comme je croy aussi qu'il est sur la pierre, ce qui est peut-être la cause qu'en le décrivant dans le voyage précedent, il a été oublié, duquel on trouve un petit trait. Desorte que vraysemblablement c'est un reste d'une autre lettre qui est presque effacée. Je conjecture qu'il y a eu ΑΡΓΥΡΕΤΗΝ. Π ayant été mis pour Υ. & que ce Septimius, a été *Præfectus Annonæ*, Charge qui consistoit à avoir soin que la Ville ne manquât jamais de pain, & qui étoit sur-tout necessaire dans une Ville qui tiroit les bleds de dehors. Ce même Septimius, dans l'Inscription de la page 412. est appellé C. ΕΟΔΟΤΗΝ ΤΗϹ ΜΗΤΡΟΚΟΛΩΝΕΙΑϹ, il faut lire ΚΡΕΟΔΟΤΗΝ, ce qui semble signifier qu'il faisoit distribuër de la viande au peuple, de la liberalité de l'Empereur. Ces Inscriptions sont datées du mois d'Avril l'an du Seigneur 267. peu de tems avant la mort d'Odenat, qui est appellé icy ϹΕΒΑϹΤΟϹ, & il n'est pas hors d'apparence qu'il a introduit cette coûtume de faire distribuër aux dépens du public de la viande au peuple à de

de certains jours, afin de leur faire ſupporter plus patiemment la domination de celui qui avoit été leur Concitoyen. Il eſt certain qu'Aurelien a été le premier qui a introduit à Rome la coûtume de faire diſtribuër de la chair au peuple. C'eſt ainſi qu'en parle Vopiſcus, *Idem Aurelianus & porcinam carnem populo Romano diſtribuit quæ hodie que divitur.* Coûtume qui dura juſqu'au tems de Conſtantin, auquel tems, dit Zoſime, un certain Lucien qui avoit cet office de faire diſtribuër à Rome de la chair de pourceau, acquit aſſez de crédit parmi le peuple pour faire élever Maxence à l'Empire; & Saumaiſe nous aſſûre que cela dura juſqu'au tems d'Heraclius. On ne doit donc pas trouver étrange que je ſuppoſe qu'Aurelien ait trouvé cette coûtume établie à Palmyre, & que s'en retournant à Rome il l'y ait introduite.

J'ay aſſez de penchant à croire que non-ſeulement ces deux Inſcriptions de la pag. 405. & la derniere de la page 407. mais auſſi la premiere de la page 408. étoient à l'honneur du même Septimius Vorodes, qui ſemble avoir été un grand Favori d'Odenat, & à cauſe de cela, ſans doute, en grande eſtime parmi les Romains. Je penſe que c'eſt lui qui a effacé tous ces Monuments de Zenobie & de Waballatus, tellement qu'on ne peut plus en lire

lire aucun de ceux qu'on leur avoit élevez pendant les ſix ans de leur Empire. Le nom de Vorodes ſemble être le même que celui d'Orodes, qui étoit celui du Roy des Parthes que Craſſus défit; & les Perſes ayant détruit environ quarante ans auparavant la famille des Arſacides, il n'eſt pas hors d'apparence que le reſte de cette famille Royale ſe retira à Palmyre pour avoir du ſecours, & ce Vorodes pourroit bien en être un.

V. On lit dans deux autres copies de ces Inſcriptions, la premiere de la page 406. Σεπτίμιον Αἰράνην Ὀδαινάθου, & non Ὀδαινοάθου, comme dans la premiere copie, & peut-être qu'il faut plûtôt Ὀδαίναθον, l'Inſcription étant ſous une Statuë du même Odenat qui eſt appellé icy, de même que dans ſon Epitaphe *Illuſtriſſimus Patricius*, mais ſans aucune date...

VI. ΥΠΟ ΙΑΡΙΒΟΛΟΥ ΘΕΟΥ pag. 404. & 412. Sans doute que ce *Dieu Jaribolus* eſt la même duquel Gruter pag. 86. & Spon dans ſon premier ouvrage, liſent ΑΓΛΙΒΟΛω. Il paroît par la figure de cette Idole dans l'Ecrit de Spon, que ce Dieu étoit repreſenté avec la Lune ſur ſes épaules, & que par conſéquent c'étoit le Dieu Lunus, adoré chez les Syriens: le nom duquel ne ſe ſçauroit mieux éxprimer dans la Langue de ce païs-là, que par Ja-

rehbol

rehbol ירח בועל *Dominus Lunus*, (*a*) ce qui me conduit à cette pensée, que Gruter a pris par méprise cet ArAIBωλω APAIBωλω l'I du commencement, & le bas du trait rond du P ayant été usez, desorte que le reste ressembloit à un r. J'ay pris

(*a*) Cette conjecture me paroît assez heureuse ; & pour donner quelque connoissance du Dieu Lunus à ceux qui ne sont pas versez dans la Mythologie, je dois dire icy que Maffey a donné une figure de ce Dieu. Il a un bonnet recourbé à la maniere des Phrygiens ; il est quelquefois representé sur les Médailles de Septime Severe, en habit militaire, tenant une pique à la main, avec le même bonnet, avec un coq à ses pieds. Strabon appelle ce Dieu μὴν, nom qui se prend dans la Langue Grecque, pour la Lune & pour les mois. Il y a des Auteurs qui le confondent avec Bacchus, appellé *Nyctileus*, ou *Nyctelius*; mais Bacchus n'avoit ce surnom que parce qu'on celebroit une de ses Fêtes pendant la nuit. M. Spon, dans ses Misullanées, pag. 115. rapporte une Inscription consacrée au Dieu Nectulius, & il ajoûte que Rossius represente ce Dieu avec une espece de Capuchon, comme en porte Telesphore compagnon d'Esculape, tenant un doigt à la bouche, ainsi que l'Harpocrate, qui est le Dieu du silence. Deux Symboles qui avec la Choüette qu'il a à ses pieds, conviennent fort à la Divinité qui préside à la nuit. Enfin Spartien nous apprend que le Dieu étoit honoré à Carres, Ville de la Mesopotamie, fameuse par la défaite de Crassus. Cet Auteur dit que l'Empereur Caracalla vint à Carres au jour de sa naissance, pour rendre des honneurs au Dieu Lunus. Et comme cette Ville n'étoit pas fort éloignée de Palmyre, il y a apparence que les habitants de cette Ville l'honoroient sous le nom de Jaribolus.

pris soin que la pierre fût visitée avec application, afin de prendre dessus une figure exacte des Caracteres Syriens & Palmyréniens, surquoy il y a un different entre Spon & Gruter, qu'il n'est pas aisé d'accorder. Par ce secours, & par la comparaison que j'en ay faite avec deux autres Inscriptions prises à Palmyre & que j'ay chez moy, qui sont pour la plûpart de même date, j'espere qu'avec le tems nous trouverons l'Alphabet des Palmyréniens. Mais il eut été à souhaiter que nos Voyageurs l'eussent copié avec plus d'exactitude, & qu'ils en eussent pris davantage.

Il faut remarquer en passant que la personne à qui on a erigé ce Monument est appellée par Gruter & Spon Δ. ΑΥΡ. ΗΛΙΟΔΩΡΟC, & qu'on trouve le même nom dans une Inscription rompuë que Mr. Halifax, dans la lettre qu'il a écrite au Docteur Bernard, a passée comme étant trop imparfaite. Elle étoit à main droite à l'entrée du petit Temple que nous avons décrit à la page 416. & voicy comme elle étoit ΔΟΥΚΙΟΥ ΑΥΡΗ (ΛΙ) ΟΥ----- ΗΛΙΟΔΩΡΟΥ ΤΟΥ & aprés un espace de trois lignes où tout étoit effacé, excepté un seul O il y avoit (ΥΕΙ) ΜΗC ΧΑΡΙΝ ---- ΜΗΝΟC (ΑΠ) ΕΛΛΑΙ (ΟΥ) & cette imperfection pag. 99. semble avoir du rapport au même nom.

VII. Pag. 416. ΜΑΔΕΝΤΟΝ ΚΑΙ ΑΓΡΙΠΠΑΝ. lisez ΜΑΔΗΝΤΟΝ ΚΑΙΑΓΡΙΠΠΑΝ. ΜΑΔΗΝΤΟΝ écrit avec un H, comme je l'ay vû dans les deux autres copies par où le sens est éclairci.

VIII. Pag. 423. ΑΓΑΘΑΝΓΕΛΟΣ, &c. *Agathangelus Abilenus Decapolitanus, Patronymicè.* Il y avoit dans ces quartiers là deux villes connuës sous le nom d'Abila. Pour les distinguer on en nommoit une *Abila de Lysanias*, du nom d'un des Tetrarques, comme on peut le voir dans S. Luc *Chap.* 3. *vers.* 1. (*a*); & elle est mise par Ptolomée dans la Cœlosyrie, environ à moitié chemin entre Damas & Heliopolis; l'autre, qui étoit en Judée, s'appelloit *Abila sur le Jourdain.* Joseph la décrit en plusieurs endroits, comme étant vis-à-vis de Jericho vers la Mer Morte. Décapolis étoit ainsi appellée, à cause de dix Villes, dont Pline fait l'énumération, l. 5. chap. 17. & avec elles il compte la Tetrarchie d'Abila, qu'il comprend dans la même Décapolis, ce qui fait voir qu'Abila de Décapolis, & Abila de Lysanias, sont la même chose. Et quoy qu'on ne puisse pas nier que quelques-unes des dix Villes

(*a*) Voicy le passage de S. Luc, dont il est icy question. *Anno autem quinto-decimo Imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam, Tetrarcha autem Galileæ Herode; Philippo autem fratre ejus Tetrarcha Stureæ, & Trachonitidis Regionis, & Lisania Abilinæ Tetrarcha.*

Villes que Pline rapporte ne fussent pas loin de celle qui étoit près du Jourdain, il ne paroît pourtant nulle part que cette autre ait porté le tître de Tetrarchie. Icy il faut faire attention à une chose, c'est que ce que Pline appelle *Décapolis*, est appellé par Ptolomée *Cœlosyrie*, & que Cœlosyrie chez Pline est cette partie de la Syrie qui est aux environs d'Alep, appellée autrefois *Chalcidene*, *Cyrristhice*, &c.

Il n'est pas autrement aisé de deviner comment s'appelloit autrefois la Ville qu'on nomme aujourd'huy *Teibe*. Mais si l'on peut s'en rapporter à l'authorité de Ptolomée, elle étoit située près d'un lieu qu'il appelle *Orixa*, & peut-être qu'*Adada* est nôtre *Soukney*, & que la Ville qu'il nomme *Ræsapha*, est celle qui porte aujourd'huy le nom d'*Arsoffa*.

Il faut poser pour certain que l'ancienne Alep a été autrefois la ville de Berrhée, & on ne manque pas de témoignages de l'Antiquité pour le prouver. (*a*) Or cela supposé, je croy qu'on peut en conclure, sans hesiter, qu'*Andrene*, dont il est parlé dans les Disser-

(*a*) On peut consulter la remarque, où j'ay prouvé que la ville d'Alep est l'ancienne Berrhée, & on trouvera des preuves plus étenduës de ce fait dans Cellarius. Tom. 2. p. 262.

tations Philosophiques des mois de Novembre & Décembre 1695. sont les ruïnes de la ville d'*Androna*; & que *Esréa*, dont il est parlé, sont celles de *Seriane*, toutes deux rapportées dans la Relation d'Antonius, au voyage de *Dolica Seriane*. Mais toute cette Province est placée par Ptolomée, un demy degré vers le Midy plus qu'il ne faut, puis qu'il met Berrhæa à 37. degrez de latitude; car la hauteur Méridienne du Soleil, lors qu'il étoit au Tropique, n'y a été trouvée qu'à 77. degrez, dont la latitude est de 26. degrez 30. minutes, comme cela fut observé l'an 1680. sur trois divers Quarts de Cercle, en presence d'un Gentilhomme très-exact en ces sortes d'observations, qui m'a fait l'honneur de me faire part de cette découverte.

Par cette même observation de la latitude d'Alep, on a corrigé une bien plus grande méprise dans les Tables Rudolphiques de Kepler, qui croit qu'Alep est l'ancienne Antioche auprès du Mont Taurus, & qui la place par conséquent à 37. degrez vingt minutes, en quoy il est suivi par Boüilland & par d'autres; faute qui se trouve aussi dans plusieurs Cartes. Mais une bien plus grande utilité qui nous revient encore de cette observation, c'est que par-là nous sommes assûrez que la ville *d'Aracta*, où Albatani a fait

fait les remarques que nous avons publiées, est sans doute la même qui s'appelle aujourd'huy *Racca*, Ville dont il est parlé dans le voyage de Rouwolf. Elle est située sur l'Euphrate, dans un endroit qui n'est pas beaucoup au-dessous de celui où nos Voyageurs arrivérent à ce Fleuve; & si, comme on le lit dans la Dissertation, Aracca dans la Langue de ce païs-là a quelque rapport au nom de la victoire, ç'a été sans doute autrefois la ville Nicophorion, bâtie par Alexandre le Grand, avec la situation de laquelle elle a une parfaite conformité. La latitude en fut prise fort exactement par Albatani, il y a huit cents ans passez. C'est ce qui fait que je conseille à tous ceux qui veulent être exacts en ces sortes de choses, de se pourvoir autant qu'il leur sera possible de bonnes observations faites sur les lieux, pour fixer la hauteur du Pole, & de pouvoir par ce moyen décider un differend qui est entre les Sçavants; sçavoir, si comme le supposent quelques-uns, il est arrivé après une si longue suite de tems quelque changement de situation dans l'Essieu du Globe de la Terre. Et si un Voyageur curieux, ou quelque Marchand demeurant là avoit la bonté d'observer avec exactitude les aspects ou les éclipses,

pſes de la Lune à Bagded, à Alep, & à Alexandrie, afin de déterminer par ce moyen leurs latitudes, ils ne pourroient pas rendre un meilleur ſervice aux Aſtronômes. Car dans ces lieux-là, on pourroit facilement faire les obſervations, par leſquelles on peut déterminer les mouvements du Soleil & de la Lune, & alors je pourrois dire en quelle proportion les mouvements de la Lune avancent; car qu'elle avance en effet, je croy qu'on le peut démontrer, & j'eſpere avec l'aide de Dieu d'en donner avec le tems de bonnes preuves, dont je feray part au public.

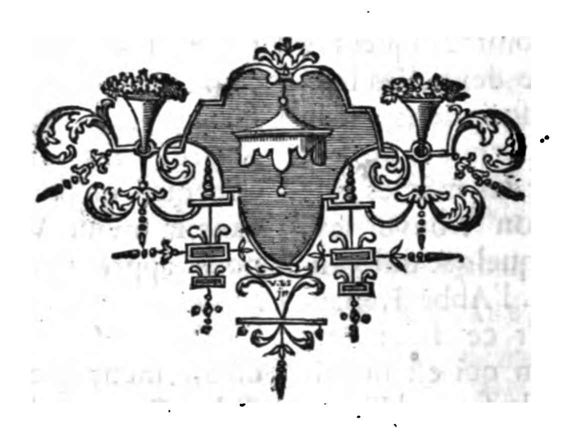
Il ne faut pas douter que Mr. E. Halley n'oblige extrêmement les Sçavants, quand il mettra au jour cette docte Diſſertation de l'ancien état de la ville de Palmyre avec quelques obſervations ſur les Inſcriptions qu'on y a trouvées; & je ſuis perſuadé qu'à l'égard de ceux qui n'entendent pas l'Anglois, ils m'auront quelque obligation de ce que je n'ay épargné ni les frais ni ma peine pour en inſerer icy la Traduction, eſperant d'autre côté que ceux qui entendent cette Langue, ne prendront pas en mauvaiſe part ſi dans quelques endroits ils trouvent quelque choſe qu'il eût été à ſouhaiter que j'euſſe mieux tourné, vû que j'ay pris plus de peine

peine qu'on ne s'imagine pour faire le mieux qu'il me seroit possible. Car pour réüssir dans la Traduction d'une piece de la nature de celle-cy, ce n'est pas assez d'entendre l'Anglois, mais il faut encore être exercé dans la connoissance des Antiquitez, ce qui me manquant, (a) je n'avois pas tout le secours

(a) On a reçû depuis le tems que ce Voyage a été écrit, d'autres Inscriptions trouvées à Palmyre, qui ont été communiquées à l'Académie des belles Lettres & Inscriptions; il y en avoit parmi celles-là qui étoient les mêmes que celles qu'on trouve icy, mais avec quelque difference; & M. l'Abbé Renaudot lût sur ce sujet une Dissertation qui est imprimée dans le second Tome des Memoires de cette Académie, pag. 509. Le but de l'Auteur a été de faire voir l'impossibilité qu'il y avoit à tirer de ces Inscriptions assez de connoissance pour connoître l'ancienne Langue des Palmyréniens, comme les Sçavants d'Angleterre ausquels ces Monuments avoient été communiquez, le prétendoient, & parmi lesquels Monsieur Edoüard Bernard avoit paru le plus éclairé de tous ceux qui avoient travaillé sur ce sujet. Pour ce qui regarde les Inscriptions Grecques qu'on a trouvées dans la même Ville, elles nous apprennent peu de choses qu'on ne sache par l'Histoire. On n'y voit ordinairement que les noms & les Charges de ceux en l'honneur de qui ces Monuments étoient consacrez; & ces noms sont souvent assez inconnus, & on est encore à disputer sur la qualité de ces Charges, qui n'ont pas toûjours rapport à celles dont il est parlé dans l'Histoire Romaine. Les differentes notes que

cours qui m'étoit necessaire, & je m'en suis tiré le mieux que j'ay pû.

j'ay répanduës sur ce Chapitre, donnent assez de connoissance de l'Histoire de cette Ville, dont on sait peu de choses avant la Conquête qu'en firent les Romains.



CHA-

CHAPITRE LXIX.

Description de quelques Médailles, & de quelques Pierres qu'on trouve à Alep. Habillements des Femmes, &c.

COMME j'ay passé un tems considérable à Alep, j'ay eu occasion de recouvrer quelques Médailles que les Arabes & les Turcs vendent assez souvent aux curieux, & qu'ils vont chercher dans les masures & sous les ruïnes des anciens bâtiments, afin de les vendre aux Européens qui les recherchent, & qui leur en donnent de l'argent. J'y en achetay donc un assez grand nombre ; mais lorsque je fus à Venise, j'en trafiquay une bonne partie, & même quelques-unes des plus considérables. Je ne m'en suis pas pourtant tellement dégarny, que je n'en pusse bien encore montrer quelques-unes, entre lesquelles il y en a que je croy qui méritent quelque attention, comme on en jugera par l'inspection ; & les Sçavants en font d'autant plus d'état, qu'elles sont fort rares ; ce qui n'empêche pas pourtant qu'on n'en trouve encore quelques-unes là & ailleurs, que les Antiquaires se sont donnez la peine d'expli-

quer, en suppléant par leur sagacité à ce que le tems & d'autres accidents en ont entre effacé.

Mais comme on a moins de satisfaction à en considérer simplement la gravûre, sans en comprendre la signification, que lors qu'on compare la Médaille avec son revers, & que par la confrontation qu'on fait de ces deux choses on comprend mieux ce qu'elle veut dire, & à quelle occasion elle a été frappée, j'ajoûteray icy le Jugement des Sçavants sur cette matiere.

Ils croyent donc que dans la premiere Médaille qui est d'argent, & presque aussi grande qu'elle paroît dans la figure, est representée d'un côté la tête de la Déesse Diane avec un arc sur son épaule, & sur le revers, Apollon qui est appuyé sur quelque chose qui ressemble à un Trepied; il tient dans sa main une branche de Laurier, dont l'arbre étoit consacré à cette fausse Divinité, avec cette Legende ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ ΠΑΥΣΑΝΙΟΥ qui donne à connoître que ceux de Magnesie firent frapper cette Médaille, lorsque Pausanias fils de Pausanias avoit le souverain commandement chez eux. On trouve dans l'histoire que Diane étoit en grande veneration dans ce païs-là, & personne n'ignore qu'Apollon passoit pour le frere de cette Déesse, à cause de quoy les Magnesiens voulurent

lurent lui faire part de l'honneur qu'ils rendoient à cette Divinité, en faisant frapper cette Médaille.

La seconde piece d'argent, qui est un peu plus petite que la premiere, presente d'un côté une tête de femme, & sur le revers on voit un cheval, sous les pieds duquel il y a une urne avec cette Inscription ΚΥΜΑΙΩΝ, & sous le cheval, ΣΕΥΘΗΣ, qui donne à connoître que ceux de Cyme en Eolie firent frapper cette Médaille lors qu'un nommé Seuthes étoit leur Gouverneur.

Sur le premier côté de la troisiéme Médaille qui est de cuivre, & encore plus petite que les autres, on voit l'Ægide ou le bouclier de Minerve, avec la tête de Meduse au milieu, toute environnée de Serpents. Sur le revers est la victoire qui marche avec une Palme à la main, & ce mot ΑΜΙΣΟΥ qui y est ajoûté; d'où il paroît que cette piece a été frappée par ceux d'Amisus, Ville celebre de Pont.

La quatriéme plus petite qui est d'argent, a d'un côté, sans aucune écriture, l'Image d'un Roy des Parthes, nommé Arsaces, comme on le voit sur le revers. Il est representé icy avec une grande barbe, suivant la coûtume du païs en ce tems-là, & ayant sur la tête un bonnet Royal enrichi de plusieurs perles, &

environné de flammes brillantes. Sur le revers il y a une petite Statuë assise sur un siege, tenant quelque chose dans sa main en maniere d'un arc qu'on vient de tirer, avec cette Inscription.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ. ΜΕΓΑΛΟΥ. ΑΡΣΑΚΟΥ.
ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ. ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ.

Arsaces porte icy les superbes tîtres d'un Grand Roy, qui a eu un Dieu pour pere, & qui étoit victorieux. On croit que cet Arsaces (le nom duquel la plûpart des Rois des Parthes ont depuis ajoûté à leur propre nom) a été fils d'Arsaces premier, qui fut le Fondateur de ce puissant Empire, & qui porte sur ses Monnoyes le tître de Roy des Rois, d'autant plus que celui qui est representé icy, donne sur sa Monnoye le glorieux tître de Dieu à son Pere, ce qui ne peut mieux être appliqué à aucun autre Arsace qu'à ce premier, si l'on fait attention à ses actions, & à la superstition & à la flatterie des peuples d'Orient.

La cinquiéme piece de Monnoye est de cuivre, de la grosseur ordinaire. Elle a sur un de ses côtez la tête de l'Empereur Titus, avec cette écriture autour ΚΑΙΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ ΑΥΤΟ... & sur le revers une Couronne de Laurier avec ces Lettres ΦΛΑΟΥΙ ΝΕΑΠΟΛΙ ΣΑΜΑΡΕ.... ΑΙ. par où ceux de Neapolis en Samarie (connuë

autre-

autrefois ſous le nom de Sichem & de Mamortha) qui firent frapper cette Médaille, ont voulu flatter l'Empereur Veſpaſien au ſujet de ſes victoires dans la Judée. Cette Ville ſe donne auſſi dans la même vûë le nom de *Flavia*. La lettre qu'on ne peut lire devant ces derniers AI pourroit bien avoir eu la forme d'une L latine, que les Grecs avoient accoûtumé de mettre devant la date de leurs années; deſorte que par ces lettres il ſemble qu'on ait voulu marquer l'onziéme année devant la ruïne de Jeruſalem, qui ſe rapporte à la derniere de la vie & de l'Empire de Titus.

La ſixiéme, qui eſt auſſi une Monnoye de cuivre d'une groſſeur ordinaire, porte ſur un des côtez la tête de Trajan, qui a entre ſes tîtres celui de vainqueur des Allemands & des Daces, en ces mots ΑΥΤΟΚΡ. ΝΕΡ. ΤΡΑΙΑΝΟϹ. ΑΡΙϹΤ. ΚΑΙϹ. ϹΕΒ. ΓΕΡ. ΔΑΚ. Le revers repreſente une tête de femme couronnée de Tours, avec ces lettres ſous le menton ΙΟΥ. qui ne ſont pas aiſées à expliquer. Dans l'écriture qui eſt autour, on lit ces mots ΙΟΥΛΙΕΩΝ. ΤΩΝ. ΚΑΙ. ΛΑΩΔΙΚΕΩΝ. ΒΣΡ. Cette piece a été frappée par la ville de Laodicée en Syrie, ſituée ſur le bord de la mer, pour la diſtinguer d'une autre Ville du même nom, qui étoit dans la même Province, ſituée auprès de la montagne

gne

gne du Liban. Les lettres Grecques BΞP. donnent à connoître que ceux de Laodicée firent frapper cette piece l'an 162. de leur Ere particuliere, qui avoit commencé 706. ans après que Rome fut bâtie, & 48. ans avant la naissance de Jesus-Christ, & cette année 162. des Laodicéens se rapportoit justement à la 18. de l'Empire de Trajan, comme cela est connu de tous ceux qui sont tant soit peu versez dans la connoissance des Médailles.

La septiéme, qui est une fort petite Monnoye d'argent, represente la tête de Marc-Aurele avec cette Inscription AΥΤ. K. M. AΥPHΛIOC. ANTONINOC. CE. Le revers represente l'Impératrice Faustine la jeune sous la forme d'une Venus, qui dans une main tient une lance, & dans l'autre ou une pomme ou une tasse à faire des Libations. Elle a été frappée par quelque ville Grecque inconnuë, en memoire d'une victoire remportée par l'Empereur M. Aurele, comme il paroît par les mots qui sont autour ΥΠΕΡ. NIKHC. PΩMEΩN.

La huitiéme, qui est de grandeur ordinaire, & de cuivre, a d'un côté la tête de l'Empereur Caracalle, avec cette Inscription AΥΤ. K. M. A. ANTΩNINOC, & sur le revers on trouve en écrit ΓABAΛEΩN. Cette piece fut frappée par les habitants de Gabala, ville de Syrie,

sie, qui n'est pas loin de Laodicée, & sur le bord de la Mer; ce fut à l'occasion de quelque victoire que cet Empereur remporta sur ses ennemis, comme il paroît clairement par le revers.

La neuviéme, qui est aussi de cuivre, & d'une grandeur ordinaire, represente la tête de Gordien III. & a autour cette Inscription ΑΥΤΟΚ. Μ. ΑΝΤ. ΓΟΡΔΙΑΝΟC. sur le revers il y a ΜΗΤΡΟΛ. ΚΟΛ. ΚΑΡΗΝΩΝ. Entre les Villes que le Roy de Perse avoit enlevées à l'Empire Romain, celle de Carrha, fameuse par la défaite de Crassus, en étoit une. Cette Ville ayant été reprise par l'Empereur Gordien, ses habitants firent frapper cette Monnoye en son honneur, pour reconnoissance de ce qu'il les avoit délivrez. Le revers represente une tête de femme couronnée de Tours, avec une petite Colomne sur laquelle est la Statuë de l'Empereur, armé de bouclier & de lance.

Enfin la dixiéme, qui est aussi d'une grandeur ordinaire & de cuivre, represente encore la tête de Gordien III. avec ces mots, ΑΥΤΟΚ. Μ. ΑΝΤ. ΓΟΡΔΙΑΝΟC. CEB. & sur le revers.......ΔΟ. ΝΕCΙΒΙ. La ville de Nisibe qui a fait frapper cette piece de Monnoye à l'honneur de cet Empereur, & qui est representée icy par une tête de femme couronnée de Tours, avec un Belier dessus, qui a devant soy

une

une étoile brillante de huit rayons, étoit ſi-tuée en Meſopotamie. Ce fut aux environs de cette Ville que l'Empereur Gordien faiſant la guerre aux Perſes ſous Sapor leur Roy, les défit entierement. Sur le revers on voit clairement ces Lettres.... ΛΟ ΝΕCΙΒΙ. mais les Sçavants remarquent qu'il doit y avoir eu derriere la tête de la femme couronnée de Tours d'autres lettres qui ayent precedé, & qui devoient être lûës devant ΛΟ. qui n'en doit être que la ſeconde Syllabe, par exemple, du mot ΚΟΛΟΝΙΑ, & ils rétabliſſent cette écriture ſur une ſemblable flexion de mots qui ſe trouve ſur d'autres Médailles, frappées à l'occaſion du recouvrement de Niſibe. Ils liſent donc CΕΠ. ΚΟΛΟ. ΝΕCΙΒΙ. Σεπτιμίας Κολωνίας Νισιβι. L'étoile qu'on y voit ſe trouve fort ſouvent ſur les pieces de Monnoye des Villes de Syrie, comme étants ſituées au Soleil levant, ce qui ſe marquoit ordinairement là ſous la forme d'une étoile. Le Belier qu'on voit icy ſur la tête de la femme, ſe trouve ſouvent ſur les Monnoyes de Niſibe, de même que ſur celles d'Antioche, ce qui ſignifioit, à ce que l'on croit, que ces Villes commençoient à compter leurs années lorſque le Soleil étoit au Signe du Belier.

Outre ces Médailles, j'achetay auſſi à Alep diverſes petites pierres fort bien gravées, & entr'autres deux que j'ay jugé qui meritoient

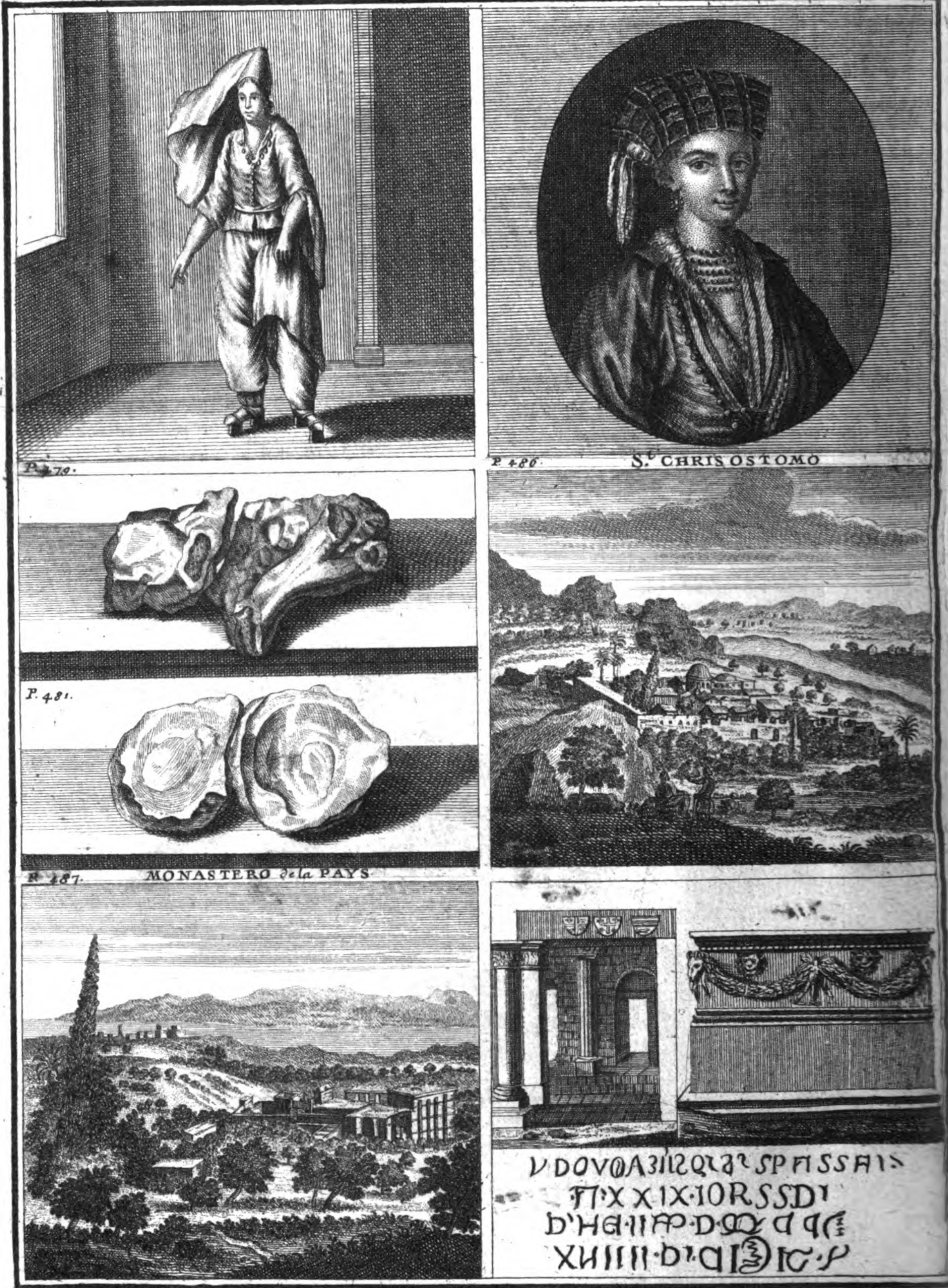
bien

bien d'être representées icy. On les trouvera marquées N°. 11. & 12. elles sont plus petites que la plus petite figure qui est icy ne les represente ; mais je les ay fait graver en plus grand volume, afin que le Lecteur en put mieux distinguer la gravûre. Comme je ne sçavois pas deviner ce qu'elles pouvoient nous apprendre, j'ay voulu consulter les Sçavants là-dessus, & voicy ce qu'un des plus distinguez en a jugé. Il dit donc que les lettres qui sont sur la petite pierre marquée N°. 11. ont assez de rapport dans leur commencement au mot CABE, qui se trouve sur quelques monnoyes d'Emilius Lepidus Triumvir, & que ce mot, à le prendre en Latin, est expliqué par quelques-uns d'une ville d'Afrique, quoy qu'il soit assez connu pourtant que c'est dans l'Espagne Betique qu'il y a eu une Ville de ce nom : mais parce que le reste de l'Inscription est en Grec, il semble qu'il soit plus raisonnable de prendre ce CABE pour du Grec aussi, CABEIAN. Ces lettres qui font un mot inconnu, environnent d'un côté deux Cupidons qui ont leurs têtes appuyées l'un contre l'autre, comme s'ils se disputoient à qui aura la place, comme on avoit de coûtume de faire en quelques luttes. On trouve aussi une pierre sur laquelle il y a deux jeunes Ecoliers, qui en luttant, jettent les mains en

avant, & le maître qui y est present, dans l'endroit où est icy une petite Statuë, & qui prend garde à leurs postures. Ils font cet exercice devant un pié-d'estal, sur lequel il y a une tête armée d'un casque, comme par exemple de Mars, comme s'ils luttoient à l'honneur de cette Divinité, comme faisoient autrefois les jeunes gens à Lacedemone devant l'Autel de Diane Orthia. Cependant, comme ceux-cy tiennent leurs mains baissées en bas, ils ne paroissent pas tant se disputer que s'accorder, & porter de concert quelque chose qu'ils vont offrir, & dont ils vont faire hommage à la petite Statuë que nous avons dit, sans qu'on puisse voir bien distinctement ce que c'est qu'ils portent. Abraham Gorlæus a eu une pareille petite pierre, où sembloit être representé un combat de deux Cupidons, 2. partie N°. 42.

Pour ce qui est de l'autre petite pierre, N°. 12. elle ne contient qu'un caprice de quelque habile Lapidaire, qui a jugé à propos de representer un Cupidon sur quelque bête feroce, comme un Lion ou un Tigre qui tourne le col, comme dans Gorlæus, 2. partie, N°. 211. pour representer la force de l'amour qui peut dompter la ferocité des plus cruels animaux, de même que dans Gorlæus, 2. partie, N°. 586. Et dans quelques autres Antiquaires,

on



B · M · F.

on voit de même un Cupidon qui est assis sur un Monstre Marin ; tout cela ne veut dire que la même chose, qui est que tout cede à l'amour, & qu'il n'y a rien de si fort qui ne cede à sa puissance, quand il s'est rendu maître d'un cœur.

Voilà ce que j'ay jugé à propos de dire de quelques Médailles & de quelques Pierres curieuses que j'ay trouvées à Alep. Et avant que de quitter ce lieu, il faut que je dise un mot de la maniere dont les femmes y sont habillées, quoy que cela n'ait aucun rapport à la matiere que je viens de traiter. Ce qu'on voit sur la tête de celle que j'ay dessinée, & qui ressemble à une forme de chapeau, est de cuivre, à quoy est attaché un morceau de toile blanche qui y pend négligemment. L'habit de dessus est d'une étoffe de soye de la couleur qui leur plaît le plus : ce qu'on voit icy que cette femme releve avec sa main, c'est la chemise, sous laquelle on voit le caleçon qui est aussi de toile, quoy qu'elles en portent pareillement d'autre étoffe, selon que la saison le demande ; & la chaussûre qu'elles ont aux pieds est une espece de sandale qui est de bois.

CHAPITRE LXX.

Départ d'Alep. Arrivée à Alexandrette ou Scanderone. Son air mal ſain: Embarquement de l'Auteur, & ſon arrivée à l'Iſle de Chypre.

APRE'S que j'eus demeuré environ onze mois à Alep, je formay le deſſein d'aller dans l'Iſle de Chypre, & comme j'apris qu'un vaiſſeau François y devoit aller d'Alexandrette, je ſongeay à me ſervir de cette occaſion, & je me mis en état de partir le ſixiéme d'Avril 1683. Mais apprenant en même-tems qu'il y avoit une Caravane qui le lendemain ſe devoit mettre en chemin pour le même voyage, je remis à ce tems-là à partir, parce que ce chemin eſt fort dangereux à cauſe des voleurs Arabes. Sans cela je ſerois party avec un Marchand Arménien qui y alloit accompagné de trois Arabes. Après que j'eus rendu mes devoirs à Mr. Bobbert, qui m'avoit ſi long-tems reçû dans ſa maiſon d'une maniere ſi obligeante, & que je lui eus témoigné le regret que j'avois de ne pouvoir reconnoître aſſez dignement l'honneur qu'il m'avoit fait, je pris congé de lui aſſez loin d'Alep, où il avoit eu la civilité de me venir conduire.

Il

Il étoit environ six heures après-midy, lorsque nous sortîmes de la ville, & nous arrivâmes le soir à *Anjaar* où nous passâmes la nuit. Anjaar.
Le lendemain 8. Avril à la pointe du jour nous nous mîmes en chemin par la pluye, comme nous avions fait en partant d'Alep. Nous passâmes par quelques villages ruïnez, & par un vieux bâtiment abbatu, où la pluye nous quitta. Après-midy nous vinmes au Bourg *Siagmant*, aux environs duquel on rencontre encore quelques vieilles ruïnes : nous nous y reposâmes & nous prîmes quelque rafraîchissement, ayant toûjours marché depuis Alep par un fort mauvais chemin & fort pierreux. Ensuite nous vinmes à un endroit où il y avoit de l'eau, auprès de laquelle un Aga s'étoit arrêté, & avoit fait dresser ses Tentes. Il avoit avec lui environ quatre cents personnes. Comme le Soleil se couchoit nous arrivâmes à *Marvane*, qui est un village fort pauvre, & qui ne consiste qu'en quelques petites maisons qui ne sont que de roseau, & comme en y arrivant nous fûmes surpris par une grosse pluye, nous nous logeâmes le mieux que nous pûmes dans ces chaumines, parce que nous n'avions point de Tentes avec nous. Je me fourray donc, pour ainsi dire, dans l'une de ces huttes, au milieu de laquelle je trouvay du feu, mais qui causoit une telle fumée que j'en

Siagmant.

Marvane.

j'en pensay perdre la vûë, parce qu'il n'y avoit point d'autre ouverture pour la faire sortir, que la porte même par où l'on entroit. Mais autant de fois que j'en sortois pour éviter l'incommodité de la fumée, autant de fois la pluye m'obligeoit d'y rentrer. On voyoit sur le feu un grand chaudron avec de la viande qui cuisoit, & par-dessous il y avoit du pain qui cuisoit aussi sous la cendre. Nonobstant ces incommoditez je fus obligé d'y passer la nuit. Le lendemain dès qu'il fit jour nous remontâmes à cheval, & nous marchâmes presque toûjours dans l'eau, à cause de la pluye qui étoit tombée, ce chemin là étant une espece de Plaine entre des montagnes.

On y rencontre plusieurs Villages, & un grand Pont par-dessus lequel on passe l'eau. (a) Il y a encore un autre Pont, auprès duquel j'allay me reposer avec le More que j'avois pris à Alep; nous y mangeâmes un morceau, laissant passer devant nous la Caravane.

Environ sur les quatre heures nous arrivâmes à un Village, où nous fîmes un peu repaître nos chevaux, ensuite de quoy nous montâ-

(a) C'est apparemment l'eau de quelque torrent que les pluyes, dont l'Auteur vient de parler, avoient fait grossir; car il n'y a point de Riviere d'Alep à Alexandrette.

montâmes ſur une aſſez haute montagne, & vers le ſoir nous nous trouvâmes à *Beylan*, Bourg ſitué entre des montagnes aſſez hautes, dans un endroit fort agréable. Des deux côtez de la montagne il y a des maiſons, & une très-belle vûë ſur la mer. Les torrents qui tombent des montagnes voiſines paſſent au travers du Bourg, & vont ſe perdre enſuite dans les ſables. Parmi les autres agréments qu'on trouve à Beylan, on peut aſſurer que l'air y eſt excellent, & la vûë très-belle. Nous en partîmes le dix à la pointe du jour, & nous arrivâmes à neuf heures à Alexandrette ou Scandrone où l'air eſt ſi mauvais, que le ſoir même je m'embarquay dans le vaiſſeau qui devoit partir pour l'Iſle de Chipre, & qui ſe nommoit *le Pont d'or*.

Beylan.

Arrivée à Alexandrette.

Alexandrette (*a*) eſt le Port d'Alep, & à cela près, c'eſt très peu de choſe. Elle ne conſiſte qu'en un rang de maiſons ſur le bord de la

(*a*) Cette ville, nommée autrefois Alexandrie, fut bâtie par Alexandre le Grand dans la Cilicie; & comme il y avoit en Aſie pluſieurs autres Villes de ce nom, on l'appelloit ordinairement Alexandrie près d'Iſſus, Ville fameuſe par la Bataille que gagna ce Conquérant ſur Darius. Ce fut la commodité de la Mer & du Port, qui porta Alexandre à bâtir cette Ville dans un endroit ſi mal ſain. L'Itinéraire d'Antonin parle d'Alexandrie comme d'un lieu de grand paſſage, pour aller, de la Cappadoce & de la Cilicie, dans la Syrie.

la mer au pied d'un côteau. L'air qui eſt ſi bon à peu de diſtance de-là, comme je viens de le remarquer, eſt ſi mauvais icy, que non-ſeulement les étrangers, mais même les gens du païs, y meurent quelquefois tous d'un mal que cet air cauſe. On appelle cette maladie, qui eſt une eſpece de Jauniſſe, *Safran Baſſia*. Les Facteurs des Européens y ſont ordinairement attaquez d'une certaine incommodité qui les rend comme paralytiques de leurs membres, outre cela ils ſont fort jaunes, & d'un teint fort laid; & ils ont preſque toûjours la fiévre. La mortalité y eſt quelquefois ſi grande, qu'à peine s'y trouve-t-il du monde pour travailler aux vaiſſeaux. Quand ce mal ſe met parmi les Matelots, il en meurt auſſi un nombre conſiderable, & même il arrive ſouvent qu'outre ceux qui meurent, il y en a tant qui en reſtent incommodez, que quand il faut qu'ils ſe remettent en mer, ils ont beaucoup de peine à faire leur manœuvre. Ce qui eſt cauſe que ceux qui y arrivent ne couchent jamais à terre, mais s'en retournent tous les ſoirs à bord, parce que s'ils s'y arrêtoient long-tems, ils courroient riſque d'être attaquez de cette maladie. C'eſt pour cela auſſi que les Marchands qui viennent là d'Alep, ne manquent jamais d'aller coucher ſur le bord de quelqu'un de leur connoiſſance. On

croit

croit que la cause de ce mauvais air vient de ce que tout le terroir des environs d'Alexandrette est fort marécageux, & que les vapeurs que le Soleil en élevent causent cette incommodité à ceux qui s'y arrêtent trop long-tems.

Toutes les marchandises que l'on décharge & que l'on charge icy doivent être transportées en grande partie par les matelots dans des chalouppes jusqu'à terre, & cela peut-être ne contribuë pas peu à leur faire gagner cette maladie.

Entre les vaisseaux qui étoient devant Alexandrette lorsque j'y arrivay, j'y en trouvay aussi un Hollandois qui y étoit depuis peu, qui s'appelloit *le Moine d'or*.

Départ d'Alexandrette.

Le 15. de ce mois nous mîmes à la voile à la pointe du jour par un grand calme, mais le soir le vent fraîchit un peu, & nous passâmes *Lajazzo*, qui est une Place sur le bord de la mer. Le 16. nous nous trouvâmes auprès du Cap *Cansir*, en louvoyant avec peu de vent. Le 17. nous passâmes le Golphe d'Antioche, & le soir nous aperçûmes la Montagne de Carmina. Le 18. qui étoit le jour de Pâques, nous ne nous trouvâmes gueres avancez, à cause que le calme continuoit toûjours. Ce matin là même nous aperçûmes l'Isle de Chypre. Après-midy le vent se renforça, de sorte que le soir nous nous trouvâmes auprès du *Cap de S. André*.

Lajazzo.

Cap Cansir.

Cap. S. André.

S. André. Le 19. nous vîmes Famagouste, & nous passâmes avec un assez bon vent le *Cap Della Graca*, ou *S. Nappa*, & sur les trois heures après-midy nous vinmes jetter l'ancre devant *Salina*, où étant descendu à terre, je m'en allay à *Larnica* ou *Larnacho*, qui est environ un mille avant dans le païs. Là j'allay incontinent au logis de *Balthasar Sovan* Consul de la Nation Françoise, & qui exerce aussi la même Charge pour les Anglois & pour les Hollandois. Comme j'avois de bonnes recommandations auprès de lui, j'en reçûs les mêmes civilitez que j'avois reçûës de tous ceux de ce caractere dans les autres lieux où j'avois été, & il m'offrit tous les secours dont je pourrois avoir besoin pour satisfaire la curiosité qui m'avoit fait entreprendre mes Voyages.

Arrivée à l'Isle de Chypre.



CHA-

CHAPITRE LXX.

L'Auteur va voir l'Isle de Chypre. Courte description de quelques Places, & de quelques bâtiments qui sont dans cette Isle. Quelques autres choses extraordinaires qu'on y trouve.

DE'S que je fus arrivé à Lernica, je me mis en état d'aller voir ce qu'il y avoit de curieux dans l'Isle de Chypre, & pour cet effet je loüay deux mules, & un homme qui connoissoit le païs. Je partis avec lui le 22. du mois à la pointe du jour, & après que nous eûmes marché deux heures, nous arrivâmes au Bourg de *Piela*. J'y trouvay les restes d'un grand Bâtiment & quatre petites Eglises à l'antique. Il y a là un ruisseau d'eau courante qui vient des montagnes voisines, & qui fait que ce Bourg n'en manque jamais. De-là nous passâmes encore par plusieurs autres Bourgs & Villages, & quelques petites Eglises, mais de peu d'importance; & environ midy nous vinmes auprès de Famagouste à un Village nommé *Spigliotissa* où j'allay loger. Après-midy j'allay, accompagné de deux Grecs, à Famagouste pour en voir les dehors; mais comme j'en approchois trop près, les Turcs me crie-

L'Auteur va voir l'Isle de Chypre.

Piela.

Spigliotissa.

rent de dessus les murailles, que je me retirasse. Il fallut obéïr, & je me détournay vers le bord de la mer, où j'allay m'asseoir sur un petit côteau pour dessiner la ville avec le plus de diligence que je pourrois: mais à peine eus-je commencé mon ouvrage, que le soleil, qui étoit extrêmement chaud, & peut-être aussi la vitesse avec laquelle j'avois toûjours marché, me causa une foiblesse qui me fit tomber à terre de mon long, où je demeuray bien un quart-d'heure sans connoissance & sans mouvement. M'étant un peu remis; j'achevay mon dessein avec beaucoup de peine, & je m'en retournay avec mes deux Grecs au Village d'où j'étois parti, & je me mis aussi-tôt au lit.

L'Auteur dessine Famagouste, & tombe en foiblesse.

Le lendemain matin, j'allay encore une fois aux environs de Famagouste & je jugeay que cette ville peut bien avoir environ une demy-lieuë de tour, avec deux Portes, dont l'une est du côté de la terre & l'autre du côté de la mer. Les remparts, qui sont encore presque en leur entier & environnez d'un fossé assez profond taillé dans le roc, mais toûjours sec, sont faits, à ce que l'on dit, sur le modelle de ceux de Rhodes; mais il s'en faut beaucoup qu'ils approchent de leur beauté; car ceux de la ville, que nous venons de nommer, ont bien plus de grandeur & de magnificence.

La

La Mosquée, appellée de Ste. Sophie, qu'on voit au milieu de la Taille-douce. Paroît fort belle; ce doit être, autant qu'on en peut juger, un bâtiment magnifique, & c'est en effet ce qu'on en dit. Le comble de cet Edifice, d'où l'on voit s'élever une Tour pointuë, est chargé de plusieurs ornements: on voit aussi une autre Mosquée, qui n'est pas éloignée de celle dont je viens de parler, qui paroît fort belle. L'on y voit encore plusieurs trous qu'y firent les boulets de canon, lorsque la ville fut canonnée, & qui abbattirent la moitié de cette Eglise.

Le Port, dont l'entrée est le long du Château & des murailles de la ville est si étroit, que les Vaisseaux n'y sauroient entrer qu'en retirant les ancres au dedans, & les Galeres en retirant leurs rames. Les Turcs sont si défiants à l'égard de cette ville, qu'ils ne permettent à aucun étranger d'y mettre le pied; si ce n'est peut-être lorsque le Consul vient saluër le Bassa qui y vient quelquefois avec ses Galeres. Les Grecs même, qui demeurent dans l'Isle, n'oseroient approcher des remparts; & si l'on y en trouvoit, ils courroient risque d'être contraints de se faire Turcs.

Autour de la ville il y a cinq Bourgs, dont quelques-uns sont agréablement situez dans des endroits bien plantez d'arbres. On fait à

Fama-

Famagouste un grand commerce de soye, aussi la plûpart des arbres sont des meuriers blancs dont on nourrit les vers à soye. On en recueille tous les ans environ huit mille ocques, qui font vingt mille livres pesant de Hollande.

Eglise sous terre.

Lorsque nous fûmes retournez de Famagouste au Bourg de Spigliotissa où j'avois choisi ma demeure, on me mena voir une Eglise sous terre, qui porte le nom du Bourg. Pour y aller on descend vingt-quatre degrez qui sont tous taillez dans le Roc, de même que l'Eglise, qui est accompagnée d'un puits & d'une chambre. J'y vis aussi plusieurs anciennes peintures, mais la plûpart fort effacées. Après-midy, nous nous remîmes en chemin, & peu de tems après nous passâmes par un petit Village, & nous vinmes ensuite à un Pont qui a onze arches; on l'appelle *Jestiery de Trapese*; & après avoir encore passé plusieurs Villages, nous arrivâmes le soir au Bourg

Cytheria.

Cytheria, ainsi appellé peut-être de la Déesse de l'Amour. On y voit aussi la *Fontaine de Vénus*. Le lendemain matin, nous repartîmes de-là, prenant avec nous encore quelques personnes du Bourg, connuës par tout aux environs, afin d'aller voir un lieu situé dans la monta-

Os pétrifiez.

gne, où l'on voit les os des hommes & des bêtes qui se sont incorporez à la Roche, & qui se sont pétrifiez. Lorf-

Lorſque j'étois à Larnica, le Conſul m'avoit fort recommandé d'aller voir ce lieu-là; & comme je m'étois imaginé que j'y trouverois quelque choſe de conſiderable, j'avois fait prendre avec nous des marteaux & des ciſeaux. J'executay en partie le deſſein que j'avois, car je fis détacher du Rocher quelques-uns de ces os. Le principal fut un os qui reſſemble à celui du bras d'un homme, que les Anatomiſtes appellent *Radius*. Il étoit tellement attaché à la Roche, que nous travaillâmes bien deux heures avant que de l'en pouvoir ſéparer, & quoy que nous le fiſſions avec bien de la précaution, pour tâcher de l'avoir entier, nous ne pûmes empêcher qu'il ne ſe rompit en deux, parce que la Roche elle-même ſe fendit. Mais ce que je regardois d'abord comme un malheur, ſe trouva dans la ſuite être un avantage; car, par le moyen de cette rupture, nous vîmes dans le dedans de cet os la forme de la moëlle fort bien marquée. Je l'enveloppay fort ſoigneuſement dans du coton, afin de l'emporter avec moy; les curieux pourront le voir chez moy, & j'en donne icy la figure, où il paroît environné de pluſieurs petites pierres, & par-deſſous, de pluſieurs morceaux d'autres os dont on voit encore la moëlle, & qui étoient tous joints enſemble avec la Roche. Je trouvay dans

dans le même endroit quantité d'autres morceaux qui étoient un peu cachez en terre, dont quelques-uns étoient des os d'hommes, & les autres de bêtes de diverses sortes, & même des dents d'une grandeur extraordinaire. Je vis aussi autour de la Roche plusieurs bouts de cierges appliquez contre les murailles, d'où je jugeay aussi-tôt que ce lieu étoit en quelque veneration dans le païs, & l'on me dit en effet que les Grecs y alloient quelquefois faire leurs prieres, dans la pensée peut-être que quelques-uns de leurs Saints y sont enterrez. J'emportay avec moy tout ce que j'avois arraché de cette Roche; mais ce qui avoit été sous terre, n'étoit pas si pétrifié que l'os du bras qui est representé dans la Taille-douce. Comme il étoit déja bien tard quand nous partîmes de-là, nous fûmes obligez de passer la nuit dans un Village qui étoit là auprès.

A quelques milles de Nicosie, il y a une petite montagne qui n'est que d'huitres pétrifiées, dont j'ay aussi eu la curiosité d'apporter quelques-unes. Ces huitres sont pleines de sable, de la même maniere que les autres le sont d'eau. Les écailles en sont serrées l'une contre l'autre, & lors qu'on les ouvre, on voit l'huitre des deux côtez des écailles, si bien consumée, qu'on diroit qu'elle y est

gravée.

gravée. Ces écailles ſont auſſi pétrifiées ou changées en pierre. Il n'y a pas long-tems qu'étant occupé à écrire mon voyage, j'en ouvris une, afin de repreſenter comment elle eſt, dans une écaille pleine de ſable, au milieu de laquelle on voit l'huitre toute entiere, & en même-tems comment elle paroît gravée dans l'autre écaille. Quand on ôte le ſable de la premiere écaille, on voit l'huitre qui eſt de même conſumée par le tems, d'où il faut conclure que ces huitres y ont été vivantes, & que l'eau s'étant écoulée le ſable a inſenſiblement pris la place, & que l'huitre en mourant a imprimé ſa forme dans l'écaille, comme on le peut voir dans la figure. L'écaille qui eſt au côté droit eſt celle où l'huitre paroît comme gravée, & celle qui eſt au côté gauche, l'écaille y eſt pleine de ſable, & où l'on voit auſſi fort bien l'huitre. Ainſi il en eſt de ces huitres comme de ces pierres où l'on voit un poiſſon, deſquelles nous avons parlé cy-deſſus dans la Deſcription de Tripoli. (*a*)

Peu

(*a*) On peut conſulter la note qu'on a faite ſur ce ſujet. Rien n'eſt ſi commun dans les Cabinets des curieux, que ces ſortes de *Pétrifications*, qui ſont ſouvent des jeux de la nature, qui imite parfaitement les originaux qu'elle repreſente. Pluſieurs perſonnes y ont été trompées, & ont pris pour des os des Geants, des

Cisalofriso.

Peu de tems après que nous eûmes quitté le Bourg de *Cytheria*, nous vinmes à une fontaine, appellée *Cisalofriso*, qui signifie la *Tête* de l'eau, au sujet de laquelle il faut remarquer particulierement d'où elle vient, vû qu'elle est sous une montagne. Cette eau coule de-là en divers endroits de l'Isle. En haut où elle s'assemble, elle paroît en forme ovale, & par son cours rapide elle fait plusieurs tours.

Cloître de S. Chrysostôme.

Quand nous fûmes partis de-là, nous vinmes à midy au Couvent *de S. Chrysostôme*, dans le voisinage duquel on voit sur une haute montagne les restes d'un très-grand bâtiment. Je me proposay d'y aller l'après-midy, accompagné de trois personnes; mais nous n'étions pas à beaucoup près à la moitié du chemin, quand le Grec que j'avois pris avec moy à Larnica resta en chemin, parce que cette montagne est fort escarpée. Les deux autres, dont l'un étoit du dernier Village où j'avois couché, & l'autre du Couvent de S. Chrysostôme,

Montagne très-rude.

pierres qui en avoient la forme. On trouve dans un canton du Dauphiné des Dez, où la figure cubique & les points sont aussi régulierement observez, que dans ceux qui sont l'ouvrage de l'art. Cependant on ne peut pas nier qu'on ne trouve souvent des fleurs, des plantes, des poissons, des huitres, & plusieurs autres choses véritablement pétrifiées.

Rôme, demeurérent toûjours avec moy pour me montrer le chemin : mais nous fûmes obligez de nous reposer une douzaine de fois pour reprendre haleine, parce qu'on ne sçauroit monter là qu'avec beaucoup de peine & de danger. Nous étions contraints la plûpart du tems de grimper avec les mains ; & de quelque côté qu'on tournât les yeux, on ne voyoit que des précipices capables de faire dresser les cheveux à la tête. Quand nous fûmes au haut, je trouvay que nous avions mis une heure & demie à y monter. Il ne paroît icy rien qu'une Roche vive, & l'on y voit quantité de chambres tombées & de grands bâtiments de pierre qui ont autrefois servi de reservoirs d'eau, d'où l'on peut aisément juger que ce doit avoir été un fort grand bâtiment. Il consiste en plusieurs pieces, mais qui ne sont pas toutes bâties sur un même terrein, car les unes sont plus hautes, & les autres plus basses. Du haut de cette montagne on voit la mer de tous les côtez, à la reserve d'un, & l'on en découvre aussi toute l'Isle. On en voit entr'autres quelques lieux fort distinctement, & principalement Nicosia, & quantité de Villages qui sont dans la Plaine ; & comme la vûë rassemble tous ces objets, cela fait un effet fort agréable. Après que nous eûmes un peu demeuré là nous en descendî-

mes, & nous retournâmes au Monaſtere, que je me mis auſſi-tôt à deſſiner, de même que la montagne dont je viens de parler, au haut de laquelle on voit les reſtes de ce grand bâtiment.

Le Monaſtere de S. Chryſoſtôme eſt raiſonnablement grand, & il eſt environné d'une bonne muraille; quelques-uns de ſes appartements ſont à la moderne, ayants été rebâtis depuis peu, après un embraſement qui conſuma une grande partie de cet édifice. L'Egliſe, qui eſt comme partagée en deux, a quarante-huit pieds de long & vingt-huit de large. Au-deſſus de l'une de ces deux parties on voit un petit Dôme, & ſous ce Dôme une grande Image de Jeſus-Chriſt peinte à demi corps, & tout autour pluſieurs autres figures, mais qui ſont preſque toutes effacées. Huit Colomnes qui tiennent à la muraille ſoutiennent ce Dôme. L'Autel eſt orné de beaucoup de fueillages & de dorûre, qui ne ſont faits que depuis cinq ans. Dans cette Egliſe eſt enterrée une Princeſſe qu'on dit être celle qui a fait autrefois bâtir l'édifice, dont on voit les ruïnes au haut de la montagne. Il y a auſſi deux de ſes eſclaves qui ſont enterrées à ſes côtez; l'une à ſa droite & l'autre à ſa gauche. On monte par quatorze degrez au haut de cette Egliſe, où l'on voit une Grotte dans laquelle

quelle on dit que les Turcs ont trouvé autrefois un grand coffre d'or. On voit aussi dans ce Cloître une petite Chapelle, mais qui est toute ruïnée. Le lieu où l'on fait la cuisine est long de trente-six pieds, & large de dix-huit. La Supériorité y est exercée par un Pere Gardien, qui a sous lui trois Prêtres & onze Freres. Ces Religieux ont dans l'enceinte du Couvent un petit Jardin où il y a quelques Orangers.

Il ne faut pas oublier icy de dire à quelle occasion ce Monastere a été bâti. La Princesse que nous avons dit y être enterrée demeuroit dans le bâtiment qui est au haut de la montagne, afin d'être mieux à couvert de la violence des Templiers, qui dans ce tems-là tâchoient de se rendre maîtres partout. Outre cette inquiétude, elle eut encore le malheur d'être affligée d'une espece d'ulcere ou de galle. Un petit chien qu'elle aimoit passionnément & qui ne la quittoit jamais, prit ce mal; mais il ne se sentit pas plûtôt attaqué qu'il descendoit tous les jours de la montagne, & étoit une heure ou deux sans revenir, & à mesure qu'il faisoit ce voyage il guérissoit à vûë d'œil. On y prit garde, & l'on remarqua que ce chien alloit se baigner dans une fontaine qui n'étoit pas loin de-là. La Princesse voyant l'effet que cela avoit fait sur son

ſon petit chien, réſolut d'en faire l'épreuve pour elle-même, ce qui lui rëüſſit ſi bien, que peu de jours après elle fut délivrée de ſon mal & rétablie dans ſa premiere ſanté. Pour témoigner ſa reconnoiſſance à Dieu, elle fit bâtir ce Couvent pour des Religieux Grecs, & lui donna le nom de S. Chryſoſtôme, ſous la protection duquel elle le mit. Il en a retenu le nom juſqu'à preſent, & l'on attribuë encore la même vertu à cette Fontaine, où tous les jours pluſieurs perſonnes ſe viennent baigner, & où ils trouvent leur guériſon, à ce qu'on prétend. Comme je n'avois plus rien à voir en cet endroit, j'en partis le ſoir, & après avoir paſſé près de la montagne où j'avois vû les os pétrifiez, dont je viens de parler, j'arrivay à l'entrée de la nuit à un Bourg

Vænos, ou S. Romain.

appellé *Vænos*, ou *S. Romain*, du nom d'une petite Egliſe qui y eſt, & j'allay loger chez un Prêtre Grec, où je paſſay la nuit après un ſouper fort frugal; le lendemain je fus viſiter le Monaſtere de la Paix, qu'on croit avoir été bâti par les Templiers. Le chemin en eſt fort difficile; mais on eſt bien dédommagé de ſa peine quand on y eſt arrivé; car ce Couvent eſt bâti dans un lieu fort agréable, & il eſt tout environné d'Orangers, d'Oliviers, de Palmiers, & d'autres arbres fruitiers, au-deſſus deſquels on voit un Cyprès fort haut. Il paroît

du

du lieu d'où je deſſinay ce Bâtiment, qu'il doit être fort beau. Dans l'éloignement on voit le Bourg de Sternia, & tout auprès un beau Château à l'antique, ſur le bord de la mer; & par derriere, quelques montagnes.

La Porte par où l'on y entre eſt extraordinairement haute, & en grande partie encore en ſon entier. Lorſqu'on a paſſé cette Porte on tourne à main gauche, où ayant avancé environ vingt pas, on paſſe par une autre porte, au-deſſus de laquelle il y a ſur la corniche trois differentes armes taillées en marbre, comme on les voit repreſentées icy.

A main droite de cette porte on monte en haut par un degré de vingt-neuf marches, mais on eſt bien ſurpris, quand on eſt monté, de trouver que preſque tout y eſt ruïné. Enſuite, redeſcendant en bas, on va du côté gauche, où il y a eu autrefois quelques appartements. Après cela on paſſe une grande Place où il y a quelques arbres; & à vingt-huit pas de-là on rencontre un bâtiment compoſé de quatre grandes arcades, à la main gauche deſquelles il y a un bel appartement quarré, mais qui eſt à preſent découvert par-deſſus. De-là on paſſe encore dans un autre appartement, par lequel on entre dans le Cloître qui paroît quarré, & qui eſt auſſi beau & auſſi entier que s'il venoit d'être fait. Entre les deux premie-

premieres Colomnes, qui ſont à l'entrée du Jardin, on voit un très beau vaiſſeau de marbre à tenir de l'eau : il a la forme d'un tombeau ou cercuëil de pierre, & autour il y a un feſton qui eſt relevé des deux côtez, par un jeune enfant qui le ſoutient avec ſes deux mains. L'un de ces enfants eſt un peu gâté, & l'autre n'a plus de tête. Il y a tout autour ſix têtes de Lions, deux de chaque côté, de la longueur de la pierre, & un de chacun des deux côtez les plus étroits & aux quatre coins une tête de veau, le tout en bas reliefs & aſſez bien fait. La voute, du côté du Jardin, eſt ſoûtenuë par dix-huit Colomnes, toutes dans le même rang ; elles ont chacune l'épaiſſeur de trente-deux paumes. Le Chapiteau en eſt d'ordre Corinthien. Ces Colomnes ſont d'une bonne hauteur, & font une eſpece d'arcades fort larges, ſavoir depuis une Colomne juſqu'à l'autre, par leſquelles on entre dans le Jardin. Les ornements, qui ont été autour des arcades, ſont tout rompus ; mais on en reconnoît encore la maniere. Le côté de dedans eſt une muraille toute unie ; le paſſage qui eſt entre la muraille & les Colomnes a la largeur de ſeize pieds. L'on entre de-là par une porte qui eſt à main gauche dans un bel appartement, qui ſemble de même être tout nouvellement fait, & dans la muraille duquel il y a

ſix

ſix grandes fenêtres, d'où l'on a une très-agréable vûë ſur la mer. Cet endroit a la longueur de quatre-vingt-dix pieds, & la largeur de trente-deux. La voute en eſt fort belle, en maniere d'arcades, & elle eſt ſoûtenuë par quatorze Colomnes, ſept de chaque côté de la longueur. Une muraille tout unie occupe tout l'eſpace des deux côtez de la largeur. Dans cet endroit on voit encore une Chaire. Outre cet appartement, il y en a deux autres, mais qui ſont tout ruïnez, & par-là on monte en haut par trente-ſix degrez. Quand on y eſt, on vient à un grand paſſage, où l'herbe croit de tous côtez; l'on monte de-là encore dix-ſept degrez pour aller ſur la platte-forme de la grande Salle dont je viens de parler; & en montant encore vingt degrez, on ſe trouve au haut des murailles du Couvent. Il y a outre cela pluſieurs appartements, mais qui ſont ruïnez pour la plûpart. La vûë que l'on a, tant ſur la mer que ſur tout le païs, y eſt très-belle. Etant redeſcendu en bas je m'en allay au veſtibule du Cloître, où deſcendant à main gauche vingt-une marches, on vient dans un appartement, au haut duquel on voit une belle voute fort proprement bâtie, qui eſt ſoûtenuë au milieu par deux Pilliers, qui ont la hauteur d'environ trois fois celle d'un homme. Cet appartement a trente-deux pieds

de largeur, & soixante-six de longueur, & il a été si bien conservé, qu'on diroit qu'il n'y a que cinq ou six ans qu'il est bâti. De-là, passant par une porte, on entre dans une autre de la même forme. Hors de cette porte du Cloître il y en a encore une autre par laquelle on entre dans l'Eglise, après avoir passé une petite cour. Il y a au-devant un fort beau portail, dont les murailles sont ornées de tous les côtez d'ouvrage de Mosaïque, mais si gâté qu'on n'y peut plus rien connoître. J'y trouvay aussi dans la muraille une grande pierre où étoient gravées des lettres, telles qu'on les peut voir icy. Elles sont si differentes de figure, qu'on n'y trouve aucun sens. La longueur de cette Eglise, sans compter le Chœur, est d'environ soixante pieds, & la largeur de quarante-six. Au milieu il y a quatre Pilliers qui ne sont que de pierre ordinaire, & raisonnablement hauts. Les murailles sont ornées de six ou sept Tableaux anciens. Outre le Chœur il y a encore un autre appartement. En un mot c'est dommage que ce Monastere ne soit point habité ; car il est fort bien pourvû de toutes sortes de commoditez, & situé dans un endroit aussi très-agréable. Le Village qui est auprès ne consiste qu'en un petit nombre de maisons, & s'appelle *Casafani*. Le Bourg *Stiernia*, avec le Château dont nous

avons

avons parlé, n'eſt éloigné de ce Couvent qu'environ trois milles d'Italie. A trois heures nous remontâmes ſur nos mules pour aller à Nicoſie, où nous arrivâmes le ſoir, & le lendemain matin j'allay en voir les curioſitez. J'y trouvay beaucoup de beaux bâtiments, mais peu habitez, & encore plus mal entretenus. On y voit encore quatre Egliſes anciennes qui ſervent aujourd'huy de Moſquées aux Turcs, & qui ſont en aſſez bon état. La principale eſt celle de S[te]. Sophie. Elle eſt d'une raiſonnable grandeur, d'une fort jolie architecture, & beaucoup plus grande que celle du même nom qui eſt à Famagouſte. Elle a trois Portes, & devant la principale il y a un beau Portail. Seize Pilliers, ſur leſquels repoſent les arcades, ſoûtiennent la voute. Au-deſſus on voit encore le reſte d'une ancienne Tour avec une autre à la moderne, qui eſt encore toute entiere. On ne permet à aucun Chrétien d'y entrer; mais on leur laiſſe la liberté d'en approcher & de la viſiter de près par-dehors, tant qu'il leur plaît. Près de cette Egliſe on trouve un aſſez beau bâtiment ancien, & qui eſt preſque tout entier. La voute en eſt ſoûtenuë par deux Pilliers. Ce lieu, qui étoit apparemment autrefois une Egliſe, ſert à preſent de Bazar ou de halle publique, où les Marchands expoſent leurs marchandiſes en

Nicoſie.

vente. Outre ces deux pieces on voit encore plusieurs restes d'Antiquitez. La Ville est fort médiocre, & les maisons en general n'y sont pas belles. La muraille qui l'environne est fort basse, mais en grande partie toute entiere. Tout autour il y a plusieurs canons de fonte, mais dont on ne se sert point, la plûpart étant à terre. Les Grecs occupent en grande partie un des côtez de la Ville, & ils demeurent tous les uns auprès des autres. On fait là beaucoup d'étoffes de soye, & entr'autres de fort belles Dimittes. Le soir du même jour je sortis de Nicosie pour retourner à Larnicas, où j'arrivay au Soleil couchant.

Retour à Larnica.



CHAPITRE LXXII.

Voyage à Chiti. Mosquée où est le Sepulchre de la Mere de Mahomet. Particularitez de Larnica. Villes de l'Isle de Chypre. Maniere de recueïllir le Ladanum. Particularitez d'un Cloître de Grecs où l'on garde un morceau du bois de la Croix de Nôtre Seigneur. Histoire surprenante des Sauterelles. Demeure des Cicognes. Pierre dont on fait de la toile & du papier. Fruits & autres commoditez de Chypre.

APRE'S que nous nous fûmes reposez quelque-tems nous allâmes à Chiti. Ce lieu autrefois si celebre ne consiste à present qu'en quelques chétives maisons. Il y en a qui prétendent que ç'a été la premiere demeure de la Déesse Vénus, quoy que d'autres le disent de *Baffa* appellée anciennement *Paphos*, lorsque sortant de la Mer où elle avoit pris naissance, elle aborda à terre, parce qu'on croit que Cypre est l'Isle où elle aborda, d'où aussi elle a pris son nom de Cypris. (*a*)

Voyage à Chiti.

Chiti

(*a*) Ces sortes d'Antiquitez sont fort contestées. Je n'ay pas dessein d'ôter à l'Isle de Cythere l'honneur d'avoir reçû cette Déesse au moment qu'elle sortit de l'eau, c'est-à-dire que cette Isle fût des premieres à recevoir le culte de Vénus qui avoit été long-tems au-

Chiti a tenu long-tems le rang de Baronie. On y voit encore une partie d'un grand Bâtiment ancien, auprès duquel il y a un Puits, qui est de même fort ancien, & très-profond ; j'y vis encore de l'eau. Il est aisé de juger, par la beauté de ce Puits, que le bâtiment dont il étoit une dépendance, étoit quelque chose de magnifique. Tous les environs de ce lieu sont fort agréables, étant plantez de quantité d'Orangers & de Citronniers : mais ce qu'il y a de déplorable, c'est de voir que tout cela est extrêmement desert, & que les brossailles croissent par tout. S'il y avoit des gens tant soit peu curieux qui y demeurassent, on en pourroit faire aisément un Paradis

paravant établi sur les Côtes d'Asie. On peut consulter sur cela l'ouvrage de Seldenus des Dieux de Syrie. Et pour satisfaire en peu de mots ceux qui n'ont pas le loisir de contenter là-dessus leur curiosité, je dois dire icy, que la Fable qui fait naître de la Mer la Déesse Vénus, & qui lui a fait donner par les Grecs le nom d'Aphrodite, qui veut dire *Ecume*, c'est que son culte passa d'Asie en Europe, avec les Colonies qui y vinrent par mer, & qui avant que d'arriver dans la Grece, l'avoient communiqué aux Isles qui étoient sur leur chemin, à celle de Chypre, de Cythere, &c. C'est ce qu'on peut penser de plus raisonnable sur ce sujet ; mais il y auroit bien d'autres choses à dire qu'on ne cherchera pas dans les Remarques ; les Sçavants connoissent les Livres où ces matieres sont traitées plus à fond.

radis Terrestre. L'ombre agréable de ces arbres, & la bonne odeur qu'on y sent, nous invitérent à nous y arrêter pour dîner. Après que nous eûmes mangé nous remontâmes à cheval, pour retourner à Larnica, d'où ce lieu n'est éloigné que d'une lieuë & demie ; le chemin est une Plaine unie & fort agréable. Ce fut en nous en retournant que nous passâmes par les Salines ou bassins salez. Nous y vîmes un peu d'eau & plusieurs monceaux de sel, parce qu'on étoit alors occupé à le ramasser, & tous les jours l'eau en produisoit de nouveau.

Salines.

Auprès de ces Salines il y a une Mosquée où les Turcs disent qu'est le Sepulchre de *Mina* Mere de leur Prophête Mahomet. Ce Sepulchre est environné de trois grandes pierres dont il y en a deux qui sont debout, & l'autre est étenduë dessus. Ces pierres sont larges de treize paumes, & pour le moins une fois aussi hautes. A present elles sont enduites de chaux, ensorte qu'on ne sauroit plus les voir. Comme il n'y a rien autre chose de remarquable sur ce chemin, il faut que nous parlions un peu de Larnica. C'est un Bourg, où l'on voit encore une Eglise assez antique, avec une Tour, parmi plusieurs autres ruïnes. C'est-là que demeurent les Marchands Européens qui sont tous François, quoy qu'il s'y

Mosquée, & Tombeau de la Mere de Mahomet.

en trouve pourtant quelquefois des autres Nations; & du tems que j'y étois, il vint un Anglois s'y établir. Tous les Négociants ont leurs Magasins auprès des Salines ou bassins de sel qui sont sur le bord de la mer, où les vaisseaux sont à l'ancre. Dans le même endroit il y a une petite Eglise ancienne dédiée à S. Lazare, où l'on montre sous terre le Tombeau de ce Saint; mais on n'y voit plus de cercueil, parce qu'avec le tems il a été mis tout en pieces par les étrangers, qui ont toûjours voulu en emporter quelque morceau. Les Moines du lieu disent qu'après que S. Lazare se fut délivré des mains des Juifs, il s'en vint dans l'Isle de Chypre, où il fut dans la suite établi Evêque par les Apôtres qui y vinrent, & qu'après qu'il en eut exercé les fonctions trente ans durant avec beaucoup de zele, il y mourut & y fut enterré, mais que depuis son corps fut transporté à Constantinople, & de-là à Marseille, où l'on veut qu'il soit à present.

Quoy que je n'aye pû faire tout le tour de l'Isle, ni la traverser toute pour la visiter, je ne laisseray pas de rapporter icy ce que les Cypriottes & autres habitants qui y ont demeuré long-tems m'en ont raconté, & je laisseray à ceux qui ont quelque connoissance de l'Antiquité, de juger si ce qu'on m'en a dit s'accorde avec la Geographie.

Il

Il est certain que si l'on consulte les anciens Geographes, comme *Scylax*, *Strabon*, & *Ptolomée*, sur l'énumeration des anciennes Villes de cette Isle, on trouvera que les noms & le nombre sont fort differents de ce que les gens du païs en disent aujourd'huy. Mais avoüons aussi qu'il arrive assez souvent, que par le changement du langage des peuples, les noms des Villes & des Places changent aussi, ou du moins reçoivent une terminaison qui les peut assez déguiser, comme on le peut voir en ceux de *Sarignia*, *Baffa*, *Lapida*, *Chiti*, qui sont les noms que portent aujourd'huy les anciennes Villes de *Ceraunia*, *Paphos*, *Lapathus*, & *Citium*.

L'Isle de Chypre, à ce qu'ils disent, a eu autrefois jusqu'à treize Villes ceintes de murailles, comme *Nicosia*, *Famagousta*, *Agianappa*, *Larnica*, *Chiti*, *Lemisco*, *Bisschopia*, *Abduna*, *Couglia*, *Baffa*, *Lescara*, *Lapida* & *Sarignia*. De toutes ces Villes il n'en reste plus que deux, sçavoir *Nicosie* & *Famagouste*, que nous avons décrite cy-dessus.

Villes de l'Isle de Chypre.

Agianappa, qui veut dire S. Nappe, est auprès du *Cap de la Greca*, où il n'y a rien à voir qu'une Eglise pratiquée dans une Grotte, & dédiée à la Vierge Marie. Aux environs de ce lieu, on prend tous les ans un nombre considérable de petits oiseaux appellez Becquefigues, que l'on confit dans le vinaigre pour

Agianappa.

les envoyer ensuite en divers lieux. Ils se prennent à la glu, de la même maniere que nous prenons icy les petits oiseaux.

Larnica, & Chiti.

Larnica & *Chiti* ne sont aujourd'huy que deux méchants Bourgs.

Bisschopia.

Bisschopia est une belle Plaine unie, où l'on voit beaucoup d'anciennes ruïnes. Elle est arrosée d'une belle Riviere, & l'on dit qu'anciennement il y croissoit beaucoup de cannes de sucre. Aujourd'huy elle est plantée d'arbres qui portent le coton. Du côté du *Cap la gata Abdima* on fait une pêche assez abondante; & tout ce canton est rempli de Bosquets d'Oliviers.

Couglia.

Couglia n'est gueres éloigné de la Mer. Il n'y a rien à y voir à present. Seulement il y vient beaucoup de soye & de coton. On doit penser la même chose de Baffa, qui est un Bourg ruïné, sur le bord de la Mer.

Baffa.

Lescara.

Lescara est au pied du Mont Olimpe, tout auprès de la Mer. Cette Montagne commence là à s'élever insensiblement, jusqu'à ce qu'avançant toûjours dans les terres, elle s'éleve enfin fort haut. Il n'y a non plus rien à voir à Lescara, sinon une assez belle Riviere qui sort de cette Montagne, & le long de cette Riviere plusieurs Villages assez agréables. C'est dans ce lieu que se recueille le fameux *Ladanum*, qui vient d'une rosée qui tombe

Maniere de recueillir Ladanum.

tombe ſur les fueïlles d'une petite plante d'un demi pied de haut, qui ne reſſemble pas mal à la petite ſauge. Pour amaſſer ce *Ladanum*, les Païſans mettent dès le matin leurs chévres aux champs avant que le Soleil ſoit levé, afin qu'elles aillent brouter cette herbe; car comme le Ladanum eſt mol & gluant, il s'attache à leur barbe, que l'on coupe tous les ans une fois & qu'on fait enſuite paſſer ſur le feu pour en ôter le Ladanum. C'eſt-là le meilleur, & qu'on appelle auſſi *Ladanum vierge*. Il y en a une ſeconde ſorte, qui s'attache à un petit toupet de poil qu'elles ont par derriere au-deſſus de la fourche des pieds, & qu'on leur coupe auſſi. Une troiſiéme maniere de le recueïllir, eſt avec une groſſe corde faite de poils de vache, que deux hommes traînent le long de ces plantes. Enfin on le recueïlle encore d'une quatriéme maniere, en attachant pluſieurs petites cordes enſemble à un bâton court, dont on frotte ces plantes tous les matins tant qu'il y paroît de la roſée : mais ces deux dernieres manieres de ramaſſer le Ladanum ne donnent que le moins bon & le plus groſſier, parce que comme en le ramaſſant il s'y mêle beaucoup de ſable, cela l'altére conſidérablement. Le Ladanum eſt noir, d'une odeur forte, & d'un grand uſage en tems de peſte. On l'employe auſſi dans les médicaments.

Lapida.

Il n'y a non plus rien à voir à *Lapida*, sinon un Couvent de Moines Grecs qui est sur le bord de la Mer, & une vieille Eglise qu'on dit que les Apôtres ont fait bâtir. On voit par quelques restes de vieux bâtiments, que plusieurs maisons avoient leurs Viviers, dont l'eau se renouvelloit par le moyen de celle de la Mer.

Sarignia.

Il ne reste plus rien de *Sarignia* ou Cerines, appellée autrefois *Ceraunia*, qu'un Port pour les Galeres, & un Château assez fort. C'est de-là qu'on part pour aller dans la Carmanie & dans la Natolie.

A une lieuë de-là est le magnifique bâtiment de la Paix ou des Templiers, dont nous avons parlé.

Particularitez d'un Cloître de Grecs, où l'on garde un morceau du bois de la vraye Croix.

Environ à cinq milles de Larnica, sur une haute montagne qui sert d'addresse aux Matelots pour entrer dans la Baye de Salines, il y a un Couvent nommé *S. Croce*, ou le Cloître de la Croix, dans lequel il y a ordinairement une vingtaine de Caloyers, qui sont, comme nous l'avons dit, une espece de Moines Grecs. Ces bonnes gens prétendent y avoir un morceau du bois de la Croix de Nôtre Seigneur, que Ste. Helene y apporta: il est de l'épaisseur d'environ un Ducaton, & long à peu près d'un pied; il est, à ce qu'ils disent, suspendu entre le Ciel & la Terre, sans que rien

rien le soutienne, ni sans être attaché à aucune chose; & il se tient en l'air par un miracle continuel. Tout le monde se rend là par dévotion tous les ans le 14. de Septembre, qui est chez les Grecs le jour de la Ste. Croix, & une très-grande Fête; c'est afin de baiser ce morceau de bois miraculeux, ce qui est accordé generalement à tout le monde, & ce que tous, tant les petits que les grands, font avec la même facilité, sans qu'on remarque pourtant que ce morceau de bois descende ou qu'il monte. Mais j'ay oüy dire à ceux qui l'ont vû (car pour moy je n'en ay pas eu l'occasion) que ce bois est enfermé dans une petite chasse d'argent doré, où on le peut aller voir en tout tems; mais que le jour de la Ste. Croix, on tire une petite plaque vis-à-vis l'ouverture où est la Relique, & qu'alors chacun la peut baiser.

Sous ce Monastere il y a une Grotte, où l'on trouve de l'eau qui a une odeur de Roses, dans laquelle se vont laver ceux qui ont quelque maladie ou quelque infirmité, & ils en boivent aussi, avec un tel succès, si l'on en croit les Grecs, que sans faire d'autres remedes, ils guérissent de leurs infirmitez.

Avanture extraordinaire au sujet des Sauterelles.

Quoy que j'aye déja parlé des ravages que font les Sauterelles; je ne saurois m'empêcher de rapporter icy ce qu'on m'en a raconté dans l'Isle

l'Isle de Chypre. Il arriva dans cette Isle l'année 1668. qu'il y eut dans tout le païs, mais principalement aux environs de Famagouste une si grande quantité de Sauterelles, que quand elles se mettoient à voler, elles ressembloient à une nuée obscure, au travers de laquelle les rayons du Soleil pouvoient à peine se faire voir. Cela dura environ un mois, auquel tems le Bassa ordonna à tous les gens de la campagne d'en apporter chacun par tête une certaine mesure pleine dans son Palais à Nicosie, ensuite de quoy il fit faire quelques trous en terre hors de la ville, dans lesquels on les jetta, & on les couvrit de terre afin que leur puanteur n'infectât point l'air. (a) Cependant les Grecs firent pendant dix jours des Proces-

(a) On sait que M. le Clerc a ingénieusement expliqué la Fable des Harpies, qui desoloient le vieux Phinée Roy de Bithinie, par les ravages que font ces Sauterelles, qui causent souvent, par leur voracité & la puanteur qu'elles exhalent après qu'elles sont mortes, la famine & la peste, & qu'on ne publia que les Harpies avoient été chassées de la Bithinie, par Calais & Zethes enfants de Borée, que pour marquer que le vent de Nord les avoit entraînées jusqu'à la Mer d'Ionie où elles périrent. En effet, quand le vent peut pousser ces Sauterelles jusqu'à la Mer, on en est bien-tôt délivré, parce que ne pouvant pas voler long-tems sans se reposer, elles sont bien-tôt submergées. On peut lire ce que cet Auteur a écrit fort au long là-dessus dans le quatriéme Tome de sa Bib. Univ.

Processions & des prieres pour être délivrez de ce fleau. Et on portoit une Image de la Vierge Marie, avec le petit Enfant Jesus entre ses bras, qu'on dit avoir été faite par S. Luc. Cette peinture est ordinairement gardée dans un Couvent nommé *Chicho*, qui a dans sa dépendance environ quatre cents Caloyers, dont on envoye une partie tant en Moscovie qu'ailleurs pour faire le service.

Ce Monastere est bâti sur le Mont Olympe, qui est la plus haute montagne de toute l'Isle. Quand on y manque d'eau, ce qui arrive lorsqu'il a été long-tems sans pleuvoir, on apporte en grande ceremonie cette Image hors du Cloître, & ensuite on la met sur un théâtre élevé d'environ vingt degrez, le visage tourné du côté qu'ils attendent la pluye. Il arriva donc qu'un jour qu'on avoit fait la même ceremonie à l'occasion des Sauterelles, & qu'on avoit placé l'Image sur un lieu élevé, il parut aussi-tôt une espece d'oiseaux, qui ne ressembloient pas mal à des Pluviers; ils se jetterent sur ces insectes & en mangerent une fort grande quantité. Outre cela, il arriva que le lendemain, lorsque les Sauterelles commencerent à s'élever de terre par la chaleur du Soleil, il se leva un grand vent de terre qui les emporta, comme c'est la coûtume, si avant, que vers le soir, comme elles n'avoient

plus de force pour se soutenir, parce que la chaleur du Soleil étoit passée, elles tomberent toutes dans la mer & se noyerent, ce qui parut quelque-tems aprés, lors qu'un vent de Mer les poussa par monceaux vers le rivage, & ainsi l'Isle fut délivrée de ce terrible fleau. On ajoûte que ces oiseaux, qui avoient mangé les Sauterelles, n'avoient jamais été vûs auparavant, ni ne le furent depuis, & que le Bassa fit deffense, sur peine de la vie, d'en tuër aucun.

J'ay vû moy-même, aux environs de Nicosie, une grande quantité de ces insectes, & j'ay remarqué que les lieux qu'elles avoient broutez étoient aussi brûlez que si le feu y eût passé; & même à chaque pas que faisoit mon cheval, il en écrasoit dix ou douze. J'ajoûte à ce recit une chose, qui m'a été assûrée par diverses personnes, c'est qu'il vient d'Egypte de tems en tems, de certains oiseaux qu'on appelle en Arabe *Gor*, qui ne ressemblent pas mal à des canards, excepté qu'ils ont le bec pointu; ces oiseaux mangent les Sauterelles, & les empêchent ainsi de faire de plus grands dégâts. On dit la même chose des Cicognes.

On n'a pû dire jusqu'à present, avec quelque certitude, quel est le lieu où elles s'en vont lors qu'elles nous quittent. Je ne voudrois

drois pas avancer comme une verité indubitable ce que je vay dire ; mais on m'a assûré qu'assez loin, de l'autre côté du Jourdain, est le lieu où elles se retirent, dans un lieu que les Grecs appellent *Erimo*, comme qui diroit *le lieu desert*. C'est un endroit où l'on ne va jamais, parce qu'il est plein de brossailles, & qu'il y fait très-grand chaud. Elles vont là au mois d'Octobre, & reviennent icy au mois de Mars. On prétend aussi qu'il y en a qui se retirent en Egypte.

C'est dans cette Isle de Chypre que se trouve la pierre *Amianthus*, dont on a sçû autrefois faire du fil & de la toile, & dont on dit qu'étoient faits les sacs où l'on mettoit les morts avant que de les brûler, afin d'en conserver les cendres. Car comme le feu ne consumoit point cette toile, mais qu'il ne faisoit que la nettoyer & la blanchir, la cendre s'y pouvoit fort bien conserver, pour être mise ensuite dans des vases de pierre qu'on appelloit des Urnes. On en faisoit aussi du papier, qui avoit cette proprieté, que lors qu'on vouloit effacer ce qui étoit écrit dessus, il ne falloit que le jetter au feu, d'où on le retiroit fort net. Mais la maniere de faire cette toile & ce papier est perduë. La couleur de cette pierre est un verd obscur qui est un peu luisant. Quand on la tire en fils, elle ressemble

Pierre dont on fait de la toile & du papier.

à du coton, & lors qu'on le passe au feu, non-seulement il n'en est pas consumé, mais il ne se gâte point du tout, ni ne perd rien de sa substance. (a)

Fruits & autres commoditez de l'Isle de Chypre.

Entre les diverses choses que produit l'Isle de Chypre, il y croît de très-bons vins, & ceux que l'on boit icy sont fort differents de ceux qu'on trouve dans d'autres endroits, quoy qu'ils y soient amenez de-là, & qu'ils puissent bien endurer le transport; mais en les transportant ils acquierent un certain goût de poix qui contribuë en partie à les conserver. J'en ay bû icy qui avoit plus de trente ans, il étoit fort agréable au goût, d'une très-belle couleur, & si huileux, qu'il s'attachoit au verre comme fait l'eau-de-vie. On y en trouve même qui a plus de cent ans; car quand les Peres marient un enfant, ils lui font present d'un vaisseau du meilleur vin qu'ils ayent, & toutes les fois qu'on en tire ou qu'on en ôte, on le remplit de pareille quantité de vin de la même sorte, tellement que le vin se conserve toûjours dans sa bonté; & plus il est vieux plus il est excellent. Il y en a de rouge & de

(a) Les Naturalistes, & sur-tout Pline, parlent souvent de cette pierre & des usages ausquels on l'employoit. Un Académicien, de l'Académie des belles Lettres, a fait sur ce sujet une Dissertation qui ne laisse rien à desirer sur ce sujet.

de blanc, l'un & l'autre fort bons; mais si forts, que pour le boire à l'ordinaire il y faut deux fois autant d'eau que de vin. Je ne croy pas en avoir jamais bû nulle part de plus fort. On y a aussi de très-bon vin muscat; & de fort bon bled. Et pour ce qui est du gibier, il y en a en telle abondance, que l'Isle de Chypre surpasse à cet égard tous les autres païs.

Ajoûtez à tous ces avantages, qu'on y a encore celui de pouvoir voyager librement par toute l'Isle sans aucune crainte, & avec autant de sûreté qu'on feroit dans sa propre maison. Les Grecs de ce païs sont d'un naturel fort civil & plein d'affection. Ils se mêlent presque tous de l'agriculture. Leurs Jardins ne consistent qu'en quantité de meuriers, dont les fueilles servent à nourrir les vers à soye qu'on y a en une si grande abondance, qu'il n'y a point de maison où l'on n'en trouve. Outre la soye il y a aussi beaucoup de coton. Les arbres qui le produisent sont hauts de quatre, cinq & même de six pieds; le coton vient dans des enveloppes ou cocques, comme celles des noix, & qui sont pressées les unes contre les autres comme les chataignes; car elles n'ont pas l'écorce plus épaisse. Il y a aussi beaucoup de Terebentine & de Coloquinte.

L'Habit des Femmes est à peu près tel que

 la

la Taille-douce le represente. Leur coëffure n'est qu'un mouchoir attaché autour de la tête, qui est brun ou gris rayé de noir, & d'or ou d'argent, & quelquefois aussi avec de la broderie. Pour leur habit, elles portent toutes sortes d'étoffes de soye. Leur chemise a autour du col une espece de frange, qui n'est pourtant que la toile même de la chemise, travaillée de cette sorte, & cousuë en façon de dentelle, comme on le peut voir dans la figure, depuis le bas de la poitrine jusqu'au haut au côté gauche. La toile des manches de leurs chemises est travaillée de la même maniere. Le reste de leur habillement est comme celui des femmes de Turquie.

Ce que je trouvay d'assez extraordinaire icy, mais qui ne laissoit pas d'avoir sa beauté; c'étoit de voir que les païsans avoient d'ordinaire les cheveux fort courts, & la barbe fort longue. Ils se servent à la campagne de chapeaux hauts de forme & à grand bord, tels qu'on les portoit icy il y a environ quarante ans. On ne les fait pourtant pas dans ce païs-là, & je ne sçaurois dire précisément de quel endroit on les fait venir.

L'air mal sain qu'il y fait, pendant les trois ou quatre mois les plus chauds de l'année, incommode extrêmement les étrangers, & est tout-à-fait contraire à leur tempéramment.

Cela

Cela leur cause une couleur livide qui leur dure toute leur vie, & c'est le moindre mal qui leur en arrive. Car il y en a quelques-uns qui en meurent, & d'autres qui ont de grandes maladies. Sans cela, j'aurois eu assez de penchant à y passer quelques mois, pour y avoir le plaisir de la chasse; mais comme tout le monde me le déconseilloit, je résolus de continuër mon voyage. (a)

(a) J'ajoûte, pour finir la description de cette Isle, que son circuit est d'environ six cents milles d'Italie; on sçait qu'elle étoit sous la protection de la Déesse Vénus, qui y étoit honorée dans plusieurs Villes, surtout à Paphos & à Amathonte; que cette Isle fut aussi le sejour de Cyniras, qui y régnoit au tems du Siége de Troyes, & que ce fut-là qu'Adonis devint le Favory de cette Déesse. Mais à peine peut-on reconnoître aujourd'huy les noms de ces anciennes Villes.



Cha-

CHAPITRE LXXIII.

Départ de l'Isle de Chypre. Terreur Panique à l'occasion d'un Vaisseau Grec. Arrivée à Sattalia, &c.

NE voulant donc pas demeurer plus long-tems dans cette Isle, je pris congé de M. le Consul, & après lui avoir témoigné ma reconnoissance, pour toutes les civilitez que j'en avois reçûës, je m'embarquay le soir du 15. May sur un petit vaisseau qui étoit chargé de sel, & qui s'en alloit à Sattalia. Comme le vent étoit contraire, nous attendîmes toute la nuit qu'il se levât un vent de terre. Nous l'eûmes effectivement deux heures avant le jour, & aussi-tôt nous partîmes, cinglant le long de la Côte jusqu'au lendemain à deux heures après-midy, que le vent nous fut entierement contraire, ce qui nous obligea de nous mettre à l'ancre après avoir avancé environ vingt milles d'Italie. Environ minuit nous remîmes encore à la voile par un vent de terre, mais il changea tout-d'un-coup, & il prit un si mauvais cours pour nous, & avec tant de violence que nous fûmes encore obligez de jetter l'ancre. Je me fis mettre à terre pour aller tirer quelque gibier, parce que j'a-

vois

vois un fort bon chien de chasse, dont Monsieur *Sovan* Consul m'avoit fait present. Je dînay dans le champ même où je chassois, m'étant mis à l'ombre de quelques arbres, & le soir je me rembarquay. Le 18. nous eûmes encore le même vent. Le 19. nous partîmes avant la pointe du jour, & nous vinmes sur les dix heures à *Lumisso* ou *Lijmsol*, qui est un Bourg qui a un petit Château. On y voit encore les ruïnes des murailles de l'ancienne Ville. Par tout, aux environs de-là, il y a plusieurs Mines, particulierement de cuivre, dont autrefois plusieurs vaisseaux se venoient charger, ce qui a fait donner à l'Isle de Chypre le nom de *l'Isle de cuivre*. Les Turcs ne veulent permettre à personne d'y travailler. C'est aux environs de ce quartier que se recueille le meilleur vin de toute l'Isle, de même que quantité de capres. Cette Place est agréablement située entre plusieurs arbres, & elle aboutit à une belle Plaine. Nôtre dessein étoit de continuër nôtre chemin sans jetter l'ancre là, & seulement de décharger quelques hardes avec la chaloupe. Mais comme nous apprîmes qu'il y avoit sept Corsaires à Baffa, nous nous mîmes à l'ancre, dans l'intention de partir la nuit; mais le vent devint si violent, que nôtre chaloupe, qui étoit allée à terre, ne pût revenir nous joindre Lumisso.

avant

avant le matin, & le vent étoit alors si contraire, que nous fûmes obligez de demeurer là jusqu'au 23. & même ce jour-là il nous fut impossible de doubler le Cap, & il fallut encore jetter l'ancre. Cependant j'allois me divertir à la chasse, & je passay ainsi le tems qui m'auroit fort ennuyé sans cela.

Le 24. nous partîmes dès le matin par un calme, & nous passâmes le Cap Bianco, mais la plûpart du tems en nous aidant des rames avec une Barque devant nous, & nous apperçûmes Baffa. Le soir le vent commença à fraîchir; mais par la mal-habileté de nos Matelots Grecs nous ne pûmes entrer dans le Port, & nous fûmes obligez de jetter l'ancre à douze milles de cette Place.

Le 25. un peu devant le jour, nous nous remîmes à la voile; mais quand nous fûmes venus près de *Baffa*, nous eûmes un fort grand calme; desorte que nous fûmes encore obligez de mettre une Barque devant nôtre vaisseau, & de le faire tirer à force de rames, afin d'entrer dans le Port. (*a*) Vis-à-vis duquel

Baffa.

(*a*) Baffa, ou *Paphonoüa*, est sur la Côte Occidentale de l'Isle de Chypre, avec un Château & un Port de Mer près du Cap de Crusoco, vis-à-vis les petites Isles des Mullis. Elle est habitée aujourd'huy par des Chrétiens Grecs, dont l'Evêque est Suffragant de l'Archevêché de Nicosie. L'ancienne ville de Paphos étoit à sept lieuës de-là.

quel il y a deux petits Rochers. Aprés-midy je descendis à terre & j'allay voir cette Place qui est située sur le bord de la mer, au milieu de quantité d'arbres, parce que la plûpart des maisons ont des Jardins, qui sont, comme nous l'avons dit, tout plantez de meuriers.

„ Je trouvay là quelques vieux restes de plu„ sieurs Eglises, & entr'autres une qui est en„ core assez entiere, appellée S. George, où „ les Grecs font leur service. On y voit en„ core quelques peintures.

„ Assez prés de cette Eglise on rencontre „ trois grandes Colomnes qui sont debout, „ mais je ne pus comprendre à quoy elles „ avoient servi, ni si elles avoient été d'une „ Eglise ou de quelqu'autre bâtiment.

„ Sur le bord de la mer il y a un Fort, sous le„ quel se rendent tous les vaisseaux, afin de „ pouvoir être deffendus par son canon. Le „ vieux Château est auprès sur une montagne, „ mais il est fort ruïné, les habitants assûrent „ que c'est aux environs de-là qu'a été la Pri„ son de S. Paul.

„ Dans les montagnes qui sont là autour on „ trouve plusieurs Diamants, qu'on appelle „ aussi Diamants de Baffa, entre lesquels il y „ en a quelques-uns qui sont fort beaux.

Le 26. à la pointe du jour, nous partîmes avec un vent assez favorable, quoy qu'un peu

foible, & la nuit nous passâmes le Cap de l'Isle nommé Cap S. Epiphanio. Le 27. nous aperçûmes la Terre-ferme de Sattalia, qui presente à la vûë un objet fort agréable, car on a d'un côté la Terre-ferme, & de l'autre l'Isle de Chypre, à l'éloignement d'environ cinquante milles d'Italie, car on compte qu'il y a cent milles du Golphe de Sattalia à l'Isle de Chypre.

Vaine peur que nous eûmes d'un Vaisseau Grec.

A deux heures aprés-midy, comme nous entrions dans ce Golphe, nos Matelots apperçûrent un Vaisseau qu'ils prîrent pour un Navire, & même pour un Corsaire. Ce qui les alloit obliger de retourner sur leurs pas, lorsqu'un Matelot, qui étoit au haut du mât, cria que ce Vaisseau nous faisoit signe, en haussant & baissant continuellement ses voiles, comme pour nous donner à entendre que nous ne devions pas avoir peur de lui; il ajoûta aussi qu'il pouvoit bien reconnoître assez distinctement que ce n'étoit pas un Navire, mais un simple Bâtiment. Sur cet avis nous reprîmes le dessein d'entrer dans le Golphe; mais un moment aprés ce bâtiment fit voile sur nous, ce qui nous donna une nouvelle crainte, & causa un tel étonnement à tout nôtre équipage, qu'ils s'entre-regardoient tous tristement, & même le Pilote n'avoit pas le courage de s'enfuïr, disant qu'il étoit impossible

possible que nous évitassions de tomber entre leurs mains. Je tâchay de leur inspirer du courage, & je fis tant qu'ils se mirent en devoir de s'enfuïr & de faire tout ce qui nous pouvoit être de quelque utilité. Mais en moins d'une heure de tems, ce Vaisseau, qui étoit bien meilleur voilier que le nôtre, se trouva si près de nous, que nos Matelots, les larmes aux yeux, commencérent à prendre conseil ensemble, & déliberérent de baisser les voiles & d'aller au-devant, craignant que s'ils se laissoient poursuivre jusqu'à l'extrêmité on ne leur fit point de quartier. Cependant, comme je vis, aussi-bien que les autres, que nous ne pouvions échapper, je fis mettre à couvert dans le Vaisseau tout ce que j'avois, afin que les Matelots du Vaisseau Corsaire ne missent pas les mains dessus, car tout ce qui est sous le couvert appartient au Capitaine, & personne n'oseroit y toucher. Et afin de me mettre bien auprès de lui, & d'éprouver si je pourrois détourner à mon égard le malheur dont nous étions tous menacez, je me vêtis de mes meilleurs habits & je tins la meilleure contenance que je pus, quoy qu'en moy-même je fusse dans une grande agitation. Ces Corsaires sont Grecs, mais de la lie du peuple, & de si franches canailles, qu'ils n'épargneroient pas même leurs propres peres;

ainsi ils ne font ordinairement quartier à personne ; & si nous eussions eu le malheur de tomber entre leurs mains, je ne devois pas attendre un meilleur traittement que les autres. Cependant quelques-uns de nos Grecs m'avoient déja donné leurs bourses à garder, dans l'espérance qu'ils avoient qu'on ne me foüilleroit pas, comme ils tâchoient de me le persuader à moy-même par plusieurs exemples, quoy que les choses ne réüssissent pas toûjours d'une même façon. Je ne laissay pas de faire paroître que j'avois bon courage, & je tâchay de les consoler le mieux que je pouvois. Nous avions aussi un Turc dans nôtre Vaisseau, qui craignant d'être fait esclave, étoit dans de plus grandes allarmes que tous les autres. Il nous pria instamment de lui aider à éviter le malheur qu'il craignoit, ce qui fit que nous l'habillâmes à la Grecque, & l'équipâmes comme un Matelot. Pendant tout ce tems-là, comme nous approchions du prétendu Vaisseau Corsaire plus que nous ne nous en éloignions, il se détourna à côté de nous pour prendre le vent, ce que nous crûmes qu'il faisoit à dessein, dans la pensée qu'il pouvoit avoir que nous voulions tourner d'un autre côté; mais nous trouvâmes dans la suite, à nôtre grand étonnement, qu'il continuoit son chemin, & qu'il s'éloignoit toû-

jours

jours de nous. Cela nous fit changer de ſentiment, & nous ne crûmes plus que ce fût un Corſaire ; ainſi nous continuâmes nôtre route, quand nous remarquâmes qu'il ſuivoit de plus en plus le vent, & qu'il prenoit ſon cours vers Jaffa, d'où il étoit aiſé de comprendre que s'il s'étoit ſi fort approché de nous, ce n'avoit été que pour prendre le vent. Alors nous fîmes tous nos efforts pour entrer dans le Golphe de Sattalia, à quoy ne pouvant réüſſir, parce que le vent nous étoit contraire, la nuit nous ſurprit, ce qui mit tellement nos Grecs hors de meſure, qu'ils ne ſçavoient de quel côté ils alloient. Un autre malheur nous arriva encore, car le vent augmenta conſidérablement, & durant toute la nuit il ſouffla avec grande violence, ce qui étonna extrêmement nôtre équipage, parce que ce Golphe eſt dans la réputation d'être fort dangereux à cauſe de la rencontre des courants, tant de ce Golphe que de celui de Veniſe, & de quelques autres endroits de l'Occident, qui ſe raſſemblants là y élevent de prodigieuſes vagues. Autrefois cet endroit étoit fort dangereux, & quantité de Vaiſſeaux y faiſoient naufrage ; mais ſi l'on en croit les gens des environs, depuis que S^te. Helene, revenant de Jeruſalem, y eut jetté un des clouds de la Croix de Nôtre Seigneur, le danger y eſt beaucoup moins grand.

Le 28. à la pointe du jour nous nous trouvâmes fort reculez, parce que nous avions eu le vent contraire qui nous rechassa si loin, que nous ne pouvions plus reconnoître ni Sattalia, ni l'Isle de Chypre. Celà fut cause que nous tirâmes le long de la Terre-ferme le plus près qu'il nous fut possible. Cependant la mer s'élevoit toûjours de plus en plus, & le vent se renforçoit, desorte que nôtre grande voile, qui étoit fort vieille, de même que tout le Vaisseau, se rompit plusieurs fois, ce qui nous faisant toûjours reculer de plus en plus, nous craignîmes enfin d'être jettez sur la Côte de Barbarie. Nous nous servîmes donc le mieux que nous pûmes de nôtre petite voile, afin de tâcher de demeurer sur la Côte de Sattalia. Après-midy le vent s'appaisa entierement, ce qui nous donna le moyen de voguer assez commodément, & cependant nous raccommodâmes nôtre voile. Peu de tems après nous eûmes un bon vent, & la nuit ensuite, du calme. Le 29. nous nous trouvâmes devant le Cap du Golphe vers lequel nous tirâmes toûjours, & enfin nous y entrâmes deux heures après Soleil levé, par un assez grand calme, & nous eûmes assez à faire à nous y pouvoir tenir jusques vers midy, auquel tems nous passâmes, avec un assez bon vent, trois petites Isles qui sont devant ce Cap, & nous doublâmes aussi

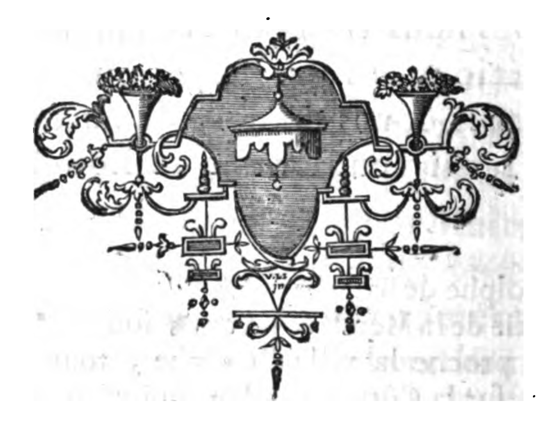
le

le Cap même. Quand nous fûmes devant le Golphe nous ne fimes que voguer à cause du calme. Nous apperçûmes encore un Vaisseau que nous jugeâmes être un Londre. Il ne fut pas plûtôt arrivé à la hauteur du Golphe qu'il prit un autre cours. Des deux côtez de ce Golphe on voit la Terre-ferme, & l'espace qui est entre deux est estimé d'environ soixante milles. (*a*) Les montagnes en sont extrêmement hautes. Un peu plus bas que l'embouchûre de ce Golphe nous aperçûmes un Village à nôtre main droite. Ce jour-là l'eau commença à nous manquer, encore fûmes-nous bien heureux de l'avoir gardée si long-tems. Le soir nous eûmes encore un calme qui nous dura toute la nuit, desorte que le lendemain au matin nous nous trouvâmes au même endroit où nous étions le soir. Le 30. on entendit tirer quelques coups du côté de Sattalia, que l'on jugea qui venoient de ce Londre, qui à force

(*a*) Le Golphe de Sattalia est une partie de la Mer Méditerranée proche la ville de Sattalia, sur la Côte Méridionale de la Natolie. Il s'étend depuis le Cap Chelidoni, où sont trois petites Isles de ce nom, jusqu'à Scandeloro. Cependant les Matelots comprennent souvent, sous le nom de ce Golphe, tout l'espace de Mer qui est depuis Sattalia jusqu'au Cap de S. Epiphane en Chypre. Quoy qu'il y ait environ cent milles d'Italie.

force de rames étoit arrivé à la rade. Ce matin nous eûmes encore du calme, mais nous ne laissâmes pas d'avancer, si bien, qu'environ sur les dix-heures nous aperçûmes Sattalia, & nous n'avions alors plus d'eau, sinon un peu que l'on m'avoit gardée. Après-midy le vent fraîchit, & par ce moyen nous entrâmes dans le Port, environ sur les trois heures, ce qui me donna une grande joye, quand je songeay que je serois bien-tôt sur la Terre-ferme pour m'en aller à Smyrne, & sur-tout que ce seroit-là le dernier voyage que je ferois avec les Grecs.

Arrivée à Sattalia.



CHA-

CHAPITRE LXXIV.

Description de la Ville de Sattalia.

DE'S que nous fûmes entrez dans le Port, j'y apperçûs le Bâtiment dont j'ay parlé dans le Chapitre precedent, & qui venoit de Damiette. Il y avoit aussi plusieurs Saïques, & d'autres plus petits vaisseaux. Je trouvay, en entrant dans le Port, que la vûë en étoit fort agréable, & cela d'autant plus que le *Mousellim* ou Président s'étoit campé sur une hauteur au bord de la mer, où il avoit fait dresser quelques tentes pour prendre le frais. Il demeure ordinairement là aussi long-tems que le chaud dure, parce qu'il est fort malaisé à supporter dans les autres endroits.

Quand je fus à terre je me rendis aussi-tôt au logis du Consul de la Nation Françoise, qui avoit déja envoyé son Janissaire au Port, afin de me conduire chez lui; car il avoit apperçû de sa maison qui est située sur le Port, sur une hauteur qui est à main gauche de la Ville, qu'il y avoit un Européen dans la barque qu'il voyoit arriver. C'est la coûtume de ces Messieurs de faire cette civilité aux Etrangers, d'autant plus qu'il n'y a point d'autres Euro-

péens qui demeurent là. J'avois outre cela des lettres de recommandation pour ce Consul, qui venoient de si bonne main, que je pouvois m'assûrer que j'en serois fort bien reçû. Aussi-tôt que je fus arrivé, j'appris qu'une Caravane qui alloit à Smyrne devoit partir dans huit ou dix jours, ce qui me fit résoudre d'attendre cette occasion, & cependant j'eus le moyen de voir la Ville & les lieux des environs. J'en donneray icy une courte description, parce que j'ay eu le tems & des occasions particulieres d'y remarquer des choses qui meritent d'être rapportées.

Description de Sattalia.

La ville de Sattalia, l'une des plus fortes qui soient sous l'Empire du Grand Seigneur, est d'une très-ancienne structure, comme il est aisé de le juger par ses murailles. Elle a deux Portes, l'une du côté de la Terre, & l'autre sur le bord de la Mer. La Ville n'est pas grande à la verité, mais ses dehors occupent un grand espace, & sont très-agréablement plantez de quantité d'arbres, & renferment beaucoup de Jardins, qui seroient assez beaux s'ils étoient bien entretenus. L'entrée du Port est à quelque distance de l'enceinte des remparts, & il y a quelques maisons, & entr'autres celle du Consul. Lors qu'on va de-là à la Ville, on rencontre d'abord une ruë qui va en montant, au bout de laquelle est une des

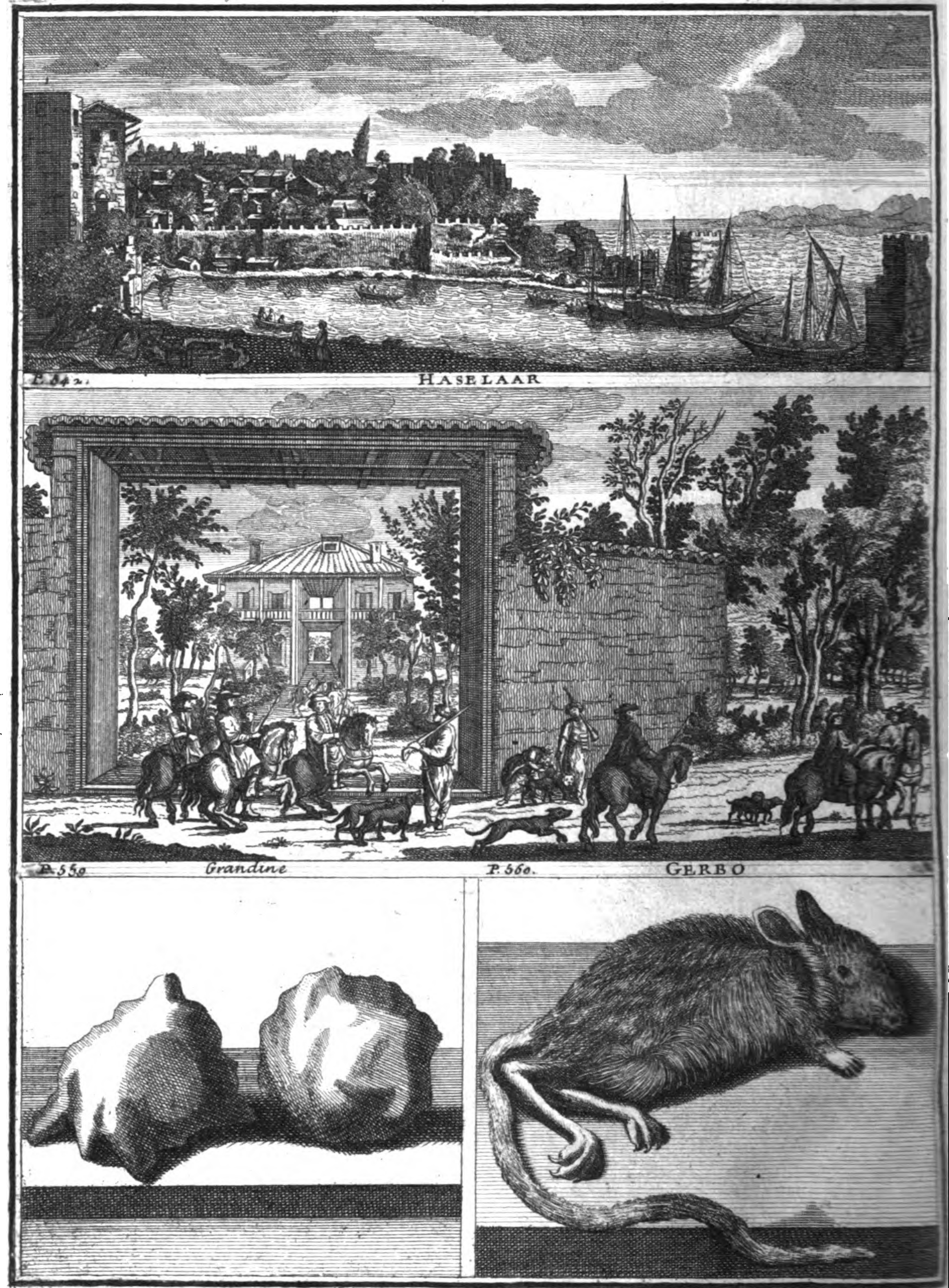
Portes,

Portes, où l'on voit encore les armes de Jerusalem. Lors qu'on est entré dans la Ville, on rencontre plusieurs bâtiments, avec quelques Eglises qui servent à present de Mosquées aux Turcs. J'en vis une entr'autres dont le Portail me parut fort beau; il étoit tout de marbre, orné de petites Colomnes des deux côtez, & embelli de sculpture. On voit dans un autre quartier un fort grand bâtiment ruïné, qui a été autrefois un Serrail, autant qu'on en peut juger par la quantité d'appartements, & par une longue allée qui étoit sous terre, & qui servoit à aller d'un appartement à l'autre. Cette allée subsiste encore en grande partie. Outre cela on voit au-devant une Place en maniere de Dôme, qui est encore presque toute en son entier. Elle a vray-semblablement servi de Bain à ce Palais, comme il est aisé de le juger par les conduits par où l'on reçevoit l'eau. Auprès de ce bâtiment il y a encore une grande muraille fort haute, avec plusieurs niches qui ont servi à mettre des Statuës. Dans l'une de ces niches il y a une Statuë, sans tête & sans jambes, habillée à la Romaine; elle est plus grande que nature & assez bien faite. A côté de cette Statuë on en voit une autre pareille, mais qui est bien plus rompuë, desorte qu'on y peut rien connoître, parce qu'il n'en reste plus qu'un morceau.

Sans doute qu'il y a là beaucoup de belles Statuës ſous terre, mais on n'oſeroit pas entreprendre de les chercher, à cauſe des habitants qui ſont extrêmement ſoupçonneux, & qu'il eſt arrivé pluſieurs avantures facheuſes aux Etrangers à cette occaſion, leur curioſité leur ayant quelquefois coûté bien cher. Ce fut pour cela que le Conſul me pria inſtamment de ne porter pas même de plume avec moy, pour prendre des memoires de ce que je pourrois rencontrer de curieux dans la Ville, ce qui me chagrina beaucoup, parce qu'on y trouve quantité de belles choſes, & entr'autres un vaiſſeau de pierre à garder de l'eau, qui a ſans doute autrefois été un tombeau, mais qui ſert aujourd'huy de baſſin à une fontaine. On voit encore deſſus quelques figures vêtuës à la Romaine, entre leſquelles il y en a quelques-unes à cheval, qui ſont parfaitement bien faites. En divers endroits je rencontray auſſi de grandes pierres, où je vis quelques lettres gravées, mais je n'oſay pas les copier. Quelques-unes de ces Inſcriptions étoient en Grec, & les autres en Latin.

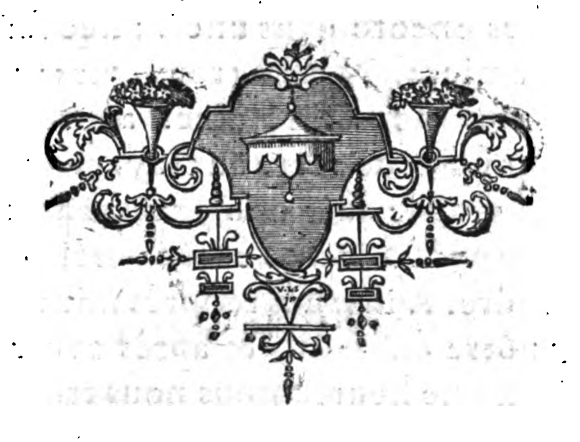
Au reſte, quelque priere que m'eut faite le Conſul, je ne pus m'empêcher de deſſiner de deſſus ſa maiſon, où je me cachay le mieux qu'il me fut poſſible, une partie de la Ville

avec



B. M. F.

avec le Port, qu'on voit de-là. Je dessinay aussi le Golphe, de la maniere qu'on en a la vûë de l'endroit où j'étois. Les montagnes qu'on voit à côté droit dans la Taille-douce, sont la Terre-ferme de Sattalia. A l'entrée du Port on voit une Tour ruïnée, dont ce qui reste est tout environné d'eau.



CHA-

CHAPITRE LXXV.

Départ de Sattalia, & retour à Smyrne.

Départ de Sattalia.

LE dix de Juin, je pris congé du Consul pour m'en aller à Smyrne, avec une Caravane qui partoit pour ce voyage. Nous passâmes d'abord par une Plaine d'environ deux lieuës de long, remplie de plusieurs Bosquets, & de-là par une montagne, après laquelle nous vinmes encore dans une Vallée semblable à la premiere. Nous y trouvâmes un beau Lac, où nous nous arrêtâmes auprès d'une Fontaine qui sort de terre au travers du sable. Un peu devant le soir une grande partie de la Caravane qui étoit demeurée derriere, nous vint rejoindre. A une heure après minuit nous reprîmes nôtre chemin, & après avoir marché environ une heure, nous nous trouvâmes entre les montagnes, où l'on rencontre les ruïnes d'un fort grand bâtiment, plusieurs autres Monuments, & quelques grandes pierres où il y avoit des Inscriptions, qui marquoient qu'elles avoient servi à des tombeaux. Je ne pus les lire, quoy qu'il fît un beau clair de Lune, parce que les lettres avoient été tellement usées par le tems, qu'elles n'étoient

toient plus lisibles. Aux environs de-là on passe par un fort méchant chemin, des deux côtez duquel on trouve entre les montagnes plusieurs restes & morceaux de divers grands bâtiments.

Lorsque le jour commençoit à paroître, nous vinmes dans une belle & grande Vallée, qui s'étend au long & au large entre les montagnes, & où nous rencontrions par tout beaucoup de troupeaux. Je vis aussi un Village où il y avoit une petite Eglise ou Mosquée avec sa Tour. L'on passe là presque toûjours entre d'agréables bôcages, environnez tout autour de petites montagnes. Sur les neuf heures nous arrivâmes à une fontaine où l'on fit halte jusqu'à quatre heures après midy, que nous nous remîmes en chemin, & nous passâmes par deux Villages qui sont l'un auprès de l'autre dans la montagne. Nous nous arrêtâmes dans un champ auprès d'un autre Village, où je trouvay un ancien bâtiment qui servoit de Mosquée, mais je ne pus l'aller voir, parce que c'étoit le soir & bien tard.

Le 12. nous nous remîmes en chemin deux heures avant que le Soleil se levât, & nous trouvâmes, au bout de cette Plaine dont nous venons de parler, une fontaine revêtuë de grandes pierres; elle reçoit son eau des montagnes voisines. On voit auprès de cette fontaine

taine un ancien bâtiment, qui semble avoir été autrefois une Eglise. De-là nous traversâmes la montagne, & nous vinmes ensuite dans une Vallée. Je trouvay aux environs de-là plusieurs restes de bâtiments, dont quelques-uns sont presque tous ensevelis en terre. Environ neuf heures nous nous arrêtâmes auprès d'une fontaine. Cette Plaine étoit en plusieurs endroits couverte d'eau, au travers de laquelle il falloit que nous passassions. A quatre heures après-midy nous continuâmes nôtre chemin, & dans peu de tems nous arrivâmes dans la montagne, où nous nous arrêtâmes auprès d'une fontaine.

Le 13. nous repartîmes une heure avant le jour, & nous passâmes par un assez grand lieu où il y a plusieurs Tours, & nous vinmes ensuite dans une Plaine où l'on voit une espece de Lac, & de-là nous vinmes à un Bourg où nous nous arrêtâmes, c'étoit là que demeuroit mon guide. Et comme nous avions laissé la Caravane derriere nous, nous fûmes obligez de l'attendre là, parce que le reste du chemin n'est gueres sûr. Il y a là aux environs plusieurs Villages, & on y recueille toutes sortes de fruits, sur-tout des amandes, des cerises, des noix, des pommes, des poires & du raisin.

Cependant je m'ennuyois beaucoup dans

ce lieu, parce que je n'osois sortir, dans la crainte que l'Aga ne m'extorquât quelque argent, comme mon guide m'en avoit averti, & que cela m'étoit arrivé dans quelques autres endroits. Car c'est la coûtume de ces Officiers de la Porte d'obliger, à tout le moins, les Etrangers qui passent par les lieux où ils commandent, de leur faire quelque present, qui consiste d'ordinaire en quelques livres de tabac, de caffé, ou de choses semblables.

Le 15. la Caravane étant arrivée, nous nous joignîmes à elle, & nous partîmes à trois heures aprés midy. Le soir nous nous arrêtâmes dans une campagne auprès d'un beau ruisseau d'eau claire.

Le 16. nous partîmes de-là deux heures avant le jour, & aprés avoir passé quelques Villages, nous nous arrêtâmes à huit heures dans un champ, à l'ombre de quelques arbres auprès d'un ruisseau qui couloit doucement. Nous y fûmes jusqu'à deux heures aprés-midy, que nous remontâmes à cheval; mais nous n'étions encore gueres avancez, lors qu'un serpent sauta contre nous. Je pris aussitôt un pistolet, & je tiray si heureusement, que je frappay la bête & la tuay. Les Turcs en furent étonnez, & ils mesurérent le Serpent qui se trouva long de trois à quatre pieds pour le moins. Pendant tout ce jour là nous ren-

contrâmes plusieurs Villages dans une Vallée, & lorsque le Soleil se couchoit, nous nous arrêtâmes auprès d'une eau courante. Le lendemain nous nous remîmes en chemin, & nous passâmes bien une douzaine de Villages, dans une Vallée, environnée de montagnes de tous côtez. Après nous être un peu reposez, nous repartîmes à deux heures après-midy, & nous arrivâmes une heure avant la nuit, dans la montagne, où l'on voit plusieurs Villages. Nous fûmes obligez de la traverser, afin de trouver des pâturages pour nos chevaux. Comme la nuit approchoit, nous nous arrêtâmes auprès d'une belle fontaine qu'on a bâtie là de belles pierres, pour la commodité des Voyageurs.

Le 18. un peu devant le jour, nous remontâmes à cheval, & nous marchâmes presque toûjours entre les montagnes par un païs assez fertile, & où il y a plusieurs Villages. Nous nous reposâmes, depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures après-midy ; & lorsque nous eûmes un peu marché, nous apperçûmes les montagnes de Smyrne, qui à cause de leur prodigieuse hauteur, se découvrent de fort loin. Le soir nous nous arrêtâmes dans une agréable Vallée pleine de bleds. Le 19. nous partîmes deux heures devant le jour, & nous traversâmes une montagne fort escarpée, qu'on

qu'on eſt obligé de deſcendre à pied, après quoy l'on vient à un Pont de bois, ſous lequel paſſe une eau fort rapide qui deſcend de la montagne. Environ midy nous nous arrêtâmes au bas de la montagne auprès d'un petit ruiſſeau, & nous y demeurâmes juſqu'à trois heures. On prend toûjours garde icy, autant qu'on le peut, que les lieux où l'on s'arrête ſoient propres pour les bêtes qui ſervent de montûres à la Caravane, parce qu'on les y laiſſe paître librement en pleine campagne, ſans prendre d'autre ſoin pour leur nourriture, & il faut que le lieu où l'on campe puiſſe les entretenir.

Dans cette montagne, qui eſt toute couverte de bois, nous rencontrâmes une Caravane d'environ trente perſonnes, qui étoient tous bien armez. Comme nous les prîmes d'abord pour des voleurs, ceux d'entre nous qui avoient des armes, ſe mirent en état de ſe deffendre ſi l'on nous attaquoit. Les Turcs ont une extrême confiance aux Européens, qu'ils ſçavent être gens de cœur & braves, capables d'ailleurs de bien conduire une affaire de cette nature, parce qu'ils ſont d'ordinaire bien munis d'armes, & qu'ils s'en ſçavent bien mieux ſervir qu'eux; enſorte qu'avec peu de monde, ils ſont capables de deffendre toute une Caravane. Dans cette confiance ils me

mirent d'abord à la tête de leur troupe ; mais lorſque nous croyions être le plus près du danger, nous trouvâmes que nôtre crainte étoit ſans fondement, & que ceux que nous avions pris pour des voleurs n'étoient que des Marchands, qui pour voyager avec plus de ſûreté, s'étoient munis de bonnes armes, & c'eſt ce qui nous avoit trompez ; car ce n'eſt pas parmy les Turcs la coûtume des Marchands de voyager dans cet équipage.

Le 20. un peu devant le jour, nous repartîmes, & nous rencontrâmes encore une groſſe Caravane, & vers les onze heures nous vinmes dans les montagnes, & nous paſſâmes enſuite par une Vallée qui eſt bien cultivée. Nous nous y arrêtâmes à l'ombre d'un côteau auprès d'un ruiſſeau, & à trois heures après-midy nous en partîmes.

Le 21. trois heures avant que le Soleil ſe levât, nous nous remîmes en chemin, & avant qu'il fît jour, nous paſſâmes auprès d'une fontaine qui n'étoit pas éloignée d'une Ville, ſur les murailles de laquelle nous vîmes des Cicognes à centaines. Lors qu'il fit jour, je remarquay que la Ville étoit en partie ſur la montagne, & environnée de quantité d'arbres, comme le ſont auſſi pluſieurs Villages que nous vîmes ſur la même montagne. Environ dix heures nous nous repoſâmes, après

avoir été le jour de devant, & ce matin là fort incommodez des Sauterelles, qui à mesure que nous marchions nous voloient dans le visage, comme font ordinairement les moucherons. Comme elles n'ont pas le matin la force de s'envoler, la terre en étoit toute couverte. A deux heures après-midy nous remontâmes à cheval, & en chemin huit Turcs, qui alloient à Smyrne & qui étoient bien armez, se joignirent à nous. Une heure après que le Soleil fut couché, nous nous arrêtâmes dans un champ en un endroit où il n'y avoit point d'eau.

Le 22. lorsque le jour commençoit, la Carravane, que nous avions laissée derriere nous, arriva au lieu où nous étions, & nous en repartîmes avec elle. Ce matin nous passâmes dans un endroit où l'on voit plusieurs ruïnes de beaux bâtiments anciens, & plusieurs monceaux de grandes pierres de marbre. Ces ruïnes s'étendent assez loin jusqu'à la montagne, sur laquelle il y a un Village où l'on voit encore une Tour ancienne, avec un bâtiment ruïné, & l'on rencontre sur le chemin un Puits couvert en maniere de pavillon, contre l'ardeur du Soleil, afin de conserver l'eau fraîche pour les Voyageurs. Auprès du Puits il y a un bassin de pierre plein d'eau, avec un petit vaisseau pour boire, je me servis de l'oc-

casion,

casion, parce qu'il faisoit fort chaud. Peu de tems après nous rencontrâmes une fontaine, & nous nous y reposâmes depuis midy jusqu'à quatre heures, que nous continuâmes nôtre chemin, & passant plusieurs Villages des deux côtez de la Plaine dans un terroir assez fertile, nous laissâmes encore une fontaine sur le chemin, & le soir nous nous arrêtâmes sur le bord d'un ruisseau. Nous partîmes le jour suivant une heure avant le jour, & nous passâmes sur un Pont qui a neuf arches. Il y a beaucoup d'eau dans cet endroit; desorte que nous fûmes obligez par trois ou quatre fois de passer au travers; elle étoit même quelquefois assez profonde. Cet endroit forme une assez belle vûë par la quantité d'arbres qu'il y a, & il aboutit à une Plaine fort agréable. A onze heures nous mîmes pied à terre, & nous nous reposâmes jusqu'à deux heures; puis continuant nôtre chemin, nous vinmes en peu de tems à la montagne, & de-là à une fontaine, aux environs de laquelle on découvre la Mer, Smyrne, & le Château, ce qui donne une très-agréable vûë. De-là venant dans la Plaine où il y a quantité de petits Bocages, on passe par quelques Bourgs; & lorsque je vis que je n'étois qu'à quatre lieuës de Smyrne, je quittay la Caravane qui alloit trop lentement à mon gré, & j'arrivay dans

cette Ville à cinq heures du soir. Je n'y fus pas plûtôt que j'allay au logis du Consul Monsieur van Dam.

Il n'y a jamais eu de route qui m'ait plus ennuyée dans mes Voyages que celle-cy, parce que dans toute la Caravane il n'y avoit pas une seule personne qui entendît la langue des Francs, non pas même mon guide ; desorte que comme je n'entendois pas le Turc, je ne pus m'instruire de rien, pendant toute la route, ni de la disposition du païs, ni des Villes, ni des Bourgs, non plus que de leurs noms, & c'est ce qui est cause de ce que je n'ay pû faire aucune remarque. (a)

(a) Il est étonnant que nôtre Voyageur ait parcouru un si grand païs, sans y faire aucune remarque. Il y a plus de cent lieuës de Sattalia à Smyrne, & les Caravanes employent ordinairement quinze jours à faire cette route. Il est vray que cette partie de l'Anatolie est aujourd'huy fort deserte, & les Turcs y ont détruit ou laissé périr les Monuments les plus beaux. Et tout ce qu'on peut dire icy en general, pour dédommager un peu les Lecteurs de l'inutilité de ce Chapitre; c'est que Sattalia est dans la Province, qu'on appelloit autrefois la Lycie, & que pour aller de-là à Smyrne, il faut traverser la Carie, & l'Ionie; que les Fleuves qu'il a trouvez sur son chemin, sont le Méandre & le Caistre ; & les Montagnes sont les dernieres racines du Mont Taurus.

CHA-

CHAPITRE LXXVI.

Etrange avanture qui arrive à l'Auteur, qui à cause de la ressemblance des noms, fut pris pour un de ceux qui assassinérent le Pensionnaire de Vvit.

APRE'S que j'eus été quelques semaines à Smyrne, j'appris une chose qui me surprit autant qu'elle me donna de déplaisir. Comme elle interesse mon honneur, j'ay crû que je la devois inserer icy, tant pour mon propre intérêt, que pour faire voir les étranges avantures qui peuvent arriver aux personnes qui voyagent. Tout le monde sçait ce qui arriva au grand Pensionnaire Monsieur Jean de Wit, le 21. de Juin 1672. qui sortant à onze heures du soir de l'Assemblée de Messieurs les Etats de Hollande; fut attaqué par quatre personnes, qu'un zele indiscret ou plûtôt une fureur aveugle porta à assassiner ce Ministre d'Etat. Et il paroît par la Sentence qui fut renduë contre un des Complices, que ces quatre personnes ayant tiré au sort à qui frapperoit le premier, le sort tomba par deux fois sur un nommé CORNEILLE DE BRUYN. Cette conformité de nom & de surnom, avec ceux que je porte, fut cause qu'on me prit pour

pour ce complice de la mort du Pensionnaire, comme j'en fus averty un soir par un de mes amis ; & cette opinion étoit si bien imprimée dans l'esprit de tout le monde, que personne ne doutoit que cela ne fût vray. Je fus surpris, je l'avouë, & je ne pus assez m'étonner qu'ayant demeuré sept ans en Turquie, & ayant logé chez plusieurs personnes d'honneur & même de distinction, qui m'avoient donné toutes sortes de marques de leur estime & de leur amitié, sans y être obligez que par leur generosité, pas un d'eux ne m'eût jamais fait paroître qu'il fût dans cette prévention, ni qu'ils eussent de moy cette pensée. J'appris aussi que même avant que je partisse pour la Turquie, & lorsque j'étois encore à Ligourne, on avoit formé le même soupçon. Ce qui me sembla le plus à propos dans cette occasion, fut d'aller dès le lendemain au matin me laver de cette tache, auprès de tous ceux à qui je crus le devoir faire, & premierement auprès de Monsieur *Giacomo de Bucquoy* chez qui j'étois logé, à qui je donnay toutes les raisons que je pus produire du contraire, & entr'autres, je lui fis remarquer une difference considérable d'âge, puisque je n'étois alors qu'un jeune homme de vingt ans, au lieu que celui qui avoit attaqué Monsieur de Wit étoit incomparablement plus

âgé. Il me répondit ingénuëment, qu'il m'avoit toûjours pris pour cette personne, mais qu'il étoit fort aise d'avoir été trompé en cela. Je me plaignis ensuite à lui, de ce qu'ayant été depuis si long-tems aussi bons amis que nous l'étions, il ne m'avoit jamais rien témoigné là-dessus; que ce n'étoit pas avoir agi en bon amy, puis qu'il sçavoit bien que cela donnoit une atteinte à ma réputation, &c. A cela il m'allégua des raisons qui avoient quelque apparence, & dont il fallut bien que je me contentasse. Après l'avoir quitté, je m'en allay trouver Monsieur *van Dam* nôtre Consul, auquel ayant fait à peu près les mêmes plaintes, il me dit aussi qu'il m'avoit toûjours pris pour cet homme là, & qu'il n'y avoit personne à Smyrne & à Constantinople qui en doutât. Il me demanda en même-tems quelles preuves je pourrois donner, que je n'étois pas celui pour qui l'on me prenoit. Je lui répondis que j'avois sur moy un passe-port de l'Agent de Sa Majesté Impériale, signé du jour que je partis de la Haye; & qu'outre cela il y avoit diverses personnes nées au même lieu, & qui m'avoient connu dès ma jeunesse pendant que j'y demeurois, qui étant à present à Smyrne, pouvoient rendre témoignage s'ils avoient jamais entendu parler de cela. Mais que je croyois qu'on avoit jetté les

premiers

premiers fondements de ce faux bruit à Ligourne, où j'avois été present à plusieurs conversations qu'on avoit euës sur cette matiere, & dans lesquelles j'avois toûjours pris les intérêts du Prince d'Orange, & peut-être avec trop de chaleur au gré de quelques-uns, d'où, avec la conformité des noms, on auroit conclu par ignorance ou par malice, que j'étois cette personne là, &c. J'étois assez bien dans l'esprit de Monsieur *van Dam*, & quoy qu'il me dit qu'il ajoûtoit foy à ce que je lui disois, & qu'aussi il me regarderoit à l'avenir autrement qu'il n'avoit fait, je remarquay bien pourtant qu'il lui restoit encore quelque scrupule, car il me pria très-instamment de ne le tromper pas, ajoûtant au reste que j'avois beaucoup donné lieu à tout le monde d'avoir de moy ce sentiment, tant par la passion que j'avois témoignée pour la maison d'Orange, que parce que je paroissois hardy dans mes entreprises, & que voyageant seul, je le faisois toûjours gayement, sans sans faire paroître que cela me fit la moindre peine, d'où l'on concluoit que quoy que je fusse encore bien jeune lors de l'affaire du Pensionnaire de Wit, & par conséquent dans un âge où l'on n'a gueres de prudence, il étoit fort croyable que je me serois legerement engagé dans une telle entreprise. A quoy il ajoû-

toit enfin, que Monsieur l'Ambassadeur *Justin Coljers* lui avoit écrit à lui-même sur ce sujet, & que lui qui étoit Consul & Ministre d'Etat de Hollande avoit fait plusieurs réflexions là-dessus. Voilà comment l'affaire se passa à l'égard de ces deux Messieurs. Pour ce qui regarde les autres amis que j'avois, la plûpart demeurérent fermes dans leur premiere prévention, & ne se voulurent point rendre, quelques raisons que je leur alléguasse, tant il est difficile d'arracher de l'esprit ce qu'on s'y est une fois mis mal-à-propos. Cependant j'étois devenu le sujet ordinaire des conversations, & tantôt on se mocquoit de moy & de ceux qui prenoient mon parti, tantôt on me deffendoit avec chaleur. En un mot, la chose alla si loin, que je dis tout ouvertement, que si quelqu'un vouloit soûtenir que je fusse ce Corneille de Bruyn qui avoit attaqué le Pensionnaire de Wit, je le prenois pour un mal-honnête homme, que j'aurois beaucoup de ressentiment contre ceux qui continuëroient à attaquer ma réputation par cette calomnie, & que sur ce chapitre, je n'aurois d'égard pour personne, quel qu'il pût être. Et à dire le vray, si la chose fût allée plus loin, il eût pû en arriver du malheur.

Au reste, ce ne fut pas à Smyrne seulement que cette affaire me donna du chagrin. Car

pen-

peu de tems après que je fus arrivé à Venise, où j'allay de Smyrne, comme je le diray bien-tôt, & que je ne pensois plus à cette affaire, il arriva que m'entretenant un jour avec un honnête homme qui étoit de la Haye comme moy, & mon bon amy, & la conversation étant venuë à tomber sur ce qu'il arrive quelquefois que l'on est pris pour ce qu'on n'est pas, je lui recitay sur ce sujet, comme quelque chose de surprenant, ce qui m'étoit arrivé à Smyrne; il me répondit aussi-tôt que la même chose se disoit à Venise, & que ç'avoit aussi toûjours été sa pensée, parce que dès mon arrivée on lui avoit parlé de cela comme d'une verité constante, & que je pouvois bien m'assûrer que tous ceux qui me connoissoient avoient la même pensée de moy. Je fus fort étonné, & je commençay à penser sérieusement à moy; car comme j'avois passé beaucoup de tems en Italie, & que je sçavois bien qu'il pouvoit arriver de telles occasions que j'y serois en plus grand danger que dans les Etats du Grand Seigneur, je résolus de faire venir une attestation du lieu de ma naissance, afin de pouvoir convaincre tous ceux qui en voudroient douter. Je la reçûs bien-tôt après, & je la montray à tous mes amis à Venise, ce qui dissipa tous leurs préjugez. Et comme je souhaitois aussi de me justifier

justifier à Smyrne, où je sçavois bien que les premieres préventions duroient toûjours, j'envoyay une copie de cette attestation à Messieurs *van Dam* & *de Bucquoy*, qui me récrivirent quelques mois aprés, que quoy que j'eusse pû dire pour ma justification lorsque j'étois au milieu d'eux, cette pensée étoit toûjours demeurée dans les esprits depuis que j'avois quitté Smyrne; mais qu'à present que Monsieur de Bucquoy avoit montré mon attestation en bonne compagnie, où la conversation étoit tombée sur cette matiere, tous les soupçons qu'on avoit eus s'étoient évanoüis. Voilà comment pendant près de neuf ans, j'ay passé pour une personne avec qui je n'ay jamais eu graces à Dieu, rien de commun que le nom. Et même cette pensée est encore demeurée dans l'esprit de plusieurs Hollandois qui m'avoient connu à Smyrne avant que cette affaire eût éclatté, & qui en étoient partis avec ce préjugé. Ce qui a été cause qu'étant à Amsterdam, il n'y a pas long-tems, je fus obligé d'en desabuser encore quelques-uns, qui me disoient librement qu'ils me prenoient pour cet homme.

CHAPITRE LXXVII.

L'Auteur part de Smyrne pour aller à Venise. Coûtume de faire faire la Quarantaine à ceux qui viennent du Levant. Situation de l'Hôpital de S. Lazare, &c.

JE passois fort agréablement le tems à Smyrne, & j'allois souvent à *Haselaer*, où les Marchands Hollandois avoient fait bâtir une maison, pour y prendre le divertissement de la chasse, & où il y avoit toûjours bonne compagnie, aussi-bien que chez Monsieur le Consul *van Dam*. Tout cela ne m'empêcha pas de penser au voyage d'Italie, & lorsque le dessein en fut pris, je crus que je ne pouvois mieux faire que de me servir d'un convoy qui étoit là, un des Vaisseaux duquel, nommé *Juffrouvv Anna*, étoit commandé par le Capitaine *Jean de Vogel*, & étoit destiné pour Venise. Ainsi aprés avoir fait à Smyrne un sejour de six mois, je pris congé du Consul Monsieur *van Dam* & de mes autres amis, ensuite de quoy je me rendis à bord, un peu aprés minuit, parce que j'étois parti fort tard de Smyrne avec la chalouppe.

Le 25. d'Octobre 1648. le Vaisseau *Elsvvout* où commandoit le Sieur *Gerard vander Dussen*, leva Départ de Smyrne.

leva l'ancre, & nous le suivîmes aussi-tôt. Environ deux heures après-midy nous eûmes du calme, & un vent contraire, ce qui fut cause que nous ne fîmes que louvoyer jusqu'au soir, où le Commandant fit tirer un coup de canon & allumer du feu pour donner le signal qu'on eût à jetter l'ancre comme lui, ce qui fut fait aussi-tôt. Le 26. comme le jour commençoit à paroître, on leva l'ancre, & en même-tems les cinq autres Vaisseaux partirent du Fort, & nous joignirent sur les huit heures. Nous louvoyâmes tous ensemble jusqu'à minuit par un vent de Nord, passant cependant *Calaberno* & l'Isle de Chio. Le 27. au point du jour trois de nos Vaisseaux étoient déja hors de nôtre vûë. Et à trois heures nous passâmes l'Isle *d'Ipsera*. Avant le soir le Commandant nous attendit avec les cinq autres Vaisseaux, parce qu'il faisoit alors un fort mauvais tems mêlé de pluye, de tonnerre, & d'éclairs. Toute cette nuit nous ne fîmes presque que flotter, parce que nous n'osions passer le Détroit qui est entre Negrepont & *Andrea*, appellée autrefois *Andros*. Le 28. nous eûmes encore le même tems, & il faisoit si obscur, que nous ne pouvions voir la terre. Environ midy nous vinmes entre *Negrepont* & *Andrea*, où nous passâmes par un bon vent d'Est. Le soir nous passâmes entre *Sea*

Calaberno.

Ipsera.

Sea.

&

& *Isola longa*, & le 29. nous eûmes *Bella-pola* derriere, & *Caravi* tout auprès de nous. Sur le midy, nous passâmes par un bon vent entre *Cabo Angelo* & *Cerigo*. Ainsi nous entrâmes dans la Mer Adriatique, ayant le soir *Cabo Matapan* auprès de nous. (a) Ce fut dans cet endroit que tous nos vaisseaux furent écartez les uns des autres par une horrible tempête; ensorte que le 30. au matin nous n'en vîmes plus aucun, ce qui nous donna une grande crainte. J'eusse bien voulu alors être sur le Vaisseau de Guerre; mais comme on nous avoit dit à Smyrne qu'il nous accompagneroit jusqu'au Golphe de Venise, je m'étois mis sur le Vaisseau Marchand. Le matin nous apperçûmes un vaisseau derriere nous, sans pouvoir reconnoître pourtant s'il étoit ami ou ennemi. Nous prîmes nôtre cours vers *Zante*, le vent soufflant

Isola longa Bella-pola Caravi.

Cabo Angelo Cerigo.

Capo Matapan.

(a) Le Cap Matapan est le même qu'on nommoit autrefois le Cap de Tenare, dans la partie la plus Méridionale de la Laconie, qu'on appelle aujourd'huy la Morée. Ce Cap est au pied des Montagnes des Mainotes, entre les Golphes de Coron au Couchant, & de Colochine au Levant; ainsi l'Auteur s'explique mal, en disant qu'il étoit entré alors dans la Mer Adriatique; puisque cette Mer ne commence à être nommée ainsi qu'à l'entrée du Golphe de Venise. Cette partie de la Mer Mediterranée dont il s'agit icy, s'appelloit autrefois la Mer d'Ionie.

soufflant du côté d'Est-Sud-Est, avec une grande pluye, accompagnée de tonnerre & d'éclairs. Environ sur les dix heures ce vaisseau s'approcha de nous, & nous l'attendîmes, croyant que c'étoit nôtre Commandant, mais nous trouvâmes que c'étoit un de nos Vaisseaux Marchands nommé la *Gertrude*. Nous criâmes au Capitaine que le Commandant avoit ordonné qu'au cas que quelque vaisseau vint à s'égarer par la tempête ou autrement, il entrât à Zante, qu'il y demeurât deux fois vingt-quatre heures, & qu'il ne manqueroit pas de l'en aller retirer. Ce Capitaine eût bien voulu se joindre à nous avec sa chalouppe, mais le grand vent & l'agitation de la mer l'en empêcherent, ce qui l'obligea de se retirer à Zante. Cependant, comme nous eûmes bien-tôt après un vent favorable, nous résolûmes d'avancer nôtre chemin, & de ne nous mettre plus en peine de nôtre vaisseau de convoy. Nous haussâmes donc la voile, & nous tirâmes un coup de canon pour prendre congé de lui, & il nous répondit de même. Un peu après-midy ayant pris nôtre cours droit au Golphe,
Stravali. nous passâmes *Stravali*, qui est une langue de terre devant les montagnes de la Morée. Il y a là un Monastere sur lequel il y a du canon.

non. Le soir nous passâmes Zante. Cette nuit nous eûmes une grosse pluye, & le vent s'appaisa en se tournant un peu à l'Oüest. Le 31. au point du jour nous nous trouvâmes auprès de *Cephalenie*; nous eûmes un assez bon vent de Sud, & le soir nous passâmes *Pachsu*. Le premier de Novembre après-midy nous eûmes *Corfou* à côté de nous, & le soir nous vinmes aux environs de l'Isle *Fanu*, qui est devant le Golphe de Venise. De-là nous vîmes la terre de *Corfou* assez loin de nous; elle nous paroissoit comme si sçavoit été plusieurs Isles separées. Environ minuit nous apperçûmes un vaisseau tout auprès de nous qui avoit allumé du feu, & comme nous craignions que ce ne fût quelque Navire ennemi, nous nous mîmes aussi-tôt en état de nous deffendre. Nous voguâmes ainsi l'un près de l'autre, par un grand calme, environ une heure, après-quoy ce vaisseau se détourna de nous, & prit son cours hors du Golphe. Cependant nous reprîmes nôtre premier vent, qui le second jour de Novembre nous conduisit le matin dans le Golphe, à l'entrée duquel il y a une petite Isle appellée *Soaceno*. Nous vîmes encore un vaisseau qui prenoit aussi son cours hors du Golphe. Ce fut dans cet endroit que nous commen-

Cephalenie. Pachsu. Corfou. Fanu. Soaceno.

çâmes à voir distinctement la Côte. Nous eûmes de la pluye, qui augmenta tellement le soir, ainsi que le vent, que nous fûmes obligez de nous arrêter, de peur des éceüils qui sont dans ce Golphe. Peu de tems après, comme nous voguions tout doucement dans l'obscurité, le vent s'appaisa, & nous eûmes un peu de clair de lune. Le 3. au matin le tems commença à s'éclaircir, mais nous avions presque toûjours le vent contraire, & nous passâmes *Capo Monte S. Angelo*, en ne faisant que voguer depuis minuit, de peur d'aller donner contre les Isles voisines, & sur-tout contre celle de *Cusa*, que nous apperçevions.

Capo Monte S. Angelo.

Le 4. nous nous trouvâmes auprès de quantité d'Isles que nous laissâmes toutes à main droite, & nous continuâmes nôtre cours avec un bon vent. Dans le même tems nous apperçûmes deux voiles que nous prîmes pour des vaisseaux du païs, comme en effet c'en étoit. Le soir nous passâmes le Rocher de *Pomo* qui est la derniere de toutes les Isles, & qui en a plusieurs petites assez près les unes des autres, & dont il y en a une qu'on prendroit de loin pour un vaisseau. Cette nuit nous eûmes le vent contraire. Le 5. au matin nous eûmes encore un calme, & nous vîmes le païs d'*Ancone* assez près de nous à main

Cusa.

Pomo.

main gauche. Il paroît fort élevé & plein de neige. La nuit nous eûmes le même tems. Le matin du 6. le vent se mit au Sud-Est, & nous découvrîmes auprès de nous la Côte d'Esclavonie qui est bordée de plusieurs Isles. De l'autre côté nous étions sur la ligne de la ville de Ravenne, aux environs de laquelle on voit une petite montagne ronde en forme de Rocher, quoy qu'elle soit attachée à la Terre-ferme. Nous trouvâmes alors que nous étions environ à trente-quatre milles de Venise. La nuit nous eûmes presque toûjours le vent contraire, & puis du calme. Le 7. un peu devant le jour nous eûmes un vent Sud-Est, qui se renforça tellement, à mesure que le jour venoit, que nous fûmes contraints d'amener la plûpart de nos voiles; ce gros tems dura presque jusqu'à midy, que le vent commença un peu à diminuër, mais fort peu après nous eûmes encore le même orage, & vers le soir encore du changement, ayant pendant tout le jour presque toûjours pris le large, afin de n'approcher pas trop près de la terre. La nuit il fit un fort beau tems. Le 8. à la pointe du jour, nous nous trouvâmes environ à l'endroit que nous avions quitté le jour précedent. A midy nous eûmes *Citta nova*, ou la Ville Neuve,

au

au Nord-Eſt, & le ſoir l'orage recommença, deſorte que nous fûmes contraints de nous arrêter. La nuit à trois heures nous reprîmes nôtre cours. Le 9. il y eut un grand calme, & au lever du Soleil nous nous trouvâmes au même endroit où le ſoir précedent nous avions commencé à n'avancer plus, & tout ce jour nous ne fîmes que flotter, à cauſe qu'il ne faiſoit point de vent. Le ſoir il fraîchit un peu, ce qui ne nous fit pas beaucoup avancer; mais la nuit ſuivante nous fûmes encore obligez de nous arrêter juſqu'à trois heures. Le 10. à la pointe du jour nous fûmes pouſſez par un vent à ſouhait, qui nous mena à la vûë de Veniſe environ trois heures avant midy. Nous nous arrêtâmes long-tems au Détroit, dans l'eſperance que nous eûmes d'en être retirez par le moyen des barques ou des halleurs; mais comme ce projet manqua, nous fûmes contraints de jetter l'ancre à neuf braſſes d'eau. Environ trois heures après-midy nous tirâmes un coup de canon, & nous mîmes une petite banderolle au vent pour faire ſigne qu'on nous vint aider; mais nous ne vîmes perſonne.

Danger de faire naufrage.

Cependant le vent commença à ſe lever bien fort, & la mer à être fort agitée, à cauſe du peu de profondeur de l'eau; deſorte que nôtre

tre vaisseau glissoit sur l'ancre d'une maniere à nous faire peur, car la plûpart du tems il donnoit de la prouë dans l'eau. La nuit nous surprit là-dessus ; & pour comble de malheur elle fut fort obscure. Ainsi il sembloit que nôtre vie ne dépendoit plus que des cables de nôtre ancre, que nous croyions de tems en tems qui fussent cassez, à cause du craquement effroyable que faisoit le vaisseau, par la violence des coups de mer. Dans cette extrêmité où nous étions tous, nous ne croyions pas que de quatre-vingt-dix personnes qu'il y avoit dans nôtre vaisseau, il s'en dût sauver un seul, & sans doute cela fût arrivé si nos cables se fussent rompus, ce que nous envoyions sçavoir de tems en tems, quatre que nous étions dans le Cahyeut, où nous nous entre-regardions tristement, sans oser seulement lever la tête. Mais Dieu voulut que le vent commença à diminuër à deux heures après-minuit, jusques-là que le lendemain matin nous eûmes un beau tems. Alors nous tirâmes plusieurs coups de canon chargez à boulets, afin de nous faire entendre, & qu'on nous vint tirer de-là. Sur les neuf heures une barque vint nous aborder pour nous dire qu'il étoit impossible de nous secourir, parce qu'il

qu'il n'y avoit que quinze pieds d'eau dans le passage, & que nôtre vaisseau en prenoit dix-huit. Nous retournâmes donc vers le Détroit de Malomocco, où nous allâmes jetter l'ancre à dix brasses d'eau. Nous fûmes bien-tôt accompagnez de deux vaisseaux Anglois qui vinrent se mettre auprès de nous. Le 12. nous mîmes encore une banderolle au vent, & nous tirâmes quelques coups, mais comme le vent étoit encore trop fort, les halleurs ne vinrent que le lendemain. Nous tirâmes donc vers ce Détroit, que nous trouvâmes qui avoit vingt & un pieds de profondeur; & sept barques fournies chacune de dix hommes s'étant attachées à nôtre vaisseau, elles nous tirerent à force de rames dans le Port. Je sentis une grande joye de me revoir dans les terres des Chrétiens, après avoir erré en tant de païs, & couru tant de hazards.

Arrivée à Venise.

Aussi-tôt que nous eûmes jetté l'ancre, nous nous fîmes mener à la Ville avec la chaloupe, accompagnez d'un *Alfante* ou Huissier, qui demeura toûjours auprès de nous avec sa gondolle. Après avoir ramé une heure, nous arrivâmes à la Ville où il n'y eut que nôtre Capitaine qui descendit à terre, d'où il alla à la Maison de Santé, afin

de

de faire voir ses Lettres. Cependant nous l'attendions sur le bord de l'eau, séparez des habitants qui étoient autour de nous, de crainte de la peste. C'est un usage qui s'observe à l'égard de tous ceux qui viennent du Levant, qu'avant qu'ils puissent mettre le pied dans la Ville, il faut qu'ils demeurent quarante jours dans la maison de S. Lazare, ce qu'on appelle *faire la Quarantaine*. Quand nôtre Capitaine eut donné ses Lettres, on nous remena de la même maniere au vaisseau, accompagnez de l'Alfante. J'aurois bien souhaitté d'y faire ma quarantaine, si l'on me l'eut voulu permettre, mais cela me fut impossible. Nous ne laissâmes pas d'obtenir, par le moyen d'une personne qui parla pour nous, la grace que les jours que nous avions passez dans le vaisseau nous seroient comptez sur la quarantaine, desorte que nous ne fûmes que fort peu de tems dans la Maison de Santé, parce que tout le tems de nôtre retraite ne fut alors estimé qu'à vingt & un jour, en ayant passé seize dans le vaisseau. Mais si l'on n'apportoit point de Lettres de Santé du Levant, & que la peste fût dans le lieu d'où l'on seroit parti, il faudroit faire la Quarantaine entiere, c'est-à-dire, passer quarante jours dans la Maison de Santé,

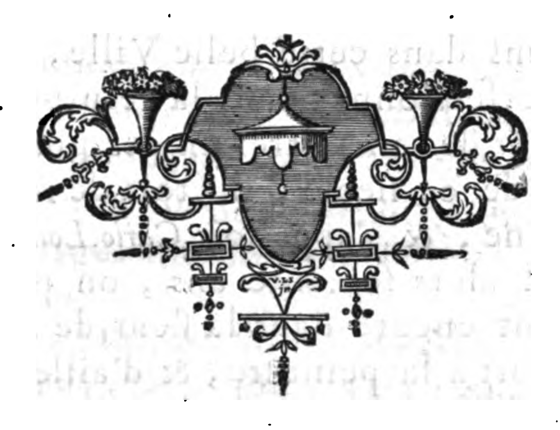
Coûtume de faire faire la Quarantaine à ceux qui viennent du Levant.

té, aussi-bien que toutes les marchandises qu'on croit qui pourroient communiquer le mauvais air. Et s'il arrive que pendant ce tems-là il se mette quelque maladie parmy ceux qui font la quarantaine, ces quarante jours sont doublez, & étendus jusqu'à quatre-vingt. En un mot, c'est une chose très-incommode & très-ennuyeuse, qu'une personne, après toutes les fatigues de la navigation, soit encore assujettie à cette mortification.

Situation de la Maison de Santé.

Pour ce qui regarde cette Maison de Santé, c'est un bâtiment tout environné d'eau, & ceint d'une muraille. Il y a plusieurs appartements publics, avec quelques autres qui sont renfermez d'une façon particuliere; car ceux, par exemple, dont la quarantaine s'achève au bout de quatre ou cinq jours, ne peuvent pas converser avec ceux qui ont encore plusieurs jours à y passer, autrement ils seroient obligez d'y demeurer aussi long-tems que ceux avec qui ils fréquenteroient. De même, si quelqu'un veut aller voir un amy qui sera renfermé dans le Lazaret, il ne lui est pas permis d'approcher de lui, mais il faut qu'il en soit éloigné de quelques pas, & c'est pour cela qu'on lui donne toûjours un garde qui l'observe de fort près. Car s'il venoit

venoit à le toucher, il faudroit qu'il fît aussi sa quarantaine, qui selon les diverses circonstances, est allongée ou accourcie selon le bon plaisir de Messieurs les Directeurs de la Maison de Santé. On se fait apporter là de la Ville tous les vivres dont on a besoin. On apprête à manger dans cette maison au gré de chacun, & lorsque le tems de la quarantaine est expiré, on vous vient querir avec une gondolle ou un autre vaisseau.



CHAPITRE LXXVIII.

Arrivée à Venise. Voyage de Padouë fort agréable. Belles pieces du Bassan à Bassano. Grêle fort grosse & pesante tombée à Venise. Figure extraordinaire d'un petit animal appellé Gerbo, &c.

L'Auteur vient à Venise.

QUAND nôtre quarantaine fut finie, un Huissier me vint faire sortir du Lazaret, avec un de mes amis qui venoit aussi de Smyrne, & nous fûmes menez à Venise dans une gondole. Mon dessein étoit de m'arrêter long-tems dans cette belle Ville, à dessein de me perfectionner dans la Peinture. J'eus le bonheur de rencontrer un des plus habiles Maîtres de ce siecle; il étoit de *Munich* en Allemagne, & s'appelloit *Carlo Loth*. Quoy qu'il eût alors soixante ans, on peut dire qu'il étoit encore dans la fleur de son âge, par rapport à la peinture, & d'ailleurs frais & vigoureux de corps, & d'une très-agréable conversation. Il avoit demeuré dès sa jeunesse en Italie, mais principalement à Venise, où il étoit fort estimé. Il m'accorda genereusement tout ce que je lui demanday, & il me donna tant d'ouverture pour l'Art dans

lequel

lequel je voulois me perfectionner, que j'avouë que je lui ay une obligation infinie. Cet exercice ne m'occupa pas pourtant tellement, que je ne me donnasse quelque relâche, & que je n'allasse visiter ce qu'il y a de plus curieux, tant dans la Ville que dehors. Je ne parleray point de ce qui regarde l'intérieur de Venise, parce que cela est trop connu; mais je m'étendray un peu sur ses dehors.

Entre les plus agréables divertissements qu'un Etranger puisse prendre à Venise, il faut qu'il aille voir la ville de Padouë, qui en est éloignée de dix-huit milles. On y va par eau de Foreno, qui n'est qu'à trois mille de Venise. Ce lieu est dans la Terre-ferme, sur la riviere de *Brente*, dont l'aspect est fort agréable, à cause de la quantité de Bourgs & de Villages qui sont sur ses bords; mais principalement à cause de quantité de Palais & de belles Maisons de Campagne qu'on y voit des deux côtez. On y a, à l'égard de la maniere de faire ce Voyage, un portrait en raccourcy de ce qui se fait par toute la Hollande; car on s'y fait traîner le long de la riviere, comme nous faisons sur nos Canaux avec nos Barques & nos Jachts; l'on y peut aller aussi avec les gondoles, & ces deux manieres

Voyage par eau à Padouë, fort divertissant.

nieres

nieres sont également en usage ; outre que le chemin, quand on le veut faire par terre, a aussi les mêmes agréments.

Belles peintures du Bassan à Bassano.

Je passay quelques mois à Bassano, qui n'est qu'à une petite journée de Venise. Ce fut uniquement pour satisfaire l'envie que j'avois d'aller voir les ouvrages de ce fameux Peintre le Bassan, qui pour honorer le lieu de sa naissance, y a fait des ouvrages qui surpassent de beaucoup tout ce qu'il a fait autre part, de quelque dignité & excellence qu'il puisse être. Il y en a deux entr'autres dans deux Chapelles, qui sont tellement estimez, qu'on les tient toûjours renfermez, & qu'on ne les voit qu'au travers des portes de fer treillissées. Le premier est la Representation de la Naissance de Nôtre Seigneur. Mais ce que l'on croit qu'il y a de plus beau à voir de ce grand homme, & qui n'est point renfermé, mais que tout le monde peut aller voir, c'est un tableau qui est dans une Eglise qui represente l'Ascension de Jesus-Christ, où ses Disciples le contemplent avec admiration & avec étonnement. Pour ce qui regarde la ville de Bassano, sa situation est fort agréable, sur le bord de la riviere, où j'eus occasion de prendre plusieurs belles vûës.

Ce que je vais rapporter paroîtra sans dou-

te

te incroyable à ceux qui veulent trop philosopher. Cependant je puis assûrer qu'il est très-véritable, & que je l'ay vû, comme on dit, de mes propres yeux. Le 4. de Juillet 1686. à trois heures après-midy, il s'éleva tout-d'un-coup à Venise un fort grand orage, mêlé d'une rude pluye, de tonnerres continuels, & d'une si prodigieuse grêle, que du côté d'où le vent venoit toutes les vîtres des maisons furent cassées. Il en tomba deux grains entr'autres devant la porte de la maison où je demeurois, qui étoient si gros, que les ayant pesez, je trouvay qu'ils étoient chacun de quatre onces. Cependant ils étoient déja un peu fondus, car je n'osay pas les aller ramasser que l'orage ne fût passé. On m'assûra même qu'il en étoit tombé un assez près de nôtre maison, qui étoit presque gros comme la tête d'un homme, & que l'on jugeoit qui devoit bien peser quatre livres. Mais comme je ne l'ay pas vû, je n'en sçaurois parler avec certitude.

Pendant que je demeurois à Venise, on me fit present d'un petit animal nommé *Gerbo*, qui avoit été apporté de Barbarie par rareté. Je le trouvay d'une figure fort extraordinaire. Son corps & sa couleur étoient à peu près comme celui d'un liévre ; il en avoit aussi

aussi la tête & les oreilles. Ses deux pieds de derriere, qui étoient les seuls sur lesquels il marchoit, étoient extraordinairement longs, & les deux de devant au contraire fort courts, ayant au bout quelque chose comme une petite main dont cet animal prenoit son manger à la maniere des écureüils & des singes. Sa queuë étoit fort longue, & au bout elle étoit tachetée de blanc & de noir; on le voit representé icy. Au bout de quelque-tems il mourut; je l'ouvris & le vuiday pour le garder tel qu'il étoit, mais quelques mois après je trouvay qu'il étoit tout consumé par les mites, tellement que je n'en pus rien garder que les os.



CHAPITRE LXXIX.

Départ de Venise, & retour à la Haye.

APRE'S avoir demeuré à Venise un peu moins de huit ans, je formay le dessein de retourner dans mon païs, étant las d'en être si long-tems éloigné, & d'avoir tant couru de tous côtez. Je partis donc le 7. d'Octobre 1692. pour aller à *Susina*, qui est un Bourg dans la Terre-ferme à environ une lieuë de Venise, d'où j'allay à Padouë où je passay la nuit. Le 8. je vins à Vicence, où allant visiter les raretez de la Ville, je rencontray de fort belles choses en matiere de peinture. J'allay de-là à Verone, où l'on voit aussi de précieux tableaux. De-là on passe la riviere *Ladice*, & ensuite *Tiœsa* qui est un Fort des Venitiens, d'où l'on va à la ville de *Rodrego*. Le 15. je vins à Trente, qui paroît fort agréable à la vûë, parce que d'un côté elle s'éleve en montagne, & que de l'autre la riviere passe auprès. L'on voit icy dans les remparts courir plusieurs cerfs. Après cela on vient à la ville de *Bolsan*, aux environs de laquelle on voit plusieurs Châ-

L'Auteur part de Venise.

Padouë.

Vicence.

Verone.

Tiœsa.

Rodrego.

Trente.

teaux le long du chemin sur le sommet des montagnes. De-là j'allay à *Insprucк*, où je fus voir, dans l'Eglise des Cordeliers, les vingt Empereurs & les huit Impératrices qui y sont, beaucoup plus grands que nature, & parfaitement bien faits. L'on y voit aussi le Toit d'or, qui n'est pas grand à la verité, mais qui est d'or massif, & qu'on estime d'un fort grand prix. La ville est extrêmement forte, parce qu'elle est située entre plusieurs hautes montagnes qui lui servent comme de murailles, & qui la font estimer imprenable. Elle passe pour la plus forte Place que l'Empereur ait dans tous ses Etats. On passe après cela devant la Forteresse de *Sirmits*, qui est un Fort très-considerable & fort élevé; il est au haut d'une montagne, & par-dessous on a creusé en terre quelques chemins cachez par où l'on peut faire des sorties. Le 20. je vins à *Munich* capitale du Duché de Baviere, où je demeuray quelques jours, pendant lesquels j'allay voir ce qu'il y a de plus considérable, & entr'autres le Palais de l'Electeur, qui est d'une très-belle architecture & extrêmement grand. De Munich j'allay à *Ausbourg*, Ville très-agréable, située dans une Plaine. Il y a une très-belle Maison de Ville, dont plusieurs Voyageurs

Inspruck. Sirmits. Munich. Ausbourg.

ont

sont assez parlé, pour m'obliger à ne m'étendre pas beaucoup sur ce sujet. L'entrée de la Porte est d'une structure toute particuliere, & faite avec un art singulier. Elle consiste en divers Ponts & en diverses portes, quelques-unes desquelles se ferment d'elles-mêmes lorsque l'on est passé.

Ensuite je passay à *Donavvert*, *Vvissembourg* & *Svvalbag*, & j'arrivay le premier de Novembre à *Nuremberg*, où je fus obligé de demeurer un mois entier, afin d'attendre quelques hardes qui me devoient venir de Venise. Cette Ville est raisonnablement grande, & elle a plusieurs maisons fort bien bâties. Elle est environnée de bons Remparts fort hauts, & accompagnée de bonnes Tours & d'un Fossé fort profond. Le Château est sur une petite Montagne, qui n'est presque qu'une Roche vive. Donawert, Wissembourg, Swalbag.

Le premier de Decembre j'en repartis, & je pris ma route par *Niestad*, *Kitzingen* & *Vvirtsbourg*, auprès duquel passe le Mein. Je le traversay le même jour, & le 6. j'arrivay à Francfort, où le froid étoit si violent que nous ne pûmes passer le Rhin, ce qui nous obligea, deux Messieurs qui m'avoient joint en chemin, & moy, de prendre un chariot jusqu'à Mayence. Le 8. nous partîmes environ midy, Francfort. Mayence.

Caſſel. & en paſſant par *Caſſel*, où l'on traverſe la riviere, nous prîmes une petite Barque pour aller à Cologne.

En deſcendant le Rhin, nous vîmes quantité de lieux qui avoient été entierement ruïnez par la guerre, comme *Bacharach* & quelques autres, où il ne demeure plus perſonne. Quand nous fûmes venus à *S. Goar* ou *S. Gevver*, nous y vîmes une belle Fortereſſe. Enſuite nous vinmes à Coblens, qui a un Château extrêmement fort de l'autre côté du Rhin.

Bacharach.

S. Goar.

Coblens.

Ce même jour, qui étoit l'onziéme du mois, nous ne pûmes paſſer le Rhin à cauſe de l'abondance des glaces qu'il charioit. Mais le plus grand mal fut, que le bâtelier & ſes gens ne pûrent pas ſupporter davantage le grand froid, ce qui nous contraignit de ſortir de la Barque, & de nous en aller à pied à Bonn, parce que nous ne pûmes trouver de chevaux à loüer, heureuſement nous n'en étions qu'à cinq lieuës. Quand nous y fûmes arrivez, nous remarquâmes qu'on recommençoit à y bâtir quelques maiſons. Le 13. nous vinmes à Cologne où je fus obligé de demeurer environ trois mois. Le 8. de Mars de l'année ſuivante 1693. j'en partis pour venir à Amſterdam. Lorſque je fus à *Duſſeldorp*, j'allay voir un beau Palais du Prince

Bonn.

Cologne.

Duſſeldorp.

ce de Nieubourg. Ensuite nous passâmes à *Keisersvvaart*, *Vvesel*, *Reez*, *Emmerick*, & au Fort de *Schenk*, d'où nous vinmes le 12. à *Arnhem*. Le 13. nous passâmes par Utrecht, & nous vinmes le 14. à Amsterdam, où après avoir demeuré jusqu'au 18. je me rendis à la Haye lieu de ma naissance. Ce fut le 19. du mois de Mars, que j'y arrivay à sept heures du matin, après un voyage de près de dix-neuf ans, que j'ay fait avec tant de bonheur, que j'ay grand sujet d'en loüer Dieu, & de lui en témoigner ma très-humble reconnoissance. Keiserswaart, &c.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus au Tome second.

Fin de la Table des Chapitres du Tome II.

TABLE DES MATIERES

Contenuës au Tome second.

G

G

H

J

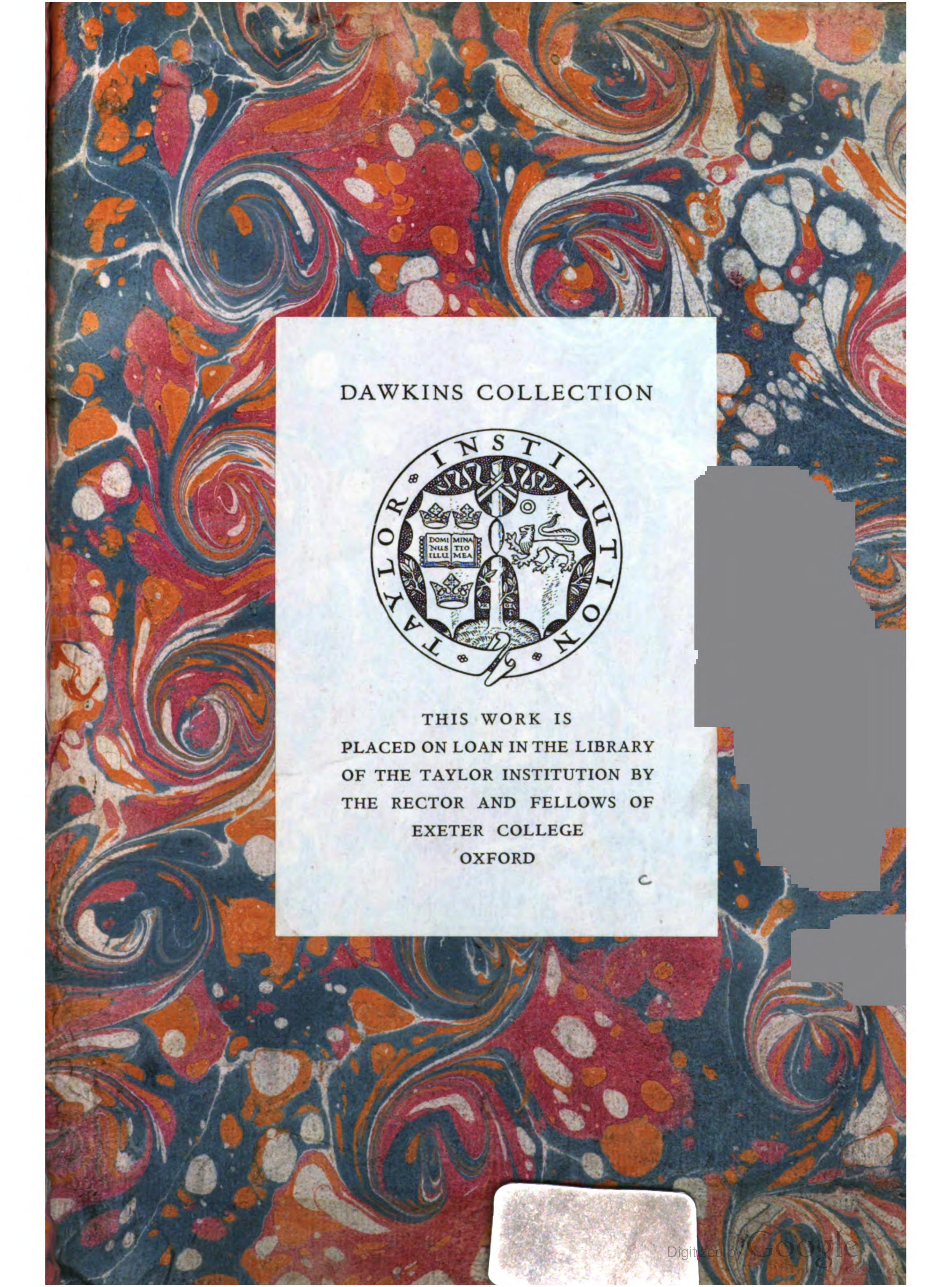
K

L

Larnica.

Fin de la Table des Matieres du Tome II.




TAYLOR INSTITUTION
DOMI
NUS
ILLU
MINA
TIO
MEA

